

**GRAND**  
**EVANGILE**  
**DE JEAN**

TOME 1

Rélévations du Christ  
à Jacob Lorber

*Traduit de l'allemand*

*par Valdo Secretan*

HELIOS

*Titre original : Johannes, das Grosse Evangelium, Band 1.  
Empfangen von Herrn durch Jakob Lorber.  
Lorber Verlag.  
D-7120 Bietigheim, Württemberg.*

*pour la traduction française :  
© Editions HELIOS  
Jean-Luc de Rougemont  
Case Postale 703  
CH-1211 Genève 3  
ISBN 2-88063-124-6*

# Préface

*J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez encore les supporter. Lorsque viendra l'esprit de vérité il vous guidera dans toute la vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu il vous le dira et il vous l'annoncera par la suite.*

*Jean 16 12-14*

S'agit-il ici d'une prophétie comme il y en a tant dans l'Ancien Testament aussi bien que dans le Nouveau Testament, sommes-nous en droit de savoir si oui ou non de telles prophéties doivent s'accomplir et sommes-nous en mesure de déclarer si oui ou non elles seraient à prendre en considération au cas où elles s'accompliraient ? Si les prophéties ne furent guère prises au sérieux dans l'ancienne Alliance, si les Juifs eurent tant de mal à reconnaître en Jésus l'accomplissement de la promesse, dès le début de l'ère chrétienne l'Église institutionnelle fut bien en mal de savoir que faire des prophéties. Selon la thèse communément admise par les diverses églises chrétiennes toute révélation cesse à la mort des apôtres qui furent les témoins directs du Christ. Refusant toute nouvelle révélation, l'Église se référa peu à peu à la tradition. La Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle fut un retour aux sources uniques des quatre évangiles dont l'étude critique n'en demeure pas moins nécessaire.<sup>1</sup>

Déjà en son temps le très célèbre abbé cistercien Joachim de Fiore (mort vers 1205) laisse entendre dans son commentaire de l'Apocalypse qu'un évangile éternel serait annoncé au début de l'âge spirituel qui précéderait le jugement dernier. Ce texte de St Jean auquel se réfère Joachim de Fiore dit : *«Et je vis un autre ange voler au milieu du ciel, ayant un évangile éternel à annoncer à tous les habitants de la terre et à toutes les nations, à toutes les races, les tribus, les langues et les peuples».* (Apocalypse 14.6)

L'œuvre d'un Jacob Bœhme, d'un Swedenborg et plus près de nous de Jacob Lorber ne répondent-elles pas à cette attente ? Le Grand Évangile de Jean qui nous est ici transmis par Jacob Lorber et qui nous guide en toute vérité à travers le récit détaillé de tous les événements des trois années de ministère et de l'enseignement de Jésus correspondrait-il à l'accomplissement de la prophétie ? *«Le consolateur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera toute chose et vous rappellera tout ce que je vous ai dit»* (Jean 14-26)

---

1. Charles Secretan, correspondant de l'Institut de France, dans son introduction à son «Principe de la Morale» publiée en 1883, écrit : «Je lis toujours dans le Christianisme le secret du monde, je vois toujours dans l'assimilation de l'âme au Christ le salut individuel, j'attends toujours de l'accommodation des rapports sociaux à l'esprit du Christ la rédemption de l'Humanité. Je pense toujours que l'œuvre du Christianisme en nous consiste à nous affranchir et non pas à nous asservir. Je n'y vois pas une dispensation superposée à l'ordre naturel qu'elle bouleverserait, j'y vois la vérité tout entière, et je ne comprends pas que la vérité puisse trouver accès dans l'esprit autrement que sur la foi de sa propre évidence. Je n'attribue donc aucune autorité définissable aux écrits, aux traditions, aux établissements qui nous l'apportent. Toute infaillibilité extérieure mettrait un obstacle insurmontable à l'œuvre de pénétration qui doit s'accomplir. Si l'inspiration divine souffle quelque part, elle se fera sentir d'elle-même, l'esprit seul parle à l'esprit, l'esprit seul discerne l'esprit.

Cette nouvelle révélation, jamais en contradiction avec la révélation traditionnelle des quatre évangiles auxquels elle correspond parfaitement n'en est qu'un développement qui ne saurait paraître superflu lorsqu'on voit à travers cette œuvre monumentale comme une lumière venue du ciel éclaircir toute chose. Les stades du développement naturel de la création trouvent ici des éclaircissements selon une toute nouvelle analyse des rapports entre macrocosme et microcosme. L'univers physique dans sa totalité est inclu ici dans une vision prophétique qui rejoint étonnamment la conscience écologique actuelle. Une description du cosmos astral et du cosmos spirituel d'ici et de l'au-delà situe la création des mondes aussi bien que l'essence de Dieu et des anges dans l'Histoire du salut où l'homme trouve sa destination éternelle. Cosmologie où le Christ, le Père révélé et le sauveur du monde est le point central de toute chose.

C'est dans la plus grande discrétion, comme les nombreux miracles de l'Histoire sainte toujours ininterrompue, dans ce processus du retour du Christ qui se fait sans bruit, que Jacob Lorber, ce «nouveau scribe du Seigneur», il y a un peu plus d'un siècle a mis par écrit ces chapitres de l'Histoire de l'Humanité.

Les Sciences contemporaines viennent aujourd'hui confirmer, plus d'un siècle après leur rédaction, les descriptions du monde, de son système et de sa matière, contenues dans cette nouvelle révélation.

Peu considérée pour commencer par les milieux ecclésiastiques, et même mise à l'index, cette œuvre touche de plus en plus les théologiens soucieux de répondre à la crise de la foi et au désarroi des âmes. Certains sont même très impressionnés. Le théologien réformé, le professeur Kurt Hutten écrit: «*Cette conception du monde a de la force et de la profondeur, elle redonne toute sa valeur à l'Histoire de la terre et à l'Histoire du salut, elle inscrit la foi dans une dimension cosmique où notre monde et l'au-delà sont intimement liés au microcosme et au macrocosme et où toute la création glorifie la puissance de l'amour divin et indique à l'homme le chemin qui établit son salut*».

À la question de savoir comment la nouvelle révélation de Lorber s'accorde à la Révélation des quatre Évangiles, le pasteur Hermann Luger affirme: «*Les deux sont établies sur le même fondement divin. Les écrits de J. Lorber respirent l'esprit biblique et bon nombre de ses écrits pourraient figurer dans la Bible. Que les descriptions des astres par exemple ne figurent pas dans la Bible n'a rien de surprenant et ne prouve rien contre le caractère biblique de l'œuvre de Lorber. Il est compréhensible que Jésus dans ses trois années de ministère ait dit et fait plus de choses que n'en peuvent contenir les quatre Évangiles de l'Écriture. On est en droit de se dire aussi bien en présence de la parole divine dans cette nouvelle révélation que dans la Bible. La Bible et cette nouvelle révélation sont pour nous deux manifestations comparables provenant de la même source et qui se valorisent l'une l'autre.*»

Jacob Lorber est né le 22 juillet 1800 à Kanischa en Basse-Styrie. Aîné de quatre enfants d'une modeste famille de paysans, très jeune il se fit remarquer par sa musicalité. Il apprit à jouer du violon, du piano, de l'orgue et de la harpe dès son enfance. Subvenant lui-même à son existence en jouant de l'orgue à l'église et en donnant des leçons de violon, il poursuivit ses études au gymnase de Marburg. Mais malgré ses

---

Tous les instruments sont donc soumis, sous tous les rapports, à l'investigation critique, sans restriction d'aucune sorte; tous par conséquent doivent être tenus pour suspects, et peut-être ont-ils tous mérité de l'être. Si l'homme éclairé par les erreurs de la science, exercée par les erreurs de la philosophie, essaye encore après tant d'inutiles efforts, de comprendre sa condition, son origine et sa destinée, et si, tenant compte avec loyauté de tous les ordres de faits, il ne trouve rien de raisonnable ni de possible hors des solutions chrétiennes, alors la tradition du Nazaréen lui apparaîtra sous un nouveau jour, la critique des documents qui la renferment s'inspirera d'un autre esprit, et dans un chaste recueillement, avec une ineffable gratitude, une pensée vraiment libre accueillera le Christianisme historique sur la foi du Christianisme éternel. Alors les traditions, les documents de l'Évangile recevront de cette expérience certaine la juste autorité compatible avec un ordre de liberté, autorité toute morale, indéfinissable, spirituelle».

brillants résultats, son diplôme de pédagogie ne lui ouvrant aucune porte, il continua d'assurer son existence en donnant des leçons de piano, de violon et même de chant, composant également des concertos et donnant des concerts dans le cercle des amis intimes du Maire de Graz, où il rencontra notamment Schubert et Paganini qui le convia d'ailleurs à donner un concert de violon à la Scala de Milan.

Au printemps 1840, l'Opéra de Trieste offrit à Lorber le pupitre de chef d'orchestre. Le matin du 15 mars 1840, à 6 heures du matin, au moment de se lever pour rédiger sa réponse affirmative à l'Opéra de Trieste qui lui ouvrait enfin les portes d'une carrière digne de tous ses talents, une voix intérieure lui intima avec clarté: «Lève-toi, prends ta plume et écris...» Lorber suivit cet appel mystérieux, prit sa plume et écrivit mot à mot ce qui lui était dicté de l'intérieur. Abandonnant tous ses intérêts personnels, il se consacra totalement jusqu'à sa mort à ce travail de scribe du Seigneur, rédigeant près de vingt cinq volumes. A propos de cette voix intérieure Lorber écrivait en 1858: *«Quant à dire comment on perçoit cette parole intérieure, je puis seulement dire en ce qui me concerne, que je perçois la sainte parole du Seigneur dans la région du cœur, comme une pensée extrêmement claire, lumineuse et pure, et comme une parole prononcée et que nul ne peut entendre, aussi proche soit-il de moi! Pourtant cette voix de la grâce résonne en moi plus distinctement que l'éclat de n'importe quel son matériel. C'est tout ce que je puis dire de mon expérience.»*

Comme dans tous les messages prophétiques, le Seigneur se sert du langage propre à Lorber. Les manuscrits de Lorber présentent la même écriture que celle des lettres qu'il rédigeait à ses amis. Il ne s'agit donc pas d'un phénomène d'écriture automatique. Il n'y a donc rien de surprenant si nous retrouvons les expressions, le style de la mentalité de l'époque et même un certain jargon typiquement autrichien; tout un fatras d'expressions idiomatiques qui se retrouvent chez Lorber, n'en comporte pas moins la vérité et la profondeur de la parole divine.

Jacob Lorber avait prévu l'heure de sa mort. Le 24 août 1864, muni des Saints Sacrements, il quitta la scène de ce monde en demandant qu'on veuille bien changer l'orientation de son lit pour qu'il puisse voir le lever du soleil.

Ses nombreux manuscrits furent immédiatement la cible de l'Inquisition de l'Église. Il fallut les mettre en lieu sûr. Les moyens d'éditer l'œuvre complète ne furent trouvés qu'après des décennies de peine et de patience.

#### Les éditeurs

*Celui qui retient mes commandements et les garde, celui-là est celui qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui.*

*Jean 14-21*

*Le consolateur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toute chose et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.*

*Jean 14-26*

## Chapitre 1

Brève introduction à une compréhension spirituelle de la parole de l'Évangile  
de St- Jean, l'apôtre préféré de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ  
Jean I, 1-5

1. Ces versets sont la source d'erreurs et de confusions nombreuses ; les pires adversaires de Dieu se servent de ce texte de multiples façons pour contester Ma divinité, eux qui rejettent toute divinité. Nous n'allons pas reprendre ici toutes leurs ruses, cela ne créerait que plus de confusion : essayons plutôt de mettre en lumière cette lumière, à la lumière de la lumière qui combattra et supprimera ces erreurs.

2. L'incompréhension de ce texte tient principalement à l'insuffisance de traductions correctes de la langue originale en langue moderne. S'il en est ainsi, c'est que l'esprit d'un tel texte n'en a été que mieux sauvegardé, sinon depuis longtemps, sa dimension la plus sacrée serait déjà dévoilée, au grand malheur de la terre entière. Seule l'enveloppe extérieure du texte a pu être touchée, alors que le sanctuaire vivant central n'a pu être profané.

3. Le temps est venu d'en donner le sens profond véritable à tous ceux qui en sont dignes, mais il en coûtera à tous ceux qui en sont indignes, car Je ne tolérerai ni n'accepterai jamais que l'on se rie de Moi.

4. Ceci dit, que suive ici une explication. Seul est à prendre ici le sens spirituel intérieur, et non pas le sens le plus profond qui serait d'une dimension céleste. Ce sens-là serait par trop sacré, et porterait préjudice à ceux qui ne vivent pas selon la parole de l'Évangile. Il est cependant facile de trouver le simple sens spirituel intérieur avec la juste traduction correspondante. C'est ce que nous allons démontrer.

5. L'expression «Au commencement» est incorrecte et voile le sens profond, car elle semble contester et mettre en doute l'existence éternelle de Dieu, comme l'ont déjà fait certains sages de l'Antiquité qui ont inspiré les athées d'aujourd'hui. Mais avec le texte exact, il sera facile d'en dévoiler très précisément le sens profond.

6. La traduction exacte devrait être : «A l'origine, ou, le fondement originel de toute chose, était la lumière» (la grande et sainte pensée créatrice, l'idée essentielle). Cette lumière était non seulement en Dieu, mais elle était par Dieu. Ce qui signifie que la lumière, non seulement émanait essentiellement de Dieu, n'était donc pas seulement en Dieu, mais aussi près de Dieu, et environnait en quelque sorte l'être divin originel. De cette considération, il résulte déjà le fondement de l'incarnation divine du Fils de l'homme, comme l'éclaircira entièrement le texte suivant.

7. Qu'était donc, ou qui était donc à proprement parler cette lumière, cette grande idée, cette très sainte idée fondamentale de tout être à venir parfaitement libre ? Ce ne pouvait être que Dieu Lui-même. Car en Dieu, de Dieu et par Dieu, seul Dieu pouvait représenter Son essence éternelle et parfaite. C'est

pourquoi le texte dit :

8. «En Dieu était la lumière, la lumière compénétrait et environnait Dieu, et Dieu Lui-même était la lumière».

9. Ce premier verset ainsi expliqué, chacun peut le comprendre et le second se comprend de lui-même, c'est-à-dire que le verbe susmentionné ou la lumière, ou la grande idée créatrice n'est pas issue de l'essence divine originelle, mais est de toute éternité une avec Dieu et pareille à Dieu Lui-même, de sorte qu'elle ne comporte en soi aucun devenir, ce qui explique pourquoi il est dit : «Au commencement, ou à l'origine, toute existence et tout être à venir était par Dieu, en Dieu, de Dieu, soit Dieu Lui-même de part en part».

10. Ce verset fait allusion, de manière évidente, à la définition du premier verset de la «parole» ou de la «lumière», origine de toute existence ou de tout être à venir parfaitement existant, mais non encore manifestement exprimé.

11. Par conséquent, ce troisième verset sous sa forme réelle signifie : tout être tire son origine de cet être primordial qui est en lui-même de part en part l'origine éternelle de son propre être. La lumière, la parole et la volonté de cet être se sont dégagées de sa propre lumière; son idée créatrice originelle est partie d'elle-même, pour se manifester sous une forme visible. Dans toute l'étendue infinie, rien n'est apparu et n'a pris forme visible sans être issu de cette origine même et sans être passé par ce même processus.

12. De la compréhension de ces trois versets découle celle du quatrième.

13. Il est facile de comprendre que l'être originel de toute existence, la lumière de toute lumière, la pensée originelle de toute pensée et de toute idée, la forme primordiale en tant qu'origine fondamentale de toute forme ne pouvait être dépourvue de forme et ne pouvait être chose morte, la mort étant le parfait contraire du fondement même de l'être. Ainsi en cette parole, ou en cette lumière, ou cette grande pensée de Dieu en Dieu, et à l'origine de Dieu Lui-même, il y avait la vie la plus parfaite. Dieu était donc en Lui-même et par Lui-même, de part en part, le fondement le plus absolu et le plus éternel et le plus parfait de toute vie, cette lumière ou cette vie appelant tout être à la vie, et cette lumière ou cette vie étant la lumière, étant la vie même en tout être, et en tout homme issu de Lui. Ces êtres et ces hommes ont été faits à la parfaite image de la lumière originelle qui est la condition première de leur existence, leur lumière et leur vie étant parfaitement semblables à cet être primordial éternel.

14. Mais comme la vie originelle divine est, et doit être parfaitement libre, sans quoi elle ne serait pas la vie, et que la vie de tous les êtres créés est et doit être semblable à la vie originelle, sans quoi la vie et la non-vie ne pourraient être, il en résulte clairement, de toute évidence, qu'il ne peut être donné aux êtres créés, aux hommes, qu'une vie parfaitement libre, ressentie comme étant parfaitement libre, sans conclure pour autant que cette vie procède d'eux-mêmes, mais qu'elle a bel et bien été rendue possible par la toute puissante volonté de Dieu.

15. Tout être créé devant avoir la perception que la vie et l'être sont et doivent être à la parfaite image de Dieu sans lequel ils n'auraient ni vie, ni existence.

16. Mais si nous considérons les choses de plus près, il s'avère que deux sentiments se retrouvent nécessairement dans tous les êtres créés, soit, d'une part, le sentiment d'avoir en soi la ressemblance divine ou la lumière divine originelle, et, d'autre part, conséquemment à cette lumière, le sentiment d'un devenir progressif par la volonté primordiale du Créateur.

17. Le premier sentiment situe la créature dans une ressemblance absolue avec le Créateur, de sorte que la créature se croit issue d'elle-même, parfaitement indépendante et sans lien aucun avec quelque origine primordiale éternelle, qu'elle croit contenir et posséder par elle-même. Le second sentiment qui découle nécessairement du premier, est la conscience d'être issue de cette propre origine primordiale et de s'être manifestée librement dans le temps, tout en se considérant très dépendante de cette origine primordiale.

18. Ce sentiment d'humiliation change la première attitude d'orgueil en sentiment d'humilité, ce qui est infiniment nécessaire, comme il le sera démontré ultérieurement.

19. Le sentiment d'orgueil combat puissamment ce sentiment d'abaissement qu'il veut réprimer.

20. De ce combat surgit la rancoeur et finalement la haine à l'égard de cette origine primordiale de tout être et le refus de se voir abaissé par ce sentiment de dépendance ; c'est ainsi que ce sentiment d'orgueil se raidit et s'assombrit. Au lieu de la lumière primordiale, c'est alors la nuit et les ténèbres dans cette créature et cette nuit et ces ténèbres ne reconnaissant plus guère en elles la lumière primordiale, elles l'en éloignent aveuglément.

21. Cette lumière primordiale peut bien briller dans une telle nuit, mais cette nuit issue de la lumière qu'elle ne peut plus voir, ne peut plus reconnaître la lumière qui vient à elle pour la rétablir dans cette véritable lumière primordiale.

22. C'est ainsi que Je suis venu comme l'éternel Être originel de toute existence et comme la lumière primordiale de toute lumière et de toute vie dans le monde des ténèbres, pour tous ceux qui sont issus de Moi mais qui ne M'ont pas reconnu dans la nuit de leur débile sentiment d'orgueil.

23. Le cinquième verset montre comment Je suis venu en tant que Celui que Je suis de toute éternité selon Mes dimensions et proportions primordiales, en ce monde que J'ai créé et engendré et comment il ne peut Me reconnaître comme le propre fondement de son être.

24. En tant qu'origine de toute existence, Je n'avais qu'à voir de Mon éternelle toute lumière primordiale, comment ce sentiment de supériorité qui est la lumière primordiale en l'homme s'était affaibli de plus en plus au cours de ce combat continu et que cette lumière de vie était devenue de plus en plus sombre et ténébreuse au point que si Je venais aux hommes dans les belles proportions que Je leur avais données, ils allaient nécessairement être incapables de Me reconnaître, pour la plupart du moins, d'autant que Je venais à eux inopinément comme un pur «Deus ex machina» sous une forme humaine inattendue ; Je n'avais alors qu'à M'en prendre à Moi-même s'il était impossible



aux hommes de reconnaître Ma venue inattendue !...

25. Certes, Je l'avais prévu de toute éternité. Aussi J'ai fait annoncer fidèlement aux hommes Ma venue avec précision par des milliers de voyants que J'ai suscités et qui, dans la lutte, n'avaient pas perdu la lumière. Quand Ma venue s'est réellement opérée, je L'ai fait suivre de prodiges et J'ai fait surgir un homme en qui demeurait une âme de haute spiritualité qui put annoncer aux hommes Ma venue et Ma présence sur terre.

## Chapitre 2

L'esprit de l'Archange Saint-Michel incarné en Jean-Baptiste rend témoignage  
du Seigneur

Doctrine fondamentale : de l'être de Dieu, de l'homme et de ses rapports avec  
Dieu

De la chute de l'homme et des voies extraordinaires du Christ  
Jean 1, 6-13

1. Un homme appelé Jean prêchait la pénitence ; au bord du Jourdain, il baptisait d'eau les convertis. L'esprit du prophète Elie habitait en cet homme, et c'était le même esprit angélique que celui qui avait vaincu Lucifer, lors de la création, le même que celui qui fut appelé sur le Mont Sinaï pour ranimer le corps de Moïse et le ravir à Lucifer.

2. Il est venu d'En-Haut, comme ancien et nouveau témoin, c'est-à-dire comme lumière venue de la lumière primordiale pour témoigner de l'être originel de Dieu, qui, Lui-même, s'est fait chair et est venu en tant qu'homme sous une parfaite forme humaine chez les Siens, qui sont issus de Lui, pour les éclairer dans leur nuit et leur faire retrouver Sa lumière primordiale.

3. Cet homme n'était évidemment pas lui-même la lumière primordiale, mais comme tous les êtres, il n'en était qu'une particule. Il lui avait été donné de rester uni à cette lumière primordiale, à cause de sa très grande humilité.

4. Et comme il était constamment en union avec la lumière primordiale, qu'il savait distinguer de sa propre lumière, bien que celle-ci fût issue de la lumière primordiale dont elle n'était qu'un reflet, qu'il le reconnaissait et qu'il en rendait un juste témoignage, il fut précisément le parfait témoin de cette lumière primordiale et éveilla cette lumière dans le cœur des hommes, si bien que ceux-ci se mirent à reconnaître peu à peu que la lumière primordiale qui s'était incarnée était la même que celle que tous les êtres et tous les hommes ont la grâce de posséder librement, et qu'ils peuvent conserver éternellement en toute liberté, s'ils le veulent.

5. La véritable lumière était non pas le témoin, mais le témoignage, Celui à qui il rendait témoignage, Lui qui a illuminé et vivifié les hommes qui viennent au monde. C'est pourquoi il est dit au verset 9 que c'est et c'était la véritable lumière qui, à l'origine, a formé les hommes comme êtres libres, qui est venue maintenant leur donner l'illumination complète qui les rendra semblables à Lui.

6. La manière dont Moi, ou la lumière primordiale, malgré tous les précurseurs et annonciateurs de Ma venue, a pu être méconnue par les hommes aveugles de ce monde, qui pourtant, dans leur être profond, sont tous issus de Moi ou de la lumière primordiale, ce qui est tout un, a déjà été clairement expliqué au verset 5. Ajoutons cependant que par «monde» il ne faut pas entendre ici la terre porteuse d'âmes contraintes, mais qu'il s'agit seulement des hommes provenant partiellement de cette matière, qui, cependant, en tant qu'être libres ne font pas partie ou ne doivent pas faire partie de ces âmes condamnées. Quelle prétention en effet c'eût été de vouloir être reconnu par des pierres encore soumises au jugement. Seule une âme devenue libre, abritant en elle Mon esprit, pouvait être capable de Me reconnaître.

7. Il s'agit ici non pas de la terre, comme cela a été dit, mais uniquement des hommes à cause de l'état spirituel de leur âme, et qui forment Mon royaume parce qu'ils sont eux-mêmes constitués de lumière primordiale à partir de Ma lumière primordiale éternelle, et qu'ils sont aussi un avec Mon essence fondamentale.

8. Mais cet être-là a faibli en eux parce qu'ils se sont crus supérieurs à lui. Et c'est à cause de leur orgueil qui les affaiblit, que Je suis venu à eux dans Mon royaume, et viens encore à eux. Ils ne M'ont pas reconnu, pas plus qu'ils ne se sont reconnus eux-mêmes dans leur propre être fondamental, lequel ne pourra jamais être détruit, puisque le fondement de son fondement est Ma propre essence.

9. Il va de soi qu'en tous ceux qui ne M'ont pas reçu ou ne M'ont pas reconnu, l'ordre primordial est resté perturbé, et avec cette perturbation est demeuré un certain mal ou péché, tandis que ceux qui M'ont reçu, c'est-à-dire M'ont reconnu dans leur coeur, n'ont nécessairement plus ce mal, du fait qu'ils sont de nouveau en union avec l'ordre primordial et la force originelle de l'être, parce qu'ils se sont ainsi retrouvés en Moi, et qu'ils se sont retrouvés aussi eux-mêmes avec Ma lumière primordiale qui a été mise en eux, qui est la leur propre et qui est la vie éternelle indestructible.

10. Dans une telle existence, ils ont trouvé qu'ils n'étaient pas seulement Mes créatures, comme le leur révèle leur humble sentiment de vivre qui ne dépend d'ailleurs que de Ma bonne volonté, mais qu'ils sont ainsi immanquablement Mes propres enfants puisque leur lumière, leur foi, est semblable à Ma propre lumière primordiale. Ils ont donc en eux-mêmes le plein pouvoir et la force qui est en Moi-même, et c'est par ce pouvoir qu'ils ont le plein droit non seulement d'être appelés Mes enfants, mais aussi de l'être en toute plénitude.

11. Car la foi est une telle lumière ; et Mon Nom auquel sont liés les puissants rayons de cette lumière est la force, le pouvoir et la propre essence de Mon être originel par lequel chacun possède en lui le plein droit d'être appelé enfant de Dieu ; c'est pourquoi il est dit au verset 12. que tous ceux qui Me recevront et qui croiront en Mon Nom, auront la faculté d'être appelés de plein droit les «Fils de Dieu».

12. Le 13ème verset n'est là que pour mieux déterminer et mieux expliquer le verset précédent. Dans un langage plus concis, les deux versets réunis

pourraient signifier : «à ceux qui L'ont reçu et ont cru en Son nom, Il a donné le pouvoir d'être appelés enfants de Dieu, puisqu'ils sont nés de Dieu et non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme.»

13. Il est clair qu'il s'agit ici, non pas de la naissance selon la chair, mais uniquement d'une seconde naissance selon l'esprit d'amour pour Dieu, par une véritable foi vivante au nom vivant de Dieu appelé Jésus Yahvé Sabaoth. Cette seconde naissance peut aussi être appelée la nouvelle naissance de l'esprit par le baptême du ciel.

14. Le baptême du ciel est le parfait passage de l'esprit et de l'âme avec tous ses désirs à l'état de l'esprit vivant de l'amour pour Dieu et de l'amour en Dieu.

15. Quand ce passage s'opère par la libre volonté de l'homme et que tout l'amour de l'homme se trouve en Dieu, l'homme, grâce à un amour aussi sacré, se trouve tout entier en Dieu, et devient alors un nouvel être fortifié et vivifié, comme né de nouveau par le fait d'avoir atteint la juste maturité de Dieu. C'est par cette nouvelle naissance qui ne procède ni des sens de la chair, ni de la volonté de procréer, que l'homme devient un véritable enfant de Dieu, et ce, par la grâce, qui est la libre puissance de l'amour de Dieu dans le coeur des hommes.

16. Cette grâce est bien la puissante action de Dieu dans l'esprit de l'homme, par laquelle celui-ci devient Fils de Dieu, c'est-à-dire parvient à la lumière divine primordiale, ou ce qui est tout un, à la juste, vivante et puissante sagesse de Dieu.

### **Chapitre 3**

Le Verbe Éternel incarné et son témoin Jean-Baptiste  
Les signes principaux de la nouvelle naissance  
Première et seconde grâce  
Jean I, 14-16

1. Lorsque l'homme ainsi engendré par la nouvelle naissance est devenu un véritable enfant de Dieu, c'est-à-dire qu'il est né de Dieu le Père, par amour pour Dieu, il parvient alors, en Dieu, à la gloire de la lumière primordiale qui est l'Être originel de Dieu même ; cet être est le propre Fils né du Père, lumière cachée dans la chaleur de l'amour, aussi longtemps que l'amour ne se manifeste pas et n'irradie pas. Cette sainte lumière est aussi la propre gloire du Fils venant du Père, à laquelle parvient tout homme né de nouveau, et cette gloire est la grâce éternelle et la vérité ; telle est la réalité ou le Verbe fait chair.

2. C'est là le témoignage que Jean a donné en montrant que l'homme qu'il avait baptisé dans les eaux du Jourdain était Celui qu'il a annoncé au peuple dans ses prédications et dont il avait dit «voici Celui qui vient après moi, qui était avant» ce qui signifie en fait, voici la lumière primordiale et l'essence originelle de toute lumière et de tout être qui précédait toute existence, et duquel tout être est issu.

3. Cette lumière primordiale est aussi l'éternelle gloire en Dieu, et Dieu lui-même est cette gloire ; cette gloire était Dieu Lui-même, en Dieu, de toute éternité. Et l'existence, la lumière et la vie libre de tous les êtres proviennent de cette gloire.

4. Ainsi toute vie est une grâce de Dieu qui remplit et pénètre entièrement toute forme vivante. La vie originelle de tout homme est en soi-même la gloire de Dieu, elle est la première grâce de Dieu, mais cette grâce a souffert d'un sentiment de supériorité, en conflit avec le sentiment d'humilité, dû nécessairement au fait d'être issu de la lumière primordiale.

5. Et comme cette première grâce était sur le point de disparaître, la lumière primordiale elle-même est venue dans le monde, pour dire aux hommes de retrouver cette première grâce en réintégrant cette lumière primordiale ou cette existence originelle, et à la place de leur ancienne lumière, de choisir une nouvelle vie. Cet échange est l'acceptation de la grâce en vue de la grâce, ou, ce qui revient au même, l'abandon de la vie ancienne faite de faiblesse et d'inutilité, pour une nouvelle vie indestructible en Dieu, par la plénitude de Dieu.

6. La première grâce était une nécessité qui ne connaissait pas la liberté, elle était donc dépourvue de toute constance. La seconde grâce est une liberté totale, soumise à aucune nécessité, donc éternellement indestructible, puisque sujette à aucune restriction et à aucune obligation. Il n'y a pas de destruction là où il n'y a pas d'ennemi et par ennemi s'entend tout ce qui cherche à entraver l'action d'un être libre.

## **Chapitre 4**

De la loi et de la grâce

La lutte des êtres appelés à devenir les libres enfants de Dieu

La venue du Sauveur

Le Père et le Fils unis comme lumière et flamme

Jean I, 17-18

1. En effet, la loi apparue avec la première vie, a été donnée dès le commencement au premier homme, et, par la suite, Moïse en a été le représentant. Mais la loi n'a jamais pu donner à personne la liberté véritable, car la loi ne stipule pas la vie, au contraire elle la contraint.

2. Par l'effet positif d'une volonté immuable de la force primordiale, les premières idées créatrices ont pris forme et ont donné des êtres individuels. Une nécessité immuable a donc opéré cette séparation des êtres et leur apparition limitée dans l'espace et le temps.

3. Ainsi l'être, c'est-à-dire l'homme, en quelque sorte la divinité elle-même, ou ce qui revient au même, l'être primordial de Dieu-même, était séparé de son origine, mais en était encore conscient, quoique cependant lié à une forme limitée et tenu par une volonté immuable. Mais cet état n'a su plaire à l'être ainsi créé, et son sentiment de supériorité est entré en conflit avec la

conscience de sa limitation et de sa séparation <sup>(\*)</sup>.

4. La lutte étant devenue de plus en plus intense pour ces êtres de la première série, la loi primordiale fondamentale dut être raffermie, et ces êtres furent soumis à une contrainte temporaire sévère ; ceci correspond à l'apparition des mondes matériels solides et de la plupart des premiers êtres.

5. Avec les êtres de la seconde série apparut l'homme dans son enveloppe charnelle sur la base de son premier jugement. Malgré la triple séparation d'avec son origine première qu'il reconnaissait cependant en lui, il devint altier, orgueilleux et désobéissant envers une loi légère qui, n'étant plus l'expression d'une volonté absolue, ne fut plus qu'un conseil ou une directive lui laissant la liberté de penser et d'agir.

6. Mais comme il ne voulut pas reconnaître ses légers devoirs, il fut soumis à une sanction bien plus sévère et bien plus lourde dont la désobéissance lui coûta cher <sup>(\*)</sup>.

7. L'être divin se manifesta alors sur terre en Melchisédec pour guider les hommes ainsi punis ; mais ceux-ci voulurent rapidement se battre à nouveau. Il fallut les soumettre encore à une nouvelle loi pour les rappeler à l'ordre, et il ne leur resta plus qu'un mouvement machinal en opposition avec tous leurs penchants.

8. Cette loi dressa un grand abîme qu'aucun esprit et aucun être ne put franchir. Peu à peu fut mise en doute la possibilité de le franchir, et s'affaiblit la conscience de la pérennité de la vie intérieure qui, dès lors, apparut très douteuse.

9. Et par la suite de cette limitation, l'être divin originel apparut dans toute sa plénitude première en la personne du Christ.

10. La grâce originelle est à nouveau offerte aux hommes. Toutes leurs faiblesses sont enlevées par cette nouvelle grâce qui leur est donnée, par cette nouvelle vie pleine de lumière véritable qui leur montre le droit chemin et le véritable but de leur existence.

11. Ceux qui L'ont reconnu ont maintenant reçu une véritable connaissance de Dieu, et, pour la première fois, ils ont pu voir Dieu qu'aucun être jusqu'ici n'avait pu voir dans toute sa plénitude ; ils ont pu Le voir en dehors d'eux-mêmes, à côté d'eux, et, en Lui, ils ont pu se reconnaître eux-mêmes avec leur propre destinée parfaitement libre.

12. L'abîme infranchissable établi par la loi a été ainsi comblé à nouveau. Dès lors tout homme a pu et peut se libérer du joug de la loi s'il change le vieil homme contre le nouveau en Christ, car il est dit aussi : «qu'il faut se dépouiller du vieil homme pour revêtir le nouveau, ou que celui qui aime la vie (ancienne) la perdra, mais que celui qui la fuit en gagnera une nouvelle. Voilà le vivant Évangile de Dieu, annoncé du sein du Père.

13. L'expression : «Celui qui est dans le sein du Père» équivaut à : la sagesse

---

<sup>(\*)</sup> voir l'Enfance de Jésus, chap. 196

<sup>(\*)</sup> le déluge, etc. voir l'Enfance de Jésus cap. 192-196

originelle de Dieu ou : le propre Être intérieur de Dieu est dans l'amour comme la lumière réside dans la chaleur. Car une forte chaleur procède de l'amour et son existence engendre encore la chaleur et celle-ci produit la lumière. Ainsi de l'amour qui est semblable au Père et qui est le Père Lui-même, procède la lumière de la sagesse divine qui est semblable au Fils ou est le Fils lui-même, qui n'est pas deux mais parfaitement un avec Celui qui est appelé Dieu, comme la lumière et la chaleur ou la chaleur et la lumière sont un. Car la chaleur produit la lumière et la lumière produit de la chaleur.

## Chapitre 5

Témoignage de Jean-Baptiste qui nie être l'esprit d'Élie, mais confesse  
humblement être le précurseur du Messie  
Jean I, 19-3

1. Le verset 19 rend compte d'un fait purement extérieur et n'a aucun sens profond. Mais il est facile d'en déduire que dans leur sentiment d'élévation, les Juifs se mettaient à pressentir, en ce temps-là, que la lumière primordiale ou la vie originelle de Dieu allait s'approcher des hommes de cette terre et même devait déjà être sur terre. Ils présumaient que cette vie originelle de toute vie était en Jean et qu'il pouvait être le Messie de la Promesse.
2. Plus poussés par leurs pressentiments que par les appels de Jean, ils firent une enquête et lui demandèrent s'il était le Christ, Elie ou un autre prophète.
3. Ils demandèrent à Jean s'il était Elie ou quelque autre prophète, parce qu'il était écrit dans les prophéties qu'Elie précéderait le Messie dont il annoncerait la venue. Et il devait y avoir d'autres prophètes venant au devant du Messie comme des héros ! Les envoyés de Jérusalem qui connaissaient les Écritures savaient ce qu'ils demandaient à Jean, mais il déclara qu'il ne l'était nullement.
4. Il fallait bien qu'ils lui demandent qui il était alors.
5. Sur quoi Jean déclara n'être que la voix criant dans le désert, préparant les voies du Seigneur comme Isaïe l'avait annoncé !.
6. On peut se demander pourquoi Jean criait dans le désert où personne n'habitait, il aurait mieux fait de s'adresser à des régions plus peuplées. À quoi servait-il d'appeler ainsi dans le désert de la mort où les cris se perdent avant d'être perçus par quelque oreille ? Et à quoi servait-il qu'une seule oreille entende ce qui était si important pour l'humanité entière ?
7. Il faut dire à ce propos qu'il s'agit plus du désert spirituel du coeur humain que du petit désert de Béthabara de l'autre côté du Jourdain. Jean avait effectivement choisi de vivre dans le désert de Béthabara pour y prêcher et baptiser, afin que ce désert serve aux hommes d'image de leur coeur vide et infructueux, plein de chardons, d'épines, de mauvaises herbes et de vipères. Jean apparaît dans ce désert des hommes comme l'éveil de la conscience qu'il vit d'une façon purement spirituelle. Il prêche la repentance pour la rémission des péchés, préparant ainsi les voies du Seigneur dans le coeur humain devenu

désertique.

8. Reste à savoir pourquoi Jean n'avoue pas être Elie ou un prophète, alors que, selon Mon propre témoignage absolu, il était aussi bien l'un que l'autre. Je l'ai dit Moi-même à une occasion opportune, aux apôtres et à d'autres auditeurs : «Si vous vouliez bien l'accepter, Jean était Elie qui devait Me précéder».

9. La raison de sa négation tient au fait que Jean se nomme selon sa nouvelle mission et non en fonction de l'ancienne activité où son esprit, en son temps, s'était adonné sur terre en Elie <sup>(\*)</sup>.

10. Les lévites et les prêtres envoyés par les pharisiens ne pouvaient comprendre que Jean baptise s'il n'était ni l'un ni l'autre, car seuls les prêtres et les prophètes étaient habilités à le faire.

11. Jean dit : «Je ne baptise que d'eau, ce qui signifie, je ne fais que laver les coeurs impurs devenus incapables de recevoir Celui qui est au milieu de vous et que votre aveuglement empêche de reconnaître» !

12. Ces envoyés représentent tous ceux qui Me cherchent à l'extérieur et qui vont demander jusqu'au delà des mers où est le Christ, quand et où Il doit venir, alors que le véritable Christ ne peut se trouver que dans le coeur où Il s'établit. Oh ! quel égarement ! Ils ne Le cherchent jamais au seul endroit où Il peut se trouver !

13. Peu importe à la prêtrise que Jean donne un témoignage d'une humilité aussi grande, lui qui sait bien qui est le Christ qui est venu sur terre ; le témoignage de Jean ne les touche pas, car ils ne veulent pas d'un pauvre Messie humble et sans gloire. Il leur faut quelqu'un au devant de qui tout le monde accourt rempli d'effroi !

14. Le Messie ne pouvait évidemment apparaître qu'à Jérusalem, descendant du ciel avec des myriades d'anges, dans une lumière plus éclatante que le soleil. Il ne pouvait demeurer qu'au Temple et devait détrôner tous les tyrans. Il aurait aussitôt dû rendre tous les Juifs immortels, et leur procurer tout l'argent du monde, ou tout au moins précipiter dans les flots, avec d'horribles fracas, toutes les montagnes apparemment inutiles, et en tous les cas faire exécuter toute la sale canaille. Les Juifs auraient alors pu croire en Lui et auraient dit : «Seigneur, Tu es effroyablement puissant, tout doit s'incliner devant Toi et être réduit en poussière. Le grand prêtre n'est pas digne de délier la courroie de Tes sandales».

15. Mais le Christ est venu dans la pauvreté comme les petits et les faibles, sans se faire remarquer des grands, jusqu'à sa trentième année, accomplissant de durs travaux avec Joseph le charpentier et fréquentant le prolétariat. Comment aurait-Il pu être le Messie aux yeux de ces Juifs prétentieux qui se croyaient si sages ! «Qu'on se débarrasse de ce blasphémateur, de ce mage qui n'accomplit tous ses actes que sous la conduite du diable. Comment un suppôt de Satan, le plus rude et le plus grossier des charpentiers, un homme qui va nu-pieds, qui a pour ami et fréquente la pire des canailles, qui accueille les

---

(\*) incarné, si l'on utilise le concept moderne qui n'existe pas encore à l'époque de Lorber.

prostituées et mange à la table des plus grands pécheurs et surtout qui offense la loi aux yeux de tous, serait-Il le Christ, le Messie ? — Non, loin de nous une telle idée sacrilège !».

16. Voici comment les grands et les sages parmi les Juifs jugeaient Mon incarnation sur terre. Et ce jugement qui n'a pas varié d'un cheveu, est encore à l'heure actuelle celui de millions d'hommes qui ne veulent pas entendre parler de la parole d'un Dieu d'amour et de miséricorde.

17. Premièrement, leur Dieu doit siéger au-dessus de tous les astres et être d'une élévation si infinie qu'il finit par ne pas exister. Il ne peut créer rien moins que le soleil s'il est digne d'être un Dieu ! Deuxièmement, Il ne peut être inférieur et prendre une forme humaine. Il ne peut être qu'une réalité incompréhensible.

18. Et troisièmement, si le Christ était Dieu, Il ne transmettrait sa Parole Vivante qu'à certains hommes, à certaines sociétés et certains conciles, environné d'une certaine auréole et entouré de tout un cénacle d'hommes pieux et de zélotes, de vertu exceptionnelle ! Un être qui ne donnerait pas en même temps le pouvoir de transporter les montagnes ne saurait être le Christ révélé !

19. Le Seigneur Jésus ne saurait s'adresser à un laïque ou à un pêcheur sans que Sa révélation ne devienne suspecte. C'est pour cette raison que Je n'ai pas été accepté par les sommités juives. Ma divinité manquait de noblesse à leurs yeux fiers et avides de gloire ! Mais tout cela n'est rien, seul importe le témoignage de Jean.

20. Le monde reste le même et demeure le désert de Béthabara où Jean a rendu son témoignage. Et je suis toujours Celui qui vient aux hommes de tous les temps, comme Je suis venu aux Juifs pour freiner leur orgueil et susciter leur humilité et leur amour. Bienheureux ceux qui Me reconnaissent et M'acceptent comme Jean M'a reconnu et accepté et comme il a été Mon témoin en dépit de la fierté et de la colère des prêtres et des lévites de Jérusalem.

21. Le lendemain, alors que tous ces envoyés étaient encore à Béthabara poursuivant leurs enquêtes pour savoir ce que Jean faisait et que signifiaient ses prédications, il leur parlait encore de Moi au moment où J'arrivai du désert pour lui demander l'eau du baptême.

22. Jean était en train de parler au chef de cette délégation qui avait passé la nuit à délibérer sur ce qu'il avait appris, au moment même où Je M'approchais. Jean dit alors : «Voici, Celui qui vient est l'Agneau de Dieu qui a pris sur Lui toutes les fautes des hommes afin que ceux qui l'acceptent aient par Lui une vie nouvelle, et que cette vie nouvelle leur donne le pouvoir de s'appeler enfants de Dieu, car Dieu vient sans foudre et sans orage, comme une légère brise.»

23. Jean répète encore ici ce qu'il avait dit de Moi la veille. Il montre, d'une part, que Je fais voir aux hommes comme dans un miroir leur vérité et leur humilité. Et c'est avec cette humilité que Je suis venu en aide aux hommes dans leur faiblesse et non dans la force présumée qu'ils n'ont pas. Jean, d'autre part, leur montre que Celui qu'il appelle l'Agneau de Dieu est Celui qui fut avant toute chose ; l'expression «Il était avant moi» signifie que Jean fait



comprendre aux envoyés que du moment qu'il reconnaît en Lui l'élévation de son esprit, en lui aussi habite le même esprit originel de la même qualité et de la même constitution, mais qui en fait dérive de cet esprit originel qui seul demeure en cet agneau, non par son propre pouvoir mais par le seul pouvoir de cet esprit originel qui a été placé dans un être libre et parfaitement indépendant. Or avec une telle création qui est véritablement une oeuvre de l'esprit originel commence une première période des temps avant laquelle rien n'a existé dans tout l'infini, si ce n'est l'esprit originel de Jahvé qui est précisément celui qui apparaît en cet Agneau de Dieu qui vient à Jean pour être baptisé.

## Chapitre 6

Jean confesse qu'il ne connaissait pas le Seigneur

Double baptême

Jean baptise d'eau le Seigneur et Jésus baptise Jean du St Esprit

Jean I, 31-34

1. Les envoyés demandèrent évidemment à Jean : «Depuis quand connais-tu cet homme étrange, et d'où tiens-tu ce que tu dis à Son sujet ? Jean répondit très naturellement qu'en tant qu'homme il ne le connaissait pas auparavant, mais que Son esprit le lui avait révélé et l'avait poussé à préparer les hommes à se laver de leurs fautes avec l'eau du Jourdain».

2. Jean montre ici qu'il Me voit pour la première fois sous une forme humaine et que Mon esprit lui révèle qui Je suis. Les envoyés ont aussi cet homme devant eux et L'observent pendant le bref instant du baptême que Jean hésitait tout d'abord à accomplir, pensant que c'était à Moi de le baptiser, et non l'inverse, mais à Mon désir exprès qu'il en soit ainsi, il cède et accepte de Me baptiser. Il voit alors en lui que c'est Mon esprit qui l'a poussé à Béthabara, et que Mon esprit est l'esprit de Dieu, car c'est Mon propre esprit originel qui apparaît sous la forme d'un petit nuage lumineux, à la façon d'une colombe qui se laisse tomber du ciel de lumière sur Moi et reste au-dessus de Ma tête. C'est alors qu'il entendit ces mots :

3. «Voici Mon fils bien-aimé, ou voici Ma lumière, Mon propre être originel en qui Il m'a plu de mettre l'amour essentiel qui existe de toute éternité. Voilà celui que vous devez entendre !»

4. C'est pourquoi Jean dit : «Je ne L'aurais pas reconnu».

5. Après avoir accompli ce baptême, Jean raconta aux envoyés ce qu'il avait vu et entendu et jura avoir baptisé l'Agneau de Dieu, le Messie attendu de tout Israël, dont il annonçait la venue.» — Il est vraiment le Fils de Dieu, c'est-à-dire, le propre être primordial et originel de Dieu en Dieu !»

6. Et Jean dit avoir vu de ses propres yeux l'Esprit de Dieu descendre sur cet homme et demeurer sur Lui, non pas comme si cet homme avait reçu un tel esprit pour la première fois, mais parce que ce phénomène était apparu à Jean pour qu'il reconnaisse Celui qu'il ne connaissait pas encore !

7. Il n'y a donc pas lieu de se demander si les envoyés de Jérusalem ont vu et entendu tout cela. L'éternelle réponse suffit : — Ce ne sera révélé qu'aux petits et aux simples, mais aux sages de ce monde, cela restera voilé et caché.

8. Ces envoyés de Jérusalem ne furent témoins que du baptême et ils furent en colère lorsque Jean leur apprit qu'il avait vu et compris ce qu'ils n'avaient pu remarquer. Ils injurièrent Jean disant qu'il leur mentait : mais de nombreux disciples de Jean, qui étaient présents, affirmèrent que Jean avait dit toute la vérité.

9. Mais les envoyés secouèrent la tête en disant «Jean est votre Maître, et vous êtes ses disciples, voilà pourquoi vous l'approuvez. Mais nous sommes instruits et avons la connaissance de toutes les choses des Écritures transmises par Moïse et les prophètes et nous savons reconnaître dans vos paroles et dans vos actes que vous êtes fous comme votre Maître, et que vous ne voyez rien et ne savez rien et qu'avec vos folies, vous faites perdre la tête à beaucoup de gens. La chose déplaît au Temple depuis longtemps, le mieux serait de vous arrêter».

10. Jean se fâcha et dit : «Race de serpents, race de vipères ! Croyez-vous échapper ainsi au jugement ? Voyez, cette hache avec laquelle vous vouliez nous détruire est déjà à vos pieds. Dites comment vous allez y échapper ! Vous serez anéantis si vous ne faite pénitence sur un sac de cendre et ne vous faites pas baptiser.

11. Car en vérité ! Voici Celui dont je vous ai dit qu'il viendrait après moi, Lui qui était avant moi ; car Il était avant moi ! De sa plénitude, nous avons tous reçu la grâce !» (le sens profond de ces versets a déjà été donné aux versets 15 et 16).

12. Certains des envoyés, conquis par les paroles énergiques de Jean, restèrent pour se faire baptiser, mais la plupart d'entre eux s'en retournèrent courroucés.

13. Ces versets sont d'un ordre purement historique, et le peu de sens profond qu'ils ont a été expliqué dans les versets précédents. Il faut préciser ici que de tels versets se comprennent d'autant mieux si l'on sait les mettre en relation avec les faits d'alors. Car à l'époque où l'Évangéliste mit ceci par écrit, il semblait inutile de noter tout ce qui allait de soi, et c'est ainsi que toutes les phrases inutiles tombèrent, et qu'il ne resta que les phrases essentielles, laissant de côté tout l'enchaînement logique des faits, qui se lit entre les lignes, comme on dit aujourd'hui. Et pour éclaircir ces faits devenus si importants aujourd'hui, nous allons analyser ici les trois versets suivants en étudiant exactement la syntaxe de l'époque.

## Chapitre 7

### Exemple de lecture de trois versets Jean I, 35-37

1. Le texte du verset 35 était ainsi rédigé à l'origine : «Le lendemain, Jean était encore là avec deux de ses disciples». On peut se demander où il était donc, et si les deux disciples étaient auprès de Lui ou un peu plus loin. Car le verset ne

le précise pas ; pas plus qu'il ne précise l'action des disciples.

2. Oui ! Pourquoi l'Évangéliste ne le dit-il pas ?

3. Nous l'avons déjà dit, cela va de soi, car telle était la façon d'écrire. Jean était au bord du Jourdain au pied d'un saule, attendant toute personne voulant se faire baptiser. Et comme il avait toujours à ses côtés plusieurs disciples qui écoutaient et notaient son enseignement, il y en avait là deux ou trois qui l'aidaient à baptiser et qui même baptisaient comme lui, en son nom.

4. Tous ceux qui étaient dans le proche entourage de Jean le savaient bien, ils n'avaient pas besoin de noter de tels détails, d'autant plus que, par manque de matériel, il était d'usage de n'écrire que l'essentiel. Ainsi utilisait-on certaines conjonctions de coordination comme «et» pour mettre en corrélation deux phrases sans lien apparent. De telles conjonctions étaient même remplacées par un signe.

5. Cette explication n'a pas de valeur évangélique mais elle est cependant utile ; sans elle, en effet, le sens historique et même le sens spirituel des Évangiles n'est plus guère compréhensible aujourd'hui. C'est ainsi que les livres prophétiques de l'Ancien Testament, où des phrases entières sont remplacées par des images, sont devenus incompréhensibles, tant le langage a changé. Mais maintenant que nous connaissons les règles des Anciens, il ne nous sera pas difficile de relier dès lors les choses entre elles, et nous pourrons ainsi mieux lire ces textes, ou du moins mieux mettre en lumière les faits naturels historiques. C'est ce que nous allons démontrer avec les versets 36 et 37.

6. Le verset 36 était à l'origine : «Et lorsqu'il vit passer Jésus il dit : «Voici l'Agneau de Dieu !» Ce «et» montre ici que ce texte a un lien avec le précédent, et il nous donne l'indication historique que Jésus, après avoir été baptisé, est resté quelques temps près de Jean c'est pourquoi nous voyons passer près de Lui, au bord du Jourdain

7. Dès que Jean l'aperçut, il réunit ses pensées et dit avec enthousiasme, comme à lui-même : «— Voici l'Agneau de Dieu !» Il dirait actuellement : «Regardez, sur la rive du fleuve, aujourd'hui encore passe l'Homme-Dieu le plus haut, humble et modeste comme un agneau ! » Mais Jean supprime tous ces détails et ne dit que ce qu'indiqué le verset 36. 8. Le verset 37 qui est la suite du verset 36, commence aussi par ce «et». Il indique simplement les faits sans approfondir les causes.

9. Le texte à l'origine dit simplement «Et deux de ses disciples l'entendirent et suivirent Jésus». Actuellement, pour être compris, ce verset devrait être : «Mais lorsque les deux disciples qui étaient près de Jean entendirent leur Maître parler, ils le quittèrent aussitôt et s'approchèrent de Jésus ; et comme Jésus se mettait à quitter les lieux, ils Le suivirent.»

10. Sans ces indications complémentaires, la suite des faits n'est pas compréhensible. Mais comme nous l'avons dit, avec cette ancienne façon d'écrire, les deux concepts d'entendre et de suivre suffisent pour que les indications reliant les faits soient sous-entendues. Cette règle du moins permettra de comprendre les faits historiques des Écritures et elle aidera à

mieux en saisir le sens profond.

## Chapitre 8

Les premiers disciples du Seigneur établis dans le désert  
André et Pierre, frères et pêcheurs  
La rencontre avec Simon et le témoignage de la vérité intérieure  
Jean I, 38-42

1. Ce verset n'est également que la suite du précédent, et son sens est plus historique que spirituel ; car ici commence, de manière encore toute matérielle, le célèbre accueil des disciples, à l'endroit même où vivait Jean, c'est-à-dire à Béthabara, misérable trou où n'habitaient que de misérables pêcheurs. Voilà pourquoi ces deux disciples commencèrent par demander dans quelle cabane Je demeurais.

2. Et comme J'avais passé quarante jours dans cette région, avant le baptême, à préparer, par des jeûnes, des exercices divers, Ma nature humaine pour l'enseignement que J'allais commencer, il est historique, clair et évident que Je devais bien loger quelque part dans ce trou inhospitalier et désertique que J'avais trouvé particulièrement adapté.

3. Ces deux disciples savaient bien que Je demeurais là depuis quelques temps déjà, car ils avaient pu Me voir de temps à autre, sans savoir qui J'étais. Ils ne Me demandèrent donc pas d'où Je venais, mais seulement où je demeurais à Béthabara, ce village de huttes de pêcheurs misérables, bâties de roseaux et d'argile où l'homme pouvait à peine se tenir debout.

4. J'habitais aussi une de ces huttes, construite de Mes propres mains, quelque part au fond du désert. C'est de là que datent les ermitages que l'on voit aujourd'hui encore dans presque tous les pays chrétiens.

5. Cette cabane n'était guère éloignée du lieu où vivait Jean. C'est pourquoi Je dis aux deux disciples : «Venez et voyez». Ils me suivirent immédiatement et dès qu'ils aperçurent Ma cabane, ils furent dans l'étonnement de voir que l'Oint du Seigneur demeurait quasiment dans la pire des huttes et, qui plus est, dans un des lieux les plus inhospitaliers de ce désert.

6. Ces événements ne se situaient pas dans la période de l'année où les chrétiens ont l'habitude d'observer un jeûne de quarante jours, mais deux lunes plus tard, et c'était la dixième heure lorsque nous arrivâmes à la cabane, c'est-à-dire, selon notre façon actuelle de compter, vers trois heures de l'après-midi. Car autrefois, c'était le lever du soleil qui déterminait la première heure. Mais comme ce lever n'est jamais au même moment, on ne peut donner qu'une heure approximative. Voilà pourquoi Je disais plus haut : c'était environ la troisième heure de l'après-midi quand j'atteignis la cabane avec les deux disciples. Comme ils restèrent avec Moi jusqu'au coucher du soleil, on peut se demander ce que nous fîmes ainsi de trois à huit dans cette cabane ! Rien n'est dit en effet à ce propos. Mais la chose est simple. Il va de soi que Je leur expliquai ce qu'ils allaient devenir, et Je leur montrai où et comment J'allais commencer

Mon enseignement, comment J'allais accepter encore d'autres disciples animés du même esprit et de la même volonté. Je leur donnai aussitôt la mission d'aller demander à leur collègue, qui étaient tous pêcheurs pour la plupart, si certains d'entre eux n'avaient pas envie de se joindre à Moi. Tel fut notre entretien. Le soir venu, Je les congédiai et ils s'en retournèrent chez eux, mi-sereins, mi-songeurs, car ils avaient femmes et enfants et ne savaient ce qu'ils allaient en faire !

7. L'un d'eux, appelé André, prit rapidement sa décision et voulut Me suivre à tout prix. Il alla aussitôt chercher son frère Simon affairé encore à ses filets.

8. À peine, l'eut-il trouvé qu'il n'eut rien de mieux à faire que de se jeter à son cou pour lui dire qu'il avait trouvé le Messie de la Promesse et, qu'avec un autre disciple, il s'était décidé à Me suivre.

9. Dès que Simon entendit parler de Moi, il eut le vif désir de Me voir aussitôt, car il n'avait pu être présent au baptême. André lui dit alors «Ce n'est plus possible aujourd'hui, mais demain au lever du jour, sois chez Lui !»

10. Simon qui fantasmait toujours à propos du Messie et qui croyait que le Messie allait venir en aide aux pauvres et punir les riches au coeur endurci répondit : «Frère, il n'y a pas un instant à perdre, je quitte tout sur le champ et Le suivrai jusqu'au bout du monde s'il le veut. Conduis-moi à Lui immédiatement. Qui sait si nous le trouverons encore ?»

11. Devant une telle insistance, André se décida à Me l'amener. Mais dans cette nuit tardive, quand ils furent à trente pas de Ma cabane, Pierre, saisi d'émerveillement, s'arrêta et dit à André : «C'est étrange comme le courage me manque, un sentiment d'extrême douceur s'empare de moi, je ne puis plus faire un pas alors que j'éprouve un tel besoin de Le voir».

12. Je sortis de Ma cabane pour aller à la rencontre de ces deux frères. C'est indiqué par «Jésus le vit». Il va de soi que ceci correspond au fait que Je suis venu à la rencontre de Simon qui venait à Moi, lui qui Me portait pareillement dans son coeur. Simon fut évidemment reconnu immédiatement, c'est-à-dire accepté et le nouveau nom que Je lui donnai fut sa première part à Mon royaume. Simon reçut le nom de Céphas, ou le roc de la foi en Moi. Car, depuis longtemps, Je voyais de quel esprit Pierre était déjà animé.

13. Pour Simon-Pierre, Ma façon de lui adresser la parole fut la preuve incomparable que J'étais immanquablement le Messie de la Promesse. Il n'y eut plus de place en son coeur pour le moindre doute et il n'eut pas une syllabe à prononcer pour savoir si J'étais le véritable Messie, car il en avait la plus ferme certitude en son coeur. Ils demeurèrent chez Moi jusqu'au lendemain et ne Me quittèrent plus.

## Chapitre 9

Première épreuve de renonciation pour les deux disciples

La patrie de Pierre

Vocation de Philippe et de Nathanaël

Jean I, 43-51

1. Le lendemain matin, Je leur dis : «Mon temps dans le désert est à sa fin, Je vais partir pour la Galilée d'où Je suis venu. Voulez-vous venir avec Moi ? Je vous laisse libres d'en décider, car Je sais bien que vous avez femme et enfants que vous ne pouvez facilement quitter, mais jamais personne ne perd ce qu'il abandonne pour Moi, tout au contraire, il le retrouve plusieurs fois.»

2. Pierre dit alors : «Seigneur ! J'abandonne non seulement ma femme et mes enfants, mais aussi ma vie, par amour pour toi ! Ils vivront sans moi, je ne suis qu'un mendiant qui leur procure bien peu de pain. Notre pêche suffit à peine à nourrir une bouche ; elle ne nourrit que misérablement toute ma famille ! Andréas mon frère en est témoin ! Nous sommes bien né à Bethsaïda, mais nous avons dû chercher à nous nourrir dans ce désert en pêchant sur les rives relativement poissonneuses du Jourdain où nous avons été baptisés par Jean. Notre père Jonas est vigoureux, nos femmes et nos soeurs le sont également. Qu'ils soient bénis d'En-Haut et ils s'en tireront !» Je louai ces deux disciples et nous nous mîmes en chemin.

3. Le long du chemin qui suivait la rive, nous rencontrâmes Philippe, également natif de Bethsaïda, qui cherchait à l'aube son déjeuner dans les flots du Jourdain avec un mauvais filet. Pierre Me rendit attentif à sa présence et dit : «O Seigneur, cet homme souffre, il est très pauvre, mais il est le plus droit et le plus vrai des hommes, le coeur tout à la crainte de Dieu ! Si Tu le laissais venir avec nous !

4. À cette aimable proposition de Pierre, Je ne peux que dire : «Philippe suis-Moi !» Il ne se le fait pas dire deux fois, jette à terre son filet et Me suit sans demander où. En chemin, Pierre lui dit : «Celui que nous suivons est le Messie !» Philippe répondit : «Mon coeur me l'a déjà dit à l'instant où Il m'a appelé avec tant d'amour».

5. Philippe était célibataire : il enseignait les pauvres pêcheurs, car il était assez versé dans l'Écriture. Il connaissait personnellement Joseph de Nazareth et Me connaissait aussi. Il savait un peu ce qui s'était passé à Ma naissance et dans Mon enfance. Il était une de ces rares personnes qui avaient secrètement espéré que Je soie le Messie ! Mais comme depuis Ma douzième année, Je n'avais plus fait de miracles, vivant et travaillant comme tout le monde, la plupart des gens avaient perdu l'impression première qu'ils avaient eue à Ma naissance. Et ceux-mêmes qui avaient été les plus enthousiastes s'étaient mis à dire qu'elle n'avait été qu'un curieux concours de circonstances, interprétées comme des apparitions merveilleuses, qui n'avaient rien à voir avec Ma naissance. L'être génial de Mon enfance s'était donc totalement perdu au point qu'il n'en restait plus la moindre trace à Mon âge viril. Mais Philippe avait toujours gardé un certain espoir, comme quelques autres encore, qui avaient en haute

considération les prédictions bien connues par eux, de Siméon et d'Anne à Ma circoncision au Temple.

6. Tandis que Philippe me suivait, il pensait en chemin à Nathanaël. Soudain, il le vit assis sous un figuier en train de réparer les filets. Il lui dit avec ferveur : «Frère, je te cherche des yeux le long de ce chemin depuis longtemps, et mon coeur est plein de joie de t'avoir trouvé car, vois-tu, nous avons trouvé Celui dont Moïse parle dans la Loi et les prophètes c'est quand même Jésus, le fils de Joseph de Nazareth».

7. Nathanaël, quelque peu indigné, déclara «Tout le monde connaît ce sale nid de Nazareth. Il va de soi que rien de bon ne peut en sortir ! En tous cas, pas le Messie. Mais Philippe dit : «Je sais bien, à ce propos, que tu as toujours été mon adversaire, bien que je t'aie déjà exposé cent fois mes raisons. Mais viens et convaincs-toi toi-même ; tu diras que j'ai eu parfaitement raison !»

8. Nathanaël se releva, songeur, en disant «Frère, ce serait le miracle des miracles, car ces crapules de Nazaréens sont bien les pires canailles sur terre ! Ne fait-on pas ce qu'on veut d'un Nazaréen acheté pour la plus petite piécette romaine ? Depuis bien longtemps, il n'ont plus la moindre foi en Moïse et les prophètes ! Bref, tu sais qu'on fait ce qu'on veut d'un Nazaréen, et l'expression «il est pire qu'un Nazaréen» est déjà un vieux dicton. Et tu prétends que le Messie que tu veux me faire voir sort de là — Bon, bon, rien n'est impossible à Dieu, nous allons voir !»

9. Ayant ainsi parlé, Nathanaël se rendit avec Philippe auprès de Jésus qui s'était mis à l'écart à cent pas de là. Mais lorsqu'ils se retrouvèrent près de Jésus, Celui-ci leur dit : «Voici un véritable Israélite, un homme en qui rien n'est faux».

10. Nathanaël, émerveillé d'entendre une telle assertion sortir de Ma bouche, demanda aussitôt : «D'où me connais-tu que Tu puisses ainsi parler de moi ? Car seul Dieu peut me connaître de l'intérieur comme moi-même. Je ne me suis jamais prévalu de mes vertus. D'où sais-tu comme je suis fait ?» Je le regardai et dis : «Avant que Philippe ne t'appelle là, au pied du figuier, Je t'ai vu».

11. Nathanaël dans l'émerveillement de ce que J'avais pu lui dire répondit, le coeur tout ému : «Maître, quoique tu sois Nazaréen, en vérité, Tu es bien le fils de Dieu. Immanquablement, Tu es le Roi tant attendu d'Israël, qui libérera son peuple des griffes de l'ennemi. O Nazareth, O Nazareth, que tu étais petite et que tu deviendras grande ! Les derniers seront les premiers. Oh ! Seigneur comme Tu m'as rapidement donné la foi ! Comment se fait-il que tout doute se soit effacé de moi et que je sois maintenant dans la plénitude de la foi que Tu es le Messie de la Promesse ?

12. Le verset 50 indique ce que Je réponds à la question de Nathanaël qui croit que Je suis le Messie parce qu'il pense avoir trouvé en Moi la toute-connaissance qui ne peut être qu'en Dieu. C'est pourquoi Je lui réponds qu'il verra de plus grandes choses encore, voulant dire par là : «Tu crois à cause d'un miracle, mais par la suite tu croiras librement.»

13. Le verset 51 signifie : par la suite, lorsque, par Moi, vous serez parvenus à

la nouvelle naissance de votre esprit, les portes de la vie s'ouvriront et vous serez comme les anges que vous verrez monter, eux qui étaient autrefois des hommes destinés à la mort, mais qui ont été faits enfants de Dieu pour la vie éternelle, et sont devenus, par Moi, des anges à cause de la nouvelle naissance de leur esprit, et de même, vous verrez des esprits angéliques primordialement créés, descendre des cieux vers Moi le Seigneur de toute vie, et marcher dans les pas du Fils de l'homme et suivre Mon exemple et Mes témoins.

14. Voilà une véritable façon de comprendre le premier chapitre. Mais que personne ne croie que toute chose se trouve ainsi entièrement expliquée. Oh ! Il n'en est rien ! Mais à tout homme de bonne volonté, il est donné le moyen d'être initié aux profondeurs de la Sagesse divine, et de reconnaître et de comprendre un sens vivant dans chaque verset. En outre, comme il a été dit, ce chapitre a été donné comme norme selon laquelle tout peut être mesuré et jugé.

## Chapitre 10

Le Seigneur et Ses premiers disciples à demeure  
Fausses attentes de Marie au sujet du Messie  
Jacques, Jean et Thomas, nouveaux disciples  
Signification prophétique des noces de Cana  
Les trois degrés de la nouvelle naissance  
Jean II, 1-5

1. Le «et» de coordination entre le premier et le deuxième chapitre indique qu'ils sont intimement liés ; il précise que ce mariage eut lieu dans une maison amie de la famille de Joseph, trois jours après que Je fus revenu de Bethabara avec Mes quatre disciples et que J'eus passé une journée entière en leur compagnie, à la maison de Joseph qui ne vivait déjà plus auprès de Marie, Ma mère selon la chair, qui prit, avec Mes autres frères, grand soin de nous recevoir le mieux possible.

2. Car Marie savait bien en son coeur que Mon temps était venu d'apparaître comme le Messie et d'agir. Mais elle ne savait en quoi consisterait Mon action. Elle croyait encore à l'expulsion des Romains et au rétablissement du puissant trône de David dont la merveilleuse autorité de paix divine, irrévocable et indestructible, ne prendrait jamais fin.

3. Pour la brave Marie, ainsi que pour toute parenté terrestre, le Messie devait vaincre aussi bien les Romains que tous les autres ennemis de la Terre Promise. Oui, les êtres les meilleurs avaient tous la même idée du Messie de la Promesse, comme une quantité de gens, par ailleurs très honorables, ont aujourd'hui une idée toute fautive du millénium. Mais le moment n'était pas encore venu de leur en donner une autre.

4. Il n'est pas étonnant que les familles amies n'aient pu se faire une idée plus juste du Messie de la Promesse, quand on songe que, dans Ma propre Maison, à commencer par Marie, on avait une telle représentation du Messie.

5. C'est la raison pour laquelle de nombreuses familles Me tenaient en haute



considération. Ceux que J'ai décrits comme Mes disciples, étaient tous dans le même cas, et c'est pourquoi Jacques et Jean se décidèrent aussi à devenir Mes disciples, espérant régner avec Moi sur les peuples de la terre entière, car ils avaient déjà oublié ce que Je leur avais si souvent et si clairement dit dans Mon enfance.

6. Comme dans les meilleures maisons des environs de Nazareth et de presque toute la Galilée, J'avais la réputation d'être le futur libérateur du joug romain, et que, depuis quelques lunes, les claires dispositions que Je M'étais mis à prendre, avaient ravivé, dans ces familles, le souvenir des promesses qui touchaient à Ma personne et qui étaient oubliées depuis dix-huit années, Je fus invité avec Mes disciples, Ma Mère Marie, et une foule de parents et de connaissances, à Cana, petite ville de Galilée, à peu de distance de Nazareth, à un très grand mariage, où tout se déroula dans la joie et la gaieté, si bien que les quatre disciples de Bethabara Me firent la remarque suivante :

7. «Seigneur, la vie est bien plus agréable ici qu'à Bethabara. Le pauvre Jean serait peut-être heureux d'avoir aussi, une fois dans sa vie, un tel repas à la place de sa misérable nourriture qui ne consiste le plus souvent qu'en sauterelles rôties et en miel sauvage.» (Il existe dans cette région, comme en Arabie, une espèce de sauterelle de la grosseur d'un pigeon qui se prépare et se mange comme les écrevisses).

8. Je leur répondis : «Vous ne pouvez pas encore comprendre pourquoi Jean doit vivre ainsi. L'Écriture ne serait pas accomplie s'il ne vivait ainsi. Mais dans peu de temps, il vivra mieux. Jérusalem ne le laissera plus longtemps faire des siennes dans le désert. Ainsi il diminuera afin que l'Autre croisse.

9. Mais André, qu'en est-il de ce disciple qui est venu avec toi chez Moi, va-t-il venir, ou va-t-il rester à Béthabara ?» André répondit «Il va venir, vois-tu, mais il avait encore certaines choses à mettre en ordre». Je répondis «C'est bon ! Car là où Céphas se trouve aussi Thomas !» André dit : «Oui, c'est son nom, une âme merveilleuse, mais pleine de scrupules et de doutes, qui cependant, ne laisse jamais tomber ce qu'il entreprend et qui a le plus grand coeur. C'est à cause de sa libéralité qu'il a reçu ce surnom-là ! Il arrive, Seigneur, dois-je l'appeler, ce frère jumeau ?» Je dis «Oui, fais-le, car celui qui vient en Mon nom doit être l'hôte de ce mariage !»

10. La coutume voulait que tout nouvel hôte fût salué à son arrivée par un vin d'honneur, en signe de bienvenue. Marie avait observé, depuis quelques instants déjà, que le vin venait à manquer, et qu'il n'était plus possible de souhaiter la bienvenue au nouveau venu. Elle me dit alors à la dérobée : «Mon fils bien-aimé, quelle histoire, ils n'ont plus de vin ! Tu pourrais bien en procurer, du moins pour ce nouveau-venu !»

11. Et d'une voix très douce, à la façon toute particulière des Nazaréens, Je lui donnai cette réponse à double sens : «— Femme, (c'est-à-dire Mère) pour toi comme pour Moi, est-ce que cela nous regarde ? En tant qu'invité, ce n'est pas encore Mon tour de Me soucier du vin. Mon heure n'est pas encore venue» (car c'était aussi la coutume que chaque invité à un mariage apporte librement un présent en vin, mais il y avait un certain ordre à respecter : pour commencer

c'était au plus proche parent d'offrir le vin ; puis venait, en dernier, le cadeau des invités qui n'étaient pas apparentés). Marie savait qu'il n'y avait plus de vin pour saluer le nouvel hôte. Elle se tourna donc vers Moi, Me réclamant pour ainsi dire de dépasser l'ordre des choses, car Marie tenait beaucoup aux anciennes traditions et elle savait que jamais Je ne refuserais d'accomplir ses désirs.

12. Et elle se tourna vers ceux qui servaient à table ; ayant toute confiance en Moi, elle leur dit : «Faites ce que Mon fils vous dira de faire».

13. Voilà le récit historique des faits concernant ces versets du deuxième chapitre. Mais ce fait historique, cette histoire comme on dit, a également un sens spirituel, et même un sens prophétique facile à deviner.

14. La correspondance évidente entre ce mariage, trois jours après Mon retour de Béthabara, et Ma résurrection, trois jours après Ma crucifixion, ne saurait échapper à quiconque !

15. Ce mariage de façon prophétique, annonçait ce qui allait M'arriver trois ans plus tard. Et dans un sens plus profond, il montrait aussi que trois ans plus tard, Je serais l'éternel Époux des noces de la nouvelle naissance de tous ceux qui M'aimeraient et Me confessaient vraiment.

16. Mais, dans un sens plus général, l'histoire de ces noces qui se situent trois jours après Mon retour du désert, correspond aux trois stades par lesquels tout homme doit passer pour parvenir à la nouvelle naissance de l'esprit, pour atteindre les noces de la vie éternelle dans le grand Cana de la Galilée Céleste.

17. Ces trois stades sont : premièrement, la maîtrise de la chair, puis la purification de l'âme par la foi vivante qui doit se témoigner dans les oeuvres vivantes de l'amour, sinon cet amour est mort, et, finalement, la résurrection de l'esprit dans le tombeau du jugement, à laquelle correspond parfaitement la résurrection de Lazare. Qui méditera un peu ces éclaircissements comprendra mieux ce qui va suivre.

18. Maintenant que nous avons développé le sens spirituel universel de ces noces, revenons au déroulement des événements et étudions enfin les correspondances particulières de cette histoire.

## **Chapitre 11**

Déroulement des événements ultérieurs de ce miracle du vin  
Confession de Pierre et témoignage du Seigneur sur sa mission  
Jean II, 6-11

1. Après que Marie eut dit aux serviteurs : — Faites ce qu'il vous dira», Je leur demandai d'emplier d'eau six urnes en pierre disposées pour les ablutions à l'entrée, selon une ancienne coutume devenue désuète chez les Nazaréens et les Cananéens. Ces urnes inutilisées, qui n'étaient là que pour la parade, pouvaient contenir deux à trois mesures d'eau.

2. Les serviteurs obéirent immédiatement, croyant que le nouvel hôte allait ainsi pouvoir se laver et se purifier selon l'ancienne coutume. L'hôte entra, se mit aussitôt à table sans s'être lavé les mains. Les serviteurs voyant cela se dirent entre eux : «— Pourquoi avons-nous dû remplir d'eau ces urnes si lourdes ? Cet hôte n'en fait aucun usage, nous avons accompli là une tâche inutile.» Je leur dit : «— Au lieu de vous plaindre, pourquoi ne vous êtes-vous pas interrogés. N'avez-vous pas entendu Marie Me dire qu'il n'y avait plus de vin pour les hôtes ! Et, bien que ce ne soit pas encore Mon tour, ni au sens pratique de la coutume d'ici, ni au sens spirituel, pour la Gloire de Celui dont vous dites qu'il est votre Dieu mais que vous n'avez jamais encore reconnu, par la seule force de Dieu qui est en Moi, et non par une magie quelconque, J'ai transformé en vin l'eau de cette urne !»

3. «Remplissez-en maintenant un gobelet et portez-le au maître d'hôtel pour qu'il le goûte. Il faut qu'il donne son avis !» Les serviteurs, perplexes de voir l'eau changée en vin lui en apportèrent aussitôt pour qu'il y goûte.

4. Le maître d'hôtel ouvrit de grands yeux et fit aussitôt appeler l'époux : «Mais tu ne connais donc pas les usages !

5. Ne présentez-vous pas les bons vins pour commencer et ensuite les vins ordinaires, lorsque les hôtes sont un peu éméchés et que leur palais est déjà émoussé !

6. L'époux répondit : «Tu parles des couleurs comme un aveugle ; ce vin, vois-tu, n'a jamais été vendangé sur cette terre, mais comme la manne, il est venu du ciel sur notre table. Il est donc bien normal qu'il soit meilleur que tous les vins de cette terre.»

7. Le maître d'hôtel dit : «Me prends-tu pour un fou ? Ou en es-tu un toi-même ? Comment un vin du ciel pourrait-il venir sur la table ? Il faudrait que Dieu Lui-même ou Son serviteur Moïse soient assis à la table».

8. L'époux répondit : «Viens et convaincs-toi toi-même.»

9. Le maître d'hôtel se rendit avec l'époux à la salle du festin et regarda les six urnes pleines du meilleur des vins. Alors, convaincu du miracle, il s'écria : «Maître, pardonne-moi mes péchés, Dieu seul peut faire cela, Dieu doit être parmi nous, car aucun homme n'est capable de le faire.»

10. Le vin fut ainsi alors servi aux hôtes ; quand ils l'eurent goûté, ils dirent tous : «un tel vin n'a pu être vendangé dans notre pays, c'est en vérité un vin céleste, gloire à Celui à qui Dieu a donné un tel pouvoir !»

11. Ils burent à Ma santé et à celle de Thomas, le nouveau venu.

12. Tous crurent que J'étais inmanquablement le Messie de la Promesse.

13. Pierre Me dit en secret : «Seigneur, laisse-moi repartir car Tu es Jahvé Lui-même, comme ton serviteur David l'a annoncé dans les psaumes. Je ne suis qu'un pauvre pêcheur parfaitement indigne de Toi !»

14. Je lui dis : «Si tu te crois indigne d'être à Mes côtés, qui en juges-tu digne ? Vois-tu, Je ne suis pas venu pour les forts, quels qu'ils soient, mais seulement

pour les malades et les faibles. Si quelqu'un est en bonne santé, il n'a que faire d'un médecin. Seul le faible et le malade en ont besoin, reste courageusement à Mes côtés, car Je t'ai déjà pardonné tes péchés, et si tu pêches à côté de Moi, Je te pardonnerai également, car ce n'est pas dans la force mais dans la faiblesse que tu M'as reconnu et que tu es un roc dans la foi. Seule la grâce d'En-Haut te permettra de te perfectionner».

15. Cet enseignement fit venir les larmes aux yeux de Pierre qui dit avec enthousiasme : «Seigneur, si tous venaient à T'abandonner, je ne Te quitterais pas, car Tes saintes paroles sont la vérité et la vie !»

16. À ces mots, Pierre se leva, tendit son gobelet et dit : «Béni sois-tu, Israël ; soyons bénis, nous qui sommes témoins de l'accomplissement de la Promesse. Dieu a visité son peuple. Ce qui était difficile à croire s'est accompli sous nos yeux. Des profondeurs, nous ne devons plus crier vers les hauteurs, car la hauteur des hauteurs est venue à notre misère dans la profondeur des profondeurs. Béni soit Celui qui est au milieu de nous et qui, par Sa puissance, nous a fait la grâce de nous donner ce vin, afin que nous croyions en Lui, et qu'en Lui nous rendions gloire à Dieu.» Là-dessus Pierre but, et tous burent en disant : «C'est un homme juste !»

17. Confidemment, J'expliquai à Pierre : «Ce n'est pas ta chair qui t'a inspiré cela, mais c'est le Père qui est en Moi ! Pour l'instant, retiens ta langue, le temps viendra où tu devras crier pour que tout le monde t'entende ! » Là-dessus le calme revint parmi les hôtes et, dès lors, tous crurent et ils virent en Moi le véritable Messie venu à eux pour les libérer de tous leurs ennemis.

18. Ce fut le premier miracle que Je fis au commencement de la grande oeuvre de Rédemption, en présence de nombreux témoins ; et, par ce signe voilé, Je montrai la future grande oeuvre. Mais personne ne put comprendre, car si Mon jeûne dans le désert correspondait aux persécutions du Temple que J'aurais à subir à Jérusalem, et le baptême de Jean à Ma crucifixion, ces noces représentaient Ma résurrection ; elles étaient le signe avant-coureur de la nouvelle naissance de l'esprit à la vie éternelle.

19. Comme J'avais changé l'eau en vin, la nature matérielle de l'homme qui vivrait selon Ma parole, allait être changée en esprit.

20. Chacun doit pourtant suivre en son coeur le conseil de Marie donné aux serviteurs : «Faites ce qu'il vous dira !» En effet, Je ferai à chacun ce que J'ai fait à Cana en Galilée, à savoir un vrai signe permettant à celui qui vivra selon Ma parole, de reconnaître plus facilement en lui-même la nouvelle naissance de l'esprit !

## **Chapitre 12**

Jésus et les Siens à Capharnaüm  
Jésus et ses disciples à la fête de Pâques à Jérusalem  
Le Temple de Dieu, le marché aux bestiaux  
Jean II, 12-13

1. Sept jours après les noces, Je quittai Nazareth avec Marie, Mes cinq frères, dont deux étaient devenus Mes disciples, et les autres que J'avais acceptés jusque-là, pour descendre à Capharnaüm, une des principales villes de commerce d'alors, à la frontière de Zébulon et de Naphtalim entre ces deux provinces au bord de la mer de Galilée, non loin de cette rive du Jourdain près de Béthabara où Jean baptisait aussi longtemps que ce fleuve, souvent à sec, le permettait.

2. On pourrait se demander ce que J'allais faire dans cette ville devenue quasiment païenne. Il n'y a qu'à lire le prophète Isaïe IX, 1 et suiv., pour voir que : «Les pays de Zébulon et de Naphtalim, sur la route de la mer, de l'autre côté du Jourdain ainsi que la Galilée païenne, dont le peuple vit dans les ténèbres, ont vu une grande lumière. À tous ceux qui étaient assis-là à l'ombre de la mort, une grande lumière est apparue !»

3. Celui qui considère ce texte d'Isaïe et qui sait que Je devais accomplir l'Écriture de À jusqu'à Z, comprendra aisément pourquoi Je suis descendu de Nazareth à Capharnaüm où, par ailleurs, deux disciples devaient nous rejoindre : Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient pêcheurs sur les bords de la mer de Galilée, non loin de l'embouchure du Jourdain, près de l'endroit où Pierre et André avaient l'habitude de pêcher.

4. Quand ces disciples furent admis, et qu'ils M'eurent reconnu à Mes paroles et aux puissants témoignages de ceux qui étaient avec Moi, Je me mis aussitôt à enseigner aux hommes, les exhortant à la pénitence, car le Royaume de Dieu était proche. J'allais leur enseigner dans les synagogues. Un grand nombre d'entre eux se mit à croire, mais beaucoup s'irritèrent et voulurent porter la main contre Moi pour Me précipiter dans la mer. Mais je leur échappai avec tous ceux qui M'accompagnaient, et J'allais visiter quelques petites bourgades au bord de la mer de Galilée, annonçant le Royaume de Dieu, et guérissant les malades. Les pauvres et les simples crurent et M'accueillirent. Plusieurs se joignirent à Moi et Me suivirent comme des brebis suivent leur berger.

5. Je demeurai peu de temps à Capharnaüm, où il y avait peu de foi et bien moins d'amour encore, car cette ville était une place de commerce et d'affaires, et il n'y a plus de place pour la foi et l'amour là où ils s'installent, il n'y a plus guère à faire là où disparaissent la foi et l'amour !

6. Entre-temps, la Pâque juive approchait. Je montai à Jérusalem avec tous ceux qui étaient avec Moi. La Pâque juive ne se fêtait pas alors à l'époque où les Chrétiens ont actuellement l'habitude de fêter cette même Pâque. Cette fête pouvait tomber en Mars ou parfois trois mois plus tard, car elle était fixée à la première récolte d'orge, de blé et de froment, dédiée à Yahvé. On mangeait alors le pain nouveau, non levé selon la Loi, et personne n'avait le droit dans le pays de manger du pain levé.

7. Cette fête des Azymes ne pouvait donc avoir lieu que lorsque la nouvelle moisson pouvait être moulue, et non dès la récolte. Dans les bonnes années, la moisson en Judée peut être mûre quinze à vingt jours plus tôt qu'ici, mais l'orge et le blé mûrissent en Égypte rarement avant fin mai, et à plus forte raison en Judée, où il fait nettement moins chaud qu'en Égypte.

8. La fête du pain azyme (non levé) approchait donc, et Je montai avec tous ceux qui étaient chez Moi à la capitale des Juifs, qui s'appelle aussi la Cité de Dieu, car telle est l'étymologie du mot Jérusalem.

9. Comme à cette occasion-là, tout le Temple et même les païens accouraient à Jérusalem pour acheter et vendre toutes sortes de marchandises, d'outils, de toiles, de bétail et de fruits, cette fête avait peu à peu perdu tout caractère religieux ; le goût du gain avait même poussé la prêtrise à louer les cours et les parvis du Temple aux marchands, qu'ils soient Juifs ou païens, pour une somme très intéressante, de sorte que ces locations du Temple pouvaient s'élever à plus de mille livres d'argent, pour la durée des fêtes, ce qui, en ce temps-là, était une somme énorme, correspondant à près de mille florins d'à présent.

10. Je montai à Jérusalem, tout à la fin du sacerdoce de Caïphe qui avait su garder plus d'un an sa charge évidemment très lucrative. L'observance de la Loi de Moïse n'était plus depuis longtemps qu'une cérémonie dénuée de sens, à laquelle les prêtres ne prêtaient pas plus d'attention qu'aux neiges d'antan, et pour épater le peuple, ces cérémonies, devenues vaines et vides, avaient atteint le summum de la frivolité.

11. Caïphe louait, même à l'intérieur du Temple, certaines places aux marchands de colombes et à quelques petits changeurs. Ceux-ci échangeaient de la petite monnaie, sortes de sous ou centimes, à un certain taux, contre des monnaies d'or et d'argent frappées de l'emblème de l'animal qu'on voulait acheter (pecunia, pièces romaines utilisées pour le trafic des bestiaux qui garantissaient le droit de vente des bestiaux. On achetait ces pecunia chez des marchands à un taux plus élevé que les autres monnaies).

## Chapitre 13

Les abominations du Temple durant la Pâque  
Purification du Temple  
Jean II, 14-17

1. Quand, à Mon arrivée à Jérusalem, Je vis cet état de choses et constatai que le bruit des bestiaux et des marchands empêchait les gens d'aller au Temple, ou que ceux qui s'y risquaient manquaient d'être bousculés par des boeufs emballés ou tombaient d'inanition, frappés par le vacarme, asphyxiés par la puanteur, Ma colère fut à son comble. Pierre et Nathanaël Me dirent : «Seigneur, n'as-tu plus d'éclairs, ni de tonnerre ? Regarde donc ces gens qui pleurent devant le Temple ; ils viennent de loin rendre hommage à Dieu et ne peuvent pas venir jusqu'au Temple encombré de boeufs et de brebis. Ils sont nombreux à se plaindre d'être parvenus au Temple, avec peine, au péril de leur vie, et d'en être ressortis à moitié asphyxiés et complètement détroussés. C'est atroce. Il faut à tout prix mettre fin à une telle abomination, elle est pire que Sodome et Gomorrhe !»

2. À ces mots, un vieux Juif étranger s'approcha et dit : «Mes amis, vous ne

savez pas tout ; moi-même, il y a trois ans, au Temple où j'étais simple serviteur, j'ai été témoin de choses qui me font frémir jusqu'aux os».

3. Je lui répondis : «Mon ami, garde tout cela pour toi, Je sais tout ce qui s'est passé. Mais sois rassuré, cela dépasse la mesure et, aujourd'hui-même, vous verrez la puissance et la colère de Dieu s'abattre sur le Temple. Éloignez-vous quelques instants des portes du Temple, si vous ne voulez pas être touchés par la puissance de Dieu qui va en chasser les impies ; ils n'oseront plus recommencer de telles offenses !»

4. Le Juif s'éloigna alors en louant Dieu, car à Mes paroles, il M'avait pris pour un prophète. Il alla rejoindre les siens, leur racontant ce que Je lui avais dit. Ses compagnons, une centaine d'hommes jeunes et vieux exaltèrent et louèrent Dieu d'avoir suscité à nouveau un grand prophète.

5. Je dis à Pierre : «Va chez le cordier, achète-lui trois grosses cordes et apporte-les-Moi». Pierre le fit aussitôt et Me rapporta trois grosses cordes que J'assemblai rapidement pour M'en faire un puissant fouet. Le tenant à la main droite, Je dis à tous ceux qui étaient avec Moi : «Venez au Temple avec Moi et soyez témoins, car la puissance et la magnificence de Dieu qui est en Moi doit se manifester une nouvelle fois à vos yeux.»

6. Ayant dit ces mots, J'entrai dans le Temple, et tout en avançant, Je fis place nette, frayant un chemin à tous ceux qui suivaient. Le sol était évidemment couvert d'immondices et d'excréments.

7. Parvenu à la gauche du Temple, au dernier parvis où se tenaient surtout les marchands de brebis et de boeufs avec tout leur bétail à vendre, alors que les trois parvis, sur la droite, étaient occupés par les changeurs. Je montai en haut des marches du perron et criai avec une voix de tonnerre : «Il est écrit : Ma maison est un lieu de prière et vous en faites une caverne de voleurs. Qui vous a permis de profaner ainsi le Temple de Dieu ?»

8. Ils crièrent : «Nous avons chèrement acquis ce droit du Grand-Prêtre et nous sommes sous sa protection et celle de Rome.»

9. Je dis : «Vous êtes bien sous leur protection, mais le bras de Dieu est plus puissant que vous et vos protecteurs, et qui vous protégera de Lui s'il étend Son bras contre vous ?»

10. Les changeurs et les marchands dirent «Dieu habite le Temple et les prêtres sont de Dieu. Que pourraient-ils faire contre Son avis ? Dieu protège ceux que les prêtres protègent.»

11. D'une voix très puissante, Je dis «Que dites-vous, insensés ? Les prêtres occupent le siège de Moïse et d'Aaron, mais ils ne servent plus Dieu, ils servent Mammon, ils servent le diable. Leur droit et le vôtre sont un droit du diable, jamais il ne sera un droit de Dieu. C'est pourquoi relevez-vous immédiatement et quittez ces lieux. Sans quoi, bien mal vous en prendra.»

12. Ils se mirent à rire, disant : «Voyez un peu l'arrogance de ce vulgaire Nazaréen. Jetez-le en vitesse hors du Temple.» Ils se levèrent, voulant lever leurs mains contre Moi.

13. Je levai la main droite et de Mon fouet de cordes, avec une force divine, je me mis à faire des moulinets au-dessus de leurs têtes ; les gens ou les animaux que le fouet touchait, ressentait instantanément des douleurs intolérables. Il y eut aussitôt un vacarme effroyable, hommes et bêtes hurlant, le bétail en fuite renversant tout sur son passage, marchands et vendeurs courant en hurlant de douleur ; à l'aide de Mes disciples, Je renversai, avec tout leur argent, les tables des changeurs.

14. J'entrai alors dans le Temple où il y avait encore une foule de vendeurs de pigeons, avec leurs cages et de nombreuses colombes. Mais, comme ces marchands étaient pauvres pour la plupart et ne cherchaient pas le profit, et que ce commerce de pigeons était une chose ancienne, qui bien sûr avait lieu autrefois dans les premiers parvis du Temple, Je Me contentai de dire : «Sortez tout cela, et ne faites pas de la Maison de Mon Père une maison de commerce : votre place est dans les premières cours extérieures.» Ces pauvres gens s'éloignèrent sans répliquer et réintégrèrent leur ancienne place dans les cours les plus extérieures. Voilà comment le Temple fut purifié.

15. Mais ce nettoyage fit sensation et les disciples craignirent que la prêtrise nous fasse arrêter, comme agitateurs, par la garde romaine, et qu'il soit difficile de se soustraire à la responsabilité d'un tel ouvrage, car il est écrit «Le zèle de Ta Maison M'a consumé.»

16. Mais Je leur dis : «Ne soyez pas inquiets, regardez sur les parvis et vous verrez comment les prêtres et leurs serviteurs sont occupés à récolter l'argent des vendeurs répandu au sol et le mettent en sac. Ils nous demanderont bien de quel droit nous avons fait cela, mais en fait ils en sont contents. Cela leur rapporte près de mille sacs d'or et d'argent, plus quantité d'autres monnaies qu'ils n'ont aucune intention de rendre. Ils sont par trop occupés et ils n'ont pas le temps de nous poursuivre. Ils n'écouteront pas davantage les plaintes de ceux qui nous accuseront ; ils se sentent par trop atteints par cette leçon et ils ne M'accuseront guère pour le moment, soyez tranquilles !

17. Le zèle de Ta maison Me consumera, mais pas pour l'instant ! Il n'y aura ici que quelques Juifs, tout au plus, pour Me demander qui Je suis et quelle preuve J'ai de la légitimité de Mes actes. Mais Je sais, quant à Moi, que cela devait arriver ainsi et que nous n'avons rien à craindre. Regardez, en voilà déjà devant le rideau qui se proposent, dans leur propre intérêt d'ailleurs, de M'interroger. Il ne faut pas manquer l'occasion de leur donner la bonne réponse.»

## **Chapitre 14**

De la destruction et de la reconstruction du Temple en trois jours

Incapacité des Juifs d'interpréter la parole de Jésus

Ev. Jean II, 18-22

1. Tandis que Je tentais de rassurer Mes disciples, quelques Juifs s'approchèrent et dirent : «Tu as fait une très grande action ; Ta main a fait fuir les bêtes et les gens qui se sont envolés comme fétus de paille : personne n'a



osé revenir chercher son argent répandu au sol. Qui es-tu, et quelle attestation peux-tu montrer qui T'autorise à agir comme Tu l'as fait. Ne connais-tu donc pas les lois, rigides comme le fer, qui peuvent Te faire condamner ?»

2. Je dis : «Je ne l'aurais pas fait si Je ne les connaissais pas et si Je ne les craignais pas ! Vous Me demandez une autorisation officielle ; Je vous dis que Je n'en ai pas, mais détruisez ce Temple, il sera reconstruit en trois jours.»

3. Ma réponse leur fit ouvrir de grands yeux interloqués, ils ne savaient plus où ils en étaient. Enfin, l'un d'eux eut l'idée qu'il avait fallu quarante six ans pour construire le Temple à l'aide d'innombrables bras. Un Juif cultivé, se tourna donc vers Moi en disant : «Tu ne vois pas quelle idiotie Tu dis là ? Il a fallu quarante six ans pour construire le Temple à l'aide d'innombrables bras, et Tu prétends le reconstruire tout seul en trois jours, sans aucune aide ! Oh oh oh ! Quelle attestation nous donnes-tu là, et ce, dans le Temple où il serait bon de parler le plus raisonnablement possible !

4. Ton action de tout à l'heure nous a déjà pas mal surpris, nous commençons à nous demander, nous, les anciens de Jérusalem, par quelle puissance Tu avais fait cet acte, très louable en soi ; si c'est avec l'autorisation des hommes ou par une autorité prophétique ! Voilà pourquoi nous T'interrogeons ! Si tu nous avais fait une réponse raisonnable, nous aurions compris que Tu es un prophète envoyé de Dieu, que Tu as agi par Sa puissance, et nous T'aurions cru ! Mais, au lieu de nous donner la réponse raisonnable que nous attendions, Tu nous dis des injures et des rodomontades inimaginables où il n'y a pas une syllabe de vrai. Nous ne trouvons en Toi qu'un fanfaron imbu de quelque magie apprise dans les écoles des païens, pour se rendre intéressant ici dans la ville de David, soit à la solde des Romains, soit, secrètement, à la solde des pharisiens, des prêtres et des lévites ; et nous regrettons bien de nous être fait des illusions sur Ton compte.»

5. Je dis : «Je regrette du fond du coeur de vous voir si aveugles et si sourds, car l'aveugle ne voit rien et le sourd-muet ne comprend rien. J'accomplis, sous vos yeux, un miracle que personne n'a fait avant Moi, Je vous dis l'entière vérité, et vous prétendez que Je suis un imbécile, un fanfaron, un magicien païen, à la solde des Romains ou à la solde de la vile moinerie du Temple. Oh quelles honteuses insanités ! Regardez, voilà toute une troupe qui Me suit depuis la Galilée. Elle M'a reconnu. Quoi que vous disiez des Galiléens, un peuple juif sans foi, pour vous la plus sale des races, c'est eux pourtant qui M'ont suivi !... Comment se fait-il que vous ne vouliez pas Me reconnaître ?»

6. Les Juifs dirent : «Nous voulions bien Te reconnaître et nous T'invitons, car nous ne sommes ni aveugles ni sourds comme Tu le crois, mais Tu nous as donné une telle réponse qu'il a fallu Te dire en plein visage ce que nous T'avons dit. Nous sommes des gens de bonne volonté ; si Tu es réellement prophète, pourquoi ne le vois-tu pas ? Nous sommes des personnalités honorables de Jérusalem ; nous possédons de grands biens : si Tu étais véritablement prophète, Tu serais de notre côté, mais Tu n'es pas prophète puisque Tu n'as rien vu. Tu n'es qu'un magicien qui profane le Temple bien plus que tous ceux que Tu en as chassés !»

7. Je dis : «Allez demander à ceux qui sont venus ici avec Moi, et ils vous diront qui Je suis !»

8. Les Juifs s'approchèrent des disciples et les interrogèrent. Ceux-ci répondirent ce qu'ils avaient entendu dire aux bords du Jourdain, sur le témoignage de Jean, et ils racontèrent ce qu'ils avaient vu et vécu à Mes côtés, mais ils avouèrent ne pas avoir bien compris ce que Je venais de dire à ces Juifs.

9. Eux-mêmes ne comprirent Mes paroles et l'Écriture qui avait annoncé cela que trois ans plus tard, après Ma très miraculeuse résurrection.

10. Après avoir entendu tout ce que les disciples avaient à leur dire, les Juifs revinrent vers Moi en disant : «D'après tout ce que nous venons d'apprendre de Tes disciples, très fidèles, Tu serais donc le Messie de la Promesse ; le témoignage de Jean, que nous connaissons, pas moins que Tes actions, parle en Ta faveur. Mais Tes paroles sont contraires à Tes actes. Comment se fait-il que le Messie soit un Dieu dans Ses actes, et un imbécile dans Ses paroles ! Explique-le nous et nous T'accepterons et Te donnerons notre soutien !...»

11. Je dis : «Que voulez-vous Me donner que vous n'avez reçu auparavant de Mon Père, qui est aux Cieux ? Et si vous l'avez reçu, comment pouvez-vous parler comme si vous ne l'aviez pas reçu ? Que voulez-vous Me donner qui ne M'appartienne ! Car ce qui est au Père est à Moi. Car le Père et Moi ne sommes pas deux mais un ! Je vous le dis, rien ne vous appartient, sauf votre volonté. Tout le reste est à Moi. Si vous Me donnez votre volonté dans l'amour véritable de vos coeurs, et si vous croyez que Moi et Mon Père sommes parfaitement un, vous M'aurez donné tout ce que Je veux attendre de vous !»

12. Les Juifs dirent : «Fais un miracle et nous croirons que Tu es le Messie de la Promesse.»

13. Je dis : «Pourquoi voulez-vous un miracle ? Oh ! Monde pervers ! Ne savez-vous pas que les miracles n'éveillent pas mais condamnent seulement. Je ne suis pas venu pour vous juger, mais pour que vous ayez la vie éternelle si, dans vos coeurs, vous croyez en Moi. Il y aura encore de nombreux miracles et vous en verrez, mais ils ne vous éveilleront pas, à la longue, ils vous tueront.»

## **Chapitre 15**

Jésus refuse l'hospitalité d'un homme aux intentions douteuses  
Jean II, 23-25

1. Je vous le dis : «C'est la fête de Pâques et Je vais rester à Jérusalem durant cette période ; allez là où Je serai et vous verrez de nombreux miracles ! Mais voyez vous-mêmes si ces miracles ne vous tuent pas !»

2. À ces mots, les Juifs ouvrirent de grands yeux ; Je les laissai là, et, avec Mes disciples, Je sortis du Temple. Les Juifs Me suivirent en secret ; ils n'osaient le faire ouvertement, car J'avais parlé de Mes miracles qui tuent ; ils ne songeaient pas à la mort spirituelle mais à la mort physique, comme tous les

puissants de la terre qui sont grands amis de la vie terrestre.

3. L'un d'entre eux pourtant s'approcha de Moi, en dehors du Temple, et Me dit : «Maître je t'ai reconnu, et j'aimerais être à Tes côtés ; où est Ton auberge ?»

4. Mais Je vis qu'il ne fallait pas le prendre au sérieux et que son intention de connaître le nom de Mon auberge n'était pas loyale ; aussi lui répondis-je par l'aphorisme bien connu qu'on adresse aux gens mal intentionnés : «Les oiseaux ont leur nid, les renards leur tanière, mais le Fils de l'homme n'a pas de pierre où poser Sa tête, surtout pas dans cette ville. Va et purifie ton coeur ; reviens avec un coeur droit, sans intention de trahir et l'on verra si tu peux rester à Mes côtés.»

5. Cet homme répondit : «Maître, tu nous juges mal mes amis et moi ; si Tu n'as pas d'auberge, viens chez nous, et nous T'hébergerons, Toi et Tes amis, aussi longtemps que vous voudrez.»

6. Voyant bien que tout cela n'était pas franc, Je dis : «Nous ne pouvons avoir confiance en vous, car vous êtes des amis d'Hérode et vous n'aimez que la comédie, surtout si elle ne vous coûte rien. Je ne suis pas venu en cette ville pour Me donner en spectacle aux gens d'Hérode, mais pour annoncer que le Royaume de Dieu est proche et qu'il vous faut faire pénitence si vous voulez participer à ce Royaume. Voilà le but de Ma venue aujourd'hui, et Je n'ai pas besoin de votre hébergement pour cela, car celui qui demeure dans une maison ne peut en sortir si la porte a été verrouillée pour le faire prisonnier. Mais qui trouve son auberge à l'air libre, est aussi libre d'aller là où il veut !»

7. Le Juif dit : «Comment peux-tu me faire un tel outrage ? Penses-tu que nous n'ayons aucune idée des droits sacrés de l'hospitalité ? Si nous T'invitions et si nous Te recevions comme hôte, tu serais ce qu'il y a de plus sacré dans la maison, et malheur à qui s'en prendrait à Toi. Le droit de l'hôte serait parfaitement respecté chez nous. Comment peux-Tu avoir une telle suspicion ?»

8. Je dis : «Je connais votre usage ; Je sais également qu'aussi longtemps que votre hôte est chez vous, il jouit de votre hospitalité, mais que dès qu'il veut sortir, les sbires et les assassins qui sont à la portes se ruent sur lui pour le ligoter et l'enchaîner. Cela fait-il aussi partie de l'ancien usage de l'hospitalité ?»

9. Quelque peu embarrassé, le Juif répondit : «Qui peut nous reprocher cela ?»

10. Je dis : Celui qui le sait. Il y a quelques jours, un homme n'a-t-il pas été remis aux mains de la justice ?

11. Plus embarrassé encore, le Juif dit : «Maître, qui t'a dit cela ? Si c'est arrivé, le malfaiteur ne l'avait-il pas mérité ?»

12. Je dis : «Il y a beaucoup de choses qui sont pour vous des délits qui ne le sont pas pour Dieu ni pour Moi, et pour lesquels face à la dureté de vos coeurs, Moïse n'a prescrit aucune loi. Vos principes sont un péché contre la Loi de Moïse. A-t-il commis un délit, celui qui a péché selon vos principes, s'il observe la Loi de Moïse ! Oh, Je vous le dis, vous êtes pleins de perfidie et de

malice.»

13. Le Juif dit : «Comment cela ! Moïse nous a donné le droit d'édicter des lois pour les cas particuliers. Nos bons principes sont donc aussi valables que les Lois de Moïse, et qui ne les respecte pas, n'est-il pas aussi criminel que celui qui a péché contre elles ?

14. Je dis : «Pour vous oui, pas pour moi. Moïse nous a ordonné d'aimer nos parents et de les respecter ; mais vous dites, et les prêtres vous conseillent même, de faire des sacrifices au Temple qui vous affranchissent de la loi. Mais si quelqu'un vient à vous et vous dit : «Vous êtes des athées, des imposteurs, car votre cupidité vous fait abolir la loi et vous opprimez les pauvres» — Voilà comment cet homme a parlé contre vous, — et vous l'avez traîné en justice. Dis-moi, cet honnête homme le méritait-il vraiment, ou n'est-ce pas plutôt vous qui êtes des criminels envers la Loi de Moïse ?»

15. Le Juif ne sut plus que dire et alla rejoindre ses compagnons à qui il raconta tout ce que Je lui avais dit. Ses amis secouèrent la tête et dirent : «C'est curieux, comment cet homme peut-il savoir cela ?» Quant à Moi, Je quittai les lieux et Me rendis avec les miens à une petite auberge, hors de la ville, où Je demurai quelques jours.

## Chapitre 16

Signification de la Purification du Temple  
Comment vivre et se comporter dans la vie

1. Le déroulement complet des faits et gestes auxquels correspondent les deux premiers chapitres de l'Évangile canonique n'est pas relaté ici. Il s'est évidemment passé d'autres événements de moindre importance qu'il n'est pas utile de raconter ici, pour ne pas allonger. Il est cependant nécessaire de donner le sens profond de ce qui s'est déroulé au Temple, ce deuxième chapitre n'étant complet que lorsque l'auditeur, ou le lecteur, a sous les yeux les deux dimensions ici confrontées.

2. Le sens profond des noces de Cana a déjà été donné ; voici celui de la Purification du Temple.

3. Le Temple représente la sphère de la nature terrestre de l'homme. Un lieu très saint existe dans l'homme aussi bien que dans le Temple, voilà pourquoi l'apparence du Temple doit être sanctifiée et maintenue dans un état de pureté afin que ne soit pas profané le Saint des Saints, le lieu le plus intérieur du Temple, aussi bien que de l'homme.

4. Dans le Temple, le Saint des Saints est bien caché par un voile que le grand-prêtre ne soulève qu'en certaines occasions. Mais le voile et la visite occasionnelle du Saint-Lieu ne sont qu'une manière de préserver ce Saint-Lieu de la profanation, car lorsque quelqu'un pêche avec son corps, il ne souille pas seulement son corps, mais aussi son âme et son esprit, le lieu véritablement le plus intérieur et le plus sacré en l'homme. Comme dans le Temple, ce lieu très

saint est caché par un voile et seul l'amour pour Dieu, qui est l'authentique grand-prêtre et grand serviteur de Dieu en tout homme, est habilité à soulever le rideau et à pénétrer dans le Saint-Lieu. Mais comme l'unique grand-prêtre qui est en chaque homme est lui-même impur dès qu'il s'attache aux choses impures de ce monde avec lequel il ne fait plus qu'un, comment ce Saint-Lieu saurait-il ne pas être profané s'il est visité par un grand-prêtre impur ?

5. Et si dans l'homme, comme dans le Temple, tout est devenu impur, ce n'est pas l'homme qui saura le purifier, si son balai est plein d'immondices et d'ordures. C'est à Moi de mettre la main à la tâche, à Moi de purifier le Temple avec force, avec ces choses douloureuses que sont les maladies de toutes sortes et autres malheurs apparents.

6. Les acheteurs et les marchands sont les passions fausses et impures en l'homme. Le bétail à vendre est le degré le plus bas de la sensualité animale, et la bêtise et l'aveuglement de l'âme qu'elle engendre ; car dans l'âme, l'amour est comme un boeuf privé d'organes de reproduction et, privé d'amour sexuel, il ne lui reste que l'amour vorace du plus grossier des polypes, dont la connaissance ne vaut pas plus que celle des moutons.

7. Quant aux changeurs et à leur trafic, ils représentent ce que l'homme devient quand son égoïsme le rend complètement animal, car l'animal n'aime que lui ! S'il est affamé, le loup dévore le loup. Ces changeurs, autrement-dit l'égoïsme animal, doivent être chassés avec force au prix de toutes sortes de douleurs, car tout ce que cet amour de soi inspire doit être banni et chassé.

8. Bon, mais alors pourquoi pas anéanti ? — Parce que la liberté ne doit pas être retirée à un tel amour, car le bon grain, le grain de blé, pousse mieux, donne une meilleure récolte, dans une terre enfumée de fumier animal. Enlevez son engrais à la terre pour la purifier de toute impureté, — le grain de blé poussera difficilement ; il ne donnera qu'une maigre récolte.

9. Le fumier mis en tas sur le champ doit être secoué et répandu pour être utile au champ. Le laisser en tas ne ferait qu'asphyxier le sol où il repose et demeure inutile au reste du champ.

10. Voilà la correspondance avec cette purification du Temple où je répandis l'argent des changeurs, sans pour autant le détruire, ce qui M'eût été bien facile.

11. Que représentent alors les marchands de colombes devant regagner leur ancien lieu habituel d'attribution ?

12. Ce sont les vertus extérieures, c'est-à-dire toutes sortes de cérémonies et de civilités, la bienséance, la courtoisie et la gentillesse qui élèvent l'homme aveugle à un degré supérieur et permettent à la vie véritable de s'enraciner en lui.

13. La colombe est un animal volatile couramment utilisé en Orient comme messenger des lettres d'amour. Chez les Égyptiens elle était le hiéroglyphe de la tendresse. Au temple aussi, symbole des conversations tendres, elle était le signe de l'animal sacrifié offert par les jeunes époux au Temple à la naissance du premier-né. Ces cérémonies devenues désuètes, la colombe est restée le symbole de l'amour authentique, intime et vivifiant.

14. Mais attention ! Selon l'ordre de toute chose, que ce qui est extérieur demeure avec ce qui est extérieur ! À jamais l'écorce est quelque chose de mort en soi, et tout ce qui fait partie de l'écorce doit se situer là où elle est. L'écorce est très utile à l'arbre, si elle est à sa place en juste mesure, mais si l'on voulait mettre l'écorce à la place de la moelle, l'arbre dépérirait et mourrait.

15. Pour bien montrer que les hommes ne doivent pas faire de leurs vertus extérieures les qualités de leur vie intérieure, si l'on ne veut pas que l'honnête homme ne devienne qu'un automate du discours (une maison de commerce), J'ai prié de sortir du Temple et de rejoindre leur place habituelle, ces marchands de colombes qui sont, au sens large, toutes les choses extérieures, et au sens strict, les maîtres des choses extérieures, c'est-à-dire tous ceux qui s'appliquent à se surélever avec leurs vertus qu'ils prennent pour des qualités intérieures.

16. Voilà le sens spirituel de cette purification du Temple. Selon la juste et immuable correspondance entre le Temple et l'homme, il est clair que seul Dieu, l'éternelle sagesse, peut agir et parler ainsi, jamais l'homme.

17. Mais après cette purification, pourquoi le Seigneur ne reste-t-il pas dans le Temple ?

18. — Il est seul à savoir comment le coeur de l'homme doit être disposé pour qu'il puisse y garder Sa demeure. D'autre part, après une telle purification, l'homme ne doit pas être privé de liberté, sans quoi il ne serait plus qu'un automate.

19. Le Seigneur ne peut encore se fier à l'homme ainsi purifié. Lui seul sait ce qu'il faut pour que l'homme se rétablisse dans son intériorité. Voilà pourquoi le purificateur quitte le Temple : pour pouvoir se déverser de l'extérieur à l'intérieur de l'homme, car Dieu ne prétend pas vouloir disposer de l'homme en s'immisçant à ses affaires, en demeurant en lui et en suscitant ses vertus. L'homme doit s'éveiller et s'ouvrir à une parfaite autonomie qui seule lui permettra de devenir parfait, comme le précisera le chapitre suivant.

## **Chapitre 17**

Visite de Nicodème

Jean III, 1

1. Après la purification du Temple, Je demeurai donc dans une petite auberge hors de la ville, avec tous ceux qui Me suivaient. Chacun se demandera :

2. «Qu'as-tu fait alors, Seigneur ? Tu n'as sans doute pas perdu Ton temps pendant ces huit jours ?»

3. Certes pas ! Les gens de toutes conditions accouraient à Moi jour et nuit ! Les pauvres le jour, et la nuit les riches, les gens distingués, les grands qui ne voulaient pas montrer leurs faiblesses et leurs contradictions.

4. Poussés par leur curiosité et par une sorte de croyance que J'étais éventuelle-

ment le Messie, ils cherchaient à M'approcher de plus près et venaient la nuit Me rendre une visite qui, généralement, tournait court, parce que ces gens riches et distingués étaient piqués de voir que Je ne les recevais pas avec la bienveillance, la bonté et l'amitié que Je témoignais aux pauvres.

5. Comme médecin, Je faisais de nombreux miracles parmi les pauvres. Je chassais les démons des possédés, Je faisais marcher les paralytiques, redressais les estropiés, rendais la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets et guérissais les lépreux toujours par la parole uniquement.

6. Ils le savaient bien et ils venaient de nuit Me demander de faire des miracles, à quoi Je répondais : — «Le jour à douze heures et la nuit aussi ; le jour est fait pour travailler, la nuit pour se reposer. Qui travaille le jour ne se trompe pas, mais qui travaille de nuit se trompe facilement, car il ne voit pas où il pose le pied.»

7. Ils me demandaient de quel droit et par quelle puissance Je faisais ces miracles. La réponse était brève : «par Ma propre force, Je n'ai besoin de personne.»

8. Ils me demandaient encore pourquoi Je ne préférais pas les auberges de la ville. Aux grands actes, les grands lieux, disaient-ils, et non pas le dernier des hameaux sans importance aux abords de la capitale.

9. Je répondais : «Il ne Me plaît pas de demeurer dans une ville dont les habitants, qui se croient supérieurs, mettent à leur porte des gardes pour chasser les pauvres, et ne laisser passer que les riches, une ville où l'on est arrêté sept fois à tous les coins de rues, vous demandant qui vous êtes, d'où vous êtes, ce que vous faites, parce que vous avez une mine étrangère et que vous n'êtes pas somptueusement vêtu, alors que Je n'aime que ce qui est petit devant le monde et méprisé par Lui, car il est écrit : «Ce qui est grand aux yeux du monde est une horreur devant Dieu !»

10. Ces riches répondaient : «Le Temple, la demeure de Jahvé, n'est-il pas grand et magnifique ?» Je leur disais : «— Il devrait être la demeure de Jahvé, mais vous l'avez profané et Jahvé l'a délaissé. Il n'y est plus, l'Arche de Moïse est vide et morte.»

11. Ces noctambules dirent aussi : «Quelles insanités dis-tu là ! Ne sais-tu pas ce que Dieu a dit à David et Salomon ? Comment se pourrait-il que ce qu'il a dit à David s'avère être faux ? Qui es-tu donc pour oser parler devant nous de la sorte ?»

12. Et je répondis : «J'ai le droit et le pouvoir de vous parler ainsi du Temple comme J'ai le pouvoir de guérir les malades par Ma volonté et par Ma parole. Je vous le dis et Je vous le répète : votre Temple est une abomination devant Dieu ! »

13. Les uns se mirent à murmurer et les autres dirent : «C'est visiblement un prophète et ceux-ci ont toujours dit du mal du Temple ! Laissons-le aller !». Et ces noctambules se retirèrent.

## Chapitre 18

Nicodème, le Maire de Jérusalem, ne comprend pas la nouvelle naissance  
Jean III, 2-5

1. Un certain Nicodème, personnage des plus importants de Jérusalem, vint également Me trouver, l'avant-dernière nuit de ce séjour aux environs de Jérusalem. Non seulement, il était Pharisien, charge et dignité équivalentes à celles d'un cardinal romain actuel, mais il était aussi le chef des juifs de la ville, c'est-à-dire le Maire de Jérusalem, mis en place par les Romains, car il était l'un des plus riches bourgeois de Jérusalem.

2. En tant que chef de Jérusalem, il vint donc Me trouver de nuit, disant : «Maître, pardonne-moi de venir Te voir si tard dans la nuit et de troubler Ton repos, mais j'ai appris que Tu allais quitter ces lieux demain à l'aube et je n'ai pu m'empêcher de venir Te témoigner la haute considération que je Te dois. Nous savons bien, plusieurs de mes collègues et moi-même, depuis que nous avons observé Tes actes, que Tu es un véritable prophète envoyé de Dieu, car personne ne peut agir comme Toi si Jahvé n'est avec lui. Aussi, puisque Tu es manifestement un prophète et que Tu dois voir à quel point nous sommes méchants, dis-moi quand viendra le Royaume de Dieu que nous ont annoncé Tes prédécesseurs, et, s'il arrive, ce qu'il faut faire pour y parvenir.»

3. Je répondis brièvement à Nicodème les mots du verset de St-Jean : «En vérité, en vérité, Je te le dis, nul ne peut voir le Royaume de Dieu et y parvenir, s'il n'est né de nouveau.» Ce qui signifie : «— Si tu n'éveilles ton esprit en suivant la voie que Je te montre et que Je t'enseigne, tu ne peux comprendre ce qui est caché au plus profond de Ma divine parole vivante.»

4. Le verset suivant Jean III, citant les mots de Nicodème tout décontenancé, prouve à quel point cet honnête homme n'avait pas saisi le sens de Ma parole, et qu'il ne comprenait pas qu'on ne puisse pénétrer la vie divine sans l'éveil de l'esprit.

5. «Mais cher Maître, que dis-Tu là d'étrange à mes oreilles ? Comment un homme peut-il naître de nouveau ? Un homme âgé, aux membres raidis, peut-il passer par la porte étroite du corps de sa mère et naître une seconde fois ? Voyons, c'est chose parfaitement impossible. Ou Tu ne sais rien du Royaume de Dieu à venir, Tu ignores le véritable Royaume de Dieu, ou alors Tu ne veux rien me dire, de peur que je ne Te fasse arrêter et jeter en prison. Oh ! Sois donc sans crainte, je n'ai jamais privé qui que ce soit de la liberté, si ce n'est le voleur ou l'assassin. Mais Tu es un grand bienfaiteur de la pauvre humanité, Tu as guéri miraculeusement presque tous les malades de Jérusalem, par la force de Dieu qui est en Toi, comment pourrais-je donc Te faire arrêter ?

6. Crois-moi, cher Maître, le Royaume de Dieu m'intéresse sérieusement ! Si Tu sais quelque chose de plus précis, dis-le moi donc d'une façon compréhensible. Parle du ciel avec un langage céleste, mais parle-moi de la terre avec le langage des choses terrestres, avec des images compréhensibles, sinon Tes enseignements me seront encore plus incompréhensibles que les hié-



roglyphes égyptiens que je ne puis lire ni comprendre. Je sais seulement, d'après mes calculs, que le Royaume de Dieu doit être déjà là, mais je ne sais ni où il est, ni comment m'y rendre, ni comment y être admis ! J'aimerais que Tu me répondes d'une façon claire et compréhensible».

7. À cette question réitérée, Je répondis exactement les paroles du verset 5, qui précisent qu'il faut naître d'eau et d'esprit, ce qui signifie que :

8. L'âme doit être purifiée par l'eau de l'humilité et du renoncement à soi, car l'eau est le plus antique symbole de l'humilité. Elle se laisse faire, elle est au service de tout, au sol elle cherche toujours le point le plus bas, et elle fuit les hauteurs. L'âme purifiée répand autour d'elle la lumière de l'esprit de vérité qu'une âme impure ne peut jamais comprendre, l'âme impure étant semblable à la nuit, et la vérité étant comme la lumière du soleil.

9. La vérité rend libre celui qui l'accepte et la reconnaît en son âme purifiée par l'humilité. L'entrée dans le Royaume de Dieu est cette liberté de l'esprit, ou cette compréhension spirituelle de la liberté.

10. Je ne donnais pas de telles explications à Nicodème qui ne pouvait pas les comprendre, pas plus que la formule raccourcie de Ma réponse. Il me demanda, une fois encore, comment il fallait comprendre cela !

## Chapitre 19

Jésus explique à Nicodème l'essence de l'homme, le secret de l'esprit  
Jean III, 6-12

1. Comme l'indique le verset 6, Je répondis : «Ne t'étonne pas de ce que Je te dis ! Car vois-tu, ce qui vient de la chair est chair, c'est-à-dire de la matière morte, l'enveloppe la plus externe de la vie, et ce qui vient de l'esprit est esprit, c'est-à-dire la vie éternelle et la vérité en soi.»

2. Mais Nicodème ne comprend toujours pas. Il hausse les épaules, moins surpris par ce que Je lui dis, qu'étonné de constater qu'il n'est pas en mesure de comprendre de telles paroles, lui, le Pharisien, sage parmi les sages, lui qui a une si haute opinion de sa propre sagesse, pour laquelle il a, d'ailleurs, été choisi comme chef des Juifs.

3. Il était d'autant plus émerveillé qu'il trouvait en Moi le Maître inattendu et que Je lui proposais de véritables casse-tête de la sagesse. Ne sachant que penser, il Me demanda : «Mais, comment faut-il comprendre cela ? Un esprit peut-il être en état de grossesse et engendrer son semblable ?».

4. J'ajoutai : «Je te répète qu'il ne faut pas t'étonner si Je t'ai dit : « — Il faut que vous naissiez de nouveau !

5. Vois-tu, le vent souffle où il veut, tu entends son murmure, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va ! Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'esprit et qui te parle. Tu le vois et l'entends, mais comme il te parle d'une manière spirituelle, tu ne le comprends pas, et tu ne saisis pas d'où il tient cela, et pourquoi

il parle de la sorte. Mais comme tu es un homme sage et honnête, en temps voulu, il te sera accordé de saisir et de comprendre de telles choses.»

6. Nicodème secoue alors pensivement la tête et finit par dire : «J'aimerais bien que Tu m'apprennes comment cela peut arriver ! Car ce que je sais et peux comprendre, je le sais et le comprends dans ma chair. Si ma chair m'est ôtée, je ne pourrai plus comprendre grand'chose ; comment ma chair pourra-t-elle devenir esprit, et comment mon esprit pourra-t-il recevoir en lui un autre esprit, et être engendré de nouveau ? Comment, comment cela arrivera-t-il ?»

7. Je lui dis : «Mais tu es un des plus sages docteurs d'Israël et tu ne comprends pas ces choses ? Si tu ne peux les saisir, toi qui es un docteur de la Loi, qu'en est-il des autres qui connaissent à peine l'existence d'Abraham, Isaac et Jacob !

8. En vérité, en vérité, crois-moi, Moi et Mes disciples, nous avons été conduits ici par l'esprit, mais nous ne te parlons pas en esprit, nous te parlons très naturellement en images concrètes de cette terre, pour te dire ce que nous savons et avons vu en esprit, et pourtant vous ne pouvez pas le comprendre !

9. Et si vous ne pouvez ni comprendre, ni saisir une chose exprimée aussi simplement quand Je vous parle des choses de l'esprit d'une façon terre à terre, ce qui les rend terrestres, J'aimerais bien savoir ce que deviendrait votre foi si Je me mettais à vous parler des choses célestes d'une façon toute céleste !

10. Je te le dis, seul l'Esprit qui est esprit, en lui-même et par lui-même, sait ce qu'est l'esprit et la vie. La chair n'est qu'une enveloppe externe qui ne connaît pas l'esprit, à moins que l'esprit ne se manifeste au travers de l'enveloppe, de l'écorce. Mais ton esprit est encore par trop dominé et couvert par ta chair qui, elle, ne le connaît pas. Le temps viendra cependant où ton esprit, comme Je te l'ai déjà dit, sera libre, et tu comprendras alors notre témoignage et tu l'accepteras.»

11. Nicodème répondit : «Cher Maître, sage d'entre les sages, ô dis-moi d'une façon compréhensible, quand, quand donc viendra le temps auquel j'aspire !»

12. Je lui dis : «Mon ami, tu n'es pas assez mûr pour que Je t'indique le moment l'heure et le jour. Vois-tu, aussi longtemps que le vin nouveau n'a pas suffisamment fermenté, il reste trouble et si tu le verses dans un verre de cristal et que tu tiennes ce verre au soleil, la lumière la plus puissante du soleil ne parviendra pas à le traverser. Il en est de même de l'homme. Avant qu'il n'ait suffisamment fermenté pour éliminer tout ce qui est trouble en lui, la lumière du ciel ne peut pénétrer son être. Mais Je te dirai quelque chose, et si tu le comprends tu sauras quand ce temps viendra : voici, écoute-Moi !

## **Chapitre 20**

Versets incompréhensibles pour Nicodème  
Jean III, 13-15

1. Vois-tu, personne ne monte au ciel si ce n'est Celui qui est descendu, c'est-à-dire le Fils de l'homme qui demeure toujours au ciel. Et comme Moïse a élevé

le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que tous ceux qui croient en Lui ne soient pas perdus, mais qu'ils aient la vie éternelle. Dis-moi, ne comprends-tu toujours pas ?»

2. Nicodème dit : «Cher Maître, comment ferais-je, comment le pourrais-je ? Il y a en Toi une sagesse toute particulière, comme je Te l'ai déjà dit ; je déchiffrerais plus facilement des hiéroglyphes que je ne puis comprendre Ta sagesse. Je dois T'avouer que si Tes actes ne m'attachaient à Toi, je Te prendrais facilement pour un fou ou un mauvais drôle ! Car jamais un homme sensé n'a parlé comme Toi. Mais Tes actes prouvent que Tu nous as été envoyé par Dieu pour nous enseigner, et qu'il doit y avoir en Toi la plénitude de la puissance et de la sagesse divines, sans lesquelles de tels actes seraient impossibles.

3. Mais l'une ne va pas sans l'autre. La puissance de Tes actes est divine, cher Maître, la sagesse de Ton enseignement sur cette terre doit l'être aussi, que je le comprenne ou non ! Je suis perdu si je reprends cette thèse que personne ne peut monter au ciel qui n'en soit descendu, si ce n'est le Fils de l'homme qui est au ciel. Cher Maître, depuis Enoch et Elie, aucun homme n'a eu le bonheur de monter au ciel. Tu seras peut-être le troisième ? Mais en quoi cela pourrait-il servir aux autres hommes qui ne pourront pas monter au ciel puisqu'ils n'en sont pas descendus ?

4. De plus, Tu dis que celui qui est descendu du ciel n'est sur terre qu'en apparence, mais, qu'en réalité, il est au ciel en même temps. Il n'y aurait donc qu'Enoch, Elie et Toi, probablement, qui puissent parvenir au Royaume de Dieu, et les millions de millions d'autres hommes peuvent rester éternellement dans la sombre humidité de leur tombe, où, par la grâce de Dieu, ils tomberont en poussière et seront réduits à rien.

5. Mon cher Maître, c'est donc pour un tel Royaume de Dieu que se confondent en remerciements les pauvres vers de terre qui se nomment risiblement des hommes. Tout le monde sait qu'il en est ainsi et qu'il en a toujours été ainsi. Deux ou trois hirondelles ne font pas l'été. Qu'ont donc fait Enoch et Elie pour avoir pu monter au ciel ? Il n'ont fait que ce qui était propre à leur nature céleste. Ils n'avaient aucun mérite, et selon Tes explications, ils n'ont pu monter au ciel que parce qu'ils en étaient descendus.

6. Tu vois qu'il y a bien peu d'espoir dans tout cela, et aucune consolation pour la pauvre humanité sur cette terre si rude. Mais, comme je Te l'ai déjà dit, il n'en reste pas moins que Ton enseignement est sage et divin. Pourtant, conviens-en, la thèse que je viens de débattre est pure folie aux yeux de la raison !

7. Ce n'est qu'une parabole, quand tu parles de cette élévation du Fils de l'homme, qui doit se manifester dans le désert comme le serpent d'airain dressé par Moïse. Pourquoi et comment tous ceux qui veulent la vie éternelle doivent-ils croire à cette élévation du Fils de l'homme élevé comme le serpent de Moïse ? Cela n'a aucun sens. Qui est ce Fils de l'homme ? Où est-il donc ? Que fait-il ? Vient-il du ciel comme Enoch et Elie ? Va-t-il naître bientôt ? Comment les hommes, qui ne le voient pas plus que moi, peuvent-ils croire en Lui ? Comment peut-il venir sur cette terre s'il est au ciel en même temps ? Où et

quand sera-t-il élevé ? Sera-t-il alors l'imbattable Roi tout-puissant des Juifs ?

8. Vois-tu, cher Maître, cela sonne drôlement dans la bouche d'un homme qui veut montrer dans ses actes qu'il est plein de la puissance divine. Mais, comme je Te l'ai dit, je ne veux pas me laisser induire en erreur, bien que je Te prenne pour un grand prophète envoyé de Dieu.

9. Tu vois donc que je ne suis pas de ceux qui rejettent de prime abord tout enseignement qu'ils ne comprennent pas ; j'aimerais, cependant, que Tu me donnes de plus amples renseignements. Je ne puis Te comprendre ; toute la Judée et, spécialement la ville de Salem, dont je suis la principale autorité, a grande confiance en moi ; si je Te suis, Toi et Ta doctrine, la ville entière Te suivra, mais si je la rejette, la ville la refusera également. Aie donc la bonté de m'éclairer un peu !»

10. Je dis : «Tu as fait un long discours et tu parles comme un homme qui n'a aucun sens des choses célestes, mais il ne peut en être autrement, car tu es dans la nuit du monde, et tu ne veux pas voir la lumière qui est venue des cieux pour éclairer les ténèbres de la nuit de ce monde. Il semble que le jour va se faire en toi, pourtant tu ne vois pas ce que tu as sous le nez !».

## Chapitre 21

La mission du Fils de l'homme

Celui qui ne veut pas reconnaître le Seigneur a déjà en lui la condamnation  
Jean III, 16-21

1. «Je te le dis, Dieu est l'Amour, et le Fils est la Sagesse. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, c'est-à-dire la sagesse qui procède éternellement de Lui-même, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dis-moi, comprends-tu cela ?»

2. Nicodème répondit : «Il me semble que je devrais comprendre, mais au fond je ne comprends pas. Si encore je pouvais saisir ce que signifie ce Fils de l'homme, mais tu as aussi parlé d'un Fils unique que Dieu, par amour, a donné au monde. Le Fils de l'homme et le Fils de Dieu sont-ils une et même personne ?»

3. Je dis : «Tu vois que J'ai une tête, un corps, des mains et des pieds. La tête, le corps, les mains, les pieds, sont la chair ; ce qui est chair est chair. Mais dans le Fils de l'homme, la chair est la demeure de la sagesse de Dieu ; voilà le Fils unique de Dieu. Non pas le Fils de Dieu, mais le Fils de l'homme sera élevé dans le désert comme le serpent d'airain de Moïse, et cela en choquera plus d'un ! Mais à ceux qui ne seront pas scandalisés, qui croiront et seront attachés à Son Nom, Il donnera le pouvoir d'être appelés enfants de Dieu, et Son Royaume n'aura pas de fin.

4. Il ne faut pas t'attendre à un jugement du monde, à une guerre, un raz de marée ou à un feu du ciel tombant sur tous les païens, car Dieu n'a pas envoyé Son fils unique (la sagesse divine) sur terre (dans la chair du Fils de l'homme)

pour juger le monde, mais pour le sauver. C'est-à-dire pour que la chair ne périsse point, mais qu'elle ressuscite, avec l'esprit, à la vie éternelle. (La chair ne signifie pas tant la chair du corps que les convoitises charnelles de l'âme). Mais, pour y parvenir, la foi doit libérer la chair de ses puissants appétits matériels. La foi en le Fils de l'homme, né de Dieu de toute éternité, et venu en ce monde afin que quiconque croit en Son Nom, ait la vie éternelle.

5. Celui qui croira en Lui, Juif ou païen, ne sera pas condamné et ne périra pas. Mais qui se dressera contre le Fils de l'homme et ne croira pas en Lui l'est déjà, car le jugement de l'homme est le fait de ne pas pouvoir ou de ne pas vouloir reconnaître le Fils de l'homme, contre le Nom duquel il se dresse par orgueil. Comprends-tu cela ? Je te le mets clairement sous les yeux.»

6. Nicodème dit : «Oui, oui, je comprends à moitié le sens de Ton discours de haute mystique, mais il semble que Tu parles en l'air aussi longtemps que ce Fils de l'homme, en qui demeure la plénitude de la sagesse de Dieu, n'est pas là, et que Tu ne veuilles, ou ne puisses, préciser quand et où il viendra.

7. C'est pourquoi cette condamnation qui consiste purement et simplement en incrédulité me paraît bien énigmatique ! Et si le jugement n'est ni une guerre, ni une peste, ni une inondation, ni le feu du ciel, mais uniquement l'incrédulité en elle-même, je T'avoue, cher Maître, que je ne Te comprends toujours pas ! Car qui ne comprend pas un ou deux concepts d'un discours, ne comprend finalement pas le discours en entier ! Qu'est-ce donc que Ton «jugement», qu'entends-Tu par ce concept ?»

8. Je dis : «Mon ami, Je pourrais te dire : — Je ne comprends pas d'où vient que tu n'es pas en mesure de saisir le sens de Mes paroles ! Tu ne comprends pas le concept de jugement, alors que Je viens de te l'expliquer en toute clarté.

9. Vois-tu, le jugement, c'est la lumière de Dieu venue des cieux en ce monde ; mais les hommes, qui viennent des ténèbres et qui sont placés dans la lumière, préfèrent les ténèbres à la lumière de Dieu qu'ils ont devant les yeux. Que les hommes ne veuillent pas la lumière prouve bien que leurs oeuvres sont mauvaises.

10. Où trouves-tu la foi parfaite si ce n'est là où les justes craignent Dieu en ce monde ? Qui aime son prochain s'il sait qu'il n'a rien à en tirer ? Où sont ceux qui aiment leurs femmes pour leur fécondité ? Ils aiment les filles de joie et fornicquent avec elles dans l'impudicité, car celui qui idolâtre la volupté et fornicque avec l'autre sexe commet une véritable impudicité, qui est le pire des maux. Le voleur éclaire-t-il son vol, et vole-t-il au grand jour ?

11. Vois-tu, tous ceux qui ont l'intention de mal agir font le mal. Ceux qui aiment et qui font le mal sont ennemis de la lumière qu'ils haïssent. Ils mettent tout en oeuvre pour contrarier la lumière, afin que leurs mauvaises actions ne soient pas mises en lumière, parce qu'ils savent bien qu'elles seraient reconnues et condamnées.

12. Voilà ce qu'est le jugement, mais ce que tu entends par jugement n'en est pas un, mais la condamnation qui suit le jugement.

13. Si tu es un amoureux qui aime sortir la nuit, le jugement de ton âme est que

tu préfères la nuit au jour, et si tu te heurtes ou si tu tombes dans un trou, ce n'est pas là, un jugement mais la suite du jugement, du fait que tu préfères la nuit au jour.

14. Mais si tu es l'ami du jour et de la vérité de Dieu, tu agiras selon la vérité divine. Tu souhaiteras, alors, que tes oeuvres soient mises au grand jour, aux yeux de tous, car tu sauras que tes oeuvres faites à la lumière de la vérité sont justes et bonnes, et méritent d'être reconnues et récompensées.

15. Celui qui est l'ami de la lumière se déplace le jour et non la nuit. Il reconnaît aussitôt la lumière parce qu'il en provient, et cette lumière s'appelle la foi du coeur.

16. Celui qui croit au Fils de l'homme, qui croit que le Fils de l'homme est la lumière de Dieu, a déjà la vie en lui. Mais celui qui ne croit pas a déjà le jugement sur lui et ce jugement est précisément cette incrédulité elle-même.

17. Je pense que tu M'as compris cette fois ?»

## Chapitre 22

Nicodème ne comprend toujours pas, mais son cœur lui parle

1. Nicodème dit : «Tout est clair pour moi, sauf une chose : c'est cet extraordinaire Fils de l'homme sans lequel tout ce sage entretien et toute cette merveilleuse discussion s'anéantissent ! Que me font la loi si ce Fils de l'homme n'est pas là ! On ne peut le faire surgir de l'air ou d'une idée pure ! Dis-moi où je puis le trouver et sois assuré que j'irai à sa rencontre avec la foi la plus profonde !»

2. Je lui dis : «Si Je n'avais pas aperçu cette foi en toi, tu n'aurais pas reçu un tel enseignement ! Tu es venu de nuit et non de jour, et pourtant tu connaissais, tu avais vu Mes actes ! Mais comme tu es venu pendant la nuit, ce qui correspond à la nuit de ton âme, il est compréhensible que tu ne comprennes encore rien à ce Fils de l'homme.

3. Je te le dis, si quelqu'un cherche le Fils de l'homme dans la nuit, parce qu'il a honte de le faire au grand jour, devant tout le monde, de peur d'être décrié, il n'a pas beaucoup de chance de le trouver. Tu dois bien savoir, toi qui es l'un des plus sages parmi les Juifs, que la nuit, quelle qu'elle soit, n'aide pas à chercher et à trouver. Il faut chercher le Fils de l'homme le jour et non la nuit, pour pouvoir le trouver.

4. Je ne puis que te dire : — Va voir Jean qui baptise d'eau à Aenon près de Salem, il te dira si le Fils unique de Dieu est, oui ou non, déjà là ! Tu feras là-bas sa connaissance !»

5. Nicodème dit : «Ah ! Cher Maître, cela sera difficile ; j'ai chaque jour du travail par dessus la tête et je n'en viens pas à bout. Pense qu'il y a en ville et dans les environs plus de huit cent mille habitants, étrangers compris, dont j'ai à m'occuper puisque je suis leur maire, et en plus, j'ai les affaires journalières du

Temple que ne puis jamais repousser. Si cette grâce ne m'est pas faite ici, à Jérusalem, je devrai malheureusement y renoncer. Les trois jours qu'il me faudrait pour y aller équivaldraient pour quelqu'un d'autre à trois ans d'absence !

6. Tu m'excuseras donc de ne pouvoir suivre ton conseil, mais n'hésite pas à loger chez moi chaque fois que Tu viendras à Jérusalem avec Tes disciples. Avec tous les Tiens, Tu trouveras toujours en moi un protecteur et un ami sincère. Ma demeure est assez grande pour pouvoir héberger près de dix mille personnes ; elle est située sur la place de David, à l'intérieur de la porte de Salomon, appelée Porte d'Or. Chaque fois que Tu viendras, tout sera ordonné et à Ta disposition. Tout ce qui est en mon pouvoir est prêt à Te servir. Si Tu as besoin de quoi que ce soit, demande-le, je le mettrai à Ta disposition.

7. Vois-Tu, il s'est passé en moi quelque chose de tout nouveau. Je T'aime, mon cher Maître, plus que tout ce qui m'est précieux, et cet amour me dit, en quelque sorte, que Tu es Toi-même celui pour lequel Tu m'envoies auprès de Jean à Aenon ! Ce que je ressens est peut-être faux, mais qu'on le veuille ou non, je T'aime, tout d'un coup, du fond de mon cœur, Toi que je reconnais comme un grand Maître de la véritable sagesse divine. Oui, Tes actes, qui ne condamnent jamais personne, m'ont rempli du plus profond émerveillement. Ta grande sagesse a pris mon cœur tout entier.

8. Je dis : «Patiente encore un peu ! Et tout s'éclaircira ! Sous peu Je reviendrai et Je serai ton hôte ; alors, tu sauras tout !

9. Suis la direction de ton cœur ! En un clin d'oeil, il te dira plus que les cinq livres de Moïse et de tes prophètes, car, vois-tu, il n'y a rien de plus juste en l'homme que l'amour. Ne compte que sur cela et tu te mettras en marche le jour. Autre chose :

10. Je vais Me rendre en Judée pour y annoncer le Royaume de Dieu. Tu es le chef de ce pays ; non pour Moi, mais pour Mes disciples, donne-Moi le laissez-passer que la loi romaine exige des Juifs, pour que Mes disciples n'aient aucun ennui aux douanes et aux péages. Les enfants sont libres, mais il faut qu'ils aient cette attestation. Il Me serait facile de venir à bout de légions entières, mais Je ne veux indisposer personne et Je respecte la Loi de Rome. Aie donc l'amabilité de Me procurer un laissez-passer.»

11. Nicodème dit : «Tu vas l'avoir à l'instant même, cher Maître ; je vais le rédiger moi-même et Te l'apporterai dans une heure, car ma demeure n'est pas loin d'ici.»

12. En hâte, Nicodème courut chez lui et revint une demi-heure plus tard avec le laissez-passer. Ayant en mains cette attestation sur parchemin, Je donnai de bon cœur ma bénédiction à ce brave Nicodème. Il la reçut les larmes aux yeux et me pria encore de bien vouloir loger chez lui, lorsque Je reviendrais à Jérusalem, ce dont Je lui fis la promesse. Mais Je lui fis la recommandation de veiller à la purification du Temple. Il me le promit. Et nous nous quittâmes à l'aube.

## Chapitre 23

Jésus en Judée

Le baptême par l'eau et par le feu

L'enseignement de l'amour

Jean II, 22-26

1. Quand le jour fut levé, nous nous mîmes en route pour la Judée, cette province rattachée à Jérusalem qu'on traversait en peu de jours.

2. Que pouvais-Je bien faire dans cette province ? Le verset Jean III, 22, dit que J'avais Ma demeure avec eux et que Je baptisais. Quelle sorte de demeure avais-Je donc et avec qui était-elle partagée ? Mes disciples, tout d'abord, puis quelques nouvelles têtes qui s'étaient jointes à nous à Jérusalem, ensuite tous ceux qui tenaient à Mon enseignement.

3. Tous ceux qui acceptaient Mon enseignement avec une foi parfaite étaient ouvertement baptisés d'eau, mais, secrètement, ils étaient aussi baptisés de l'esprit de Mon amour éternel et de Ma sagesse, et, par là, ils obtenaient le pouvoir d'être appelés enfants de Dieu. Voilà en quoi consistait cette «demeure» que j'avais avec eux. Les trois autres Évangiles relatent l'enseignement que Je leur donnai. Il n'est pas nécessaire d'y revenir. Cet enseignement montrait simplement tous les manquements les plus essentiels des Juifs et des Pharisiens et leur recommandait l'amour de Dieu et du prochain.

4. Je leur montrais tous leurs manquements ; J'incitais les pécheurs à la repentance et mettais en garde tous ceux qui voulaient suivre Mon enseignement de ne pas retomber dans la fange des Pharisiens et, pour les fortifier dans Mon enseignement très doux en cette époque des plus matérialiste, Je donnais des preuves miraculeuses et guérissais les malades ; Je purifiais les possédés, chassais les démons et acceptais de nouveaux disciples.

5. Au cours de ces déplacements en Judée, J'arrivai au petit désert d'Aenon où Jean baptisait, dans les environs de Salem, car il y avait de l'eau à cet endroit, tandis qu'à Bethabara, sur le Jourdain, l'eau, en très petite quantité, était trouble, sale, grouillante de vers puants. Jean avait donc changé d'endroit et prêchait la repentance à Aenon et baptisait ceux qui acceptaient son enseignement et qui s'étaient repentis.

6. Nombreux étaient ceux qui recevaient Mon enseignement sans être encore baptisés par Jean. Ils me demandaient s'il était nécessaire d'être baptisé tout d'abord par Jean. Je leur disais : «Seule compte la pratique réelle de Mon enseignement ! Mais cette purification fera du bien à tous ceux qui voudront être purifiés par lui, aussi longtemps qu'il pourra le faire librement.» Ces paroles incitèrent de nombreuses personnes à se faire baptiser par Jean.

7. Il y eut alors une discussion pour savoir lequel des deux baptêmes était préférable, car les disciples de Jean ne comprenaient pas que Je baptise aussi d'eau, puisqu'il leur avait dit que Je ne baptiserais pas d'eau mais du Saint-Esprit. Beaucoup de Juifs qui étaient devenus Mes disciples prétendaient que Mon baptême était le seul véritable, car Je baptisais aussi bien d'eau naturelle



que d'esprit, disaient-ils, et que le baptisé recevait un pouvoir évident d'être appelé enfant de Dieu.

8. Sur ces entrefaites, les disciples de Jean et les Juifs allèrent trouver Jean et lui dirent : «Écoute Maître, l'homme qui était avec toi sur l'autre rive du Jourdain et dont tu as dit qu'il baptiserait du Saint-Esprit, baptise maintenant, dans les environs, avec de l'eau. Que faut-il en penser ? Cet homme qui baptise ainsi est-il bien celui dont tu as rendu témoignage ?»

9. Jean leur dit : «Allez le trouver et demandez-lui : Es-tu Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Retenez ce qu'il vous dira, et venez me le répéter ; alors je vous donnerai mon avis !»

10. C'est ainsi que plusieurs disciples de Jean vinrent Me poser la question que Jean leur avait conseillée. Je leur fis la célèbre réponse : «Qu'ils disent à Jean ce qu'ils ont vu, à savoir que les aveugles voient, les paralytiques marchent, les sourds entendent et que l'Évangile du Royaume des Cieux est prêché aux pauvres, à tous ceux qui ne se dressent pas contre Moi !» Ils s'en retournèrent raconter à Jean ce qu'ils avaient vu et entendu.

## Chapitre 24

Témoignage de Jean-Baptiste  
Que la chair diminue pour que l'esprit croisse  
Le Père, le Fils, et le St-Esprit  
Jean III, 27-36

1. Jean se recueillit et dit à ses disciples : «Écoutez-moi ! Voilà ce qu'il en est, me semble-t-il ! Nul ne peut s'attribuer les choses de l'esprit qui ne lui soient données du ciel. L'homme exceptionnel, qui s'est fait baptiser par moi sur l'autre rive du Jourdain, et sur qui j'ai vu descendre l'esprit de Dieu, avec la douceur d'une colombe quand elle se pose sur son nid, sous la forme d'un petit nuage de lumière, et auquel j'ai rendu témoignage, ne pouvait pas, en tant que simple homme, avoir ce qu'il a ! Il est plus qu'un simple homme ; il semble même qu'il a le pouvoir de s'attribuer ce qu'il veut du ciel pour le garder et le donner à qui Il veut. Je pense que tout ce que nous avons nous vient de Sa grâce, et il est impossible de Lui dicter ce qu'il doit faire. Il donne et nous recevons. Il a le van dans Sa main. Il bat son aire comme Il veut ; Il rassemble le grain dans Sa grange, mais Il brûle la balle du grain de Son feu éternel et Il fait ce qu'il veut des cendres.

2. Vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit aux prêtres et aux lévites qui sont venus de Jérusalem, - Ce n'est pas moi qui suis le Christ, j'ai été envoyé devant Lui. Comment pourrais-je discuter ce que fait Celui qui a le van dans Sa propre main, qui bat Son aire comme Il veut ? Nous n'avons pas d'ordres à Lui donner, car Son champ Lui appartient. Les grains sont à Lui (les enfants de Dieu), et la balle (les enfants du monde ou du diable), Sa grange (le ciel) Lui appartiennent. Le feu de l'enfer, qui ne s'éteint jamais, Lui appartient aussi.

3. Celui qui a l'épouse (la sagesse du ciel) est un juste époux. Mais l'ami de

l'époux, qui est à côté de Lui, se réjouit à l'écoute de la voix de l'époux. Et c'est là que ma joie est à son comble. Quand le Seigneur viendra, ce sera la fin du messenger, car le messenger ne peut qu'annoncer l'arrivée du Seigneur. Quand le Seigneur est là, il n'y a plus besoin de messenger.

4. C'est pourquoi je dois diminuer pour que le Seigneur croisse au milieu des hommes de cette terre ! Vous avez été, jusqu'ici, mes disciples ; depuis que je vous ai été envoyé comme messenger, qui de vous pourrait dire qu'il M'a entendu Me glorifier de quoi que ce soit ? J'ai toujours rendu gloire à Celui à qui cette gloire appartient, disant que je n'étais pas digne de délier la courroie de Ses sandales. Je ne me suis pas mis en avant ; à Lui seul, j'ai rendu toute la gloire que les hommes, dans leur aveuglement, voulaient me rendre à moi. C'est pourquoi je vous dis encore une fois : — Mon service a pris fin, le Seigneur vient Lui-même, Son prédécesseur n'est plus nécessaire. Le messenger (la chair) doit diminuer pour que le Seigneur (l'esprit) croisse sur toute chair. Entre le messenger et Celui qui envoie le messenger là où Il veut, la différence est grande.

5. Celui qui a le pouvoir d'établir les lois est en haut ; celui qui doit obéir est en bas. Il ne peut y avoir personne en haut qui ne soit venu d'En-Haut, mais Celui qui en vient réellement est au-dessus de tous. Qui vient de la terre ne peut être d'En-Haut, il n'est que de la terre et ne peut parler que de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous car Il est le Seigneur et Il peut faire ce qu'Il veut, baptiser d'eau, de feu et d'esprit, car tout est à Lui.

6. Je pense qu'il ne baptise pas d'eau, mais de feu et d'esprit. Ses disciples, pour commencer, baptiseront d'eau, à ma manière, tous ceux qui n'auront pas encore été baptisés d'eau par moi. Mais le baptême d'eau ne sert à rien s'il n'y est ajouté le baptême de l'esprit de Dieu.

7. L'eau n'est que de l'eau qui lave la peau des poussières de la terre. Mais l'esprit de Dieu, avec lequel le Seigneur peut uniquement baptiser, puisque l'esprit est Son esprit, né de Dieu, atteste ce qu'il en voit et comprend de tout temps.

8. Mais hélas, personne ne tient compte de ce saint témoignage, car ce qui est boue est boue et n'aime pas l'esprit, aussi la boue doit-elle passer par le feu, tout d'abord, pour devenir ensuite esprit, car le véritable feu dévore tout jusqu'à l'esprit qui, lui-même, est un feu puissant. C'est pourquoi le baptême du Seigneur bouleversera beaucoup de monde et nombreux seront ceux qui craindront de l'accepter.

9. Mais ceux qui accepteront ce baptême, c'est-à-dire ce saint témoignage, confirmeront devant le monde que Celui qui les a baptisés de l'esprit est le vrai Dieu, et que Lui seul peut donner la vie éternelle. Vous vous demandez pourquoi confirmer ce témoignage du ciel de Dieu par Dieu ? Je vous l'ai déjà dit, la boue est boue et reste boue. L'esprit est esprit et reste esprit. Si l'homme, qui est fait de boue, accepte l'esprit dans sa boue, l'esprit restera en lui s'il ne le trahit pas dans son cœur.

10. Existe-t-il une mesure selon laquelle l'esprit serait imparti ? Chacun pourrait-il donc savoir quelle quantité d'esprit il a reçu ! Comme cette mesure

n'existe pas, il faut que l'homme terrestre, fait de boue, ouvre dans son coeur une mesure à l'esprit ; et c'est en mesure de la paix qui s'établira ainsi pleinement dans son cœur, que l'homme fait de boue saura vraiment combien il aura été comblé de l'esprit.

11. À quoi servirait-il de puiser de l'eau à la mer avec un récipient percé ? Vous ne pourriez dire ou reconnaître quelle quantité d'eau vous avez tirée de la mer infinie. Vous ne pourrez savoir la quantité d'eau prise que si le récipient est solide. L'eau de la mer est toujours la même, qu'il y en ait peu ou prou. La mer est la mer, quiconque puise, peu ou prou, puise toujours de l'eau de mer. On ne connaît la mesure qu'après avoir puisé.

12. C'est aussi le cas de Celui qui est l'envoyé de Dieu, qui témoigne de Dieu et qui prononce la parole de Dieu. Il est Lui-même la mer sans mesure (l'esprit de Dieu). S'il donne son esprit, il ne le donne pas selon la mesure infinie qui ne peut être qu'en Dieu, mais à la mesure de l'homme. Et si l'homme veut garder l'esprit, il ne faut pas que sa mesure soit endommagée, il ne doit pas la laisser se répandre, il doit la garder bien scellée.

13. Bien qu'il soit extérieurement, un Fils de l'homme, Celui à qui vous êtes allés demander s'il est le Christ, a reçu, de toute éternité, l'esprit de Dieu, non à la mesure de l'homme mais à la mesure infinie de Dieu Lui-même ; car Il est Lui-même la mer infinie de l'esprit de Dieu en Soi. Son amour est Son père de toute éternité et cet amour n'est pas extérieur au Fils de l'homme mais est en Lui-même. Lui qui est le feu, la flamme, la lumière de l'éternité dans le Père et par le Père.

14. Ce cher Père a tant aimé son Fils unique qu'il a mis tout pouvoir et toute puissance en Ses mains, et, tout ce que nous avons, en juste mesure, nous l'avons puisé dans Sa plénitude illimitée. Il est Lui-même, selon Sa propre parole, un être de chair parmi nous, et Sa parole est Dieu, esprit et chair, que nous appelons le Fils. Mais le fils est donc aussi, en Soi, éternellement, la vie de toute vie.

15. Celui qui accepte le Fils et qui croit en Lui a la vie éternelle, car si Dieu lui-même est Sa propre vie éternelle, la plus parfaite en chaque parole, Il est aussi en chaque homme qui reçoit et garde en lui Sa parole de vie. Par contre, celui qui n'accepte pas la parole de Dieu de la bouche du Fils et ne croit pas au Fils ne peut recevoir la vie, ni la voir, ni la sentir en lui : et la colère de Dieu, qui est le jugement des choses qui n'ont pas de vie, si ce n'est l'éternelle loi immuable de la nécessité, restera sur lui aussi longtemps qu'il ne croira au Fils.

16. Moi, Jean, je vous ai dit cela et je vous ai donné un témoignage parfaitement valable. Je vous ai purifiés de la souillure de la terre par mes propres mains. Allez-y, acceptez Sa parole pour que le baptême de Son esprit sans lequel mon effort serait peine perdue, vous soit donné. Je préférerais y aller moi-même. Mais Il ne le veut pas et révèle à mon esprit que je dois rester ici, car j'ai déjà reçu en esprit ce qui vous manque encore.»

17. Voilà le dernier et le plus important témoignage de Jean, et il n'est pas nécessaire de l'expliquer, car il s'éclaircit de lui-même.

18. La raison pour laquelle tout ceci n'est pas expliqué dans les Évangiles est toujours la même. L'habitude était de n'écrire que les points principaux, le reste étant déduit sans peine par un esprit éveillé. Par ailleurs, il ne fallait pas que la sainte parole vivante soit souillée et profanée ; chaque verset en lui-même est une graine, contenant en germe la vie éternelle et la plénitude incalculable de la sagesse.

## Chapitre 25

Colère du Temple. Disposition des Samaritains

Sichar

Jean IV, 1-6

1. Les disciples de Jean qui entendirent ses paroles Me rejoignirent aussitôt, et le nombre de Mes disciples augmenta de jour en jour, parfois même d'heure en heure. Celui qui se mettait à croire en Moi, lorsqu'il était baptisé par l'un de Mes tout premiers disciples auquel J'avais imposé les mains, était rempli de la force de l'esprit et animé du courage qui chasse toute peur de la mort.

2. Tous ceux qui l'apprenaient le divulguaient partout, malgré Ma défense, si bien que tous Mes faits et gestes, souvent exagérés et augmentés, étaient répétés dans toute la Judée, ce qui faisait tout naturellement que ces Juifs, avides de merveilleux, se retrouvaient de jour en jour de plus en plus nombreux autour de Moi, et beaucoup restaient avec Moi.

3. Mais tout cela parvenait inévitablement aux oreilles des Pharisiens, avec force exagération et addition ; aussi quelques Romains se mirent à dire aux Miens que Je devais être Zeus lui-même ou bien son Fils.

4. Les Romains aussi, de leur côté, faisaient leurs enquêtes ; mais quand ils Me rencontraient, ils ne trouvaient pas ce pourquoi ils étaient envoyés, car Je ne donnais alors aucune preuve à ce peuple, déjà si porté à la crédulité, pour ne pas le condamner davantage.

5. C'est de ces exagérations que surgirent, par la suite, une foule de faux Évangiles qui défigurèrent le véritable Évangile.

6. Les Pharisiens, les chefs du Temple, jaloux et malins, prirent la décision de se saisir de Moi et de Jean pour nous envoyer dans l'autre monde de la façon la plus innocente, ou, en tout cas, pour nous faire enfermer à vie dans un établissement joliment caché sous terre, comme ils le firent pour Jean-Baptiste, par la suite, chez Hérode.

7. Il est inutile de dire qu'aucune de ces nobles intentions ne M'échappaient ! Pour éviter les chamailleries et les scènes déplaisantes, il ne Me resta plus qu'à quitter la Judée ultra-montaine et sinistre, et à Me rendre dans la Galilée plus libérale !

8. Il n'était pas conseillé de se rendre en Galilée par le plus court chemin ; il fallait plutôt passer par la Samarie qui avait été débarrassée depuis longtemps de tous les prêtres du Temple, grâce aux Romains pour qui la tâche était facile,

leur politique étant de diviser pour régner.

9. Les Samaritains, aux yeux des prêtres de Jérusalem, passaient pour le peuple le plus effronté et le plus incrédule de la terre, tandis que, pour les Samaritains, il n'y avait pas pire injure que de se faire traiter de prêtre du Temple. Ainsi, quand un Samaritain, hors de lui, traitait quelqu'un de Pharisien, il était traîné en justice et condamné pour insulte à une forte amende et à un an d'emprisonnement ! Il va de soi qu'aucun prêtre et aucun Pharisien ne se risquait en Samarie. Le fait nous était revenu, à propos, qu'en Samarie nous serions à l'abri des poursuites des Juifs du Temple.

10. Le chemin passait par Sichar, ville proche de l'antique hameau de Jacob, qu'il avait reçue en dot de Rachel et offerte à son fils Joseph au berceau, avec tous ses habitants, des bergers pour la plupart. La ville de Sichar n'était pas la capitale de ce pays ; sa population cependant était nombreuse et très aisée, et comptait également de riches Romains, car la ville était située dans une très belle région au climat tonifiant.

11. Nous quittâmes la Judée vers les quatre heures du matin (selon la façon actuelle de compter les heures), et, marchant sans faire halte, nous arrivâmes à midi, soit à la sixième heure d'alors, à l'antique Puits de Jacob, aux abords de la ville de Sichar. À quarante pas d'un hameau, cette fontaine, construite en magnifiques pierres de taille à la façon antique, était alimentée par une source excellente, sous l'ombrage de quelques arbres.

12. À la chaleur du jour, au plus fort de l'été, le corps rompu par le long voyage, avec tous ceux qui Me suivaient depuis la Judée et depuis la Galilée, Je cherchai un endroit ombragé pour nous reposer de notre grande fatigue.

13. Même Mes tout premiers disciples : Pierre, Jean l'Évangéliste, André, Thomas, Philippe et Nathanaël tombèrent comme morts sur l'herbe grasse aux pieds des arbres ; Moi seul, quoique aussi très fatigué, Je M'assis sur la margelle du puits, car Je savais à l'avance qu'une occasion propice allait s'y présenter, où les Samaritains, obstinés, mais sans préjugés, en viendraient à une discussion salutaire. J'avais également très soif et J'attendais qu'un des disciples revienne du hameau avec un récipient pour puiser de l'eau, mais il ne semblait pas vouloir paraître !

## Chapitre 26

Le Seigneur et la Samaritaine à la Fontaine de Jacob  
Jean IV, 7-16

1. Tandis que J'attendais, en vain, un récipient pour puiser, une Samaritaine vint de Sichar avec une cruche chercher de l'eau pour se rafraîchir, par cette chaleur du jour, à la fontaine de Jacob dont l'eau était très fraîche. Quand elle eut tiré sa cruche du puits, sans avoir pris garde à Moi, Je Me mis alors à lui dire : «Femme, J'ai très soif, donne-Moi à boire de l'eau de ta cruche !»

2. La femme ouvrit de grands yeux quand elle vit que j'étais Juif et finit par

dire : «Tu fais aussi partie de ceux que j'ai rencontrés en ville et qui demandaient où ils pouvaient acheter des vivres ? De fiers Juifs ! Tu es aussi Juif sans doute ! Ton vêtement te trahit, et je suis Samaritaine ! Comment peux-tu me demander de l'eau à boire ? Une pauvre Samaritaine est toujours assez bonne pour donner à boire, hein ! Juif orgueilleux ! Sinon vous n'avez ni oreilles, ni yeux pour nous. Ah ! Si je pouvais noyer toute la Judée avec l'eau de cette cruche, et toi avec ! J'aimerais mieux te voir mourir de soif plutôt que de te procurer une seule goutte d'eau de cette cruche !»

3. Je lui dis : «Tu es aveugle pour parler ainsi, mais si les yeux de la connaissance étaient ouverts en toi, si tu reconnaissais les dons de Dieu et Celui qui te parle et te dit : Femme, donne-Moi à boire, tu tomberais devant Lui et tu Le supplierais de te donner à boire une eau véritable, et Il t'abreuverait d'une eau vive. Je te le dis, comme il est écrit dans Isaïe 44,3 et Joël 3,1 - des sources d'eau vive jailliront du corps de celui qui croit à Ma parole.»

4. La femme dit : «Tu semblés être versé dans les Écritures, mais quand tu me demandes à boire de l'eau de ma cruche et que, visiblement, tu n'as aucun récipient pour puiser toi-même et ne peux pas atteindre l'eau avec ta main, le puits étant par trop profond, j'aimerais bien savoir par quel artifice tu t'en tirerais pour t'en procurer et m'en donner ! Ou voudrais-tu dire de façon voilée qu'il te plairait d'avoir commerce avec moi ? Je suis jeune encore et pas mal, c'est vrai, je n'ai pas encore la trentaine, mais une telle demande d'un Juif à une Samaritaine plus que méprisable serait bien étrange, car vous préférez les animaux aux Samaritains. Tu ne peux pas dire le contraire !

5. Qui es-tu et que représentes-tu pour oser me parler de la sorte ? Serais-tu plus que notre père Jacob, de qui vient ce puits, où il a abreuvé ses enfants et ses troupeaux ? Tu te prends bien au sérieux ! Je ne suis qu'une pauvre femme ; si j'étais riche, je ne viendrais pas moi-même chercher de l'eau par cette chaleur ! Toi qui es Juif, veux-tu donc me rendre plus malheureuse encore ! Regarde les pauvres habits qui couvrent à peine ma honte, Tu vois bien que je suis très pauvre ; comment oses-tu imaginer qu'une misérable femme comme moi puisse proposer d'être au service des bons plaisirs d'un Juif comme toi ! Fi donc ! Si c'était là ton intention ! Il ne me semble pourtant pas que ce soit le cas ; je n'ai pas parlé sérieusement ! Mais puisque c'est toi qui as parlé pour commencer, explique-moi donc ce que tu entends par ton eau vive !»

6. Je répondis : «Je t'ai dit que tu es aveugle dans ta connaissance et il est clair que tu ne peux ni ne veux comprendre. Regarde, Je t'ai dit aussi : — Des sources d'eau vive jailliront du sein de celui qui croit à Ma parole ! Il y a trente ans que Je suis sur cette terre et Je n'ai jamais touché une femme ! Pourquoi te convoiterais-je tout à coup ! Ô ! Aveugle insensée, si Je faisais cette chose avec toi, tu aurais encore soif et devrais boire encore pour éteindre ta soif, mais si Je t'offre une eau vive, il est clair que J'éteindrai ta soif pour l'éternité, car vois-tu, Ma parole, Mon enseignement, sont comme une eau !

7. Celui qui boit l'eau naturelle de ce puits, ou de toute autre source, aura bien vite soif à nouveau, mais celui qui boit (qui garde fidèlement dans son cœur)

l'eau spirituelle de Mon enseignement, que Je suis seul à pouvoir donner, n'aura plus jamais soif, car l'eau que Je donne à chacun devient une source dont l'eau jaillit dans la vie éternelle.

8. Regarde, tu Me prends pour un Juif fier et prétentieux, alors que Je suis une âme profondément douce et humble. Mon eau vive est précisément cette humilité. Celui qui ne sera pas humble, comme Je le suis, n'aura pas part au Royaume de Dieu qui est venu sur terre à présent.

9. L'eau vive qui t'es offerte est en même temps l'unique véritable connaissance de Dieu et de la vie éternelle par Dieu. Elle jaillit de Dieu, la vie de toute vie, et en tant que vie éternelle, elle coule en l'homme. Cette vie reste en l'homme, éternellement invulnérable, et de l'homme elle rejaillit en Dieu, où elle agit librement, une et semblable à la vie de Dieu elle-même. Voilà l'eau que Je t'offre, comment peux-tu si mal Me comprendre ?»

10. La femme dit : «Donne-moi donc cette eau, que je n'aie plus jamais soif et que je n'aie plus besoin de faire ce pénible chemin pour venir puiser l'eau à ce puits. Car j'habite à l'autre bout de la ville, j'ai donc un long trajet.»

11. Je dis : «Oh ! Femme, tu es vraiment bête, il n'est pas possible de parler avec toi car tu n'as aucune idée des choses spirituelles. Retourne à la ville, appelle ton mari et reviens avec lui. Je veux lui parler, il Me comprendra sans doute mieux que toi ; ou ton mari veut-il, comme toi, calmer la soif naturelle de son corps avec l'eau de l'humilité ?»

## Chapitre 27

La Samaritaine reconnaît le Seigneur

Jean IV, 17-24

1. La femme reprit vivement : «Je n'ai point de mari». À quoi Je répondis en souriant : «Très juste, voilà qui est bien parlé !»

2. «Car vois-tu, ma chère, tu as déjà eu cinq hommes, et comme ta nature ne correspondait pas à la leur, ils sont rapidement tombés malades et sont morts. Aucun d'eux n'a tenu plus d'un an ! Il existe un mauvais germe dans ton corps : qui a affaire à toi est vite tué par ton germe. Mais l'homme que tu as n'est pas ton mari mais ton amant, pour ta perte et pour la sienne ! Oui, oui, ce que tu as dit est exact en effet !»

3. La femme, quoique surprise, répondit sans se décontenancer : «Seigneur, je vois que tu es un prophète et puisque tu sais tant de choses, peut-être sais-tu ce qui pourrait m'aider ?»

4. «Je sais bien que Dieu seul peut m'aider en cela, mais où et comment le prier ? Nos pères disent : sur le Mont Garizim où nos ancêtres ont invoqué Dieu. Mais vous dites que Jérusalem est la véritable ville où il faut implorer Dieu ! Mais si tu es un vrai prophète, comme tu sembles l'être, dis-moi où il faut prier Dieu. Car voilà, je suis encore jeune et les hommes me trouvent toujours belle. Ce serait affreux que ces germes rongent ma chair vivante. Oh ! Je suis une

femme misérable.»

5. Je répondis : «Femme, Je connais ta misère, ton besoin et le mal qui ronge ton corps, mais Je connais aussi ton cœur qui n'est pas ce qu'il y a de mieux, mais qui n'est pas si mal et c'est pourquoi Je te parle. Quand le coeur est bon en quelque sorte, l'aide est encore possible. Mais tu as tort de douter du lieu où invoquer Dieu efficacement.

6. Je te le dis, crois-Moi, le moment viendra, et il est venu, où vous n'aurez plus à invoquer Dieu sur une montagne ou à Jérusalem.»

7. La femme effrayée dit : «Malheur à moi, malheur à tout le peuple, que va-t-il arriver ? Il faut donc que nous ayons terriblement péché, comme les Juifs ? Mais pourquoi Jahvé ne nous a-t-il pas envoyé un prophète pour nous exhorter ? Tu nous es venu, il est vrai, comme un véritable prophète, mais à quoi bon si tu me dis qu'on n'invoquera plus Dieu sur la montagne, ni à Jérusalem ? Cela signifierait-il donc, comme je crois le lire sur ton visage, devenu si grave à l'instant, que Dieu ait délaissé Son peuple pour établir Sa demeure dans un autre peuple ? Où serait-ce donc sur cette terre ? Dis-le moi pour que, véritable pénitente, j'aie à supplier Dieu de me secourir dans ma misère et de ne pas abandonner mon peuple.»

8. Je répondis : «Écoute, comprends bien ce que Je vais te dire ! Que crains-tu, que redoutes-tu ? Crois-tu que Dieu tienne aussi mal Ses promesses que les hommes entre eux ?

9. Vous pouvez bien aller prier sur vos montagnes, mais vous ne savez pas qui vous priez, ni pourquoi ! C'est pareil à Jérusalem ! Ils courent au Temple pour prier en piaillant, sans savoir pour qui ni pour quoi !

10. Pourtant, comme Dieu l'a annoncé par les prophètes, le Salut ne viendra pas de vous mais des Juifs ; regarde le deuxième verset du chapitre second du prophète Isaïe et tu trouveras !»

11. La femme dit : «Je sais bien qu'il est écrit que la Loi vient de Sion où elle est conservée dans l'Arche ; mais alors comment peux-Tu dire — ni sur le mont, ni à Jérusalem ?»

12. Je dis : «Tu ne M'a toujours pas compris ! Dieu, le Père de l'Éternité, ne demeure ni sur une montagne, ni dans le temple. Voilà pourquoi Je t'ai dit : le moment va venir, et il est déjà là, sous tes yeux, où les véritables adorateurs (tu vois tous ceux qui sont installés là, sous les arbres où ils se reposent, et ceux que tu as croisés sur ton chemin) adorent Dieu le Père en esprit et en vérité comme Dieu Lui-même désire être prié.

13. Vois-tu, Dieu est esprit, et ceux qui L'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité !

14. Et il ne faut ni une montagne ni un temple pour cela, mais seulement un coeur plein d'amour et d'humilité. Si le coeur est ce qu'il doit être, à savoir une coupe de l'Amour de Dieu, une coupe de douceur et d'humilité, alors un tel coeur est plein de vérité ; là où est la vérité là est la liberté et la lumière, car la lumière est la vérité qui rend le coeur libre. Si le coeur est libre, l'homme est



libre.

15. Celui qui aime Dieu d'un tel coeur est un véritable adorateur de Dieu et Dieu entendra sa prière, sans tenir compte du lieu où cette prière sera formulée, que ce soit le Mont Garizim ou Jérusalem. Car la terre entière est pareille aux yeux de Dieu. Seul compte le coeur de l'homme. Je pense que tu M'a compris !»

## Chapitre 28

Dieu a soif des hommes

La force miraculeuse de l'esprit dans l'homme de foi

Jean IV, 25-26

1. La femme dit : «Oui Seigneur, tu as parlé clairement, mais dis-moi, n'as-tu plus soif et ne désires-tu plus boire à la cruche d'une pécheresse ?» Je répondis : «Chère femme, laisse donc cela ; tu M'es plus chère que l'eau de ta cruche. Lorsque Je te demandais à boire tout-à-l'heure, Je ne pensais pas à ta cruche, mais à ton coeur qui contient une eau bien plus précieuse que celle de ce puits et de cette cruche, car, avec l'eau de ton coeur, tu peux guérir ton corps tout entier, car ce qui Me plaît en toi va te guérir, si tu peux croire.»

2. La femme dit : «Ô Seigneur, comment puis-je faire ? Comment verser l'eau de mon coeur sur ma pudeur ? Seigneur pardonne-moi de parler si librement avec toi, mais je suis une femme qui souffre, et vois-tu, la souffrance ne connaît pas la honte, la souffrance ne connaît que la souffrance, la souffrance se soulage par la souffrance. Si je n'étais pas aussi misérable, pour de vrai, je te donnerais mon coeur, mais ô Dieu, Saint Père, viens à mon aide ! Je suis une misérable malade et je ne puis plus ajouter d'autres péchés à ceux qui sont déjà les miens, car ce serait, sans nul doute, le plus grand de tous que de t'offrir, à toi qui es si pur, un coeur aussi impur.»

3. Je dis : «Ma chère femme, Je ne t'ai pas demandé ton coeur, quand Je t'ai priée de Me donner de l'eau ; Je l'ai pris Moi-même ; cependant tu peux toujours Me l'offrir, car J'accepte aussi le coeur des Samaritains. Si tu M'aimes, tu fais bien, car Je t'ai aimée bien avant que tu ne puisses penser à Moi.»

4. Cette belle femme se mit à rougir et dit, quelque peu embarrassée : «Depuis quand me connais-tu donc ? Es-tu déjà venu ici ou en Samarie ? Vraiment je ne t'ai jamais vu ! Oh ! Je t'en prie, dis-moi où et quand tu m'as déjà vue ! Réponds-moi donc !»

5. Je dis : «Ni ici, ni en Samarie, ni où que ce soit, et cependant Je te connais depuis ta naissance, et même depuis bien plus longtemps encore. Je t'ai toujours aimée comme Ma vie. Est-ce que cela te plaît ? Es-tu heureuse de Mon amour ? Regarde, quand tu avais douze ans, tu es tombée à Samarie dans une citerne et c'est Moi qui t'ai tirée de là, mais tu ne pouvais pas voir la main qui t'en a sortie ! T'en souviens-tu ?»

6. La femme alors, toute troublée ne sait plus que dire ! Son coeur est en feu,

son amour grandit visiblement.

7. Son coeur la travaille ; Je lui demande si elle a entendu parler du Messie !

8. Les joues toutes rouges et la poitrine haletante, la femme dit alors : «Seigneur, toi, le très sage prophète de Dieu, je sais bien que le Messie de la Promesse doit venir et que Christ sera Son Nom ! Quand Il viendra, Il ne pourra que nous annoncer ce que tu m'as dit ! Mais qui nous dira quand et d'où viendra le Messie ? Peut-être le sais-tu, toi qui es si profondément sage. Peux-tu me dire plus précisément quand Il viendra ? Vois-tu, nous attendons depuis longtemps, et nulle part il n'y est fait allusion. Tu me comblerais de joie si tu pouvais me dire où et quand le Messie viendra délivrer son peuple de tous ses ennemis ! Ô ! Dis-le moi si tu le sais ! Peut-être le Messie aurait-Il de la compassion envers moi et m'aiderait-il, si je L'en suppliais !»

9. Je répondis très brièvement à cette femme avec beaucoup de gravité et d'amour : «Je le suis, Moi qui te parle.»

## Chapitre 29

Guérison de la Samaritaine

Jean IV, 27-30

1. Ces mots effrayèrent la femme, d'autant plus qu'au même instant, les disciples revenaient d'avoir été chercher des vivres. Ils ouvrirent de grands yeux quand ils Me trouvèrent en train de parler à cette femme. Ils n'osaient demander ni à l'un ni à l'autre, ce que nous avions pu dire ou faire. Quand aux autres, et à Ma mère, qui était aussi du voyage, ils dormaient si profondément qu'ils ne se réveillèrent même pas, tant la longue marche avait été fatigante. Le disciple qui était parti chercher un récipient pour puiser revint du village les mains vides. Il s'excusa disant «Seigneur, le village n'a pas vingt maisons et il n'y a pas une âme pour Toi, toutes les portes sont solidement fermées !»

2. À quoi Je lui répliquai : «Ne t'en fais pas, il arrivera souvent, pour les choses naturelles comme pour les choses spirituelles que, poussés par la soif de notre amour, nous irons frapper aux portes des coeurs des hommes, demandant un récipient pour puiser l'eau vive, et nous ne trouverons que des coeurs fermés et vides ! Comprends-tu l'image ?»

3. Le disciple profondément touché et ému dit «Seigneur, mon cher Maître, hélas je T'ai compris ! Mais alors, nous ne ferons pas de grandes affaires !»

4. Je dis : «Et si ! Mon frère ! Regarde cette femme, Je te le dis, un être perdu et retrouvé vaut plus que quatre-vingt dix neuf justes qui, selon leur conscience, n'ont pas besoin de repentance, parce que, le jour du Sabbat ils imploront Dieu sur le Mont Garizim, mais qui la veille, font disparaître tous les récipients pour puiser de l'eau ! Si bien qu'un jour de Sabbat, personne ne peut boire à cette fontaine pour étancher sa soif, sinon le Sabbat serait profané ! Oh ! Folie aveugle des justes ! Mais voici une pécheresse avec sa cruche pour nous servir ! Dites-donc, que vaut-il mieux, cette femme ou ces sacrés sabbatistes

sur le Garizim ?»

5. La femme, le coeur meurtri, dit : «Seigneur, Toi, Fils de l'Éternel, voici ma cruche, servez-vous, je la laisse ici à votre service. Laissez-moi m'en retourner en ville mettre des vêtements dignes de vous.» Je dis : «Femme, sois guérie et fais ce qui te semble juste ! »

6. La femme, en pleurant des larmes de joie, laisse à la fontaine sa cruche et court au village en se retournant de nombreuses fois pour Me faire signe, car elle M'aime puissamment. Elle arrive en ville hors d'haleine. De nombreux hommes qui passent leur Sabbat à flâner en groupe dans les rues à l'ombre, la voient. Ils la connaissent bien et lui demandent en plaisantant : «Eh ! Où cours-tu si pressée, qu'est-ce qui brûle ?» La femme les regarde gravement et dit : «Oh ! Ne vous moquez pas, braves hommes, notre temps devient plus grave que vous ne le pensez ! »

7. Ces hommes l'interrompent en lui demandant avec une intense curiosité : «Eh bien, eh bien ! Qu'y a-t-il ? L'ennemi est-il aux frontières ? Un nuage de sauterelles s'approche-t-il du pays ?»

8. La femme, poussée à bout, dit : «Rien de tout cela, c'est quelque chose de beaucoup plus extraordinaire encore ! Écoutez-moi !

9. Il y a une heure, je suis allée au puits de Jacob chercher de l'eau, et voilà, j'y ai trouvé, assis sur la margelle, un homme que j'ai pris tout d'abord pour un Juif. Quand j'eus tiré de l'eau, ayant à peine pris garde à lui, cet homme m'adressa la parole et me demanda de le laisser boire à ma cruche ! Pensant qu'il était Juif, je refusai.

10. Mais il me parla comme le prophète Elie, en se mettant à dire tout ce que j'ai fait jusqu'ici ! Finalement, il en est venu à parler lui-même du Messie. Alors, il m'a regardée gravement et m'a dit d'une voix qui m'est allée jusqu'à la moelle : — Je le suis, Moi qui te parle !

11. Je l'ai prié de me guérir, car Il m'a dit de quel mal je suis atteinte. Finalement Il m'a dit : — Sois guérie ! Et voilà que mon mal s'est enfui comme le vent, je suis entièrement guérie !

12. Allez-y et voyez s'il n'est pas vraiment le Christ ! Le Messie de la Promesse ! Je pense que c'est Lui, car il n'y a que le Christ pour donner de telles preuves, et si ce n'est pas Lui, Il ne viendra jamais. Allez-y et voyez vous-mêmes. Je cours chez moi revêtir de meilleurs habits, je ne pouvais plus rester ainsi vêtue devant Sa magnificence. Il est plus qu'un Prophète ou qu'un Roi du peuple, s'il n'est le Christ !»

13. Les hommes dirent : «Le moment serait grave, de la plus haute importance en effet, si c'était le cas ; il nous faut donc y aller en très grand nombre, avec ceux qui connaissent les Écritures ; il est seulement regrettable que tous nos rabbins soient aujourd'hui au Mont Garizim. Mais peut-être acceptera-t-il de rester quelques jours parmi nous et nous pourrons L'examiner.»

14. Ils demandèrent à d'autres de les suivre au puits de Jacob, et un cortège de près de cent personnes des deux sexes se mit en marche pour aller voir le

Messie !

## Chapitre 30

Des moissons et des repas du Seigneur

Jean IV, 31-38

1. Quand ce cortège, venu de la ville, approcha du puits, Mes disciples M'enjoignirent de bien vouloir manger avant son arrivée, car ils savaient bien que Je ne prenais plus aucun mets dès que quiconque m'approchait. Ils M'aimaient bien et craignaient pour Ma santé ! Ils savaient bien que J'étais le Christ, mais ils pensaient que Mon corps était faible et fragile, c'est pourquoi ils M'enjoignaient de bien vouloir manger.

2. Je les regardai gravement en disant : «Mes chers amis, Je vais avoir un repas dont vous n'avez aucune idée !»

3. Les disciples se regardèrent et se demandèrent entre eux : «Quelqu'un Lui a-t-il déjà apporté quelque chose à manger ? Quel repas aura-t-il donc ? L'a-t-Il déjà pris ? Visiblement il n'y a que cette cruche encore pleine d'eau ! A-t-il finalement changé l'eau en vin ?»

4. Je leur dis : «Oh ! Ne vous demandez pas si stupidement ce que J'ai mangé ou pas mangé. Vous avez pourtant, assez souvent, vu que Je ne Me suis jamais fait servir des extras à vos côtés ! Je vous parle, non pas de repas charnels, mais de mets supérieurs, de mets de l'esprit, c'est-à-dire que Je fais la volonté de Celui qui M'a envoyé et J'accomplis Son Oeuvre. Celui qui M'a envoyé est le Père dont vous dites qu'il est votre Dieu. Mais vous ne L'avez jamais reconnu. Je Le connais, J'agis selon Sa parole, voilà Mon véritable repas, que vous ne connaissez pas. Je vous le dis, le pain ne nourrit pas seulement : tout acte bon, tout travail nourrissent l'esprit plus que le corps.

5. Beaucoup d'entre vous possèdent des champs et vous vous dites : dans quatre mois, le temps de la moisson sera là, et nous devons rentrer chez nous pour la récolte. Mais Je vous le dis : ouvrez vos yeux davantage, les champs sont déjà mûrs pour la moisson, mais Je ne songe pas aux champs de la nature, mais à cette grande prairie, qui est le monde, où les hommes sont les épis mûrs qui doivent être moissonnés pour les granges de Dieu.

6. Et voilà, la moisson est un véritable travail, et ce travail un véritable repas que Je vais prendre avec vous. Celui qui est un vrai moissonneur, dans ce champ, récolte de vrais fruits pour la vie éternelle, et, à la fin de la récolte, la joie commune sera grande pour Celui qui aura semé et celui qui aura moissonné.

7. Car, après la moisson, le semeur et le moissonneur partageront les mêmes fruits et le même pain de vie, et le vieux proverbe se réalisera : l'un sème, l'autre moissonne, mais tous deux vivent du même fruit de leur travail et partageront les mêmes joies.

8. Vous voyez cette foule, qui vient à nous de la ville pour voir si Je suis le Fils

de la Promesse, et tous ceux qui se joignent à eux ; voilà les fruits mûrs d'une moisson qui aurait dû être récoltée depuis longtemps : Je vous le dis avec une grande joie : la récolte est grande, mais il y a encore trop peu de moissonneurs pour sa moisson ! Priez donc le Seigneur d'envoyer plus de moissonneurs dans Sa moisson.

9. Je vous ai pris avec Moi et, quand Je vous ai acceptés, je vous ai déjà envoyés en esprit moissonner ce que vous n'avez pas semé : car d'autres ont semé, et vous êtes arrivés après leur travail ; c'est pourquoi réjouissez-vous infiniment. Car celui qui sème est encore bien éloigné de la récolte, mais qui moissonne récolte déjà et il a devant lui le nouveau pain de vie ! Soyez donc des moissonneurs zélés, car votre peine est plus bénie que celle des semeurs.»

10. La plupart des disciples comprirent ces mots, et se mirent à annoncer aux Sa-maritains Ma parole d'amour envers Dieu et le prochain, annonçant aussi que J'étais véritablement le Christ.

11. Mais les coeurs les moins éclairés d'entre eux s'approchèrent de Moi et Me demandèrent en secrète confidence : «Seigneur, où prendrons-nous des faucilles ? Car c'est le jour du Sabbat !»

12. Je leur répondis «Vous ai-Je dit de faucher des champs d'orge naturel ? Oh ! Insensés, jusqu'à quand devrais-Je vous supporter ? Ne comprenez-vous donc pas encore ? Écoutez et concentrez-vous !

13. Ma parole du Royaume de Dieu est cette faucille spirituelle que Je vous ai donnée, dans vos coeurs, pour qu'elle passe de votre langue dans l'oreille et le coeur de vos semblables, vos frères, pour moissonner les hommes vos frères et les amener au Royaume de Dieu, le véritable règne de la vraie connaissance de Dieu et de la vie éternelle en Dieu.

14. C'est bien aujourd'hui le Sabbat, mais ce Sabbat est une chose stupide et insensée, comme vos coeurs ; vous regardez le Sabbat parce que vos coeurs sont à la dimension du Sabbat. Mais Je vous le dit, Moi, qui suis au-dessus du Sabbat :

15. Bannissez le Sabbat au plus tôt de vos coeurs, si vous voulez rester Mes véritables disciples. Nous voici aujourd'hui au travail ; là où le Seigneur du Sabbat travaille, Ses serviteurs ne doivent pas mettre leurs mains dans les poches !

16. Le soleil ne se lève-t-il et ne se couche-t-il pas le jour du Sabbat comme les jours ouvrables ? Mais si le Seigneur du soleil et du Sabbat fête le jour du Sabbat, vous aimeriez fêter le Sabbat dans une nuit ténébreuse ? Voyez, voyez comme vous êtes stupides ! C'est pourquoi levez-vous comme vos frères, faites ce que Je suis en train de faire, alors votre célébration du Sabbat sera vivante et vraie ; c'est ainsi qu'elle Me plaira.»

17. Ceci dit, les disciples les plus faibles s'approchèrent des Samaritains venus pour Moi, en grand nombre, de la ville, et leur enseignèrent ce que Je leur avais appris.

## Chapitre 31

Les Samaritains reconnaissent le Christ

La Samaritaine parle du véritable signe d'honneur : L'amour pour le Seigneur

1. Et ceci dura jusqu'au soir ; beaucoup de Samaritains, venus de la ville pour Me voir, se mirent à croire en Moi, sur le témoignage de la femme qui savait les convaincre, en racontant, avec flamme, tout ce que Je lui avais dit de son existence. Beaucoup d'autres crurent aussi, grâce à ce que les disciples leur disaient de Moi, et les Samaritains qui purent M'approcher de plus près, pour entendre Mes propres paroles, furent ceux dont la foi fut la plus ferme.

2. Ceux qui étaient versés dans les Écritures disaient : «Il parle comme David, quand il dit que les commandements du Seigneur sont justes et réjouissent le coeur ; les commandements du Seigneur sont purs, ils éclairent le regard ; la crainte du Seigneur est claire et nette, elle demeure éternelle ; et les droits et les lois du Seigneur, plus précieux que l'or le plus fin, plus doux qu'un rayon de miel, sont justes et vrais. — J'obéis volontiers à Ta volonté, Seigneur, et Ta loi est inscrite en mon coeur ; je veux prêcher Ta justice dans les grandes assemblées. Tu le sais, Tu le vois, Seigneur, je veux que ma bouche ne cesse de la proclamer ; je n'enferme pas Ta justice dans mon coeur ; je parle de Ta vérité et de Ton secours ; devant les grandes assemblées, je ne cache pas Tes bontés et Ta fidélité. Nous savons, et c'est notre témoignage puissant et véritable, que Celui qui parle et agit comme David avant Lui, c'est-à-dire qui parle et agit en Son nom est en vérité le Messie de la Promesse. Personne, depuis David, n'a parlé et agi comme Lui : Il est donc, indubitablement, le Christ, l'éternel Oint du Seigneur ; nous voulons L'accepter entièrement !»

3. Ayant ainsi rendu, entre eux, ce témoignage, ils vinrent, avec tout leur respect, Me prier de bien vouloir rester auprès d'eux, disant : «— Seigneur, Tu es véritablement le Christ, nous T'avons reconnu, reste parmi nous ; à Jérusalem, où il n'y a qu'incrédulité et trahison, Tu seras mal accueilli ; sur terre et sur mer, il n'y a rien de pire que les Pharisiens ! Ici, comme il se doit, Tu seras considéré comme Celui dont Moïse, David et les Prophètes ont annoncé la naissance.»

4. Je leur dis : «Chers hommes de Sichar ! Ce M'est une grande joie d'avoir fait une si bonne récolte sur votre terre, mais il ne serait pas juste que Je demeure là, où J'ai guéri des malades, qui sont en bonne santé à présent, et que Je ne songe plus à tous les autres. Je demeurerai cependant deux jours au milieu de vous, et Je ne repartirai que le troisième jour pour la Galilée.

5. Bon nombre d'entre eux, qui n'avaient pu croire jusque-là, confessaient maintenant leur foi inébranlable. La femme, bien mise, était là, disant à ceux qui croyaient dès lors : «Mes amis, vous accepterez maintenant de me considérer avec respect. Je vous ai montré le chemin quand vous m'avez demandé où était le feu !»

6. Les Samaritains lui dirent : «Puisque le Seigneur t'a acceptée la première, tu seras considérée avec respect à Sichar, comme c'est la coutume. Mais ce n'est

plus sur tes paroles que nous croyons dès lors, car nous L'avons vu et entendu, et nous avons reconnu qu'il est le Christ, en vérité, le Seigneur du monde. Et tu ne parviendras jamais à nous rendre plus croyants que nous le sommes. Mais, si tu veux avoir notre respect, il ne faudra plus pécher !»

7. La femme dit : «Je n'ai jamais péché autant que vous l'avez malheureusement cru. Mon corps n'a jamais été touché par un homme avant que je ne connaisse mon premier mari ; et, lorsque je suis devenue épouse, j'ai vécu comme il convient à une femme mariée. Ce n'est pas ma faute si je suis stérile et si mes cinq maris sont morts après avoir eu commerce avec moi. Je n'y pouvais rien ; ce ne fut, tout au plus, que la faute de ceux dont j'ai reçu ce corps. À la mort de mon cinquième mari, le coeur brisé, j'ai décidé de ne plus jamais connaître d'homme ; mais un an après, comme vous le savez, un médecin est arrivé à Sichar avec ses plantes, ses huiles et ses onguents guérissant beaucoup de monde ! Je suis allée le voir, espérant qu'il pourrait m'aider !

8. Il m'a regardée puis il a dit : — Femme, je ferai tout pour t'aider, car je n'ai jamais vu, de mes yeux vu, d'aussi belle femme que toi ; si je ne puis entièrement te guérir, je voudrais du moins adoucir ton mal. Il est alors venu habiter dans ma pauvre demeure, il a pris soin de moi et m'a donné ses médecines chaque jour mais, jamais, il n'a touché mon corps avec les mauvaises intentions que, faussement, vous lui avez attribuées.

9. Et pourtant, comme vous tous, je suis pécheresse devant Dieu, mais je n'en suis pas une aussi grande que vous le croyez. Demandez-le à Celui qui est ici, assis, au puits de Jacob et qui m'a dit tout ce que j'ai fait : Il vous dira Lui-même si je mérite, oui ou non, d'être appelée la pécheresse !»

10. Les Samaritains se regardèrent en ouvrant de grands yeux et dirent à la femme : «C'est bon, c'est bon, ça va ; nous ne te voulions aucun mal, tu peux être tranquille, tu seras une citadine honorée. Es-tu contente ?»

11. La femme dit : «Ô ! Ne vous inquiétez pas de l'honneur d'une pauvre femme ! J'ai déjà eu l'honneur le plus grand !»

12. Les Samaritains dirent : «Comment donc ? Nous n'avons aucune idée de l'honneur qu'à pu te faire la ville. Quel honneur t'a déjà été fait ?»

13. La femme dit, en se regardant, les yeux pleins de larmes de reconnaissance : «Il se repose encore — Lui seul est tout mon honneur, honneur que ni vous, ni le monde entier ne peuvent me rendre, ni me retirer. Lui seul me l'a donné, de Lui seul je l'ai reçu ! Je sais bien que je ne suis pas digne de recevoir de Lui, le Seigneur de gloire, ces signes d'honneur, mais Il me les a donnés et je les ai reçus avant vous ; et que vous ne m'avez pas donné ; que j'ai, une fois pour toutes, et que vous ne pouvez m'ôter. C'est une sorte de signe d'un véritable honneur, valable pour l'éternité, tandis que vos honneurs de la cité, valables à Sichar uniquement, ne sont que passagers, et je puis m'en passer, si j'ai ce qui est éternel. J'espère que vous comprenez d'où je tiens la plus grande part de mon véritable honneur.»

14. Les Samaritains dirent : «Est-ce une préférence si le hasard a voulu que tu

viennes ici et que tu trouves le Christ la première ? Nous L'avons aussi découvert, nous Le louons et L'adorons, comme toi, dans nos coeurs, et Il nous a promis, comme à toi, de rester deux jours dans notre ville ! Comment donc peux-tu parler d'une préférence ou d'une préséance ?»

15. La femme dit : «Chers hommes de Sichar, si je voulais avoir raison, nous n'en finirions pas ! Je vous ai dit la vérité, mais je ne recommencerai pas une seconde fois. Plusieurs d'entre vous ont étudié le droit romain et sont donc juges compétents en la matière, connaissant la sagesse de ce droit. Il est écrit en droit romain, que j'ai lu, car je sais le romain : Primo occupant! jus ! J'ai été la première, vous ne m'enlèverez pas ce droit.»

16. Les Samaritains se turent, ne sachant que répliquer à la femme qui les avait pris par leur point faible ! Ils ne pouvaient la contredire, car leur haine des Juifs leur faisait apprécier les Romains et ils estimaient la sagesse et l'ordonnance du droit romain ! Voyant la femme citer le droit romain, ils ne purent que se taire.

17. Il n'est pas surprenant que la femme ait su la langue latine car les Samaritains, pour éviter tout contact avec les Juifs, parlaient quasi-couramment aussi bien le grec que le romain.

## Chapitre 32

### Jésus l'hôte de la Samaritaine

1. Le soir étant venu, tous ceux qui venaient avec Moi de Judée et qui avaient dormi tout l'après-midi, tant ils étaient fatigués, se réveillèrent les uns après les autres, tout surpris de voir que la nuit allait tomber. Ils Me demandèrent ce qui allait se passer, s'il fallait chercher une auberge ou si Je voulais poursuivre la route à la fraîcheur de la nuit.

2. Je dis : «Quand les hommes dorment, le Seigneur veille et le Seigneur veille à tout ; ceux qui L'accompagnent n'ont rien à craindre s'ils restent avec Lui. Levez-vous donc et allons à la ville des Samaritains, nous y trouverons tous un logis. La femme qui M'a refusé l'eau à midi possède une vaste demeure et elle ne refusera pas de nous héberger.»

3. La femme tomba à Mes pieds, secouée de larmes d'amour et de joie, disant : «Ô ! Seigneur, Toi, mon sauveur, comment, pécheresse que je suis, mériterais-je une telle grâce ?»

4. Je dis : «Tu M'a reçu dans ton coeur, plus précieux que ta demeure : tu M'accueilleras dans ta maison que Jacob a construite ainsi que ce puits, pour Joseph. Nous sommes très nombreux, mais tu en auras grand profit !»

5. La femme dit : «Seigneur, si vous étiez dix fois plus nombreux, je vous recevrais autant que mes moyens le permettent. En effet, ma maison, qui menace déjà ruine à maints endroits, a de nombreuses pièces propres et bien aménagées ; nous n'y habitons que le médecin, quelques gens de maison et moi-même. Mais je Te le dis, Seigneur, ma maison T'appartient, Toi seul en est



le véritable Maître, Ton droit est le plus ancien. Viens, Seigneur, habiter dans Ta demeure, car c'est Ta demeure ; à jamais, elle T'appartient avec tout ce qu'elle contient !»

6. «Oh ! Femme, — dis-Je — ta foi est grande et ton coeur adorable ; c'est pourquoi tu seras aussi Mon disciple. Tu seras éternellement citée lorsque cet Évangile sera cité !»

7. Plusieurs Samaritains, désagréablement surpris, s'approchèrent en disant : «Seigneur nous aussi nous avons des maisons ; il serait préférable que Tu sois logé chez nous, car la maison de cette femme est de très mauvaise réputation et elle est en ruine !»

8. Je dis : «Il y a près de trois heures que vous êtes avec Moi et que vous M'avez reconnu ; la nuit vient, mais personne, parmi vous, n'a proposé de nous héberger, Moi et Mes disciples, quoique J'aie prêté l'oreille à votre invitation et accepté de rester deux jours en votre ville.

9. Mais J'ai sondé le coeur de cette femme, qui était altéré de la soif que J'habite chez elle. Ce n'est pas Moi qui ai désiré loger chez elle, c'est son coeur qui l'a voulu ! Mais comme elle n'osait pas s'exprimer librement devant vous, Je me suis adressé à son coeur, J'ai demandé à ce coeur ce qu'il souhaitait si ardemment pouvoir Me donner !

10. C'est pour cette raison profonde que J'ai accepté d'être hébergé deux jours dans la maison de cette femme. Bienheureux ceux qui ne M'en voudront pas !

11. Mais Je vous le dis, on récolte comme on sème : qui sème avec parcimonie, récolte avec parcimonie ; qui sème généreusement récolte généreusement. Nul parmi vous n'a fait d'offre à Mes disciples ou à Moi-Même, alors que cette femme M'a donné immédiatement tout ce qu'elle possède ! Qui de vous a fait cela ? Est-ce injuste si Je lui ai fait honneur la première ? Mais Je vous le dis ! Malheur à ceux qui se croient plus justes que cette femme !»

12. Interloqués, les Samaritains se regardèrent avec de grands yeux, mais ils s'évertuèrent à Me demander de leur permettre de venir Me voir le lendemain.

13. Je leur répondis : «Je ne vous y invite pas et Je ne vous y force pas. Il n'y a pas de porte close pour qui veut venir librement à Moi ! L'entrée est libre. Vienne qui veut ! Que reste chez lui qui veut rester, Je ne force et ne juge personne.» Les Samaritains se levèrent pour s'en retourner à la ville. Je demurai encore quelques instants au puits, où la femme désaltéra avec sa cruche tous les assoiffés qui étaient avec Moi.

## Chapitre 33

### Jésus l'invité de la Samaritaine

1. Son médecin, qui l'avait accompagnée, voulu partir en hâte pour préparer, avec ses domestiques, notre hébergement et un repas du soir aussi abondant que possible ; mais à son arrivée, il fut émerveillé de voir que ses gens avaient

déjà tout préparé. Il leur demanda avec gentillesse qui leur avait enjoint de le faire. Ils lui dirent : «Un jeune homme magnifique est venu nous dire de la voix la plus douce — Faites cela, le Seigneur qui va venir en cette maison en a besoin —. Nous avons compris qu'il s'agissait de quelque chose de merveilleux, et nous avons tout quitté pour faire ce que cet étrange jeune homme nous ordonnait.»

2. Le médecin, étonné, demanda à ses domestiques où l'étrange jeune homme se trouvait. Ils lui répondirent : «Nous ne savons où il se trouve, car il a disparu de la maison sitôt après avoir donné ses ordres.» Le médecin leur dit : «Ne soyez pas contrariés car cette demeure connaît un grand salut et vous en aurez tous votre part.»

3. Le médecin s'empressa de revenir sur ses pas pour Me tenir au courant de tout ce qui était déjà préparé.

4. En chemin, il croisa quelques Ultramosaïstes Ultra-orthodoxes qui lui dirent : «Mon ami il n'est pas correct de courir le jour du Sabbat, ne sais-tu pas que cela est une profanation le Jour de Jahvé ?»

5. Le médecin leur dit : «Vous qui êtes à cheval sur les principes de Moïse, vous croyez que c'est un péché de courir le jour du Sabbat, alors que le soleil est déjà couché et que le Sabbat est passé ; mais que dites-vous lorsque vous déshonorez vos femmes et vos servantes le jour du Sabbat, et que vous vous conduisez comme des impudiques en vous prostituant et en commettant l'adultère ? Est-ce là ce que Moïse vous a ordonné de faire le jour de Jahvé ?» Les Samaritains répondirent : «Si ce n'était pas le Sabbat, nous te lapiderions pour de telles paroles, mais va pour cette fois.» Le médecin dit : «Bon, bon, vos paroles et votre comportement sont appropriés, quand le Messie de la Promesse s'approche des portes de Sichar, et que je cours à Sa rencontre pour Lui dire que tout est prêt pour L'accueillir dans Sa demeure. Ne savez-vous donc pas ce qui est arrivé aujourd'hui aux portes de la ville ?»

6. Les Samaritains dirent : «Nous avons bien appris qu'une caravane de Juifs campe au puits de Jacob et que l'un d'eux, sans doute, le chef de la bande, prétend être le Christ ! Tu es médecin, et tu ne vois pas que les Juifs se moquent de nous, voulant nous faire marcher ! Penses donc, ce serait un vrai Messie et nous ne Le connaîtrions pas ! Ne sommes-nous pas aussi de Galilée, ne sommes-nous pas vos corréligionnaires, soumis à la Loi de Moïse ? Nous, qui sommes de Galilée, nous connaissons ce Galiléen, fils de charpentier, qui n'a plus goût au travail et s'est mis à se moquer des Pharisiens, à jouer les savants magiciens et à se faire passer pour le Messie. Un bœuf et un âne, comme toi, Le mettent sur un piédestal et croient à Ses paroles mielleuses. On devrait plutôt s'en saisir, les rouer tous de coups et les chasser hors des frontières comme des crottes !»

7. Le médecin dit : «Oh ! Aveugles que vous êtes, les anges du Seigneur s'affairent dans ma demeure, apportant les mets et les boissons, préparant Son gîte et vous parlez de la sorte ! Que le Seigneur vous punisse !»

8. Le médecin ayant dit ces mots, dix Samaritains se trouvèrent instantanément muets, ne pouvant plus prononcer une parole ! Ils restèrent muets pendant les

deux jours de Mon séjour à Sichar. Le médecin les quitta et courut à Moi.

9. En arrivant, il Me dit : «Seigneur, Ta demeure est prête, c'est merveilleux ; mais en chemin, j'ai croisé une bande de renégats qui ont essayé de me détourner de Toi. Mais leurs cris n'ont pas duré longtemps, Ton ange leur a cloué le bec, à l'exception de deux d'entre eux qui, épouvantés, se sont enfuis. Voilà, Seigneur, tout ce qui est arrivé en une demi-heure.» Je dis : «Sois sans crainte, cela devait arriver pour que ceux qui croient en Mon nom ne soient pas détournés de nous. Allons-y, et toi, Ma chère Samaritaine, n'oublie pas ta cruche !» La femme puisa aussitôt de l'eau fraîche et la porta chez elle. Une demi-journée s'était ainsi écoulée au puits de Jacob, permettant une assez riche récolte dans cette ville !

## Chapitre 34

Jésus dans la maison de Joseph à Sichar, préparée par les anges

1. Jean, Mon disciple, Me demanda : «Si Tu le veux, j'écrirai cette nuit tout ce qui s'est passé.»

2. Je dis : «Mon frère, tu ne noteras que ce que Je t'indiquerai, car il te faudrait couvrir des peaux entières pour écrire tout ce qui va se passer ici pendant deux jours ! Qui lirait tout cela ? Qui le comprendrait ? Si tu notes les principaux événements correspondants, comme cela te sera donné, les sages qui chercheront réellement en Mon nom, comprendront tout ce qui arrive ici, et tu t'épargneras une grande peine inutile. Rends-toi donc la tâche facile et tu seras toujours le meilleur chroniqueur de Mes faits et gestes.»

3. Jean Me pressa sur son coeur et en compagnie de la femme et du médecin, nous nous rendîmes en ville à la maison de Joseph alors qu'il faisait déjà nuit.

4. À notre arrivée dans cette maison, qui était réellement très grande, la femme trouva sa demeure préparée comme elle ne l'avait jamais vue. Un quantité de chaises et de tables dressées, de précieux chandeliers d'or et d'argent illuminant chaque table, de magnifiques tapis aux sol, des bouquets symétriques de fleurs tapissant les murs, et, dans les cristaux les plus étincelants, un vin délicieux, attendaient les invités.

5. La femme, au comble de l'étonnement, ne pouvant se contenir, dit : «Mais Seigneur, qu'as-Tu fait ? As-Tu envoyé Tes disciples préparer tout cela en cachette ? Où ont-ils pu prendre tout cela ? Je sais ce que je possède, mais sûrement pas cet or et cet argent dont tout ici reluit. Je n'ai jamais vu de telles coupes de cristal, en voici des centaines, chacune vaut trente pièces d'argent. Ces vins, ces mets, ces fruits, ce beau pain, et tous ces tapis précieux valent chacun plus de cent monnaies d'argent. Ô ! Seigneur dis-moi, pauvre que je suis, si Tu as apporté tout cela, ou si tout a été trouvé en ville ?»

6. Je dis : «Vois-tu, chère femme, tu disais, là-bas, dehors à la fontaine, que cette demeure M'appartenait. J'ai pris cela comme une offre et puisque cette maison est à Moi, la délicatesse était de recevoir Ma bienfaitrice dans de

coquets appartements. Voilà comment une main efface l'autre ! C'est ce qui se passe ici. Un honneur en entraîne un autre. Du fond de ton coeur tu as spontanément offert ta maison telle qu'elle était ; et Je te l'offre telle qu'elle est à présent ; Je pense que tu seras satisfaite de l'échange. Comme tu le vois, J'ai quelque peu le sens de la décoration et même assez bon goût !

7. Je te le dis, J'ai appris cela, comme tout le reste, de Mon Père ! Car les nombreuses demeures infinies de Mon Père sont décorées avec le goût le plus raffiné ; tu peux en juger si tu regardes ces fleurs des champs qui, dans leur simplicité magnifique, valent les splendeurs royales de Salomon.

8. Si le Père orne et décore les fleurs éphémères, à combien plus forte raison ornera-t-il et décorera-t-il Sa demeure qui est au ciel. Ce que le Père fait, Je le fais aussi, car Moi et le Père sommes unis fondamentalement. Qui m'accepte, accepte le Père, car le Père est en Moi comme Moi en Lui ; ce que vous Me faites, c'est à Mon Père que vous le faites ; tu ne peux rien Me donner qui ne te soit rendu au centuple. Voilà, tu es au courant de tout.

9. Maintenant prenons place et dînons, car il y a beaucoup d'affamés et d'assoiffés parmi nous. Et nous en parlerons lorsque nous aurons fortifié nos membres.»

10. Ils s'asseoient tous, rendant grâce pour les mets et les boissons qui les régénèrent.

## Chapitre 35

Merveilleux aménagements de la demeure de la Samaritaine  
Jésus lui demande de garder le silence

1. À la fin du repas, la femme s'approcha de Moi, osant à peine parler. Elle avait appris, au cours du repas, des serviteurs du médecin, comme tout avait été mis en place. Ils lui avaient dit : «Chère femme, Dieu sait comment c'est arrivé ! Nous n'avons presque rien fait ; le médecin n'y est pour rien ; à son arrivée, tout était déjà prêt ! En effet, bien avant son retour, nous étions occupés à ses affaires, quand un jeune homme d'une beauté resplendissante est arrivé, nous disant de faire ce qui plaît au Seigneur ; et nous avons aussitôt fait ce que ce curieux jeune homme nous a ordonné de faire. Mais chose étrange, au moment où nous voulions faire quelque chose, c'était déjà fait. Nous pouvons simplement te dire que la force de Dieu se manifeste ici dans toute Sa gloire, et le jeune homme doit être un ange de Dieu, sinon c'est inexplicable. Celui qui est entré dans la salle, à tes côtés, doit être un grand prophète servi par les forces du ciel !»

2. À ces mots du serviteur, la femme perplexe ne sut plus que dire ; après un long silence, elle osa prononcer d'une toute petite voix : «Seigneur, Tu es plus que le Messie. Tu es sans doute Celui qui a puni Pharaon, qui a sorti les Israélites d'Égypte et qui a tonné Ta loi du haut du Mont-Sinaï.»

3. Je lui répondis : «L'heure n'est pas venue d'en parler ; garde-le pour l'instant

dans ton coeur, mais veille à ce que cette foule de gens, qui M'a suivi depuis la Judée, soit installée dans les appartements où ils vont dormir. Toi, le médecin et Mes disciples, qui sont dix en tout, restez ici. Réserve le meilleur lit à Ma mère, la femme qui était à Mes côtés, car Ma mère qui n'est plus très jeune a fait une longue marche et mérite de se reposer.»

4. La femme, au comble de la joie de découvrir Ma mère sous ce visage défait, fut à ses petits soins. Marie la loua pour sa tendresse, mais lui enjoignit de faire tout ce que Je lui disais.

5. Quand tout fut calme et que la femme, le médecin et Mes dix disciples furent seuls avec Moi dans la grande salle à manger, Je dis aux disciples : «Vous savez ce que Je vous ai dit à Bethabara en Galilée : — Vous verrez le ciel s'ouvrir et les anges de Dieu descendre sur terre ; c'est ce qui se réalise sous vos yeux ; tout ce que vous avez bu, mangé et vu n'est pas de cette terre, mais a été apporté par les anges du ciel. Ouvrez donc les yeux, et voyez combien d'anges sont prêts à Me servir.»

6. Lorsque leurs yeux s'ouvrirent, ils virent une foule d'anges à Mon service descendre des cieux, car les murs de la maison disparurent et ils virent les cieux devant eux.

7. Nathanaël dit alors : «Oui Seigneur, Tu es fidèle et vrai, ce que Tu dis se réalise. En vérité, en vérité, Tu es le Fils du Dieu vivant. Dieu parlait à Abraham par Ses anges. Jacob a vu en songe une échelle où les anges montaient et descendaient, mais il n'a pas vu Jahvé, si ce n'est un ange qui portait le nom de Jahvé inscrit sur la main droite ; et lorsque Jacob s'est battu avec lui pour savoir s'il était Jahvé, un coup à la hanche le rendit boiteux. Moïse parla à Jahvé, mais il ne vit que de la lumière et du feu, et il dut se cacher dans une grotte quand Jahvé passa devant lui ; il n'eut le droit de regarder que lorsque Jahvé fut passé ; et quand il regarda, il ne vit Jahvé que de dos, mais il dut couvrir son visage de trois épaisseurs de voile, parce qu'il étincelait plus que le soleil et que personne n'en pouvait supporter la lumière sans mourir. Puis il n'y eut qu'Elie à qui Jahvé se manifesta par de doux murmures. Et maintenant Te voilà Toi-même !»

8. J'interrompis Nathanaël en lui disant : «Assez, Mon frère, ce n'est pas encore l'heure. Seule une âme aussi pure que la tienne, sans fausseté et sans arrière-pensée, est capable de le voir. Mais garde cela pour toi, jusqu'à ce que l'heure vienne. Car vois-tu, tous ceux qui Me suivent ne sont pas comme toi !

9. Cette femme n'était pas comme toi, mais la voici maintenant telle que toi, c'est pourquoi elle a compris ce que tu as voulu dire. Mais l'heure n'est pas encore venue, elle ne le sera que lorsque le rideau du Temple se déchirera.»

## Chapitre 36

Ce qui sera écrit sur le parchemin et ce qui restera secret  
Parabole de l'arbre fruitier  
Jésus, Marie, Joram et la Samaritaine  
Jésus ne dort jamais

1. Jean me demanda alors : «Seigneur, faut-il que j'inscrive cela ? C'est plus important que le miracle de Cana ! C'est la véritable preuve d'où Tu es venu !»
2. Je dis : «Laisse cela aussi, car ce que tu dois écrire sera un signe pour le monde qui n'a pas la capacité de tout comprendre. À quoi servirait ta peine ? Crois-tu donc que le monde croirait tout cela ? Regarde, ceux qui sont ici croient parce qu'ils voient, mais le monde qui vit dans les ténèbres ne croirait jamais que quelque chose de semblable s'est passé ici. La nuit ne peut se représenter l'oeuvre de lumière. Si tu veux parler des oeuvres de lumière, le monde se rira de toi et finira par te tourner en dérision. Tu n'éciras donc à l'avenir que ce que Je fais au grand jour devant tout le monde ! Et ce que Je fais en secret, quelque grand que ce soit, ne l'inscris que dans ton coeur et non pas sur la peau nue de l'animal !
3. Le temps viendra où toutes ces choses, restées secrètes, seront révélées au monde, mais il faudra jusque-là que beaucoup d'arbres laissent tomber les fruits verts de leurs branches, car les arbres portent beaucoup de fruits dont un tiers, à peine, parvient à la maturité ; les deux-tiers tombés seront écrasés, devront pourrir et se dessécher pour que la pluie les décompose, que le souffle du vent les refoule dans le tronc et, qu'avec la sève montante, ils permettent la nouvelle naissance.»
4. Jean dit : «Seigneur, ceci est trop profond, qui peut le saisir ?»
5. Je dis : «Ce n'est pas nécessaire, il suffit que tu croies et que tu M'aimes ; une compréhension plus profonde viendra bien un jour quand l'esprit de vérité se répandra sur vous ! Mais avant que cela ne vienne, malgré tous ces signes, vous buterez encore sur Moi et Mon nom !
6. Vous avez encore tous une fausse représentation du Messie et de Son Royaume ; il sera difficile de vous le faire comprendre.
7. Car le Règne du Messie ne sera pas un royaume de ce monde mais un royaume de l'Esprit et de la Vérité dans le Royaume Éternel de Mon Père qui ne prendra jamais fin. Celui qui sera reçu dans ce Royaume aura la vie éternelle, une félicité encore jamais vécue, jamais ressentie dans le coeur.»
8. Pierre qui se taisait depuis longtemps, dit : «Seigneur, qui en sera digne ?»
9. Je dis : «Cher ami, vois-tu, aujourd'hui il se fait déjà tard et nos corps ont besoin de repos pour pouvoir travailler demain. C'est pourquoi nous allons terminer la journée, et demain nous aurons la clarté nécessaire pour bien nous conduire. Que chacun se trouve une bonne place pour se reposer et se repose bien, car demain nous aurons beaucoup à faire.»
10. À ce moment-là, ils se retrouvèrent tous dans leur état normal et ils virent à

nouveau les parois de la salle. Les disciples, dont certains étaient très fatigués, rendirent grâce et allèrent se reposer dans les chambres contiguës, sur des divans magnifiques où ils s'endormirent aussitôt !

11. Tandis que les disciples s'endormaient, la femme et le docteur, restés à Mes côtés, tombèrent à genoux devant Moi, Me remerciant pour la grâce infinie que Je leur avais faite à eux et à toute leur maison. Ils me demandèrent aussitôt s'ils pouvaient se joindre à nous pour Me suivre.

12. Mais je leur dis : «Ce n'est pas nécessaire à votre salut, il suffit que vous Me suiviez dans vos coeurs. Il vous faut rester comme témoins dans ce pays, car, sous peu, beaucoup de gens se mettront à douter et viendront à vous. Il faudra que vous soyiez alors Mes témoins.

13. Et toi, Mon cher Joram, dès maintenant, tu seras un médecin parfait. Toute personne à qui tu imposeras les mains en Mon nom, se sentira mieux, quelle que soit sa maladie ; mais il faut immédiatement conclure entre vous une union indissoluble et parfaite, afin que votre vie commune n'irrite pas les aveugles qui ne voient que ce qui est extérieur, et n'ont aucune idée de ce qui est intérieur.

14. Toi, Joram, tu n'as plus à craindre Irhaël dont le corps et l'âme sont parfaitement sains désormais. Irhaël, voici pour toi Joram, un mari venu du ciel ; sois parfaitement heureuse avec lui, car il n'est pas un esprit de cette terre, il vient directement d'En-Haut.»

15. La femme dit : «Ô ! Jahvé, que Tu es bon ! Quand veux-Tu que nous soyons unis aux yeux de tout le monde ?»

16. Je dis : «Je vous ai déjà unis, et cette union est la seule valable, sur terre comme au ciel, et, Je vous le dis, depuis Adam, il n'y a pas eu de couple plus parfait que le vôtre, puisque J'ai béni Moi-même votre mariage.

17. Demain les prêtres viendront en foule, avec les bourgeois et les gens de la ville ; annoncez-leur que vous êtes mariés devant Dieu et devant tout le monde. Si vous avez des enfants, élevez-les dans Mon enseignement et baptisez-les en Mon nom, comme tous ceux que vous verrez baptisés demain par Mes disciples, comme ceux que Jean baptise au bord du Jourdain et dont vous entendrez parler. Joram, Je te donnerai demain le pouvoir de baptiser tous ceux qui croient en Mon Nom !

18. Allez maintenant vous reposer : mais, par pudeur, ne vous touchez pas aussi longtemps que Je demeurerai dans cette maison. Ne vous souciez ni du cellier ni de la table, ils seront pourvus d'En-Haut, tant que Je serai ici. Ne le dites encore à personne, car les hommes ne pourraient pas comprendre ; quand Je serai parti, ne le dites qu'à ceux qui voient plus clair. Allez donc vous reposer ; quant à Moi, Je vais veiller ici ; le Seigneur ne peut ni dormir ni se reposer, car Son sommeil et Son repos seraient la mort et la perte de tous les êtres. En effet, même si tout le monde dormait, le Seigneur veillerait encore et sauverait tous les êtres.»

19. Sur ce, les deux hôtes rendirent grâce et se retirèrent chacun dans sa chambre. Je restai assis sur Ma chaise jusqu'à l'aube.

## Chapitre 37

Le chant des prêtres  
Vocation de Matthieu

De l'interprétation des rêves et de l'intelligence de l'âme à les comprendre

1. Au petit jour, alors que le soleil n'était qu'à une main au-dessus de l'horizon, une foule de prêtres demeurant à Sichar, étant donné la proximité du Mont sacré, se trouva devant la maison d'Irhaël criant : Hosanna, Hosanna, gloire à Celui qui est venu au nom du Seigneur Dieu ! Patience soleil ; lune, ne bouge pas avant que le Seigneur n'anéantisse de Sa puissante main tous Ses ennemis qui sont aussi les nôtres. N'épargne que les Romains, Seigneur, ils sont nos amis puisqu'ils nous protègent des Juifs, qui ne sont déjà plus enfants de Dieu mais de Belzébuth, qu'ils invoquent comme leur père dans le Temple de Salomon qui T'a été dédié. Tu as bien fait, Seigneur, de venir visiter Tes véritables enfants, ceux qui ont cru à Tes promesses, qui ont attendu jusqu'à cette heure. Tu es bien Juif et il est dit que le salut viendra des Juifs. Mais nous savons que Tu es allé à Jérusalem et que Tu as chassé avec un fouet les Juifs du Temple et renversé leurs tables. Oh ! Seigneur, Tu as très bien fait, et les cieux doivent Te louer et chanter des psaumes au son des trompettes et de la harpe. Nous avons toujours dit que, si Tu passais par ici, Tu ne manquerais pas de venir dans la sainte cité où Ton prophète Daniel a annoncé la chute et la destruction de Jérusalem, et que, de cette ville, Tu annoncerais le salut de Tes peuples ! Loué soit Ton nom, Hosanna, Hosanna au plus haut des cieux et paix à Tes enfants de bonne volonté !

2. Ces cris plus ou moins sensés, attirèrent la foule de tous ceux qui étaient venus Me voir à la fontaine et qui voulaient Me revoir. Le bruit s'élevant, la foule augmentant de seconde en seconde, chacun dut se lever pour voir ce qui se passait ! Les disciples se levèrent les premiers et vinrent Me demander quel était ce tumulte et s'il était raisonnable de rester là, ou s'il n'était pas préférable de s'en aller !

3. Je dis : «Oh ! Gens sans courage, écoutez donc comme ils crient Hosanna ; il n'y a aucun danger à rester là où l'on crie Hosanna !»

4. Les disciples furent tranquilisés et Je leur dis encore : «Descendez et dites-leur d'être silencieux et de se rendre sur le Mont où Je les rejoindrai, à la sixième heure, avec vous tous. Je vous annoncerai à tous le salut. Qu'ils prennent avec eux des scribes afin d'inscrire ce que J'enseignerai du haut de ce Mont.

5. Toi Jean, tu n'auras pas besoin d'écrire, d'autres prendront en note Mon enseignement. Il existe ici un scribe, c'est un Galiléen nommé Matthieu ; il a déjà écrit certaines choses sur Mon enfance ; il a une écriture très rapide, il saura certainement inscrire tout ce qu'il verra et entendra. Appelez-le par son nom ; amenez-le ; il vous suivra immédiatement. Dites à ceux qui sont venus hier les premiers au puits, et aux premiers prêtres, de vous suivre. Mais appelez-Moi tout d'abord Matthieu, car Je veux qu'il vous suive.»



6. Les disciples descendirent rapidement et firent ce que Je leur avais ordonné.
7. Tandis que les disciples avaient à faire en bas dans la rue, Marie et tous les autres hôtes vinrent à Moi dans la salle à manger Me saluer chaleureusement et Me remercier, Me racontant les rêves merveilleux qu'ils avaient faits pendant la nuit et Me demandant ce qu'il fallait en penser !
8. Je leur dis : «Si l'âme vit dans le bien et la vérité que Je vous enseigne de faire et de croire, elle voit en rêve la vérité, à quoi elle peut faire le bien dans la vie. Mais si l'âme est dans l'erreur, par conséquent dans le mal, elle verra en rêve le faux et elle fera le mal.
9. Mais puisque vous vivez dans la vérité, selon Mon enseignement, et puisque vous Me suivez, votre âme ne peut voir en rêve que la vérité et cela peut vous inciter à faire beaucoup de bien,
10. Mais quant à saisir ce que l'âme voit en rêve, c'est une tout autre affaire. L'âme ne comprend pas plus ce qu'elle voit dans ce monde que vous ne saisissez et ne comprenez tout ce que vous voyez dans le monde extérieur où vous vivez le jour !
11. Quand l'esprit sera né de nouveau en vous, comme Je l'ai annoncé à Nicodème à Jérusalem, lorsqu'il est venu Me trouver la nuit, vous comprendrez tout et vous saisirez parfaitement !» Là-dessus, ils se retirèrent tous contents.

## **Chapitre 38**

Matthieu désigné pour inscrire le Sermon sur la Montagne  
Plutôt agir qu'écouter

1. L'hôtesse arriva avec son nouvel époux, Me salua avec effusion, demandant si J'avais envie de prendre le déjeuner qui était déjà servi !
2. Je dis : «Chère Irhaël, attends un instant, les disciples vont ramener d'autres invités encore, qui doivent prendre part au déjeuner, et doivent apprendre de Ma bouche que toi et Joram êtes dès lors un véritable couple, et constater que votre maison n'est pas la dernière, mais bien la première de la ville, où J'ai établi Mon hébergement.»
3. J'avais à peine dit ces mots, que Pierre et Mon Jean ouvrirent la porte ; Matthieu, au milieu d'eux, entra, se prosterna et dit : «Seigneur, je suis prêt à Te servir. Je remplis bien un office de scribe me permettant de vivre et d'élever ma petite famille, mais si Tu as besoin de moi, Seigneur, je quitte mon emploi et, Seigneur, Tu ne laisseras pas périr ma petite famille.»
4. Je dis : «Qui Me suit ne se soucie que de rester avec Moi, tout le temps, éternellement ! Regarde cette maison, ses deux propriétaires accueilleront, ta famille en Mon Nom, et en prendront grand soin ; leur porte te sera ouverte jour et nuit !»
5. Matthieu, qui connaissait depuis longtemps cette maison en ruine, ne pouvait assez s'émerveiller et dit : «Seigneur, il est sans doute arrivé un grand

miracle, car cette maison était en ruine, et voilà qu'elle est un palais comme il n'y en a guère à Jérusalem ! Une installation pareille est véritablement royale, elle a dû coûter énormément !»

6. Je dis : «Pense tout simplement que ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu, et tu comprendras aisément comment cette ruine a pu devenir un palais ! Possèdes-tu de quoi écrire ? Assez de matériel pour cela ?»

7. Matthieu dit : «J'ai ce qu'il faut pour deux jours, et s'il en faut davantage, j'irai m'en procurer.»

8. Je dis : «Cela te suffira pour 10 jours ; par la suite nous trouverons ailleurs ce qu'il nous faudra. Reste ici et prends part à notre déjeuner. À six heures, nous irons sur la montagne où J'annoncerai aux peuples le salut ; toi, écris tout ce que Je dirai, en trois chapitres divisés en petits versets, à la manière de David, et cherche encore quelques scribes qui puissent copier ce que tu écriras, afin qu'un témoignage écrit reste ici.»

9. Matthieu dit : «Seigneur, que Ta volonté soit faite.»

10. Alors, les autres disciples entrèrent, suivis par les prêtres et les notables de la ville qui venaient Me saluer d'un air froissé. Le grand-prêtre entra en disant : «Seigneur, Tu T'es préparé cette demeure pour qu'elle soit digne de Te recevoir ; Salomon a construit le Temple avec faste pour qu'il soit digne d'être la demeure de Jahvé où les hommes le servent, mais les hommes ont profané ces lieux par leurs blasphèmes et Jahvé a quitté le Temple et Son Arche, et Il est venu chez nous sur la montagne, comme Toi, Seigneur, qui as trouvé si peu d'accueil à Jérusalem, est venu chez nous, Tes fidèles et vieux adorateurs. Et il arrivera ce qui est écrit :

11. Dans les derniers temps, la Montagne, qui est la demeure du Seigneur, sera plus élevée que toutes les montagnes et que toutes les collines ; tous les païens y accoureront et les peuples diront : «—Venez, allons sur la Montagne du Seigneur, dans la demeure du Dieu de Jacob, pour qu'il nous enseigne Ses voies et que nous gravissions Ses sentiers, car de Sion sortira Sa loi et de Jérusalem Sa parole.» Isaïe II, 2-3.

12. «Nous nous réjouissons comme l'épouse à l'arrivée de l'époux lorsqu'il lui offre pour la première fois son salut, sa main et son cœur, car, en vérité, Seigneur, Jérusalem; la ville élue du grand Roi est devenue mauvaise : elle se récrie et persifle contre Toi. Nous ne nous estimons pas meilleurs ; qui pourrait être sans faute devant Toi ? Mais il est certain qu'entre deux maux le Seigneur a choisi le moindre ; c'est ce que nous voyons si bien sous nos yeux. Tu es Celui que nous attendions depuis si longtemps. Hosanna, Toi qui viens au nom du Seigneur !»

13. Je dis à cet orateur : «Oui, tu as bien parlé, mais Je vous le dis, si vous voulez suivre Mon enseignement, acceptez-le et suivez-le chaque jour, alors vous aurez part au salut que Je vais vous annoncer sur la montagne. La grâce vient d'En-Haut, mais ne suffit pas, car elle ne reste pas si vous ne la mettez pas en pratique chaque jour, comme cet affamé qui, étendu sous l'arbre, ne saurait tendre le bras pour prendre et manger les figes mûres.

14. Il ne suffit pas d'écouter, il faut mettre en pratique Mon enseignement pour participer au salut qui vous vient de Jérusalem ! As-tu compris ?»

15. L'orateur dit : «Oui, car seul Dieu parle comme Toi !»

16. «Eh bien ! Dis-Je, si tu as compris, mettons-nous à table et, après le repas, tu prendras note que J'ai uni la nuit dernière, Irhaël et Joram, le médecin, et les ai bénis. Que plus jamais personne ne se scandalise à leur sujet. Maintenant, prenez place pour le repas. Ainsi soit-il !»

17. Ils prirent place et nombreux furent ceux qui participèrent à ce repas de lait et de pain au miel.

## Chapitre 39

Le repas chez Irhaël  
Sermon sur la Montagne  
Matthieu V, 6-7

1. En Europe, ce déjeuner n'aurait rien de particulier, mais en ce pays, où coule le lait et le miel, ce déjeuner était le meilleur des repas, le miel et le lait de la Terre promise étant alors, et étant toujours, les meilleurs du monde.

2. Des fruits magnifiques furent servis à la fin du repas, et tous rendirent grâce, et louèrent Dieu, qui a donné un si bon goût aux fruits, a permis aux abeilles de butiner le doux miel des fleurs des champs et de le transporter dans leurs merveilleux rayons !

3. L'un des Samaritains, qui était un sage, dit : «La sagesse, la puissance et la bonté de Dieu ne seront jamais assez connues. La pluie tombe, des milliers et des milliers d'espèces de plantes, d'arbres et de broussailles vivent sur terre et boivent la même eau ; chaque chose a un autre goût, un autre parfum, une autre forme ; chaque forme est belle et agréable à regarder ; rien ne pousse sans raison, sans nécessité, pas même la moindre mousse sur la pierre !

4. Et tous les animaux sur terre, dans l'eau et dans l'air, quelle multiplicité ! Quelle diversité ! Du moustique à l'éléphant, du ciron au léviathan, le monstre indomptable, qui peut porter les montagnes sur son dos et jouer avec les cèdres du Liban ! Ô ! Seigneur, quelle puissance, quelle force, quelle profonde sagesse est en Dieu, qui dirige le soleil, la lune et toutes les étoiles, qui retient la mer dans ses profondeurs et élève les montagnes, qui a construit la terre.»

5. Je dis : «Tu as bien parlé, c'est vrai, Dieu est infiniment bon, infiniment sage, infiniment juste et n'a besoin des conseils et des enseignements de personne. Mais Je vous le dis, l'homme de cette terre n'est pas appelé à être inférieur à Dieu, qui est parfait dans le ciel.

6. Jusqu'à cette époque, c'était quasiment impossible, sur cette terre, qui était sous le sceptre de la mort, mais dès maintenant, ce sera possible à celui qui s'appliquera sérieusement à vivre selon Ma parole.

7. Mais Je pense que s'il est facile de vivre selon Ma parole, c'est-à-dire que

vos actes soient conformes aux préceptes que Dieu vous a donnés pour commandements, l'homme ne doit pour autant s'épargner aucune peine pour atteindre la plus haute élévation.»

8. Le grand-prêtre dit : «Oui Seigneur, l'homme doit tout risquer s'il veut la plus haute élévation. Celui qui veut jouir d'une belle vue, au sommet de la montagne, doit tout d'abord la gravir péniblement. Qui veut récolter doit labourer et semer ; si l'on veut gagner quelque chose, il faut commencer par risquer ; qui ne risque rien n'a rien ! Si Tu nous indiques Tes voies, il ne nous sera pas difficile d'atteindre ce que Tu nous as annoncé, notamment de devenir parfaits comme le Père aux cieux est parfait !»

9. Je dis : «Sans doute,» et J'ajoutai : «— Mon joug est facile, Mon fardeau léger, mais les hommes ont eu de lourds fardeaux à porter et n'ont rien obtenu ainsi. La question est de savoir comment leur foi grandira, s'ils doivent troquer le fardeau lourd pour un nouveau fardeau, léger, inhabituel. Ne finiront-ils pas par nous dire : — Avec nos travaux et nos peines nous n'avons rien atteint. Qu'obtiendrons-nous alors si nos efforts ressemblent à ceux des enfants qui jouent ?

10. Je vous le dis, il vous faudra changer le vieil homme comme un vieil habit, et revêtir un nouvel habit, désagréable pour commencer ; mais celui qui ne se laissera pas troubler par une telle bagatelle et qui ne cherchera pas à vouloir reprendre le vieil habit, dont il avait l'habitude, mais à qui cette petite incommodité plaira, celui-là atteindra cette perfection dont J'ai parlé.

11. Soyez prêts, Je vais prendre le chemin de la montagne. Qui veut Me suivre, se mette en route ; et toi, Matthieu, va chercher ton écritoire, reviens vite, tu vois que Je suis prêt à partir !»

12. Matthieu dit : «Seigneur, tu sais que je suis prêt à Te suivre. Mais si je vais à l'office, à la barrière de la ville, où je travaille à la solde des Romains, comme douanier et comme scribe, j'y trouverai fort à faire, et les gardes romains ne me laisseront pas repartir avant que j'aie terminé mon travail. Je préférerais trouver ici le matériel qui m'est nécessaire aujourd'hui, et ce soir j'irai prendre chez moi ce qui me manque pour les deux jours suivants. En effet, je n'ai du matériel que pour trois jours, car les Romains ne me donnent que ce qui suffit pour trois jours !»

13. Je dis : «Mon ami vas-y, fais ce que Je te dis et tu en seras content ; va, fais-le, aujourd'hui tu n'auras rien à faire, personne ne t'attend à la barrière, mais emmène ceux qui travaillent avec toi pour que Ma parole soit copiée à plusieurs exemplaires.» Matthieu dit : «S'il en est ainsi, j'y vais.»

14. Et Matthieu, le douanier, partit et trouva les choses comme Je l'avais dit. Il s'en revint en toute hâte, avec trois autres scribes, et nous nous mêmes tous en route pour le Mont Garizim, avec tous ceux qui étaient à la maison. Après une heure de marche, arrivés au pied de la montagne, le grand-prêtre Me demanda s'il devait ouvrir le Temple antique.

15. Je lui montrai les alentours et tous les gens qui nous avaient suivis et dis : «C'est bien là, Mon ami, le Temple le plus ancien et le plus authentique, mais il

est bien croulant ; Je vais donc le rebâtir, comme J'ai restauré la maison d'Irhaël. Mais Je n'ai pas besoin pour cela de cette vieille bâtisse ; ces alentours au pied de la montagne suffisent, et voici, en outre, plus de bancs et de tables que vos scribes n'en ont besoin. Ouvrez vos oreilles, vos yeux et vos coeurs, et soyez prêts. Voici, sous vos yeux, la Promesse du Prophète Isaïe !»

16. Matthieu dit : «Seigneur, nous sommes prêts à T'écouter.»

17. C'est ici que commence le Sermon sur la Montagne (Matthieu V, 6 et 7). Ce sermon dura trois heures, car Je parlais lentement à cause des scribes.

## Chapitre 40

Les prêtres font la critique du Sermon sur la Montagne  
Il ne s'agit pas de comprendre les images, mais l'esprit

1. À la fin du sermon, beaucoup d'assistants se récrièrent et quelques prêtres dirent : «— Qui peut parvenir à la béatitude ? Nous qui sommes versés dans l'Écriture, nous prêchons correctement la loi que Moïse a dictée au peuple du haut de la montagne. Mais ce n'est qu'une rosée, qu'un souffle du soir, en comparaison de ce sévère enseignement et de ce sermon tout-puissant. Il n'y a rien à redire, si ce n'est que c'est trop fort, et qu'il sera difficile à quiconque d'être capable de s'y mettre.

2. Qui peut aimer son ennemi, rendre le bien à ceux qui vous ont fait du mal ? Comment bénir ceux qui vous haïssent et qui n'ont à la bouche que des paroles de haine et de colère ? À qui me demande un prêt, je ne devrais pas faire la sourde oreille et fermer mon coeur, même si je constatais qu'il ne sera jamais en mesure de me rendre ce que je lui prêterais. Ah, que c'est naïf ! Si les paresseux et tous ceux qui ont peur du travail l'apprenaient, n'iraient-ils pas trouver les riches pour leur emprunter tout ce qu'ils ont, et quand les riches auraient prêté tout leur bien, qui travaillerait et qui pourrait prêter encore ?

3. Il est par trop clair qu'un tel enseignement est contre la nature des institutions humaines et qu'il mettrait en peu de temps tout le monde dans la misère. Qui alors pourrait encore enseigner ? Car les institutions, sans le soutien des philanthropes et des fondateurs, ne pourraient subsister.

4. On ne saurait faire cas d'un tel enseignement. Les mauvaises gens, les ennemis des gens de bien et les envieux doivent être châtiés. Si mon ennemi me giflé, faut-il le laisser me donner deux autres gifles, dans l'espoir qu'il ne lui viendra plus l'envie de me gifler encore ? L'emprunteur licencieux doit être enfermé dans un camp de travail pour apprendre à travailler à la sueur de son front. Ses mains doivent peiner au lieu de mendier, seul le véritable pauvre aura droit à l'aumône. C'est une bonne vieille loi, sans laquelle une société ne saurait subsister. Mais ces lois, données par le soi-disant Christ, sont inapplicables dans la vie pratique. Elles sont donc inacceptables.

5. Quant au reste, je n'ai pas l'intention d'en parler, tant est stupide ce commandement de se mutiler soi-même quand un membre vous gêne, ou de ne jamais

rien entreprendre pour soi, et de ne rechercher que le Royaume de Dieu en croyant que tout vient d'En-Haut ! Les hommes n'auront qu'à essayer, quelques mois, de ne plus travailler, pour voir si le poisson frit leur nage dans la bouche !

6. Cette mutilation du membre qui vous gêne est réellement stupide ! Si quelqu'un prend une hache de la main droite pour se couper la gauche et la jeter, que fait-il alors si la droite le gêne ? Avec quoi se Parrache-t-il ? Comment s'arrache-t-il les yeux ou les pieds, qui le gênent ? Ah ça ! Cet enseignement me dégoûte, il n'est pas même valable pour un crocodile. Il est bien loin de l'homme. Il suffit d'en tirer quelques conclusions pour saisir qu'il n'est que le produit du fanatisme juif.

7. Et tous les anges du ciel viendraient-ils inviter les hommes à suivre une telle voie pour gagner le ciel et la vie éternelle, il faudrait les chasser pour qu'ils aillent bouffer leur ciel stupide ! Oeil pour oeil, dent pour dent, serait-il inconséquent ? Il trouve cela injuste et atroce, Il prêche la douceur et la patience, ouvrant la porte à tous les voleurs quand Il dit : donne aussi ton manteau à celui qui te demande ta robe ! Belles paroles, et avec ça il faudrait s'arracher les yeux et se couper les pieds et les mains ! A-t'on jamais entendu pareille folie ?»

8. Ici, le grand-prêtre s'approcha de Moi, et dit : «L'enseignement, si peu pratique, de Ta prédication est en parfaite contradiction avec la pensée rigoureuse que Tu as, ce dont je ne doute pas, car Je t'ai entendu parler dans la maison d'Ihraël avec une grande sagesse. S'il n'y avait pas toutes les preuves vivantes que Tu es le Messie, nous serions obligés de Te considérer comme un magicien, sorti de quelque école fanatique de l'Égypte antique, de Te classer parmi les plus faux messies.

9. Considère donc un peu Toi-même ce violent enseignement, et Tu verras bien que cette voie pour gagner la vie éternelle est impraticable et ne peut être suivie par personne. Qui voudrait gagner ainsi le ciel aurait tôt fait de perdre son envie, car il vaudrait mieux ne pas être né, que de vouloir gagner un ciel où ne peuvent aller que les estropiés ! Sincèrement, conviens-en ! Ou considères-Tu que ton enseignement est à prendre au sérieux ?»

10. Je dis : «Tu es grand-prêtre, mais tu es aussi aveugle qu'une taupe sous terre ! Que faut-il penser et attendre des autres ? Je vous ai donné des images, et vous n'en voyez que le côté matériel qui vous écrase ; vous semblez n'avoir aucune idée de l'esprit contenu dans ces images.

11. Crois-Moi, nous sommes aussi sages que vous croyez l'être, et nous savons aussi bien que vous s'il est véritablement utile qu'un homme se mutile pour avoir la vie éternelle ! Mais nous savons aussi que vous ne comprenez pas l'esprit de cet enseignement et que vous ne le comprendrez pas de si tôt ! Mais nous ne retirerons pas nos paroles. Tu as bien des oreilles, mais tu n'entends pas ce qui est juste. Tu as des yeux, mais, spirituellement, ils sont aveugles, et avec tes yeux et tes oreilles ouverts, tu ne vois et n'entends rien.»

## Chapitre 41

Suite de la critique du Sermon, du sens caché et du sens réel de l'image

«S'arracher un membre qui gêne»

Patience du Seigneur envers le grand-prêtre

1. Le grand-prêtre dit : «Oui, oui, Tu dois sans doute avoir raison et, pour l'instant, je ne veux ni ne peux discuter la spiritualité cachée de Tes images, mais Tu comprendras par exemple, que, lorsque je donne un enseignement à quelqu'un, je souhaite qu'il le comprenne, et qu'en véritable disciple, il le mette en pratique ; je le présenterai donc de manière que mon disciple le comprenne avec l'esprit de sa vérité intérieure. Je pourrai alors m'attendre, à bon droit, que ses actes soient conformes à mon enseignement.

2. Si les images de mon enseignement sont incompréhensibles, mes élèves me demanderont, par exemple, pourquoi il faut s'enlever la vie pour gagner la vie, et comment, étant mort, on peut atteindre une nouvelle vie ! Je leur dirais plutôt : «— Voilà, mon ami, comme il faut entendre cela : il y a une correspondance entre l'image qui t'est enseignée et la vérité qu'elle contient. C'est selon cette correspondance que tu dois diriger ta vie, et non pas selon le sens réel de l'image.

3. Alors, Maître, le disciple comprendrait et, comme je l'ai déjà dit, il serait justifié d'exiger de lui qu'il vive selon l'esprit de la vérité de mon enseignement ! Si je veux l'exiger sans être un fou, il me faut traduire mon image. Et si je l'exige sérieusement de mon disciple, je me comporte, devant les êtres pensants, comme cet homme qui porte une amphore d'eau bien fermée, et qui, rencontrant quelqu'un qui a soif et lui demande à boire, la lui tend en disant ; tiens, voilà l'amphore, bois. L'autre cherche à boire, retourne l'amphore de tous côtés sans trouver l'orifice et dit : comment puis-je boire, l'amphore est fermée de tous côtés ? L'homme lui répond : si tu es aveugle et ne peux trouver l'orifice, avale l'amphore toute entière, tu avaleras l'eau en même temps !

4. Dis-moi, cher Maître, que devrait répondre celui qui a soif ? Je pense qu'il aurait le droit de traiter de fou ce porteur d'eau !

5. Je ne veux pas Te traiter de fou, mais si Tu dis que notre surdité et notre cécité nous empêche de comprendre l'esprit de Ton enseignement, Ton enseignement est comme l'eau de cette amphore hermétique que l'assoiffé doit avaler avec l'amphore ! Seul un prophète échappé d'une maison de fous peut prétendre une telle folie ! Prends-le comme Tu voudras, mais je ne changerai pas d'avis tant que Tu n'ajouteras pas d'éclaircissements suffisants à cet enseignement qui, pourtant, comporte partiellement d'excellentes choses. Avoue que Tu ne peux T'attendre à ce que nous nous coupions les pieds et les mains et que nous nous arrachions les yeux. Nous continuerons de travailler comme auparavant, et de gagner notre pain à la sueur de notre front, et nous ne manquerons pas de punir celui qui nous cherchera noise.

6. Nous ne donnerons pas notre manteau à celui qui nous vole notre robe, et nous jetterons en prison le voleur pour qu'il purge sa peine, le temps

nécessaire, et qu'il améliore ainsi sa vie. Si Tu es un véritable sage envoyé de Dieu, Tu conviendras qu'il est nécessaire de conserver la Loi de Moïse que Dieu a donnée Lui-même aux Israélites dans le désert, avec force éclairs et tonnerre. Mais si Tu veux abolir la Loi avec Ton enseignement, il faudra voir comment Tu T'arrangeras avec Jahvé !»

7. Je dis : «Je suis d'avis que le Législateur ait la faculté de laisser la Loi en vigueur et de l'accomplir Lui-même en esprit et en vérité, aussi bien que de la révoquer entièrement, sous certaines conditions.»

8. Le grand-prêtre dit : «Cela sonne curieusement dans Ta bouche ! J'aurais aimé entendre cela ce matin de Tes lèvres ; j'avais alors la profonde impression que Tu es véritablement le Messie. Mais depuis que Tu nous as donné Ton enseignement, Tu semblés à mes yeux sortir d'un asile de fous avec Tes idées fixes que Tu prends pour la vérité du Messie. C'est pourquoi veuille parler plus explicitement, car sans éclaircissements suffisants, personne ne peut comprendre et mettre en pratique la rigueur de Ton enseignement.»

9. Je dis : «Dis-Moi donc ce qui te déconcerte tant dans Mon enseignement, Je t'aiderai !»

10. Le grand-prêtre dit : «Je Te l'ai déjà dit plusieurs fois ! Mais, pour que Tu constates que je suis équitable et modéré, je Te dirai que j'accepte tous les autres points de Ton enseignement et que je suis prêt à le mettre en pratique, sauf que je ne puis m'arracher un oeil ou me couper le pied ou la main sans risquer de mourir d'une hémorragie ! Et mort, quel pourrait être le fruit d'un tel amendement ?

11. C'est le point le plus invraisemblable de Ton enseignement. Il est impossible à réaliser. Et s'il se trouvait un fou qui veuille le mettre en pratique, il ne s'amenderait pas, car si quelqu'un met fin à sa vie, il ne pourra pas louer Dieu tant la misère où l'aura précipité cet enseignement sera grande. S'il meurt donc, ce qui est indubitable, je me demande avec David : — Seigneur qui te louera dans la mort, qui t'adorera dans la tombe ? Explique-nous du moins ce point ; quant au reste, nous voulons bien croire que c'est un enseignement humanitaire poussé à l'extrême.»

12. Je dis : «Ta demande est justifiée et Je te le dis : depuis Samuel, tu es le plus sage de tous les prêtres, car tu as bon coeur. Tu ne repousses pas fondamentalement Mon enseignement, tu veux seulement des éclaircissements, et Je vais te donner une lumière, non pas de Ma bouche, mais de celle d'un de Mes disciples, pour que tu voies que Mon enseignement est déjà compris des hommes, sans Mes explications.»

## Chapitre 42

Nathanaël explique ce qui échappe à l'homme de raison  
La compréhension du spirituel  
La différence entre la parole de Dieu et la parole des hommes



1. Le grand-prêtre se tourna vers Nathanaël et lui dit : «Sur le conseil de votre Maître, au hasard, je m'adresse à toi : explique-moi le point le plus difficile de l'enseignement de votre Maître. Mais je t'en prie, des mots simples et clairs, car la brume sur la brume ne donne pas de lumière ; parle donc !»

2. Nathanaël dit : «Manquez-vous pareillement de sagacité que vous ne compreniez pas un enseignement aussi clair ? Les prophètes n'ont-ils pas annoncé que le Christ ne parlerait aux hommes qu'en paraboles et qu'il ne s'exprimerait qu'en paraboles ?»

3. «Oui, tu as raison, c'est écrit, en effet !»

4. Nathanaël poursuivit : «Si tu sais que c'est écrit, pourquoi traites-tu le Seigneur de fou ? Puisque, selon l'Écriture, Il parle en paraboles, tu peux bien demander au Seigneur une lumière pour comprendre, mais tu ne peux pas Le traiter de fou parce que tu ne comprends pas Sa façon de parler en paraboles, toi qui es plein d'incompréhension à l'égard des choses de Dieu.

5. Regarde : dans la nature, les choses ont une ordonnance et elles ne peuvent subsister que par elle. Les choses de l'esprit ont également leur propre ordonnance, elles ne peuvent exister et ne peuvent être pensées et exprimées en dehors d'elle. Mais il y a une correspondance entre les choses de l'esprit et les choses de la nature, parce que ces dernières procèdent des premières, et personne, mieux que le Seigneur, ne les connaît.

6. Si le Seigneur parle des choses de l'esprit à nous autres, qui sommes encore dans l'ordonnance figée de la nature, il ne peut en parler que par comparaisons et par paraboles. Pour les comprendre, il nous faut nous efforcer d'éveiller notre esprit en considérant les commandements de Dieu. Ce n'est que lorsque nous commencerons à nous éveiller ainsi que nous pourrons comprendre ce que le Seigneur a voulu dire et révéler par ces paraboles ; alors Sa parole divine se distinguera éternellement de notre parole humaine !

7. Mais attention ! L'oeil, dans la nature humaine, correspond, dans le monde de l'esprit, au pouvoir de distinguer les choses divines et célestes qui ne concernent que l'existence de l'être spirituel, pour sa félicité éternelle.

8. À cause d'une ordonnance divine nécessaire, l'esprit doit descendre, un certain temps, dans la matière de la chair de ce monde, afin de s'affermir dans sa liberté, et de développer une indépendance quasi-totale de Dieu, sans laquelle il ne pourrait jamais voir Dieu, ni ne pourrait exister en Dieu, à côté de Dieu et par Dieu. Même si l'esprit mûrit dans la matière, et s'affirme dans la liberté et l'indépendance de Dieu, il se trouve en danger inévitable d'être absorbé par la matière elle-même, et d'être ainsi anéanti ; mort dont le réveil à la vie en Dieu se trouve être, et doit être infiniment douloureux et difficile. C'est pourquoi le Seigneur, faisant allusion à l'homme spirituel et non pas à l'homme charnel, a dit : «Si ton oeil pense à mal faire, arrache-le et jette-le au loin, car il vaut mieux aller au ciel avec un seul oeil qu'avec les deux en enfer.» Ce qui signifie : si la lumière du monde te séduit par trop, fais-toi violence, et écarte-toi de cette lumière qui te précipite dans la mort de la matière. Que ton esprit te délivre de la vaine jouissance de ta manière de voir ce monde, et tourne tes regards vers les choses purement célestes. Car il vaut mieux entrer dans le règne

de la vie éternelle, sans toute la connaissance de ce monde, que d'être absorbé par la mort de la matière, en le connaissant par trop, et en ayant trop peu de connaissances spirituelles.

9. Quand le Seigneur parle des deux yeux, des mains et des pieds, Il ne fait pas allusion aux yeux, aux mains et aux pieds du corps, mais, de toute évidence, à la double faculté de l'esprit de voir et de progresser. Il engage l'esprit, et non le corps, à ne pas chercher à comprendre ce monde, au cas où l'esprit serait par trop fasciné par ce monde, car il est préférable d'entrer dans la vie éternelle sans toutes ces connaissances, plutôt que de finir par être dévoré par le jugement nécessaire du monde.

10. Cependant, l'esprit doit aussi observer ce monde, et le connaître, sans pour autant y trouver de complaisance ; s'il sent que le monde commence à le séduire, il faut aussitôt qu'il s'en éloigne, car le danger le menace. Il s'agit de détourner son regard : c'est l'image de l'oeil qu'il faut arracher. Qui peut parler par de telles images doit être versé dans toutes les connaissances spirituelles et matérielles de l'homme ; seul, à mon avis, en est capable Celui dont la force d'amour et la sagesse sont à l'origine de toutes les choses spirituelles et matérielles. Je pense que tu m'as compris, et que tu vois que tu as lourdement péché contre Celui qui tient ta vie et nos vies dans Sa main toute puissante.

## Chapitre 43

Sichar

De la nécessité de la germination et du mûrissement des choses

1. Le grand-prêtre, très surpris, comme beaucoup d'autres assistants, dit après un moment d'étonnement : «Oui, oui, je comprends bien ! Mais alors pourquoi le Seigneur ne s'est-II pas fait comprendre, aussitôt, comme tu viens de le faire ; je n'aurais pas péché contre Lui !»

2. Nathanaël dit : «Qu'un garçon de sept ans pose la question n'aurait rien d'étonnant, mais cela m'étonne de toi qui es l'un des premiers sages de la ville !

3. Ne voudrais-tu pas poser au Seigneur la question savante de savoir pourquoi Il a mis dans les graines, qui ne ressemblent à rien, la faculté de se développer, et la forme en puissance de l'arbre qui en résultera ? N'aurait-II pas mieux fait de laisser les fruits tomber du ciel, dans les bras des hommes ? À quoi sert cette lente croissance des arbres à partir d'une graine ? Et pourquoi devoir attendre si longtemps que les fruits mûrissent ? Regarde, regarde comme tu es encore bête !

4. La parole et l'enseignement du Seigneur est comme toute Son oeuvre. Il nous donne son enseignement par petites graines, qu'il nous faut commencer par semer dans le sol de notre esprit, et ce sol s'appelle l'amour ; c'est là où la graine peut croître, pour devenir un arbre de la connaissance véritable de Dieu et de nous-mêmes, et de cet arbre, au moment voulu, nous pourrions récolter les fruits mûrs de la vie éternelle.

5. L'amour est la première chose : sans amour, aucun fruit de l'esprit ne peut prospérer. Sème en l'air les graines, tu verras si elles croissent et donnent du fruit. Le véritable amour est le véritable sol de la terre pouvant recevoir la graine spirituelle qui nous a été donnée par la bouche du Seigneur !

6. C'est pourquoi le Seigneur nous libère de la sévère loi mosaïque de la punition, pour que nous trouvions un sol fécond dans nos coeurs. En effet, celui qui condamne, selon la loi, n'a souvent que peu ou pas d'amour, et la semence de la parole divine ne pourrait guère prospérer en lui. Celui qui est condamné se trouve jugé. Dans le jugement, il n'y a pas d'amour, car le jugement est la mort de l'amour.

7. Il vaudrait donc mieux ne pas toujours voir la faute du prochain, mais plutôt être patient et indulgent. Si, dans leur faiblesse, les autres vous demandent quelque chose, vous ne pouvez rien leur refuser ; ainsi l'amour croîtra en vous, comme en vos faibles frères, et quand vous serez tous comblés de cet amour, la semence divine aura germé en vous ; alors le faible, dans sa force, vous rendra plusieurs fois ce que vous avez fait pour lui dans sa faiblesse.

8. Mais si vous êtes mesquins et durs avec vos faibles frères, vous ne serez jamais vous-mêmes un fruit de Dieu, et le jugement des faibles finira aussi par vous absorber tous.

9. Quand le Seigneur dit — donne ton manteau à celui qui te demande ta robe, cela signifie que vous êtes de riches propriétaires et que vous devez donner en abondance à ceux qui viennent à vous. Ainsi deviendrez-vous riches en vos coeurs. Cette richesse vous donnera la félicité et les pauvres vous béniront, car c'est dans vos coeurs qu'ils entendront la prédication appliquée du véritable Évangile de Dieu et ils vous soutiendront. Mais si vous calculez ce que vous donnez si chichement, vous ne serez pas plus avantagés que vos pauvres frères.

## Chapitre 44

Sichar

Sermon sur la montagne

Correspondances oeil droit, main droite

1. Le grand-prêtre qui avait suivi ce discours avec une grande attention dit : «Tout est bien et je crois avoir compris tout ce que tu m'as dit, mais je dois te faire remarquer que le Maître n'a parlé que de l'oeil droit et de la main droite à arracher. Dans mon zèle, j'ai ajouté aussitôt les pieds et tu m'as expliqué le sens des pieds aussi bien que le sens de l'oeil et des mains dont le Maître avait parlé. Et tu as dit — seule la parole du Maître qui s'adresse à l'esprit de l'homme a une correspondance, comment alors se fait-il que tu en aies trouvé une à ce que j'ai ajouté ?

2. Nathanaël dit : «Tu te trompes, le Seigneur a aussi parlé du pied droit ; seulement Il a fait signe aux scribes d'omettre ce détail, car pour ceux qui ont tourné leur regard intérieur vers le ciel, c'est-à-dire qui ont renoncé à leur propre volonté, la volonté de leur amour correspondant au bras gauche de la

main du coeur, alors qu'ils ont déjà rejeté leur bras droit, leur main droite correspondant à l'activité terrestre, il n'est plus nécessaire de s'arracher le pied droit, l'oeil voyant la vraie lumière et la main, ou la volonté, ayant choisi la bonne action ; les progrès dans les régions de la vie éternelle allant de soi, le pied droit, représentant l'avancement dans ce monde terrestre, n'est plus nécessaire.

3. Vous Samaritains, vous pouvez commencer par les pieds, car, bien que votre regard soit tourné vers Dieu et que vos mains se tendent pour des actes justes, votre pied, à cause de votre soif d'avancement, est tourné uniquement vers le monde. Vous attendez du Messie tout autre chose que ce que vous ont annoncé les prophètes, et c'est le pied droit que vous devriez arracher si vous vouliez prendre les voies du Royaume de Dieu. Voilà pourquoi le Seigneur vous a parlé du pied droit, mais n'a pas voulu que ce soit mis par écrit, parce que les futurs disciples du Seigneur sauront bien où et en quoi consiste le Royaume du Messie et ce qu'il faut faire pour y parvenir. As-tu encore quelque observation à faire ?»

4. Le grand-prêtre dit : «C'est pour moi aussi clair que je puis y voir clair !... Et malgré tout ce qui m'a été expliqué, je dois avouer que votre enseignement tel qu'il est transmis est bien dur et bien difficile. Vous verrez que beaucoup y achopperont !

5. Je ne veux pas faire le mauvais prophète, mais je puis vous dire que vous ne réussirez pas à obtenir des Juifs orgueilleux ce que vous avez obtenu de nous malgré notre bêtise. Nous croyons, même si ce n'est qu'un rêve, mais les Juifs ne vous croiront pas, ils voudront des signes et finiront même par vous poursuivre à cause de ces signes. Nous ne vous avons demandé aucun signe et vous en avez pourtant fait librement.

6. Nous vous croyons, non à cause de miracles que les hommes sont plus ou moins capables de faire, mais à cause de l'enseignement que vous avez donné. Il vous faut donc rester chez nous, car chez ces orgueilleux Juifs vous ne ferez que de mauvaises affaires, comme chez les Grecs.»

## **Chapitre 45**

Sichar

Confession de Nathanaël

1. Nathanaël dit : «J'ai parlé jusqu'ici avec toi, mais dès lors tout est dans la main du Seigneur ! Nous ferons ce qu'il voudra ! Nous sommes encore bien pauvres en esprit, nous voulons donc rester avec Lui pour pouvoir entrer dans le Royaume des Cieux. Nous voulons supporter avec Lui chaque souffrance et chaque persécution, pour avoir en Lui la véritable consolation. En Son nom, nous voulons être débonnaires dans toutes nos pensées, dans tous nos jugements, nos vœux et nos envies, dans tous nos actes comme dans notre abandon, afin de posséder le véritable Royaume qui est le pur amour de Dieu dans nos coeurs.

2. Nous n'éviterons pas ces pays où règnent la dureté et l'injustice. Nous aurons faim et soif de justice, car nous avons ici avec nous Celui qui peut nous rassasier réellement et éternellement.

3. Nous serons pleins de miséricorde envers tous, qu'ils soient pour ou contre nous ! Nous voulons être dignes de la compassion de Dieu.

4. Nous voulons, autant que possible, où que ce soit, préserver nos coeurs de toute impureté, afin que le Seigneur que nous voyons ne Se retire pas, car on ne peut approcher Dieu avec un coeur impur, en vérité, on ne peut voir en esprit Sa face et la plénitude des miracles de Ses oeuvres !

5. Si nos coeurs sont purs, nous serons paisibles, doux et patients avec chacun, un coeur en colère n'étant jamais pur, car la colère croît toujours sur le terrain de l'orgueil. Mais si nos coeurs sont purs comme des enfants, nous pourrions nous approcher avec assurance de Celui qui nous a invité à être enfants de Dieu et qui nous a appris à prier Dieu comme notre propre Père.

6. Et même si nous devons être poursuivis, ici ou ailleurs, pour notre juste cause, ce n'est rien, mon ami, nous L'avons avec nous, et par Lui nous avons le ciel.»

7. Etonné par le ferme discours de Nathanaël, le grand-prêtre dit : « Vraiment si je n'étais pas utile ici, si je n'avais ni femme ni enfants, je vous suivrais ! »

8. Nathanaël dit : « Nous avons laissé nos femmes, nos enfants et nos biens, et nos femmes et nos enfants sont toujours en vie ! Je te le dis, qui n'est pas capable de tout abandonner par amour pour Lui, n'est pas digne de Sa grâce, que cela te plaise ou non ! Mon cœur me le dit, et dans le coeur est toute la vérité, si l'esprit est éveillé à la pensée vivante en Dieu. S'il n'a pas besoin de nous, c'est nous qui avons besoin de Lui.

9. L'as-tu déjà aidé à soulever le soleil au dessus de l'horizon, à répandre Sa lumière au-dessus de la vaste terre ? As-tu déjà vu comment le Seigneur retient les vents, les éclairs, le tonnerre et la mer dans ses profondeurs ? Qui peut prétendre avoir jamais aidé le Seigneur en quoi que ce soit ? Comment peut-on encore penser à sa femme et à ses enfants et à ses affaires quand le Seigneur vous dit de Le suivre, Lui, le Seigneur de toute vie, de tous les cieux et de tous les mondes, que nous avons attendu si longtemps et qui est venu, comme tous les prophètes et tous les patriarches l'avaient annoncé ? »

10. Le grand-prêtre dit : « Si seulement je n'étais pas grand-prêtre, je ferais ce que vous avez tous fait, mais je le suis et, comme je l'ai appris, vous ne restez ici qu'un jour encore. Ici, les gens, si faibles dans leur foi, ont autant besoin de moi que de leur oeil pour voir, aussi comprendras-tu que je ne puisse laisser ma femme, mes enfants et mes affaires et que je doive rester ici à cause de ces gens faibles dans la foi et encore loin d'être en état d'abandonner leurs fausses idées sur le Messie. J'aurai du mal à les faire changer d'idées tant elles sont ancrées en eux. Mais qu'y puis-je ?

11. Je crois fermement que votre Maître est le Messie de la Promesse, mais que pensent les autres ? Tu as bien vu combien ils étaient nombreux à partir pendant la prédication. Ils sont pleins d'incrédulité agressive et ils cherchent à

la répandre autour d'eux et beaucoup de ceux qui sont encore ici et qui étaient hier pleins de foi, sont déjà pleins de doute, et ne savent pas ce qu'ils doivent croire.

12. Pense au travail que je vais avoir, moi qui suis un oracle pour eux ! Si je ne les retourne pas, ils resteront ce qu'ils sont jusqu'à la fin du monde, que tu le veuilles ou non ! Voilà la raison fondamentale pour laquelle je dois rester ici et je crois que le Seigneur n'est pas sans clémence. Si je ne puis physiquement Le suivre, je serai cependant toujours en esprit là où Il se trouvera ; je Le servirai comme un serviteur fidèle, et m'évertuerai à être le berger de Son troupeau, selon Son enseignement, qu'il nous a donné ici ; je pense qu'il m'approuvera !»

13. Je dis : «Oui, c'est bien, c'est juste, car tu dois préparer pour Moi cette communauté, et ta récompense au ciel sera grande. Mais le soir tombe, rentrons donc. Qu'il en soit ainsi !»

14. Nous redescendîmes alors de la montagne et retournâmes à la maison. Mais il y avait encore beaucoup de gens autour de nous, bien que de nombreuses personnes fussent parties avant la fin du sermon, pleines de colère et d'incrédulité.

## Chapitre 46

Sichar

Guérison du lépreux

Comment exercer la charité avec mesure

1. Comme nous l'avons déjà noté, nous n'étions pas à proprement parler au sommet de la montagne, mais sur les premiers versants dans un vaste espace, plus facile d'accès au peuple de la ville, aux nombreux vieillards et à toutes sortes de gens faibles qui M'avaient suivi et qui, par la grande chaleur du jour, ne pouvaient guère atteindre le sommet. Nous étions cependant passablement haut, et quand le cortège de tous ces gens se mit à descendre, à la nuit tombante, le chemin n'était déjà plus très reconnaissable pour certains.

2. Quand notre marche attentive nous eut conduits jusqu'à la plaine, nous trouvâmes sur notre chemin un homme couvert d'une méchante lèpre. Cet homme se leva soudain, vint à Moi et Me dit d'une voix plaintive : «Ô ! Seigneur, si Tu le voulais, Tu pourrais me rendre pur !» J'étendis aussitôt la main sur lui et dis : «— Je le veux, sois pur !» Et le malade fut aussitôt guéri de sa lèpre, toutes les tumeurs, les gales et sa peau écailleuse tombèrent. C'était une méchante lèpre qu'aucun médecin n'avait pu guérir ; aussi tout le peuple fut émerveillé de voir cet homme subitement guéri de sa lèpre.

3. L'homme ainsi guéri se mit à vouloir Me rendre grâce, mais Je l'en empêchai, disant : «Je te demande de ne le dire à personne si ce n'est au grand-prêtre. Va le trouver, il marche derrière nous avec Mes disciples. Quand il aura reconnu que tu es guéri, rentre chez toi et fais sur l'autel les sacrifices ordonnés par Moïse.»

4. L'homme guéri fit aussitôt ce que Je lui avais dit. Le grand-prêtre, plus qu'émerveillé, dit : «Si un médecin m'avait dit : regarde, je vais guérir cet homme, je lui aurais ri au nez et dit : «— Espèce de fou, va au bord de l'Euphrate, essaie de le vider avec un seau ; quand tu auras vidé ton seau, tu en auras cent mille autres à vider, et, cependant, il te sera plus aisé de vider l'Euphrate que de guérir ce lépreux dont la chair est déjà presque entièrement putréfiée.» Et cet homme que nous avons reconnu être le Messie, a réussi d'un seul mot ! En vérité, cela nous suffit, il est bien le Christ, nous n'avons plus besoin d'autres témoignages.

5. En vérité, celui qui me demande aujourd'hui un vêtement, recevra non seulement mon manteau, mais je lui donnerai toute ma garde-robe. En vérité, à ce prix, je donnerai jusqu'à ma chemise, car je vois que Sa parole est purement divine, Il est Jahvé Lui-même, présent parmi nous. Que voulons-nous de plus ! Toute la nuit, je vais faire le héraut et annoncer Sa présence par toutes les rues et toutes les ruelles.»

6. Alors il s'élança vers Moi, qui étais, à ce moment-là, près de la fontaine et il se prosterna en disant : «Seigneur, arrête-Toi un instant que je puisse T'adorer, Tu n'es pas seulement le Christ, un Fils de Dieu, tu es Dieu Lui-même, fait chair parmi nous !»

7. Je dis : «Ami, laisse donc cela, Je vous ai montré comment prier : prie donc en silence, cela suffira. N'en fais pas trop aujourd'hui de peur d'en faire trop peu demain ! La mesure en toute chose est ce qu'il faut observer. Ajouter ton manteau à ton vêtement suffira pour te faire de ce pauvre un ami à tout jamais ; mais si tu lui donnes toute ta garde-robe, alors qu'il ne te demande qu'un vêtement, il sera dans l'embarras et pensera que tu as voulu l'humilier ou que tu as perdu ton bon sens. Il n'en résultera rien de bon.

8. Si quelqu'un te demande une pièce d'argent et que tu lui en donnes deux ou trois, tu réjouiras le coeur de l'emprunteur et ton propre coeur sera dans l'allégresse. Mais si tu donnes mille pièces à celui qui t'en demande une, il s'en effraiera et pensera en lui même : — Que signifie cela ? Je ne lui ai demandé qu'une pièce et il veut me donner tout son bien ! Me prend-il pour un homme insatiable, veut-il m'humilier, ou est-il devenu fou ? Vois-tu, ton coeur n'y gagnera rien, pas plus que le sien ! La simple mesure suffit en toute chose.»

9. Le grand-prêtre fut heureux de cet enseignement et se dit en lui-même : «oui, Il a raison en toute chose. Ce qu'il dit de faire est juste, le contraire serait stupide et faux. Car à quoi servirait, aujourd'hui de tout donner si, demain, je n'ai plus rien à offrir à qui d'autre se présentera à ma porte, peut-être dans un plus grand besoin ! J'aurais alors le coeur meurtri de ne pouvoir venir en aide à un plus pauvre encore !»

10. Le Seigneur a parfaitement raison en toute chose, et sait quelle est la juste mesure en tout. À Lui seul la gloire, l'honneur et la louange de tous les coeurs.

## Chapitre 47

Sichar

Le dîner miraculeux chez Irhaël en compagnie des anges  
Colère et incrédulité des Galiléens qui traitent Jésus d'Essénien

1. Enfin, nous arrivâmes à la maison d'Irhaël et de Joram, où tout était préparé, comme la veille, pour un dîner plus merveilleux encore. À la porte de la demeure tous les habitants de Sichar venus sur la montagne, voulurent prendre congé, mais parmi eux, une foule de jouvenceaux vêtus de blanc, les convièrent à dîner.

2. Le grand-prêtre, étonné de voir tant de merveilleux jouvenceaux, et tout surpris par leur affabilité, leur douceur et leur humanité, s'approcha de Moi pour Me demander avec beaucoup d'humilité : «— Seigneur, je T'en prie, qui sont ces merveilleux jouvenceaux ? Ils n'ont pas plus de seize ans et chacun de leurs gestes, chacune de leurs paroles, trahissent la plus extraordinaire culture qui puissent être. Oh ! Dis-moi, d'où viennent-ils, à quelle école appartiennent-ils ? Quelles belles statures et quelles formes magnifiques ! Que leur voix sont agréables, qu'elles sont un baume sur le coeur ! Seigneur, dis, dis-moi donc, qui sont ces jouvenceaux, d'où viennent-ils ?»

3. Je dis : «N'as-tu jamais entendu ce qui a été annoncé depuis la nuit des temps ? Chaque Seigneur a ses valets, ses serviteurs. Tu m'appelles Seigneur, n'est-il pas naturel que J'aie aussi valets et serviteurs ? Qu'ils soient si cultivés prouve que leur Maître est un Seigneur très sage, plein d'amour, tandis que les seigneurs de ce monde sont des hommes sans coeur, comme leurs serviteurs. Mais le Maître, qui est le Seigneur du ciel et qui est venu sur terre, dans ce monde si dur des hommes a des serviteurs qui viennent d'où Il est venu, et Ses serviteurs Lui ressemblent, car ils ne sont pas seulement Ses serviteurs, mais ils sont également les enfants de Sa sagesse et de Son amour. M'as-tu compris ?»

4. Le grand-prêtre dit : «Oui, Seigneur, pour autant qu'on puisse comprendre ton discours imagé. Il y aurait encore une foule de questions à poser pour y voir clair à ce propos ! Mais laissons cela pour le moment, j'espère que nous en reparlerons à d'autres occasions.»

5. Je dis : «Oh, certes, allons dîner, car tout est prêt !»

6. Tout le peuple des croyants vint à table ; seule une partie incrédule, craignant une embuscade, s'en retourna à la maison. La plupart d'entre eux étaient des Nazaréens émigrés, venus de Nazareth. Ils me connaissaient donc, ils avaient souvent vu Mes disciples au marché aux poissons. Ils disaient aux Samaritains : «Nous le connaissons bien, Lui et Ses disciples ; Il est charpentier, Ses disciples sont des pêcheurs. Il a été à l'école des Esséniens qui sont versés dans tous les arts, savent guérir et faire toutes sortes de magies. C'est là qu'il a appris et exercé Son art pour attirer des adeptes aux Esséniens. Ces jouvenceaux sont déguisés, ce sont des filles élevées par les Esséniens qui les ont achetées dans le Caucase, et c'est là tout ce qui vous impressionne !



Mais nous ne nous laissons pas si facilement tromper, car nous savons bien qu'il ne s'agit pas de plaisanter avec le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les Esséniens, qui croient que leurs pères ont créé le monde, ont beau jeu de nous faire croire ce qu'ils veulent ! Tant que nous croirons au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous ne nous laisserons pas éblouir par ces Esséniens, et leurs messages ridicules ne sauraient nous offrir quoi que ce soit ; ils ne pourraient que nous rendre semblables aux Sadducéens qui ne croient pas à la résurrection et à la vie éternelle. Que Jahvé nous en préserve ! » Sur ce, ils s'en allèrent. Il ne resta guère que des Samaritains. Suivant Mon exemple, ils se mirent tous à table, se laissant servir par les anges, et nous pûmes nous restaurer des fatigues de la journée, car J'avais travaillé dans le désert et, comme il est écrit, lorsque Satan fut contraint par la fatigue, les anges vinrent le servir.»

## Chapitre 48

Sichar

Les hôtes et les serviteurs du ciel

Mission des martyrs

1. Peu de gens assis à ces tables comprenaient qu'ils étaient servis par des anges. Ils pensaient que J'avais réellement une telle valetaille à Ma suite, achetée à prix d'or en Asie-Mineur. Mais ils ne comprenaient pas la gaieté, l'amabilité et la fine éducation de ces jouvenceaux. Ils avaient l'habitude que cette sorte de gens servent machinalement en faisant grise mine, sans qu'il soit question d'éducation ou d'humanité aucune. Bref, les hôtes prenaient plaisir au repas et le grand-prêtre, de plus en plus persuadé que tous ces serviteurs étaient des êtres surnaturels, se sentait assis sur des épines, gêné de voir que tous ces gens, quoique réservés, étaient, à son avis, par trop relâchés quand ils s'adressaient à ces merveilleux serviteurs.

2. Ceux qui, malgré tous les signes du vaste ciel ouvert, s'en étaient retournés chez eux, le choquaient le plus. Le coeur serré, il dit : «Mon Seigneur, Mon Dieu, qui pourra éveiller la foi de ces hommes si les signes que Tu leur as donnés restent si infructueux ? Toi et Tes anges, Seigneur, vous avez été incapables de convertir ces brutes, que vais-je faire avec eux, moi qui ne suis qu'un pauvre type, ne se mettront-ils pas à me cracher au visage si j'essaie de leur enseigner Ta doctrine ?»

3. Je dis : «Tu as suffisamment de croyants autour de toi, prends-les à ton aide, et tu auras moins de peine ; l'homme qui doit soulever un gros poids et qui n'a pas suffisamment de force, doit prendre un aide, un second et un troisième, si nécessaire, quand il veut se rendre maître de ce poids. La chose est facile quand le nombre des croyants surpasse celui des incrédules !

4. Il en va tout autrement quand il n'y a pas de croyants ; fais du moins une tentative pour que personne ne puisse dire : je n'en ai jamais entendu parler !

5. S'il se trouve un croyant, reste près de lui pour lui révéler le Royaume et la

grâce de Dieu. Si personne n'accepte la parole, poursuis ta route en secouant la poussière de tes pieds, sur ce sol, car ce lieu-là n'est digne d'aucune grâce, si ce n'est celle qui est départie aux bêtes des bois et des champs. Tu sais maintenant comment te comporter avec les incrédules.

6. Mais Je te conjure de rester ferme dans la foi, si tu ne veux pas que ton oeuvre pour Mon règne soit inefficace. Ne te laisse pas induire en erreur par certains récits qu'on te fera dans quelques années à Mon propos à Jérusalem. Car Je serai traîné en justice et les Juifs me condamneront à mort, mais Je ressusciterai le troisième jour et Je serai alors, éternellement, avec vous et parmi vous jusqu'à la fin du monde. Mais à Jérusalem, les brutes ne croiront pas à la résurrection, ils ne comprendront pas qu'on ne peut pas Me faire mourir.

7. Et de toutes parts dans le monde entier, les hommes à la nuque raide massacreront tous ceux qui apporteront l'Évangile. Mais ces morts susciteront leur foi, lorsqu'ils verront qu'ils ne peuvent tuer tous ceux qui vivent spirituellement de Ma parole ; car ceux qui seront massacrés, reviendront, de diverses manières, enseigner Mes voies à leurs disciples.

8. Mais ni Moi, ni Mes disciples n'iront trouver les hommes opiniâtres, sans foi, ou qui vivent comme s'ils n'en avaient pas ! Nous ne chercherons pas à ôter le doute profond de leur coeur. Et quand viendra l'heure de la mort de leur corps, ils sentiront le mal de leur incrédulité et ils verront les conséquences de n'avoir pas voulu suivre Mon enseignement, tandis que ceux qui auront cru en Moi, mettront leur foi à l'oeuvre et ne sentiront ni ne goûteront la mort.

9. Car lorsque J'ouvrirai la porte de leur chair, ils sortiront de leur corps comme des prisonniers libérés de leur geôle par la clémence de leur souverain.

10. Ne te laisse donc jamais induire en erreur si tu entends dire quoi que ce soit à Mon sujet. Car celui qui restera inébranlable dans l'amour et dans la foi jusqu'à la fin, comme Je vous l'ai enseigné, et vous l'enseignerai toujours, sera dans la béatitude de Mon royaume dans les cieux que tu vois au-dessus de toi et d'où montent et descendent les anges.»

## Chapitre 49

Sichar

Où et comment adorer Dieu

Ne construisez pas de maisons de prière, mais des restaurants du coeur et des  
hôpitaux pour les pauvres  
Le Temple de la création

1. Le grand-prêtre dit : «Tout est en règle, et j'espère que ce le sera aussi pour tout le monde ici. Mais puis-je encore me permettre une question ? : — Devons-nous encore honorer la montagne et Ton antique demeure en y pratiquant le Sabbat, ou devons-nous construire une maison pour nous y retrouver tous en Ton Nom ? Si c'est là Ta volonté, désigne-nous demain le lieu où Tu souhaites que Ton voeu soit exaucé.»

2. Je dis : «Ce dont vous avez tous besoin, Je vous l'ai déjà annoncé aujourd'hui sur la montagne.
3. Pour observer Mes préceptes, il n'est pas besoin de montagne, de demeure antique et moins encore de nouveau Temple ; seul compte votre coeur croyant et votre bonne volonté !
4. Quand, hier, Je suis venu ici et Me suis arrêté au Puits de Jacob, J'ai rencontré Irhaël elle M'a parlé, et quand elle a eu mieux fait connaissance, elle M'a demandé où il fallait adorer Dieu, sur le Mont Garizim ou au Temple à Jérusalem. Demande-lui ce que Je lui ai répondu ! »
5. Le grand-prêtre se tourna vers Irhaël qui répondit : «Le Seigneur m'a dit :
6. L'heure vient, et l'heure est venue, où les vrais adorateurs ne prieront Dieu ni au Temple de Jérusalem, ni sur le Mont Garizim, car Dieu est esprit et ceux qui L'adorent doivent L'adorer en esprit et en vérité !». Voilà ce que m'a dit le Seigneur. Quant à toi, tu es grand-prêtre, tu sais donc ce que tu as à faire !
7. Si le Seigneur nous a fait l'immense grâce de prendre pour auberge cette maison qui est la Sienne et non la nôtre, je suis d'avis que nous devons Lui consacrer cette maison pour toujours et nous y rassembler en Son nom et y fêter le Sabbat.»
8. Le grand-prêtre dit : «Oui, c'est juste pour ceux qui sont déjà forts dans la foi, mais les faibles, il faut les prendre en considération ; ils pourraient se scandaliser.»
9. Je dis : «Irhaël a raison, que ceux qui se scandalisent, soient scandalisés et gravissent leur montagne ; quand ils n'auront plus rien à y trouver, ils se mettront bien à penser par eux-mêmes.
10. Ne construisez pas des maisons de prière mais des restaurants et des auberges pour les pauvres qui n'ont pas de quoi payer !
11. Dans votre amour pour vos pauvres frères et soeurs, vous serez Mes véritables adorateurs et Je serai continuellement présent parmi vous dans ce genre de maison de prière, sans que vous en doutiez. Mais dans vos temples, où vous priez du bout des lèvres, Je M'y trouverai aussi peu que la raison ne se trouve dans le petit orteil.
12. Mais si vous voulez faire pour Moi de vos coeurs un temple et vivre devant Moi dans l'humilité, sortez dans le vaste Temple de Ma création ; le soleil, la lune et les étoiles, la mer, les montagnes et les arbres, les oiseaux dans l'air, les poissons dans l'eau et toutes les fleurs des champs vous diront Ma gloire !
13. Dites-Moi, l'arbre n'est-il pas plus magnifiquement paré que le Temple de Jérusalem ? L'arbre est une véritable création de Dieu, il est vivant et donne des fruits, mais que peut être un temple, que vous donne-t-il ? Je vous le dis, l'orgueil, la colère, la jalousie, l'ambition la plus effrénée. Ce n'est pas une oeuvre de Dieu, ce n'est qu'une construction de la vanité des hommes.
14. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui M'aime, Me glorifie et Me prie en faisant le bien à ses frères et soeurs, en Mon Nom, aura sa récompense au

ciel. Mais celui qui Me célébrera continuellement dans un temple construit pour toutes sortes de cérémonies, récoltera ainsi sa récompense dans ce temple. Après la mort de sa chair, lorsqu'il viendra à Moi et dira : «Seigneur, Seigneur, aie pitié de Ton serviteur, Je lui dirai : Je ne te connais pas, arrière de Moi, va chercher ton salaire auprès de ceux que tu as servis. Pour cette raison, n'ayez jamais affaire à quelque temple que ce soit.

15. Mais vous pourrez toujours vous retrouver dans cette maison en mémoire de Moi, le Sabbat ou les autres jours, car chaque jour est le jour du Seigneur où vous pourrez faire le bien.»

## Chapitre 50

Sichar

La sanctification du Sabbat Les jours fériés, les jours de travail

1. Je dis : «La meilleure façon de sanctifier le jour du Sabbat est de faire encore plus de bien ce jour-là.

2. Seul le travail du serviteur à la solde du monde dont il reçoit son salaire ne doit s'effectuer qu'en semaine, et le moins possible le jour du Sabbat. Mais pour vous, dès lors, c'est tous les jours le Sabbat, et chaque Sabbat est un jour de travail. Voilà, mon ami, la règle à suivre à l'avenir pour servir Dieu. Restez-en là.»

3. Le grand-prêtre dit : «Je reconnais la sainte vérité de cette règle que j'accepte comme loi. Mais il faudra du temps pour que les Juifs orthodoxes comprennent que cette règle procède de la divine volonté de Dieu. À mon avis, il y en aura beaucoup jusqu'à la fin du monde qui ne voudront pas accepter cette règle. Car les hommes sont trop habitués au Sabbat depuis les temps les plus anciens, ils n'y renonceront pas ! Oh voilà qui donnera du travail et beaucoup de peine !»

4. Je dis : «Il n'est pas nécessaire de supprimer entièrement le Sabbat, mais seulement ce qui en est absurde. Le Seigneur Dieu n'a pas besoin que vous Le serviez et L'honoriez. Il a créé le monde et les hommes sans l'aide de personne et Il demande seulement que les hommes Le reconnaissent et L'aiment de toutes leurs forces, non seulement le jour du Sabbat, mais chaque jour, sans interruption.

5. À quoi bon servir Dieu seulement le jour du Sabbat et jamais la semaine ? Dieu n'est-Il pas chaque jour le même Dieu immuable ? Chaque jour ne fait-Il pas lever le soleil pour qu'il répande sa lumière sur les justes et les injustes qui sont en plus grand nombre ?

6. Dieu ne travaille-t-il pas lui-même chaque jour ? Si Dieu ne prend jamais de jour de repos, pourquoi les hommes devraient-ils prendre congé, ne serait-ce le jour du Sabbat et c'est la pire des façons de servir Dieu.

7. Dieu veut que les hommes prennent de plus en plus goût aux actes d'amour afin qu'un jour, dans l'autre vie, ils puissent être capables d'affronter des

labeurs et des fatigues qu'ils ne pourront accomplir qu'avec cette activité de l'amour qui leur fera atteindre la plus haute félicité. Mais si les hommes ne font que de se reposer pour Dieu, ils n'y arriveront jamais.

8. Les jours ouvrables, l'homme n'exerce que son égoïsme, car il travaille pour sa chair et il nomme son bien ce qu'il a obtenu par son travail. Celui qui voudra obtenir de lui le produit de son travail, devra l'acheter ou l'échanger contre quelque chose, sinon il ne recevra jamais rien. Si donc les hommes ne soignent que leur égoïsme, les jours ouvrables, et qu'ils ne font que se reposer le jour du Sabbat, alors qu'ils devraient s'exercer aux actes d'amour, on se demande quand ces hommes pratiqueront le seul véritable service de Dieu qui consiste uniquement à pratiquer l'amour du prochain.

9. Dieu Lui-même n'est jamais au repos ; Il agit continuellement pour les hommes, jamais pour Lui. Il n'a besoin ni de la terre, ni du soleil, ni de la lune, ni des étoiles, ni de tout ce qui se trouve, ni de tout ce qui se passe sur ces astres ; les esprits créés et les hommes ont besoin de tout cela, et c'est à cause d'eux que le Seigneur est ainsi continuellement occupé.

10. Comme le Seigneur ne cesse d'agir chaque jour pour que les hommes se comportent en toute chose comme Ses enfants, comment aurait-Il pu vouloir que les hommes, après six jours d'égoïsme, Le servent le septième jour dans la paresse la plus absolue, et qu'ils honorent de leur inertie Celui qui est l'activité éternelle ?

11. Je te dis clairement cela à toi, grand-prêtre, afin qu'à l'avenir tu saches qui est Celui qui t'a dit de mettre en lumière pour ta communauté ce qu'est le Sabbat, depuis Moïse, jusqu'à aujourd'hui, car Je te révèle le sens du Sabbat tel qu'il a été révélé à Moïse. Mais le peuple l'a rapidement tourné en fête païenne de la paresse, et servir Dieu est devenu synonyme de ne rien faire, si ce n'est de punir ceux qui osent accomplir de petites tâches, ou venir en aide à leurs voisins et soigner les malades.» Oh ! Quel aveuglement, quelle grossière bêtise !»

12. Le grand-prêtre dit, tout pénétré de la vérité de ces paroles : «Oh, quelle vérité sainte et pure sort de Tes lèvres ; oui, tout est clair ; Tu viens d'enlever de mes yeux le bandeau de Moïse. Il n'y a plus besoin d'aucun autre signe, Seigneur ! Ta parole sainte et vraie suffit et je suis persuadé que ceux qui ne croiront en Toi qu'à cause des signes, et non à cause de la vérité de Ta parole, n'auront pas une foi véritable et vivante ; ils ne suivront que machinalement Ton enseignement et Ta volonté, mais tel ne doit pas être notre cas ; ce n'est ni Ta présence ni Tes miracles qui éveillent en nous la foi, c'est uniquement Ta parole sainte et véritable qui doit éveiller l'amour parfait en nos coeurs, et c'est par Toi et à cause de Toi que nous pouvons aimer tous les hommes. Que soit faite Ta sainte volonté, comme Tu nous l'as annoncé».

13. Je dis : «Amen ! Oui, cher ami et frère, c'est juste et bien. Soyez parfaits comme le Père au ciel est parfait. Et si vous êtes parfaits, vous serez réellement les véritables enfants de Dieu et vous pourrez Lui dire : Abba-Père, et ce que vous Lui demanderez comme Ses enfants, Il vous le donnera, car le Père est infiniment bon avec Ses enfants et leur accorde tout ce qu'il a. Maintenant mangez et buvez, ce que vous goûtez là n'est pas le produit de la terre, mais le

Père vous l'envoie du ciel et Il est Lui-même parmi vous !»

## Chapitre 51

Sichar

Paroles des anges aux invités apeurés

Le silence à respecter

1. Le grand-prêtre dit : «Seigneur, devons-nous encore nous remettre à table ? N'avons-nous pas été rassasiés dès le début du repas, au cours duquel nous n'avons cessé de parler ? Pour ma part je suis rassasié et je ne puis ni boire, ni manger.»

2. Je dis : «Tu as bien répondu, car tu es repu de mets et de vins délicieux du ciel, mais nombreux ont été ceux qui n'ont osé ni boire ni manger, car ils ne croyaient pas en Mon nom et à Ma parole ; ils craignaient quelque sorcellerie. Maintenant qu'ils ont entendu notre discussion et qu'ils en ont compris la vérité, leur folle peur les a quittés, laissant place à la faim et à la soif. Ils aimeraient boire et manger, mais leur vénération les empêche. Penses-tu qu'il faille les laisser aller ainsi ? Oh ! Loin de nous une telle pensée, il faut qu'ils mangent et boivent de bon coeur, car ils ne pourront boire et manger de la sorte que dans Mon royaume des cieux.»

3. Cette observation faite, J'invitai la foule une fois encore à boire et à manger. Je dis aux jouvenceaux : «Faites qu'ils ne manquent de rien.» Et les jouvenceaux apportèrent de nouvelles quantités de pain, de vin et toutes sortes de fruits merveilleux.

4. Certains demandèrent s'ils pouvaient manger des fruits qu'ils ne connaissaient pas. Les jouvenceaux répondirent : «Mangez sans crainte tous ces fruits, ils sont parfaitement sains et bons. Selon l'ordonnance du Seigneur, sur cette terre les esprits impurs peuvent donner force à certains fruits, certaines herbes et certains animaux. Comme l'esclave enchaîné sert son maître, les diables aussi servent le Seigneur, qu'ils le veuillent ou non ! Mais il n'y a aucune bénédiction sur leur travail.

5. Sur terre, quand hommes, bêtes et démons vivent sous le même toit, chacun à sa manière, il arrive toutes sortes de malheurs dont les hommes devraient se garder s'ils veulent être préservés du mal. Le Seigneur, par Son serviteur Moïse, a indiqué à l'homme quelles sont les choses pures, et Il a déconseillé celles qui sont impures et auxquelles travaillent les mauvais esprits pour induire l'homme en erreur : c'est d'une ordonnance merveilleuse. Mais tout ce qui vous est offert ici est parfaitement pur, parce que tout ce qui a été apporté du ciel ici pour vous est bon et stimule la vie de l'âme et de l'esprit pour l'éternité.»

6. Ces paroles des jouvenceaux de blanc vêtus, remplirent de joie toutes les âmes qui louèrent Dieu pour leur sagesse affectueuse ; et leur enseignement, mis ultérieurement par écrit, fut conservé dans cette ville et ses environs.

7. Mais par la suite, quand la ville eut toutes sortes d'ennuis, tout fut anéanti et c'est ainsi que disparut l'enseignement auquel un passage d'une épître de Saint Paul fait allusion à propos des esprits.

8. Toute la compagnie, dans les meilleures dispositions, s'entretenait à Mon sujet et parlait de Mon enseignement et de ce repas du ciel. Les jouvenceaux s'entretenaient aussi avec les hôtes.

9. Nathanaël se leva et dit aux hôtes : « Chers amis et chers frères, il n'y a que quelques lunes, j'étais encore pêcheur aux environs de Bethabara, au bord du Jourdain, non loin de son embouchure dans la mer. Un homme très modeste vint à Jean pour se faire baptiser et Jean lui rendit témoignage en disant : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, voici Celui dont je vous ai dit qu'il venait avant moi et après moi et dont je ne suis pas digne de délier les sandales.

10. Voilà, ce que j'ai appris de celui qui prêche dans le désert. Tout pensif, je suis retourné chez moi le raconter à ma femme et à mes enfants. Ils s'émerveillèrent des paroles du sévère prédicateur du désert adressées à un homme.

11. Car il était en effet difficile de s'adresser au prédicateur, et quand il prêchait, ses paroles étaient si rudes qu'il ne ménageait personne : que ce soit Phariséens, prêtres ou lévites, il les passait tous au fil de sa langue.

12. Lorsque le Seigneur, ici présent parmi nous, arriva, Jean, devenant doux comme un agneau, se mit à parler d'une voix aussi douce que le chant d'une alouette au printemps. Ma famille, qui connaissait la façon habituelle de parler de Jean, put à peine croire à mon histoire.

13. Deux jours plus tard, dès l'aube, j'allai à mon travail m'asseoir sous un arbre, pour réparer mes filets. Celui dont Jean avait donné ce doux témoignage, vint à passer, suivi de quelques personnes, et, comme je m'émerveillais qu'il me connaisse alors qu'il ne m'avait jamais vu, Il dit : « Ne t'étonne pas tant, tu verras de plus grandes choses encore, tu verras les cieux s'ouvrir et les anges monter et descendre vers le Fils de l'homme.

14. Et ce que le Seigneur m'a dit, alors, s'accomplit ici merveilleusement. Tous les cieux sont ouverts et les anges descendent pour Le servir et nous servir. Avons-nous besoin d'autres preuves que Lui seul est Celui qui est attendu selon la promesse faite à Abraham et à tous les enfants d'Israël ? J'estime même qu'il est plus que le Messie, Il EST...»

15. Je lui coupai la parole, disant : « Mon cher ami et frère, jusque-là, mais pas plus ! Lorsque cette chair aura été élevée par les Juifs, tu pourras dire sans retenue ce que tu sais de Moi, mais pas avant, parce que les hommes sont encore incapables de supporter de telles paroles.»

16. Nathanaël fut content de ce que Je lui avais dit, sans pour autant comprendre clairement ce que J'entendais par élévation de Ma chair. Beaucoup crurent d'ailleurs que Je monterais sur le trône de David. Mais le Grand-Prêtre comprit parfaitement ce que voulait dire cette élévation de Ma chair, mais il se tut, et son visage s'attrista ! Je le consolai en lui rappelant ce que Je lui avais déjà dit

à ce propos ; il retrouva alors sa sérénité et Me loua dans son coeur.

17. Entre-temps, le jour s'étant levé sans que personne ne ressente la moindre fatigue, la moindre envie de sommeiller, tous se sentirent fortifiés comme jamais, aussi Me demandèrent-ils s'ils pouvaient passer la journée avec Moi, et Je le leur accordai. (Seigneur ! Moi, pauvre pêcheur, Te rends grâce pour ce premier jour à Sichar qui était une ville semblable à ce qui est en moi ! Lorber).

## Chapitre 52

### Le Seigneur s'informe de la famille du Grand-Prêtre Les vêtements de Marie

1. Le grand-prêtre se leva en Me disant : «Seigneur, puisque Tu nous fais la grâce de rester parmi nous aujourd'hui encore, pourquoi ne viendrais-Tu pas avec Tes disciples et avec tous ceux qui croient en Toi, visiter avec moi les trois communes avoisinantes ? Peut-être s'y trouve-t-il des gens qui croiront en Toi s'ils Te voient et T'entendent !»

2. Je dis : «Pour les tiens et pour toi, mais non pas pour eux, ce serait une joie, et Je te fais volontiers cette joie ! Mais tu as femme et enfants, ne veux-tu pas également Me les présenter ? Où sont-ils ?»

3. Le grand-prêtre, quelque peu embarrassé dit : «— Seigneur, j'ai une gentille femme depuis des années, j'ai sept enfants, mais ce ne sont que des filles, de douze à vingt et un ans ! Et Tu sais que pour un Israélite c'est un déshonneur de ne pas avoir de descendant mâle. Ô Seigneur, aie pitié de la faiblesse que j'ai eue de ne pas oser me montrer avec toutes ces femmes.

4. Mais si Tu le souhaites, Seigneur, je veux bien Te prier de passer chez moi, à l'occasion, et je Te présenterai mon gynécée ! Mais il ne saurait être question de les faire venir ici, car bien qu'ayant tout ce qu'il faut, je vis modestement et ma femme et mes filles sont trop pauvrement mises ; pour une famille de prêtre, elle ne peuvent paraître dans une telle maison et en une telle compagnie. Voilà pourquoi j'ai pensé qu'il valait mieux qu'elles restent tranquillement à la maison, sans soulever la vanité et la jalousie ; du reste, il est préférable que ma famille fréquente le monde le moins possible, car le monde est et demeurera toujours mauvais.»

5. Je dis : «Je ferai ce que tu désires, mais laisse venir toute ta famille, elle sera pourvue des meilleurs habits et se trouvera bien en notre compagnie. Que tu veuilles la tenir éloignée et cachée du monde est sage et avisé, mais en notre compagnie qui n'est pas mondaine, tu pouvais la montrer.

6. Regarde Marie, la Mère de Ma chair, elle n'est vêtue que de toile blanche et d'un tablier bleu très simple; ces habits suffisent ! Sur la tête elle porte habituellement une ombrelle carrée, pour se protéger du soleil, comme toutes les femmes qui M'ont suivi de Galilée et de Judée. C'est tout ce qu'il y a de plus convenable pour notre compagnie ! Mais c'est égal, ta femme et tes sept



filles peuvent se joindre à nous aujourd'hui.»

7. Un des Samaritains dit : «Tout irait bien, mais le bruit court, je n'en suis pas témoin, et vous penserez ce que vous voudrez, que les quatre filles aînées qui sont très belles, sortent la nuit dans la rue, quand leur père est absent, et s'offrent pour de l'argent au plaisir des esclaves de la lubricité. Voilà ce qui se dit. Je n'en ai aucune preuve, mais si l'on veut que ce nouvel enseignement soit reçu par ce peuple d'incroyants, il est conseillé de ne pas laisser paraître ces quatre filles en notre compagnie devant la stupide populace.»

8. Le Grand-Prêtre, tout attristé dit : «Seigneur, si j'avais été moins strict et moins exigeant dans l'éducation de mes filles, je ne serais pas attristé d'apprendre cela. Mais comme je sais que rien n'a été négligé dans leur éducation, pour former leur raison et leur coeur, je n'ai pas peur de jurer, par ce que j'ai de plus sacré, que chacune de mes filles est sans nul doute aussi pure qu'une fleur sur la montagne de Jahvé ! Mais qui donc me calomnie de la sorte ?»

9. Je dis : «Mon cher frère Jonaël, ne t'en fais pas, ne te suffit-il pas que tes filles soient pures à Mes yeux ? Le monde est parfaitement diabolique il est donc bien mauvais ! As-tu jamais entendu dire qu'on récolte des figes sur des chardons et du raisin sur des épines ? Depuis longtemps Je le savais, et c'est pourquoi J'ai employé dans le sermon sur la montagne l'image de la paille dans l'oeil du voisin ; à cette image, tu aurais pu voir combien cette parabole a eu le pouvoir de gêner tous ceux qui ont compris que Je les avais à l'oeil !

10. Je te le dis, que tes filles viennent à nous, Je marcherai au milieu d'elles ; que celui qui est sous le pouvoir du malin reste sous le pouvoir du malin s'il ne veut pas se convertir. Mettons-nous en route. J'ai déjà informé ta femme et tes filles ; elles nous attendent.»

## Chapitre 53

Jésus comparé à un magicien  
Origine de ces comparaisons mensongères  
Jugement et pardon de Jésus

1. En chemin, Simon-Pierre dit : «Ces miracles me font tourner la tête ; non mais ! Il faut être mort ou dix fois plus aveugle que Pharaon pour ne pas voir que ce Jésus de Nazareth est le Fils véritable et vivant de Jahvé ! D'une parole, les malades sont guéris, les aveugles voient, les sourds entendent, les paralytiques marchent et les lépreux sont purifiés comme s'ils n'avaient jamais péché !

2. En plus que les Cieux s'ouvrent et que les nuées des anges les plus merveilleux descendent pour nous servir et agir avec nous comme si, depuis l'apparition des premiers hommes, ils n'avaient jamais quitté la terre. Ils sont si beaux qu'à leur premier regard on mourrait de délices. Et quand Il parle avec cette sagesse toute nouvelle, ces serviteurs de Jahvé sont remplis de la plus douce attention et de la plus sainte dévotion et avec ça, vifs comme des hirondelles aux plus beaux jours d'été ! En vérité, celui qui peut encore

prétendre que ce Jésus n'est qu'un magicien, devrait être abattu comme un boeuf, il n'est pas un homme ; il n'est qu'un animal doué de la parole et n'a pas le droit de mourir comme un homme mais comme un animal.»

3. Tandis que Simon-Pierre fantasmait ainsi, il ne vit pas ce qui se passait autour de lui ; un citadin incrédule, joliment costaud, lui frappa sur l'épaule en disant : «Si tu crois, il faut que je te dise, simple prédiction, que tu mourras comme le pire des boeufs, car si tu n'es pas encore capable de voir ce que peut un véritable magicien, tu ferais mieux de fermer ta gueule devant tant de gens expérimentés et savants.»

4. Pierre dit : «Esprit grossier des ténèbres, dis-moi si tes magiciens sont aussi capables de guérir d'un mot toutes les maladies, d'ouvrir les cieux que l'intelligence et la main d'un magicien ne sauraient atteindre.»

5. Le citadin dit : «Oh ! Espèce d'imbécile, aveugle Galiléen, ne sais-tu pas qu'un véritable magicien fait sortir de son simple bâton un poisson ou un serpent ? Il n'y a pas si longtemps, un magicien venu d'Égypte a jeté son bâton dans l'eau où il est devenu un poisson ; il l'a jeté par terre et il s'est transformé en serpents et en vipères ; quand il a soufflé en l'air, des nuées de sauterelles et de vermine se sont mises à voler. Il a pris alors des cailloux blancs, les a jetés en l'air : ils sont devenus des colombes qui se sont envolées. Ensuite il a pris sur le chemin une poignée de poussière et l'a jetée au vent ; instantanément, l'air a été envahi de moustiques au point qu'on ne pouvait plus distinguer le soleil. Il a soufflé dessus : un vent puissant s'est levé et a chassé ce nuage de moustiques. Il nous a conduits à un étang au bord de la rivière où il avait fait surgir des poissons de son bâton et, cette fois, il a remué du sang dans l'étang. Le soir, il nous a rassemblés devant les étoiles ; il les a fait tomber de ses mains et leur a ordonné de retourner là d'où elles venaient. Et tu demandes où est l'homme dont les mains touchent le ciel ? Nous sommes ici plus de cent témoins de tout cela. Que dis-tu alors de ton Fils de Dieu de Nazareth, dont je sais bien qui est le père et où il a appris tout cela ?»

6. Pierre dit : «Si tes assertions ne sont pas des mensonges gros comme des larmes de crocodile et si tu n'as pas acheté tous tes témoins, tous ceux qui ont ici reconnu que Jésus de Nazareth est le Christ, devraient avoir connaissance de ce magicien dont tu parles. Je vais le demander à Jonaël ; malheur à toi si tu as menti ! »

7. Le citadin dit : «Ils ne t'en diront rien, parce qu'ils n'y ont pas été, de peur que ce magicien n'agisse à l'aide du diable et que le diable ne leur fasse du mal. Nous seuls y sommes allés, nous qui sommes des coeurs sincères et ne croyons pas au diable et, parce que connaissant les forces de la nature, nous avons voulu nous convaincre et nous émerveiller de ce dont l'homme est capable.»

8. Pierre dit : «Tu m'as tout l'air d'être un vieux loup, mais tu ne t'en tireras pas comme ça, sans être puni ; allons trouver le Grand-Prêtre de cette ville, nous verrons bien !»

9. Le citadin dit : «Que veux-tu que je fasse de ton Grand-Prêtre ? Je suis Galiléen, plus Grec que Juif, du reste ! Ce Grand-Prêtre n'est qu'un pauvre illuminé, alors que ses quatre filles aînées, avec l'assentiment de leur mère, font, comme

on dit, un métier honteux et s'adonnent à la lubricité ! Que veux-tu que je fasse avec cet imbécile ? L'art et la science, voilà tout ce qui compte pour moi ! J'estime par dessus tout les artistes et les savants, pour autant qu'ils ne se prennent pas pour plus qu'ils ne sont !

10. Si votre Maître, très habile et savant dans tous les arts et toutes les sciences savait rester à sa place, il serait un des hommes les plus célèbres de tous les Juifs, Grecs et Romains, mais il se prend pour un dieu ; c'est d'une stupidité, d'un obscurantisme d'un autre âge !

11. Vous êtes de braves gens, des âmes sincères, mais vous ne semblez pas connaître grand'chose, à part votre pêche ! Laissons donc cette discussion de côté, vous pourrez penser ce que vous voudrez, mais vous ne nous ferez pas croire n'importe quoi ! Car nous avons toutes sortes de connaissances scientifiques et nous connaissons aussi parfaitement la magie, si bien que nous savons de quoi est fait votre Maître.»

12. Pierre dit : «Mon ami, tu essaies vainement de t'en tirer ; il ne s'agit pas de savoir ce que tu penses de Mon Maître, mais de me faire oublier avec tous tes discours savants que tu m'as délibérément menti ! Le Grand-Prêtre de cette ville a beau être pour toi un illuminé, il n'en est pas moins une personnalité officielle qui doit bien savoir si un magicien s'est produit dernièrement ici, comme tu l'as raconté ! Ceci est pour moi d'une importance extrême, quant à l'idée que je me fais de Mon Maître !

13. Comprends bien que nous sommes plusieurs ici à avoir quitté femme et enfants pour Le suivre, parce que nous avons été témoins de faits dont aucun homme n'est capable et nous avons entendu des paroles que jamais personne avant Lui n'avait prononcées.

14. Tu viens de me parler d'un autre maître, qui bien qu'incapable de surpasser le mien, pourrait faire les mêmes choses que Lui, et mériterait donc d'être respecté par chacun. Il s'agit donc pour moi de savoir s'il est juste et nécessaire de prendre au sérieux le magicien dont tu me parles.

15. Si tu as dit la vérité, je te donne ma parole que je quitte à l'instant Mon Maître que je trouve rempli de la force de Dieu, et m'en retourne chez moi dans ma famille. Je ne ferai pas un pas de plus avec un vague magicien, alors que je suis un véritable Juif et que je crois plus à Moïse qu'à cent mille magiciens des plus fameux ! Mais si tu as menti, ce dont je ne doute pas, pour nuire à Mon Maître adoré, par pure méchanceté, comme je te l'ai dit, malheur à toi ; sache que par la grâce de Mon divin Maître, je suis déjà en mesure de faire certaines choses et ce n'est certes pas par goût de jouer les faiseurs de miracles !

16. Aie donc la bonne volonté d'aller avec moi trouver le Grand-Prêtre qui est en train de discuter avec Matthieu, votre péager, qui saura bien quelque chose de ton magicien ; il est d'ici et doit bien être au courant. Viens donc si tu ne veux pas que je te fasse violence.»

17. Le citadin dit : «Et pourquoi, si je ne veux pas ? De la violence ! Regarde autour de toi, il y a des centaines de gens ; si tu mets la main sur moi, il va t'arriver malheur !»

18. Pierre dit : «Je ne mettrai pas la main sur toi, comme tu l'as mise sur moi, mais tu vas venir ; que les nuées des anges du Seigneur que tu ne semblés pas voir, nous accompagnent ! Un signe suffit et ils te transporteront là où je veux que tu ailles !»

19. Le citadin dit : «Quoi, ces gamins en blanc, qui vous accompagnent, sont vos anges ! Ha ha ha !... Si ce sont là vos protecteurs, quelques dizaines de coup de poing seulement auront vite fait de vous allonger tous, avec vos mignons et blancs protecteurs, au pied des murs de la ville !»

20. À ces mots, Pierre, hors de lui, ordonna à un jeune homme de punir le citadin. Mais le jeune homme dit : «Je le ferais volontiers si telle était la volonté du Seigneur, mais le Seigneur ne m'en a pas fait le signe ; je ne puis donc répondre à ton désir... Va le dire au Seigneur, j'agirai s'il le veut !»

21. Pierre accourut aussitôt Me dire son embarras, alors que Je Me trouvais justement devant la demeure de Jonaël. Je lui dis : «Va Me chercher cet homme.»

22. Pierre, sentant son coeur allégé d'un grand poids, s'en retourna en hâte dire au jeune homme «c'est Sa volonté.»

23. Le jeune homme fixa alors du regard le citadin qui se mit à trembler et suivit Pierre sans résistance, poussé par le jeune homme jusqu'à Moi ! Je le regardai et le citadin reconnut qu'il avait menti et qu'il n'avait jamais vu ce magicien mais en avait seulement entendu parler, et avait voulu voir, sans aucune mauvaise intention si ce disciple était ferme dans sa foi !

24. Je dis : «Tu essaies de te tirer d'un mensonge par un autre mensonge, tu es donc du diable ; va-t'en et qu'il te donne ce que tu mérites puisque tu es son fidèle serviteur !»

25. Alors, un mauvais esprit entra en lui et se mit à le tourmenter douloureusement. Le citadin cria alors : «Seigneur aide-moi, je reconnais que j'ai péché !»

26. Je dis : «Par qui as-tu entendu dire que les quatre filles de Jonaël étaient des prostituées ? Avoue-le sinon Je le laisserai te tourmenter jusqu'à la fin des temps ! »

27. Le citadin dit : «Ô ! Seigneur, je ne l'ai appris de personne ; c'est moi, une nuit, qui ai croisé en chemin les quatre filles qui rapportaient de l'eau du puits de Jacob ; je leur ai adressé la parole pour leur faire des propositions malhonnêtes que ces filles ont repoussées d'une telle manière que je les ai volontiers laissées là, jurant de me venger. La turpitude a grandi dans mon coeur et c'est moi qui ai répandu tous ces bruits. Ces filles sont parfaitement pures, Ô ! Seigneur, moi seul suis mauvais ; tous les autres sont purs et bons !»

28. J'ordonnai au mauvais esprit de quitter le citadin à condition que ce dernier donne satisfaction à Jonaël. Comme il était marchand, l'homme s'en alla leur porter dix fois plus que Je ne lui avais demandé et il demanda pardon à Jonaël et à ses filles !

29. Et Je lui dis encore : «La générosité ne suffit pas pour expier une telle iniquité ; va reprendre toutes les calomnies que tu as répandues partout, alors

tes péchés te seront pardonnés ! Qu'il en soit ainsi !»

30. Le citadin en fit la promesse ; il Me demanda cependant de l'absoudre, disant qu'il ne pouvait aller se rétracter auprès des étrangers à qui il avait pu parler sans les connaître et sans avoir leur adresse !

31. Je lui dis : «Fais ce qui t'es possible, Je ferai le reste et tu seras sans péché !»

32. Le citadin content, s'en alla réparer tout le mal qu'il avait fait.

## Chapitre 54

Sichar

Jonaël et sa famille récompensés pour leur amour sans limites

1. Le citadin parti, J'appelai la femme et les filles de Jonaël qui s'étaient enfuies dans leur maison dès qu'elles M'avaient aperçu avec le citadin !

2. Elles arrivèrent en hâte, à Mon appel, et se pressèrent contre Moi avec toute leur douce et limpide affection, les yeux en larmes, Me remerciant d'avoir rétabli leur réputation salie par le méchant homme.

3. Je posai Mes mains sur leurs têtes et les bénis en leur disant de rester à Mes côtés tout le jour. Mais elles Me supplièrent en disant : «Ô ! Seigneur, nous ne sommes pas dignes d'une telle grâce, nous sommes déjà dans la félicité de pouvoir être les dernières de toute Ton immense suite.»

4. Je dis : «Je connais votre véritable humilité et c'est pourquoi Je vous appelle à suivre, à Mes côtés, le chemin que Je vais prendre aujourd'hui !

5. Les filles Me remercient pour cette marque d'estime qui leur paraît incroyable. Jonaël dit à ses filles : «D'où tenez-vous ces habits magnifiques qui vous vont divinement ?»

6. Les filles remarquent alors qu'elles portent des vêtements du plus pur byssus<sup>(\*)</sup> et que leurs têtes sont coiffées de diadèmes les plus précieux, leur donnant l'air de vraies filles de roi !

7. Voyant sur elles une telle magnificence, les filles ne se sentent plus de joie ; leur coeur se met à flamber d'amour et d'émerveillement et, dans cette très douce confusion, elles ne savent plus ce qui leur arrive. Après ce premier moment d'étonnement, elles demandent à Jonaël comment cela est arrivé et qui a bien pu leur apporter de pareils habits royaux et des diadèmes si magnifiques.

8. Jonaël, très ému par la grâce infinie de ses filles dit : «Remerciez Celui qui vous a bénies ; d'une façon merveilleuse, Il vous a tout donné.»

9. Alors ces jeunes filles se jettent à Mes pieds en pleurant de joie et d'amour, incapables de parler. Les disciples, derrière Moi, se disent entre eux : «Si seulement cela se passait à l'intérieur de la maison, mais là, dans la rue, aux

---

(\*) (éttoffe de fibre végétale très estimée des anciens)

yeux de milliers de spectateurs, la chose fait par trop sensation !»

10. Ayant compris ce qu'ils disaient, Je Me retournai et leur dit : «Il y a bien longtemps que Je suis parmi vous, mais jamais vous n'avez tant réjoui Mon cœur que ces sept filles. Je vous le dit, elles sont déjà sur la bonne voie, elles ont choisi la bonne part. Si vous ne suivez pas le même chemin, vous ne trouverez guère le chemin de Mon royaume, car les enfants qui viennent ainsi à Moi resteront avec Moi, mais ceux qui viennent, avec des louanges et des glorifications, ne verront que Ma gloire, mais ils ne M'auront pas au milieu d'eux !

11. Mon véritable royaume n'est que là où Je suis dans l'immédiat, en toute vérité. Mettez-vous bien cela dans la tête. Le Seigneur a le pouvoir absolu sur tout l'univers et n'a pas à songer à ce qui convient ou non devant la bêtise du monde. Avez-vous compris ?»

12. Pierre dit : «Seigneur, aie patience avec notre bêtise. Tu sais bien que nous n'avons pas été élevés au ciel mais sur cette terre. Tout s'arrangera, car nous T'aimons pardessus tout, sinon nous ne serions pas là à Te suivre.»

13. Je dis : «Restez dans l'amour et n'approfondissez pas la connaissance de ce monde, mais la Mienne qui vient des cieus ! » Les disciples tranquilisés Me prisèrent dans leur cœur.

## Chapitre 55

Sichar

La promenade dans les bois et au Château d'Esau  
Le marchand, ami de la vérité et de la poésie

1. Nous nous mêmes en chemin et, à une heure de marche, nous parvînmes sous les ombrages d'un agréable bois, appartenant à un riche marchand de Sichar, bois plein d'oiseaux, aménagé de toutes sortes de petits jardins, traversé de ruisseaux et d'étangs poissonneux. À la sortie de ce grand bois se trouvait un grand et vaste château-fort. Ce château, construit par Esau qui l'avait habité lorsque Jacob était sorti d'Israël, avait évidemment beaucoup souffert du temps ; mais son propriétaire avait consacré de grosses sommes à le restaurer et il y demeurait fréquemment avec tous les siens. Il s'y trouvait ce jour-là. C'était un homme charitable qui possédait encore d'autres grands biens. Mais il tenait beaucoup à cette propriété-là et voyait d'un mauvais oeil les gens pénétrer dans son bois qui lui coûtait beaucoup d'entretien.

2. Voyant du haut de ses murailles une foule de gens traverser son parc en direction de son château, il envoya tous ses valets et ses serviteurs nous demander ce que nous voulions, et nous prier de sortir du bois.

3. Mais Je dis aux serviteurs : «Allez dire à votre maître que son Maître et votre Maître lui fait dire qu'il va venir déjeuner chez lui et passer l'après-midi avec tous ceux qui Le suivent.»

4. Les valets et les serviteurs s'en retournèrent aussitôt le dire à leur maître.

Celui-ci leur demanda s'ils savaient qui J'étais pour exiger une chose pareille. Les valets et les serviteurs lui répondirent : «Nous te l'avons dit, il nous a dit qu'il est ton Maître et notre Maître, que veux-tu savoir de plus ? Sept jeunes filles en habits royaux L'accompagnent, suivies d'une foule incroyable. C'est probablement un prince de Rome, et il est à conseiller d'aller à Sa rencontre et de L'accueillir à la grande porte avec tous les honneurs !»

5. Le marchand dit : «Apportez-moi immédiatement mes habits les plus précieux, décorez toute la maison avec splendeur ; un tel prince doit être reçu avec toute la magnificence possible.»

6. Tout le monde se précipite et court dans le château : les cuisiniers et les cuisinières des celliers aux cuisines avec une masse de mets, les jardiniers dans les jardins pour cueillir les meilleurs fruits !

7. Puis le châtelain, entouré d'une centaine de ses serviteurs les plus distingués, en habits d'apparat, s'incline par trois fois devant Moi, presque jusqu'à terre, Me souhaite la bienvenue à Moi et à tous ceux qui M'accompagnent et Me remercie pour la grâce infinie que Je lui fais, car il Me prend pour un prince de Rome.

8. Je le regarde et lui dis : «Ami, quelle est pour toi la plus haute dignité sur terre ?»

9. Le riche marchand dit : «Seigneur, pardonne à ton esclave très obéissant, je suis si bête de ne pas comprendre Ta question si sage ; condescends à me poser la question de façon qu'elle me soit compréhensible.» Il avait parfaitement compris la question, mais c'était une marque stupide de politesse, à l'époque, de faire mine de ne pas comprendre la question la plus simple, pour souligner la sagesse du haut personnage qui la posait.

10. Je lui dis : «Ami, tu M'as parfaitement compris et tu fais comme si tu ne Me comprenais pas, à cause d'un vieil usage de politesse complètement désuet ! Laisse donc ces niaiseries et réponds à Ma question !»

11. Le marchand dit : «Si j'ose répondre à Ta sage et haute question, que je crois, avec Ta haute permission, avoir comprise, voilà quelle est Ma réponse : Je considère que l'Empereur est évidemment la plus haute personnalité et sa dignité la plus élevée de toutes celles auxquelles peuvent aspirer les hommes sur cette terre.»

12. Je dis : «Mais, ami, pourquoi contredire pareillement le principe qui te tient le plus à coeur et selon lequel la vérité est pour toi la chose la plus haute et la plus sainte sur cette terre ? Le fonctionnaire fidèle au principe de la vérité et du droit revêt pour toi la plus haute et la plus noble dignité qui soit sur cette terre. Voilà ton principe. Comment peux-tu considérer la charge de l'Empereur, qui n'est que la fonction de la suprême violence de l'autorité la plus raide, qui ne s'appuie ni sur le droit, ni sur la vérité ?»

13. Le marchand ouvre alors de grands yeux et dit, après un instant d'hésitation : «Seigneur sérénissime, qui T'a parlé de mon principe ? Je ne l'ai jamais exprimé à haute voix, j'y ai pensé mille et mille fois sans doute, mais l'on sait bien qu'avec la vérité toute nue on n'arrive à rien et, pour toutes sortes de

raisons politiques, si l'on veut sauver sa peau en ce monde, il faut garder la vérité pour soi !

14. Mais comme, à ce que je vois, Tu sembles être un haut fils de prince et le grand ami de la vérité et du droit, il vaut mieux Te rencontrer sur le plan de cette chère vérité que, justement, les grands princes ne veulent jamais entendre ; ils préfèrent être adulés et recherchent les flatteries. Pour eux, les droits de l'homme ne valent rien ; ce qu'ils veulent, ils l'obtiennent par la violence, sans scrupules. Que les pauvres se plaignent de l'injustice, cela va toujours de pair avec les grands, courant à la recherche des honneurs. Il est donc préférable d'être fin politique et de savoir parler avec eux si l'on veut éviter la geôle et la galère qui n'existent que pour la misère humaine.»

15. Je dis : «Tu as bel et bien parlé, Je suis entièrement de ton avis, mais dis-Moi, pour qui Me prends-tu au juste ?

16. Le marchand dit : «Seigneur, la question est scabreuse : si je parle trop, on se rira de moi ; si je dis trop peu, je serai mis au clou ; aussi vaut-il mieux être en mal de réponse que d'aller souffrir et moisir en prison pour avoir parlé !

17. Je dis : «Mais si Je puis t'assurer que tu n'as à craindre ni l'un ni l'autre, tu vas bien Me donner une réponse, sans détour ; dis-Moi, pour qui Me prends-tu ?»

18. Le marchand dit : «Pour un Prince de Rome, si je dois parler !»

19. Derrière Moi Jonaël s'exclama : «C'est trop peu, il va falloir trouver mieux que cela ; ce n'est pas d'un prince qu'il s'agit !»

20. Le marchand, épouvanté, dit : «Alors l'Empereur lui-même ?»

21. Jonaël dit : «Mieux encore, devine...!»

22. Le marchand dit : «Je laisse tomber, il n'y a rien au-dessus de l'Empereur de Rome.»

23. Jonaël dit : «Eh ! Si. Bien plus élevé encore ! Réfléchis et crie-le à la ronde, car je sens que l'Empereur de Rome occupe bien peu de place dans ton coeur. Dis la vérité ! Pourquoi dire le contraire de ce que tu penses et ressens dans ton coeur ? Dis la vérité !»

## Chapitre 56

Sichar

Prudente réponse du marchand

Les mauvaises expériences des témoins de la vérité

Des voleurs, des falsificateurs et du mensonge origine du mal

1. Le marchand dit, après avoir hésité un instant : «Chers nobles et hauts seigneurs, il n'y a rien de mieux que de mettre un frein à la parole pour en user le moins possible ; jamais il ne faut dire ouvertement ce que l'on pense et ressent dans son coeur, surtout devant de hauts dignitaires ; les grands de ce monde ont la peau bien fine que la vérité démange. Il est singulièrement



dangereux de mettre à jour la vérité devant eux. Ces sommités-là ont une certaine tentation dont il faut se méfier plus que des serpents, des vipères et des basilics. Il y a des exemples, oui de curieux exemples ; chacun pensera ce qu'il voudra : pour être bon patriote, il suffit d'être un bon commerçant, mais il vaut mieux parler le moins possible si l'on veut éviter d'avoir à se frotter aux huis-siers et aux sergents de ville !

2. J'ai déjà par trop dit la vérité, j'en reste à l'Empereur et je le répète : sur terre il n'y a rien au-dessus de l'Empereur de Rome : — *Cesarem cum Jove unam esse personam* : ce que César veut, Dieu le veut.

3. Voilà pourquoi, sur terre, il vaut mieux se tenir éloigné de la vérité, pour autant qu'il y ait une vérité ! Mais pour l'humanité, la vérité ne vaut rien ; que de malheurs la vérité a déjà engendré et que de fois ceux qui l'enseignent ont expié, sur la croix ou sous l'épée, leur sens de la vérité ! Mais qui s'en tient au mensonge a la vie sauve : quand à ceux qui ne savent pas mentir, ils doivent apprendre à baisser les yeux et ils n'ont rien à craindre, tandis que les grands amis de la vérité, presque tous sans exception, sont brutalement expédiés dans l'autre monde !

4. Si tel est le lot de la vérité, quel âne et quel boeuf lui feront encore des amitiés ? Il vaut mieux la garder prisonnière dans son coeur et marcher librement parmi les hommes que de lui donner libre cours pour finir par être soi-même prisonnier, corps et âme. Quand le corps est en prison, l'âme n'a plus aucune liberté !

5. Jamais rien de bon ne sort de la vérité à ce que je sache ! Quelques exemples suffiront à vous mettre la chose en lumière.

6. Un voleur arrêté, sur de forts soupçons, est mené devant un juge sévère. S'il sait mentir, il est aussitôt relâché, faute de preuves suffisantes. Si l'âne dit la vérité, il est puni avec la rigueur la plus extrême, et au diable la vérité !

7. Ou voici quelqu'un, comme cela arrive si souvent, entraîné par un rusé comparse à traiter une affaire en cachette. L'homme trompé, qui au demeurant est un riche et puissant commerçant, ne voyant pas qu'il est dupé, a toute confiance en celui qui le trompe ; arrive un ami de la vérité qui détecte la tromperie, la dénonce, prouvant au trompé comme il l'a été ; au premier instant le trompé, malheureux, va trouver le juge qu'il devra payer chèrement pour faire châtier le trompeur. La vérité de son ami l'aura-t-elle véritablement aidé ? Elle n'aura suscité en lui que colère et vengeance et ne lui coûtera que plus de pertes. Mais le trompeur qui sait mentir, et que le mensonge aide, parviendra à faire arrêter l'ami de la vérité, à le faire enfermer comme un dangereux diffamateur. Question : quel gain cet ami a-t-il récolté de la vérité ?

8. Non, non, ne parlons pas de vérité sur cette terre, elle seule est cause de tous les malheurs de l'homme, comme Moïse le dit : — Dès que tu mangeras de l'arbre de la connaissance, ou de l'arbre de la vérité, tu mourras — ! Cela est ainsi et demeure ainsi. Avec le mensonge, on monte sur le trône, avec la vérité on va en prison. Belle histoire que celle des amis de la vérité !

9. Cherchez la vérité où vous voudrez, mais laissez-moi en paix ! Tout ce qui

est dans ma demeure et dans mes jardins est à votre disposition, mais le sanctuaire de mon coeur n'appartient qu'à moi seul, c'est un don de Dieu. Je donne à tout le monde ce que j'ai du monde et c'est le salut du monde ; mais le salut de Dieu, je le garde pour moi seul !»

10. Le Grand-prêtre dit : «Je reconnais ouvertement que ton jugement est parfaitement juste quant au monde. Mais puisque tu as parlé de Moïse, tu dois savoir que Moïse a reçu de Dieu un commandement pour son peuple, interdisant le mensonge ou le faux témoignage, et celui de ne dire que la vérité. Si les hommes observaient cette loi, la vie ne serait-elle pas merveilleuse sur terre ?

11. Je te le dis, et tu dois en convenir, tous les malheurs du monde viennent du mensonge et non pas de la vérité, parce que les hommes, à de rares exceptions, vont à la rencontre les uns des autres, avec orgueil et instinct de domination ! Chacun veut être plus que son prochain et l'homme aveugle cherche à prouver par tous les moyens sa primauté sur l'autre, voulant le convaincre qu'il est supérieur à tous les autres.

12. Cette manie de l'ambition de ceux qui veulent la première place engendre finalement tous les maux, les assassinats et la mort, quand le mensonge et la tromperie ne suffisent pas à se faire valoir auprès des hommes.

13. Et comme tous veulent prétendre être meilleurs et supérieurs à ce qu'ils sont, il ne leur reste qu'à mentir à tort et à travers, tant qu'ils peuvent, la vérité là au milieu se soutient bien mal !

14. Si les hommes voulaient reconnaître l'avantage de la vérité sur le mensonge, ce serait bien facile et, respectant Dieu et Ses lois, ils fuiraient le mensonge plus que tout, et la véritable justice de Dieu punirait de mort les menteurs ; mais, comme les hommes sont orgueilleux et ambitieux, ils préfèrent le mensonge et lui donnent la parole.

15. Mais les hommes, comme l'expérience le montre, ne vivent pas éternellement sur terre ; tous doivent finir par mourir et par donner leur corps en pâture aux vers ; l'âme doit alors se présenter devant le tribunal de Dieu, et je me demande comment les hommes subsisteront devant Dieu avec leurs mensonges dont ils se vantent tant !

16. Je pense et j'estime qu'il vaudrait mieux, en ce monde, être mis en croix pour la vérité, plutôt que d'avoir la honte de paraître devant Dieu et de s'entendre éternellement dire — arrière de Moi !

17. Si tu m'as bien compris, tu dois être persuadé que nous sommes de véritables amis de la vérité ; aussi, dis la vérité et ne crains pas d'être puni à cause d'elle, dis-nous ouvertement ce que tu penses de nous et notamment de Celui qui parle avec mes filles.»

## Chapitre 57

Sichar

La réponse à la question scabreuse  
Le Seigneur à la table du marchand

1. Le marchand dit : «Ami, tu m'as parlé clairement et sagement et tu m'as dit ce que j'ai très souvent ressenti. Mais je ne comprends pas pourquoi tu souhaites pareillement que je vous dise ce que je pense de Lui ! Tu prétends qu'il est bien plus que ce que j'ai dit, et comme on ne peut être que Dieu Lui-même si l'on est plus que l'Empereur qui est le dieu terrestre, je ne comprends pas ! Seul Jahvé sur la terre et dans les cieux est supérieur à l'Empereur-dieu ! Et ce n'est tout-de-même pas Son cas ?»

2. Jonaël dit : «Je te le dis, observe un peu plus attentivement notre compagnie ; peut-être que quelque chose te frappera ! Que penses-tu de tous ces merveilleux jouvenceaux que tu vois en notre compagnie ? Regarde-les et réponds !

3. Le marchand dit : «Jusqu'ici, je les ai pris pour de nobles fils de l'Empereur, ou pour des fils de patriciens de Rome, quoique leur fine peau et leurs robes blanches fassent plutôt croire qu'il s'agit de filles d'Asie Mineure travesties. Car en vérité, je n'ai encore jamais vu nulle part de figures aussi magnifiques, quoique j'en aies vu de belles autrefois, dans les voyages où mon commerce m'entraînait jusqu'en Égypte, en Europe et notamment en Sicile où j'avais affaire aux gens les mieux et les plus huppés de Rome. Dis-moi, d'où ils viennent et qui ils sont ! Tes filles également sont très belles, mais elles ne sont rien comparées à ces figures rayonnantes ; tu les connais sans doute, dis-moi, qui sont-elles et d'où viennent-elles ?»

4. Jonaël dit : «Ce n'est pas à moi de te le dire, mais à Lui seulement, qui est au milieu de mes filles. Adresse-toi à Lui, Il te donnera la bonne explication !»

5. Le marchand se tourna vers Moi et dit : «Seigneur, dis-moi donc qui est cette foule qui Te suit comme des agneaux, dis-moi à qui j'ai le grand honneur de parler, moi qui m'adresse à Toi. On m'a posé la question ; j'ai répondu que Tu étais le plus grand homme de la terre et il m'a été signifié que je me trompais. Je ne sais plus que dire. Estime-moi digne d'en savoir plus.»

6. Je dis : «Tu es aussi de ceux qui ne croient que lorsqu'ils ont des signes et quand ils les voient, disent : «— Voilà un disciple des Esséniens, un magicien venu d'Égypte ou du pays où coule le Gange ; c'est un valet de Belzébuth ! Que faire ? Si Je te dis ouvertement qui Je suis, tu ne le croiras pas !

7. Tu as exprimé ton avis, il est faux. Quand Jonaël t'a dit que J'étais plus que ton dieu terrestre, tu as répondu que seul Jahvé était au-dessus de l'Empereur et tu es resté muet à l'idée que Je puisse être plus que l'Empereur de Rome, qu'au fond de toi-même tu ne considères que par crainte de son extrême puissance terrestre, mais que ton coeur méprise plus que la peste et qui te repousse plus qu'un nuage de sauterelles.

8. Voici le troisième jour que Je suis à Sichar. Je fais une promenade dans la campagne et Je M'étonne que tu n'aies pas entendu parler de Moi par tes collègues en ville !»

9. Le marchand dit : «Ah tu es Celui dont on m'a dit hier et aujourd'hui encore, qu'il fait des miracles et qu'il est le Messie ! C'est Toi qui aurais restauré l'antique demeure de la belle Irhaël et l'aurais décorée avec une royale splendeur ! On m'a aussi parlé d'un terrible sermon que Tu aurais fait sur la montagne et qui a choqué beaucoup de monde tant il contredit la loi de Moïse. Bon, bon, c'est Toi !

10. Eh bien ! Je suis heureux que Tu viennes me rendre visite et j'espère mieux Te connaître. Vois-Tu, cette idée ne m'est pas étrangère ; je crois que le Messie doit venir et viendra, et, d'après mes calculs, le moment est peut-être venu d'en parler. La pression des Romains, à mon avis, n'est plus supportable et pourquoi ne serais-Tu pas le Messie Lui-même ! Oh ! Je puis facilement le croire !

11. C'est donc parce que Tu es conscient de la force qui T'habite et que Tu comprends ce que cela signifie que Tu as pu Te présenter de la sorte ! Je suis à Ton service avec toute ma fortune. Ces porcs, ces païens occidentaux n'ont qu'à déguerpir de notre patrie. Depuis ma jeunesse, je n'ai rassemblé toutes mes énergies que dans cette attente du Messie, pour Lui acheter à prix d'or les guerriers les plus rusés. Je suis déjà en contact avec les peuples d'Asie Centrale ; il ne faut que quelques messagers pour réunir une terrible armée, en quelques lunes. Mais n'en parlons pas davantage ; poursuivons la conversation à l'intérieur de ma vaste demeure.

12. Le repas doit être servi pour vous tous, venez boire et manger à satiété.»

13. Je dis : «C'est bon, tout va bien jusqu'ici, nous reparlerons ensuite de ce qui nous intéresse. Conduis-nous dans ta grande salle. Mais laisse ici les hommes qui sont là derrière nous, ils ne font pas partie des nôtres ; ils sont du monde.»

## Chapitre 58

Sichar

Donner vaut mieux que prendre

Les oeuvres de l'amour sont éternelles

De l'espérance des âmes après la mort

Comment utiliser sa fortune ; Comment obtenir la bénédiction de Dieu

1. Le marchand dit : «Je les connais, ce sont de durs Sicharites dont la foi et la pensée sont plus celles de païens que celles des enfants d'Israël. Mais les pires sont les habitants des bords de la mer de Galilée ; ce sont de véritables serviteurs de la matière, ils n'ont aucun souffle divin. Ils préfèrent les purs héros spectaculaires, les magiciens de Perse, à Moïse et à tous les prophètes ; et la prostituée lascive venue de haute Asie leur est plus précieuse que l'or et les pierreries. Je les connais par trop bien, mais pour leur clouer le bec, je leur ouvrirai mes jardins, car les choses tourneront mal s'ils ne reçoivent rien.»

2. Je dis : «Fais ce que tu veux et ce que tu peux. Donner vaut mieux que prendre, mais par la suite ne donne qu'aux pauvres et aux gens dans le besoin si quelqu'un te demande de l'argent alors qu'il est riche et que tu sais qu'il peut te le rendre, ne donne rien, car si tu lui donnes, aussitôt il deviendra secrètement ton ennemi et tu auras besoin de réclamer ton argent et tes intérêts.

3. Qu'un pauvre vienne à toi et que tu voies qu'il n'a pas de quoi te rendre, donne-lui, et le Père dans le ciel te le rendra au centuple, par d'autres voies, sur terre ; et de l'argent que tu auras donné à ce pauvre, Il te fera au ciel un grand trésor qui t'attendra dans l'haut-delà, après cette vie terrestre.

4. Je te le dis, ce que l'amour fait sur terre, est fait au ciel et demeure éternellement. Mais ce que l'intelligence terrestre fait, disparaît du sol de la terre et il n'en reste rien au ciel. À quoi servent à l'homme les trésors terrestres si son âme doit en pâtir ?

5. Qui se soucie du monde et de la chair est un fou, car la terre finira comme la chair humaine, et quand viendra la fin de la terre, où la pauvre âme ira-t-elle trouver sa demeure ?

6. Je te le dis, si l'homme perd son corps, il perd aussi la terre, et s'il ne s'est pas constitué une nouvelle terre avec son amour, son âme devra errer avec les vents, les nuages et les brumes et sera chassée dans l'éternel infini, sans jamais trouver ni halte, ni repos, si ce n'est dans les fausses représentations illusoire de sa propre fantaisie qui, plus elle durera, plus elle sera faible et ténébreuse et finira par engendrer une nuit épaisse et compacte d'où l'âme trouvera difficilement la sortie. À l'avenir, fais donc ce que Je t'ai indiqué. Mais pour l'instant, fais comme tu veux et comme tu peux.»

7. Le marchand dit : «Tu es plus que sage et Tu dois avoir raison en toute chose, mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec Ton idée du prêt. Quand on a gagné beaucoup d'argent et qu'on ne désire pas le laisser dormir, on le prête à faible intérêt plutôt que de l'enterrer là où un voleur peut l'emporter la nuit. Il reste toujours de quoi donner aux pauvres, mais si je donne tout d'un coup et ne sais pas gérer mon bien, je ne serai plus en mesure de donner aux pauvres.»

8. Je dis : «Laisse la véritable gestion à Dieu le Seigneur et donne à celui vers lequel le Seigneur te conduit, et ta fortune ne souffrira pas la moindre perte. N'as-tu pas de nombreux champs, des prairies et des jardins, et des vignes pleines de fruits, et tes étables ne sont-elles pas pleines de boeufs, de vaches, de veaux et de moutons ? Vois-tu, si tu te confies à la bénédiction de Dieu, tu entreprendras un commerce honnête qui te rendra ce que tu auras donné aux pauvres. Mais ce que tu mets dans la caisse des riches ne te sera jamais rendu d'En-haut et tu auras beaucoup de peine à savoir si les intérêts de ce que tu as prêté t'auront été réellement versés. Fais ce que Je te dis et tu auras une vie heureuse et sans souci, et tous les pauvres t'aimeront, te béniront et te serviront ; le Père dans les cieux bénira tes actes et cela vaudra mieux que les grands tracas de tes intérêts.»

## Chapitre 59

Sichar

Le marchand a peu confiance en Dieu pour les choses journalières  
Sa crainte de Dieu et son souci des pauvres  
Mieux vaut aimer Dieu que le craindre

1. Le marchand dit en avançant vers le château : «Mon Seigneur et mon ami, je vois que Tu parles avec une sagesse vraiment pieuse et divine et d'une manière si douce, comme je n'ai encore jamais entendu parler une bouche humaine. Mais suivre Ton enseignement nécessite une forte confiance en Jahvé qui me manque malgré ma foi ; je sais qu'il est, qu'il a tout créé, qu'il régit tout, dirige tout, conserve tout, mais je ne puis me représenter qu'il puisse et qu'il veuille s'occuper des conditions particulières de chacun, Lui l'esprit le plus élevé. Il est pour moi si saint que je n'ose L'appeler par son très Saint-Nom ; je n'ose Lui demander ce que j'attendrais de Lui, à savoir qu'il veuille mettre Sa sainte main toute-puissante à mes affaires et à mon commerce impur.

2. Je donne aux pauvres qui viennent à moi et je n'ai aucun chien qui aboie aux mendiants pour les repousser du seuil de ma maison. Cependant, je n'aime pas voir les pauvres et les étrangers pénétrer dans ce bois que j'aime tout particulièrement : ils endommagent souvent, par mauvaise volonté, les nouvelles plantations et les installations où ils ne trouvent rien à boire ou à manger. J'ai fait planter dans cette intention le long d'une vingtaine de chemins vicinaux des pruniers et des figuiers au service des pauvres et des étrangers. Mais ils ne font qu'endommager ces arbres, c'est pourquoi j'ai dû placer des garde-champêtres.

3. Tu vois que je pense aux pauvres, mais loin de moi l'idée d'en venir à demander à l'Esprit Tout-Puissant de gérer mon argent sur terre comme au ciel. Qu'il fasse quelque chose, ce dont je ne doute pas, c'est par Sa propre sainte volonté. J'ai le plus profond respect de Dieu au point que j'ose à peine L'en remercier, car il me semblerait, avec une louange aussi matérielle, avoir l'air de croire qu'il pourrait me servir et ce serait Lui faire un terrible affront. Je vis et j'agis selon la loi avec autant de justice que possible et avec les forces que Dieu m'a données. Je ne muselle pas les bœufs et les ânes qui mangent mon grain. Je loue l'Esprit le jour qui Lui appartient. Je m'exprime ainsi car il est écrit : Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain.»

4. Je dis : «Si Je n'avais pas su depuis bien longtemps que tu es un homme juste et que tu crains Dieu par-dessus tout, Je ne serais pas venu à toi. Mais vois-tu, il n'est pas juste que tu craignes Celui que tu devrais aimer par-dessus tout, Je suis donc venu te montrer comment tu dois aimer Dieu sans plus Le craindre. Dieu descendra alors du haut du ciel et pour toute chose, Il te tendra la main la plus sûre, la plus forte et la plus fidèle.»

## Chapitre 60

Sichar

Jésus reçu par le marchand qui veut financer le soulèvement d'Israël

1. Nous dirigeons nos pas vers la cour du Palais où le marchand est assailli par tous ses gens qui, l'air extrêmement surpris et embarrassé, lui disent : «Maître, maître, quelle drôle d'affaire : nos cuisiniers et nos cuisinières n'ont rien apporté, tout est raté ; nous voulions au moins dresser les tables avec des fruits, du pain et du vin, mais les portes des celliers sont fermées à clef ; il est impossible de les ouvrir même en les forçant ! Qu'allons-nous faire ?»

2. Le marchand, très surpris, dit avec colère : «Voilà ce qui se passe dès que je mets les pieds dehors ! — Désordre sur désordre — que font les cuisiniers et les cuisinières ? N'ai-je pas déjà reçu ici dix mille personnes et tout s'est parfaitement déroulé ? En voici à peine mille et c'est la pagaille. Mais que vois-je, il y a des jouvenceaux à toutes les fenêtres, mon palais est donc investi ; et tu prétends avec tes subalternes que toutes les portes sont fermées ! Comment est-ce possible ? Mentez-vous pour vous justifier, et si les portes sont fermées, qui les a fermées ?»

3. L'intendant ne sait que répondre à son maître et tous les domestiques du palais sont consternés ; personne ne sait que dire ni que faire !

4. Mais Je dis au marchand : «Cher ami, laisse les choses telles quelles ! Voistu, quand tes gardes et tes serviteurs sont venus à Moi dans le bois où tu les avais envoyés pour me demander qui J'étais et ce que Je cherchais avec une telle compagnie, Je t'ai demandé, en tant que seigneur, de nous offrir un bon repas ; tu as accepté aussitôt, sans savoir qui se permettait d'exiger de toi un repas pour tant d'hôtes.

5. Tes serviteurs et toi-même M'ont pris pour commencer pour un Prince de Rome, et c'est pourquoi vous avez accepté Ma demande ; mais quand, par la suite, tu as été amené à comprendre, par notre premier échange de vue, que J'étais le Messie, de tout ton coeur tu as souhaité Me recevoir le mieux possible avec toute Ma compagnie, dans l'espoir qu'il Me plairait de rester chez toi, en attendant qu'un soutien militaire vienne du Moyen-Orient et d'Extrême-Orient, et que sous Mes ordres, la terre sainte soit libérée de tous ses ennemis qui ne sont que des païens qui ne croient pas au véritable Dieu vivant !

6. Quand tu as pris cette décision, J'en ai pris une autre, à savoir que tu sois Mon hôte dans ta maison, et que Je ne te sois pas redevable. J'ai alors donné Mes ordres à Mes serviteurs très habiles, et voilà tout est prêt. Viens goûter aujourd'hui à Mes côtés les plus purs des divins délices !

7. Fais apporter les fruits de ton jardin et tout ce qu'il y a dans tes cuisines à ces brutes de Sichar qui errent dans le bois, dévorés de colère de ne pas faire partie des invités. Cela ne te chagrinerà pas, Je pense : quand Je vois de la bonne volonté chez quelqu'un, Je considère l'oeuvre accomplie. J'ai vu ta bonne volonté et Je t'épargne la dépense, car Je suis plus riche que toi, Je ne veux pas Me rassasier à tes frais mais que tu te rassasies de Moi.»

8. Le marchand, écarquillant les yeux, eut un moment de réflexion et finit par dire : «Seigneur c'est trop à la fois pour un pauvre pêcheur comme moi ; je ne puis concevoir le miracle dans toute sa grandeur et toute sa profondeur. Si Tu étais un homme comme moi, cela Te serait impossible, je n'ai vu aucun chargement à Ta suite ; par quelle voie naturelle Te procurerais-Tu donc toutes les victuailles ? J'ai bien aperçu tout à l'heure quelques magnifiques serviteurs, ou peut-être des servantes, à Ta suite, et je les vois ici, mais d'où viennent tous ces autres merveilleux serviteurs qui nous regardent des fenêtres ?»

9. Je dis : «Ami, quand tu quittes ta demeure et te rends dans un pays étranger pour acheter et vendre, tu prends avec toi les serviteurs dont tu as besoin pour te faire servir. Vois-tu, c'est comme Moi, J'en ai beaucoup ; tu pourrais difficilement en faire le compte. Quand Je Me déplace, pourquoi Mes serviteurs ne devraient-ils pas Me suivre ?»

10. Le marchand dit : «Seigneur, c'est parfait, seulement j'aimerais savoir d'où sont arrivés tous Tes merveilleux serviteurs, je brûle de le savoir.»

11. Je dis : «Prenons le déjeuner pour commencer et le moment viendra où tu en sauras plus long. Pour l'instant, nous en avons suffisamment parlé ; il est temps de nous asseoir et de nous restaurer. Allons dans la grande salle qui est au levant de ce palais, alors que nous sommes ici dans l'aile nord d'où l'on ne peut voir l'aile principale.»

12. Le marchand tomba presque évanoui et finit par dire d'un air ahuri : «Seigneur, la chose me devient par trop miraculeuse ; ce palais d'Esau avait bien autrefois, en effet, une aile principale au levant, mais il y a deux siècles qu'elle est tombée en ruines, et mes ancêtres n'en avaient déjà plus guère le souvenir ; comment peux-Tu parler de cette grande salle de l'aile principale au levant du palais ?»

13. Je dis : «Tu parleras quand tu n'auras pas trouvé cette aile au levant, mais si tu la trouves, songe que toutes choses sont possibles à Dieu. Garde le silence et n'en parle pas à Ma compagnie qui n'est pas encore prête à de tels événements.»

14. Le marchand dit : «En vérité, je brûle d'impatience de voir cette aile au levant dont mes ancêtres n'avaient qu'une vague idée. Les murs de fondation encore visibles ici et là sont tout ce qui reste de cette aile du palais.» Le marchand demande enfin à aller voir, et nous le suivons !

## Chapitre 61

Sichar

Les anges reconstructeurs du palais d'Esau

1. Arrivés au premier étage, il voit aussitôt devant lui l'aile en question. Il s'élance avec ravissement vers la porte ouverte de la grande salle où il s'effondre tant il est émerveillé. Aussitôt plusieurs jouvenceaux de blanc vêtus accourent à son aide pour le réconforter. Quand il revient à lui, il s'approche de



Moi et Me demande d'une voix tremblante d'émotion : «Ô ! Seigneur, je T'en supplie, dis-moi si je suis assurément bien éveillé ou si je dors, et suis parti dans un rêve !»

2. Je dis : «Puisque tu le demandes, il te semble que tu rêves mais tu es bien éveillé, et ce que tu vois là est la réalité effective. Tu Me disais toi-même dans le bois que tu avais appris que J'avais restauré en un clin d'oeil l'antique demeure de Joseph où habite Irhaël. Si j'ai pu restaurer la maison de Joseph, Je puis aussi rétablir l'antique palais d'Esau.»

3. Le marchand dit : «Oui, oui, c'est visible et vrai, mais c'est pourtant incroyable qu'un homme puisse construire de telles choses. Écoute, Seigneur ! Si Tu n'es pas un prophète comme Elie, Tu dois être un archange sous forme humaine, ou, finalement, ne serais-Tu pas Jahvé Lui-même ? Car seul Dieu est capable de choses pareilles.»

4. Je dis : «Oui, oui, si tu n'avais pas vu de signes, tu n'aurais pas cru, et tu crois ; mais une telle foi n'est pas celle d'un esprit libre. Et pour que tu deviennes plus libre dans ton coeur, Je te dis que ce n'est pas Moi, ce sont Mes jouvenceaux qui l'ont fait. Ils ont ce pouvoir de Dieu le Père. Tu peux leur demander comment ils ont fait.»

5. Le marchand dit : «C'est juste, j'ai demandé dehors à Jonaël d'où viennent et qui sont ces merveilleux êtres si beaux. Sans me donner de réponse, il m'a dit de m'adresser à Toi. En t'approchant, j'ai étrangement tout oublié ! Je ne me suis plus préoccupé que de Toi et notre discussion a pris une autre tournure. Je m'en souviens maintenant, et j'aimerais que Tu me répondes — qui sont et d'où viennent ces adorables jouvenceaux ?»

6. Je dis : «Pour ne pas te retenir longtemps, ce sont les anges de Dieu, si tu veux l'accepter ; et si tu ne le veux pas, prends-les pour ce que tu voudras, sauf pour le diable ou ses serviteurs !»

7. Le marchand dit : «Ô ! Seigneur, où en suis-je ? Je Te demandais à l'instant si j'étais éveillé ou si je rêvais ; maintenant je Te demande si je vis encore ? De telles choses ne peuvent arriver sur terre !»

8. Je dis : «Oh ! Certes tu vis bien sur terre ! Je t'ai ouvert la vision intérieure et tu peux voir aussi les esprits célestes. Mais n'en demande pas davantage, il est temps de déjeuner ; tout est prêt, mettons-nous à table.»

9. Le marchand dit : «Oui, oui, c'est juste ; je vais d'étonnement en étonnement, aussi ne puis-je guère manger, tout va de miracle en miracle ! Non, ce matin je n'aurais jamais pu imaginer cela ; tout ceci est arrivé trop vite, d'une manière par trop inattendue ; il n'y a pas trois heures que vous êtes venus de Sichar, dans le bois, et quand on pense à tout ce qui est arrivé depuis, c'est incroyable. Et cependant, le fait est là. Et même s'il y avait mille spectateurs, qui d'autre que les témoins pourrait le croire ? Seigneur, Seigneur, Grand Maître enseigné et conduit par Dieu même, je le crois parce que je le vois de mes propres yeux. Mais si vous le racontez, personne ne vous croira, des milliers de gens se fâcheront et vous traiteront de menteurs. Ne le répétez donc pas plus loin, la chose est par trop merveilleuse. Qui a jamais vu splendeur pareille que cette

salle ? Les parois de pierres précieuses, les plafonds en or fin, le sol en argent, les nombreuses tables en jaspe, en hyacinthe et en émeraude, montées sur des pieds d'or et d'argent, les coupes en pur diamant et les plats flamboyants en rubis le plus pur, les bancs en métal précieux aux coussins de soie rouge écarlate et la suave odeur céleste des vins et des plats. Tout cela, dis-je, en trois heures ! Non, c'est incroyable, c'est parfaitement incroyable.

10. Seigneur, Tu es Dieu-Même ou Tu es inmanquablement le Fils de Dieu.»

11. Je dis : «C'est bien, c'est bien, mais à présent nous sommes à table ! Après le repas, tu sauras d'autres choses mais Je ne parle pas devant les mets. Regarde tous ceux qui sont assoiffés et affamés, aujourd'hui qu'il fait si chaud. Il faut d'abord qu'ils se restaurent, nous passerons ensuite aux préoccupations spirituelles.»

## Chapitre 62

Sichar

Le repas céleste dans la salle des anges

Joie du marchand ; pessimisme de Jaïruth

Le Royaume de Dieu et les âmes des morts avant l'Ascension du Seigneur

1. Le marchand se tut, rendit grâce au Père avec Moi et prit place à une grande table au milieu de la salle. Je pris place à la même table avec Mes disciples, Jonaël, sa femme et ses filles, Irhaël et son mari Joram, et, parmi nous Marie, la Mère de Ma chair.

2. Le marchand, au comble de la joie, dit : «Seigneur, puisque Tu as daigné T'asseoir à la table où j'ai pris place, je vais dès lors donner la dîme de tous mes biens aux pauvres et les alléger pour dix ans de tous les impôts qu'ils doivent aux Romains. J'espère qu'après ce laps de temps, Dieu Ton Père et notre Père nous aura libérés, grâce à Toi, de cette plaie, et Tu sais que je suis à Ta disposition avec tout ce que je possède.

3. Ô ! Seigneur, libère-nous de cette plaie et que les Juifs de Jérusalem en viennent à souhaiter une bonne entente avec nous, car ils se sont entièrement éloignés de l'antique vérité ; chez eux ne règne que l'égoïsme, l'ambition et le succès ; ils ne pensent plus à Dieu ; il n'est plus question de l'amour du prochain. Ils méprisent le Mont Garizim et ils ont fait du Temple de Jahvé, à Jérusalem, une boutique de changeurs et de marchands. Dites-leur qu'ils profanent le sanctuaire de Dieu, ils vous maudissent aussitôt et vous damnent au nom de Celui qu'ils connaissent bien. Seigneur, il faut que cela change, cela ne peut plus durer, un nouveau déluge est à craindre si cela continue. Il n'y a que des païens dans le monde entier, et à Jérusalem ou en Judée où vivent les Juifs, les prêtres, les lévites, les docteurs, les Pharisiens, les marchands, les changeurs sont pires que les païens. Bref, le monde est pire qu'au temps de Noé. Si nous ne recevons pas d'aide, si le Messie n'empoigne pas l'épée flamboyante, nous devons construire une nouvelle arche de Noé. Seigneur, fais ce qui est en Ton pouvoir, je suis prêt à T'aider !»

4. Je dis : «Cher Jâiruth, regarde Mes jouvenceaux ; Je te le dis, tous ceux qui sont à Mon service ne trouveraient pas place sur un million de terres ; un seul d'entre eux suffirait à anéantir en un clin d'oeil tout l'empire romain et, bien que vous soyez meilleurs dans votre foi que les Juifs de Jérusalem, votre représentation du Messie n'est pas meilleurs que la leur.

5. Le Messie établira bien un nouveau Royaume, sur cette terre ; non pas un Royaume matériel avec sceptre et couronne, note-le bien, mais un Royaume de l'esprit, de vérité et de liberté que donne la vérité, sous la seule conduite de l'amour !

6. Le monde sera appelé à entrer dans ce Royaume ; s'il suit cet appel, la vie éternelle sera son gain ; s'il ne le suit pas, il subsistera bien tel qu'il est, mais il ira finalement à la mort éternelle.

7. Le Messie, comme Fils de l'homme, n'est pas venu pour juger le monde, mais pour appeler tous ceux qui marchent dans les ténèbres de la mort à entrer dans le Royaume de la lumière de la vérité et de l'amour.

8. Il n'est pas venu en ce monde pour vous rendre ce que vos pères et vos rois ont laissé prendre par les païens, mais uniquement pour rendre aux hommes qui ont vécu jusqu'ici, et aux hommes qui vivront dès lors, ce qu'Adam a perdu.

9. Jusqu'ici, aucune âme désincarnée ne pouvait quitter cette terre. Depuis Adam, jusqu'à aujourd'hui, d'innombrables âmes languissent dans la nuit de la terre, mais voici qu'elles seront libres, et lorsque Je monterai au ciel, J'ouvrirai à tous les voies du ciel et tous pourront prendre le chemin de la vie éternelle.

10. Telle sera l'oeuvre accomplie par le Messie ; il n'en existe pas d'autre, et tu n'as besoin de faire appel à tes guerriers d'Extrême-Orient ; jamais Je n'en aurai besoin. Mais pour Mon Royaume, J'aurai besoin de beaucoup d'ouvriers spirituels et Je les formerai Moi-même ; quelques-uns sont déjà assis à cette table, mais il faudra en former beaucoup d'autres dans la vérité et l'amour.

11. Voilà ce que Mon devoir est de mettre en oeuvre. Qu'en penses-tu ? Dis-Moi si un tel Messie te convient.»

12. Le marchand Jaïruth dit : «Seigneur, il faut que j'y songe ; jamais personne n'a parlé d'un tel Messie, de sorte que je pense que le monde n'en profitera guère ; aussi longtemps que le monde restera ce qu'il est, il sera l'ennemi de tout ce qui est esprit. Je vais y songer.»

## Chapitre 63

Sichar

Bienfaits du repas céleste et du vin d'amour ; Propos de table

Différence entre la loi et le bon conseil

Divers effets du vin sur l'homme

1. Tous boivent et mangent ; même Jaïruth, perdu dans ses pensées, se met à manger et à boire sec ; quand, embrasé par le vin céleste, il se sent devenir tout amour, il Me dit : «Seigneur, il me vient une merveilleuse idée : serait-il possible d'avoir un plant de Ta vigne pour que je puisse récolter un vin pareil ? Si j'ai ce vin dans mes caves, je changerai tout le monde, et les gens ne seront remplis que d'amour. Je le sens en moi, je ne suis qu'un homme aimant tout ce qui est bon, juste et beau, mais jamais je n'aurais cru pouvoir sentir en moi un pareil amour de tous les êtres.

2. Tout ce que j'ai fait jusqu'ici, je l'ai fait en respectant la justice. Je me suis toujours conduit conformément à la loi. J'ai peu cherché à savoir si telle ou telle loi était bonne ou mauvaise ; jamais je ne me suis laissé troubler. Pour moi, par principe, la loi est la loi, qu'elle soit de César ou de Dieu. Il faut observer la loi par amour de soi, afin de ne pas avoir à craindre les punitions consécutives à son infraction. La loi qui ne sanctionne pas n'est pas une loi, elle n'est qu'un bon conseil à suivre, sans obligation aucune.

3. Ne pas suivre un bon conseil peut aussi avoir de fâcheuses suites, mais ce n'est pas un péché de ne pas le suivre, même s'il a l'allure d'une loi ; et les conséquences ne frappent personne d'autre que moi-même. Par contre, c'est un péché que de suivre un mauvais conseil.

4. Pour la loi, c'est autre chose, qu'elle soit bonne ou mauvaise, je dois obéir, c'est la loi. Si je refuse de reconnaître la loi, je pêche contre Dieu ou contre le défenseur du bien public et je serai puni par l'un et par l'autre. Il en résulte clairement que j'observe la loi, qui est bonne, par contrainte et non par amour. Maintenant que j'ai bu de ce divin nectar, je ne vois que l'amour et je voudrais embrasser la terre entière.

5. De plus, je vois que ce vin céleste a sur chacun le même effet, aussi je voudrais planter toute une vigne de ce cépage-là et donner de ce vin à tous les hommes pour qu'ils deviennent immédiatement des êtres d'amour !»

6. Je dis : «Je puis bien te procurer des plants qui te donnent ce vin-là, mais tu n'obtiendras pas l'effet que tu souhaites. Ce vin n'éveille l'amour que s'il est déjà en l'homme ; il éveille le mal s'il n'y a pas d'amour dans le coeur de l'homme, et si le mal seul augmente, l'homme devient un vrai diable dont l'oeuvre s'accomplit avec le même enthousiasme que tu mets à vouloir faire le bien.

7. C'est pourquoi il faut veiller à qui l'on fait goûter cet élixir. Je veux bien te donner ces plants de vigne, mais attention à qui tu donneras de ce vin à boire ! L'amour vivant engendre beaucoup de bonnes choses, mais il vaut mieux que cet amour soit éveillé par la parole de Dieu parce qu'il demeure, tandis que l'amour éveillé par ce vin s'atténue à la longue et disparaît comme le vin. Songe à cela si tu ne veux pas engendrer le mal au lieu du bien.»

8. Le marchand Jaïruth dit : «Seigneur, il n'est donc pas sage de planter cette vigne, car il est impossible de savoir si l'homme à qui l'on donnera ce vin à boire, cache en lui le bien ou le mal, et l'on se trouvera bien embarrassé d'avoir, avec la meilleure des volontés, éveillé le mal au lieu du bien souhaité. Non, non, je renonce à vouloir planter cette vigne.»

9. Je dis : «Ça m'est égal, Je fais ce que tu veux, mais Je te le dis, tous les vins de cette terre ont plus ou moins la même vertu ; fais boire à diverses personnes autant de ton propre vin que tu as bu de cet élixir, et tu verras comme les uns deviendront des êtres d'amour, et d'autres auront des accès de colère et de violence au point que tu devras les faire attacher. Si tel est l'effet des vins terrestres, combien plus fort encore est celui des vins célestes !»

## Chapitre 64

Sichar

Jaïruth renonce à boire du vin et s'engage à ne plus jamais en boire  
De l'être des anges et de leur devoir  
La faiblesse humaine peut être une bénédiction  
Des anges placés près des hommes

1. Jaïruth dit : «Seigneur, me voilà persuadé, comme je l'ai déjà été plusieurs fois, d'abandonner toutes mes vignes et de supprimer à jamais ce plaisir de ma maison. La parole que Tu viens d'enseigner, et que je trouve juste et bonne, peut éveiller l'amour véritable et durable. Le mal doit se tenir caché à l'arrière-plan. Je renonce à toutes mes vignes et après ce vin céleste, je m'engage à ne plus jamais boire de vin terrestre. Que dis-Tu de ma proposition ?»

2. Je dis : «Je ne puis ni la louer ni la blâmer, fais ce que bon te semble ! Si c'est bien pour ton âme, fais ce qui te paraît le meilleur. Du reste tu es digne de recevoir de Moi toutes les bonnes choses dont tu as besoin, parce que tu es juste et sévère dans le bien et parce que Je te l'ai promis.»

3. Jaïruth dit : «Seigneur, reste chez moi, avec tous les Tiens, ou laisse-moi au moins un ou deux de Tes jouvenceaux pour qu'ils m'enseignent l'amour et la sagesse.»

4. Je dis : «Je ne puis satisfaire à ta demande ; J'ai encore beaucoup à faire sur cette terre, mais Je veux bien te laisser deux de ces jouvenceaux, que tu peux choisir toi-même ; mais toi et toute ta famille, veillez à ne commettre aucun péché de peur que ces jouvenceaux ne deviennent de terribles censeurs et ne quittent en hâte ta demeure. Sache que ces jouvenceaux sont des anges de Dieu : il peuvent voir à toute heure Son visage.»

5. Jaïruth dit : «Ô Seigneur, voilà encore une chose bien amère ; qui peut prévoir qu'il ne péchera jamais en pensée, en acte et en parole ? Ce ne serait pas drôle de rester aux côtés de deux censeurs à qui rien n'échappe ! Je renonce encore une fois à mon désir, et que tout demeure comme avant.»

6. Je dis : «C'est bien, comme tu voudras, tu es libre, rien ne t'y oblige, sois en certain.

7. Jaïruth dit : «Non, les jouvenceaux, ces véritables anges de Dieu ont l'air trop adorables et trop beaux ! Il me semble qu'il doit être impossible de commettre un péché en leur présence, et puisque c'est possible, j'en garde deux en tous les cas.»

8. Je dis : «Bien, bien, deux jouvenceaux resteront auprès de toi, visibles dans ta demeure, aussi longtemps qu'ils s'y trouveront bien. Mon ami Jonaël t'enseignera Mes voies très fidèlement. Aussi longtemps que tu resteras dans ces voies avec ta maison, ils demeureront avec toi et te serviront en tout ; ils protégeront ta demeure de tout mal. Mais si tu quittes Mes voies, ils te quitteront, toi et ta demeure !»

9. Jaïruth dit : «Bon, restons-en là. Plus jamais personne ne goûtera de vin dans ma maison et l'argent ainsi économisé sera donné aux Romains pour l'impôt des pauvres que j'ai promis de payer pour dix ans ! Quant au raisin de mes vignes, je le ferai sécher pour en faire des fruits doux et je vendrai le reste. Est-ce juste ainsi ?»

10. Je dis : «Parfaitement, tout ce que tu fais par amour pour Moi et pour ton prochain qui est ton frère, sera juste et bien.»

11. J'appelle alors deux jouvenceaux, les présente à Jaïruth en disant : «Ces deux-là te plaisent-ils ? «Jaïruth, dans le ravissement de les voir, dit : «Seigneur, si Tu m'estimes digne de cette grâce, je suis infiniment heureux jusqu'au plus profond de mon coeur. Je me sens par trop indigne de recevoir une telle grâce du ciel, mais je vais m'appliquer de toutes mes forces à en devenir de plus en plus digne et que Ta sainte volonté soit faite à mon égard.»

12. Les deux jouvenceaux disent : «La volonté du Seigneur est notre vie et notre existence. En surabondance, nous avons la force et la puissance d'être les plus actifs collaborateurs, là où cette volonté est à l'oeuvre et opère à chaque instant. Notre pouvoir s'étend sur toutes les créations visibles, la terre nous est un grain de sable, le soleil un petit pois dans la main d'un géant et toutes les eaux de la terre ne parviennent pas à mouiller les cheveux de notre tête. Un

souffle de notre bouche fait trembler toute l'armée des étoiles, mais notre force ne nous est pas donnée pour parader et bomber le torse devant la grande faiblesse des hommes, mais pour les servir selon la volonté du Seigneur. Nous voulons donc et nous pouvons te servir, selon la volonté du Seigneur, aussi longtemps que tu Le reconnaîtras, L'accepteras et Le respecteras. Si tu L'abandonnes, tu nous auras aussi abandonnés puisque nous ne sommes rien d'autre que la volonté personnifiée de Dieu le Seigneur. Qui nous abandonne, nous l'abandonnons aussi. Nous te disons cela ici en présence du Seigneur dont nous contemplons la face à chaque instant et dont nous attendons chaque signe muet nous appelant à l'action nouvelle qui nous raffermirait.»

13. Jaïruth dit : «Adorables jouvenceaux, je vous comprends et je saisis bien qu'il réside en vous une force inouïe pour nous mortels. Mais je possède autre chose qui semble vous manquer ; je puis me glorifier devant vous de ma faiblesse où ne réside ni force ni pouvoir, mais, dans cette faiblesse, réside la force de pouvoir reconnaître, accepter et accomplir la volonté du Seigneur.

14. Pas à votre mesure, certes, mais le Seigneur ne me chargera pas d'un poids supérieur à ma mesure et dans ce sens, ma faiblesse m'est un honneur, car c'est un fait considérable que la faiblesse de l'homme accomplit finalement la même volonté de Dieu que vous, avec votre force et votre pouvoir incalculables.

15. Et si j'ai bien compris jusqu'ici le Seigneur, il se pourrait bien qu'à la fin le Seigneur préfère l'action de la faiblesse de Ses enfants ; et la force active des grands esprits puissants du ciel devra se soumettre à la faiblesse des petits enfants de cette terre, s'ils veulent s'asseoir à la table des petits, car si le Seigneur vient aux petits, Il en fera des forts me semble-t-il !»

16. Les jouvenceaux disent : «Oui, oui, c'est certain, c'est juste ; reconnais la volonté du Seigneur et agis en conséquence, tu auras en toi notre force et notre puissance qui ne sont autres que la pure volonté de Dieu le Seigneur. Nous n'avons ni force, ni aucun pouvoir ; toute notre force, tout notre pouvoir ne sont que l'accomplissement de la volonté de Dieu en nous et par nous !»

17. Je dis : «C'est bien, vous avez raison des deux côtés. Nous voilà restaurés ; si vous le voulez bien, nous allons nous lever de table et poursuivre notre chemin.» Sur ce, ils se lèvent tous, rendent grâce et quittent avec Moi le palais.

## Chapitre 65

Sichar

Jaïruth accompagne le Seigneur Protection des anges ; les soldats romains

1. Jaïruth souhaite que Je passe toute la journée chez lui. Mais Je lui montre qu'il y a encore, dans la région, de nombreux malades que J'aimerais voir en chemin. Jaïruth alors Me demande de pouvoir M'accompagner au moins jusqu'en ville et J'accepte. Il se met en route et prie ses deux jouvenceaux de bien vouloir l'accompagner.

2. Mais les deux jouvenceaux lui disent : «Il vaut mieux pour toi que nous

restions ici, car les hôtes qui sont dans le jardin t'ont dénoncé aux Romains comme agitateur ; sans nous ta demeure serait en danger ; comprends-tu ?»

3. À cette nouvelle, Jaïruth affolé demande tout agité quel diable d'homme a pu informer les Romains et par quoi il y a été poussé !

4. Un des jouvenceaux lui dit : «Voilà : à Sichar vivent des marchands moins heureux que toi ; ils ne peuvent se bâtir des châteaux et ne peuvent acquérir des pays entiers comme tu en as acheté en Arabie au bord de la Mer Rouge ; ces marchands sont jaloux de ton bonheur terrestre, ils aspirent à te perdre. Ils y parviendraient cette fois si nous n'étions pas là. Mais comme nous te protégeons au nom du Seigneur, il ne sera pas ôté un seul cheveu de ta tête ; veille cependant à rester trois jours absent de ta maison.»

5. Jaïruth, tranquilisé, se hâte de quitter le palais avec Moi.

6. Tandis que nous traversons la cour du palais, une troupe de soldats et d'estafiers romains fait halte devant nous, nous interdisant d'avancer. J'avance Moi-même et leur montre le laissez-passer de Nicodème. Le chef dit : «Il est inutile de montrer un laissez-passer quand vous êtes suspectés de mutinerie contre Rome !»

7. Je dis : «Que veux-tu de nous ? L'insolence effrontée et le mensonge d'un tas de jaloux ont suffi pour te mettre en route ! Mais je te dis qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela ! Si tu as su prêter l'oreille à un mensonge, veille prêter l'autre oreille à la vérité pour laquelle tu trouveras ici plus de témoins que tu n'as pu en trouver en ville pour le mensonge effronté d'un tas de mauvais jaloux !»

8. Le chef dit : «Ces vaines échappatoires ne valent rien ! Le tribunal jugera de quel côté est la vérité ; laissez-vous conduire au tribunal, sans résistance, si vous ne voulez pas que nous usions de la violence avec vous.»

9. Je dis : «Voici le palais dont le maître vous a été dénoncé comme provocateur. Allez voir si vous y trouvez la rébellion dont vous parlez. Si vous voulez nous forcer à vous suivre à votre tribunal injuste, nous userons aussi de violence avec vous, et l'on verra qui sera le plus prompt. Faites comme vous voulez, Mon temps n'est pas encore venu, Je vous l'ai dit, il n'y a aucune faute ; qui est dans son droit, doit se défendre de toutes les façons, par la parole et par les actes !»

10. Le chef regarda Ma nombreuse compagnie et donna l'ordre de nous arrêter et de nous lier. Pour commencer, ses mercenaires et ses estafiers cherchèrent à se saisir des jouvenceaux. Mais ceux-ci leur échappèrent si habilement qu'ils ne purent en saisir aucun. Les mercenaires et les estafiers, ainsi dispersés par leur tentative de vouloir s'emparer des jouvenceaux, partis dans toutes les directions, Je dis au chef : «Il Me semble qu'il te sera difficile de te saisir de nous !» Le chef voulut alors Me frapper de sa lance, mais à l'instant même un jouvenceau la lui saisit et la fit voler en l'air.

11. Je dis au chef : «Avec quoi vas-tu Me frapper ou Me blesser ?» Le chef, fou de rage, dit : «Le pouvoir de Rome sera enfin respecté ; c'est bien, je vais en référer à Rome et vous allez voir ce qui vous arrivera si vous persistez. Il ne



restera pas pierre sur pierre !»

12. Je lui montre alors que les jouvenceaux ont ligoté tous les mercenaires et tous les estafiers. Quand il voit cela, il se met à invoquer Zeus, Mars et les furies même, pour qu'ils le protègent d'une telle injure.

13. Je demande aux jouvenceaux de délier les mercenaires et les estafiers — ce qu'ils font aussitôt. Puis je dis au chef : «As-tu encore envie de faire preuve de ta force ?» Le chef dit : «Ces jouvenceaux doivent être des dieux, sinon ils seraient incapables de vaincre si facilement à mains nues d'aussi excellents guerriers.»

14. Je dis : «Oui, oui, pour toi, ils te semblent des dieux : laisse-nous donc continuer notre route et va faire ta perquisition au château sinon, ça ira mal pour toi !»

15. Le chef dit : «Je reconnais que vous êtes innocents et je vous autorise à poursuivre votre route. Vous, mes troupes, rendez-vous au palais, visitez-le de fond en comble et ne laissez sortir personne avant d'avoir tout visité. Je vous attends ici.» Un de ses subalternes lui dit : «Pourquoi ne veux-tu pas venir avec nous inspecter ce château ?» Le chef dit : «Tu vois bien que j'ai perdu mon épée ; sans épée, cette visite n'est pas valide !» Le subalterne lui dit : «Ce n'est pas mieux pour nous, de quoi avons-nous l'air sans nos épées ?» Le chef répond : «Comment, vous êtes aussi désarmés ? Ça va mal ; sans armes, nous ne pouvons rien entreprendre ! Hum, qu'allons-nous faire ?»

16. Je dis : «Vos épées sont au pied de ce cèdre, là-bas au midi ! Allez les chercher, nous ne vous craignons pas plus armés.» À ces mots, ils courent à leurs épées.

## Chapitre 66

Sichar

Guérison d'un paralytique

Sa reconnaissance et ses sauts de joie

Les soldats romains en fuite

1. Nous poursuivons notre route vers le levant et parvenons à un petit village, à vingt stades du palais. Tout le village vient amicalement à notre rencontre et les gens nous demandent aimablement ce qu'ils peuvent faire pour nous ! Je leur dis : «N'avez-vous pas de malades parmi vous ?» Ils acquiescent et disent : «oui, nous avons un paralytique.»

2. Je dis : «Amenez-le Moi ici afin qu'il soit guéri.» L'un dit : «Seigneur, ce sera difficile ; ce paralytique est si contracté qu'il ne peut plus quitter son lit depuis trois ans, et son lit est difficile à porter, car il est fixé au sol. Ne peux-tu pas venir auprès du malade ?» Je dis : «Si le lit est difficile à porter, amenez-Moi donc le malade sur une natte.» Quelques personnes courent à la maison, l'enveloppent dans une natte et l'apportent là dans la rue en disant : «Seigneur voici le malade !»

3. Je demande au malade s'il croit que Je peux le guérir. Il me regarde alors en disant : «Cher ami, Tu en as bien l'air, Tu sembles être un véritable Sauveur, oui, oui, je le crois !»

4. Je lui dis : «Eh bien ! Lève-toi et marche, ta foi t'a sauvé ; mais garde-toi de pécher à l'avenir si tu ne veux pas retomber paralysé une seconde fois et pire encore.»

5. Aussitôt, le malade se lève, secoue sa natte et se met à marcher. Quand il voit qu'il est parfaitement guéri, il tombe à Mes pieds, Me remercie et dit : «Seigneur, en Toi il y a plus qu'une force humaine. Louée soit la force de Dieu en Toi ! Oh ! Béni soit le corps qui T'a porté, et trois fois béni soit le sein qui T'a nourri !»

6. Je lui dis : «Bénis soient tous ceux qui écoutent et mettent en pratique Ma parole et La gardent dans leur coeur.» Le malade dit : «Seigneur, où peut-on entendre Ta parole ?»

7. Je dis : «Connais-tu le Grand-Prêtre Jonaël de Sichar qui fait les sacrifices sur le Mont Garizim ? Regarde, il a Ma parole, va le trouver pour qu'il te l'enseigne.» L'homme guéri dit : «Quand puis-je le trouver chez lui ?» Je dis : «Le voici, à côté de Moi, demande-le lui toi-même, il te répondra !»

8. Il se tourna vers Jonaël et dit : «Digne Grand-Prêtre de Jahvé, sur le Garizim, quand puis-je te trouver chez toi ?»

9. Jonaël dit : «Jusqu'ici ta tâche était d'être couché et de supporter ton mal en patience ; tu n'as plus rien à faire chez toi, reste avec nous aujourd'hui et tends l'oreille : il se passera encore beaucoup de choses et demain tu en sauras davantage.»

10. L'homme guéri dit : «Je vous suivrai avec joie si je suis digne de marcher en votre compagnie. J'ai dû languir trois ans sur un lit de douleur et me voici tout d'un coup guéri de ce vilain mal par un miracle divin ! Je ressens maintenant ce que c'est d'avoir la santé et quelle joie c'est de courir sur ses jambes. J'aimerais sauter, danser comme David qui chantait sa louange et sa reconnaissance au Seigneur !»

11. Jonaël dit : «Vas-y, fais-le sous nos yeux, afin que s'accomplisse l'Écriture : — Le paralytique sautera comme un chevreuil !»

12. L'homme guéri jette sa natte, part en avant de la compagnie, se met à sauter, à pousser sans retenue des cris d'allégresse ; à deux ou trois stades de là, il rencontre les mercenaires et les estafiers romains repoussés par les deux jouvenceaux restés au palais. Les Romains lui demandent ce qu'il fait. Mais lui, sans se laisser troubler, ayant l'air de ne pas prendre au sérieux leur chef, continuant de danser et de sauter de joie, dit : «Si l'homme devient gai, le troupeau devient triste ; la joie de l'homme fait le malheur du troupeau ; hurra, hurra !» Et l'homme guéri poursuit son chemin. Le chef courroucé lui ordonne de se taire !

13. Mais le convalescent dit : «Pourquoi veux-tu interdire ma joie ? J'ai été paralysé trois ans sur mon lit ; serais-tu venu me dire : lève-toi et marche ?

Serais-je guéri comme je le suis, et t'aurais-je pris pour un dieu que tu n'es pas ? Tu n'as pas la moindre puissance qu'a mon nouveau Maître. J'écoute le puissant Maître. Hourra, hourra !»

14. Le chef le menace de le punir s'il ne met fin à sa comédie. Mais deux jouvenceaux viennent à passer joyeusement et lui disent : «Ne te laisse pas troubler dans ta joie !»

15. Le chef, voyant ces jouvenceaux qu'il reconnaît, crie à ses troupes désarmées : «Fuyez, voilà encore deux serviteurs de Pluton !»

16. À ce commandement, toute la légion, prise au piège, tourne les talons comme cela ne s'est jamais vu ! Le convalescent danse et saute toujours de joie, criant à la troupe en fuite : «Hourra, hourra, quand l'homme est heureux, le troupeau est triste ; la joie de l'homme fait le malheur du troupeau», puis il se calme, va rejoindre Jonaël et lui dit : «Ami, si cela ne te contrarie pas de parler en marchant, dis-moi ce que tu sais de la parole du Seigneur qui m'a redonné la santé. Si je veux obéir à cette parole, il faut que je la connaisse.»

17. Jonaël dit : «Voilà : nous approchons d'un village qui n'est qu'un trou comme disent les Romains. Nous allons voir ce que va faire le Seigneur. Viens sans autre avec nous en ville, tu pourras loger chez moi ou chez Irhaël aussi longtemps qu'il te plaira, et tu sauras tout ! Nous ne sommes plus guère éloignés de la ville ; le village que tu aperçois en fait partie, mais les Romains en ont fait une commune indépendante de Sichar, qu'ils ont entourée d'une palissade. Cette commune n'est pas bien grande ; en trois mille pas elle est traversée, et nous ne sommes plus qu'à sept stades des premières maisons de Sichar. Patiente donc encore un peu et ton désir sera exaucé.»

18. «Oh ! Dis le convalescent, par Abraham Isaac et Jacob, si ce trou est le camp des Romains, tout ira mal ; le chef romain ne nous appréciera pas, lui qui vient à l'instant de tourner pareillement les talons ! »

19. Jonaël dit : «Remettons-nous en au Seigneur qui est avec nous ! Il fera tout ce qu'il faut. Je vois déjà une troupe de soldats qui vient à notre rencontre avec un drapeau blanc, ce qui est bon signe !»

20. Le convalescent dit : «Oui, si ce n'est pas une ruse de guerre ! On connaît les soldats grecs et romains !»

## Chapitre 67

Propos sur le Messie

Satan et l'ordre divin

Le Seigneur annonce le nouveau commandement de l'amour

Le doux murmure de Jahvé

1. Jonaël dit : «Contre la puissance humaine, ces ruses peuvent servir, mais elles ne peuvent rien contre la puissance de Dieu. L'amour est la seule force qui puisse infléchir Dieu. Le reste est un fétu de paille dans le vent. Ne t'inquiète donc pas ! Dieu est avec nous, qui peut être contre nous ?»

2. Le convalescent dit : «Oui, oui, tu as raison ; Dieu était sans aucun doute avec Adam et, cependant, Satan a su le séduire et Michel a dû abandonner le corps de Moïse à Satan, après trois jours de combat. Dieu est tout-puissant, bien-sûr, mais Satan est plein de ruses et il sait attaquer le peuple de Dieu. En présence du tigre, il faut se méfier ; on ne respire qu'une fois l'animal tué !»

3. Jonaël dit : «Tu as raison à ta manière, mais songe qu'autrefois le Seigneur a laissé faire Satan ; premier esprit créé, il a eu tout le temps d'essayer sa liberté, car il était non seulement le premier, mais aussi le plus grand des esprits.

4. Mais ce temps est fini, et le prince des ténèbres sera lié ; il ne pourra plus se mouvoir aussi librement qu'il l'a fait jusqu'à présent !

5. Si l'amour de Dieu demeure en nous, nous pouvons donc vivre sans crainte sur cette terre, où nous vivions sous le joug de la loi !

6. La loi de la sagesse a régné depuis Adam jusqu'à nous et, pour accomplir cette loi, il fallait une sagesse et une volonté infinies.

7. Mais Dieu vit que les hommes ne pouvaient accomplir la loi de la sagesse. Aussi est-Il venu Lui-même, sur la terre, nous donner le nouveau commandement d'amour, plus facile à appliquer ; car dans la loi de la sagesse, Dieu ne laissait paraître aux hommes que Sa lumière, qui va de Lui aux hommes, mais qui n'est pas Lui-même, tandis que par l'amour, Jahvé vient Lui-même aux hommes et prend en eux Sa demeure dans toute la plénitude de Sa vérité, rendant ainsi l'homme parfaitement semblable à Lui. Alors il n'est plus possible à Satan de fléchir l'homme par ses ruses, car en l'homme l'esprit de Jahvé connaît les ruses cachées de Satan et il a les forces suffisantes pour réduire ses attaques en poussière.

8. Le prophète Elie annonce l'état actuel de l'homme quand il décrit le doux murmure de Jahvé passant devant la grotte. Jahvé n'est plus la tourmente et le feu.

9. Jahvé Lui-même est ce doux murmure de l'amour de l'homme pour Dieu et pour son prochain ; Jahvé n'est plus la tourmente de la sagesse et l'épée flamboyante de la Loi !

10. Et comme Jahvé Lui-même est avec nous et parmi nous, nous n'avons plus à craindre les ruses de Satan, comme ce fut malheureusement trop le cas dans le passé. Tu peux regarder en face le tigre romain altéré de sang, n'as-tu pas vu tout à l'heure la légion entière tourner les talons devant les deux jouvenceaux ? Une quantité de ces jouvenceaux nous accompagne et nous devrions craindre ces Romains qui viennent à notre rencontre avec le drapeau blanc ! En vérité, je te le dis, ne crains rien, même si tu rêves !»

11. À ce discours, le convalescent ouvre de grands yeux et finit par dire : «Que dis-tu, Jahvé serait parmi nous ? Je croyais que cet homme qui nous a aidés était simplement le Messie de la Promesse ! Mais quoi, Jahvé et le Messie sont pour toi un seul et même Être ?

12. Je veux bien croire que le Messie a plus de force divine que tous les prophètes réunis, mais que Jahvé et le Messie soient un seul et même Être, je

n'aurais jamais pu le penser, ni jamais osé le dire ! L'Écriture apprend qu'il ne faut se faire aucune image de Jahvé, et cet homme qui possède effectivement toutes les qualités pour être le Messie, serait Jahvé fait chair ? Bon, c'est parfait, si cela ne te choque pas toi, grand-prêtre !

13. Dès que j'ai été guéri, j'ai bien pensé que le Messie était un Dieu tout particulier. Selon l'Écriture, nous sommes bien tous plus ou moins des dieux, si l'on respecte la Loi ; mais qu'il soit Jahvé Lui-même, il s'agit alors de se comporter tout autrement ; c'est Lui qui m'a guéri, il va falloir Le remercier d'une autre façon.»

14. Le convalescent veut venir à Moi, mais Jonaël l'en empêche lui disant de le faire à Sichar. Le convalescent accepte, tout content.

## Chapitre 68

Sichar

La députation romaine

Tête à tête de Jésus et du Capitaine romain

Sur la vérité des hommes et des larves humaines

De la perfection

Les successeurs du Seigneur

1. La députation des soldats romains nous rejoint et leur chef Me remet une requête du Capitaine, Commandant du camp, Me suppliant d'oublier ce qui s'est passé et de faire promettre à Ma compagnie de ne rien raconter pour lui éviter les pires ennuis, ce qui ne servirait à personne ; il serait même de l'intérêt de tous de se faire amis plutôt qu'ennemis du Capitaine romain, Jaïruth est également prié de se taire et il reçoit l'assurance qu'à l'avenir il aura la paix dans sa maison. Du reste, le Commandant Me prie d'aller le voir à sa résidence ; il aurait à Me parler en secret de choses importantes.

2. Je réponds au porteur du billet : «Dis à ton chef qu'il aura ce qu'il demande, mais Je n'irai pas dans sa résidence ; s'il veut parler en secret avec Moi de choses importantes, qu'il M'attende à la porte de cette commune et Je lui dirai ce qu'il veut savoir.»

3. À ces mots, la députation se retire et va rapporter au chef romain les paroles que J'ai dites. Le chef se rendit aussitôt à la porte de la commune avec quelques subalternes de son choix.

4. Jaïruth Me demande s'il faut prendre au sérieux cette invitation ; il connaît les ruses de ce Capitaine qui en a déjà fait passer plus d'un dans l'autre monde.

5. Je dis : «Cher ami, Je le connais et Je sais de quoi il est capable. Les jeunes gens lui ont inspiré un respect implacable, il les prend pour des génies et Moi, il Me prend pour un fils de Jupiter ; il voudrait savoir ce qu'il en est au juste. Je sais ce que Je lui dirai.»

6. Jaïruth est satisfait. Nous arrivons à la porte où le Capitaine nous attend déjà avec ses officiers. Il s'avance, Me salue aimablement et en vient aussitôt à son

affaire.

7. Je M'avance vers lui en disant : «Ami, Mes serviteurs ne sont pas des génies, et Je ne suis pas le fils de Zeus ; tu sais maintenant tout ce que tu voulais savoir !»

8. Le Commandant est infiniment surpris que Je découvre si facilement sa pensée, que personne ne connaît.

9. Il reste un moment émerveillé, puis demande encore une fois : «Si tu ne l'es pas, dis-moi alors qui tu es et qui sont au juste tes serviteurs. Vous n'êtes en aucun cas des hommes ordinaires ; il me serait agréable de pouvoir vous rendre les honneurs qui vous sont dûs !»

10. Je dis : «Tout homme qui pose sincèrement et loyalement une question mérite une réponse. Tu M'as interrogé sincèrement et loyalement, tu mérites donc la réponse que voici : Je suis tout d'abord Celui que tu vois devant toi, à savoir un homme, comme il y en a beaucoup sur cette terre, il est vrai, qui Me ressemblent ; cependant, ils ne sont pas des hommes, ce ne sont que des larves humaines. Plus un homme authentique est parfait, plus il a de force et de pouvoir en sa connaissance et en sa volonté agissante.»

11. Le Commandant dit : «Chaque homme peut-il donc devenir parfait comme toi ?»

12. Je dis : «Oh oui ! Si, pour son perfectionnement, il fait ce que J'enseigne.»

13. Le Capitaine dit : «Alors fais nous entendre ton enseignement selon lequel je peux vivre et agir.»

14. Je dis : «Je pourrais bien te donner cet enseignement, mais il ne te servirait pas à grand-chose, parce que tu ne le suivrais pas. Car aussi longtemps que tu seras ici l'envoyé de Rome, Mon enseignement ne pourra pas te servir. Pour Me suivre, il faut tout quitter ; sinon, il est impossible de vivre selon Mon enseignement.»

15. Le Commandant dit : «Oui, ce serait bien difficile. Cependant, tu pourrais me donner quelques indications fondamentales. J'ai déjà quelques connaissances dans divers domaines et j'ai la capacité de comprendre ; pourquoi ne pourrais-je pas avoir connaissance de ton enseignement ? Peut-être pourrais-je l'appliquer dans une certaine mesure ?»

16. Je dis : «Mon ami, si Mon enseignement est de Me suivre et qu'il n'y a pas d'autre possibilité d'entrer dans le règne de Ma perfection, comment veux-tu l'accomplir ?»

17. Le Commandant dit : «Cela paraît bien curieux. Mais il doit y avoir quelque chose là-dedans ! Laisse-moi un peu réfléchir !»

18. Le Commandant eut un moment de réflexion et finit par dire : «S'agit-il de suivre à fond, en personne, ou de suivre moralement ?»

19. Je dis : «Suivre en personne implique naturellement l'engagement moral. Il est bien préférable que l'engagement personnel suive l'engagement moral. Mais si l'engagement personnel implique des conséquences incompatibles avec la

fonction officielle, l'engagement moral suffit. Mais il faut que la conscience ait au fond d'elle-même cet amour de Moi et de tous les êtres humains qui est le fondement même de la vérité, sans quoi l'engagement moral n'est qu'une chose morte ! Comprends-tu ?»

20. Le Commandant dit : «Ce n'est pas clair, mais que dois-je faire de tous mes beaux dieux ? Mes ancêtres y croyaient, est-il juste de rester fidèle à ce que croyaient mes ancêtres, ou dois-je me mettre à croire au Dieu des Juifs ?»

## Chapitre 69

Sichar

Le néant des divinités

De la valeur et de l'essence de la vérité

Le chemin de la vérité

Le véritable noeud gordien : le secret de l'amour

La tête et le cœur - clef et siège de la vérité

1. Je dis : «Cela ne tient ni à tes ancêtres ni aux dieux qu'ils vénéraient ; tes ancêtres sont morts depuis longtemps et leurs dieux n'ont jamais existé que dans la fantaisie des poètes ; leurs noms et leurs images ne recouvrent aucune réalité. Il n'y a pas de mal à laisser tomber la vaine foi que tu as en tes dieux, car ils ne peuvent ni affermir ton âme, ni fortifier ton corps. Ils n'ont aucune réalité. Seule compte la pure vérité selon laquelle, avec laquelle et dans laquelle il faut vivre !

2. Si tu vis de mensonges, ta vie n'est faite alors que de mensonges et tu ne parviens jamais à rien. Mais si ta vie procède de la vérité, est la vérité, tout devient réel et vrai dans ta vie. Personne ne peut découvrir la vérité dans le mensonge, car avec le mensonge tout est mensonge. Celui qui est né de nouveau de l'esprit de vérité devient lui-même vérité, vérité parfaite, et le mensonge fait place à la vérité.

3. Celui qui reconnaît que le mensonge est mensonge, vit dans la vérité, car savoir reconnaître le mensonge est aussi une vérité. Comprends-tu ?

4. Le Commandant dit : «Ami, tu dis juste, ta sagesse est profonde ; mais la grande vérité, où se trouve-t-elle et qu'est-elle ? Les choses sont-elles comme nous les voyons ? L'oeil du nègre les voit-il autrement ? Tel fruit doux à l'un et amer à l'autre. Les diverses races humaines parlent divers langages ; lequel est le vrai, lequel est le bon ? Dans sa spécificité, chaque individu a sans doute raison, mais une vérité commune et générale ne peut exister, à mon avis ; et s'il en existe une, montre-la-moi, dis-moi ; où se trouve-t-elle ? En quoi consiste-t-elle ?

5. Je dis : «A mon avis, c'est le fameux noeud gordien que jamais personne n'a su trancher avant le célèbre héros macédonien !

6. Ce que tu regardes avec l'oeil de la chair est semblable à la chair, procède de la chair, instable et périssable. Comment l'instable et le périssable serait-il en

mesure de te procurer la substance de la vérité immuable et impérissable ?

7. Il n'y a qu'une chose en l'homme et cette chose unique c'est l'amour, véritable feu de Dieu qui habite le coeur. Dans cet amour, uniquement, réside la vérité, car l'amour est en l'homme le fondement de toute vérité en Dieu et par Dieu.

8. Que tu veuilles te connaître toi-même ou que tu veuilles voir les choses selon la vérité absolue, il te faut regarder et connaître selon l'unique et véritable fondement de ton être ; tout le reste est illusion. La tête de l'homme et tout ce qu'elle contient fait partie de ce fameux noeud gordien que personne ne parvient à délier méthodiquement !

9. Ce n'est qu'avec la puissance tranchante de l'esprit de l'amour que l'homme peut couper ce noeud dans son coeur et se mettre à penser, à voir et à comprendre dans son coeur. Cette nouvelle voie lui permet de parvenir à la vérité de son être et de son existence, la vérité de tout être et de toute existence !

10. Ta tête peut inventer un nombre incalculable de dieux, mais que sont-ils ? Je te le dis, ce ne sont que de vaines images produites par le mécanisme dérégulé de ton cerveau. Dans ton coeur, tu ne trouveras qu'un véritable Dieu unique, car l'amour dans lequel tu as trouvé ce Dieu unique est la vérité elle-même.

11. La vérité ne se trouve qu'en cherchant la vérité ; ta tête a suffisamment cherché si elle t'a donné la clef de la vérité. Tout ce qui t'incite et te pousse à l'amour peut être une clef de la vérité. Suis donc cette impulsion et cet avertissement, va vers l'amour de ton coeur, tu trouveras la vérité qui te rendra libre de toute illusion.»

## Chapitre 70

Fonction du cerveau et du coeur

Ne pas juger mais aimer son prochain

Là où manque l'amour, manque la vérité

La colère est un jugement donc un manque d'amour

La mort de l'âme

1. Le Seigneur dit : «Un exemple te rendra la chose plus claire encore ;

2. Voilà, tu as quelques hommes sous ton commandement qui n'ont pas obéi à tes ordres et doivent être punis. Selon la loi, tu les interrogues et, par toutes sortes de questions habiles, tu cherches à les faire avouer. Mais leur tête nie tout ce que la tienne s'ingénie à leur demander ; ils ont donc l'air de tout nier et tu ne parviens qu'à les condamner sans leur aveu, sur la déposition de témoins souvent peu fiables qui ne disent peut-être pas la vérité. Ainsi acceptes-tu d'appliquer le même jugement pour le juste et l'injuste.

3. Maintenant, représente-toi que tu n'est pas un juge mais un homme plein d'amour envers ses frères, qui ont péché contre toi ; éveille dans leur coeur



l'amour du prochain, et ces pécheurs reconnaîtront sincèrement, avec regret et force larmes, qu'ils ont péché contre toi. Supprime alors la condamnation, car toute condamnation n'est pas la vérité, elle ne procède pas en effet de l'amour, mais de la colère des lois et de la colère des législateurs. La colère est un jugement. Dans le jugement, il n'y a pas d'amour ; là où manque l'amour, manque la vérité.

4. Tiens-t'en donc à l'amour seulement, agis dans sa vérité, avec sa force, tu trouveras partout la vérité et tu verras qu'il n'y a qu'une vérité qui ne règne pas seulement sur terre, mais dans tout l'infini,

5. Si tu veux vivre ainsi parmi les hommes, tu Me suivras moralement et, de cette manière, tu combattras pour la vie éternelle. Mais si tu restes comme tu es, il n'y aura dans ta tombe que la nuit, le vide et le mensonge, la mort de l'esprit d'amour, la mort de la vérité.

6. Vois-tu, cette vie terrestre est bien courte, vient ensuite l'éternité infinie ; si la vérité n'est pas devenue vivante en toi, tu resteras couché dans la tombe comme tu as chuté.

7. Maintenant tu sais tout ce qui t'est nécessaire ; si tu veux en savoir davantage, va voir à Sichar, à l'occasion, le Grand-Prêtre Jonaël, il te dira tout ce qu'il a appris, vu et compris de Moi. Fais-le, tu seras bienheureux.»

8. Le Commandant, tout pénétré de la vérité de Mes paroles, dit : «Ami, j'ai compris à ton discours que tu es un sage parmi les sages de cette terre, et je vais faire tout ce que tu m'as conseillé, mais je voudrais encore que tu me dises qui tu es au juste ! Car, abstraction faite la plus honteuse des défaites que les jouvenceaux qui t'accompagnent m'ont infligée et que je ne puis m'expliquer qu'en acceptant que ces jouvenceaux qui ont été capables de me mettre en fuite soient des dieux ou des génies du ciel, je reconnais à ta sagesse incomparable que tu dois être plus qu'un homme ordinaire ; sans doute as-tu déjà dit et expliqué à tes disciples qui tu es, mais vois-tu, très sérieusement, je voudrais te suivre et devenir, du moins en esprit, ton disciple ; dis-moi donc ce que je dois penser de toi, qui es-tu, qu'es-tu, et d'où viens-tu ?

9. Je dis : «Premièrement, Je t'ai répondu en sorte que tu puisses y réfléchir. Ensuite, Je t'ai dit de t'adresser à Jonaël ; si tu vas le voir, tu apprendras ce qui te manque. Mais ne nous attardons pas davantage, le jour va disparaître et J'ai encore aujourd'hui certaines choses à faire.»

10. Le Commandant dit : «Permetts-moi donc de t'accompagner jusqu'à la ville.»

11. Je dis : «Le chemin est libre ; si tu veux M'accompagner dans de bonnes intentions, fais-le, mais s'il y a encore en toi quelque intention ténébreuse, reste chez toi, cet accompagnement ne te procurerait aucune bénédiction. Tu as suffisamment éprouvé Ma force !»

12. Le Commandant dit : «Loin de moi une telle intention, quoique, en cette période critique, approche de plus en plus le jour mythique que les Juifs attendent pour qu'un sauveur venu de Dieu les délivre des Romains ; et il nous parvient de temps en temps à l'oreille qu'un tel sauveur est déjà sur terre, à ce

que disent les Juifs. Je pourrais penser que tu es ce sauveur, et je l'ai même déjà pensé. Mais, que tu le sois ou non, je reconnais que tu es un sage parmi les sages et je t'aime en véritable ami du genre humain. Mes pensées ne m'empêcheront pas de te suivre personnellement à Sichar et d'être ton disciple spirituellement toute ma vie, bien que je sache qu'en tant que Romain je ne me préparerai pas ainsi d'arc de triomphe ! Je me suis maintenant entièrement dévoilé et je te demande, une fois encore, si je puis t'accompagner ? Si tu acceptes, je t'accompagne ; si tu refuses, je reste ici.»

13. Je dis : «Bien accompagne-Moi avec tous ceux qui sont à tes côtés, pour que tu aies des témoins avec toi !»

## Chapitre 71

Sichar

Guérison de la femme du Commandant

Les actes et la vérité

1. Je demande alors au Commandant s'il y a des malades dans la commune. Il Me répond : «Ami, si tu as des connaissances en matière de guérison, guéris ma femme ! Elle souffre depuis un an d'un mal secret qu'aucun médecin ne peut guérir. Peut-être du fond de ta sagesse sauras-tu reconnaître de quel mal souffre ma femme et pourras-tu la guérir ! »

2. Je réponds : «Je te le dis : ta femme est guérie, va la trouver.»

3. Il envoie aussitôt son serviteur qui trouve la femme du Commandant déjà sur le seuil de sa maison, toute joyeuse et en parfaite santé ; elle accourt avec le serviteur vers le commandant qui Me dit au comble de l'étonnement : «Ami, tu es un dieu !»

4. Je dis : «Voilà, vous êtes bien tous les mêmes, vous ne croyez que si vous voyez des miracles. Mais vous êtes bienheureux si vous y croyez encore ; qui ne peut croire, même avec les miracles que J'accomplis, tombe sous le pouvoir de la mort.

5. Mais par la suite, seuls seront bienheureux ceux qui croiront à la vérité de Ma parole sans avoir vu, et qui vivront selon Ma parole. En eux-mêmes, ils trouveront le signe vivant, c'est-à-dire la vie éternelle, et personne ne pourra les en priver.

6. Tu as la joie de voir que J'ai guéri ta femme, parce qu c'était la volonté de Mon coeur, et tu demandes comment cela est possible. Je te le dis, si un homme vit selon la pure vérité intérieure et parvient à une telle vérité, sans plus douter de cette vérité, il est à même de pouvoir dire à cette montagne ; soulève-toi et écroule-toi dans la mer, et la montagne se soulève et s'écroule dans la mer !

7. Mais puisqu'en toi comme en beaucoup d'autres, la vérité ne demeure pas, non seulement vous ne pouvez pas faire de miracles, mais il faut encore que vous soyez ébahis si Moi, qui ai cette vérité en toute plénitude, J'accomplis

sous vos yeux des miracles qui s'obtiennent par le pouvoir de la vivante vérité intérieure.

8. C'est dans cette vérité seulement qu'en l'homme, la foi qui est la main droite de l'esprit, sera vivante et agissante. Le bras de l'esprit s'étend au loin et peut accomplir de grandes choses.

9. Si une telle vérité fortifie le bras de votre foi, vous pourrez accomplir ce que J'ai fait devant vous, et vous verrez clairement que cela est beaucoup plus simple que de soulever de terre une pierre avec les mains et de la lancer à quelques pas !

10. Vivez selon Ma parole. Agissez. N'écoutez pas seulement Ma parole, n'admirez pas seulement Mon enseignement, vous recevrez en vous ce que vous admirez tant en Moi.

11. Ce que Je fais ne vient pas de Moi mais de Celui qui Me l'a enseigné avant que le monde fût. Il est Celui dont vous dites qu'il est votre Père, et dont procède toute chose, que ce soient les anges, le soleil et la lune et les étoiles, cette terre, avec tout ce qu'elle contient et tout ce qu'elle porte. Mais vous ne le connaissez pas et ne l'avez encore jamais reconnu.

12. Comme le Père M'a enseigné avant tout le monde, Je vous enseigne pour que le Père qui vit en Moi demeure en vous et que soit témoignée en vous comme en Moi, l'éternelle et pure vérité qui vient de l'éternel fondement originel qui s'appelle l'amour en Dieu, et cet amour est le propre être de Dieu Lui-même.

13. Ne vous laissez donc pas tant ravir par ces miracles que J'accomplis sous vos yeux, afin que vous ne tombiez pas dans une croyance morte et condamnée qui est inutile ; mais vivez et agissez selon ce que Je vous enseigne, et vous recevrez en vous ce que vous admirez tant en Moi, car vous êtes tous appelés à devenir parfaits comme le Père au ciel est parfait. Maintenant que vous savez tout, faites-le, et vous verrez en vous si ce que Je vous ai dit est vrai ou non. Éprouvez Mon enseignement avec zèle, sans tiédeur aucune, et vous verrez si cet enseignement vient d'un homme ou de Dieu.»

14. Le Commandant dit : «Une faible lueur se fait en moi ; dans tout ce que tu dis, il y a une sagesse infinie qu'il est difficile de comprendre au premier abord, mais ça ne fait rien ; si l'on peut parvenir à la juste vision intérieure par ses actes, je cesserai de me creuser la tête et je me tournerai sérieusement vers l'action, quand Jonaël m'aura initié à ta doctrine.»

15. Je dis : «Bien, Mon ami, si tu y vois clair maintenant, donne un peu de tes lumières à tes frères et tu te prépareras une récompense au ciel. Allons maintenant à Sichar où J'ai encore diverses choses à faire.»

## Chapitre 72

Prédications. La fin du monde - Le jugement général - Les tribulations

L'ange à la trompette et sa promesse du retour du Christ

La terre comme paradis

La dernière tentation de Satan

Souffrances et résurrection du Seigneur

1. On se mit en chemin et le Commandant M'accompagna avec sa femme et deux de ses sous-officiers. Il prit Jonaël à son côté et lui demanda de lui parler de la religion juive et de ce qui avait trait à Moi. Au village suivant, le paralysé guéri prit part à la conversation d'une façon remarquable. Je marchais avec les sept filles de Jonaël et sa femme. Elles Me demandèrent ce que le monde, Rome et Jérusalem allaient devenir. Je leur donnai des réponses précises et leur montrai brièvement comment le prince caché de ce monde allait être jugé. Je leur parlai également de la fin du monde et du jugement général qui allaient être semblables à celui du temps de Noé et elles Me demandèrent avec étonnement quand cela devait arriver.

2. Mais Je leur dis : «Mes chères filles, cela se passera comme au temps de Noé. L'amour disparaîtra et se refroidira complètement ; la foi en la révélation du ciel et en la connaissance de Dieu transmise à l'humanité tombera dans les mensonges et la duperie de la superstition, entretenue et exploitée par les puissants, qui se serviront des hommes comme de bêtes et les laisseront massacrer froidement sans aucune conscience. Il faudra se soumettre sans mot dire à la volonté de leur puissance pompeuse. Les pauvres seront éprouvés par toutes sortes de pressions, les esprits libres seront poursuivis par tous les moyens ; ils seront écrasés ; il y aura des tribulations comme jamais il n'y en a eu ! Mais ces jours malheureux seront abrégés à cause des nombreux élus qui seront parmi les pauvres, car si ces jours n'étaient pas abrégés, les élus tomberaient eux-mêmes !

3. Jusque-là, il se passera mille ans et pas tout à fait encore une fois mille ans ; alors J'enverrai parmi les pauvres gens les mêmes anges que vous voyez ici, avec leurs trompettes, pour que les hommes particulièrement atteints de mort spirituelle sortent de leur nuit; et comme une tornade de feu qui roulerait d'un bout du monde à l'autre, ces millions d'éveillés se ruèrent sur les puissances du monde et personne ne pourra leur résister.

4. À partir de là, la terre redeviendra un paradis et Je guiderai Mes enfants sur la bonne voie.

5. Et à partir de là, mille ans après, le prince de la nuit sera libre, pendant une brève période de sept ans quelques lunes et quelques jours, ou de chuter définitivement ou de revenir.

6. Dans le premier cas, l'intérieur de la terre deviendra son éternelle prison, tandis que la surface de la terre demeurera un paradis. Dans le second cas, la terre deviendra le ciel et la mort de la chair et de l'âme disparaîtra. Comment et pourquoi ? Même le premier ange du ciel ne doit pas le savoir, Dieu seul le

sait. Mais ne dites à personne ce que Je vous ai révélé là, du moins pas avant que quelques années ne se soient écoulées après Mon Ascension de cette terre.»

7. Alors les filles demandèrent en quoi consisterait cette Ascension.

8. Je leur dis : «Si vous en entendez parler, vos coeurs seront infiniment tristes, mais alors consolez-vous parce que trois jours après, Je serai au milieu de vous et Je vous apporterai la grande confirmation du Nouveau Testament et les clefs de Mon règne éternel. Veillez à ce que Je vous trouve alors aussi pures que vous l'êtes à présent, sinon vous ne pourrez être Mes épouses pour l'éternité.» Alors ces filles et leur mère Me promirent d'observer strictement Mes conseils et de faire ce que Je leur avais ordonné.

## Chapitre 73

Le Seigneur et les Siens chez Irhaël  
Jean le convalescent, et Jonaël  
Jésus et Jairuth  
Allusion au Psaume 24

1. Nous regagnons la ville, ou, plus précisément, la maison d'Irhaël et du médecin Joram. Jairuth, le commandant, sa femme et les deux sous-officiers ne peuvent assez admirer la beauté de la maison. Le paralysé guéri est au comble de l'émerveillement ; il finit par dire tout haut : «Dieu seul en est capable ; souvent, dans mon enfance, j'ai capturé des lézards sur les murs en ruine de cette demeure ou de ce palais que Jacob fit construire pour son fils Joseph ; le voilà sans doute tel qu'il fut bâti par Jacob. Aucun être, aussi puissant soit-il, ne peut accomplir cela en une nuit ! Je crois que j'y suis à présent, je sais ce que je vais faire, mon nom est Jean, rappelez-vous en !»

2. C'est à ce même Jean, la deuxième année de Mon ministère, que Mes disciples interdirent de chasser les démons sans Mon autorisation, alors qu'il le faisait en Mon Nom pour guérir les malades ! (Marc 9 38-40).

3. Jonaël dit : «Ami, ta volonté, ton bon sens et tes paroles sont justes, mais il te manque encore une chose, c'est la pure connaissance de la volonté divine ; reviens donc demain, ou demeure ici pour que je te l'explique davantage ; alors tu pourras ordonner et mettre en oeuvre ce que ton bon sens te dira de faire.»

4. Le convalescent dit : «Que Dieu t'éclaire, je ferai ce que tu me conseilles ; je vois que tu es un véritable ami de ce grand prophète et que tu auras donc sa lumière. Il est au-dessus de tous, et je pense qu'il est précisément Celui dont David disait dans ses chants :

5. La terre appartient au Seigneur

Avec tous ce qu'elle renferme

Tous ceux qui l'habitent,

Car Il l'a établie sur les mers, affermie sur les fleuves,

Qui pourra gravir la montagne du Seigneur ?  
Qui restera dans Son sanctuaire ?  
L'homme aux mains innocentes,  
Au coeur pur,  
Qui ne livre pas son âme aux mensonges  
Et ne fait pas de faux serments  
Recevra la bénédiction du Seigneur,  
Et la miséricorde du Dieu de son salut.  
Voilà la race qui L'invoque, qui cherche Sa face.

6. Portes, élevez vos linteaux  
Élevez-vous, portes du monde  
Pour qu'entre le Roi de Gloire !  
Qui est ce Roi de Gloire ?  
L'Éternel, fort et puissant,  
L'Éternel, puissant dans les combats,  
Portes, élevez vos linteaux  
Élevez-vous, portes du monde  
Pour qu'entre le Roi de Gloire !  
Qui est ce Roi de Gloire ?  
C'est le Seigneur Sabaoth  
C'est le Roi de Gloire !  
Psaume 24.

7. «Et moi Jean, qu'il a guéri, je suis témoin qu'il est le vivant Roi de gloire que David a chanté et annoncé. À Lui toute la gloire pour l'Éternité !»

8. Jonaël dit : «Ami, tu y es, mais, soit dit entre nous, le moment n'est pas encore venu d'ouvrir la bouche ; mais, comme Il nous l'a dit lorsqu'il nous quittera pour aller en Galilée, nous nous mettrons à enseigner le peuple, et peu après, quand Il reviendra, il faudra qu'il trouve nos portes grandes ouvertes, c'est-à-dire que nos coeurs soient ouverts pour Le recevoir et que notre amour pour Lui monte jusqu'aux étoiles, car nos coeurs sont la porte qu'il faut ouvrir, et notre amour pour Lui, le linteau qu'il faut surélever par-dessus tout.»

9. Ici, posant Mes mains sur leur épaules, Je les interrompis en disant : «C'est juste, mes chers amis, là où vous serez rassemblés en Mon Nom, Je serai au milieu de vous, si ce n'est de façon visible, du moins comme une force qui vous vivifiera ; mais J'entends des rumeurs de la ville ; restez tranquilles, nous allons voir quel esprit se manifeste et guide ces gens.»

10. Jaïruth vint à Moi en disant : «Seigneur, ces rumeurs sont un mauvais signe ; si Tu le veux, je fais envoyer deux légions et le calme sera rétabli.»

11. Je dis : «Ne t'en fais pas ! J'ai là sous la main une bonne garde s'il le faut, mais toi, cache-toi dans la maison afin que personne ne te reconnaisse, car dans cette ville, il ne règne pas un bon esprit et les gens pourraient en vouloir à tes biens !»

12. Jaïruth dit : «J'ai les deux jouvenceaux avec moi, ils protègent mes biens.»

13. Je dis : «Tant mieux, ne t'en fais pas ; si J'avais besoin de l'aide des hommes Je demanderais celle du Commandant qui est ici, mais Je n'ai pas besoin de cette aide ; reste calme et laisse faire !» Jaïruth passa alors à l'intérieur de la maison d'Irhaël.

## Chapitre 74

Sichar

Soulèvement du peuple et des dix muets

Ne rendez pas le mal pour le mal !

Patron et serviteur

Mauvais maîtres, mauvais serviteurs

1. Là-dessus arrive un tas de gens armés de bâtons entourant les dix muets qui avaient été châtiés pour avoir insulté le médecin le premier soir de notre arrivée. Ces gens menaçants exigent que les muets recouvrent l'usage de leur langue !

2. Joram, le médecin, s'avance aussitôt en disant d'une voix vive et ferme : «Oh ! Enfants du mal, est-ce là une nouvelle façon de venir à Dieu pour Lui demander grâce ?»

3. Le groupe des manifestants recule et crie : «Qui est Dieu ici, où est-Il ? Te prends-tu pour Dieu ou serais-tu ce magicien venu de Galilée, espèce de blasphémateur aux épaules carrées ?»

4. Joram répond violemment : «Qui est votre magicien de Galilée, espèces de misérables drôles ?» Les manifestants, faisant un pas en avant, disent : «C'est ce charpentier de Nazareth nommé Jésus que nous connaissons bien, ainsi que sa mère qui est également ici avec ses frères et soeurs. Nous connaissons son père qui a dû mourir il y a un an, de honte, à ce qu'on dit, parce que sa femme et ses enfants ne voulaient pas le suivre et le trompaient de toutes sortes de manières.»

5. À ces honteuses calomnies, la colère de Joram est à son comble ; il se précipite vers Moi avec Jacob et Jean disant : «Seigneur, Seigneur, laisse tomber sur eux le feu du ciel pour les consumer, c'est à hurler de les entendre se permettre de mentir aussi affreusement.»

6. Je dis : «Mes enfants, laissez-les mentir avec la fureur du tonnerre ! Existe-t-il un feu pire que le mensonge ? Faites-leur du bien et ils partiront en courant.

Notez-le bien, ne rendez jamais le mal pour le mal, la méchanceté pour la méchanceté !» Nos trois hommes se font alors des remontrances et Joram demande ce qu'il faut faire à ces drôles !

7. Je dis : «Faites-leur en Mon Nom ce qu'ils demandent, et donnez-leur l'ordre de partir.» Joram leur dit : «Au Nom du Seigneur, que chacun de ces muets retrouve l'usage de sa langue et s'en retourne chez lui en rendant grâce à Dieu !»

8. À ces mots, chacun des muets retrouva l'usage de sa langue, mais ils ne rendirent pas grâce à Dieu, à l'exception d'un seul, qui en fit le reproche aux autres ; mais ceux-ci lui dirent : «Espèce de fou, est-ce Jahvé qui nous a rendus muets ? C'est un magicien qui nous a fait du tort, et nous devrions rendre hommage au dieu magique des païens ! Si nous le faisons, que dirait le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ?» Celui qui était un peu meilleur que les autres se tut et s'en alla avec eux sans oser Me rendre les honneurs qui M'étaient dûs !

9. Joram et tous les Miens se fâchèrent et Simon-Pierre s'approcha de Moi, en colère, et dit : «Seigneur, c'est comme Tu voudras, mais si je n'avais qu'une seule étincelle de Ta force et de Ta puissance spirituelles, je sais ce qu'en Ton très-Saint Nom je ferais à ces sales types !»

10. Je dis : «Simon, as-tu déjà oublié le sermon que J'ai donné sur la montagne ? Quel bien fais-tu si tu rends le mal pour le mal ? Quand tu fais cuire un mets insipide, as-tu la sagesse, parce qu'il est insipide, d'y ajouter du jus d'aloès et de noix de galle, au lieu d'y mettre du sel, du lait et du miel ? Si, à un bon mets, tu ajoutes quelque chose de meilleur encore, personne ne te traitera de fou ! Mais si tu rends plus mauvais encore ce qui manque de saveur, ne crois-tu pas que tu seras aussitôt traité de fou ?

11. Vois-tu, c'est la même chose pour l'être humain. Si tu rends le mal pour le mal, demande-toi si tu améliores le méchant. Mais si tu rends le bien pour le mal, tu adouciras le mal en ton ennemi, et tu finiras par t'en faire un frère !

12. Quand un serviteur abuse de la confiance de son maître et le trompe en se permettant de profiter de ses richesses, il mérite d'être puni ! Le maître alors l'appelle et lui reproche son abus de confiance ! Si le serviteur s'irrite et réplique injurieusement, le maître se montrera-t-il plus bienveillant et plus compréhensif encore ? Non certes, le maître sera en colère contre le serviteur infidèle, il le fera arrêter et enfermer.

13. Mais si le serviteur, voyant le courroux de son maître, se jette à ses pieds, reconnaissant sa faute et implorant son pardon, le maître agira-t-il de la même façon ? Non, certes, Je te le dis ; la douce repentance du serviteur adoucira la colère du maître qui, non seulement lui pardonnera, mais voudra son bien !

14. Ne rendez donc jamais le mal pour le mal si vous voulez devenir bons ! Si vous jugez et condamnez ceux qui vous font du mal, vous finirez tous par devenir méchants et il n'y aura plus en vous ni amour, ni bien !

15. Le puissant s'arrogera le droit de punir tous ceux qui ont enfreint sa loi ; la vengeance enflammera les fautifs qui voudront se venger. Quel bien alors en résultera-t-il, dis-Moi ?



16. Aussi ne jugez et ne condamnez personne si vous ne voulez être jugés et condamnés à votre tour. Comprenez-vous cet enseignement capital, sans lequel vous ne trouverez jamais place dans Mon royaume ?»

## Chapitre 75

Sichar  
L'ombre de la bonté  
Le parfum du péché  
Le chemin de la liberté  
L'agir du malfaiteur

1. Simon-Pierre dit : «Oui, Seigneur, nous avons bien compris, mais la chose a une ombre, à mon sens, selon Ton enseignement. Si nous supprimons les punitions, les malfaiteurs se multiplieront en très peu de temps comme l'herbe sur la terre et le sable dans la mer. Si une loi existe, il faut l'appliquer et sanctionner, sinon cette loi n'existe pas ! D'ailleurs une loi peut-elle exister s'il n'y a pas de sanction ?»

2. Je dis : «Mon cher, ton jugement est celui d'un aveugle qui juge de la couleur ; regarde les animaux de la ménagerie des princes, tu verras des bêtes fauves, des tigres, des lions, des panthères, des hyènes, des loups et des ours. Si ces bêtes n'étaient en cage, qui serait en sécurité dans leur voisinage ? Mais quelle folie ce serait d'enfermer des agneaux ou des colombes !

3. L'enfer a ses lois strictement définies et leur application est rigoureuse, tandis que Mon royaume, qui est le ciel, ne nécessite ni loi, ni sanction !

4. Je ne suis pas venu pour vous envoyer en enfer selon une loi intransigeante, mais pour vous préparer pour le ciel avec amour, douceur et vérité. Si, par Mon enseignement, qui vient du ciel, Je vous libère de la loi et vous montre la nouvelle voie du coeur menant à la véritable vie éternelle et libre, pourquoi voulez-vous rester attachés à la loi qui condamne et qui damne, au lieu de penser qu'il est préférable de mourir mille fois avec son corps dans la liberté de l'amour, que d'errer un jour dans la mort de la loi .

5. Il va de soi qu'il faut arrêter les voleurs, les cambrioleurs et les assassins et les enfermer, car ils sont comme les bêtes féroces qui logent dans les cavernes et les failles de la terre, rôdant jour et nuit pour trouver leur proie. Les anges du ciel ont le devoir de les pourchasser, mais il ne faut anéantir personne ; il faut seulement les incarcérer pour qu'ils s'adoucissent et s'améliorent ; seulement s'ils se défendent avec violence, il est permis de les estropier ; s'ils opposent une violente résistance, il faut les tuer, car l'enfer de la mort est préférable à l'enfer dans la vie.

6. Mais Je verrais d'un mauvais œil celui qui garde en prison les voleurs, les cambrioleurs et les assassins pour finir par les condamner à mort ; car plus on condamne et punit, plus les malfaiteurs en liberté deviennent méchants et dangereux, et par la nuit noire, au lieu de se contenter de cambrioler, ils finissent pas assassiner et exterminer tous ceux qui pourraient les trahir.

7. Si tu supprimes le jugement implacable et conseilles de donner son manteau à celui qui mérite le bâton, les voleurs viendront toujours chercher ceci ou cela, mais ils ne pilleront pas et ne tueront pas !

8. Si les hommes, par amour de leurs frères et soeurs, et par amour pour Moi n'entassaient pas les biens passagers de cette terre et vivaient comme Moi, bien vite il n'y aurait plus ni voleurs, ni cambrioleurs, ni assassins.

9. Ceux qui croient que les lois implacables et les lourdes condamnations supprimeront sur terre les malfaiteurs se trompent entièrement. L'enfer n'a jamais manqué de diables ; à quoi sert-il d'en tuer un, si l'enfer en envoie dix à la place, pires que n'était le premier. Quand l'homme méchant se trouve face à un homme méchant, il s'enflamme et devient un véritable démon, mais s'il ne trouve en face de lui que l'amour, la douceur et la patience, sa méchanceté s'éloigne et il peut progresser.

10. Quand le lion voit approcher un tigre, une panthère ou un ennemi quelconque, il enrage, saute sur son adversaire et l'anéantit. Mais il laisse un faible petit chien jouer avec lui et s'adoucit. Qu'une mouche vienne à se poser sur sa puissante patte, il la regarde à peine et la laisse repartir sans sourciller. Voilà comment votre ennemi vous traitera si vous ne le traitez pas avec violence.

11. Bénissez vos ennemis plutôt que de vous en saisir ; si vous les condamnez et les emprisonnez, vous amassez des charbons ardents sur vos têtes !

12. Avec l'amour, la douceur et la patience, vous parvenez à tout, mais si vous jugez et condamnez les hommes aveuglés qui sont en fait vos frères, au lieu d'établir la bénédiction de l'Évangile, vous ne semez que la haine et la division sur terre !

13. Il vous faut être Mes disciples en acte et en parole autant que dans votre enseignement, si vous souhaitez servir à l'agrandissement de Mon royaume sur cette terre ; si vous ne le voulez pas, ou si cela vous est trop difficile et trop contraire, retournez chez vous, Je Me ferai des disciples avec ces pierres.»

## Chapitre 76

Sichar

Des influences intérieures et extérieures de l'homme  
Comment garder l'ordre et la paix dans la cité par l'amour  
La force et la violence réveillent le mal  
Rôle de l'ange gardien

1. Simon-Pierre dit : «Seigneur qui T'abandonnerait, qui ne voudrait Te servir ? Toi seul as la parole de vie que personne ne parvient à avoir à la bouche. Demande-nous tout ce que Tu voudras, mais ne nous demande jamais de Te quitter. Sois patient avec nos faiblesses, et fortifie-nous par la grâce du Père qui est aux cieux et qui T'a aussi merveilleusement fortifié pour que Tu sois parfaitement un avec Lui, quand Tu es ici, que Tu nous enseignes et que Tu agis !

2. Mais comme Tu nous l'as enseigné sur la montagne, nous demandons à Dieu en Ton Nom : «Père qui es au ciel, que Ton règne vienne, que Ta sainte volonté soit faite, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.»

3. Je dis : «Simon, Je préfère ce que tu dis là à tes paroles de tout à l'heure à propos de la loi et de la sanction. À quoi sert à une nation la paix et l'ordre obtenus par la violence ? Cela ne dure qu'un temps, mais quand les diables se sentent par trop réprimés, ils bondissent et ils détruisent de leurs sarcasmes horribles les lois et les législateurs, car ceux qui doivent encore être tenus et conduits avec force sont des diables ! Mais celui qui se laisse conduire par l'amour, la douceur et la patience, est semblable à un ange de Dieu ; il est digne d'être un enfant du Très-Haut.

4. Avec l'amour, vous arriverez à tout, tandis qu'avec la force vous ne faites que réveiller le diable de son sommeil, et à quoi bon le réveiller sur cette terre !

5. Il vaut infiniment mieux que, parmi les hommes, croissent l'amour et la douceur qui gardent les gens éveillés, et que les diables dorment d'un sommeil nécessaire, ne causant ainsi aucun tort à la terre qu'ils pourraient pourrir avec tout ce qui s'y trouve s'ils se réveillaient. Dis-Moi ce que tu en penses.»

6. Simon-Pierre dit : «Seigneur, il n'y a rien à ajouter, ceci est clair et compréhensible. Mais combien d'hommes sur cette terre connaissent cette sainte vérité ! Seigneur, il y a des légions d'anges du ciel, envoie-les à tous les hommes, sur la terre entière, annoncer cette vérité ; je crois alors que ce sol couvert de péchés sera meilleur et plus harmonieux.»

7. Je poursuivis : «Tu dis ce que tu penses, mais J'ai un autre avis ; vois-tu, il y a mille fois plus d'anges autour des hommes que tu n'en vois ici ; ils agissent sur les sentiments et les sens des hommes, en sorte que l'être humain croit sciemment arriver librement, à ses idées, et croit suivre ses désirs et ses envies, qu'il accepte et fait siennes sans que sa liberté en souffre. Mais en fait, que se passe-t-il ?

8. Les hommes pensent par eux-mêmes, ils ont des intentions louables ; mais quand il s'agit d'agir, ils lorgnent le monde, ses richesses et tout ce qui peut satis-faire les besoins trompeurs de la chair ; ils agissent alors mal par égoïsme.

9. Je pourrais te présenter des milliers d'hommes qui ne sont que de purs mal-fauteurs ; Je leur demanderais s'ils savent qu'ils font le mal ; tous te répondraient qu'ils le savent bien. Demande-leur alors pourquoi ils font le mal, beaucoup te répondront : — Parce que cela nous plaît ! D'autres te diront : — Nous aimerions bien faire le bien, mais comme les autres font le mal, nous faisons comme eux. D'autres encore diront : — Nous savons ce qu'est le bien, mais nous ne sommes pas capables de le faire, notre nature nous en détourne et nous devons haïr celui qui nous a offensés.

10. Voilà, tu trouveras encore d'autres réponses et tu comprendras bientôt que les pires mal-fauteurs ne sont pas sans connaître le bien et le mal et, pourtant, ils font le mal.

11. Si les hommes font le mal, bien qu'ils aient la connaissance du bien, que

faut-il attendre d'une connaissance qui leur serait donnée par un enseignement extérieur ? Oui, dès maintenant, la connaissance du bien et du vrai sera aussi apportée aux hommes de l'extérieur, depuis les cieux, et ils Me tueront comme ils vous tueront, ainsi que beaucoup de ceux que vous enseignerez à faire le bien et à éviter le mal.»

12. Simon dit : «Seigneur, si c'est ainsi, il vaudrait mieux que la terre entière soit au diable ! Que fera le monde s'il ne veut ni reconnaître ni accepter le bien ?»

13. Je dis : «Celui qui, comme toi, parle avec beaucoup d'affect est encore bien loin de Mon royaume, mais quand J'aurai Mon Ascension, tu parleras autrement. Mais voilà le soir venu, rentrons et allons fortifier nos membres fatigués.»

## Chapitre 77

Sichar

De l'infamie des hommes

Se confier au Seigneur

1. De nombreuses personnes présentes se précipitèrent vers Moi, Me demandant des miracles et disant : «Si tu fais des miracles pour les aveugles qui n'ont ni connaissance, ni jugement et qui ne peuvent donc rien comprendre, fais-en aussi pour nous ; nous croirons en toi si ce sont de véritables miracles, mais s'il ne le sont pas, nous saurons à quoi nous en tenir, car nous sommes au courant de tout !»

2. Je dis : «Eh bien ! Si vous êtes si sages et si vous savez toute chose comme Dieu, pourquoi vous faut-il des miracles ? Vous pouvez, sans autre miracle, savoir si oui ou non J'enseigne la vérité ! Pourquoi des miracles ? Il y a bientôt deux jours que Je suis ici et il n'a cessé de se passer des choses extraordinaires dont vous avez ici des centaines de témoins. Si cela ne suffit pas, d'autres miracles ne suffiront pas à vos mauvais coeurs ; éloignez-vous donc si vous ne souhaitez pas être repoussés avec violence !»

3. Ils s'écrièrent alors : «Qui peut et qui ose nous repousser avec violence ? Ne sommes-nous pas bourgeois de Rome et maîtres de ces lieux où nous travaillons et agissons ? Nous pouvons facilement te faire partir d'ici à l'instant même, et ce n'est pas toi, un simple Galiléen, qui nous chasseras comme tu le souhaites. Nous en avons assez de tes façons ; nous te donnons l'ordre, selon notre pouvoir, de quitter la ville avant la nuit.»

4. Je dis : «Ô ! Aveugles insensés, combien de temps encore voulez-vous vivre avec votre pouvoir ? Il Me suffit d'une pensée pour vous réduire en poussière avec tout votre pouvoir ; rentrez chez vous si vous ne voulez pas que le sol s'effondre sous vos pieds !»

5. À l'instant même la terre s'entrouvre à leurs pieds ; la fumée et le feu sortent de la crevasse. À cette vue, les hommes hurlent : «— Malheur à nous, nous

sommes perdus, nous avons péché contre Elie ! » Ils se sauvent en hurlant, et la crevasse se referme tandis que nous rentrons calmement dans la maison de Joram.

6. À notre arrivée dans les appartements d'Irhaël et Joram, nous trouvons le repas du soir préparé. Je le bénis ; près de mille personnes prennent place, buvant et mangeant dans la joie et louant la saveur exquise des mets et des vins. Seul le Commandant, venu avec sa femme et ses officiers subalternes reste sombre, mangeant à peine. Jonaël, assis à son côté, lui demande pourquoi il est d'humeur sombre !

7. Le Commandant soupire et dit : «Noble et sage ami, comment peut-on se réjouir quand on voit que la plupart des hommes sont indignes de vivre dans le Tartare, pour autant qu'il existe ! Passe encore quand deux loups affamés s'arrachent un os et se battent sauvagement : ce sont des loups, des bêtes sans raison, des machines animées poussées par l'instinct naturel, incapables de calculer, comme le ruisseau en crue recouvre tout ce qu'il rencontre. Mais les hommes, qui prétendent être sages et cultivés, sont pires dans leur cœur que les loups, les tigres, les hyènes, les lynx et les ours ; ils veulent tous les égards et ne prêtent pas la moindre attention à leur prochain. Dis-moi ami, sont-ce des hommes ? Sont-ils seulement dignes de pitié ? Non, Te dis-je, mille fois non ; Oh, attend, peuple de brutes, je vais t'allumer quelque chose qui te fera perdre l'ouïe et la vue pour toujours !»

8. Jonaël dit : «Mais que veux-tu faire ? Si tu les fais supprimer, tu t'attireras des difficultés qui te trahiront à Rome ; tu auras les pires ennuis et, finalement, tu seras exilé chez les Scythes ! Renonce à ta vengeance, laisse-la au Seigneur et sois assuré qu'il prendra les mesures les plus justes !

9. Lis l'histoire de mon peuple et tu verras qu'en tous temps le Seigneur a sévèrement puni le peuple, souvent sans aucune pitié, pour chaque péché qu'il avait commis. Je te le dis, le Seigneur du ciel et de la terre est toujours et encore le même, de toute éternité. Il est patient, compatissant, jamais Il n'abandonne Son peuple, mais malheur au peuple qui fait perdre patience à Dieu ! S'il prend en main Sa corde, Il fouette Son peuple jusqu'à ce que ses membres soient brisés, moulus, éclaircis comme le bouillon !

10. Ce que tu ferais avec tant de peines et de dangers, le Seigneur le ferait d'une seule pensée, mais aussi longtemps que le Seigneur supporte ces gens, n'y mettons pas la main !

11. Tu as vu comme il est facile au Seigneur d'entrouvrir la terre devant les scélérats et de faire sortir le feu et la vapeur du fond de ses crevasses ! Il serait tout aussi facile pour Lui de réduire en cendres ces malheureux, mais il Lui a suffi de les épouvanter et de leur faire prendre la fuite !

12. Si cela suffit au Seigneur, que cela nous suffise également. Lui seul sait ce qu'il est juste de faire. Le Seigneur est parmi nous au milieu de toutes sortes de bonnes choses, et Il semble heureux d'être avec nous ! Pourquoi serions-nous sombres et tristes ? Sois joyeux et content, réjouis-toi de la grâce de Dieu, et remets-Lui tout le reste !»

## Chapitre 78

Sichar

De la tolérance envers les pécheurs  
Le péché porte déjà en lui sa punition  
Douceur et patience agissent plus que la colère

1. Le Commandant dit : « Cher et sage ami, tu as bien parlé, mais que puis-je dire en tant qu'étranger ? Je crois maintenant, et je suis persuadé, au plus profond de moi-même, que ce Jésus de Nazareth n'est autre que le Dieu tout-puissant venu sous une forme humaine. Ce ne sont pas tant Ses miracles qui me le prouvent mais Sa sagesse illimitée, car Celui qui veut refaire le monde doit être aussi sage qu'il semble l'être dans chacune de Ses paroles !

2. Mais ces coquins se nomment impudemment fils du Dieu qui s'est révélé de tous temps et maintenant qu'il est venu à eux, ils Le traitent de vulgaire escroc et veulent Le chasser. Ami, je suis Romain et malgré ma religion de panthéiste raccorni et d'aveugle païen, je crois et resterai fermement attaché, toute ma vie, à ma nouvelle foi.

3. S'il s'agissait de païens, je serais indulgent, mais comme ils se disent enfants de Dieu et L'outragent, je ne puis être indulgent envers eux.

4. Ils veulent chasser Dieu, Dieu les chassera ; la boue et le chiendent doivent être enlevés afin que soient récoltés de beaux fruits dans le champ que le Seigneur Lui-même a ordonné ! Si la mauvaise herbe subsiste, en peu de temps elle envahira tout ce que le Seigneur a si merveilleusement semé ! Dis-moi si j'ai raison ou réellement tort ! Qu'est-ce qui importe le plus, le Seigneur, ou ces misérables drôles ?

5. Jonaël dit : « Personne ne contestera que tu as parfaitement raison, mais savoir si c'est nécessaire est une autre question ! Il se peut que ces coquins soient si effrayés, qu'ils s'en iront, regrettant leur scélératesse et s'amélioreront. Il n'est donc pas souhaitable de les chasser, car un péché n'existe qu'aussi longtemps que le pécheur persiste dans son péché. Dès que l'homme renonce à son péché et suit l'ordre établi de Dieu, l'homme est libéré de son péché et de sa punition.

6. Le comble de l'erreur serait de punir un homme qui s'est amendé, sous prétexte qu'il a précédemment péché. L'erreur serait comparable à celle d'un médecin qui irait trouver son malade quand il est guéri pour lui dire : maintenant que vous êtes parfaitement guéri, il faut punir vos membres qui étaient précédemment malades ! À quoi sert alors de guérir si c'est pour être battu ? La cure n'est-elle pas déjà une punition suffisante ? À quoi servirait alors de guérir la chair si c'est pour la rendre malade à nouveau ? Si c'est absurde dans le monde matériel, c'est plus absurde encore d'agir ainsi avec l'homme spirituel.

7. Notre devoir est de mettre en garde fraternellement les hommes qui ont péché et se sont amendés pour qu'ils se fortifient et résistent mieux aux grands dangers du péché, afin qu'ils ne retombent pas dans l'esclavage du péché car, une fois sorti du péché, c'est dix fois plus grave d'y retomber; et punir un

pécheur repentant c'est l'inciter à retomber.

8. Dieu ne punira-t-il pas plus sévèrement cet acte que tous ceux commis précédemment par le pécheur qui s'est repenti ? La punition que chaque péché porte en soi, crois-moi, est déjà un médicament pour lutter contre le trouble de l'âme qui s'appelle péché. Si le trouble a été supprimé par le médicament, à quoi sert-il de donner un deuxième médicament alors que le trouble a disparu ?» Le Commandant répondit : «En guise de traitement préventif !»

9. Jonaël dit : «Oui, oui, les traitements préventifs sont nécessaires, mais ils doivent fortifier et non pas affaiblir ou tuer ! La colère engendre la colère ; il faut agir avec amour, patience et douceur.

10. Qui brûle doit être aspergé d'eau et non jeté dans l'eau bouillante ou dans la braise. On porte celui qui s'est cassé la jambe et on la lui remet en l'attachant et en la fixant pour que la cassure guérisse. On l'étend sur un lit spécial et on ne lui donne pas le fouet parce qu'il a marché maladroitement et s'est cassé la jambe !

11. Il n'y a pas si longtemps, quelqu'un, revenu de chez ces Scythes, où il avait voulu annoncer le Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob, m'a raconté que ces peuples sauvages de nomades punissent les morts d'être morts ! Ils les déshabillent, les attachent à un pieu et les frappent un jour durant. Celui qui aura été tué par un autre homme est traité de la même façon, pour avoir commis la faute de mourir ! Celui qui l'a tué, par contre, est loué pour avoir été capable de conserver sa vie !

12. Aussi bête que ce soit, cet exemple ressemble à ce que nous faisons quand nous voulons punir un pécheur qui, par son péché, cette maladie de l'âme, se trouve déjà en état de mort spirituelle !

13. Un malade a besoin d'un médecin et d'un médicament, mais quant à le punir parce qu'il est tombé malade, mon ami, c'est digne des Scythes ! Je crois que tu conviendras qu'il vaut mieux suivre le Seigneur en toute chose, plutôt que de vouloir, de notre main malhabile, le prévenir, encourageant les démons et corrompant ainsi la divine plantation de Dieu.»

## Chapitre 79

Sichar

Le traitement des âmes malades

Les conséquences d'une sévérité excessive

La condamnation à mort

La vengeance des morts

L'expiration des ennemis

1. Le Commandant, pénétré par la vérité des paroles de Jonaël, dit : «Oui, je suis tout à fait au clair, je renonce à mon intention. Je ne le ferai que si tu me l'ordonnes et, puisque Dieu t'a établi responsable de cette communauté, c'est à toi que j'obéirai et je ne ferai rien sans ton conseil.»

2. Jonaël dit : «Plaire à Dieu, c'est bien ; si quelqu'un est malade, il faut venir en aide à son corps ; si l'âme de quelqu'un est malade, il faut aussi lui donner une aide spirituelle selon la maladie en question !

3. Les maladies spirituelles de l'enfant se soignent avec de bonnes corrections, sans oublier le fouet ! Mais les maladies spirituelles de l'adulte se soignent avec de sages conseils pleins d'amour, avec de solides enseignements et par des exhortations procédant de l'amour, et des remarques sur les conséquences néfastes pouvant résulter des faiblesses continuelles de l'âme. Mais si cela ne suffit pas, quand l'âme est butée, sourde et aveugle, il est temps alors d'éduquer sévèrement, avec amour bien sûr, mais avec plus de fermeté.

4. Mais si l'on agit avec colère ou avec l'esprit infernal de vengeance, c'est peine perdue. Au lieu d'apprendre à l'âme à devenir un être humain, on en fait un démon qui ne pourra jamais éteindre sa soif de vengeance !

5. Satan peut être tenu en bride un certain temps par le ciel, mais si les hommes orgueilleux croient par leur pouvoir et leur sagesse, qui n'est qu'une rigueur tyrannique inexorable, être en mesure de conserver l'ordonnance qu'ils aiment, Dieu se retire et défait les liens qui retiennent Satan ; c'en est alors fait de ceux qui se croient puissants, car ceux qu'ils auront trompés deviendront de vrais diables et s'abattront sur eux comme un fleuve qui déborde et les anéantira.

6. Le pire est la condamnation à mort ; à quoi sert-il en effet de tuer quelqu'un si l'on ne peut se saisir de l'âme et de l'esprit où réside en fait la véritable force d'agir et d'œuvrer ?

7. Qui croit s'être défait de son ennemi, parce qu'il l'a tué, est dix fois plus aveugle qu'il ne le pense car, d'un faible ennemi qu'il pouvait voir, il en a fait mille qui sont invisibles et le poursuivent jour et nuit, affligeant son corps et son esprit de maux infinis.

8. Dans les guerres, où les gens sont tués par milliers, le vainqueur croit s'être défait de ses ennemis, qu'il a anéantis à cause de son aveuglement, mais il se trompe lourdement ; les âmes et les esprits des morts errent pendant des années, influençant directement les intempéries pour anéantir les récoltes, engendrer la disette, la hausse des prix, la famine et finalement les maladies contagieuses et la peste, qui en peu de temps déciment plus de monde que n'en tué le vainqueur vindicatif ; ainsi affaibli, dans son pays, ce dernier doit, pour subsister, acheter des mercenaires, s'endetter lourdement quand il a épuisé toutes les ressources de son pays et de son peuple. Tôt ou tard, ne pouvant plus payer la solde de ses mercenaires, il se trouve acculé ; le peuple qu'il aura opprimé se soulève contre lui ; ses ennemis ne manquent alors pas l'occasion de se dresser contre lui, et lui, le vainqueur porté en triomphe, connaît des luttes où le doute et le désespoir l'assaillent et le déchirent comme les griffes du tigre, jusqu'à ce qu'il soit à bout.

9. Vois-tu, tout cela n'est dû qu'aux ennemis abattus !

10. Voilà pourquoi il est de règle et de coutume que les proches pardonnent au mourant et lui demandent sa bénédiction car, s'il meurt en ennemi, celui qui reste est le plus à plaindre, l'âme dégagée ne cessant de venir sous la forme de



remords tourmenter celui qui est resté sur terre, cherchant à lui provoquer toutes sortes d'embûches qui ne lui rendront pas la vie facile !

11. Mais le Seigneur permet cela, pour que les âmes offensées obtiennent réparation comme elles l'exigent. C'est également un bien incommensurable pour les vivants d'être punis dans cette existence matérielle pour les actes qu'ils ont commis par orgueil, plutôt que de tomber après la mort physique aux mains de cent mille esprits hostiles, qui malmènent celui qui est encore inexpérimenté dans l'autre monde !

12. C'est pourquoi il est si nécessaire en ce monde d'exercer l'amour et l'amitié véritables et de rendre à son ennemi le bien pour le mal, de bénir ceux qui vous maudissent, car on ne sait quand le Seigneur les rappellera de cette terre, et, une fois mort, un ennemi devient en esprit cent fois plus dangereux qu'il n'a été de son vivant.

13. David, dès sa jeunesse, fut un homme selon le coeur de Jahvé, mais, conséquence inévitable de l'acte hostile commis envers son unique ennemi, contre la volonté de Dieu, comme il fut péniblement poursuivi par l'esprit d'Urie !

14. C'est une chose si le Seigneur t'ordonne Lui-même, comme Il l'a demandé à David à propos des Philistins, de battre violemment et d'anéantir celui qui est devenu l'ennemi de Dieu et du genre humain. De tels êtres passeront par un terrible jugement dans l'Au-delà, sans pouvoir jamais se dresser contre le bras de Dieu, car le Seigneur les privera de toute puissance !

15. Mais c'est tout autre chose, si tu te fais des ennemis en ce monde sans que Dieu te l'ait ordonné, uniquement poussé par ton animosité, ton arrogance continuelle, ou par la façon débile qu'ont les hommes de croire qu'il faut exercer la justice, alors que le droit suprême est devenu suprême injustice, comme dit le proverbe ; — tes ennemis, une fois qu'ils auront quitté leur corps, te seront plus hostiles encore.

16. Je te donnerais mille vies si je les avais, pour que tu me montres l'heureux homme sur cette terre dont l'ennemi a pu lui devenir favorable dans l'autre monde ! Je n'en ai jamais rencontré ! Par contre, je connais le cas où la vengeance d'un esprit, devenu hostile à une maison, s'est étendu jusqu'à la dixième génération ; ou, lorsque des êtres humains ont été durement offensés par tout un peuple ou tout un pays, ils reviennent en esprit tourmenter ce peuple, ce pays pendant des années, parfois pour toujours, en le dévastant, jusqu'à ce qu'il n'y subsiste plus personne ! Ami, aussi incroyable que cela puisse te paraître, ce que je te dis là est incontestablement vrai, et si cela n'était pas vrai, comment aurais-je osé te dire cela en face du Seigneur et de Ses anges ? Et si tu as encore quelques doutes, adresse-toi au Seigneur, l'origine éternelle de toute chose ; Son témoignage te prouvera si j'ai trahi la vérité d'une seule syllabe !»

## Chapitre 80

Sichar

La vie terrestre est-elle compatible avec l'Évangile ?

Quand viendra le Royaume de Dieu ?

Vivez dans la paix et l'unité des anges gardiens et de l'ordre divin

Quand viendra le Royaume de Dieu sur cette terre

1. Le Commandant, les yeux tout grand ouverts, comme beaucoup d'hôtes, dit : «Si c'est ainsi, la vie sur cette terre est une chose terrible, qui saura subsister ?»
2. Je dis : «Qui suivra Mon enseignement résistera, mais qui vit dans l'orgueil et la suffisance, n'aimant que soi, ne pouvant pardonner de bon coeur, ni bénir dix fois plus qu'il n'a été offensé, goûtera tôt ou tard les conséquences inévitables de l'inimitié ; il ne pourra s'attendre à aucune protection de Ma part, et devra payer jusqu'au dernier centime le tort qu'il aura causé à son ennemi. Vivez donc avec chacun, dans la paix et l'unité. Il vaut mieux subir une injustice que de faire le plus petit tort à autrui ; vous n'attirez alors aucune vengeance et les esprits de ceux qui auraient été vos ennemis, deviendront vos anges gardiens, éloignant de vos têtes beaucoup de malheurs.
3. Pourquoi est-ce donc ainsi ? Pourquoi doit-il en être ainsi ? Je le dis - c'est ainsi, parce que telle est Ma volonté et telle est Mon ordonnance immuable.»
4. Le Commandant dit : «Oui, Seigneur, je ne reconnais que trop clairement Ton amour infini et Ta sagesse illimitée, mais dis-moi, lorsque tous les hommes seront pénétrés de Ton enseignement, la terre sera transformée en un véritable paradis - quand cela arrivera-t-il ?
5. Si je pense à la grandeur de la terre dont personne n'a encore découvert où elle commence et où elle finit, si je songe au nombre incalculable de gens qui habitent la terre immesurable, de tous mes membres j'attrape le vertige. La méchanceté crue et grossière de la plupart des habitants de cette terre semble être le trait principal de leur caractère.
6. La plupart des hommes sont aigris par un égoïsme bestial et menés par un furieux orgueil.
7. Quand une peuplade pacifique s'établit quelque part sur cette vaste terre, dès qu'elle parvient, grâce aux efforts de chacun, à un certain bien-être, elle finit vite par être repérée par les loups et les hyènes humaines qui viennent la démolir ; et ces pauvres réfugiés se retrouvent mille fois plus démunis qu'ils ne l'étaient auparavant dans leur état de nature.
8. Mais lorsque ces peuplades pacifiques et cultivées se défendent courageusement, les armes à la main, avec toute la sagesse et l'énergie de leur esprit, pour abattre leur ennemi, les esprits des ennemis abattus deviennent pour eux de pires ennemis ; je demande alors ouvertement comment, quand, et sous quelles conditions, Ton enseignement salutaire s'enracinera sur cette terre, et déterminera le comportement et l'action des hommes.
9. Si les doux rayons de Ton enseignement insurpassable n'illuminent que

quelques nations, celles-ci seront assaillies d'ennemis chaque jour plus nombreux. Si elles se rendent à leurs ennemis, ne deviendront-elles pas leurs esclaves et ne finiront-elles pas, sous l'oppression, à ne plus pouvoir suivre et pratiquer cet enseignement ?

10. Mais si elles se rendent maîtres de leurs ennemis, les esprits et les âmes de ces ennemis tués au cours du combat deviendront plus que jamais leurs ennemis les plus invincibles et, à mon avis, certes peu valable, je ne vois pas comment le Royaume des cieux s'établira sur terre !

11. Rendre le bien pour le mal, et je le dis pour la bonne cause, est une chose à discuter. Si c'est le moyen de se faire un ami d'un ennemi, la cause est valable, je n'en doute pas ; mais, face à des ennemis en grand nombre, Seigneur, pardonne ma faible compréhension, et permets-moi d'en douter ! Cette règle n'est plus bonne à appliquer.

12. Les malheureux Charybde et Scylla me reviennent toujours à l'esprit : quand on échappe à l'un, on se heurte toujours à l'autre ! Seigneur, encore un petit éclaircissement et j'embrasserai tous mes ennemis et je ferai sortir tous les prisonniers de leurs cellules, le voleur, le bandit, et l'assassin, aussi méchants soient-ils !»

## Chapitre 81

Sichar

Le traitement de la délinquance

La condamnation à mort et ses effets

Finalité principale de l'incarnation du Christ

Établissement d'un pont entre ici et l'Au-delà !

1. Je dis : «Ami, tu es encore très myope, si tu comprends et expliques ainsi Mon enseignement ! Jonaël t'a déjà dit qu'en cas de légitime défense ou en cas d'obéissance à Dieu, une lutte intrépide contre un ennemi méchant est justifiée. Tous ceux qui meurent dans de tels combats sont aussitôt sévèrement punis, chacun selon son âme respectives ; mais, en aucun cas, ils ne reviennent sur cette terre exercer leurs maléfices sur ceux qui les ont vaincus à bon droit. Si cette vérité intangible peut te faire voir le fond des choses, comment peux-tu mettre en doute Mon enseignement ?

2. Qui te dit que les véritables délinquants, qui souvent sont pires que les bêtes féroces, ne doivent pas être arrêtés et emprisonnés ? Au contraire, c'est ce qu'exige l'amour du prochain. Si par exemple, devant toi, quelqu'un se trouve être attaqué par un fauve, tu chercheras à abattre la bête, et si l'honnête homme est attaqué dans la rue ou chez lui, tu lui viendras aussitôt en aide.

3. Comme de telles hyènes humaines, quand elles s'assemblent, finissent par mettre en danger des populations entières, c'est le devoir indispensable des autorités de faire la chasse à des hommes aussi dangereux, et de les mettre aux arrêts.

4. La condamnation à mort ne doit être appliquée que lorsque dix ans d'incarcération sont restés sans effet et que le condamné ne montre toujours pas de signe d'amélioration. S'il promet de s'amender sur l'échafaud il faut lui accorder un délai supplémentaire d'une année. Il ne faut appliquer la peine de mort que lorsqu'il n'y a plus rien à attendre d'un tel homme sur terre ; il vaut alors mieux se défaire de lui.

5. Mais si les autorités, avec le consentement de la communauté, veulent commuer cette peine de mort, bien méritée, en emprisonnement à vie, elles sont libres, et Je ne vous en demanderai aucun compte.

6. Les ennemis de ceux qui vivent selon Mon enseignement n'ont, après leur mort, aucun moyen de revenir inquiéter les vivants. Ceci ne peut être que le cas des esprits qui aspiraient, de leur vivant, à s'améliorer et qu'ont tué de cruels oppresseurs tyranniques, orgueilleux, égoïstes et avides de pouvoir, par conséquent, des usurpateurs.

7. Si des juges, privés de tout noble sentiment par leurs condamnations injustes, se font des ennemis qui reviennent en esprit se venger, c'est Moi qui permets à de tels esprits de réagir contre leurs juges injustes. Mais il ne s'agit pas d'esprits foncièrement mauvais. Je pense que tu es au clair maintenant !»

8. Le Commandant dit : «Me voilà au clair, je laisse tomber Charybde et Scylla.

9. Mais comme je l'ai déjà dit, je ne comprends toujours pas comment Ton enseignement qui est véritablement saint, fera son chemin dans la nuit où l'humanité est enfoncée. Comme Tu le dis Toi-même, Ton enseignement ne serait pas d'une grande aide à l'humanité, car il ferait, des hommes, des machines ; alors qu'au contraire, la voie naturelle sera longue et difficile et coûtera du sang. Oui, j'aimerais presque prétendre, quoique je n'aie pas le don de prophétie, mais je connais l'Europe, l'Asie et l'Afrique, que dans deux mille ans Ton enseignement n'aura pas éclairé la moitié des hommes ! Aie-je tort ou raison ?»

10. Je dis : «Dans le fond, tu n'as pas tort, mais les choses ne sont pas exactement comme tu le penses ; car il ne s'agit pas tant de faire accepter Mon enseignement sur cette terre, que d'établir par l'enseignement et la parole de Ma venue actuelle, un pont entre le monde matériel et le monde spirituel dont les prairies éternelles s'étendent au-delà du champ de la mort.

11. Qui veut accepter pleinement et sérieusement Mon enseignement, franchira déjà ce pont dans cette vie-ci. Mais celui qui l'accepte tièdement ou incomplètement, ou qui même le refuse catégoriquement, se trouvera de l'autre côté dans la nuit totale, et il lui sera très difficile de trouver ce pont.

12. Mais les hommes qui n'auront jamais eu l'occasion de connaître Mon enseignement sur cette terre trouveront dans l'Au-delà des guides qui les conduiront à ce pont. Ainsi, les esprits qui n'auront jamais entendu parler de Mon enseignement trouveront aussi le pont de la vie éternelle. Mais s'ils persistent dans leurs idées, ils seront jugés selon leur nature humaine et ils ne parviendront pas au Royaume de Dieu. Voilà, où en sont les choses. Penses-y

et dis-Moi si cela te plaît. Mais fais vite, car Mon séjour ici tire à sa fin.»

13. Le Commandant dit : «Seigneur, tout est clair et évident, et si j'avais un doute à l'avenir, l'homme que Tu as éveillé ici pourra m'enseigner toute chose. C'est pourquoi, avec tous les autres, je louerai et glorifierai Ton Nom, mais je T'en prie, fais-nous la grâce de revenir bientôt, car mon principal souci sera que Tu retrouves ici des coeurs plus dignes que ceux qui T'ont accueilli cette fois-ci.»

## Chapitre 82

Sichar

Promesse d'une visite secrète

Nul n'est prophète en son pays

Les adieux. Jonaël reçoit le don des miracles

Jésus retourne en Galilée

1. Je dis : «Je reviendrai un jour vous voir en secret, mais il ne faudra pas le crier par toute la ville dont la population est d'autant plus importante qu'elle est moins opprimée, et paie moins d'impôts qu'en Judée et en Galilée, et que Mon Jairuth paie, pour ainsi dire, tous les impôts des pauvres.

2. Là où les hommes se sentent bien chez eux, il n'y a pas de place pour un prophète, à moins qu'il ne soit un vieillard. Ces fous ne considèrent que les paroles d'un vieillard et prennent la sagesse d'un jeune homme pour la fougue de sa fantaisie. En ce qui concerne les miracles, aussi extraordinaires soient-ils, ils seront toujours pris pour de la magie, tant à la mode en ce moment. Les hommes trop aveugles, incapables de distinguer le vrai du faux, rejettent l'un et l'autre.

3. Il vaut mieux qu'un prophète se déplace à l'étranger ; ils a plus de chance de pouvoir influencer les hommes qui ne le connaissent pas. C'est pourquoi Je vais vous quitter avec Mes hommes et reviendrai dans peu de temps.

4. J'emène avec Moi un nommé Matthieu qui était ici douanier. Il sait écrire vite et bien ; il pourra noter et Mon enseignement et Mes actions ; donne-lui un laissez-passer.»

5. Le Commandant fit aussitôt le laissez-passer et Me remercia de tout son coeur pour ce que J'avais fait. Les autres hôtes suivirent son exemple, mais plusieurs d'entre eux, fatigués par le voyage, s'étaient endormis sur les bancs et sur les tables. À ceux qui voulurent les réveiller, Je dis : «Laissez-les se reposer jusqu'au jour. Je préfère partir dans le calme de la nuit, sans éveiller l'attention. Restez tous ici jusqu'au jour, et que personne ne M'accompagne si ce n'est dans son coeur.

6. Toi, Mon Jonaël, veille à ce que Mon enseignement prenne racine ici et qu'il porte beaucoup de bons fruits, comme un arbre de vie. Je te donne Mon pouvoir surnaturel, en Mon Nom ; mais qu'avec ton zèle, tu n'en fasses pas mauvais usage, tu ferais alors plus de mal que de bien. Je mettrai un ange à ta

disposition dans ta maison. Il t'apprendra à faire bon usage de ce pouvoir céleste. Mais ne dis à personne qu'un ange du ciel habite la maison de Jonaël.»

7. Irhaël vient à Moi avec Joram en pleurant, la reconnaissance et l'amour les empêchent de parler. Je les bénis en disant : «Soyez consolés, Je reviendrai bientôt vous voir.»

8. Ils M'embrassent les pieds, qu'ils couvrent de leurs larmes, et Joram s'écrie : Ô ! Temps sacré, hâte-toi de nous ramener dans Sa maison le Seigneur de Gloire, pour toujours. Ô ! Seigneur, pense à nous qui T'aimons de tout notre coeur, viens bientôt demeurer avec nous pour toujours.»

9. Je dis : «Oui Je reviendrai, comme Je l'ai dit, en secret, mais dorénavant personne ne devra, par Ma présence, être forcé de croire en Ma parole et en Ma mission d'En-Haut.»

## Chapitre 83

Sichar

Le pouvoir de la vérité

De l'essence de la parole de Dieu

La grâce d'être appelé à devenir enfant de Dieu

Comment se servir du monde

Départ de Sichar

1. Le Seigneur dit : «L'enseignement justifie la vérité. Qui ne vivra pas de la parole, mourra du jugement de la parole qui lui aura été annoncée, à laquelle il n'aura pas cru et en laquelle il n'aura pas mis sa confiance.

2. Comme J'ai en Moi la puissance du Père de donner ou de reprendre la vie éternelle que l'homme, de sa propre volonté, a le pouvoir de recevoir, Ma parole est aussi capable de le faire, car Ma parole est l'expression toute puissante et éternelle de Ma volonté !

3. Celui qui accepte en lui Ma parole, vit et agit sans dévier, Me reçoit avec tout Mon amour, toute Ma sagesse et toute Ma force devient ainsi un véritable enfant de Dieu, à qui le Père qui est dans les cieux ne refusera rien.

4. Le Saint-Père, qui est dans les cieux, ne pouvait que Se révéler Lui-même corporellement dans Son Fils et faire de vous, créatures condamnées, des dieux libres, et vous appeler Ses amis et Ses frères.

5. Rappelez-vous toujours Qui est Celui qui vous révèle cela, et ce qui vous est donné par cette révélation ! Le monde matériel alors ne vous tentera plus et vous en deviendrez plus facilement victorieux, ce qui est d'autant plus nécessaire que vous ne pouvez devenir enfants de Dieu si vous n'avez vaincu le monde en vous-mêmes !

6. Je ne veux cependant pas faire de vous des bigots qui jettent l'anathème sur le monde, mais que vous sachiez en user sagement.

7. Ne faudrait-il pas traiter de fou celui qui tomberait amoureux d'un objet utile

à son art et qui, au lieu de l'utiliser pour un usage approprié, se mettrait à l'admirer et à le conserver à l'abri de la rouille pour qu'il garde toute sa beauté, se faisant, par ce vain plaisir, du tort à lui-même ?

8. Le monde est pour vous comme cet objet ; vous pouvez en tirer beaucoup de belles et bonnes choses, mais si vous êtes Mes disciples, vous devez l'utiliser comme Je vous l'ai enseigné pendant trois jours.

9. Utilisé ainsi, cet objet vous préparera et vous assurera la vie éternelle. Si vous en usez autrement, cet objet deviendra comme un couteau trop effilé dans la main d'un enfant qui, tôt ou tard, finira par se faire une blessure que le médecin ne pourra pas facilement soigner.

10. Avec ces mots, recevez toute Ma bénédiction et transmettez ces paroles à tous ceux qui n'ont pas pu les entendre afin que personne n'ait l'excuse de les ignorer.

11. Et maintenant, Mes quelques disciples et vous tous qui M'avez suivi de Galilée et de Jérusalem, mettez-vous en route pour la Galilée où vous pourrez à nouveau vous soucier de cultiver vos champs.

12. Ayant dit cela, Je Me levai, et faisant aux anges le signe qu'eux seuls pouvaient comprendre, de disparaître, excepté l'ange de Jonaël, les portes visibles du ciel se refermèrent, mais la demeure d'Irhaël et Joram resta intacte, avec toute sa céleste installation, de même que le château de Jaïruth. Tous ceux qui étaient présents et qui étaient restés éveillés, nous accompagnèrent jusqu'à la porte. Mais le Commandant ne voulant pas Me quitter de sitôt, M'accompagna jusqu'aux confins de la ville, et puis s'en retourna à Sichar.

## Chapitre 84

### Voyage en Galilée

Reproches de Matthieu au Seigneur

De l'essence de Dieu et de la création

La beauté et l'éloignement du soleil

Eclipse de soleil

Un peu de peur ne fait jamais de mal

1. Nous reprîmes notre route pour parvenir aux confins du pays des Samaritains au lever du soleil. Nous entrâmes en Galilée où nous fîmes une halte sur un mont dégagé et nous nous reposâmes sur un tapis de gazon frais.

2. Tous ne pouvaient assez admirer la vue magnifique et le scribe Matthieu dit : «Seigneur, si tous les hommes étaient pénétrés de Ta parole en toute chose, un tel pays serait assez beau pour être le paradis. Mais quand on songe que la plupart des hommes sont pires que les fauves, on pourrait reprocher à Dieu d'avoir fait la terre par trop belle pour une progéniture aussi scélérate.»

3. Je dis : «Ce reproche Me touche, car le Père et Moi sommes un ! La sagesse éternelle du Fils qui est la sagesse du Père, a établi ce plan de la création, et l'amour du Père a été l'impulsion du fait qui a fait surgir la terre, le soleil, la

lune et les étoiles.

4. Mais les hommes de cette terre, qui ont aussi été créés par Moi, doivent être et seront changés.

5. S'il en est ainsi, comment peux-tu donc Me faire un reproche ? Outre cela, la terre n'est pas aussi belle qu'il te semble. Tous ces environs, que tu vois ici, ne forment une belle image que de loin. Mais, en y regardant de plus près tu n'y trouveras rien de beau, si ce n'est quelques arbres ici ou là, quelque jardin soigné par la main de l'homme, et peut-être le palais d'un riche personnage. Cela est-il vraiment si merveilleux ?

6. Elève tes yeux vers le soleil, il s'y trouve d'autres paysages où les déserts sont plus beaux que des paradis terrestres. Car seule la lumière du soleil rend la terre si belle et agréable ; sans elle, la terre ne serait qu'une vallée de lamentations et de larmes. Sur ce soleil, qui donne à la terre tout son éclat et sa beauté, les paysages sont plus magnifiques encore.»

7. Matthieu dit : «Seigneur, que dis-Tu, le soleil est-il donc aussi un monde où les déserts seraient plus beaux que les paradis terrestres ? Compare cette terre immense et ce minuscule disque solaire ; combien de fois ce disque irait-il dans cette surface immense que nous voyons ici et qui n'est qu'une infime partie de la terre entière ?»

8. Je dis : «Eh bien ! Voilà, quand Je vous parle de choses terrestres vous ne les comprenez pas ; comment voulez-vous alors comprendre les choses célestes ? Essaie de comprendre !

9. Regarde là-bas, au midi, ce cèdre à l'extrême pointe de cette chaîne de montagne. Compare sa grandeur à celle d'un brin d'herbe qui n'est pas plus grand que la largeur de la main, et tu verras que ce brin d'herbe, si tu le tiens devant ton visage, s'élève plus haut que ce cèdre dans le lointain, pourtant cent fois plus grand que ce brin d'herbe. C'est là l'effet de la distance. Si tu as de bonnes jambes, tu peux atteindre ce cèdre en dix heures de marche. Que sont donc ces dix heures à tes yeux ?

10. Considère maintenant la distance du soleil à la terre. Eh bien ! Si un oiseau volant à tire d'aile en direction du soleil était parti à l'époque d'Adam, il lui faudrait encore de nombreuses années pour y parvenir. Si tu peux comprendre cela, tu verras que le soleil est des milliers de milliers de fois plus grand que la terre.»

11. Matthieu abasourdi s'écria : Oh ! Seigneur, comment peux-Tu alors diriger un tel monde depuis la terre ?»

12. Je dis : «Oui, ce qui te paraît parfaitement impossible, M'est, soit dit entre nous, plus que facile ; tu ne peux le comprendre, mais le temps viendra où tu comprendras tout.

13. Pour que tu puisses voir que, par la puissance du Père qui est en Moi, Je parviens jusqu'au soleil à l'instant même, regarde ; Je vais voiler le soleil quelques instants, en sorte que plus personne ne le verra. Alors tu comprendras que Je puis aussi atteindre le soleil depuis cette terre-ci.»



14. Matthieu dit : «Ô Seigneur, ne fais pas cela, les hommes seront terrorisés.» Je dis : «Préoccupe-toi d'autre chose ; les hommes penseront que c'est une éclipse habituelle, survenue tout naturellement, comme c'est souvent le cas. Dans quelques instants, le soleil sera revenu ! Mais sois attentif.» Matthieu dit anxieusement : «Seigneur, tous ceux qui sont ici présents, ne devraient-ils pas être avertis ?» Je dis : «Laissons-les dormir, il suffit que toi seul sois témoin, car un scribe doit en savoir plus que ceux qui ne sont pas appelés à écrire. Et vois-tu, Je dis maintenant : — Soleil, voile ta face sept secondes sur toute la terre». Il fit nuit noire à l'instant même, quelques rares étoiles étant légèrement visibles.

15. Matthieu, tremblant de peur, dit : «Seigneur tout-puissant, qui peut subsister à côté de Toi si Ta droite rejoint l'infini ?» Matthieu avait à peine prononcé ces mots que le soleil réapparaissait déjà dans tout son éclat. Matthieu respira alors plus facilement, mais resta muet d'étonnement. Puis un bon moment après, reprenant courage, il dit : «Seigneur, je n'y comprends rien ; Ta puissance est infinie, mais à l'avenir, Seigneur, épargne-nous de telles preuves de Ta puissance, sans quoi le monde entier s'effondrerait.»

16. Je dis : «Soucie-toi d'autre chose ; un peu de peur ne fait jamais de mal à l'homme sensuel ! Maintenant, réveille ceux qui dorment, nous allons nous remettre en chemin. Mais ne raconte à personne cette histoire, n'y fais même pas allusion.» Matthieu réveilla ceux qui dormaient et nous reprîmes la route qui descendait, cette fois, d'une marche plus rapide qu'en montant !

## Chapitre 85

Arrivée en Galilée

Le Messie, le Royaume de Dieu

Voyage à Cana en Galilée

Jean IV, 45

1. Parvenus dans la plaine, nous gagnâmes rapidement un village de Galilée où demeuraient de nombreux Galiléens qui s'étaient trouvés à la Fête de Jérusalem le jour où J'avais purifié le Temple. Il n'y avait pas si longtemps de cela et tous l'avaient fraîchement en mémoire.

2. Lorsque ces Galiléens Me virent traverser leur village, ils sortirent de leurs maisons dans la rue pour Me saluer ; ils ne pouvaient assez Me louer d'avoir fait ce que J'avais osé faire au Temple. Leur joie de Me revoir était d'autant plus grande qu'ils croyaient que les Pharisiens de Jérusalem avaient voulu Me faire secrètement disparaître. Ces Galiléens ne savaient pas grand'chose, si ce n'était que J'étais le fils du pieux Joseph et que Dieu était avec Moi, comme il était avec Joseph. Je dus passer la journée chez eux avec toute Ma compagnie, et même la nuit finalement ! Ils nous reçurent le mieux qu'ils purent, nous posant beaucoup de questions et demandant beaucoup de conseils. La question du Messie fut posée et ils furent nombreux à Me reconnaître.

3. Car disaient-ils : avoir autant de courage, devant tant de monde au Temple,

prouve une grande puissance donnée d'En-Haut. Quiconque essaierait n'y parviendrait pas ! Personne n'oserait se dresser contre les abus du Temple, qui existent depuis si longtemps. Mais avec Toi, c'est autre chose ; comme chassés par la tempête, les marchands se sont enfuis en courant, et depuis il n'y a plus de marché au Temple. Je dis : «Et il n'y en aura plus jamais, car sa fin approche !»

4. Les Galiléens étonnés répondirent : «Alors ça va mal tourner pour nous ! Qu'en est-il du Royaume du descendant de David annoncé par les prophètes que le Messie doit rétablir ?»

5. Je dis : «Il établira bien un nouveau règne éternel pour les fils de David et pour tous les hommes de la terre, mais pas sur cette terre, au-delà de la terre, dans le ciel. Celui qui interprétera autrement les paroles des prophètes vivra dans les ténèbres.»

6. À ces mots, beaucoup s'éloignèrent, car ils croyaient à un Messie terrestre ; cependant beaucoup d'autres Me demandèrent des éclaircissements.

7. Je leur dis : «Il vous faut aussi des preuves, sinon vous ne croyez pas ! Suivez-Moi donc à Cana et dans ses environs, vous y recevrez des enseignements et des preuves.»

8. Beaucoup de ceux qui Me suivaient venaient de Cana. Depuis le jour des noces, ils M'avaient fidèlement tenu compagnie et ils voulaient se mettre à discuter des enseignements que Je leur avais donnés et des preuves qu'ils avaient vues !

9. Mais Je leur dis : «Ce n'est pas encore le moment, suivez-nous à Cana, nous en reparlerons là-bas, et vous comprendrez et verrez aussi par vous-mêmes. Remettons-nous en route, mais que personne ne parle en chemin, car il peut y avoir, ici ou là, des émissaires cachés des Pharisiens.»

10. Les Galiléens M'approuvèrent, et racontèrent même qu'ils avaient vu partout des espions des Pharisiens questionner les voyageurs sur les routes pour savoir où se trouvait un certain Jésus de Nazareth, et s'ils l'avaient entendu prêcher. Et Je dis : Voilà pourquoi nous marcherons en silence et ils ne nous poseront pas de questions.

## Chapitre 86

Jésus à Cana

Les impudiques se trahissent

Conséquences de l'impudicité

Satan incite à la luxure

Jean IV, 46

1. C'est ainsi que se poursuit notre voyage et, sans faire halte, nous atteignîmes la petite ville de Cana. Dès notre arrivée, nous retournâmes à la maison où J'avais fait le premier miracle, mais une heure n'était pas encore écoulée que presque toute la ville était au courant de Mon arrivée, avec toute Ma

compagnie. Les habitants se hâtèrent de venir nous saluer et nous souhaiter la bienvenue. Ils ne surent trouver assez de mots pour M'acclamer et Me louer d'avoir purifié le Temple d'une manière si décisive. Un bon nombre d'entre eux s'était trouvé à la Fête de Jérusalem ; ils M'avaient vu à l'oeuvre ; ils savaient aussi que J'avais guéri beaucoup de malades et ils Me firent des louanges.

2. Je leur demandai s'il n'y avait pas de malades parmi eux et ils répondirent que très curieusement, dans toute la ville, il n'y a en avait aucun en ce moment.

3. Je leur répondis : «Ils sont tous sains de corps, mais pas dans leur âme. Celui qui fornique et se prostitue est très malade dans son âme ; ce genre de péché endure le coeur de l'homme, lui fait perdre sa sensibilité et sa miséricorde envers les autres ; finalement, il ne s'aime que lui-même comme objet, pour satisfaire sa lubricité, non par amour de cet objet, mais par amour de la lubricité. Un tel coeur fuit la parole de Dieu, laquelle le garderait de mauvaises envies ; il devient finalement l'ennemi de ceux qui la conservent dans leur coeur et la mettent en pratique. Beaucoup d'entre vous souffrent de cette terrible maladie mortelle. Celui qui se sait tombé dans cette maladie peut se confier à Moi, Je le guérirai.»

4. À ces mots, les gens quittèrent en foule la maison ; se sachant fautifs, ils étaient saisis de frayeur à l'idée que Je pouvais les trahir ; ils s'en allèrent donc ; certains d'entre eux avaient commis l'adultère, d'autres l'inceste, beaucoup d'hommes et de femmes s'étaient souillés eux-mêmes et finalement ils étaient heureux de s'éloigner de Mon regard.

5. Ce n'est pas qu'ils ne voulaient pas être guéris de leurs passions, mais ils en avaient honte ! Ils passaient pour des gens respectables et il leur eût été désagréable que leurs voisins apprennent que leur chair était faible. Mais ils n'imaginaient pas qu'ils se trahissaient eux-mêmes en fuyant ainsi Mon désir de leur venir en aide.

6. De ceux qui restèrent, beaucoup dirent : «— Non, je n'aurais jamais cru cela d'un tel ou d'un tel» ; d'autres ne pouvaient s'empêcher de rire et disaient : «— Tu les as drôlement eus ! On aurait pu les passer à la question pendant dix ans sans jamais obtenir aucune réponse ! Et toi, tu leur as très gentiment proposé de les guérir et ils ont préféré prendre la fuite. Sans doute pensaient-ils que toi qui as changé l'eau en vin, tu pouvais aussi finir par les appeler par leur nom en leur disant : «Toi tu as péché, tant de fois, de telle ou telle façon, et toi, tant de fois, de telle autre façon. Ils n'auraient pas supporté cela. Voilà pourquoi ils ont pris la fuite sans remarquer qu'ils se trahissaient. Nous n'allons pas les juger car nos faiblesses ne sont pas passées inaperçues et nous savons bien qu'il vaut toujours mieux balayer devant sa porte ; mais il est risible d'espérer ne pas se faire remarquer en s'esquivant. Ils sont plus bêtes que les rhinocéros de Perse !»

7. Je dis : «Laissons-les partir, pauvres fous aveugles qui ont peur des hommes et ne craignent pas Dieu qui connaît les coeurs et sonde les reins. Je vous le dis, ce sentiment mondain de honte n'est que vanité. Jusqu'à quand ce sera ainsi sur terre ? Ce corps dont la chair vous procure tant d'heures de douceur vous sera bientôt repris, vous arriverez tout nus dans l'autre monde, où l'on coupera

les cheveux en quatre et criera sur les toits ce que vous avez fait en cachette sur cette terre ; alors il vous sera difficile de cacher votre honte.

8. En vérité, Je vous le dis, gens lascifs, impudiques, paillards et prostituées n'entreront pas au Royaume des Cieux ; il faudrait qu'ils se détournent totalement de leurs vices, car tous les autres péchés, l'homme les commet en dehors de son corps ; il peut facilement s'en défaire, car ce qui est extérieur ne pourrit pas tant l'homme, mais la fornication se fait dans le corps de l'homme et finit par pourrir l'âme et l'esprit ; c'est donc le pire des maux. Évitez donc la fornication comme le fléau de la peste, car l'excitation à la luxure est l'artifice de Satan pour séduire. Malheur à celui qui se laisse agripper par Satan. Chacun finira pas avoir besoin de se libérer des griffes de Satan ; ses maux et ses tourments seront indicibles. Songez-y, sinon viendront des jours qui ne vous plairont guère ! Et maintenant, allons nous reposer.»

9. Alors plusieurs de ceux qui étaient venus avec Moi se retirèrent dans leur maison. Mais Mes disciples, Marie la Mère, et Mes frères, soit les cinq fils de Joseph, restèrent avec Moi.

## Chapitre 87

La patrie véritable est auprès du Seigneur

Scepticisme des Juifs

Cornélius retrouve Jésus

1. Lorsqu'ils se furent retirés, le jeune maître de maison qui avait été témoin de l'eau changée en vin, aux noces de Cana, vînt en disant : «Seigneur, ceux qui nous ont suivis depuis Jérusalem et la Galilée et qui se sont restaurés dans la grande salle voudraient Te dire quelque chose. Comme je l'ai remarqué, plusieurs d'entre eux voudraient retourner dans leur pays vaquer à leurs affaires. Si Tu le permets, je pourrais leur porter Ta réponse.»

2. Je dis : «C'est inutile, Je pense ; celui qui est auprès de Moi et demeure avec Moi est dans sa patrie véritable ; celui qui ne s'acquiète pas cette unique véritable patrie éternelle et durable errera toujours dans le désert comme une bête sauvage, épouvantée, cherchant désespérément sa proie et son gîte ; il finira par mourir de faim, de soif et de froid, il deviendra la proie des bêtes féroces dont le désert est la seule patrie.

3. Qui, auprès de Moi, a jamais manqué de quoi que ce soit ? Chacun n'a-t-il pas été tous les jours rassasié par le Ciel en son corps et en son esprit ? Quelqu'un a-t-il eu faim ou soif, quelqu'un a-t-il souffert de quelque chose ? Avez-vous été traînés en justice pour M'avoir suivi ? Je te le dis, qui veut s'en aller, s'en aille, mais que reste qui veut rester. Je n'ai besoin de personne, ce sont les hommes qui ont besoin de Moi ; celui qui M'abandonne sera également abandonné par Moi. Qui ne Me cherche pas ne sera pas recherché par Moi, va le leur dire !»

4. L'hôte dit : «Seigneur cela me pèse. Serais-Tu aussi mécontent des habitants de Cana qui sont rentrés chez eux se reposer ?»

5. Je dis : «Tu ne M'as pas compris : ces gens de Cana M'ont déjà accepté dans leur coeur et Ma parole leur est devenue sacrée, alors qu'elle n'intéresse pas ces Juifs, plus préoccupés de leur levain et de leur ménage que de l'enseignement que Je leur ai donné à Sichar. Par convenance, et pour ne pas paraître rustres à vos yeux, ils veulent bien Me rendre grâce, mais ils préfèrent rentrer chez eux. Va donc leur répéter franchement tout ce que Je t'ai dit.»

6. Le maître de maison va trouver les Juifs, leur répète mot pour mot ce que Je lui ai dit ; ils ouvrent de grands yeux. Tous se sentent concernés, les uns se regimber, d'autres au contraire le prennent à coeur et se disent touchés à vif : «C'est malheureux ; pourvu qu'il nous pardonne, nous resterons !»

7. Ceux qui se sentent blessés disent : «Nous allons partir ; nous n'avons effectivement manqué de rien, mais, avec lui, cette oisiveté de Scythe nous devient intolérable ; et puis, avec lui, il faut sans cesse être sur ses gardes, faire attention à tout ce qu'on dit et il faut savoir s'en tirer pour ne pas se le mettre à dos ! Avec lui, pas de complaisance, quand il dit quelque chose, il ne s'agit pas d'en enlever un iota ! Nous n'allons donc pas rester plus longtemps avec lui !»

8. Ceux qui se repentent disent alors : «C'est bien vrai, les prêtres de Jérusalem se laissent acheter surtout quand les sacrifices leur rapportent gros, mais lui ne se laisse pas faire, lui donnerait-on la terre entière ! Il est vrai que c'est dur de s'en tirer avec lui, mais il est impossible qu'il ne soit pas, pour le moins, un grand prophète ; chacune de Ses paroles, pleines de vérité, de force et de vie, est à considérer. D'autre part, la nature entière obéit à ses signes. Pourquoi ne pas vouloir rester tant qu'il ne nous chassera pas ! Personne avant lui n'a fait ce qu'il a accompli devant nous, à aucun prix nous ne voulons le quitter.»

9. Ceux qui se sentent blessés disent : «Faites comme il vous plaît, mais nous nous en allons. Si nous devons quelque chose, le maître de maison nous enverra sa note !»

10. L'hôte dit : «Ma maison n'est pas une auberge pour les étrangers, elle est pour les autochtones, les fils de Jacob qui viennent chez moi gratis comme dans tout le pays de Canaan où coulent le lait et le miel.»

11. Ayant ainsi pris cette décision, ils se levèrent, se mirent en route et disparurent. Parvenus à plusieurs heures de route de Cana, leurs pieds ne les portant plus, ils tombèrent de fatigue sur la route où ils furent plus d'une centaine à s'endormir.

12. Mais une légion romaine, arrivant de Jérusalem, leur tomba dessus ; ne parvenant pas à les tirer de leur sommeil, elle les garda poings et mains liés jusqu'à l'aube. À leur réveil, n'ayant aucun laissez-passer, ils furent tous emmenés en prison à Jérusalem où, après une semaine d'interrogatoire, quand ils purent prouver qu'ils étaient Juifs, ils eurent une forte amende à payer pour retrouver leur liberté.

13. Une partie des soldats romains poursuivit sa route jusqu'à Cana et vint examiner notre maison et contrôler notre laissez-passer, reçu à Jérusalem. Ils ne s'arrêtèrent pas et poursuivirent leur route vers Capharnaüm. Leur Commandant, qui M'avait reconnu, ayant parlé avec Moi de certaines choses, Me révéla

qu'il se rendait à Capharnaüm pour y séjourner quelque temps dans sa famille qui s'y trouvait depuis peu de jours. Il M'invita à aller lui rendre visite. Je lui fis la promesse d'y aller quelques jours plus tard.

14. Il Me demanda alors si Je savais quelle pouvait être cette caravane trouvée dans la nuit sur sa route.

15. Je lui dis qui c'était et il Me répondit en riant : «J'ai bien pensé que j'avais à faire à ce genre de types qui ne sont, au fond, que les espions des Phariséens ; j'aurais été surpris que Tu ne les aies pas reconnus au premier coup d'oeil !»

16. À quoi Je lui répondis : «Tu n'as pas si tort mais, quand ils M'ont suivi de Jérusalem et de Judée, ils ne l'étaient pas encore. Ils peuvent en effet le devenir, et certains d'entre eux le deviendront, à leur propre dam et pour leur malheur, car ces brutes du Temple aiment la trahison ; ils craignent donc plus les traîtres que leurs propres ennemis et ils ne leur laisseront plus aucune liberté. Ils finiront même par leur faire boire l'eau de malédiction ; à peine un sur dix s'en sortira. Ceux qui succombent, accusés de fausse trahison, sont enterrés dans la vallée maudite de Josaphat. Voilà quel sera le sort de ceux qui Me trahiront à ces brutes du Temple, car Mon temps n'est pas encore venu !»

## Chapitre 88

Discussion de Jésus et Cornélius à propos de la purification du Temple  
Influence positive de Nicodème Prédiction du jugement de Jérusalem

1. Le Commandant nommé Cornélius, qui était aussi un frère de l'Empereur Auguste, dit : «Tant mieux, ce sera bien ainsi, car je ne puis assez te dire combien ces brutes me dégoûtent. Je te le dis, très cher et très noble ami, ces prêtres juifs du Temple sont la pire des engeances. Nos prêtres, qui sont égyptiens pour ainsi dire, sont mauvais, il est vrai, mais ils ont encore un peu d'humanité de temps à autre ; ils ne commettent pas tant d'horreurs, et à l'exception de quelques mystiques, leurs intentions se limitent en temps de paix à vouloir inciter les hommes à plus d'humanité, et à la guerre, à plus de courage.

2. Mais ces types-là sont de sales hypocrites ; ils font semblant d'être droits et pieux, comme s'ils avaient le Dieu vivant dans leur sac, mais en réalité, ils ne sont même pas dignes de descendre au Tartare, comme nous disons. Si nos trois furies, devant lesquelles tout se pétrifie d'horreur et d'angoisse, voyaient apparaître ces sales types du Temple, elles se pétrifieraient comme le diamant, tant elles seraient épouvantées. Je te le dis, il faut l'épée du roi de Macédoine pour briser cet horrible Temple et trancher ce noyau de prêtres, si l'on ne veut pas que la terre entière ne soit noyauté par eux. Oh ! Mon ami, à leur propos, je pourrais Te dire des choses qui feraient frémir la terre entière. Mais ça suffit, j'en ai assez dit pour aujourd'hui, quand Tu viendras me voir, nous en reparlerons.

3. Je lui dis : «Oh ! Laisse cela, Je connais toutes les ficelles de ces brutes jusque dans leurs fibres les plus cachées, mais J'ai déjà prévu un roi de

Macédoine, du tronc de ta famille à Rome, qui aura le devoir de trancher avec l'épée tous ces noeuds si emmêlés. Mais Je veux encore tenter certaines choses auparavant pour essayer d'en aider quelques-uns !»

4. Le Commandant dit : «Ne le fais pas, bien que Tu sois un véritable Dieu ; si Tu es mortel, en tant que Fils de l'homme, ils sauront bien Te tuer ; comme je Te le dis, avec ces sales types, même un Dieu n'est pas en sûreté, crois-moi, mon très cher ami !»

5. Je dis : «Laissons cela, il arrivera ce que Dieu voudra. Il suffirait d'un souffle de Ma bouche pour qu'ils soient tous anéantis, mais telle n'est pas la volonté du Père ; laissons-leur donc encore un peu de temps.»

6. Le Commandant dit : «Si ces types-là sévissent encore dix ans, il ne restera plus grand monde en vie en Judée ! Sans l'homme pondéré qui siège dans le Haut-Conseil du Temple, il se serait passé pas mal d'horreurs depuis que Tu as purifié le Temple. Mais un homme réellement loyal, nommé Nicodème, a su comment tenir en respect ces types qui seront bientôt aussi nombreux que les mauvaises herbes de la terre. C'était à mourir de rire de voir comment il leur a fait comprendre que cette purification avait été permise par Dieu pour que Ses serviteurs s'enrichissent et que soient punis les marchands et les changeurs, qui ne paient quasiment rien pour les places qu'ils occupent au Temple, sans jamais donner quoi que ce soit pour les sacrifices et la caisse de Dieu, bien qu'ils soient les gens les plus riches de Jérusalem. Ils finirent tous par être de son avis, et certains mêmes se mirent à dire qu'il n'avait qu'à revenir à la fête suivante, sa magie pouvant toujours servir. Mais ceux qui, de près ou loin, avaient participé à ce commerce de change étaient évidemment d'un autre avis. Je crois cependant que si Tu retournais à une autre fête, pour purifier une fois encore le Temple, ils ne toucheraient pas à un seul de Tes cheveux. Tu leur as rapporté gros, la dernière fois ! Mais si Tu retournes à Jérusalem dans le même but, faufiles-Toi secrètement dans la ville, sinon Tu trouveras le Temple déjà purifié. Ces marchands et ces changeurs ont posté partout des espions chargés, comme les serviteurs du Temple, de Te démasquer si Tu venais à reparaître. C'est le genre de types que j'ai arrêtés sur ma route ; dans tout le tas, je ne crois pas qu'il y en ait deux honnêtes.»

7. Je dis : «Je peux encore leur plaire une fois, mais sois assuré que plus aucun marchand et plus aucun changeur ne fera de commerce dans le Temple. Lorsque J'irai pour la dernière fois à Jérusalem, Je purifierai une fois encore le Temple, comme Je l'ai déjà fait.»

8. À ce moment-là, un sous-officier s'avança, annonçant au Commandant que la troupe était prête à partir ; le Commandant prit congé de Moi, Me rappelant encore d'aller le voir à Capharnaüm. Le maître de maison vint alors nous convier à un bon repas auquel tous les hôtes prirent part.

## Chapitre 89

Jésus prie pour les Siens et congédie Ses frères  
Il y a peu à faire là où manque la foi  
Les meilleurs épices d'un repas  
La guérison par l'imposition des mains  
Les plantes médicinales  
Thomas et Judas Iscariote

1. Le petit déjeuner terminé, Je dis à tous ceux qui étaient là : «Que celui qui veut aller mettre ordre à ses affaires s'absente pour quelques jours, mais qu'il soit de retour dans trois jours. Je vais rester ici à Cana quelques jours pour prendre un peu de repos. Mais ceux qui demeurent trop loin d'ici peuvent rester avec ceux qui ne veulent pas Me quitter. Je ne dirai rien et Je ne donnerai aucun enseignement pendant ces deux jours. Je ne ferai que Me reposer et prier pour vous tous.»

2. Marie et Mes cinq frères s'avancèrent pour Me demander s'ils pouvaient se rendre quelques jours à Nazareth pour mettre ordre à leurs affaires.

3. Et Je dis : «Oui, allez-y, car Mes disciples doivent aussi tenir en ordre leur maison terrestre. Prévoyez les choses pour quelques années et, jusque-là, prêtez la maison à un pauvre, mais sans loyer, car, Mes frères et Mes disciples, vous ne devez à l'avenir percevoir aucun gain de personne, et vous n'accepterez que ce qu'on vous donnera librement.» Marie et Mes frères promirent de faire comme Je l'avais dit, et s'en allèrent à Nazareth.

4. Des disciples qui Me suivaient depuis le baptême de Jean à Bethabara, seul Thomas s'en retourna chez lui, dans l'intention d'y trouver pour Moi d'autres disciples, ce qu'il fit d'ailleurs. Parmi ceux qu'il ramena, se trouvait un certain Juif qui n'était pas Galiléen, nommé Iscariote. C'est lui qui M'a trahi par la suite. Mais ce fut, pour commencer, le plus zélé de Mes disciples. Il faisait le caissier, payant tout, faisant l'éclaireur, préparant toujours Mon arrivée. Mais il savait aussi monnayer en secret Mes actes et Mon enseignement ; c'est le goût du gain qui le poussa finalement à faire ce qu'il fit, à savoir Me trahir. Pierre et les autres disciples qui Me suivaient depuis Bethabara restèrent avec Moi.

5. Quand Je lui demandai s'il ne voulait pas retourner quelques jours chez lui, Pierre dit : «Seigneur, seule la mort pourra me séparer de Toi, à moins que ce ne soit un ordre de Ta bouche ; j'ai chargé Thomas de dire à mon fils Marc de nous rejoindre ici, car il pourrait être utile ; il sait aussi bien écrire que Matthieu. Voilà tout ce que j'avais à faire chez moi ! Pour le reste, c'est Toi qui T'occupes de tout, Mon Seigneur, Mon Dieu !» Je répondis : «Pas si fort, Mon Simon-Pierre, nous ne sommes pas à Sichar ici ; il y en a parmi nous qui ne sont pas encore aussi avancés, ils pourraient se fâcher. À l'avenir il te suffira de M'appeler Seigneur, garde le reste dans ton coeur que Je connais bien.»

6. Pierre, satisfait, Me demanda si nous n'aurions strictement rien à faire pendant ces deux jours à Cana. Je lui dis : «Loin de nous cette intention, mais nous serons moins occupés qu'à Sichar. Nous sommes ici dans notre propre



patrie et tu sais ce que vaut un prophète en son pays, Là où manque la foi il n'y a pas grand chose à faire pour nous. Nous nous laisserons vivre, comme on dit, quelques jours et nous nous préparerons pour les jours à venir.»

7. Matthieu, alors, vint Me demander s'il pouvait écrire pendant ces deux jours, ce qu'il avait vu et compris à Sichar.

8. Je lui dis : «Si tu veux faire quelque chose, recopie déjà le Sermon sur la Montagne en quelques exemplaires ; nous pourrons en laisser un à Cana, chez notre hôte, et un autre à Capharnaüm car nous n'aurons pas grand-chose à faire !»

9. L'hôte vint Me demander ce que Je désirais prendre à midi ! Je lui dis : «Ami, pourquoi une question si vaine ? Ce matin, avant le petit déjeuner, tu n'as pas attendu pour Me poser la question. Je te le dis, chaque mets épicé avec l'amour d'un noble cœur est meilleur que les mets les plus rares, à la table des gourmands égoïstes, dont le fumet parfume toute la salle.» Notre jeune hôte, tout content de Ma réponse, le cœur plein de joie, M'offrit de nous servir à midi ce qu'il aurait de meilleur.

10. Ainsi, ces deux journées se passèrent en bonnes conversations et en nombreuses visites des habitants de cette petite ville.

11. Quelques malades furent aussi guéris par l'imposition des mains et, à un médecin qui ne croyait pas à la puissance de l'imposition des mains, Je montrai toute une série de plantes médicinales, ainsi que d'autres moyens, avec lesquels il pouvait donner les meilleurs soins qui lui valurent d'ailleurs un grand renom !

12. Le quatrième jour, ils revinrent tous, sauf Marie et les quatre frères aînés qui s'étaient absentés. Ils revinrent tous avec d'autres disciples. Thomas, dans le genre, avait fait un vrai coup de filet, mais il ramenait aussi des poissons frits car il savait que Je les aimais.

13. Le jeune Marc rapportait à son père les salutations de sa famille et une quantité d'excellents poissons frits. Iscariote rapporta de l'argent et beaucoup d'animation dans la compagnie ; il était très vif et causeur, mettait tout en ordre, avait grand plaisir à me voir et savait raconter tout ce qui se passait dans le vaste Empire des Romains.

14. Nous étant ainsi tous retrouvés, Je voulus repartir, mais notre hôte Me pria de rester jusqu'au soir, car il faisait trop chaud. Je restai donc jusqu'au soir, et quand le soleil fut près de disparaître, J'appelai la compagnie à se préparer, car Je voulais reprendre la route avant le coucher du soleil.

## **Chapitre 90**

La guérison du fils de l'officier royal  
Cornélius déclare sa vénération à Jésus  
Le calendrier en Galilée  
Jean IV, 47-53

1. Tandis que nous nous mettions en route, arriva, hors d'haleine, un homme de sang royal, proche parent du Commandant, qui était depuis quelques jours à Capharnaüm. Le fils unique de ce Prince royal, atteint d'une subite fièvre maligne, était jugé perdu par le médecin appelé à son chevet. Le père, désespéré, dans sa douleur, ne savait plus que faire. Le Commandant Cornélius, venu le voir, lui avait dit : «Frère, je n'ai qu'un conseil à te donner ; d'ici à Cana, il n'y a pas une heure de marche ; le célèbre Sauveur Jésus de Nazareth, de retour en Judée, s'y trouve en ce moment. Je L'ai vu en venant et Lui ai parlé. Il y est encore certainement, car Il m'a promis de venir me voir depuis là. Ce qu'Il promet, Il le fait immanquablement. Et comme Il n'est pas encore venu, Il est indubitablement à Cana. Vas-y tout de suite en personne, et prie Le de venir en aide à ton fils. Je te garantis qu'il viendra aussitôt et guérira ton fils.»

2. Aux mots de son frère Cornélius, le Prince royal était parti en hâte pour Cana où il arriva donc hors d'haleine au moment où Je Me mettais en route. À peine arrivé, il se jette à Mes pieds, Me supplie d'aller avec lui aussi vite que possible à Capharnaüm où son fils unique auquel il tient par-dessus tout est aux prises avec la mort, aucun médecin ne pouvant lui venir en aide. Si je ne Me hâte d'aller avec lui, son fils sera mort avant même que Je ne sois arrivé.

3. Je dis : «Vois-tu, Mon ami, une chose est difficile avec vous ; si vous n'avez pas de preuves et de miracles, vous ne pouvez croire ; Je ne viens en aide qu'à ceux qui croient sans avoir eu de preuves : Là où Je trouve la foi inconditionnelle, Je guéris en toute certitude.»

4. Alors le Prince royal s'écrie : «Oh ! Seigneur, ne perds pas tant de temps avec moi, pauvre misérable. Tu vois bien que je crois, sinon je ne serais pas venu à Toi. Je T'en prie, Seigneur, viens sous mon toit et mon fils vivra. Mais si Tu tardes, il mourra avant que Tu ne sois arrivé. Vois-Tu, j'ai de nombreux serviteurs sous mes ordres, et si je dis à l'un ou à l'autre : fais ceci, ou fais cela, il le fait ; si je n'avais pas une foi parfaite en Toi, Ô ! Seigneur, je T'aurais envoyé l'un ou l'autre, mais à cause de ma foi la plus entière, je suis venu moi-même, car mon coeur m'a dit que si je Te voyais et si je Te trouvais, mon fils serait guéri. Seigneur, je reconnais que je ne suis pas digne de Te recevoir sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon fils sera guéri.»

5. Je dis : «Ami, une telle foi, Je n'en ai pas trouvé dans tout Israël ; retourne en paix chez toi, il sera fait selon ta foi, ton fils est vivant.» Et le Prince royal s'en alla sous un flot de larmes de joie et de reconnaissance, car il croyait, sans douter de Ma parole. Je restai encore ce soir-là et le jour suivant à Cana, ce qui fit la grande joie de notre hôte.

6. Le Prince royal était une sommité très en vue à Capharnaüm ; comme le Commandant Cornélius, il était un proche parent de la maison régnante et un haut fonctionnaire délégué de Rome. À son approche de Capharnaüm, il fut rejoint pas ses nombreux serviteurs venus à sa rencontre lui annoncer à voix haute : «Maître, ton fils vit, il est en parfaite santé !»

7. L'homme s'évanouit presque de joie et demande à quel moment il s'est rétabli. Les serviteurs lui répondent : «Hier, à la septième heure, sa fièvre l'a quitté

!»

8. Il se met alors à réfléchir, et trouve que c'est l'heure exacte à laquelle Je lui avais dit : — ton fils vit ! Il retourne alors à sa maison d'un pas plus calme, et quand il arrive, le Commandant Cornélius lui amène son fils, joyeux, en pleine santé, et lui dit : «Eh bien ! Frère, t'ai-je envoyé au bon Sauveur oui ou non ?»

9. Le Prince royal dit : «Oui, frère ; par ton conseil, tu m'as rendu dix fois la vie, mais ce Seigneur Jésus de Nazareth est visiblement plus qu'un simple sauveur qui guérit les malades avec des plantes médicinales. Pense donc, sans avoir vu mon fils, Il a tout simplement dit : «— ton fils vit, et mon fils guéri au moment même ! Écoute, cela signifie quelque chose de très étrange ; je te le dis, aucun homme n'en est capable, seul le peut un Dieu. Dès lors, avec toute ma maison, je crois que ce Jésus est, sans le moindre doute, un Dieu véritable, venu pour le salut de tous les hommes, sous une forme humaine, pour guérir et enseigner les hommes. S'il vient ici, il faudra Lui rendre un divin hommage.»

10. Cornélius dit : «Je sais, je Le connais et personne au monde ne me fera changer d'avis. Mais Il n'accepte pas qu'on Lui rende de tels hommages.»

11. Le père du fils guéri dit : «Frère, quand on a une telle preuve en main, je pense qu'on ne se laisse pas faire.»

12. Cornélius dit : «Je suis parfaitement d'accord avec toi, mais comme je te le dis, il n'en reste pas moins qu'il est opposé à toute manifestation d'hommages, ouverte et extérieure. Pour autant que je le sache, depuis Sa plus tendre jeunesse, Il n'accepte que l'hommage intérieur silencieux qui se manifeste par l'amour du cœur. Mais tout ce qui est extérieur Lui est odieux, et s'il venait ici, comme Il l'a promis, en Le divinisant ouvertement, tu ne ferais que L'éloigner pour toujours. Aussi, fais tout ce que tu voudras dans ton cœur, mais évite toute cérémonie extérieure, car je Le connais depuis Sa naissance à Bethléhem ; je sais beaucoup de choses, j'ai vu beaucoup de choses.»

13. Le Prince royal dit : «C'est bon ; hier, quand il faisait jour, j'ai suivi ton conseil ; aujourd'hui qu'il fait nuit, je t'écoute encore et vais suivre ton conseil.»

14. Il faut ici faire une remarque à propos de ce terme d'hier, afin d'éviter toute confusion, et préciser qu'en Galilée, spécialement, le jour s'arrêtait au coucher du soleil. Le jour suivant commençait donc après le coucher du soleil, et l'on disait «hier» en parlant de quelques minutes avant le coucher du soleil. Avec le coucher du soleil commençait une veille de trois heures actuelles. Une heure en été en valait deux d'aujourd'hui, en hiver une à peine, car le temps solaire devait être réparti en douze heures, que les jours soient longs ou courts ! Ainsi lorsqu'il est dit que le Prince royal se rendit en une heure de marche à Capharnaüm à Cana, cela signifie près de deux heures selon notre façon actuelle de compter. Cette remarque importante nous fera comprendre que les indications horaires de l'époque ne sont pas les nôtres.

## Chapitre 91

Instructions à Jean et à Matthieu

Différences caractéristiques de leurs Évangiles

Mesures prises par le Seigneur pour rendre plus claire et plus compréhensible  
Sa révélation

1. Le lendemain, à Cana, Je dis à Jean, qui avait écrit le premier miracle des noces de Cana, d'écrire également le second survenu au même endroit, et Jean le fit en peu de mots, soit en huit versets, comme c'est écrit.
2. Mais Matthieu Me demanda s'il devait également écrire ce nouveau miracle. Je lui dis : «Laisse cela, demain nous irons à Capharnaüm et tu écriras ce que J'y enseignerai et ce que J'y ferai. Mais ajoute encore au Sermon sur la Montagne la guérison du lépreux de Sichar, que J'ai guéri en redescendant de la montagne.»
3. Matthieu dit : «Seigneur, à ma connaissance, Tu as guéri deux lépreux à Sichar, duquel dois-je parler ?»
4. Je dis : «Il y en a même eu plus de deux, mais il suffit d'indiquer celui que J'ai guéri au pied de la montagne, et à qui J'ai dit d'aller trouver le prêtre Jonaël, dont tu n'as pas besoin de citer le nom, pour qu'il fasse les sacrifices de reconnaissance ordonnés par Moïse, car qui ne croit pas sur une preuve ne Me croira pas sur cent preuves. Note donc que ce que Je t'ai dit d'écrire.
5. Matthieu dit : «Ah ! Oui, Seigneur, je sais maintenant de quelle preuve Tu veux parler ; je l'avais bien notée, mais je ne l'avais pas mise par écrit. Je vais le faire aussitôt, en commençant un nouveau chapitre. J'ai divisé le Sermon sur la Montagne en trois chapitres ; ce sera le quatrième.»
6. Je dis : «Ta division, pour l'instant, est bonne, mais quand J'aurai été élevé au ciel dans Mon royaume éternel, il te faudra ajouter une introduction en quatre chapitres. C'est pourquoi tu peux déjà diviser le Sermon sur la Montagne en V, VI, VII et VIII, au lieu de I, II, III, et IV.»
7. Et Matthieu fit aussitôt cette nouvelle division, les chapitres V, VI et VII d'aujourd'hui ayant donc été, pour commencer, les chapitres I, II et III.
8. Ceci pour mieux comprendre les deux Évangiles de Matthieu et de Jean, car ils furent tous deux écrits sous Ma direction personnelle et, quoique si différents extérieurement, ils ont bien été écrits l'un et l'autre sous le même toit, dans une réelle harmonie. Il arrive souvent que les exégètes considèrent, à tort, que tel récit raconté par Matthieu correspond à tel récit raconté par Jean, et ils s'étonnent que les récits divergent pareillement, alors qu'en réalité il ne s'agit pas des mêmes faits.
9. De là ont surgi tant d'erreurs, et c'est là souvent la cause du complet abandon de Mon enseignement exposé dans l'Évangile.
10. On pourrait dire bien sûr : Oui, pourquoi Seigneur as-Tu laissé cela pendant des siècles, sans donner d'éclaircissements à personne ?

11. Je réponds à cela, qu'il n'y a pas de siècle où je N'aie suscité des hommes qui ont donné les explications nécessaires des Évangiles, là où ils furent professés. Ces élus l'ont fait, en complétant ce qui avait disparu des Évangiles, par la négligence des uns et l'incompétence des autres, souvent par la mauvaise volonté des chefs des différentes sectes et par celle des prêtres ; mais hélas bien peu de gens ont tenu compte de ces explications.

12. Les églises, avec le temps, ont systématisé l'enseignement et ont rejeté et traité d'hérésie et de manipulations diaboliques ces explications, parce qu'elles ne servaient pas leur goût du lucre et leur instinct de pouvoir.

13. Les savants et les artistes ont traité ces nouveautés de raisonnements fallacieux et de rêves d'hallucinés qui cherchaient à faire parler d'eux par manque de capacités nécessaires et de travail approfondi.

14. Et les prophètes ont toujours été mésestimés dans leur pays. Selon les critères des hommes, un prophète ne devrait pas demeurer sur terre ; il ne devrait même pas avoir forme humaine, ne rien manger, ne rien boire, ne porter aucun vêtement et devrait pour le moins se déplacer comme Elie sur un char de feu dans les airs, d'où ils annonceraient au monde ce qu'il souhaite entendre et qui le flatte. Celui-là serait un véritable prophète vers qui tous les regards se tourneraient et toutes les oreilles se tendraient, surtout si, depuis son char, il lançait des pièces d'or aux riches et des piécettes de cuivre aux prolétaires. Les grands et les puissants le loueraient et châtieraient ces diables de prolétaires qui osent murmurer contre les riches et les puissants. Un tel prophète, évidemment, ne plairait pas aux pauvres ! Ils ne le loueraient pas !

15. Mais si le prophète mange et boit comme tout le monde et même vit dans une chambre, exerçant un métier manuel, il ne s'agit plus de prophétisme ; il est pris pour un demi-fou ou un hypocrite et il ne peut rien faire en son pays.

16. Durant ces 2 000 ans, J'ai complété ce qui manquait, mais qui l'a pris en considération ? Je le dis, bien peu de personnes, et rarement d'une façon vivante ! On en prenait bien note, mais quant à diriger sa vie en fonction de cela, et quant à être spirituellement convaincu que l'homme, semblable à tous les hommes, était choisi par Moi pour porter une lumière nouvelle aux hommes de cette terre devenue de plus en plus ténébreuse, ce fut laissé de côté, pour toutes sortes de futiles motifs.

17. L'un s'est acheté une nouvelle paire de boeufs qu'il est allé atteler à sa charue, l'autre doit s'occuper de son champ, ils ne peuvent venir ; le troisième a pris femme et n'a plus le temps ; un quatrième doit construire une maison et le souci le ronge, il n'a plus un seul instant. Chacun a sa raison et cette nouvelle lumière céleste brûle en vain dans un lieu caché de cette terre pendant un siècle, et si, le siècle suivant, Je suscite une nouvelle lumière pour éclairer les vieux textes, il arrive encore la même chose.

18. Si vous admettez ce fait, démontré par l'expérience en tous temps, on peut se demander si c'est bien à cause de Moi qu'il y a toujours, à cette heure-ci, dans les textes, les mêmes manques dénoncés il y a plus de mille ans déjà ! Et qui ont engendré et fait pousser comme un champignon, le doute et le rejet de Mon enseignement et de Ma divinité.

19. C'est pourquoi Je donne ici un éclaircissement complet des choses pour que personne ne puisse finalement avoir l'excuse que Je ne Me suis jamais soucié, depuis Mon incarnation terrestre, de la pureté et de l'intégralité de Mon enseignement.

20. Si bien que lorsque Je reviendrai de nouveau sur terre, Je ferai un examen sévère et Je n'accepterai aucune excuse, car celui qui cherche avec sérieux peut et doit Me trouver. Mais les ânes et les moutons malades, attachés à leur râtelier, devront ingurgiter une telle médecine qu'ils finiront bien par être avides du fourrage du ciel, mais il faudra les traiter longtemps comme des convalescents et les nourrir lentement à doses homéopathiques. Mais retournons à l'Évangile.»

## Chapitre 92

Le bon ordre est juste en toute chose  
Enlever les pierres de son champ  
L'omniscience de Dieu - La conduite de l'homme  
Les liens entre Dieu et les hommes

1. Quand Matthieu eut terminé ces versets, il Me montra son travail. Je le complimentai d'avoir tout dit brièvement. Après avoir empaqueté son matériel de scribe, il revint Me demander de quelle quantité de matériel il avait besoin pour Capharnaüm, car il n'avait prévu que quatre tablettes, mais que s'il en fallait davantage, il pouvait plus facilement les retirer ici de son paquet que là-bas.

2. Je dis : «Ces quatre-là suffisent, mais il faut que J'attire ton attention sur la petite erreur que tu viens de commettre ; elle est sans importance, mais comme, avec Moi, tout doit être précis, admetts qu'il n'est pas judicieux de ta part de faire tes paquets pour commencer, et de venir ensuite Me demander combien de feuilles tu dois mettre de côté. Si Je t'avais dit d'emporter cinq tablettes à Capharnaüm, tu aurais dû redéfaire tout ton paquetage, te causant ainsi un mal inutile. Mais comme, par ma secrète influence, tu as mis de côté le nombre exact, tu t'es épargné la peine inutile de devoir redéfaire ton paquetage. Comme Je viens de te le dire, cela est sans importance, mais le bon ordre est juste en toutes choses, aussi petites soient-elles ; il est d'une grande utilité.

3. Regarde, si quelqu'un se lave, que ce soit le matin, à midi ou le soir, et commence par se laver le visage et ensuite les mains, son visage ne sera pas propre puisqu'il l'a touché avec des mains sales ; mais s'il se lave premièrement les mains, son visage frotté par des mains propres le sera rapidement.

4. Un homme avait un champ pierreux et cherchait avec peine à en ôter les pierres ; il les triait avec grand soin, séparant les grosses d'avec les moyennes et faisant d'autres tas de pierres de différentes tailles.

5. Bien sûr ses voisins, qui ne triaient pas les pierres qu'ils ôtaient de leurs champs, le voyant faire, dirent : «Voyez à quoi joue ce fou avec ses pierres !».

6. Vint à passer par la route, qui longeait ce champ, un entrepreneur qui cherchait des pierres pour ses constructions ; voyant ces dix tas bien ordonnés, il entra dans le champ et acheta toutes les pierres, pour quarante cycles d'argent, à celui que ses voisins traitaient de fou ! Les voisins voyant cela arrivèrent en disant : pourquoi n'es-tu pas venu chez nous ? Nous t'aurions donné les mêmes pierres pour bien moins cher, alors que tu paies ces pierres quarante cycles d'argent. L'entrepreneur dit : «— Trier vos pierres m'aurait coûté beaucoup de temps et de peine, tandis que celles-ci sont déjà triées selon l'utilité que j'en ai. Je les surpaie donc plus volontiers que je n'accepterais les vôtres pour rien.» Les voisins se mirent alors aussi à trier leurs pierres, mais trop tard ; l'entrepreneur en avait assez avec celles qu'il venait d'acheter. Les voisins s'étaient ainsi donné du mal pour rien !

7. Procédez donc toujours avec ordre en toute chose et en tout temps. Si quelque acheteur vient à passer, il se servira là où il trouvera de l'ordre. Une peine tardive est souvent bien inutile. Comprends-tu l'image ?»

8. Matthieu dit : «Ô Seigneur, comment ne comprendrais-je pas ? C'est aussi clair que le soleil à son zénith !

9. Mais je voudrais que Tu me dises comment Tu peux savoir que je n'aurai besoin que de quatre tablettes à Capharnaüm ! Car l'omniscience divine m'est encore vraiment une énigme. Parfois Tu sais tout, sans rien demander à personne et Tu prépares Tes voies ; d'autres fois, Tu nous demandes notre avis et Tu fais comme si Tu ne savais pas ce qui va se passer, ou ce qui s'est passé ! Comment est-ce possible ? Seigneur, je T'en prie, donne-moi une petite lumière !»

10. Je dis : «Ami, J'aimerais bien te dévoiler la chose, mais tu ne comprendrais pas ! Laissons donc cela ! Le moment viendra, dans peu, où tu comprendras aisément ces mystères.

11. Je puis cependant te dire que Dieu, à cause de la liberté humaine, peut savoir tout ce qu'il veut, et ne pas savoir ce qu'il ne veut pas savoir, afin que l'homme reste libre ! Comprends-tu ?»

12. Matthieu dit : «Seigneur, si c'est ainsi, c'est terrible de vivre sur terre ; quel homme quelque peu cultivé ne connaît les innombrables ennemis de l'humanité qui cherchent par tous les moyens à provoquer sa chute ? Si Tu ne prends pas la peine de T'en soucier, il n'y a plus d'espoir pour le salut des âmes.»

13. Je dis : «Ce n'est pas si terrible que tu le penses ; d'une part, chacun vivra selon son amour et sa foi, et, d'autre part, chacun est libre de se tourner vers Dieu pour implorer Son aide, et Dieu tournera Sa force vers celui qui L'implore ; Il viendra en aide à son besoin.

14. Il est donné d'ailleurs à chaque homme un ange gardien, invisible, qui l'accompagne de la naissance à la mort. Cet ange agit sur la conscience de l'homme et s'en éloigne à mesure que l'homme, poussé par son égoïsme, abandonne librement toute foi et tout amour du prochain.

15. L'homme sur cette terre n'est donc pas si abandonné que tu le penses. Tout dépend de la volonté et du consentement à être conduit et gardé par Dieu. Si

l'homme le veut, Dieu le veut, mais si l'homme ne le veut pas, il est absolument libre de Dieu et Dieu ne se soucie plus de lui, si ce n'est pour ce qui est de l'ordre général de la nature humaine, c'est-à-dire toutes les conditions nécessaires à la vie naturelle. Mais Dieu ne va pas plus loin et ne peut aller plus loin à cause de cette liberté inviolable. Ce n'est que lorsque l'homme cherche Dieu dans la libre volonté de son coeur et Le supplie, que Dieu vient aussitôt à la rencontre de l'homme par le plus court chemin, et répond à sa demande si celle-ci est parfaitement sincère.

16. Mais si l'homme, dans sa recherche et sa demande, n'essaie que d'éprouver Dieu pour voir s'il existe, il ne sera ni vu, ni entendu de Dieu, car Dieu en Lui-même est l'amour pur et ne tourne Sa face qu'à ceux qui vont à Lui dans le pur amour de leur coeur, cherchent Dieu par amour de Lui, veulent apprendre à Le connaître et ont l'ardent désir d'être protégés et conduits par Lui.

17. Ô ! Ceux-là, qui viennent à Lui, peuvent être certains que Dieu sait à chaque instant où ils en sont, et Il les guide et leur montre Ses voies à chaque instant. Mais Dieu ne sait rien de ceux qui ne veulent rien savoir de Lui.

18. Et, lorsqu'un jour, ils paraîtront devant Dieu et qu'ils crieront : Seigneur, Seigneur, Dieu leur répondra : «Éloignez-vous de Moi, vous qui êtes étrangers, car Je ne vous ai jamais connus. Ces âmes-là auront alors beaucoup à souffrir et à endurer, jusqu'à ce que, reconnues par Dieu, elles puissent s'en approcher. Comprends-tu ?»

19. Matthieu dit : «Oui, Seigneur, je comprends, tout est parfaitement clair. Mais puis-je aussi transcrire ce merveilleux enseignement qui devrait aiguillonner les hommes à chercher inlassablement Dieu et à Le prier de les conduire sur le droit chemin ?»

20. Je dis : «Non, Mon cher ami et frère, presque personne ne comprendrait le vivant contenu de cet enseignement. Tu n'as pas besoin de l'écrire, si ce n'est un jour pour toi et pour quelques frères seulement.

21. Maintenant, si vous êtes prêts à partir pour Capharnaüm, nous allons nous mettre en route ; qui veut venir Me suive, qui veut rester reste ; Je dois y aller, il y a tant de misère là-bas et dans les bourgades des bords de la mer de Galilée.»

## Chapitre 93

Le Seigneur et son hôte Koban à Cana

De la libre détermination de soi - Exemple de l'oeuvre d'art

Il sera donné à celui qui a du coeur

La vie véritable vient du coeur Libre de tout, ainsi marche le pèlerin

1. Nous nous mettons en chemin, le jeune hôte vient Me prier, une fois encore, de passer la soirée chez lui.

2. Je lui dis : «Je reviendrai bientôt, car avant que Je ne retourne à Jérusalem pour la fête, Je dois visiter Nazareth ; Je repasserai donc par ici.»



3. L'hôte dit : «Seigneur, ce sera ma plus grande félicité. Si Tu ne peux pas rester ici ce soir, aie la bonté de me permettre de T'accompagner.»
4. Je dis : «Tu es parfaitement libre, car, de Mon côté, personne ne doit être obligé à quoi que ce soit. Qui veut M'accepter M'accepte, et qui veut Me suivre Me suit, car Moi et Mon royaume sommes libres, l'on n'y accède qu'en toute liberté.
5. Devant Moi, seule compte la libre détermination ; tout ce qui est au-delà, ou en deçà, n'a aucune valeur pour Moi et Mon Père qui est en Moi.
6. Car toute contrainte, qui ne vient pas exclusivement du fond du coeur, est étrangère à l'homme et n'a aucune valeur dans la liberté absolue de Mon ordonnance éternelle.
7. À quoi servirait-il, par exemple, de prétendre qu'une oeuvre d'art faite par une main étrangère soit de ta propre main ? Si quelqu'un vient à te proposer d'en refaire une semblable, tu serais bien honteux de passer aux yeux du monde pour un menteur et un trompeur.
8. Ainsi, le développement de chaque homme est dans ses propres mains.
9. Lorsque viendra le jour du grand examen de la vie de chaque homme, ce qui sera étranger aux yeux de Dieu n'aura aucune valeur et lui sera repris. Et il lui sera dit : «Celui qui possède en propre il lui sera donné en sus; mais celui qui n'a rien en propre, il lui sera même ôté ce qui ne lui appartient pas en propre, et qu'il tient d'une main étrangère.
10. Je te le dis, pour que tu comprennes qu'il n'est pas nécessaire de venir avec nous, mais si, de ton propre gré, tu le veux, par amour pour Moi, non seulement tu ne perdras rien, mais tu y gagneras dix fois plus, car celui qui fait quelque chose par amour pour Moi sera récompensé dix fois ici et mille et mille fois dans Mon Royaume.»
11. L'hôte dit : «Alors Seigneur, si c'est ainsi, je Te suis, car mon propre coeur m'y pousse et je veux scrupuleusement suivre mon coeur.»
12. Je dis : «Bien, fais-le ; tu vivras selon ton coeur, ceci est la véritable vie. Car toute autre vie, qui ne procède pas du coeur, n'est pas la vie, mais la propre destruction de la vie de chaque homme ; Moi seul, le Maître de toute vie, te le dis !»
13. L'hôte, dans la félicité, prend son baluchon et quelque argent et s'apprête à partir.
14. Mais Je lui dis : «Sois libre de tout, tu chemineras beaucoup plus facilement. Les voleurs n'agressent que ceux qu'ils savent porteurs de quelque chose. Si tu n'as rien, ils ne te prendront rien.»
15. L'hôte rend son sac et son argent à sa femme et Me suit sans rien !

## Chapitre 94

De l'argent, et de sa malédiction  
La confiance en Dieu est le plus grand trésor  
Pourquoi Moïse ne parvint pas en terre promise  
Traîtres paroles de Judas à propos de l'argent

1. Mais Judas Iscariote, qui était là, dit : «Je pense qu'un peu d'argent, cependant, ne nuit jamais à personne en voyage !»
2. Mais Je lui dis : «Qui Me connaît, comme cet hôte qui était avec Moi à Sichar, sait bien qu'avec Moi on s'en tire sans argent. Je n'ai pas de poche à Mon habit et moins encore d'argent et, pourtant, Je suis venu de Judée et de Samarie avec des centaines de gens ; demande-leur ce que ce voyage a coûté !
3. Je te le dis, le temps viendra bientôt où Je nourrirai des milliers de personne sans avoir d'argent sur Moi !
4. Je te le dis, une véritable et juste confiance en Dieu vaut plus que tous les trésors du monde, qui peuvent bien aider ton corps quelque temps, mais jamais ton âme. Si tu gâtes ton âme et la perds ainsi, que donneras-tu ensuite pour la sauver ?»
5. Judas dit : «Oui, oui tu as raison, mais il faut bien que l'homme ait quelque argent dans certains cas.»
6. Je dis : «Combien d'argent avait Moïse quand il fit sortir le peuple d'Égypte ?» Judas répondit : «Il avait de l'or, de l'argent et des pierres précieuses en quantité!»
7. Je dis : «Il est vrai qu'il en avait, mais cela l'empêcha précisément d'entrer en Terre Promise. Peux-tu comprendre cela ?»
8. Judas dit : «Je pense que Moïse, le prophète des prophètes de Jahvé, n'avait pas commis de faute d'emporter avec lui, selon l'ordre de Dieu de l'or, de l'argent et des pierreries d'Égypte, mais qu'il eut un moment de faiblesse dans sa foi et sa confiance en Dieu.»
9. Je dis : «Et quelle était la raison profonde de ce moment de faiblesse ? Celui qui permit que Moïse eût ce moment de faiblesse pour penser à l'or et à l'argent, est là devant toi et te le dit. C'est écrit en images, comme Je te l'ai dit ; telle est la vérité.»
10. Judas dit : «Bien, je Te crois, mais enfin, maintenant que l'argent est établi par l'Empereur de Rome pour la moitié du monde comme moyen d'échange légal dans le commerce, et nous avons le devoir de nous en servir. Je pense que si ce n'est pas un péché de donner de l'argent pour un sacrifice au Temple, ce n'en est pas un d'en donner à un pauvre pour qu'il puisse vivre quelques jours. Pour ce pauvre, c'est une bonne chose que d'avoir de l'argent, puisque la loi exige que tout voyageur soit muni d'argent sur lui. L'hôte Koban aurait pu garder quelques pièces sur lui !»
11. Je dis : «Tu portes bien sur toi une bourse richement fournie ; pourtant,

hier, tu n'as rien donné aux trois pauvres qui te demandaient l'aumône, et Je pense que tu ne fais pas de ton argent l'usage dont tu nous fais la louange.

12. Quand à cet argent de la caisse divine du Temple, Je te le dis très ouvertement, c'est l'abomination de la désolation, non pas tant pour ceux qui croient ainsi s'assurer le ciel, que pour ceux qui dilapident cet argent en passant leur nuit avec des filles de débauche. Tant qu'il n'y avait pas d'argent, il n'y avait pas de filles publiques ; et maintenant qu'il y a de l'argent et toutes sortes de monnaies, à Jérusalem comme partout ailleurs, il y a une foule de prostituées et d'hommes qui pêchent jour et nuit. Les gens très riches, pour qui les autochtones ne sont plus à leur goût, se font amener des filles étrangères achetées en Grèce, avec lesquelles ils commettent les pires orgies ; voilà les bienfaits de l'argent que tu loues ainsi que tant d'autres choses mille fois pires encore.

13. Mais ce n'est là que le début de la damnation attachée à l'argent.

14. Viendront des temps pires encore que celui où Noé bâtit l'Arche, et les hommes pourront accuser l'or et l'argent d'être la cause de leur maux. Seul un feu venant du ciel consumera toute cette saleté des enfers, et libérera les hommes de l'horreur de leur misère.»

15. Judas dit : «Oui, oui, Tu es prophète sans pareil et Tu dois le savoir, mais il n'y a pas de mal à bien utiliser l'argent !»

16. Je répondis : «Je te le dis : «— Oui s'il était bien utilisé, comme tout le reste sur cette terre dont tout peut être utilisé en bien ou en mal ! Mais à la différence que, si tu vas en ville, tu dois emporter sur tes épaules toutes sortes d'outils, ou toutes sortes d'aliments, que tu échangeras contre ce dont tu auras besoin ! C'est encombrant, il est vrai. Mais la voie qui conduit au péché est plus encombrante encore. Car si tu vas trouver une prostituée avec tout ton bagage et que tu tires avec toi une carriole pleine d'ustensiles et que tu proposes tes pots et tes écuelles en échange de quelques moments de plaisirs, la fille rira et se moquera de toi ; et tu seras gardé du péché ! Tandis que si tu vas la trouver avec de l'or et de l'argent, elle ne rira ni ne se moquera de toi, mais elle te conduira à son lit et t'invitera à pécher pour te prendre ton or et ton argent. L'argent est-il donc une bonne chose et ne sert-il pas surtout à vous inciter au péché ?

17. C'est pourquoi Satan l'a mis en ce monde pour faciliter et augmenter le péché. Ne sais-tu donc pas que la bonne occasion fait le bon larron ?»

18. Judas dit : «Oui, oui, c'est vrai ! Mais si on voulait empêcher tous les voleurs de trouver à voler, il y aurait beaucoup de choses à changer. Il faudrait, pour commencer, que tous les hommes soient également pauvres et renoncent aux biens terrestres ; ensuite il faudrait qu'ils se ressemblent tous comme des moineaux et, finalement, personne n'aurait le droit d'être plus sage que les autres. Mais, tant que ce ne sera pas le cas, Ton enseignement ne sera que parlotte et vains discours. Beaucoup de gens changeront, il est vrai, mais il y en aura dix fois plus qui resteront comme avant, pour autant qu'ils ne deviennent pas pires qu'ils étaient. Chaque homme a son amour-propre et veut avoir ce dont il a besoin. C'est ainsi qu'on pense à soi, pour commencer, et ensuite aux

pauvres. Il n'y a rien à redire à cela ! Tout le monde ne peut posséder une maison et un champ ! Sinon, il faudrait que chacun en soit pourvu, en naissant ! Mais comme ce n'est pas le cas, et que les premiers-nés s'accaparent tous les moindres recoins de terre, ne laissant aux derniers aucun lieu pour poser leurs pieds, il ne reste à ces derniers qu'à se rendre indispensables et à servir, d'une façon ou d'une autre, ceux qui possèdent tous les biens de cette terre, sans quoi il ne leur resterait plus qu'à se mettre du côté des voleurs et ne pas craindre de cogner. Quand ceux qui ne possèdent rien, reçoivent de l'argent pour salaire de leur travail, ils peuvent le mettre de côté pour leurs vieux jours. À mon avis, il n'y a pas de mal à cela, et l'argent, me semble-t-il, est une nouvelle invention pour tous ceux qui sont venus au monde, sur cette pauvre terre, sans biens, sans avantages et sans privilèges. Et je reconnais que Dieu, qui ne veut pas donner à chaque homme, à sa naissance, une part égale de terrain, a donné aux maître du monde, la bonne idée de faire de l'argent, permettant ainsi aux enfants de ceux qui ne possèdent rien, d'acquérir ce dont ils ont besoin, et mieux encore. Car Dieu ne peut vouloir que les enfants de ceux qui n'ont rien tombent dans la misère ; ils n'y peuvent rien, s'ils sont nés avec les mêmes besoins que les enfants des propriétaires !

19. Si j'accepte tout ce que Tu as dit et tout ce que Tu diras, car Tu es probablement le plus grand des prophètes que la terre ait jamais porté, je ne puis admettre cependant, comme Toi, que l'argent soit un mal. Si l'argent, à Ton sens, est mauvais, tout peut être mauvais ! Si je possédais tous les moutons, les boeufs, les vaches, les veaux, les ânes, les poules et les colombes, tous les fruits et tout le pain volés depuis Abraham dans notre pays, je serais l'homme le plus riche d'Israël ; et la luxure existait bien avant l'apparition de l'argent, exemple : Sodome et Gomorrhe ou Babylone, où elle fut pire qu'elle n'est à présent !

20. Je ne veux pas prétendre que Tu as tort à propos de l'argent, mais sur cette pauvre terre, qu'y-a-t-il qui ne soit déjà mille fois occasion de chute ? Et si Dieu n'a pas mis Sa malédiction sur toutes les choses qui sont adjugées, pourquoi l'argent serait-il l'objet de Sa colère et de Sa malédiction ?»

21. Je dis : «On ne connaît et on ne sait faire les louanges que de ce qu'on aime ; tu aimes l'argent par-dessus tout, aussi sais-tu en faire les louanges ! Je n'ajouterai rien, on ne fait les louanges que de ce qu'on aime. Mais un jour, qui n'est pas si éloigné, tu apprendras quelle est la malédiction de l'argent. Mais n'en parlons plus. La route pour Capharnaüm est longue et nous devons y arriver avant le coucher du soleil, car il nous faudra encore chercher une auberge.»

## Chapitre 95

Thomas et Judas ! Prédiction de Thomas, imprudence de Judas

1. Thomas se tourna vers Judas Iscariote et lui reprocha d'avoir osé soutenir des idées aussi stupides sur l'argent, alors qu'en esprit, J'étais Jahvé Lui-même et accomplissais des actes possibles à Dieu seul.

2. Judas lui dit : «Es-tu resté toujours aussi bête, crois-tu donc tous les contes de bonne femme ou ne crois-tu rien quand tu te mets en tête de ne rien croire ? Tu ne sais ni penser, ni compter ! Quand tu portais ton poisson au marché, tu vendais souvent les plus gros au prix des petits, à te faire rire au nez par les marchands. Tu es resté celui que tu as toujours été. Tu ne sais ni penser, ni compter ; tu vis bêtement au jour le jour selon tes vieilles habitudes !

3. Je suis ici, en compagnie de ce grand prophète, depuis quelques heures seulement, et ce m'est un devoir sacré de découvrir et d'apprendre à connaître Sa façon de penser et Sa façon d'être. Il y a près de six mois que tu es avec Lui, tu dois mieux Le connaître que moi, et parce que tu Le connaîtrais, je ne devrais pas me donner la peine de chercher à Le connaître comme tu Le connais maintenant ! »

4. Thomas dit : «Espérons que tu ne voudras pas retourner chez toi demain, croyant avoir déjà tout appris. C'est bien, que le Seigneur Se remette en chemin, sinon vous serez encore demain à discuter tes idées stupides sur l'argent. Le Seigneur a raison, cet argent maudit causera ta mort ; tu y trouves trop d'avantages. Le Seigneur t'a dit clairement ce que vaut l'argent et le tort qu'il cause à la vie superficielle de l'homme. Mais tu es bien plus sage que Dieu même et tu peux ceindre devant Lui la couronne de ta sagesse. Mais veille à ce qu'un jour ta sagesse ne t'étrangle pas !

5. Et qu'as-tu à critiquer la vente de mes poissons.» J'ai toujours été le premier à vendre tous mes poissons, alors qu'avec tes bonnes idées, tu rapportais la moitié de ta pêche à la maison. Je vendais dix poissons, petits ou grands, pour deux sous ; j'en aurais vendu cinq fois plus si j'en avais eu d'avantage. Il me semble que je calculais mieux que toi qui prétends être plus sage que Dieu même, alors que tu n'es qu'un avaricieux ! Tu ne cherches ton salut que dans l'argent ; vraiment je ne donnerais pas un sou pour ta sagesse !»

6. Judas quelque peu déconcerté, déclara : «Chacun dit ce qu'il pense.» Thomas répliqua : «C'est vrai, tu comprends les choses avec ta bêtise habituelle et ce que tu dis est toujours aussi bête. Mais regarde ce pauvre au bord du chemin, donne-lui ta bourse et pour la première fois de ta vie tu auras agi sagement !»

7. Judas dit : «Ah ça, laisse tomber, jamais personne ne m'a rien offert, ni au propre ni au figuré ; je n'ai donc rien à donner à personne !»

8. Thomas dit : «Belle maxime, elle mérite déjà la malédiction ! Je te le dis, avec une telle maxime en compagnie du Seigneur, tu n'iras pas loin ! Je te le garantis ! Il est la générosité même, et toi, l'avarice ! Ah ça va bien ensemble !»

9. Judas dit : «Quand je me serai bien occupé de Lui et qu'il comprendra comment il faut vivre en ce monde pour être un homme respectable, Il laissera peut-être tomber Sa générosité. Du reste, ce n'est pas un grand art de vivre aux frais des riches et donner ainsi à manger à Ses disciples. Écoute, si je rencontrais un fou comme ce jeune hôte, je saurais aussi être généreux à ses frais, comme personne. Et ce Jésus, qui n'est que de toute basse naissance, n'a qu'à nourrir à Ses frais la foule de Ses disciples. On verra bien comment Il S'en

tirera pour être généreux sans congédier tous ceux qui Le suivent !»

10. Thomas dit : «Je ne te dirai qu'une chose : tu viens du diable, car seul le diable peut parler comme tu viens de le faire. Tes paroles sonnent comme si elles étaient raisonnables, mais il n'en est rien ; elles ne sont que les pires et les plus horribles mensonges qu'il puisse y avoir sur cette terre. Je regrette de t'avoir fait venir. À Sichar, des centaines de personnes ont été nourries par le Ciel ; la maison en ruines d'Irhaël a été remise en état en quelques instants, devenant ainsi la plus belle de toute la ville ; et toi, dont l'insolente bêtise dépasse toutes les limites, tu veux me prouver avec ta soi-disant sagesse suprême, à moi qui ai vu de mes propres yeux les cieux s'ouvrir et des myriades d'anges monter et descendre, que Jésus n'est qu'un pauvre type qui Se laisse vivre aux crochets des autres. Oh ! Tu me fais pitié ! Lui à qui appartiennent les cieux et la terre qu'il a créés de toute Sa puissance, Il aurait besoin de tes richesses ou des miennes pour pouvoir vivre sur cette terre où Il fait pousser et mûrir tous les fruits ! Oh ! Aveugle insensé ! Va à Sichar te convaincre de tout ce que je te dis, et, quand tu reviendras, nous verrons si tu es toujours aussi fou qu'à présent.»

11. Judas se fit railleur, puis finit par dire laconiquement : «As-tu vu tout cela de tes propres yeux ? Ou t'es-tu fait prêter des yeux d'âne ou de boeuf pour voir tout d'un coup tant de choses extraordinaires ? D'ailleurs, je me réjouis que ce sage Nazaréen connaisse aussi la belle Irhaël qui vit, à ce que viens d'apprendre, avec son sixième mari, les cinq autres ayant trouvé la mort dans ses bras, si l'on peut dire ! Oui, avec une aussi belle personne, le ciel peut bien s'être ouvert pour vous tous ! Oui, oui, Irhaël en a envoyé plus d'un au ciel ; pourquoi y feriez-vous exception ? Mais je n'irai pas pour elle à Sichar, je tiens à la Loi de Moïse et je ne veux pas me laisser souiller par de telles choses ! »

## Chapitre 96

Le Seigneur calme la colère de Thomas et lui montre qu'il faut pardonner pour être libre

1. Ces sarcasmes de Judas mirent Thomas hors de lui ; il voulut se saisir de Judas. Nous étions à mi-chemin de Capharnaüm. Je M'approchai de Thomas en lui disant : «Frère, reste tranquille aussi longtemps que tu Me verras calme et tranquille ; jette donc, aussi souvent que tu voudras, un coup d'oeil dans Ma direction et, dès que tu Me verras devenir violent, deviens alors aussi violent que tu pourras, mais ce n'est pas encore nécessaire ; la nuit reste la nuit ; fais ce que tu voudras, Judas restera Judas ; il n'y est pas condamné comme la nuit qui est l'ombre naturelle de la terre, mais s'il veut rester Judas, qu'il le reste, et nous resterons ce que nous sommes. La suite montrera jusqu'où l'esprit de Judas le mènera !»

2. Thomas dit : «Mais Seigneur, Tu pourrais bien le faire s'éloigner de Toi ! Sinon il va nous faire des scènes de toutes sortes, car c'est une sale et méchante langue !»

3. Je dis : «Je ne l'ai pas fait appeler et ne le ferai pas repartir ; s'il veut partir comme il est venu, nous ne le pleurerons pas ; mais tiens-toi à son écart, vous n'allez pas bien ensemble. Cependant, pardonne-lui tout comme Je lui pardonne, et tu auras un coeur libre !»

4. Thomas dit : «Quant à pardonner, pour ma part, c'est en bonne voie ; je n'ai jamais rien eu contre lui, quoique je le connaisse et sache qu'il n'est pas facile d'en venir à bout ! Même Jean le prophète, avec qui il s'est souvent disputé, n'y est pas parvenu ! J'avoue cependant ouvertement que je préférerais qu'il ne soit pas de notre compagnie !

5. Avant-hier, lorsque j'étais à la maison, j'ai raconté certains de Tes faits à mes connaissances qui n'en pouvaient d'étonnement. Mes récits sont parvenus aux oreilles de Judas et il fut le premier à prendre la décision de devenir l'un de Tes disciples. L'enseignement de Jean ne lui a pas convenu ; il ne prêchait que la stricte repentance et prédisait l'effroyable jugement de Dieu à tous ceux qui ne voulaient pas faire pénitence. Ce fut la source de nombreuses disputes entre Jean et lui !

6. Jean était toute pénitence et Judas tout le contraire ! Il disait en face à Jean qu'une pénitence avec sac et cendres était la plus grande des idioties et que l'homme devait s'améliorer dans ses actes et non dans un sac de cendres !

7. Jean n'a pas recommandé le sac de cendres comme la seule repentance valable ; il n'y a fait qu'allusion pour aider par cette image l'homme esclave du péché à s'améliorer. Mais Judas, qui veut toujours tout comprendre et tout savoir, n'a pas toléré que Jean puisse enseigner avec des images et des comparaisons, disant que pour des choses aussi importantes, dont dépend le salut des hommes, il faut s'exprimer avec des paroles claires et compréhensibles.

8. À son idée, les prophètes ne sont que des ânes, parce qu'ils parlent en images qu'on peut interpréter comme on veut, et que c'est ainsi que les prophètes ont corrompu les rois, les prêtres et tout le peuple. En bref, pour lui, tous les hommes qui ne pensent pas comme lui sont plus ou moins des ânes. Aussi, je crois qu'il n'ira pas loin en notre compagnie.»

9. Je dis : «Mon cher Thomas, tout ce que tu dis là, Je le sais depuis longtemps ; pourtant, Je te le dis, s'il veut s'en aller, qu'il s'en aille, mais qu'il reste s'il veut rester ! J'en sais bien plus à son sujet, et Je sais même ce qu'il Me fera, mais qu'il reste s'il veut rester. Son âme est un démon qui veut apprendre la sagesse de Dieu, mais il en tirera un mauvais profit. Maintenant, n'en parlons plus ! L'occasion se présentera bien où nous pourrons lui mettre la miette sous la dent ! Mais à présent, nous voici arrivés, aux murs de Capharnaüm, et Je vois à la porte de la ville un Capitaine romain en compagnie du Commandant Cornélius, et du Prince royal, venir à notre rencontre. Voici de nouveau des malades à guérir.»

## Chapitre 97

Le capitaine de Capharnaüm, la guérison de son serviteur malade  
Divers effets des signes à Capharnaüm  
Matthieu VIII, 5-13<sup>(\*)</sup>

1. Nous étions à cent pas de la ville de Capharnaüm, marchant tranquillement, lorsqu'un Capitaine M'aborda en disant : «Seigneur ! Mon serviteur est alité à la maison, paralysé ; il souffre beaucoup et ne peut rien faire !»

2. Je dis au Capitaine : «Je vais venir le guérir.»

3. Le Capitaine répondit : «Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri ! Car moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai aussi des soldats sous mes ordres et quand je dis à l'un : va, il va : à l'autre : viens, il vient ; si je dis à mon serviteur : fais ceci ou fais cela, il le fait aussitôt.

4. Tous les esprits Te sont soumis, Tu es un Seigneur qui règne sur toute chose, au ciel comme sur la terre et dans la terre. Tu n'as qu'à faire un signe à Tes puissances qui nous sont invisibles, à nous les hommes ; elles accomplissent aussitôt Ta volonté !»

5. La confiance de ce Capitaine en la guérison de son serviteur tenait au fait qu'il avait été convaincu par la guérison immédiate du fils du Prince royal, et parce que le Commandant lui avait dit que Je pouvais facilement, d'une seule parole, guérir à distance. C'est ainsi qu'il vint directement à Moi, comme le Prince royal, quand il sut que J'approchais de la ville.

6. Voyant la confiance absolue de ce Capitaine, Je pris un air étonné devant Mes disciples qui M'entouraient, et Je répondis à ceux qui Me suivaient : «En vérité, Je n'ai pas trouvé une aussi grande foi dans tout Israël, mais Je vous le dis, du matin au soir, beaucoup viendront s'asseoir avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux, c'est-à-dire sous la gloire de Dieu. Mais les enfants du Royaume seront repoussés dans les ténèbres du dehors où il y aura des pleurs et des grincements de dents !

7. À ces mots, ils furent nombreux à se frapper la poitrine en disant : «Seigneur, vas-Tu repousser Tes enfants et accepter les païens à la place ?»

8. Je dis : «Ni enfants, ni païens ; celui qui croit et qui a l'amour, qu'il soit Juif, Grec ou Romain, sera accepté.»

9. Je Me tournai alors vers le Capitaine et lui dis : «Va, qu'il soit fait selon ta foi !»

10. Le Capitaine Me remercia du fond du coeur, s'en retourna chez lui où il vit que tout était accompli, selon la foi de sa prière en laquelle il n'avait mis aucun doute, ni avant, ni après, car le serviteur avait été guéri au moment-même où J'avais dit au Capitaine : — qu'il soit fait selon ta foi !

---

<sup>(\*)</sup> Ev. Math. 8. C'est à partir de là que Matthieu commence à noter l'histoire de façon serrée. Il continue jusqu'au moment où Je me mets en route pour une fête à Jérusalem.



11. Ce miracle à Capharnaüm et, précédemment, celui du fils du Prince royal qui était le gouverneur de la ville, firent sensation, particulièrement chez les Grecs et les Romains établis à Capharnaüm, mais ils n'attisèrent que la haine des Juifs, la colère des scribes et la furie des prêtres délégués de Jérusalem.

## Chapitre 98

Les ruses du peuple envers la prêtrise  
Discours des prêtres et menaces du peuple qui témoigne de Jésus

1. Le simple peuple, qui avait vu les signes, mais qui craignait d'avouer aux prêtres et aux lévites qu'il suivait Mon enseignement, trouva une bonne ruse. Le peuple donc amena plusieurs malades aux prêtres en disant : «Écoutez-nous, Grands Prêtres et scribes qui êtes initiés à tous les secrets de Dieu ; cet homme appelé Jésus de Nazareth fait de grands miracles comme jamais personne n'en a fait avant lui, et ses paroles et ses enseignements coulent comme un fleuve de feu dévorant ou emportant tout ce qu'il rencontre sur son passage. Sans aucun médicament, par ses paroles seulement, semblable à Dieu, il guérit n'importe quelle maladie et ressuscite même les morts, avec une simple parole !

2. Depuis que nous sommes convaincus de tout cela, il nous est venu à l'idée de vous demander ce qui peut bien nous impressionner pareillement chez lui ! Parmi tous les prêtres et les lévites initiés à tous les secrets de Dieu, nous en avons sans doute qui sont aussi capables que ce Jésus, s'ils le veulent, de guérir les malades d'une seule parole ! Nous allions conduire nos malades à ce Nazaréen quand nous avons songé à l'Arche d'Alliance et à la Circoncision, que nous ne voulons pas renier, tant que leur vérité assurera la santé de nos corps et de nos esprits. Mais comme ce Jésus fait des miracles incroyables, nous sommes en danger si nous ne lui opposons pas une force miraculeuse équivalente !

3. Nous avons donc amené avec nous plusieurs malades et nous vous demandons, pour leur salut et pour le nôtre, de bien vouloir guérir d'un mot ces malades, par la puissance que vous avez reçue de Dieu, à ce que vous dites.

4. Et nous irons par toute la ville promener ces malades, que vous aurez guéris pour proclamer votre puissance et la gloire de Dieu, à la porte de chaque maison. Le succès du Nazaréen sera diminué et il prendra le large, comme on dit, couvert de honte.»

5. Les prêtres et les lévites, très conscients de leur totale incapacité, dirent gravement pour la masquer : «Espèces de fous ! Pourquoi nous demandez-vous ce dont Dieu seul est capable ? A-t'on jamais vu un prêtre ou un lévite faire un miracle ? Dieu seul le peut, ou le Grand-Prêtre au Temple de Jérusalem, quand il pénètre dans le Saint des Saints. Conduisez donc vos malades à Jérusalem, faites les sacrifices que vous savez et, si Dieu le veut, la guérison se fera. Mais si Dieu ne le veut pas, vous ramènerez vos malades chez vous.

6. Nous sommes bien sûr initiés aux plus grands secrets de Dieu, mais nous

n'avons pas Sa puissance, qui est sacrée, et qu'il ne donne à aucun mortel !

7. Mais celui qui accomplit des actes semblables à ceux de ce Jésus, dont nous avons entendu parler, n'est qu'un magicien ou un suppôt de Belzébuth, un monstre infernal de la maudite demeure de l'ennemi de Dieu. Celui qui se laisse prendre à son enseignement et à ses miracles devient lui-même le serviteur du diable. C'est la plus entière vérité, malheur à vous si vous allez à Jésus et acceptez son aide et son enseignement.»

8. Ceux qui avaient amené leurs malades aux prêtres et aux lévites dirent : «Vous n'êtes que des menteurs si vous parlez de la sorte. Comment serait-il serviteur de Belzébuth ou du diable, celui qui n'enseigne que l'amour, la douceur, la patience, et pratique lui-même dans l'absolu ce qu'il enseigne ?

9. Vous êtes du diable si vous parlez ainsi, alors qu'il est de Dieu, Lui, car Il fait la volonté de Dieu comme Il l'enseigne !

10. Vous nous avez traités de fous quand nous avons demandé de nous manifester la puissance que vous avez reçue de Dieu par vos prières et par la Parole divine. Mais quand nous vous prenons au mot, vous nous traitez de fous ! Oh ! Malheureux serviteurs de Belzébuth, nous allons allumer un feu dont l'éclat vous consumera tous.»

## Chapitre 99

Le Temple cherche à se saisir de Jésus  
Le Seigneur hébergé par Pierre dans sa maison de pêcheur

1. Les prêtres et les lévites, entendant parler ainsi leurs corrégionnaires, et se sentant menacés par une centaine de regards tournés sévèrement contre eux, les dévisageant et les haïssant comme la peste, se retirèrent.

2. Les prêtres, les lévites et les Pharisiens, comprenant alors que les Juifs cherchaient des prétextes pour Me suivre (car il était alors plus difficile à un Juif de changer de religion, qu'à un catholique romain d'aujourd'hui de passer à l'Église Réformée), Me dévisagèrent du regard et se mirent entre eux à comploter Ma perte.

3. Le Commandant, chez qui Je demeurais depuis quelques jours, Me mit secrètement au courant de ce que les prêtres tramaient pour attenter à Ma vie.

4. Je dis : «Ils atteindront leur but, mais le moment n'est pas encore venu et, pour ne pas trop faciliter leur vengeance, Je vais brièvement M'éloigner de la ville et reviendrai lorsque la colère de ces athées sera calmée.»

5. Le Commandant, qui aurait bien voulu Me garder indéfiniment auprès de lui, comprit Mon intention, car il n'était pas sans crainte, devant les menaces de ces prêtres, de ces lévites et de ces Pharisiens, sachant bien comment cette race de vipères pouvait secrètement le dénoncer à Rome.

6. Le matin suivant, à l'aube, avec toute la compagnie qui Me suivait, Je quittai la demeure très hospitalière du Commandant et Me rendis à la maison de

pêcheur de Simon-Pierre, aux environs de Bethabara où avait séjourné Jean-Baptiste. À Mon arrivée dans cette modeste demeure, qui, cependant, n'était pas si petite, Je trouvai la belle-soeur de Simon-Pierre, une brave fille de vingt ans, travailleuse et chaste, alitée et souffrant de forte fièvre qui la remplissait de douleur et d'angoisse. Pierre vint Me demander de lui venir en aide. (Matthieu 8, 14)

7. J'allai aussitôt à son chevet, pris sa main et lui dis : «Ma petite, lève-toi et prépare-nous plutôt à déjeuner au lieu de souffrir sur ton lit !»

8. Instantanément, la fièvre la quitta et la jeune fille se leva, vint nous servir, toute empressée et prévenante.

## Chapitre 100

Le Seigneur donne des indications à Matthieu  
Différence des Évangiles de Matthieu et de Jean  
Matthieu relate les faits, Jean donne les correspondances  
Le repas à la maison de Pierre  
La pêche miraculeuse  
Allusion au traître

1. Matthieu s'approcha alors de Moi pour Me demander s'il fallait noter ce fait ainsi que les paroles et les enseignements donnés le dernier jour chez le Commandant.

2. Je dis : «Note ce qui est arrivé au Capitaine de Capharnaüm, ce que J'ai dit alors et ce qui s'est passé ici, dans la maison de Pierre, mais laisse de côté tout ce qui n'appartient pas à l'enseignement public. Laisse aussi de côté ce qui s'est dit dans la maison du Commandant et le fait que J'ai passé deux jours chez lui.

3. Nous repasserons encore brièvement par la maison du Commandant lorsque sa fille préférée mourra et que Je la réveillerai pour la lui rendre. Tu pourras noter le signe sans le situer et sans nommer son père, afin de ne pas lui nuire, car les prêtres l'ont à l'oeil.

4. Mais jusqu'à la prochaine fête de Jérusalem, Je resterai sur les bords de ce lac que J'aime tout particulièrement. J'y donnerai encore beaucoup de preuves et beaucoup d'enseignements. Tu noteras tout.»

5. Matthieu se mit alors à écrire. Mais Jean, tout attristé, dit : «Seigneur, l'amour de mon amour ! N'aurais-je donc plus rien à écrire ?»

6. Je dis : «Mon cher frère, ne sois donc pas triste, tu auras encore beaucoup à écrire, car Je te destine les choses les plus essentielles et les plus profondes.»

7. Jean dit : «Mais le miracle de Cana que Tu as fait pour le fils du Prince royal ne me paraît pas plus important que celui que Tu as fait à Capharnaüm pour le Capitaine !»

8. Je dis : «Si tu crois cela, tu te trompes, car avec le fils du Prince royal est sous-entendue toute la pourriture du monde à qui parvient de loin Mon ensei-

gnement et Mon influence spirituelle. Le serviteur du Capitaine que J'ai guéri n'était qu'un arthritique ; il représente toute communauté ou tout groupement réuni en Mon Nom et qui, pour toutes sortes de raisons politiques, est incapable de mettre en pratique tel ou tel point de Mon enseignement, et par là s'éloigne peu à peu des autres points. C'est une arthrite de l'âme à laquelle ne peut venir en aide que la foi inébranlable en Ma parole.

9. Voilà, Mon cher frère Jean, une bien grande différence. Le premier miracle représente l'état maladif du monde entier, et Je te le dis, à toi, dans un sens plus profond encore, de tout l'infini. Le second miracle n'est que ce que Je viens de t'expliquer. Maintenant, tu sais ce que toi et Matthieu avez à écrire.

10. Entre-temps, la jeune fille et les autres serviteurs de Pierre ont préparé le repas, mettons-nous à table ; nous irons ensuite à la pêche avec Pierre, car nous aurons suffisamment à faire ce soir !»

11. Toute la nombreuse compagnie prit un copieux repas, puis nous nous rendîmes sur le lac appelé la Mer de Galilée, où nous fîmes pendant quelques heures une très grosse et excellente pêche, que tous les récipients pouvaient à peine contenir.

12. Pierre, au désespoir, cria stupéfait : «Seigneur, je T'en supplie, quitte-moi, je sens par trop que je suis un homme pécheur ; Tu m'as déjà épouventé lorsque je ne T'avais pas encore vu et que Tu m'as trouvé ici en train de pêcher avec mes aides. J'ai alors reconnu Ta divinité, mais, cette fois, c'est pire encore, je vois clairement ce que Tu es et qui Tu es fondamentalement. La pêche l'autre fois avait duré toute la nuit, sans résultat et, comme cette fois-ci, à Ta parole et en Ta présence, les filets ont craqué sous le poids du poisson. Devant Toi je suis pris d'une folle angoisse, car Tu es...»

13. Je dis : «Silence, ne Me trahis pas, tu sais bien qui se trouve parmi nous. C'est un traître et il le restera.»

14. Pierre se tut et prit ses dispositions pour caser le poisson. Le soir venu, nous regagnâmes la maison de Pierre qui, remis de ses émotions sur lesquelles il garda le silence, eut l'attention de nous faire servir le copieux repas qui nous attendait. Nous étions tous dans la joie et la gaieté. Pierre entonna un chant de louange et nous chantâmes tous avec lui à l'unisson.

## Chapitre 101

Discussion de Pierre et de Judas  
Curieux miracle, Iscariote enivré

1. Pierre, ayant terminé son chant de louange, dit d'un ton très solennel : «Mes amis, mes frères, quelle différence entre nous et David qui laissa ce chant magnifique à son peuple ! Lorsqu'il chantait, il levait les yeux vers les étoiles, car Jahvé demeurait alors dans une lumière inatteignable, au-delà de toutes les étoiles et des concepts humains ! Mais que ferait David, aujourd'hui que Celui vers lequel il levait les yeux au-delà des étoiles, ...» — Halte-là, Mon ami

Pierre, dis-Je, en voilà assez, songe donc à ceux qui sont parmi nous !»

2. Pierre comprit aussitôt l'avertissement et appela les hôtes à prendre place pour le repas du soir, fait de pain et de poisson bien apprêté !

3. Judas demanda alors à Pierre s'il n'y avait pas de vin à acheter à proximité. Et Pierre lui répondit : «À quelques pas d'ici se trouve une auberge où l'on peut acheter du vin. Judas demanda alors à Pierre s'il n'y avait personne à envoyer pour en acheter une outre !

4. Pierre dit : «Tu connais et tu vois tous mes gens. Je n'ai personne à envoyer. Si tu veux du vin, vas-y et traite l'affaire avec l'aubergiste, tu t'en tireras mieux toi-même.» Judas répondit : «Je renonce au vin plutôt que d'y aller !» Pierre dit : «Fais comme tu voudras, mais je n'ai personne à te donner, mes aides sont tous occupés à la grève. Ma femme, mes enfants et ma belle-soeur sont surchargées de travail, tu ne vas tout de même pas exiger que j'aille moi-même te chercher une pleine outre de vin !» Judas répondit, quelque peu aigri : «Bon, bon, je croyais que tu comprendrais puisque tu n'as pas de vin et, de toute façon, c'est moi qui aurais payé cette outre, quel qu'en fût le prix !»

5. Pierre dit : «Il y a parmi nous quelqu'un qui a changé de l'eau en vin aux noces de Cana ! Il pourrait le faire, si nécessaire ; pourtant contentons-nous de l'eau de la fontaine.»

6. Judas dit : «Très bien, très bien, cela me convient aussi, j'aime la bonne eau, mais c'était une bonne occasion de ne pas négliger le vin ! Celui que je crois aussi capable de changer l'eau en vin pourrait bien te faire ce plaisir !»

7. Je dis : «Va donc boire à la fontaine, elle te donnera du vin, à nous autres de l'eau !»

8. Judas courut aussitôt à la fontaine et puisa ; l'eau fut un des meilleurs vins et il s'enivra au point de tomber ivre-mort près du puits où il aurait chuté, si les domestiques de Pierre ne l'avaient pas remarqué et emporté pour l'allonger dans la maison. Cela était juste ainsi, car, ce soir-là, Je pus guérir une foule de gens atteints de maladies et d'épidémies de toutes sortes ; Je chassai les mauvais esprits de beaucoup de gens, sans être dérangé par Judas !

## **Chapitre 102**

Jésus conseille à la foule des croyants de se méfier des prêtres et des lévites  
Matthieu VIII, 16-20

1. Quand tous ceux qui étaient avec Moi eurent terminé leur repas, alors que Judas dormait toujours profondément sur une botte de paille à l'entrée de la maison, des Juifs de Capharnaüm qui avaient mis à l'épreuve, quelques jours auparavant, les prêtres et les lévites, arrivèrent avec des possédés et une foule d'autres malades atteints de toutes sortes de maux, Me priant instamment de bien vouloir les guérir.

2. Je leur demandai avec une douce gravité s'ils croyaient que le fils du

charpentier de Nazareth pouvait faire cela, car ces gens Me connaissaient depuis Ma naissance, pour ainsi dire !

3. Ils répondirent : «Qu'est-ce que le fils du charpentier a à voir avec nous ? Si le fils du charpentier a été choisi par Dieu pour devenir le Prophète d'Israël, Il est Prophète, qu'il soit mille fois fils du charpentier ! Chaque homme est ce que Dieu a fait de lui et non ce que ses parents ont fait de lui ! Voilà pourquoi nous croyons fermement que Tu es un véritable prophète choisi de Dieu et que tu peux nous guérir comme Tu as guéri le fils du Gouverneur et le serviteur du Capitaine.»

4. Je leur répondis : «Puisque vous avez cette foi en Moi et que vous pensez ainsi, qu'il soit fait selon votre foi.»

5. À ces mots, tous les mauvais esprits sortirent de ceux qui étaient atteints de maladies et d'épidémies de toutes sortes. Ils furent instantanément guéris ! (Matthieu 8-16).

6. Il est inutile d'insister sur leur émerveillement et leurs remerciements.

7. Mais ils firent aussi certaines remarques pertinentes, et même cinglantes, sur la prêtrise juive. Je les priai de garder le silence, leur faisant remarquer qu'il était mal avisé de réveiller un nid de vipères endormies, inoffensives aussi longtemps qu'elles dorment dans leur cachette, mais très dangereuses dès qu'elles se réveillent.

8. «Les serviteurs du Temple, pleins du fiel et de perfidie, dormaient comme des vipères en hiver. Avec vos exigences téméraires vous les avez réveillés ; prenez garde qu'elles ne vous deviennent hostiles, car, avec leur façon de tout détruire, elles pourraient bien vous nuire !»

9. Ils reconnurent la vérité de ces paroles et regrettèrent amèrement d'avoir commis une erreur aussi irréfléchie. Je les consolai et leur demandai de ne pas raconter à Capharnaüm, en dehors du cercle de leurs amis, les signes accomplis ce soir-là. Ils m'en firent la promesse.

10. Mais, parmi eux, se trouvait quelqu'un d'assez versé dans les Écritures, quoi qu'il ne fut pas prêtre.

11 . Cet homme s'avança devant la foule et dit d'un ton très sérieux : «Écoutez, mes amis, mes frères, j'ai trouvé dans ces signes plus que vous ne sauriez en dire. Vous L'acclamez comme un prophète, mais je pense que ces signes sont arrivés sous nos yeux pour que s'accomplisse la promesse d'Isaïe : — Il a pris sur Lui nos faiblesses, Il S'est chargé de nos douleurs — (Isaïe 53,4). Ne remarquez-vous rien ? Ne voyez-vous pas où cela nous mène ?».

12. Le peuple ouvrit de grands yeux, sans comprendre. Il répéta encore une fois sa question et comme le peuple ne comprenait toujours pas, il ajouta qu'il était bien difficile aux aveugles de parler des couleurs !

13. Je lui dis : «Reste tranquille, il est préférable que le peuple ne comprenne pas pour l'instant ! Car, s'il comprenait, il s'empresserait de vouloir convaincre les prêtres et ce ne serait bon ni pour vous, ni pour Moi. Le temps viendra où ils comprendront et où ils saisiront avec leurs mains ce que le prophète a voulu

dire.»

14. Les paroles ayant satisfait l'orateur, le peuple, dont J'avais guéri les malades et chassé les démons, se retira.

15. Mais dès qu'ils furent arrivés à Capharnaüm, ces gens ébrouèrent ce qui s'était passé en racontant tout à leurs amis, et le lendemain matin, alors qu'il ne faisait pas encore jour, la maison de Pierre était assaillie d'une foule de gens qui voulaient Me voir, Moi qui avais accompli la veille des miracles si incroyables. Pierre Me demanda alors ce qu'il fallait faire, la foule ne cessant de croître autour de la maison.

16. Je dis : «Appareille ta grande barque et nous passerons sur l'autre rive, si nous ne voulons pas nous donner ici en spectacle. Le peuple, il est vrai, est dans de bonnes dispositions, mais si les prêtres venaient à se faufiler par derrière, il ne faudrait pour rien au monde avoir affaire à eux.»

17. Pierre prépara la grande barque où nous montâmes aussitôt, et par un bon vent, nous nous mîmes à ramer.

18. Mais avant que Je ne monte dans la barque avec Mes disciples, un scribe de Capharnaüm s'approcha de Moi et dit : «Maître, permets-moi de Te suivre là où Tu vas !» Mais comme Je vis aussitôt que le motif caché pour lequel il voulait Me suivre n'était pas louable, qu'il ne tenait ni à Mon enseignement ni à Mes actes, mais ne pensait qu'à son ventre et qu'il était disposé à jouer les traîtres, Je secouai la tête en disant : «Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont leur nid, mais le Fils de l'homme n'a pas une pierre en ce monde où reposer sa tête !

19. Le Scribe me comprit, s'éloigna, s'en retourna chez lui, car Je lui avais montré qu'il était rusé comme un renard, que sa charge rétribuée de fonctionnaire valait une tanière et que des oiseaux comme lui, sous le vaste ciel, c'est-à-dire bien en-dessous de la vérité divine et de l'amour, avaient leur nid pour se reposer et dévorer leur proie, mais que le Fils de l'homme n'a que faire de toutes les tromperies du monde, démuné même de tout stratagème Lui permettant de Se reposer de temps à autre. Le scribe Me comprit et s'en retourna chez lui à Capharnaüm sans mot dire !

## **Chapitre 103**

Laissez les morts enterrer les morts

Jésus se cache dans la foule

La tempête sur le lac

Jésus réveillé par les Siens

Matthieu VIII, 21-27

1. Avant de monter dans la barque, un de Mes disciples Me demanda également de pouvoir, avant le départ, aller enterrer son père, mort subitement la veille. Mais Je lui dis : «Suis-moi et laisse les morts ensevelir les morts.» Et le disciple renonça à sa demande et Me suivit dans la barque, car il avait

compris qu'il valait mieux se soucier de la vie que de la mort, car tous ceux qui ont le faux souci de se préoccuper des morts et qui font grand cas des cérémonies autour des morts, le sont plus ou moins, du fait qu'ils honorent la mort.

2. La véritable mort de l'homme est l'égoïsme qui se manifeste par cet esprit d'orgueil, toujours à la recherche des honneurs ; et l'enterrement solennel d'un mort n'est que l'ultime signe d'orgueil d'un homme spirituellement mort depuis longtemps.

3. Quand ce disciple vit la profonde vérité de ce que Je disais, il Me suivit sans mot dire et, par un bon vent, nous nous éloignâmes rapidement de la rive, échappant à une foule de plus en plus nombreuse.

4. Certains montèrent dans de petites embarcations pour nous suivre, mais lorsque le vent se mit à souffler de plus en plus fort, ils firent demi-tour et eurent bien du mal à regagner la rive avant que n'éclate la tempête.

5. Nous nous trouvions au large quand le vent favorable tourna en violente tempête. Dès Ma montée sur la barque, fatigué par toute une nuit de veille, J'avais dit à Pierre : «Prépare-Moi une couche, Je vais Me reposer un peu pendant la traversée, n'ayant pas fermé l'oeil de toute la nuit comme tu le sais !»

6. Pierre M'avait apporté plusieurs nattes pour Me faire une bonne couche et avait placé un coussin sous Ma tête. Mon corps s'était aussitôt endormi, Je savais bien, cependant, que le vent allait tourner à la tempête et que les flots grossissants allaient mettre en péril l'embarcation.

7. Quand nous fûmes à quelques heures de la rive, la tempête atteignit son point culminant. Les vagues passaient par dessus bord. Mêmes mes disciples les plus éprouvés voyant que le bateau, comme les embarcations de cette époque, plus profondes par le milieu, prenait l'eau et que les vagues devenaient de plus en plus hautes, furent pris d'angoisse. Comme la tempête ne daignait pas tomber, mais au contraire soulevait les flots de plus en plus, les disciples vinrent à Moi sur cette partie du bateau la plus relevée, où Pierre avait fait une couche et que les vagues n'atteignaient pas encore. Ils Me secouèrent pour Me réveiller, criant avec désespoir : «— Seigneur, sauve-nous, nous périssons.»

8. Je me levai de Ma couche et leur dis : «Oh ! Gens de peu de foi, que craignez-vous puisque Je suis avec vous ! Qui est le plus fort, de la tempête ou de Celui qui est le Seigneur de toutes les tempêtes ?»

9. Comme les disciples et ceux qui se trouvaient dans la barque étaient muets de peur, et que même Pierre se mettait à bégayer, Je menaçai la tempête et la mer : et voilà qu'à l'instant même, tout apaisé, tempête disparue, mer comme un miroir, le seul mouvement de l'eau au balancement des rameurs. De nombreuses personnes qui ne Me connaissaient guère et qui faisaient la traversée pour leurs affaires, plus que pour Moi, commencèrent à s'étonner, disant aux disciples : «Quoi ! Au nom de Dieu ! Quel est cet homme à qui les vents et la mer obéissent ?»

10. Je fis signe aux disciples de ne pas Me trahir ; Pierre dit alors : «Ne posez



pas tant de questions, mettez-vous plutôt à écoper, sans quoi nous serions perdus si la tempête se relevait subitement, ce qui pourrait bien arriver ! » Ces étrangers se turent, saisirent des récipients et se mirent prestement à puiser l'eau du bateau. Et jusqu'à l'autre rive, ils eurent fort à faire.

## Chapitre 104

Jésus, chez les Gadaréens, guérit les deux possédés  
Matthieu VIII, 28-34

1. Le territoire, ou plutôt la région, au bout de la mer de Galilée où nous abordâmes, était habitée par une peuplade appelée les Gergeseniens ou les Gadaréens.

2. Lorsque, descendus du bateau, nous nous dirigeâmes vers la petite ville de Gadara, située au-dessus de la mer, à six cents pas de la rive où nous avons abordé, deux hommes tout nus, aux visages horriblement défigurés, possédés par des légions de mauvais esprits, accoururent à notre rencontre, descendus d'une colline en face de la ville, également à pic au-dessus de la mer. Ces deux hommes effrayants habitaient dans des tombeaux du cimetière de la ville au sommet de cette colline. Personne n'osait plus s'aventurer sur leur chemin ; personne ne parvenait à les arrêter ni à les enchaîner et, quand une masse d'hommes plus costauds parvenait à s'en saisir et à les enchaîner, en un clin d'oeil, leurs chaînes étaient réduites en poudre ! Jour et nuit, ils erraient sur cette colline, hurlant aux tombeaux en se lançant des pierres.

3. Quand ces deux hommes M'aperçurent au milieu de Mes disciples, ils se précipitèrent vers Moi, se jetant à Mes pieds et criant : «Qu'avons-nous affaire avec Toi ! Fils du Très-Haut, es-tu venu pour nous tourmenter avant l'heure ? Nous te conjurons, par Dieu le Très-Haut, ne nous tourmente pas !»

4. Je les menaçai en disant : «Quel est ton nom, mauvais esprit qui tourmente ces deux hommes comme s'ils n'étaient qu'un seul ?»

5. Le mauvais esprit répondit alors : «Mon nom est légion, car nous sommes nombreux !»

6. J'ordonnai au mal de sortir de ces deux hommes, et à l'instant même, une foule de mauvais esprits sortit de ces deux hommes sous la forme de grosses mouches noires qui Me supplièrent de ne pas les chasser de ces lieux.

7. Au couchant, sur le versant de cette montagne, paissait un grand troupeau de pourceaux appartenant aux Gadaréens, peuplade essentiellement constituée de Grecs, qui mangeaient la chair de ces animaux-là, et qui en faisaient même le commerce avec la Grèce.

8. Mis à découvert, ces mauvais esprits Me prièrent de s'aller loger dans ce troupeau !

9. Le leur ayant octroyé, pour des raisons qui doivent rester cachées au monde, ces diables entrèrent dans les porcs qui étaient près de deux mille !

10. Quand ces diables furent entrés dans les porcs, du haut de la montagne qui formait un promontoire à trois cents aunes à pic au-dessus de l'eau, le troupeau des deux mille porcs se précipita comme une tempête dans la mer, très profonde à cet endroit-là.

11. Les bergers qui gardaient les pourceaux, horrifiés de voir ce qui était arrivé par les deux possédés, prirent la fuite et coururent à la ville raconter à leur maîtres comment tout était passé à la mer.

12. Les habitants de la bourgade furent effrayés. L'un deux, païen comme la plupart, et qui faisait grand cas de Jupiter et des autres divinités païennes, dit : «N'avais-je pas prédit ce matin : — Quand ces deux possédés par les furies se tairont, et que la mer se déchaînera par le ciel le plus serein, un Dieu descendra du ciel et viendra nous juger. Car jamais les dieux ne descendent des étoiles sur terre sans verge et sans épée ! — Et voilà ! Les furies qui tourmentaient ces deux hommes indignes ont soulevé les flots, car elles savaient bien qu'un dieu allait descendre du ciel et les en chasserait. Il est clair comme le soleil à son zénith, que, sous la forme d'un essaim de taons noirs, ces esprits se sont jetés sur les pourceaux et les ont précipités dans la mer comme une tempête. Il ne nous reste plus qu'à nous humilier, et, le coeur contrit, à nous incliner, nombreux, devant le dieu, Neptune ou Mercure, pour le supplier de quitter ces lieux. Car aussi longtemps qu'un dieu réside quelque part sur terre, il n'y survient que malheur sur malheur ! Je l'ai déjà dit, un dieu ne descend jamais des étoiles sans verge et sans épée !

13. Quoique nous soyons frappés par ce malheur, que personne ne lui fasse de reproches, sinon il en serait fini de nous. Il y a longtemps que nous n'avons offert de sacrifices aux dieux, empêchés que nous l'étions par ces Juifs stupides qui croient tout savoir mieux que nous. Voilà pourquoi les dieux offensés se sont offerts eux-mêmes des sacrifices. C'est ainsi. N'en soyons donc par mécontents ! Descendons le saluer et le prier de bien vouloir quitter ces lieux !»

14. De nombreux Juifs, qui avaient aussi entendu ces paroles, dirent : «Vous nous trouvez stupides, mais nous le connaissons mieux que vous. Celui que vous croyez être un dieu n'est qu'un mage venu de Perse, ou n'est que le célèbre Jésus de Nazareth, dont nous avons entendu dire de grandes choses ; du reste, nous sommes bien de votre avis, il faut qu'il quitte ces lieux, car les gens comme lui ne portent jamais bonheur. Nous le savons bien, depuis le temps des Prophètes. Dès que notre Dieu suscite un prophète dans le pays, c'en est fait de notre bonheur !»

15. Tous les gens de la ville descendirent donc Me trouver, ne laissant chez eux que quelques malades. Quand ces gens M'aperçurent et virent que J'étais un être humain comme tout le monde, ils se sentirent plus de courage pour M'approcher ; mais ils M'abordèrent cependant avec encore beaucoup de crainte, Me priant de bien vouloir quitter les lieux.

16. Certains d'entre eux, apercevant les deux hommes qui avaient été délivrés de leurs mauvais esprits, habillés et discutant raisonnablement avec eux, leur racontant qu'ils avaient été délivrés de leur tourment et qu'ils avaient été

habillés par ceux qui M'accompagnaient, furent pris d'une terrible crainte : et, avec ces païens, notamment, ils Me supplièrent de bien vouloir quitter le pays et de n'y jamais revenir !

17. J'accédai à leur demande et Je dis à Pierre : «Ami, prépare ton bateau, nous allons aussitôt quitter ces lieux !»

18. Pierre et ses valets préparèrent le bateau et, quand Je montai dans la barque, les deux hommes délivrés Me demandèrent de pouvoir Me suivre, disant qu'ils ne trouveraient rien à faire dans cette ville où ils ne pourraient vivre, que leurs familles ne les accepteraient jamais tant elles avaient peur d'eux. Mais Je leur répondis, avec douceur et fermeté : «Allez en paix dans vos foyers rejoindre les vôtres ; ils vous accueilleront avec joie. Allez rendre témoignage aux vôtres et à toute la région de ce que Dieu a fait pour vous dans Sa miséricorde, et vous ferez mieux que de Me suivre, car il vous faut rendre témoignage dans ce pays où l'on vous connaît bien ; vous vous rendrez ainsi utiles aux autres, et les gens vous nourriront comme ils le faisaient lorsque vous faisiez leur terreur.»

19. Les deux hommes délivrés partirent comme un seul homme et firent exactement ce que Je leur avais ordonné !

20. En peu de temps, ils firent Ma renommée dans tout le pays et dans les dix villes situées en haut de la mer. Partout, ils annonçaient avec zèle ce que J'avais fait pour eux et quelle miséricorde Je leur avais témoignée. Ainsi crurent en Mon Nom beaucoup d'hommes, tant Juifs que Grecs, et ils eurent l'ardent désir de Me connaître.

## Chapitre 105

Retour à Nazareth, le repas chez les Siens  
Pourquoi Jésus ne fait pas de miracles chez Lui  
Visite d'une synagogue  
La parole est d'argent, le silence est d'or  
Hypocrisie et fureur du Temple  
Matthieu IX, 1

1. Nous mêmes le cap sur Nazareth où Je voulais retourner Me reposer et, à cette occasion, apporter la lumière de la vérité aux Nazaréens très instables.

2. Le retour fut plus long que l'aller, et de nombreuses personnes eurent faim, mais Je les fortifiai et elles se sentirent merveilleusement rassasiées, certains dirent : «En vérité, une bouffée d'air vaut du pain, une autre du vin!» Et c'est ainsi que nous atteignîmes l'autre rive le lendemain matin. Nazareth se trouvait à vingt stades (3 km 850). Nous nous mêmes aussitôt en chemin et en peu de temps nous atteignîmes la ville de Nazareth, tandis que les valets de Pierre ramenaient le bateau à son port d'attache.

3. Au débarcadère où nous abordâmes, une foule de gens était prête à partir dans toutes les directions et venait de partout, même de Jérusalem, pour ses

affaires et pour le marché de Nazareth. C'était l'époque, en effet, du grand marché de cette ville.

4. Apprenant Mon arrivée avec le bateau de Pierre au débarcadère, ces gens renoncèrent à prendre la mer pour leurs affaires et voulurent Me suivre en foule à Nazareth.

5. Mes disciples et Moi, nous nous rendîmes chez Moi, c'est-à-dire à la maison de Marie, qui était chez elle avec les trois fils aînés et les quatre filles adoptées du temps de Joseph, lorsque J'étais encore enfant.

6. Marie et toute sa maison mirent les mains à la tâche et préparèrent le copieux repas dont nous avons bien besoin, particulièrement les disciples qui n'avaient quasiment rien pris depuis un jour et une nuit. Le repas fut rapidement préparé. Nous prîmes place, mangeâmes et bûmes. Après le repas, nous rendîmes grâce et nous nous levâmes, puis nous allâmes en ville pour voir ce qui s'y faisait. Nous pûmes à peine sortir de la maison tant il y avait de monde ; une foule de curieux et d'espions ignobles entouraient la maison.

7. Lorsque nous sortîmes, quelques Pharisiens et lévites, venus de Jérusalem, demandèrent si Je n'allais pas faire des miracles. Mais Je leur dis d'un air sérieux et décidé : «Non, à cause de votre incrédulité.» À ce non catégorique, ils se dispersèrent en se chuchotant à l'oreille : «— Il a peur des gens de Jérusalem, il n'ose pas !» D'autres dirent : «Il n'a sans doute pas sa magie avec lui.» D'autres encore : «Il ne fait rien à cause de ses concitoyens, car il sait bien qu'il n'a pas bonne réputation ici !». Et c'est avec de telles remarques qu'ils se séparèrent ; en quelques instants, il n'y avait plus personne autour de la maison de Marie, la génitrice de Mon corps, et nous eûmes toute la place pour sortir.

8. Nous allâmes voir la synagogue où tout Juif quelque peu instruit pouvait aller discuter avec trois lévites, voire même déposer ses plaintes ou celles de sa communauté contre tel ou tel prêtre, tel ou tel lévite installé par Jérusalem.

9. À notre arrivée à la synagogue, Simon, de Cana, Me dit secrètement : «Seigneur, nous pourrions déposer pas mal de plaintes, car il ne nous en manque pas !»

10. Je dis : «Mon ami, c'est bien de dire la vérité au bon moment, mais il vaut mieux encore se taire en temps voulu. Fais ce que tu voudras ; du fer, tu n'obtiendras jamais d'or, et de l'argile point d'argent ! Cette façon de siéger et d'écouter n'est pas sincère ; cette fausse innocence de mouton ne cache que la voracité du loup.

11. Penses-tu que ces lévites siègent ici pour alléger le sort du peuple et écouter ses revendications ? Ah ! Tu te trompes entièrement.

12. Cette façon de siéger et cet air d'écouter aimablement les revendications du peuple n'est qu'une manière de le tester. Crois-Moi, aujourd'hui ils t'écoutent tranquillement ; demain ils te jettent en prison pour te rouer de coups pendant un an ! Ces prêtres ne sont que des corbeaux, vautours, prêts à vous crever les yeux de leur bec crochu !

13. Écoutons-les en silence, voyons si l'on parle de nous ! Qu'ils nous voient

ou ne nous voient pas, nous ne serons pas remarqués de sitôt, nous aurons bien le temps d'apprendre ce qu'il faut faire.» Simon, parfaitement satisfait de ces paroles, prit place avec nous dans un coin obscur de la synagogue pour écouter silencieusement ce qui allait se passer.

14. Divers individus, au nom de la communauté, exprimèrent leurs plaintes amères contre les prêtres, qui furent patiemment écoutées.

15. Quand le peuple eut fini d'exposer ses plaintes et que les trois lévites et Phariséens, venus exprès de Jérusalem, donnèrent au peuple l'assurance que tout le possible serait fait, et que les prêtres dont on se plaignait seraient punis sévèrement, un lévite d'une mine très aimable demanda au peuple ce que l'on savait de l'agitateur Jésus, car ils avaient appris à Jérusalem qu'il se trouvait en Galilée et faisait de grands miracles que jamais personne n'avait faits avant lui. Était-ce vrai, et qu'en pensaient les gens ?

## Chapitre 106

Un homme intègre témoigne en faveur de Jésus et tient tête avec courage aux  
Phariséens  
Il affirme la divinité de Jésus

1. Un notable des environs de Capharnaüm s'avança en disant : «Très vénérables serviteurs de Jahvé du Temple de Jérusalem, ce Jésus, au sujet duquel vous vous interrogez, est pour ainsi dire natif de cette ville ; il a toujours montré une parfaite crainte de Dieu ; très souvent on le voyait arrêté en prière ; personne ne l'a jamais vu rire, il pleurait le plus souvent dans les lieux cachés qu'il visitait en silence.

2. Dès son plus jeune âge, il s'est passé de bien curieuses choses. Maintenant qu'il a entrepris un voyage comme un grand médecin dont il n'existe pas son pareil sur toute la terre, il guérit d'une seule parole, comme Dieu seul en est capable.

3. Tout ce qui s'est passé, depuis Moïse jusqu'à nous, n'est rien en comparaison. Il guérit instantanément, à longueur d'année, des paralysés tout recroquevillés. À sa parole, les pires fièvres tombent, les sourds, les muets et les aveugles de naissance sont parfaitement guéris. Il chasse les mauvais esprits, des légions de démons ; il rappelle à la vie des morts qui se lèvent, mangent et boivent, marchant comme si de rien n'était. Il commande les éléments qui lui obéissent comme les plus fidèles et les plus soumis serviteurs.

4. Tout son enseignement se résume ainsi : «C'est par les actes qu'il faut aimer Dieu et son prochain comme soi-même !»

5. Comme il fait de tels miracles et qu'il annonce sa parole à ses disciples, nous le considérons comme un prophète tout à fait exceptionnel, que Jahvé nous envoie du ciel dans nos tribulations, comme il a envoyé autrefois Elie. C'est tout ce que nous savons, moi et beaucoup d'autres, de ce merveilleux Jésus, et nous ne pouvons assez louer Dieu d'avoir pensé à son pauvre peuple si affligé !

6. Beaucoup de gens le prennent pour l'Oint du Seigneur de la Promesse. Je n'en sais rien, mais je me demande si le Christ, qui doit venir, fera de plus grandes choses.»

7. Le prêtre répondit : «Tu parles comme un aveugle des couleurs. Où est-il écrit qu'un prophète sortira de Galilée ? Nous te le disons, votre Jésus n'est qu'un pauvre magicien qui sent le fagot. Son enseignement n'est qu'un masque infâme qui cache son être illusoire. Ce n'est pas avec Dieu qu'il fait ses miracles, mais par le pouvoir du prince des démons et, dans votre aveuglement, vous le prenez pour l'Oint de la Promesse ! En vérité vous méritez tous d'être brûlés vifs !»

8. L'homme tint bon et dit : «Oui, s'il n'en tenait qu'à vous, si nous n'étions pas Galiléens, si je n'étais pas moi-même à moitié Romain, et si nos maîtres précisément n'étaient pas les Romains, nous serions déjà brûlés vifs depuis longtemps ! Mais heureusement pour nous Galiléens, votre règne est passé depuis longtemps ; nous dépendons des Romains et nous n'avons plus rien à faire avec vous, si ce n'est de vous chasser de Galilée, si vous osez toucher au plus petit d'entre nous qui sommes tous Romains !

9. En ce qui concerne notre grand prophète Jésus, j'ajouterai : — Malheur à vous si vous osez lever la main contre lui ! —

10. Car Il est pour nous un Dieu véritable ; il a fait, devant nous, des choses qui ne sont possibles qu'à Dieu seul.

11. Un Dieu qui vient en aide aux pauvres hommes qui souffrent doit être un Dieu juste et vrai. Mais un dieu comme le vôtre, qui ne peut être apaisé que par l'or, des sacrifices d'agneaux gras et des prières par trop coûteuses, et qui, de plus, ne fait quasiment rien, n'est semblable qu'à vous-mêmes qui vous dites ses disciples et qui n'êtes que des méchants qui méritent d'être chassés d'ici !

12. Vous prétendez que Jésus n'est qu'un loup lacérant la toison des moutons, mais qui êtes-vous donc ? En vérité, vous êtes vous-mêmes ce que vous dites de ce Jésus, cet homme doux comme un agneau !

13. Vous écoutez nos revendications d'un air amical, mais, dans vos coeurs, vous couvez une vengeance implacable et vous souhaitez déjà nous châtier du feu de Sodome. Mais il n'en est pas question, race de vipères et de scorpions ; nous sommes Romains, nous sommes les maîtres ici, nous allons vous faire voir quel est le chemin de Jérusalem, si vous ne vous mettez pas en route immédiatement !»

14. Ces paroles déclenchèrent chez ces trois lévites la pire des colères. Mais devant le peuple si nombreux, ils n'osèrent s'exprimer et, par une porte cachée, ils tentèrent de prendre la clef des champs, dans la direction de Capharnaüm où la plupart des lévites et des Pharisiens de Jérusalem séjournaient, livrés à toutes sortes de prostitutions et d'impostures.

15. Quand ces trois lévites eurent quitté la synagogue, un homme s'approcha de celui qui venait de parler et lui exprima sa gratitude au nom de tous ceux qui étaient présents en disant : «Si nous n'agissons pas comme les Samaritains, ces sales bêtes ne nous laisseront pas en paix. Leur nom est plus maudit que Gog et

Magog et nous pouvons pisser sur le nom de Jérusalem si nous voulons nous débarrasser d'une plaie pire que la peste.»

16. Ils lui donnèrent tous raison, disant : «Si l'on savait où se trouve notre Jésus qui fait des miracles, nous irions le chercher et nous en ferions notre maître et notre Grand-Prêtre !»

17. L'interlocuteur dit : «Ce serait aussi mon idée, mais il faudrait nous renseigner à Capharnaüm auprès du Gouverneur pour avoir son accord, car la situation avec ces prêtres n'est pas si facile pour les Romains ; le Temple, en effet, entretient une correspondance secrète avec l'Empereur à Rome.

18. Ils furent tous du même avis et quittèrent la synagogue l'un après l'autre !

## Chapitre 107

Jésus met en garde ceux qui croient pouvoir rire de l'aveuglement des autres  
La comédie humaine est une tragédie pour les enfants de Dieu  
Mieux vaut pleurer sur les maux d'autrui que d'en rire

1. Et Je dis à Simon de Cana : «As-tu vu comme il est bon de se taire à temps ? Quand les autres parlent et agissent pour nous, il est toujours bon de se taire. Comprends-tu cela ?»

2. Simon de Cana dit : «Oui Seigneur, je comprends et je vois clairement qu'il vaut mieux se taire que de parler. Dans de telles situations, il est difficile de résister à l'envie de laisser parler sa langue, mais voilà qu'il est prouvé qu'il vaut mieux parfois se taire que de dire une parole substantielle. Nous avons eu raison de nous taire et nous avons en ce Romain le plus expert des représentants.

3. Pour un peu, je me serais mis à rire lorsque les Templiers se sont mis à se retirer et ont ainsi perdu la face devant tout le pays. Aux paroles de ce Romain de Capharnaüm, leurs figures sont devenues de plus en plus longues et leurs pieds se sont emballés quand ils ont cherché à se retirer. À voir l'inquiétude de leurs jambes, je me suis dit : ils vont avoir envie de disparaître, et ils ont disparu.

4. Vraiment, Seigneur, ce ne peut être un péché que d'éprouver un réel bien-être à voir disparaître une telle racaille de fieffés incorrigibles. J'aurais essuyé d'un baiser chaque parole de la bouche de ce Romain !»

5. Je dis : «Un cœur droit peut se réjouir franchement chaque fois que le mal est démasqué et détruit, et l'on peut se réjouir d'avoir déjoué la méchanceté ou la fausseté, mais il ne faut jamais se réjouir du péché qui aveugle ou asservit l'homme.

6. As-tu vu comme les deux Gadaréens étaient méchants, et lorsque J'ai chassé les légions de démons qui les habitaient, comme ils sont devenus doux et bons et se sont mis à louer et à glorifier Dieu d'avoir donné à un homme un tel pouvoir ? Eût-il été juste de se réjouir de voir ces deux scélérats, qui étaient la terreur de toute la région, quand ils ont cessé leurs abominations ? Eût-il été

juste de se réjouir de voir les porcs en furie se précipiter dans la mer ? Une telle joie serait indigne de tout homme droit. Mais c'est une joie parfaitement bonne et céleste que de se réjouir de voir deux hommes atteints d'un fléau terrible être délivrés de la plaie de leur démon, et pouvoir ainsi aider leurs compatriotes et servir le ciel.

7. Je vous le dis à tous, en toute vérité, celui qui rit de la bêtise humaine montre qu'il a en lui les mêmes dispositions que celles dont il se rit ; l'un agit bêtement à cause de sa bêtise, et l'autre rit bêtement à cause de la sienne propre ! La bêtise de l'un trouve son plaisir dans celle de l'autre, au point qu'il n'est finalement jamais agréable de voir l'autre revenir de sa bêtise et devenir raisonnable.

8. Toute autre chose est de rire de bon coeur lorsqu'on voit agir sagement un frère qui a suivi vos conseils pour ne plus agir bêtement ; votre joie et votre gaieté sont alors dans l'ordre céleste ; elles sont justifiées.

9. Mais quelle joie et quelle gaieté peut-il y avoir pour un sage rencontrant sur son chemin un aveugle demandant sa route et disant : «ami, je me suis trompé en chemin, je ne sais plus dans quel sens je vais, ma maison devrait être ici devant moi ; selon le nombre de pas que j'ai comptés je devrais être arrivé ; mais selon l'erreur que je commets facilement, moi qui suis aveugle, au lieu de revenir à la maison j'ai poursuivi ma route dans la direction opposée ; je dois donc être revenu au point d'où je suis parti quand j'ai voulu rentrer chez moi ; aie donc la bonté de me ramener à la maison.

10. Si l'homme qui voit se moque de l'aveugle, alors que celui-ci se trouve à dix pas de sa porte et lui dit : «Oh ! Mais tu t'es trompé, donne-moi la main, je vais, puisque que tu le demandes, même si c'est loin d'ici, te ramener chez toi, l'aveugle, tout heureux, remercie d'avance son guide qui voit. Et ce dernier, conduisant l'aveugle, rit de lui faire faire dix fois le tour de sa maison en lui disant finalement, se tordant intérieurement de rire : «Eh bien mon ami ! Nous y sommes, voilà ta maison. L'aveugle se confond en remerciement, et celui qui voit se tord de rire parce que sa farce a réussi.

11. Je vous demande : lequel des deux est le plus aveugle ? Je vous le dis, c'est le guide sans coeur, car il est aveugle dans son coeur ce qui est pire que mille cécités de la tête !

12. Les hommes rient de toutes sortes de mots piquants, surtout quand leurs paroles sales et grossières font allusion aux faiblesses et aux péchés de leurs frères qu'ils veulent monter en épingle aux yeux du monde !

13. Je vous le dis : celui qui peut rire de la sorte, le drôle qui peut tromper si lourdement le faible, qui se rit de pouvoir vendre une fève artificiellement argentée pour une perle véritable, a le coeur, par le diable, rempli de mauvaises graines dont aucun fruit ne pourra jamais sortir.

14. Il vaut donc mieux s'abstenir de tout cela, et plutôt pleurer, là où le monde aveugle se croit obligé de rire insolemment. La comédie du monde est une tragédie pour les véritables enfants de Dieu et les anges de Dieu au ciel pleurent quand les hommes de ce monde rient dans leurs méchante bêtise.



15. Laissons donc les trois Templiers, bien qu'ils soient pleins de méchanceté ; ce sont des hommes sous l'influence de Satan. Par leur égoïsme et leur amour de ce monde qui leur appartient, ils sont devenus les enfants ratés du même Père que le vôtre. Il ne faut juger que leur méchanceté. Mais les hommes, vos frères, vous ne pouvez que les pleurer.

16. Il vaut mieux cacher Noé en état d'ivresse que de le montrer à la risée de tout le monde.

17. Si vos coeurs comprennent cela, sortons alors de cette synagogue qui est vide maintenant, et retournons à la maison car le repas de midi doit être prêt. Allons-y !»

## Chapitre 108

Marie et ses soucis domestiques  
Les disciples et Jésus louent Marie  
Jésus prédit la dévotion à Marie  
Vanité, orgueil, faiblesse de la femme

1. Nous croisâmes en chemin beaucoup de monde qui nous salua, sans nous demander cependant d'où nous venions, ni où nous allions.

2. Nous rencontrâmes ainsi Judas Iscariote qui lui, nous demanda d'où nous venions et où nous allions, car il n'était pas avec nous à la Synagogue. Il avait été retenu par son commerce de poissons et de poteries ; il s'était fait beaucoup d'argent et il était content. Il vint cependant avec nous dans ma maison où il goûta à tout avec plaisir, car il n'avait rien à payer. Mais après le repas, il repartit à son marché reprendre son commerce d'argent, car ce marché durait trois jours, et toutes sortes de marchands y faisaient beaucoup d'affaires.

3. Le lendemain, Marie Me demanda si J'allais faire quelque chose d'officiel, combien de temps Je comptais rester à la maison, et si quelqu'un allait encore arriver, car elle se demandait si elle avait assez de nourriture, ses provisions tirant à leur fin.

4. Je dis : «Femme, ne te soucie pas de Moi ni de Ma compagnie, ni de la nourriture, car vois-tu, cette petite maison n'est pas étrangère à Celui qui nourrit la terre entière et rassasie le soleil, la lune et toutes les étoiles de son amour. Il sait exactement de quoi a besoin cette petite maison. Ne te chagrine pas et ne te soucie donc de rien, car, là-haut, on s'occupe déjà de ce qui te préoccupe.

5. Le Père au ciel ne laisse pas Ses enfants mourir de faim, si ce n'est pour leur salut.

6. As-tu vu à Sichar comme le Père céleste a tout prévu pour Ses petits-enfants ? Crois-tu qu'il soit devenu insensible depuis ? Va voir le cellier et tu verras que tu te soucies en vain.»

7. Marie court au cellier et le trouve rempli de pain, de farine, de fruits, de poissons frais et de poissons fumés, de lait, de fromage, de beurre et de miel. À

la vue de tous ces aliments dans le cellier, la mère se sent mal, elle accourt vers moi, tombe à Mes pieds et Me remercie d'avoir si richement pris soin de son cellier. Je Me penche aussitôt à terre pour relever la mère et lui dis : «Pourquoi Me fais-tu là ce qui n'appartient qu'à Dieu ? Lève-toi, nous nous connaissons depuis trente ans déjà, et Je suis toujours semblable à Moi-même.»

8. Marie pleure des larmes de joie, salue tous Mes disciples et sort rapidement pour nous préparer un bon repas.

9. Les disciples s'approchent de Moi en disant : «Voilà une bien gentille femme, quelle tendre mère ; elle a déjà quarante cinq ans et en paraît vingt à peine ! Comme elle est tendrement attentionnée et comme l'amour maternel le plus pur déborde de son cœur. En vérité, voilà la femme d'entre toutes les femmes de la terre !»

10. Je dis : «Oui, oui elle est la première et il n'y en aura jamais d'autre semblable à elle, mais le temps viendra aussi où les hommes lui dédieront plus de temples qu'à Moi et l'honoreront dix fois plus qu'ils ne M'honoreront, croyant ne pouvoir trouver la foi et la félicité que par elle !

11. C'est pourquoi je ne désire pas qu'on l'honore trop, car elle sait bien qu'elle est la mère de Mon corps et elle sait aussi qui se cache dans ce corps qu'elle a enfanté.

12. Soyez bons et braves avec elle, mais gardez-vous de vous laisser aller à la diviniser.

13. Car, avec toutes ses qualités les plus exceptionnelles, elle demeurera toujours une femme, et de la meilleure des femmes à la vanité, il n'y a toujours qu'un pas !

14. Toute vanité est semence de l'orgueil d'où sont venus, viennent et viendront tous les maux de cette terre. C'est pourquoi veillez à propos de ce que Je vous ai dit de la Mère.»

## Chapitre 109

Pierre et Simon parlent de l'avenir de l'enseignement

Jésus leur dit : «Ne vous souciez pas de l'avenir

Ayez la volonté de faire ce que vous êtes appelés à faire

Parabole de l'artiste et de son oeuvre. Vous êtes dès lors dans la main du Père

1. Pierre secoua la tête et haussa les épaules. Simon de Cana lui dit : «Que crois-tu ? Si le Seigneur nous l'annonce, cela arrivera sûrement, nous savons comment il faudra prendre la chose et comment nous devons nous comporter ! Pourquoi secouerions-nous la tête et hausserions-nous les épaules ?»

2. Pierre dit : «Cher frère, le mouvement de ma tête et de mes épaules signifie tout autre chose que ce que tu semblés croire !»

3. Simon dit : «Alors quoi, cher frère ?»

4. Pierre dit : «Voilà : la parole et les faits du Seigneur sont sacrés. Que les

hommes seraient heureux sur terre s'ils avaient cet enseignement et s'ils s'y conformaient pour vivre. Mais si, à tout propos, on se met à dire : quand donc cet enseignement deviendra-t-il la confession de foi de tous les hommes sur terre, alors que le Seigneur fait encore telle ou telle chose là à côté de nous ? De quoi aura l'air cet enseignement ? Vraiment, il arrivera que, de ces délices de l'âme, on fera finalement une pâtée de chien ou de cochon ! Voilà, frère, ce qui me faisait secouer la tête et les épaules !»

5. Je dis : «Pierre laisse donc cela ! Tu feras ce qui te sera demandé, tu n'as pas à te soucier des conséquences ; ce qui se passera et ce qui doit se passer selon toute la profondeur de la sagesse et de l'amour, le Père seul le sait, ainsi que Celui à qui le Père veut bien révéler quand, pourquoi, comment il est permis que telle ou telle chose arrive.

6. Si tu entres dans l'atelier d'un grand artiste et vois ses différents outils, sais-tu comment l'artiste s'en sert ? Tu secoueras aussi la tête et hausseras les épaules et pourtant tu ne sauras pas plus comment l'artiste manie tous ses différents outils, ni comment ses outils lui ont permis de donner forme à son oeuvre. Tu ne le sauras que si l'artiste veut bien te l'expliquer.

7. Mais Je te le dis, au-dessus de tous les artistes, il y a Dieu et le plus grand art est de faire surgir en chaque individu un être vivant libre et indépendant. Il faut pour cela toutes sortes d'instruments spirituels et toi, comme Marie et tous les êtres humains, vous êtes dans ce but les différentes oeuvres et les différents instruments que le Père sait utiliser au ciel de Sa sagesse.

8. Ne vous inquiétez donc que de ce pour quoi vous êtes appelés ; tu seras alors un bon instrument dans la main du Père qui dirige les bons serviteurs.

9. Le van est-il le maître de celui qui l'utilise pour dépoussiérer le grain ? Lorsqu'on l'utilise, le blé, l'orge ou le seigle sont dépoussiérés ; s'il est inutilisable, on le répare ou on le jette au feu. Si le Père a fait de toi un van, reste ce que tu es et ne cherche pas à être un pot ! Comprends-tu ?»

10. Pierre dit : «Seigneur cela est obscur, je crois comprendre, mais si je réfléchis davantage en cherchant le fond des choses, je ne comprends pas. L'image me semble étrangement mystérieuse. Comment peut-on être l'oeuvre et l'outil à la fois, et comment suis-je un van ?»

11. Je dis : «Avant qu'il ne soit utilisé par l'artiste, chaque outil n'est-il pas déjà en lui-même une oeuvre d'art qui sert, soit à accomplir une tâche quelconque, soit à l'artiste à créer son oeuvre ?

12. Je dis que tu es un van dans les mains du Père céleste, parce que toi et les autres disciples seront chargés par Moi d'éveiller les hommes à la véritable connaissance de Dieu.

13. Les hommes de ce monde sont comme des grains de blé, d'orge ou de seigle. Mais les céréales vivantes ne poussent pas sans balle et sans poussière. Pour que les céréales, c'est-à-dire les hommes de ce monde, purifiés de leur balle et de leur poussière, soient amenés dans les granges éternelles du Seigneur comme des céréales parfaitement pures, vous deviendrez les vans vivants et véritables avec lesquels, au ciel, le Père purifiera ses céréales.

Comprends-tu maintenant ?»

14. Pierre dit : «Oui Seigneur, la chose est claire maintenant. Mais nous aimerions encore savoir, puisque Tu parles toujours du Père dans les cieux comme d'une seconde personne, alors que depuis Sichar, secrètement, nous Te considérons aussi comme le Père : qui es-Tu au juste ? Es-Tu aussi un van dans la main du Père ou quelque autre instrument ?»

15. Je dis : «Je suis, premièrement, Celui qui est ; ensuite, Je suis aussi Celui qui n'est pas Celui que Je semble être. Je sème et moissonne comme le Père sème et moissonne, et celui qui Me sert comme un van sert aussi le Père, car là où est le Père, là est aussi le Fils, et où se trouve le Fils, là aussi se trouve le Père. Le Père est pourtant au-dessus du Fils et le Fils procède du Père. Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils le révèle ! Comprends-tu cela ?»

16. Pierre dit : «Seigneur, les anges même ne le comprennent pas. Gardons le silence. Mais si Tu voulais, Tu pourrais nous montrer le Père.»

17. Je dis : «Vous n'êtes pas encore mûrs pour cela ! Mais le temps viendra où vous serez mûrs et où vous verrez le Père !»

18. À ces mots, Marie et ses aides vinrent nous annoncer que le repas était prêt. La table fut aussitôt mise et le repas fut servi.

## Chapitre 110

Judas offensé

Judas glouton et marchand de poteries

Jésus et les trois Pharisiens avec Jâirus de Capharnaüm

1. Nous nous mîmes à table. Nous mangions gaiement et de bonne humeur quand parut à la porte Judas, qui se mit véritablement à nous reprocher de ne pas lui avoir envoyé de message pour lui dire quand nous nous mettrions à table, alors que nous savions bien qu'il avait beaucoup à faire et ne pouvait pas s'en informer lui-même, car, pensait-il, il faisait partie de la compagnie ! Thomas se mit en colère disant : «Seigneur, j'en ai finalement assez ! Il faut que je lui fasse à nouveau déguster mes poings !»

2. Je dis : «Laisse tomber ! N'as-tu jamais entendu dire que lorsqu'il y a douze anges sous un toit, le douzième est un diable masqué. Laisse-lui sa joie, tu ne le changeras pas !» Thomas se rassit et Judas s'en alla sans déjeuner !

3. Mais Judas s'en revint au milieu du repas avec des mots aimables, cette fois, demandant s'il pouvait avoir quelque chose à mangé, ne trouvant plus rien en ville où les nombreux hôtes avaient déjà mangé tout ce qui s'y trouvait.

4. Je dis : «Donnez-lui quelque chose à manger.» Et le frère Jacques lui donna du pain et du sel et un gros poisson bien apprêté qui pesait près de sept livres. Judas mangea le gros poisson en entier et but beaucoup d'eau, au point qu'il se

sentit mal ! Il se mit alors à se plaindre, pensant que le poisson, sans doute avarié, lui causait ces maux d'estomac.

5. Thomas se fâcha encore et dit à Judas Iscariote : «Tu es toujours le même homme, grossier et mal léché, que tu as toujours été ! Va voir à la cuisine si nos poissons sont avariés. Affamé comme un loup, tu avales sept livres d'un lourd poisson, tu bois une cruche d'eau qui suffirait à vingt personnes, dévores toute une miche de pain qui n'est pas si petite, et tu te sens oppressé de l'estomac ! Si tu souffres tant que cela, nous avons au milieu de nous le meilleur des médecins, demande-lui, il t'aidera volontiers.»

6. Judas Iscariote dit : «Vous êtes tous enragés et vous dites que je suis un diable. Mais si je suis pour vous un diable, comment voulez-vous croire que je souffre, comment voulez-vous m'aider ?»

7. Thomas dit : «N'étais-tu pas avec nous chez les Gergeseniens, et n'as-tu pas vu comment le Seigneur a écouté et exaucé la demande de ces démons ? Si tu te prends sérieusement pour un démon, fais ta demande comme un diable et il se trouvera bien un troupeau de porcs où tu pourras aller te réfugier, si le Seigneur te l'accorde !»

8. Judas Iscariote dit : «Ah ! Voilà ce que tu penses de moi ! Je n'aurais jamais cru que j'avais en toi un si bon ami ! Regarde, je vais pourtant demander l'aide de Jésus, le fils de cette maison, et je vais voir s'il aura besoin de m'expédier dans un troupeau de porcs ! » Judas se tourna vers Moi et Me fit sa demande. Mais Je lui dis : «Va à tes pots et ton estomac se portera mieux.»

9. Judas s'en va, disant à Pierre en passant : «Mais non, pas dans un troupeau de porcs !...» Thomas lui répondit : «Ce n'est pas mieux, tes pots sont pour toi un commerce d'usurier, comme les porcs pour les Gergeseniens.» Judas ne répond rien et s'en va rapidement.

10. Peu après arrivent à la maison trois Pharisiens de Capharnaüm demandant si Je suis là ! Quand on leur dit que Je suis bien à la maison, ils entrent dans la salle à manger et Me demandent, car ils ne connaissent personne.

11. Je leur dis d'une voix puissante : «Je suis ici, que voulez-vous que Je vous fasse ?»

12. Mon apostrophe les effraie, ils n'osent plus rien demander, la puissance de Ma voix a fait dans leur coeur l'effet de la foudre ! Je leur demande une fois encore ce qu'ils veulent !

13. L'un deux s'avance et dit d'une voix toute craintive : «Bon Maître !»

14. Mais Je dis : «Qu'appelles-tu bon ? Ne sais-tu pas qu'en dehors de Dieu personne n'est bon ?» Le Pharisien répond : «Je t'en prie, ne sois pas si dur avec moi, j'ai besoin de Ton aide éprouvée.» Je dis : «Va, ne Me dérange pas ; cet après-midi, J'irai en mer prendre du poisson, tu M'y trouveras.»

15. Ainsi renseignés, ces trois hommes s'en allèrent. Celui qui M'avait adressé la parole était un des chefs de la synagogue de Capharnaüm et s'appelait Jaïrus !

## Chapitre 111

La Sainte compagnie en mer

Retour à la maison de Jaïrus

Guérison de la femme grecque qui avait des pertes de sang

1. Pierre, apprenant que Je voulais aller en mer, Me demanda s'il devait partir à l'avance préparer la grosse barque. Mais Je lui dis — Ne t'en soucie pas, quand nous arriverons, tout sera prêt.

2. Marie aussi demanda si elle devait préparer à déjeuner et à dîner pour le soir. Je lui répondis : ni pour midi, ni pour le soir, nous ne reviendrons que tard dans la nuit !

3. Là-dessus, Je dis aux disciples qu'ils pouvaient se mettre en route s'ils en avaient envie. Et tout le monde se leva pour se rendre avec Moi à la mer qui n'était pas bien loin de Nazareth.

4. À notre arrivée au bord de la mer, nous trouvâmes toute une foule rassemblée et de nombreux bateaux, et celui de Pierre ne faisait pas défaut ! Nous montâmes dans le bateau de Pierre qui s'éloigna aussitôt de la rive.

5. Le peuple, voyant que Je partais en mer, se rua sur toutes les embarcations pour Me suivre à la rame.

6. L'un de ces bateaux transportait un des Pharisiens qui était un des chefs et le directeur de l'école de la synagogue, et qui habitait une belle maison de campagne aux environs de Capharnaüm. Lorsque son bateau eut atteint notre embarcation, il se jeta à genoux dans sa barque et Me dit d'une voix suppliante : «Seigneur, ma fille est à ses derniers instants ; si tu voulais bien venir lui imposer les mains pour qu'elle guérisse.» Nous n'étions pas bien éloignés de la rive et Je donnai l'ordre à Pierre de faire demi-tour.

7. À notre retour à terre, il y avait une telle foule que nous pûmes à peine avancer et nous mîmes trois heures pour atteindre la demeure de Jaïrus, qui n'était en fait qu'à une heure de bonne marche.

8. Conduits ainsi par Jaïrus, nous étions plus poussés que nous n'avancions dans cette foule compacte. Une femme, également poussée dans Mon dos, qui souffrait depuis douze ans de pertes de sang et qui avait dépensé quasiment toute sa fortune avec les médecins dans l'espoir de guérir, toucha Mon vêtement avec la foi qu'elle serait guérie, car cette femme avait beaucoup entendu parler de Moi.

9. Comme elle était grecque et non pas juive, elle n'osait venir à Moi ouvertement, car il y avait alors une grande tension entre Grecs et Juifs à propos du commerce et à propos d'une question de préséance à Rome, où chacun des deux peuples voulait être au premier rang.

10. Les Grecs, aux yeux des Romains, passaient pour un peuple de héros cultivés et jouissaient de plus grands avantages à Rome que les Juifs, qui étaient très mal vus. Les Grecs, par ailleurs, étaient la police secrète et surveillaient les Juifs qui, par conséquent, ne pouvaient les souffrir.

11. Ainsi les femmes grecques craignaient particulièrement les Juifs, d'autant qu'il circulait chez eux une vieille légende disant que les Juifs avaient un pouvoir magique de rendre stériles les femmes qui les regardaient dans les yeux. Voilà pourquoi cette femme M'avait approché de dos !

12. Lorsqu'elle M'eut touché, elle remarqua qu'elle se sentait mieux. La fontaine de son sang s'arrêtant aussitôt de couler, son âme ressentit une grande paix et, se voyant délivrée de son mal, tout son être prit conscience qu'elle allait beaucoup mieux.

13. Je Me retournai aussitôt, disant à Mes disciples qui M'entouraient : «Qui M'a touché ?»

14. Les disciples se fâchèrent presque à Ma question et dirent : — Tu vois bien que le peuple Te pousse et Tu nous demandes qui T'a touché !

15. Je dis aux disciples : «Ce n'est pas cela, celui qui M'a touché l'a fait avec intention et avec foi ; c'est pourquoi il M'a touché, car J'ai bien remarqué qu'une force est sortie de Moi.»

16. La femme, que Je regardais dans les yeux en posant Ma question, s'effraya. Je savais bien que c'était elle qui avait touché mon vêtement. Elle tomba à Mes pieds et Me demanda pardon, tremblante de peur, chose facile à comprendre lors-qu'on sait ce qui vient d'être expliqué !

17. Je la regardai avec douceur lui disant : «Lève-toi, Ma fille, ta foi t'a aidée, retourne avec joie dans ton pays et sois guérie de ton mal.»

18. La femme se releva, toute heureuse, et s'en retourna joyeuse dans son pays à un demi jour de route. Elle était la fille d'un métayer derrière Zébulon. C'était une femme célibataire qui s'était donnée à l'âge de treize ans à un homme sensuel qui lui avait donné deux livres d'or pour cela, ce qui faisait, en ce temps-là, plus de trente mille florins ; un cycle d'argent valait alors plus de dix florins d'aujourd'hui. Elle était ainsi devenue très riche par ce présent, mais elle dut donner tout son trésor pour retrouver la santé.

## **Chapitre 112**

Mort et résurrection de la fille de Jairus

Ses expériences dans l'Au-delà

Le Seigneur ordonne le silence

1. Tandis que Je parlais encore de cette femme aux disciples, des domestiques du chef de la synagogue arrivèrent, hors d'haleine, lui annonçant la mort de sa fille.

2. Le chef de la synagogue, affligé, Me dit : «Cher Maître, il est maintenant malheureusement trop tard pour aider ma fille ; elle était tout ce que j'avais, ne te donne plus la peine de venir.»

3. Il se mit alors à pleurer, car il aimait beaucoup sa fille de douze ans qui était très belle et très cultivée. Elle était la fille unique du Directeur de l'école de la

synagogue et elle paraissait déjà avoir vingt ans.

4. À cette nouvelle et voyant la tristesse immense de cet homme, je fus touché au coeur et Je lui dis : «Ami, n'aie aucune crainte, crois-Moi, ta fille n'est pas morte, mais seulement endormie, Je vais la réveiller.»

5. Le maître se mit à mieux respirer lorsqu'il comprit ce que Je lui disais.

6. Quand nous fûmes à mille pas de sa maison, Je dis au peuple et aux disciples dont la foi était encore trop faible d'attendre là. Seuls Pierre, Jacques et son frère et Jean eurent la permission d'entrer, car on pouvait déjà bâtir des demeures sur leur foi.

7. J'entrai avec le Directeur dans sa maison où régnait un grand bruit, car, selon la coutume juive, il fallait pleurer, hurler et pousser des cris de lamentation.

8. J'entrai dans la chambre où était étendue la morte sur un lit d'apparat, en disant à toutes ces personnes bruyantes : «Pourquoi faites-vous tant de bruit et pleurez-vous pareillement ? La fillette n'est pas morte, elle dort seulement.»

9. Ils se moquèrent de Moi en disant : «Ah ! C'est bien là l'air qu'on a quand on dort ! Alors que sa respiration et son pouls sont arrêtés depuis plus de trois heures, que son corps est déjà froid et décoloré, l'oeil ouvert, elle dort, selon toi ! Oui c'est bien en effet de sommeil qu'il s'agit, mais, de ce sommeil-là, personne ne se réveille, si ce n'est au jugement dernier !»

10. Je dis au Directeur de l'école : «Fais-les sortir, Je n'ai pas besoin ici de leur incrédulité !» Le Directeur pria tout le monde de sortir, mais ces gens bruyants ne l'écoutèrent pas. Il Me pria alors de l'aider. Je les chassai violemment ; ils sortirent enfin et se dispersèrent.

11. J'entrai alors avec le père et la mère de la malheureuse fille et leurs quatre fils, dans la chambre où gisait la jeune morte. J'allai à son lit, la saisis par la main gauche en lui disant : «Ta litha Kumi», ce qui veut dire : «Fillette, Je te le dis, lève-toi !»

12. La fillette se leva aussitôt, sauta à bas de son lit toute joyeuse et courut dans la chambre avec sa vivacité habituelle, embrassa sa chère maman toute en larmes et son père. La joyeuse fillette, sentant son estomac vide, désira manger quelque chose !

13. Ses parents, exultant de bonheur, se retournèrent vers Moi et Me demandèrent au milieu de leurs larmes de joie et de reconnaissance, ce qu'il fallait donner à leur fille. «Donnez-lui ce qu'elle désire et qui est à portée de la main» répondis-Je !

14. Il y avait sur un plat des figues et des dattes. La fillette demanda si elle pouvait en manger. Je lui dis : «Mange ce qui te plaît, tu es parfaitement guérie, tu ne seras plus jamais malade.»

15. La fillette sauta sur le plat de fruits et le vida presque entièrement. Les parents craignirent que cela soit mauvais pour elle.

16. Je les tranquillisai en leur disant : «Ne vous faites pas de souci ; si Je vous dis qu'elle n'aura plus jamais mal, elle n'aura plus jamais mal !» Et les parents



le crurent.

17. La fillette s'étant rassasiée, chanta un chant de louange, puis elle alla demander à voix basse à ses parents qui J'étais, leur disant : «Quand je dormais sur le lit, j'ai vu tout à l'heure le ciel ouvert et une foule d'anges lumineux au milieu desquels se tenait un homme sympathique qui me regarda, vint à moi, me prit la main en disant : «Ta litha Kumi !» Et je me suis réveillée à cet appel ; et voilà que cet homme ressemble à celui que j'ai vu en rêve au milieu des anges. Ah ! Ce doit être un homme très gentil !»

18. Le maître comprit bien sûr la question de sa fille, mais sur un signe que Je lui fis, il lui répondit simplement qu'elle avait fait un beau rêve et qu'il le lui expliquerait sous peu ; et la fillette fut satisfaite !

19. Je dis au Directeur de bien vouloir sortir avec Moi, ainsi que la mère et la fille, pour que ceux qui attendaient dehors soient confondus de honte ! Nous sortîmes, et quand ces mécréants virent la fillette venir à eux avec sa bonne mine et son air réjoui, leur demandant pourquoi ils faisaient une pareille tête, ils furent encore plus effrayés et dirent : «C'est un miracle, car la fillette était réellement morte et elle vit à présent.» Ils voulurent le clamer dans tout le pays.

20. Mais Je les menaçai, leur donnant l'ordre de garder la chose pour eux s'ils tenaient à leur salut moral et physique. Ils se turent donc et s'éloignèrent.

## Chapitre 113

### Différences entre les Évangiles de Matthieu et de Jean

1. Matthieu, l'écrivain qui M'avait suivi de loin, s'avança pour voir ce qui se passait et savoir ce qu'il fallait écrire.

2. Je lui dis : «Laisse cela afin que, par la suite, il n'y ait pas de confusion, car après-demain, nous irons encore au bord de la mer et il arrivera quasiment la même histoire, que tu pourras écrire entièrement. Du reste, tu pourras relater à partir de demain tout ce qui arrivera d'extraordinaire.»

3. Matthieu s'en alla, tout content, mais Jean vint à son tour Me demander si l'événement, qui lui avait paru très extraordinaire, devait être mentionné en quelques traits.

4. Je lui dis : «Tu peux bien le faire, mais pas pour le moment. Tu le noteras dans six mois, quand la même histoire se reproduira, et tu choisiras d'écrire l'une ou l'autre.

5. Peu importe si tel ou tel signe qui ressemble à tel ou tel autre fait identique, est mis par écrit ou non, car cela n'engendrera que des confusions, et de ces confusions surgiront toutes sortes de troubles et de doutes qui feront le plus grand tort à l'essentiel de Mon enseignement.

6. Tant que Je vivrai et tant que vivront tous ceux qui peuvent témoigner de l'authenticité absolue de ces nombreux signes tous les doutes seront facilement

écartés. Mais plus tard, lorsque seule l'écriture sera Mon témoin, ce qui sera nécessaire pour la liberté de la volonté humaine, il faudra que l'écriture soit pure et claire, sinon elle fera plus de mal que de bien.»

7. Jean dit : «Seigneur, Toi mon amour ! Ce que Tu viens de dire est certainement la vérité la plus absolue, mais ne serait-ce pas un avantage que j'écrive exactement tout ce que Tu enseignes et tout ce que Tu fais comme le frère Matthieu ?

8. Car si les hommes, plus tard, comparent mes écritures à celles de Matthieu et n'y trouvent pas les mêmes éléments, ne se creuseront-ils pas la tête et ne commenceront-ils pas à mettre en doute l'authenticité de tout l'Évangile, disant : «Est-ce le même Jésus qui a enseigné les mêmes choses et fait les mêmes miracles ? Pourquoi Matthieu écrit-il telle chose et Jean telle autre qui ne se ressemblent pas ? Alors que l'un et l'autre vivaient à Ses côtés ! Voilà ce que diront nos descendants quand ils verront que j'écris tout autre chose que frère Matthieu !»

9. Je dis : «Tu as bien raison, très cher frère, mais voilà pourquoi J'ai laissé faire cela ! La raison t'en échappe encore, mais par la suite tu comprendras !

10. Ce que Matthieu écrit concerne cette terre uniquement, mais ce que tu écris vaut pour l'éternel infini car, il s'y trouve cachée la pure puissance divine, d'éternité en éternité, de toutes les créations qui existent et de toutes celles qui existeront dans les éternités futures à la place de celles-là. Si tu écrivais plusieurs milliers de livres de tout ce que Je vous annoncerai encore, à toi et à vous tous, le monde ne les comprendrait jamais et ces livres ne lui serviraient en rien ! (Jean 21-25)

11. Mais celui qui vit selon l'enseignement qui sera transmis, vit et croit au Fils, naîtra de nouveau en esprit et l'esprit le conduira dans toutes les profondeurs de la vérité éternelle.

12. Maintenant, tu sais pourquoi Je ne te laisse pas tout écrire ; ainsi ne Me pose plus la question à l'avenir. Il ne faut pas rendre les choses trop claires au monde, afin de ne pas augmenter le poids du jugement au delà de ce qu'il est déjà.

13. Je veux transmettre Mon enseignement de telle sorte que la simple lecture ou l'audition de l'Évangile ne permette à personne d'atteindre le fondement même de la vérité vivante, mais que seule compte la pratique de Mon enseignement. La pratique seule, pour commencer, sera la lumière de chacun.»

## **Chapitre 114**

Sur la véritable reconnaissance  
Judas enseigné par Pierre et Nathanaël  
L'esprit de Caïn en Judas

1. Après cet enseignement, Jaïrus s'approcha de Moi et dit : «Cher Maître, en me rendant ma fille tu as fait plus que si tu m'avais redonné cent fois la vie.

Quelle reconnaissance puis-je avoir envers toi ? Comment puis-je te remercier ? Que puis-je faire pour toi ?»

2. Je dis : «Rien d'autre que de ne plus t'aigrir à Mon sujet si tu entends ceci ou cela de Moi ! Jusqu'ici tu étais contre Moi, dès lors sois pour Moi ! Car le monde entier ne peut faire ce que J'ai fait pour toi. Un jour, tu verras comment J'ai pu le faire. Souviens-toi de Moi dans ton coeur.»

3. Jaïrus pleura de joie, sa femme et sa fille sanglotèrent. Lorsque Je repris le chemin de Nazareth, ils M'accompagnèrent jusqu'à l'endroit où Mes disciples et la foule M'attendaient.

4. À notre arrivée, tous les curieux qui n'avaient rien de plus pressé que de se casser la tête et de se poser une foule de questions, se demandaient comment la fille du directeur d'école qui était morte était à présent debout !

5. Pierre les prit au mot et leur dit : «Espèces d'aveugles, voilà devant vous la fillette qui était morte et qui vit maintenant. Que voulez-vous de plus ? Ils se tournèrent vers le directeur d'école et lui demandèrent si c'était vrai !

6. Et le directeur dit d'une voix assez forte : «Oui, aveugles que vous êtes et fous incroyables. Il y a une heure, je pleurais la perte de mon unique fille chérie, et me voilà devant vous au comble de la joie parce que j'ai ma fille de nouveau. Cette preuve tangible ne vous suffit-elle pas ?»

7. À ces mots, ils se mirent tous à s'émerveiller et, quand Je me remis en marche avec Mes disciples, toute la foule se mit à Me suivre ; ils étaient près de trois mille à M'accompagner jusqu'à Nazareth !

8. Nous arrivâmes tard dans la nuit à la maison. Mes frères et soeurs, cependant, étaient encore debout. Un vrai repas nous attendait, qui fut bien accueilli par plusieurs d'entre nous, car nous n'avions rien pris depuis le matin. Cette faim était donc excusable.

9. Judas était déjà là ; il dormait dans la maison sur une couche de paille. Réveillé par nos paroles, nos questions et nos réponses, il se leva aussitôt et demanda seulement si la pêche avait été bonne.

10. Pierre lui dit : «Va voir dehors !» Et Judas sortit et vit la foule campant devant la maison. Il revint alors à la salle à manger et demanda encore à Pierre où se trouvait le poisson, car il avait fait le tour de la maison sans rien trouver !

11. Pierre lui dit : «N'as-tu jamais entendu dire que les aveugles ne voient pas et que les sourds n'entendent pas, que les idiots ne comprennent que les besoins de leur ventre ! Regarde, profiteur aveugle, les milliers de gens qui sont dehors et qui campent autour de la maison ! Voilà les merveilleux poissons auxquels je pensais !»

12. Judas dit : «Eh bien oui ! Ce n'est pas une mauvaise prise, c'est vrai, dans un certain sens, mais dans notre vie commune, je préfère un bon poisson de cent livres à tous ces gens qui sont là dehors car, pour un tel poisson, on me donne quatre sous, tandis que tous ces gens-là ne me donnent pas un statère !»

13. Pierre dit : «Avec ton goût du profit, tu finiras par devenir un diable. Es-tu

plus homme que nous le sommes ? Nous vivons tous sans rien gagner, tu vis avec nous, tu manges à notre table qui ne te coûte rien, si ce n'est la peine de manger... À quoi te sert donc cet argent si tu peux vivre ici sans cet argent stupide ?»

14. Judas dit : «N'ais-je pas femme et enfants ? Qui s'en chargera si je ne m'en charge pas ? Crois-tu qu'ils vivent d'air et d'eau fraîche ?»

15. Pierre dit : «Je puis tout supporter, vois-tu, mais un tel mensonge, je ne puis l'accepter. À Jérusalem, où personne ne te connaît, tu peux te faire passer pour un père soucieux de la charge de sa famille, mais pas devant moi, ça jamais ! Car moi et tous ceux qui étaient tes voisins et le sont toujours, nous savons bien comment tu t'occupes de ta maison, et nous ne pouvons croire une seule de tes paroles. Ta femme et tes enfants ont toujours crevé de faim et n'ont gagné leur maigre pain qu'à la sueur de leur front ! Ils n'ont guère joui des poissons que tu pêches. C'est moi qui leur ai procuré leurs habits. Depuis quand fais-tu les marchés, au point qu'il a fallu, par pitié, relever de ses ruines la maison de ta famille ? Que nous as-tu donné pour cela ? C'est ce que tu appelles se soucier de sa femme et de ses enfants ? Tu devrais être couvert de honte d'oser mentir si effrontément, toi que nous connaissons si bien !»

16. Judas eut l'air déconcerté ; il n'ajouta pas un mot. Il sortit pour réfléchir à la chose. Peu après, il revint nous demander pardon, promettant de changer complètement et disant qu'il voulait sérieusement devenir Mon disciple, mais ajoutant qu'il ne fallait pas toujours lui dire son fait en le repoussant. Nathanaël qui généralement, était fort peu loquace lui dit : «L'esprit de Caïn est en toi ! Me comprends-tu ? Et cet esprit ne s'améliore pas sur cette terre, car l'esprit de Caïn est le monde dont il n'y a aucune amélioration à attendre !»

17. Judas dit : «Oui, oui, oui ! Qu'as-tu toujours avec ton esprit de Caïn ? Où est Caïn et où sommes-nous ? La race de Caïn s'est éteinte, seul Noé subsista et ses descendants n'ont pas une goutte de sang de Caïn ; seul le sang pur des enfants de Dieu coule dans nos veines ! Si le sang est pur, l'esprit l'est aussi, car l'esprit de l'homme vient du sang et l'esprit est toujours semblable au sang.»

18. Nathanaël dit : «Voilà toujours tes vieilles idées stupides et sans valeur. Va chez les Sadducéens ; là, tu pourras faire sensation avec tes idées insensées. Pour nous, le sang est matière putride et l'esprit est et reste esprit. À quoi te sert l'esprit des enfants de Dieu si, en toi, demeure un esprit impur, comme c'est ton cas ? Me comprends-tu ?»

19. Judas dit : «Oui, oui, tu as peut-être raison et je me donnerai la peine de pénétrer le fond de votre enseignement. Mais si votre enseignement est basé sur les fondements de l'humanité dont chacun essaie de se rapprocher, il n'y a aucune raison de toujours me dire mon fait en discutant. À quoi bon les enseignements s'il n'y a pas de disciples ? Ce n'est qu'une coquille vide en l'air. Tout enseignement implique des disciples, comme tout disciple implique un enseignement. Et tout disciple d'un enseignement a autant de valeur que l'enseignement qu'il suit. Je pense donc que, de votre côté, vous ne devriez pas perdre patience avec moi qui suis votre condisciple !

20. Vous voyez bien, comme je me rends compte moi-même, que je suis

encore embarrassé d'idées anciennes ! Je veux connaître votre enseignement pour me libérer, grâce à lui, de mes anciennes croyances auxquelles je ne tiens pas autant que vous le croyez ! Comprenez donc qu'il est bien naturel si parfois je remets un peu en question votre nouvel enseignement, du fait que je ne suis pas encore un initié.

21. Quand je serai initié comme vous au nouvel enseignement de votre Maître et que je trouverai ses fondements indiscutables et vrais, j'aurai dix fois plus de zèle que vous tous. J'ai du courage, et puis tenir tête à quiconque, car je n'ai peur de personne. Et si j'avais peur, il y a longtemps déjà que je ne viendrais plus à vous, alors que vous m'avez déjà plusieurs fois fait comprendre, avec votre Maître, que je devais éviter votre compagnie ! Mais jamais je n'ai eu peur de vous, voilà pourquoi je reviens. Chaque fois vous êtes furieux, mais cela ne me touche pas et je reste comme vous un disciple de ce nouvel enseignement. Qu'avez-vous à redire encore ?»

22. Nathanaël dit : «Beaucoup et rien à la fois ! Comme tu voudras ! Que tu n'aies peur de rien n'est pas si méritoire ! Car Satan peut bien être sans crainte, sans quoi il ne désobéirait pas éternellement au Seigneur-Dieu. Nous le voyons déjà chez les animaux dont certains ont plus de courage que d'autres. Regarde le lion, le tigre et la panthère, le loup, la hyène et l'ours, mets-les à côté d'un agneau, d'une chèvre ou d'une biche, d'un lièvre ou de quelque autre animal craintif, et dis-moi de quel côté tu te situes !»

23. Judas dit : «C'est clair que je me tourne du côté des animaux les plus doux, jamais du côté des bêtes féroces, le courage du lion étant la mort de l'homme ! »

24. Nathanaël dit : «Et tu te vantes de ton courage et tu crois être un disciple capable ! Je te le dis, le courage dans ce sens-là est un grand vice, car il est le fruit de l'orgueil de celui qui déprécie tout ce qui ne dépend pas de lui ! Voilà pourquoi le courage est inutile dans notre enseignement. Il ne saurait être apprécié comme une vertu ! Il est le contraire de ce que propose notre enseignement !

25. Qui commande la guerre ? Regarde, ce ne sont que de soi-disant héros ignorant la crainte de la mort ! Laissons à la terre, ses héros et les guerres éternelles couvrir ses vastes étendues, car chaque héros ne veut l'être que pour lui-même ; il n'a de cesse qu'il n'ait vaincu les autres héros et les ait tous chassés de ce monde.

26. Imagine-toi, par contre, des hommes doux et pieux comme des moutons, la terre deviendrait un paradis !

27. Quand un héros a devant lui un homme craintif, il ne le poursuit pas, car le craintif ne lui dispute pas sa gloire. Mais si le héros se trouve face à un autre héros, les deux se battent aussitôt et ils n'ont de cesse que l'un ou l'autre gise à terre. Voilà la claire et évidente conséquence du courage.

28. Si tu veux être un disciple avec nous, abandonne ton courage superflu et sois plutôt plein d'amour, de patience et de douceur ; alors tu seras ce que doit être un véritable disciple du Seigneur !

29. Judas dit : «Tu n'as pas complètement tort, je vais peser la chose de plus près et je vous en reparlerai demain.»

30. Judas sortit alors, alla voir diverses connaissances dans la foule et discuta avec elles toute la nuit de ce que lui avait dit Nathanaël. Mais tous furent du même avis que Nathanaël et dirent : «Nathanaël est un véritable sage», car ils savaient bien qu'il n'y avait aucune fausseté dans cette âme ! Ensuite nous allâmes tous nous coucher.

## Chapitre 115

### Le peuple cherche Jésus et veut l'élire comme son Roi Aide perspicace du Commandant Cornélius

1. Le lendemain matin, il y avait une grande agitation devant la maison car, dès le point du jour, beaucoup de gens étaient encore accourus de tous côtés, venant grossir la foule. Il y avait aussi parmi eux des marchands de pain et de lait. Tout cela faisait un tel tumulte devant la maison que tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur en furent épouvantés !

2. Je dis : «Prenons le petit déjeuner et partons ensuite dans une maison que Je connais à quelque distance d'ici, au-delà de Capharnaüm, pour que les choses ne prennent pas de trop grandes proportions ici, à Nazareth.

3. Tandis que Je disais cela à Mes disciples, Judas entra en disant : «Frères, je reste dès lors avec vous, mon commerce est terminé ; à cause de vous, j'y ai mis fin aujourd'hui au lieu de demain ! Mais j'ai autre chose à dire brièvement ; les gens rassemblés ici, par milliers, veulent ni plus ni moins, élire le bon Maître Jésus comme Roi, et je crois qu'en présence de si nombreux soldats romains, la chose n'est pas à conseiller car, en cette affaire, il ne faut pas se fier à l'humanité des Romains, ni à celle des Grands-Prêtres, des Pharisiens et des lévites de notre peuple !»

4. Je dis : «Eh bien ! Servez rapidement le petit déjeuner ; c'est aujourd'hui le jour du Sabbat et il peut arriver plus de peuple encore, aussi allons-nous rapidement disparaître de ces lieux !»

5. Il y avait, attendant à Ma maison, des deux côtés, un jardin clos de murs où l'on n'entrait que par une petite porte à l'arrière ; nous prîmes cette petite porte et nous échappâmes ainsi aux regards curieux de milliers de personnes dont les trois-quarts n'étaient que des badauds venus pour s'étonner.

6. Quand nous fûmes ainsi une centaine de personnes à avoir échappé à cette grande foule qui attendait toujours devant la maison Mon arrivée et celle de Mes disciples, dans l'espoir que Je fasse à nouveau un miracle ou un sermon, et qui souhaitait M'élire Roi des Juifs, selon le voeu de beaucoup de gens qui se trouvaient parmi eux, une servante de Ma maison alla au devant d'eux et demanda à un homme qui lui paraissait être un brave, ce que souhaitait cette foule. Et l'homme dit : «Nous sommes ici pour élire comme Roi, Jésus, le plus puissant de tous les puissants, le plus sage de tous les sages. Car nous avons

été témoins que le vent et la mer Lui obéissent et qu'il chasse les pires démons. Immanquablement, Il est l'Envoyé de la Promesse, l'Oint de Dieu, venu libérer le peuple de Dieu du joug de la tyrannie de Rome. Le moment est venu qu'il soit reconnu et élu Roi du peuple de Dieu, par tous les Juifs. Voilà pourquoi nous sommes ici. Que fait-il dans Sa maison, à ne pas venir ?»

7. La servante dit : «Vous pouvez attendre en vain ; à l'aube, Il est parti aux environs de Capharnaüm pour y voir peut-être un malade ; tous Ses disciples sont avec Lui. Vous L'attendez en vain !»

8. À cette nouvelle, l'homme lui demanda si elle savait dans quelle maison il était allé. La servante répliqua qu'elle ne le savait pas ni personne dans la maison. En effet, Je n'avais dit à personne où J'allais.

9. À cette réponse, l'homme, pour s'assurer des dires de la servante, entra dans la maison et ne trouvant que Marie et les quelques personnes qui l'aidaient à laver les casseroles et la vaisselle, ressortit pour dire à tout le monde que J'étais parti quelque part à Capharnaüm guérir un malade .

10. La foule se mit alors à crier : «Allons à Capharnaüm, nous demanderons et nous trouverons bien la maison où Il est entré.»

11. À l'exception de quelques Nazaréens, ils prirent tous la route de Capharnaüm et Ma maison fut débarrassée du campement de toute cette foule.

12. Mais les habitants de Capharnaüm firent de gros yeux lorsqu'ils la virent arriver. Le Commandant de la ville envoya plusieurs guerriers demander ce que voulait cette foule à Capharnaüm un jour de Sabbat, alors qu'il n'y avait ni marché, ni quoi que ce fût, et qu'il fallait à tout prix respecter la célébration du Sabbat !

13. Les gens répondirent : «Nous cherchons Jésus de Nazareth ; nous avons appris qu'il est ici.»

14. Le Commandant leur fit savoir que Jésus n'était pas à Capharnaüm, mais dans les environs de Bethabara dont Il était déjà reparti depuis quelques heures !

15. À cette nouvelle, la masse se rua vers Bethabara, mais à mi-chemin, au bord de la mer de Galilée, les meneurs de cette foule en rencontrèrent une autre assemblée autour d'une maison. Ils s'informèrent et apprirent que J'étais là.

16. La foule entoura alors la maison de toutes parts et tint conseil pour savoir comment Me proclamer Roi. Mais le Commandant Me rendit le service d'envoyer de Capharnaüm une légion de soldats chargés de surveiller la foule qui renonça provisoirement à son projet.

17. Attirés par tout ce mouvement, plusieurs Pharisiens et lévites, accourus de Jérusalem, de Capharnaüm, de Nazareth et des environs, vinrent Me trouver dans cette maison. Ils avaient appris de Jaïrus même que J'avais réveillé sa fille de la pire des morts. Le peuple leur fit place pour les laisser entrer.

18. Quand ils m'eurent trouvé dans la maison, ils Me posèrent une foule de questions. Je leur dis d'interroger Mes disciples, témoins de tout et au courant

de tout.

19. Les Pharisiens et les lévites assaillirent de questions les disciples qui leur donnèrent des réponses mesurées.

## Chapitre 116

Le paralytique et les Pharisiens  
Matthieu IX, 2-8

1. Tandis que les Pharisiens et les lévites échangeaient toutes sortes de paroles avec les disciples, un paralytique amené par huit hommes demanda que Je lui vienne en aide. La maison était entourée d'une telle foule qu'il était impossible d'amener le malade jusqu'à Moi ! La maison se trouvant tout au bord de la mer, ces huit hommes craignaient que Je parte aussitôt par la porte de derrière, qui donnait directement sur la mer. L'un d'eux s'approcha donc du maître des lieux, qu'il connaissait bien, et lui dit : «Ami, voilà, nous sommes huit frères et nous avons apporté le frère de notre mère complètement paralysé et alité depuis huit ans. Nous l'avons amené sur son lit pour le montrer au célèbre et miraculeux Sauveur Jésus, pour qu'il le guérisse, mais avec toute cette foule incroyable, il est impossible d'entrer dans la maison et de l'amener à Jésus. Ami, dis-moi, que puis-je faire ?»

2. Le maître des lieux dit : «Ce sera difficile, car la chambre où se trouve Jésus est pleine de monde ; il y a plus d'une centaine de Ses disciples avec Lui et une foule de Pharisiens, de prêtres et de lévites venus de partout L'interroger. Mais, par amitié pour vous, en cette occasion exceptionnelle, je vais faire quelque chose !

3. Regardez : ma maison, comme toutes les demeures de pêcheurs, est couverte de roseaux ; nous poserons depuis l'extérieur deux échelles, nous découvrirons le toit et, par l'orifice, nous descendrons le lit. Quand le malade sera hissé sur le toit, attachez-le aux quatre coins de son lit avec des cordes que j'ai là, par terre, en masse. Nous ouvrirons la trappe au milieu du toit et nous laisserons descendre le lit avec le malade, à l'aide de cordes ; il pourra lui-même demander à Jésus de le guérir, et ceux qui se trouveront sous l'ouverture, seront bien obligés de s'écarter s'ils ne veulent pas recevoir le lit sur la tête !»

4. Cela plut à l'homme et, sous les yeux ahuris de la foule, ils mirent la main à l'ouvrage et tout se passa sans incident ; seul un homme assez stupide, Templier ultramontain, qui observait la Loi à la lettre et au compas, fit remarquer à ceux qui soulevaient le toit qu'ils le faisaient en plein Sabbat !

5. Les huit frères répondirent : «Allons donc ! Espèce de vieux boeuf, qu'as-tu à redire ? Ferme ta gueule édentée et retourne en rampant à Jérusalem, dans l'étable des veaux, des boeufs et des ânes de Salomon ; va pleurnicher tes jérémiades avec les habitués du Temple. Il y a longtemps déjà que nous avons dépassé votre culte bestial et savons que Dieu préfère les bonnes actions aux mugissements des boeufs et des ânes.»



6. Cette riposte énergique fit taire le rigide observateur du Sabbat et déclencha les applaudissements de la foule auprès de qui les méthodes du Temple n'avaient plus crédit depuis longtemps !

7. Ce jeune homme, en quelques mots, avait dit la vérité avec humour, voilà pourquoi il récoltait tant d'applaudissements. Car lors des fêtes on amenait en effet au Temple quantité d'ânes, de bœufs, de moutons bêlant et mugissant d'autant plus qu'on les faisait jeûner pour qu'ils fassent plus de bruit encore pendant le sacrifice et épouvantent davantage le peuple.

8. En vérité, le grand culte du Temple, les jours de fête, était quelque chose de stupide, d'horrible et de dégoûtant, comme jamais cela n'a existé ailleurs sur toute la terre, même parmi les peuples les plus sauvages ! La riposte de ce jeune homme était donc tout à fait justifiée, et Je l'approuvai entièrement sachant bien Moi-même ce qui se passait au Temple !

9. L'apostrophe terminée, la trappe, ou plutôt le toit, fut ouvert et l'un des Phariséens qui avait un air d'importance, cria en levant la tête : «Mais qu'arrive-t-il là-haut, que se passe-t-il ?»

10. Le jeune homme plein d'esprit de tout à l'heure, dit : «Un peu de patience, vous allez voir ; regardez, aujourd'hui jour de Sabbat où, d'habitude, comme vous l'enseignez dans vos synagogues et vos écoles, le salut vient d'En-Haut, cette fois le salut des hommes est en bas, et c'est pourquoi celui qui ne l'a pas encore, descend d'en haut vers vous, chercher en bas son salut ! Ceci n'est pas contraire au Sabbat ! La question est de savoir si le jour du Sabbat, le salut vient d'En-Haut, ou si quelqu'un le cherche en bas, quand le salut est déjà descendu avant lui, du ciel, pour les hommes aveugles qui ne peuvent le voir, même s'ils ont le nez dessus !»

11. Ces paroles suscitèrent à nouveau l'applaudissement des disciples, mais par contre aussi la colère des Pharisiens, des prêtres et des lévites. Mais les disciples dirent : «Allez ! Descendez ce malheureux qui cherche ici son salut.» Et le malade fut descendu !

12. Quand son lit fut devant Moi, il Me demanda en pleurant de lui venir en aide. Mais voyant que le malade et que ceux qui l'avaient amené avaient une foi juste et véritable, Je dis à ce malade — Ne crains rien, Mon fils, tes péchés sont pardonnés ! Je prononçai expressément ces paroles pour mettre à l'épreuve ces lévites qui M'étaient très attachés depuis le réveil de la fille de Jaïrus, leur chef.

13. Lorsque Je dis au malade, — tes péchés sont pardonnés — la colère prit les lévites les plus rigides et ils se dirent dans leur cœur : — Qu'est-ce donc, qu'entendons-nous là, comment est-Il guérisseur ? Il se moque de Dieu ! » Car ils considéraient que Je n'étais qu'un médecin exceptionnel ! Mais qu'il pût y avoir en Moi une force divine, c'était pour eux un sacrilège (*crimen sacri laesi*). Seuls les prêtres, les lévites et les Pharisiens avaient une force divine et, tout particulièrement, ceux du Temple de Jérusalem.

14. Lorsque Je perçus leurs pensées intérieures, Je leur dis aussitôt : «Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs ? Que vaut-il mieux dire ? —

Tes péchés sont pardonnés, ce que vous dites toujours à ceux qui viennent à vous pour faire des sacrifices, et personne en ce cas n'est aidé, ou de dire avec résultat : «Lève-toi et marche !»

15. Un lévite dit : «De lui pardonner ses péchés ne lui servira pas à grand-chose non plus, car seul la mort peut venir en aide à un tel paralytique.»

16. Je dis : «Croyez-vous ? Mais Moi, Je vous le dis, afin que vos yeux s'ouvrent et que vous compreniez que le Fils de l'homme a aussi le pouvoir, sur la terre, de pardonner les péchés, alors que vous vous croyez les seuls à posséder le pouvoir divin du pardon ; cet homme que vous estimez ne pouvoir être délivré que par la mort, Je lui dis : «Lève-toi, prends ton lit et, parfaitement guéri, rentre chez toi en paix !»

17. À ces mots, le malade fut guéri subitement ; il tendit ses membres, jusque-là si misérablement tordus et quasi desséchés, qui retrouvèrent tout à coup leur chair. Pleurant de joie, il Me remercia, se leva et eut la force de défaire lui-même les cordes de son lit qu'il prit sous son bras gauche, et porta allègrement jusque chez lui, quoi qu'il fût très lourd et encombrant !

18. Mais tout le peuple, qui avait été témoin de ce fait, se mit à rendre gloire à Dieu et à Le louer d'avoir donné à un homme un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu !

19. Cet événement chassa les mauvaises pensées de la tête des Pharisiens qui se dirent : «C'est vraiment inouï, comment est-ce possible, Dieu seul le sait, personne n'y comprend rien sur terre !»

## Chapitre 117

Un jeune Grec, disciple de Socrate dénonce l'ignominie des prêtres et des lévites qui sont au comble de la rage

1. Le jeune homme qui avait si bien parlé auparavant dit au travers de l'ouverture du toit : «Qui sait ? Le Grand-Prêtre à Jérusalem est peut-être capable de transformer mille boeufs en dix mille ânes et cent mille moutons.»

2. Cette drôle de réflexion suscita même l'hilarité des Pharisiens. Cependant un lévite se crut le devoir de répondre et dit en direction du plafond : «Mon cher, n'en attends pas trop ; les bras du Grand-Prêtre atteignent la terre entière, et qui tombe dessous est bien vite broyé ; aussi le Grand-Prêtre n'a-t-il aucun besoin de réveiller les morts et de faire marcher les paralytiques ; tout cela ne concerne que la chair et non l'esprit de l'homme ; la chose concerne les médecins, non les prêtres, comprends-tu ?»

3. Le jeune orateur dit : «La chose concernerait aussi les prêtres s'ils le pouvaient, mais comme avec tous les trésors du monde, ils en sont parfaitement incapables, il faut bien finalement qu'ils déclarent d'une mine altière que ce n'est pas leur affaire et qu'ils ne s'occupent que de l'esprit ! Mais je pense que s'il est possible à un médecin de rendre, sous nos yeux, l'esprit et l'âme à une fillette complètement morte d'une mauvaise fièvre, soit d'un mal

dont on ne meurt jamais à moitié, c'est une puissante guérison spirituelle !

4. Quand Dieu a créé Adam avec de l'argile, c'était une création purement matérielle ; il n'y avait là de spirituel que Dieu-même.

5. Mais lorsque ici, Dieu insuffle une âme vivante et un esprit pensant dans une forme morte, ce n'est pas une action matérielle, mais purement spirituelle de Dieu dans la stature du premier homme de la terre ! Et quand, sous nos yeux, ce merveilleux médecin Jésus de Nazareth, fait la même chose à la fille du directeur d'école, c'est aussi un acte et un travail spirituels.»

6. Le lévite dit : «C'est une chose que tu ne comprends pas, tu ferais bien de te taire !»

7. Le jeune homme dit : «Si j'étais Juif, je me tairais bien, mais comme je ne suis pas Juif mais Grec, connaisseur de la véritable doctrine de Socrate, je ne vois pas pourquoi je me tairais devant la prêtrise juive dont je ne connais malheureusement que trop bien l'actuelle doctrine par trop stupide !»

8. Le lévite dit : «Et que trouves-tu de stupide, païen, à l'antique doctrine, purement divine, des Juifs ? Moïse et les prophètes sont-ils si peu éminents pour toi, et leur enseignement te paraît-il réellement stupide ?»

9. Le jeune homme dit : «Non, Moïse et tous les prophètes ont dit de vous ce que je vous dis ; ils sont pour moi de très grands et très divins sages, mais vos principes, dont Moïse et les autres prophètes ne se sont jamais souciés me paraissent plus que stupides.

10. Comment servez-vous Dieu ? Vous brûlez sur votre autel, dédié à Dieu, du fumier, des excréments et des immondices, et vous consommez vous-mêmes les veaux gras, les boeufs et les agneaux que vous sacrifiez à vos ventres jamais rassasiés. La pureté divine de votre doctrine, vous l'avez rejetée, et Celui qui ose enseigner parmi vous ce qui est vraiment pur, vous Lui faites le même sort qu'à vos prophètes !

11. Quand était-ce le jour où vous avez assassiné Zacharie au Temple ?

12. Son fils Jean prêchait la vérité à Bethabara et vous incitait à vous repentir de votre inconscience, à cesser de profaner le sanctuaire de Dieu, à revenir à Moïse et à une doctrine plus pure ! Qu'en avez-vous fait ? Où est-il allé ? Il a disparu et, pour autant que je sois bien renseigné, il est à l'ombre de vos mauvais cachots !

13. Et maintenant que voici à Nazareth, Jésus, le Prophète que Dieu a suscité et qui ne fait des oeuvres possibles qu'à Dieu Tout Puissant, vous le voyez d'un mauvais oeil ! Malheur à Lui s'il venait à oser, comme moi, vous contredire, ou proférer une seule parole contre votre puante doctrine qui n'a rien à voir avec Moïse ! Vous l'accuseriez aussitôt de délit et de profanation, et pour le remercier d'avoir réveillé vos morts et redressé vos estropiés, vous le lapideriez et Le feriez crucifier.

14. Votre seul but est de régner et de remplir votre ventre dans la luxure. Qui veut vous freiner et vous rappeler à la Loi de Moïse est votre ennemi, et vous trouverez tous les moyens pour l'écarter de votre chemin !

15. Je ne vous estime pas plus qu'une charogne ou qu'une merde puantes, car vous êtes et vous serez toujours les pires ennemis de Dieu et des nommes. Je suis un païen et je reconnais dans cet homme Jésus la plus pure force divine, dans une plénitude que jamais la terre n'a vue jusqu'ici !

16. Ce n'est pas sa chair qui fait des oeuvres inouïes, mais le pur esprit tout-puissant de Dieu qui habite en lui en plénitude.

17. Je le reconnais, voyez-vous, moi qui ne suis pour vous qu'un aveugle païen ! Mais que reconnaissez-vous en Jésus qui, d'un seul mot et sans médecines, réveille vos morts et fait sauter vos estropiés comme de jeunes cerfs ?

18. Je vous le demande, aveugles que vous êtes, qui peut d'un seul mot faire taire l'orage et le vent, réveiller les morts et faire sauter les estropiés comme un cerf ?»

19. Ces paroles véridiques et courageuses attisèrent la colère des Pharisiens et des lévites qui, de rage et de colère, l'auraient lacéré s'ils l'avaient pu ! Mais c'était impossible devant toute cette foule et ce n'était pas à conseiller, car tout le peuple jubilait et acclamait le jeune homme qui avait enfin osé dire, à ces Pharisiens et à ces lévites orgueilleux, la vérité en face.

## Chapitre 118

Les Pharisiens suffoqués se tournent vers Jésus qui dévoile davantage leur ignominie

1. Un des Pharisiens se tourna vers Moi en disant : «Comment peux-tu te taire, toi qui es un vrai Juif, alors qu'un malheureux païen, à qui tu as fait le bien, se montre aussi insolent envers la sainte doctrine de nos pères qu'il outrage et insulte !»

2. Je dis : «Il n'a outragé ni Moïse, ni les prophètes, c'est vous et vos principes qu'il a couverts de honte, et il M'a laissé tranquille. Qu'avais-je à remettre en place ? C'est vous qu'il désignait ; il n'a péché que contre vous, expliquez-vous avec lui ; s'il n'a rien contre Moi, qu'aurais-je contre lui ? Voyez vous-même à vous arranger avec lui ! Je suis pour l'instant en parfait accord avec lui.»

3. Les Pharisiens et les lévites dirent : «Oui, oui, ce n'est pas toi qu'il a insulté, mais bien nous ! Mais nous pensions que tu étais notre ami et, comme nous savons quelle est la puissance de ta parole et de ta volonté, tu aurais pu dire quelques mots à ce païen, par amitié pour nous, au moins devant le peuple, pour le faire taire ! Mais tu le laisses parler et nous insulter devant le peuple, tu vois bien que ce n'est pas aimable de ta part. Nous ne te haïrons pas pour cela, mais nous ne pouvons pas t'en remercier !»

4. Je dis : «Faites comme il vous plaira, mais Je ferai comme bon Me semblera. Du reste, il est curieux de votre part de M'appeler votre ami, alors que vous n'en avez jamais rien témoigné. Tandis que Je pourrais vous exclure à bon droit de Mon amitié, puisque vous n'avez jamais eu jusqu'ici, dans vos coeurs, de bonnes pensées à Mon égard, Je ne le ferai pourtant pas.

5. Que perdrais-Je avec votre amitié ? Je vous le dis, rien ! Mais vous, si vous n'avez plus Mon amitié, qui réveillera vos enfants à la vie ?
6. Si les paroles de ce jeune homme vous ont fait souffrir, vous avez bien dû comprendre vous-mêmes qu'il disait au fond la pure vérité. Vous connaissez l'Écriture, Moïse et les prophètes. Demandez-vous vous-mêmes s'il reste au Temple une seule trace de Moïse et des prophètes.
7. J'étais Moi-même cette année à Jérusalem et J'ai vu, à Ma grande colère, comment la maison de prière est devenue la caverne des voleurs.
8. Les parvis sont pleins de bétail à vendre et d'animaux impurs, si bien que personne ne peut pénétrer dans le Temple sans risquer les pires dangers. On bou-choie devant le Temple comme dans un abattoir et l'on vend de la viande à côté des tables de courtiers et de changeurs. On ne peut s'entendre tant il y a de bruit et de cris.
9. Lorsqu'on entre dans le Temple proprement dit, on ne peut soutenir les cris des marchands de colombes et de toutes sortes d'oiseaux, et, dans le Saint des Saints, où, selon l'autorisation de Dieu, ne devrait entrer que le Grand Prêtre une fois l'an, on introduit toutes sortes de païens contre un droit d'entrée qu'on appelle une obole, sous le couvert du secret évidemment, pour que cela reste caché au peuple ! À Rome, chacun connaît le Saint des Saints aussi bien que le Grand Prêtre de Jérusalem. On dévoile tous les secrets aux étrangers contre de l'argent, mais si un pauvre Juif se mettait à oser soulever le voile du Temple, il serait aussitôt lapidé derrière le mur du Temple pour son sacrilège et son blasphème, et il ne se passe pas une semaine sans que vous lapidiez plusieurs personnes et que vous fassiez boire l'eau de malédiction.
10. Quelle organisation est-ce donc là ? Initier les étrangers et tuer ses propres enfants !
11. Avouez-le, est-ce là le commandement de Moïse et de tous les prophètes, et Salomon, dans sa sagesse, a-t-il achevé ce Temple pour que la grande maison de prière serve à cela ? Bref, le sanctuaire de Dieu est devenu le repaire des assassins et l'esprit de Jahvé n'est plus une colonne de feu au-dessus de l'Arche de l'Alliance.»
12. Les Pharisiens et les lévites ouvrirent de grands yeux disant : «Tu as toujours vécu à Nazareth, comment peux-tu savoir tout cela ? Qui a trahi le Temple ?»
13. Je dis : «Oh ! La grande bêtise de vos questions ! Si je sais vos pensées secrètes, comment ne saurais-Je pas aussi ce qui se passe au Temple ? Je ne suis pas seul à le savoir, tout le monde le sait !
14. Vous vous trahissez vous-mêmes, votre rapacité vous a perdus. Pour de l'argent, vous initiez aux secrets du Temple les étrangers qui vont les ébruiter dans la rue et vous vous demandez ensuite qui M'a révélé tout ce qui se passe au Temple !
15. Si vous savez aussi bien que Moi et que des milliers de gens ce qui se passe au Temple, alors que vous connaissez ce que Moïse et les prophètes ont

enseigné, eux qui étaient tellement remplis du plus pur esprit de Dieu qui parlait par leur bouche, quelle est donc votre foi si vous faites un tel marchandage de la parole de Dieu, et que vous faites passer vos méchants principes, dictés par votre arrogance et votre orgueilleux égoïsme, pour l'esprit de Dieu, au pauvre peuple aveugle que vous tenez en haleine par la peur de la mort pour qu'il vous écoute et vous obéisse !»

## Chapitre 119

Le mal réside là où Dieu n'habite pas !

1. Un lévite dit : «Ami, tu oses nous dire beaucoup de choses et te dénoncer au Temple signifierait ta mort. Ta chance est d'avoir rendu un si grand service à notre chef, sans quoi tu ne t'en tirerais pas si bien, car nous sommes liés au Temple par serment !»

2. Je leur dis : «Vous pouvez rompre ce serment quand vous le voulez, ce n'est pas un serment avec Dieu mais avec le Temple construit de la main des hommes et où Dieu n'habite plus.

3. Mais là où Dieu n'habite pas, habite le vieux prince du mensonge et du mal. Vous pouvez rompre sans crainte votre serment avec ce prince, l'actuel maître du Temple !

4. En rompant ce serment sans valeur, vous plairez à Dieu, le Seigneur-Dieu, et Il vous donnera ce qu'il M'a donné dès le commencement du monde, et qui vous étonne et que vous ne comprenez pas, qui Me permet d'accomplir les oeuvres qui, à vos propres dires, ne sont possibles qu'à Dieu seul. Mais si vous craignez le Temple plus que Dieu que vous ne connaissez pas, restez sous la dépendance du Temple, et soyez dès lors en abomination à Dieu.

5. Si vous ne croyez pas Mes simples paroles, croyez alors à l'oeuvre que J'accomplis devant vous et dont vous dites vous-mêmes qu'elle n'est possible qu'à Dieu uniquement.»

6. Le lévite dit : «Comment peux-tu connaître Dieu mieux que nous, alors que tu n'as pas étudié l'Écriture ?»

7. Je dis : «Vous connaissez la lettre morte, mais Dieu n'y réside pas, aussi vous ne pouvez connaître Dieu par l'Écriture, car l'Écriture ne vous indique que le chemin pour aller à Dieu, et il faut alors avancer sur la voie sans faillir.

8. À quoi vous sert de connaître la route qui va à Rome si vous ne l'empruntez jamais pour y aller et pour voir la grande ville du Roi ? Qui peut dire qu'il connaît Rome, alors qu'il n'y a jamais mis les pieds et qu'il n'en connaît que la route ? À quoi sert également de connaître l'Écriture, qui n'est qu'un chemin pour aller à Dieu, si vous n'avez jamais fait un pas dans sa direction ?

9. Je connais aussi bien que vous toute l'Écriture et J'ai toujours agi selon les lois de Dieu qu'elle contient ; Je connais aussi parfaitement Dieu, et Je puis donc vous dire, de première source, que, de vous et de vos pareils, jamais

personne n'a reconnu Dieu et ne le rencontrera jamais sur vos mauvaises voies, car vous niez Dieu !

10. Vous ne voulez pas reconnaître Dieu et, à celui qui voudrait suivre la bonne voie, vous la lui fermez en le menaçant de mort et de ruine ; c'est pourquoi, dans l'autre vie, vous recevrez d'autant plus de condamnation que vos juges éternels seront ceux que vous avez poursuivis et que vous poursuivez.»

11. Le peuple se mit à applaudir puissamment ces paroles que J'avais prononcées devant ces lévites et ces Pharisiens, sur lesquels il voulut mettre la main. Je l'en empêchai et Je sortis par la petite porte de derrière, donnant sur la mer, avec les disciples, les lévites et les Pharisiens. Nous montâmes tous en bateau et quittâmes la rive avec un assez bon vent qui empêcha la foule de nous suivre.

## Chapitre 120

Chez le péager Matthieu  
De l'éducation de l'enfant

1. Quand nous fûmes assez éloignés de la rive et que la foule ne put plus nous voir, Je donnai l'ordre de retourner à terre, car l'heure de déjeuner était passée et nous n'avions rien à manger sur le bateau. Nous accostâmes à deux bonnes heures de marche d'où nous étions partis. Il fallut faire encore un long trajet à pied pour trouver un village et pouvoir déjeuner.

2. À l'entrée du village se trouvait un poste de péage, et voilà qu'à la table du péager était assis le jeune homme (âgé de trente cinq ans, il était encore considéré par les Juifs comme un jeune) qui, le matin même avait amené avec ses frères le paralytique, et avait parlé avec tant de sagesse.

3. Les Pharisiens et les lévites reconnaissant son visage, dirent : «Ça va mal tourner, le re-voilà péager, il va exiger de nous un terrible péage, qu'allons-nous faire ?»

4. Je dis : «Soyez sans crainte, Je vais régler les choses au mieux !

5. À ces mots, J'entrai chez le péager en lui disant : «Matthieu — c'était son nom — passe ta place à quelqu'un d'autre et suis-Moi !» Il se leva aussitôt, passa sa place à quelqu'un d'autre et Me suivit sans mot dire. Et quand les disciples, les Pharisiens et les lévites qui attendaient à la barrière demandèrent ce qu'il fallait payer.

6. Matthieu dit : «Cette fois-ci, le Seigneur a payé pour vous tous le péage, car Il a guéri mon oncle ; comment pourrais-je donc exiger un péage de Lui qui est le divin Maître ?»

7. Il leva la barrière et ils passèrent sans payer.

8. Quand nous arrivâmes au village, Matthieu nous conduisit à sa maison où déjeunèrent les publicains et les péagers qui travaillaient à son office, et une

foule d'inspecteurs d'impôts et d'autres gens considérés par les Juifs comme des pécheurs. Car la maison de Matthieu était grande ; c'était également une auberge où les Juifs pouvaient prendre un repas qu'ils devaient payer, alors que les péagers et les inspecteurs d'impôts mangeaient gratuitement, étant les employés de l'office de douane tenue à bail des Romains.

9. Je fus aussitôt invité à table par tous les péagers tandis que Mes disciples, les Pharisiens et les lévites recevaient quantité de vin et de pain. Les disciples étaient de bonne humeur, mais les Pharisiens et les lévites étaient piqués au nez de ne pas être invités à table.

10. Tandis que J'étais ainsi attablé avec une foule de publicains et de pécheurs, d'autres publicains et d'autres pécheurs arrivèrent en foule d'autres villages ; la maison de Matthieu étant réputée pour son aisance et son hospitalité, les jours de Sabbat, ils faisaient là de grandes retrouvailles. Ils Me saluèrent tous très aimablement disant qu'il ne pouvait être fait un plus grand honneur à cette maison que de M'avoir comme hôte parmi eux ! Ils agrandirent la table et prirent tous place à Mes côtés.

11. Les Pharisiens et les lévites se pressaient à la porte d'entrée, grande ouverte, pour observer ce que Je faisais et ce que Je disais. Ils se mirent en colère de voir que J'étais particulièrement aimable avec les péagers et les pécheurs, et demandèrent à Mes disciples qui se trouvaient avec eux : «Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des publicains et tous ces gens connus comme pécheurs ? Serait-il secrètement l'un des leurs ?»

12. Leur question ne M'ayant pas échappé, de Ma place Je Me tournai vers eux, disant avec gaieté ces mots brefs : «Les forts et gens sains n'ont pas besoin de médecins, mais les malades ; allez comprendre cela :

13. Je prends plaisir à la miséricorde et non aux sacrifices.

14. Je suis venu appeler les pécheurs à la repentance et non les gens pieux qui n'ont besoin d'aucune repentance.»

15. Les Pharisiens et les lévites prenant ces paroles à leur avantage et se croyant flattés, n'ajoutèrent pas un mot !

16. J'entretenais la compagnie de paraboles très compréhensibles sur la vie humaine et ses faiblesses, et les abominations qui résultent de ces faiblesses. Je leur donnai les principes fondamentaux de l'éducation de l'enfant, leur montrant comment une mauvaise éducation engendre les pires maux physiques et spirituels sur cette terre.

17. J'enseignai à la compagnie pourquoi l'homme a été créé par Dieu et comment cette créature libre doit, d'elle-même, selon l'intention de Dieu, faire ce qu'il faut pour devenir un être spirituel parfait et incorruptible.

## **Chapitre 121**

Où les Pharisiens parlent de Joseph



1. Il va de soi que cet enseignement fut reçu volontiers par toute la compagnie, bien que tout le monde ne le comprît pas. Même les Pharisiens et les lévites s'étonnaient de Ma sagesse et se demandaient d'où elle pouvait bien venir. Car ils Me connaissaient ainsi que Joseph, Marie et tous les enfants de Joseph et ils disaient aussi aux disciples : «C'est vraiment incompréhensible ! Son père était bien un charpentier très capable dans son domaine, un homme très fidèle, très vrai et très équitable, un Juif très strict qui observait scrupuleusement la loi de Moïse et des prophètes, mais il n'y avait aucune sagesse particulière en lui ni en ses quatre autres fils qui sont venus souvent travailler chez nous ; ils sont tous aussi loin de la sagesse que le soleil, la lune et les étoiles sont éloignés de la terre !

2. La brave mère Marie, une petite femme encore très jolie, appliquée et vertueuse, à qui personne ne peut rien reprocher, a bien été élevée et enseignée au Temple à ce qu'on dit, mais nous savons parfaitement bien quel genre de sagesse peut avoir été transmise à une fille. Il ne peut donc guère tenir sa sagesse de sa mère, et à notre connaissance, il n'a été à aucune autre école !

3. Au contraire, dit un lévite, j'ai bien connu Joseph ; plus d'une fois il s'est plaint à moi de Jésus, son garçon, me disant : «Je ne sais qu'en faire ; sa naissance très extraordinaire laissait augurer que l'être divin allait se manifester sur terre par un tel enfant, et les événements extraordinaires de sa petite enfance parlaient en sa faveur ; il est vrai que ses discours sont parfois à la limite de la plus haute sagesse ; j'étais donc rempli de la plus vive attente, d'autant plus que je descends en droite ligne de David. Mais quand il s'agit de faire apprendre quoi que ce soit à cet enfant, il n'y a plus moyen d'en faire façon ; il n'est pas question de lui enseigner quoi que ce soit ! Que je le remette à un maître, il ne peut rien en faire ! Le garçon sait tout et comprend tout beaucoup mieux que le maître, et si ce dernier se montre sévère avec lui, c'en est fini !

4. Tout ce qui lui reste de sa première enfance est cette incroyable volonté inflexible avec laquelle il fait manifestement de vrais miracles quand il le juge opportun ! Mise à part cette faculté, il est impossible de le faire apprendre. Avec ça il est pieux, de bonne volonté, obéissant, très gentil, sage, doux et modeste comme sa mère, mais il n'est pas question d'en venir à vouloir le faire apprendre !»

5. Voilà ce que le vieux Joseph ne m'a pas dit qu'une fois ; il me l'a répété souvent. Donc, en dehors de l'atelier du menuisier, il n'a rien appris dans sa vie, ni à lire, ni à écrire, d'où la question de savoir d'où peut bien lui venir une telle sagesse.»

6. Jean l'Évangéliste dit : «Amis, je le sais bien, et je suis parfaitement au clair à ce sujet, mais il n'est pas encore temps de vous en parler. Le moment viendra où vous l'apprendrez de Sa propre bouche. Pour l'instant contentez-vous de Ses actes et de Sa sagesse.» Les lévites et les Pharisiens cherchèrent à faire parler Jean, mais celui-ci ne se laissa pas fléchir. De nombreux péagers ayant terminé leur repas se levèrent de table pour repartir à leurs affaires, et il y eut de la place.

## Chapitre 122

Les deux Matthieu : le péager et le scribe  
Scène avec les pêcheurs  
Les disciples de Jean et ceux de Jésus  
Matthieu IX, 14

1. Le maître des lieux, Matthieu le péager, à ne pas confondre avec Matthieu le scribe, invita Mes disciples, les Pharisiens et les lévites à entrer et ils vinrent s'asseoir et manger et boire à leur gré. Seul Judas restait très sobre cette fois ; il craignait les remontrances qu'il n'appréciait guère.

2. Tandis que nous étions ainsi tous de bonne humeur, que les Pharisiens et les lévites appréciaient de mieux en mieux la compagnie des péagers et des soi-disant pêcheurs, une servante vint dire au maître des lieux : «Qu'allons-nous faire, les pêcheurs n'arrivent que maintenant, qu'allons-nous leur donner à boire et à manger ? Nous avons eu tant d'hôtes étrangers aujourd'hui qui ont consommé toutes nos réserves, que nous ne savons que faire ! » Matthieu le péager dit : «Combien sont-ils ?» La servante répondit : «Près d'une vingtaine !» Matthieu dit : «Faites-les entrer, il reste ici de quoi manger en suffisance.»

3. La servante va le dire aux pêcheurs qui viennent alors dans la grande salle s'asseoir à une petite table d'où les hôtes étaient repartis.

4. Lorsque ces pêcheurs reconnaissent Pierre et leurs anciens compagnons de pêche, ils les saluent, mais voyant que leur table est plus maigre que la nôtre, ils disent à Pierre d'un air bourru : «C'est bon pour nous parce que nous sommes de véritables et fidèles serviteurs de Jean-Baptiste et nous avons pour loi de jeûner, mais vous, les nouveaux disciples de Jésus, vous pouvez manger à votre guise, à ce que nous voyons, car il ne semble pas être question de jeûner pour vous ! »

5. Pierre dit : «Jean jeûnait en vue de ce qui nous est donné. Nous jeûnions avec lui selon son enseignement et ses prédications. Jean annonçait Celui avec Qui nous sommes, il En était le témoin. Comme vous, Jean a manqué de confiance quand est venu Celui qu'il a baptisé. Lorsque Jean, poussé par l'esprit, était le témoin de Jésus et que Jésus approchait, Jean nous a dit : «— Voilà, Celui qui vient est Celui dont je vous ai dit qu'il viendrait après moi et dont je n'étais pas digne de délier les cordons de ses sandales ! Cependant Jean doutait secrètement au fond de son cœur, comme vous doutez à cette heure ; voilà pourquoi Jean jeûne toujours et pourquoi vous jeûnez encore ! Mais pour nous qui croyons, c'est fini de jeûner. Si vous jeûnez encore c'est de votre faute ! Et c'est bien fait, car si l'aveugle ne peut assouvir sa vue de couleurs, l'aveugle en son cœur ne peut aussi rassasier son cœur, ou son estomac. Comprenez-vous cela ?

6. Si Jean avait compris, il aurait suivi l'Agneau qui, selon son témoignage, doit ôter le péché du monde. Mais comme son âme doute de ce que son esprit lui dit, il est resté dans le désert pour y témoigner jusqu'à ce qu'Hérode l'ait fait arrêter comme nous venons de l'apprendre.

7. Pourquoi ne L'a-t-il pas suivi ? Alors que, poussé par l'esprit, il nous disait d'écouter cet homme, pourquoi ne L'a-t-il pas écouté lui-même ? Pourquoi ne L'a-t-il pas suivi aussitôt, alors que toute sa vie a été si sévèrement consacrée à Celui qui devait venir ! À ce que je sache, Celui que nous suivons ne lui a pas interdit de Le suivre ! Dites-moi donc une raison quelconque pour laquelle Jean n'a pas suivi Jésus.»

8. Les disciples de Jean-Baptiste, déconcertés, ne savaient que répondre à Pierre. Seul l'un d'eux put dire que la nouvelle selon laquelle Jean avait été arrêté par Hérode était fautive. Hérode l'avait seulement fait appeler dans sa résidence à Jérusalem pour apprendre tout ce qu'il savait de l'Oint de Jahvé ! Hérode estimait trop Jean pour le faire jeter en prison.

9. Pierre dit d'un ton ironique : «Si ce n'est déjà fait, cela ne tardera pas. Hérode est un fin renard, il ne faut pas s'y fier, pas plus qu'à un renard.»

## Chapitre 123

Jean-Baptiste

Parabole de l'époux et des invités. Matthieu IX, 15

1. Après cet échange de paroles, les disciples de Jean continuèrent à manger et nous aussi. Seuls quelques Pharisiens jeûnèrent et refusèrent de manger avant le coucher du soleil ; ils ne purent se procurer du pain sans levain, les Grecs de l'auberge n'en ayant pas ; ils jeûnèrent donc tandis que leurs nombreux collègues, avec les lévites, faisaient honneur au repas.

2. Lorsque le vin eut rendu les disciples de Jean un peu plus loquaces et plus courageux, l'un d'eux se leva et voulut savoir de Moi la raison pour laquelle les disciples de Jean devaient jeûner si souvent et si strictement, et pourquoi Mes disciples et Moi-même ne jeûnions pas ! Il Me demanda : «Seigneur et Maître, pourquoi devons-nous tant jeûner, nous les Pharisiens, et non Tes disciples ?»

3. Je lui dis : «Ami, tu étais avec Jean quand on lui a dit que Je baptisais les gens et qu'ils étaient nombreux à Me suivre ! Dis-le ici à haute voix, devant tout le monde, qu'à répondu Jean ?» Le disciple de Jean dit : «Voilà ce qu'à répondu Jean : «— Un homme ne peut rien prendre qui ne lui soit donné du ciel. Vous êtes témoins que j'ai dit que je n'étais pas le Christ, mais seulement envoyé avant Lui. Qui a l'épouse est l'époux. L'ami de l'époux est là et l'écoute et sa joie est grande d'entendre la voix de l'époux ! Ma joie est à son comble ! Il faut qu'il croisse afin que je diminue. Celui qui vient d'En-Haut est au-dessus de tous, celui qui est de cette terre n'est que de cette terre et ne peut parler que d'elle ; seul Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous.»

4. Et Jean fit une pause et raconta tout ce qu'il avait vu et comment il avait été Son témoin, regrettant et soupirant profondément que personne n'accepte ce témoignage qui était pourtant si vrai,

5. et que ceux qui acceptent la grande vérité de Dieu la gardent cachée en eux par crainte de ce monde qui est l'ennemi de Dieu, parce qu'ils craignent le

monde plus que Dieu, à cause de la faiblesse de leur corps qui est du monde et qui colle au monde. À quoi sert-il de connaître en soi la mesure de Dieu, si on colle à celle du monde ? Dieu ne donne à personne Son esprit selon la mesure du monde. Ainsi tous ceux qui ont bien reconnu l'esprit de Dieu, mais collent encore au monde, n'ont pas la vie éternelle et sont réprouvés.

6. Et Jean poursuivit en disant : «Qui croit au Fils a la vie éternelle, car le Fils Lui-même est la vie du Père, mais qui ne croit pas au Fils, n'a pas la vie éternelle, et l'antique colère de Dieu demeure sur lui.»

7. Voilà ce que Jean a dit. Mais jusqu'à cette heure personne d'entre nous n'a pu comprendre le sens profond de ces paroles. Nous savons bien qu'il parlait de toi, mais comment pouvions-nous comprendre la signification de tout cela ?

8. Je dis : «Bien ! Si Jean a pu vous apprendre tout cela, vous devriez savoir que Je suis l'époux dont Jean parlait ; et si Je suis l'époux, voici Mes invités de noce !»

9. Le disciple de Jean dit : «Où est donc la belle et divine épouse, comment peux-tu être époux sans épouse ?»

10. Je dis : «Les invités de noce sont en même temps Mon épouse ; ceux qui écoutent Ma parole, la gardent dans leur coeur et la mettent en pratique sont vraiment Mon épouse comme ils sont Mes invités de noce ! Pourquoi les invités seraient-ils malheureux lorsque l'époux est au milieu d'eux ? Le jour viendra où l'époux leur sera enlevé et il sera temps alors pour eux de jeûner !»

11. Les disciples de Jean furent dans l'étonnement, mais ils furent aussi quelque peu aigris croyant que Je Me moquais d'eux, car J'avais parlé avec un certain sourire ! L'un des disciples de Jean dit d'un air moqueur : «Curieux, l'esprit de Dieu parlait en Jean et le même esprit devrait davantage parler en Toi ! Le témoignage de Jean se rapportait à Toi et il est étrange que le même esprit qui a parlé par la bouche de Moïse, de tous les prophètes et, finalement, de Jean, annonce aux pauvres humains de cette terre les mêmes pénitences et exige la même attitude rigide, alors que Tu sembles enseigner tout le contraire. Depuis Moïse, quiconque pénètre sous le toit d'un pécheur est impur et doit se purifier. Celui qui touche une femme le jour du Sabbat ou le jour de ses périodes doit se purifier et faire pénitence. Mais, Toi et tes disciples, vous ne semblez plus du tout respecter le Sabbat ni la purification. Comment Ta doctrine peut-elle être divine si ce n'est pas la même que celle des prophètes ?»

## **Chapitre 124**

Parabole du ciel et du nouvel habit  
Du vin nouveau dans de vieilles outres  
Matthieu IX, 16-17

1. Je dis : «Mon enseignement est comme un nouvel habit ; le vôtre est le vieux vêtement plein de trous et d'usure ; c'est pourquoi vous auriez pu aller à la pêche aujourd'hui, jour de Sabbat, quoi qu'en disent Moïse et Jean. Mon ensei-

nement est nouveau ; on ne peut pas en prendre une pièce pour rapiécer votre vieil habit troué ! Si on le faisait, on provoquerait de plus grands trous encore, car le nouveau tissu emporterait l'ancien habit usé et la déchirure serait pire.

2. Mon enseignement est comme un vin nouveau ; on ne peut le mettre dans de vieilles outres qui se rompraient, et le vin se répandrait. Le vin nouveau se met dans de nouvelles outres, ainsi le vin et l'outre se conservent. Comprends-tu ?»

3. Les disciples de Jean dirent : «Nous entendons bien, mais nous ne comprenons pas vraiment ce que tu veux dire ! Explique-toi donc plus clairement !»

4. Je dis : «Si Je pouvais mieux M'exprimer ! Oui, oui Je pourrais bien si Je le voulais, mais ici Je ne veux pas être plus compréhensible ; c'est pourquoi Je vous dis simplement que vos vieux habits déchirés et vos vieilles outres ne sont pas bonnes pour Mon enseignement. Votre douce vie terrestre y porte préjudice ; elle est votre grand bien, vous lui consacrez toutes vos forces même le jour du Sabbat, vous pêchez pour améliorer votre vie terrestre et pour assurer votre existence insouciant, et si possible un peu de bonheur, mais vous ne regardez pas les pauvres, les malades et les affligés, les affamés et les assoiffés.

5. C'est ainsi que celui qui s'en va le ventre plein ne souffre pas le moins du monde de voir le pauvre rongé par la faim, pas plus que vous ne sentez le froid quand l'hiver vient, car vous avez les moyens de bien vous vêtir et de vous rendre l'hiver aussi agréable qu'un bel été ! Et quand un homme à demi-nu passe devant vous, tremblant de froid, clamant sa misère et mendiant un vêtement chaud, vous lui répondez d'une voix aigrie quelques mots creux disant : «Va t'en, espèce de paresseux ; si tu avais travaillé cet été, tu ne manquerais de rien en hiver ; par ailleurs, il ne fait pas si froid ; tu es mendiant et tu ne devrais pas être aussi sensible !»

6. Mais le mendiant dit : «Seigneur, j'ai travaillé tout l'été et tout l'automne, mais mon salaire n'a pas été la millième partie de ce qu'à gagné mon patron, aussi mon patron peut-il bien se promener en hiver chaudement vêtu ; mais nous, qui étions si mal payés, notre salaire cet été suffisait à peine à nous nourrir ; nous souffrons en hiver, non pas faute d'avoir travaillé en été, mais faute d'avoir pu économiser pour l'hiver. Le gain de notre patron est notre misère.»

7. Voilà ce que dirent les mendiants, abstraction faite qu'il y a bien sûr parmi eux quelques pêcheurs qui méritent leur misère.»

8. Les disciples de Jean dirent : «Ah ! Tu va trop loin, un brave et honnête travailleur n'a jamais eu besoin de se plaindre de son patron ; qui veut travailler trouve, hiver comme été, travail, salaire, nourriture et vêtement. Il est bien normal de fermer sa porte aux paresseux.»

9. Je dis : «Pour vous bien sûr, mais pas pour Moi ! — Je vous le dis, apprenez-le ! Car dites-moi, qui a créé la mer et tous ses poissons ?»

10. Les disciples de Jean dirent : «Quelle question ! Qui d'autre que Dieu ?» Je dis : «Eh bien ! Dites-Moi si vous avez reçu de Dieu un quelconque document vous donnant le droit de capturer les bons et les précieux poissons de la mer,

de les vendre pour de l'argent, de cacher vos gains dans vos sacs et de n'en laisser qu'une millième partie à vos braves employés qui ont fait, à eux seuls, tout le travail en mettant bien souvent leur vie en danger !»

11. Les disciples de Jean dirent : «Voilà encore une question stupide et ridicule — qui donc pourrait avoir un certificat de Dieu ? Les services de l'Etat ont été créés par Dieu pour cela. Ils donnent les certificats à la place de Dieu. Qui reçoit un permis de l'État le reçoit de la main de Dieu, et vu que tout s'octroie contre un droit chèrement acquitté, il y a donc doublement le droit de tirer les bénéfices de ce qu'on s'est acquis.»

12. Je dis : «Oui, oui, c'est ainsi sur terre pour les hommes égoïstes et ambitieux. Les hommes se sont donné l'ordonnance de leur loi. Il n'en est pas ainsi pour Dieu : au commencement du monde, la terre entière était un bien commun des hommes.

13. Mais lorsque les enfants de Caïn ont pris en possession et en héritage une partie de la terre, ils ont établi des lois selon l'ordonnance de leur égoïsme et de leur ambition ; il ne s'est pas passé mille ans.

14. Que Dieu ait permis le déluge pour les noyer tous, sauf ceux qu'il voulut garder et cela arrivera encore !

15. Dieu est longanime et patient, mais Il se lassera bientôt de votre façon d'agir et attention aux propriétaires de la terre après vous .

16. Vos paroles prouvent que votre foi et votre sens de la justice sont un vieil habit troué qui ne peut supporter d'être rapiécé. C'est une outre vieille où l'on ne peut mettre du vin nouveau. Car vous êtes tous et toujours égoïstes et mauvais ! Me Comprenez-vous maintenant?»

## Chapitre 125

Allusion aux Esséniens

De l'intelligence terrestre du petit bourgeois

De l'amitié et de la bénédiction de Dieu

De la confiance en Dieu La compassion envers les pauvres

1. Les disciples de Jean disent : «Avons-nous tort de vivre selon l'enseignement de Jean ? Certes, il était sévère prêcheur, mais il ne nous a pas transmis une telle doctrine !

2. Voyez, l'ordre des Esséniens que nous connaissons est strict, et la véracité est leur premier commandement. Mais à quoi leur sert leur sincérité et toutes leurs règles sévères ? Qui les observe ? Elles n'ont aucune valeur pour un Juif ni pour les Grecs d'ailleurs ; elles n'ont que quelques adhérents parmi les Romains ; leur enseignement est peut-être valable ; il est sans doute excellent pour ceux qui le suivent et qui se retirent complètement du monde, mais c'est inapplicable pour le reste de l'humanité !

3. À quoi peuvent nous servir de belles et bonnes paroles sur la fraternité uni-

verselle ?

4. Regarde, cette maison est grande et hospitalière au sens de la fraternité universelle ; on trouverait difficilement sa pareille, mais peux-Tu raisonnablement prétendre qu'elle devrait recevoir tous les hommes et pourvoir à leurs besoins ? Avec la meilleure intention du monde et la meilleure des volontés, il lui manquerait les moyens de le faire : l'espace, les aliments et bien d'autres choses.

5. Si, par ailleurs, un pauvre couple démuné se construit une hutte et se prépare pour l'hiver quelques maigres réserves qu'il mangera avec parcimonie en attendant que la terre porte à nouveau des fruits, et qu'une dizaine de personnes viennent à passer, exigeant le gîte de ce pauvre couple qui a tout juste de quoi se loger et se nourrir, dis-nous selon quelle doctrine il serait sage et bon que ce couple satisfasse les exigences de ces dix personnes, et par là se prive jusqu'à en perdre la vie !»

6. Je dis : «Tout oiseau chante et gazouille selon le bec qui lui est donné ; vous parlez selon votre entendement terrestre, vous ne pouvez rien dire d'autre, parce que vous ne comprenez rien d'autre. C'est tout ce que Je puis vous répondre ! Et si Je vous disais quelque chose de plus élevé et de parfaitement vrai à propos du ciel, vous ne Me comprendriez plus, car il manque à vos coeurs l'intelligence nécessaire.

7. Stupides que vous êtes, qui fait pousser et mûrir les fruits sur la terre, qui les maintient et les anime continuellement ? Croyez-vous que Dieu ne veut ni ne peut récompenser celui qui se sacrifierait en venant au secours de ses frères dans le besoin ? Croyez-vous que Dieu est injuste et exige de l'homme ce qui est impossible ?

8. Il est possible à tout homme d'avoir l'ardent désir de faire le bien et venir en aide à son pauvre frère !

9. Si chacun était profondément animé de ce désir, il n'y aurait plus sur terre de pauvre hutte ne pouvant abriter que deux êtres.

10. Voyez, cette maison de mon ami Matthieu a nourri beaucoup de monde aujourd'hui ; il a donné de bon coeur toutes ses réserves. Si vous ne le croyez pas, allez dans le cellier là où est le grain, vous n'y trouverez plus rien. Voici le maître de maison, demandez-lui si Je ne dis pas la vérité !»

11. Matthieu confirme Mes paroles et dit : «Seigneur, c'est malheureusement ainsi aujourd'hui et je ne sais pas ce que je donnerai demain à mes hôtes. Mais cela m'est arrivé si souvent. J'ai confiance en Dieu et voilà que tout est venu en abondance et j'ai pu répondre aux besoins de mes hôtes.»

12. «Voyez, dis-Je, voilà comment pense et agit un homme véritable sur cette terre, sans se plaindre que Dieu l'ait abandonné. Cela a toujours été ainsi et le sera toujours.

13. Dieu bénit et n'abandonne jamais celui qui met sa confiance en Lui ; Il ne permet pas qu'il périsse. Mais ceux qui croient comme vous que Dieu existe, sans pour autant Lui faire confiance, parce que leur coeur leur dit qu'ils ne

méritent pas l'aide de Dieu, Dieu ne les aide pas, car ils n'ont pas confiance en Lui, mais uniquement en leurs propres forces et en leurs propres moyens qu'ils croient intangibles et sacrés, disant : — Oh ! Homme, aide-toi toi-même si tu veux être aidé, car chaque homme est son propre voisin et doit se soucier de soi-même ; le temps qu'il se soit aidé lui-même, il n'est plus question de venir en aide à autrui !»

14. Mais Je vous dis : «Vous êtes abandonnés par Dieu et privés de Son aide qui vient à bout de tout, si vous vous souciez de vous-mêmes pour commencer. Car Dieu n'a pas créé ces hommes par égoïsme, mais par pur amour ; ainsi en l'homme tout doit correspondre à l'amour qui lui a donné l'existence.

15. Si vous vivez et agissez sans amour et sans confiance en Dieu, vous changez en infernal le céleste qui est en vous ; vous vous détournez de Dieu et les serviteurs de l'enfer ne manqueront pas de vous rendre finalement votre salaire, c'est-à-dire la mort dans la colère de Dieu.

16. Vous dites aussi, en parlant des Esséniens, qui vivent selon l'École de Pythagore, qu'à cause de leur philanthropie personne n'est capable de les suivre, si ce n'est quelques Romains !

17. Je ne les estime pas, car ils ne reconnaissent pas l'immortalité de l'âme, et pourtant le pire d'entre eux vaut mieux que le meilleur des vôtres !

18. Je vous le dis ouvertement : «Parmi tous ceux qui depuis le commencement du monde sont nés de femme, personne n'a été plus grand que Jean (le Baptiste), mais dorénavant le plus petit de Mes disciples dans le véritable Royaume de Dieu sera beaucoup plus grand que celui, que vous appelez votre Maître, et que vous n'avez jamais compris. Il vous montrait le chemin qui mène à Moi et il aplanissait les sentiers devant Moi. Mais le monde en vous a ébloui vos coeurs, c'est pourquoi vous ne pouvez Me reconnaître, quoique vous vous trouviez déjà près de Moi.

19. Allez et occupez-vous du monde, de vos femmes et de vos enfants, pour qu'ils n'errent plus tout nus et que ni faim, ni soif n'attristent plus leur ventre. Dans peu de temps, vous verrez quel bien vous leur aurez fait. Je vous le dis, Dieu ne s'occupera pas d'eux ; Je vous le dis de plein droit et en toute vérité.

20. Qui possède fortune, propriété ou métier procurant de gros gains, économise pour lui et ses enfants, regarde d'un mauvais œil ses pauvres frères, évite les enfants souffrant de faim, de soif et de froid, les chasse s'ils viennent à lui demander une aumône, dit à son frère : — reviens dans quelques jours ou dans quelques semaines, je ferai alors ceci ou cela pour toi —, et qu'il s'excuse quand ce frère revient avec l'espoir d'être aidé, disant qu'il ne le peut, alors qu'il possède secrètement tout ce qu'il faut, en vérité, en vérité, Je vous le dis, c'est un ennemi de Dieu s'il ne Le reconnaît pas dans son frère, puisqu'il n'aime pas son frère qui est devant lui et dont il connaît le besoin ?

21. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui laisse son frère dans le besoin, laisse au Ciel Dieu qui l'abandonnera avant qu'il ne s'en rende compte !

22. Mais Celui qui n'abandonne pas son pauvre frère, même si Dieu le met à l'épreuve, sera béni avant qu'il ne s'en doute, plus richement et plus



éternellement que ne le seront les greniers et les celliers de notre hôte.»

23. Les disciples de Jean dirent : «Nous le croyons volontiers, car ils sont vides.»

## Chapitre 126

Un vin miraculeux  
Les anges serviteurs  
De la fidélité inaltérable de Dieu

1. La servante d'auberge arrive hors d'haleine et dit à Matthieu : «Seigneur, seigneur, viens et vois ; à l'instant, une foule de jeunes gens a apporté toutes sortes de victuailles en telle quantité que nous ne parviendrons pas à tout consommer en un an ! Tout à l'air si frais, si bon ! Les greniers sont pleins jusqu'au toit et les outres de la cave sont pleines du meilleur vin ! Seigneur, seigneur, d'où vient-il que tout cela arrive le jour du Sabbat des Juifs ?»

2. Matthieu n'y comprend rien, pas plus que tous ceux qui sont dans la salle, et les disciples de Jean (Baptiste), dont certains ont vu quelques instants auparavant que tous les celliers sont vides, demandent à Matthieu s'il a fait une commande d'aliments !

3. Matthieu dit : «Pas moi, sinon je le saurais, ni ma femme puisqu'elle m'a fait dire par la servante que le peu de provisions que nous avions était à peu près épuisé. À part le jardin et quelques champs en fermage, je n'ai aucun verger et si j'en avais un, je n'aurais pas le temps de m'en occuper, ayant déjà passablement à faire avec mon péage et avec cette auberge où il faut recevoir tant de monde. Aussi je me fais apporter chaque semaine des provisions de Capharnaüm Le poisson, c'est vous qui me le procurez, et quant aux céréales, je les achète la plupart du temps à mes corréligionnaires les Grecs. Voilà en bref ma façon d'approvisionner ma maison, mais je ne sais rien de cette commande !

4. Il faut croire qu'un grand ami inconnu a fait cela pour moi, à moins que ce ne soit un miracle, ce dont il n'y a pas de doute ! D'où vient cet ami et qui est-il ? Je ne le sais pas bien sûr, pas plus que vous ; je vais cependant appeler tous mes gens et leur demander s'ils connaissent l'un ou l'autre des porteurs !»

5. Il appelle sa femme, toutes ses servantes et tous les serviteurs et leur pose la question. Mais tous répondent d'un avis unanime qu'ils ne connaissent aucun de ces jeunes gens. «Ces hommes à la stature fragile ont l'air de jouvenceaux parfaitement imberbes, leur longue chevelure est magnifiquement bouclée et leurs vêtements ressemblent davantage à ceux des Romains qu'à ceux des Juifs. Ils étaient très nombreux à déposer lestement leurs marchandises dans les celliers et les greniers en disant : «— C'est un présent pour Matthieu le péager qui fut appelé aujourd'hui par le Grand Maître !— Puis ils se sont tous éloignés et nous n'avons pu voir dans quelle direction ils sont partis.»

6. Un Pharisien dit : «Cela semble étrange et pourtant c'est vrai. Mais nous

aimerions bien comprendre.»

7. Ce Pharisien se tourne vers Matthieu en disant : «— Patron, fais-nous goûter de ce vin et nous te dirons d'où il vient. Au goût et à la couleur, nous saurons bien d'où il vient. —

8. On descend à la cave, on apporte à tout le monde des verres pleins de vin ; et quand les Phariséens et les lévites ont goûté, ils disent avec étonnement : «Non, nous n'avons jamais goûté un tel vin, il est d'un goût indescriptible. Nous avons déjà goûté tous les vins connus de cette terre, et certains étaient excellents, mais c'était de l'eau comparés à ce vin-là ! C'est une énigme et cela reste une énigme.

9. Mais puisque tu as une telle réserve de ce vin merveilleux, ne voudrais-tu pas nous en faire parvenir, quelques outres, contre remboursement ? Cela voudrait certainement la peine d'en envoyer au Grand-Prêtre à Jérusalem !»

10. Matthieu dit : «Je l'ai reçu pour rien, je le donnerai pour rien, mais le Grand-Prêtre n'en aura pas une goutte, à moins qu'il ne vienne ici par hasard comme hôte ; il sera servi comme chacun, mais j'insiste comme chacun, et jamais en tant que Grand-Prêtre des Juifs qui n'est pour moi que l'abomination de toutes les abominations et qui assassine l'esprit des hommes de sa confession.»

11. Un lévite dit : «Ami, ton jugement à propos du Grand-Prêtre est faux ; on voit que tu n'as aucune idée de ce qu'il est !»

12. Matthieu dit : «Laissons cela de côté sinon vous allez me fâcher tout de bon. Vous voyez les choses avec ses yeux à lui, aussi ne voyez-vous pas ce qui est devant vous, pas plus qu'on ne peut apercevoir son propre visage, son nez ou son front ! Mais nous qui sommes en face de vous, nous le voyons bien. Suffit, n'en parlons plus, sinon je vais m'échauffer et je ne voudrais pas vous offenser, puisque je respecte mes hôtes.»

13. Un Pharisien un peu plus aimable dit : «Bien, bien, laissons cela et parlons-en plutôt avec le Maître Jésus. Il nous donnera peut-être la meilleure conclusion. Car il nous dépasse tous en science et en sagesse.» Se tournant vers Moi, il dit : «Que dis-tu de cette histoire ? Tu dois bien avoir eu vent de quelque chose, car tes propos avec ton disciple Jean y faisaient allusion tout à l'heure ! Cela s'est passé quand tu expliquais aux disciples de Jean (le Baptiste) comment Dieu bénit ceux qui L'aiment véritablement et mettent toute leur confiance en Lui, et quand tu dénonçais la laideur et le côté périssable de l'égoïsme. Je soupçonne donc que tu sais quelque chose ou que tu en es toi-même l'auteur.»

14. Je dis : «Bon, si vous Me soupçonnez, mettez alors votre supposition en regard de ce que J'ai dit aux disciples de Jean et reconnaissez dans vos coeurs que J'ai dit la plus parfaite vérité !

15. Celui qui agira selon le fond de son coeur recevra aussi de Dieu ce que notre ami et frère Matthieu a reçu.

16. Car croyez-Moi, Dieu demeure toujours le même en Son coeur tel qu'il

était au firmament bien avant que le soleil, la lune et les étoiles ne brillent ; tel qu'il est en ce moment, Il le restera éternellement.

17. Qui Le cherche sur le droit chemin, Le trouvera et sera béni d'éternité en éternité !»

18. Ces mots les atteignirent tous au fond du cœur et les disciples de Jean firent un retour en eux-mêmes et dirent : «Il est sans doute un beaucoup plus grand prophète que ne l'était notre Jean avec qui nous avons vécu dix ans, sans jamais rien vivre de pareil. Ce Pharisien a raison de prétendre que ce Nazaréen est au courant de quelque chose : Je prétendrais même que tout cela nous mène, avec lui, on ne sait où. Voilà en effet la preuve de notre aveuglement et de celui de notre maître Jean.

## Chapitre 127

Judas et Thomas

Aveuglement des disciples de Jean-Baptiste

Mort de la fille de Cornélius

Les véritables successeurs du Christ !

1. Mais Judas, plus échauffé par le vin qu'il ne fallait, voulut élever la voix et dire quelque chose à ses voisins, notamment aux disciples de Jean-Baptiste. Mais Thomas, son éternel adversaire, s'avança pour lui dire : «Ami, quand les maîtres parlent, les disciples se taisent et écoutent. Ici chaque mot de notre bouche est une idiotie, et si ça te démange de parler, va crier dehors ce que tu voudras et reviens lorsque ta mâchoire sera fatiguée.»

2. Judas répondit : «Qu'as-tu contre moi, t'ai-je fait quelque chose ? Je n'aurai donc jamais le droit de parler ?»

3. Thomas dit : «Nous connaissons ta sagesse depuis des années et, à côté de celle de notre Maître, nous ne sommes pas disposés à ré-entendre ici pour la mille et unième fois la même chose. Nous sommes tous aussi sages que toi, nous avons reçu la même éducation que toi ; tu conviendras donc que tu n'as rien à nous apprendre. Un disciple ne parle que lorsque son maître l'interroge. Nous pouvons bien sûr poser des questions, mais pour autant qu'elles soient fondées et nécessaires. Si nos questions relèvent de la curiosité, n'étant qu'un libre cours donné à notre simple plaisir de faire aller notre langue, nous méritons d'être fouettés, car le bêtise doit être châtiée avec la verge.»

4. Judas dit : «Bon, bon, je me tais ; je sais bien qu'en ta présence je n'ai pas le droit de parler, car tu es la sagesse même du prophète Elie ! Il est seulement dommage que tu n'aies pas vécu avant Salomon, comme il aurait pu profiter de tes leçons ! Mais suffit, je me tais !»

5. Thomas aurait volontiers répondu, mais Je lui fis signe que cela suffisait et il se tut.

6. Mais un des disciples de Jean ne parvenait toujours pas à comprendre pourquoi Je les avais comparés lui et ses compagnons, à de vieux habits

rapiécés et à de vieilles outres ne conservant pas le vin nouveau ! Il se tourna vers Moi et Me posa cette question un peu stupide : «Je vois bien que tu dois être un prophète, mais je remarque que tu préfères le vin dans de vieilles outres au vin nouveau dans des outres neuves ! Je vois bien que ton vêtement à toi n'est pas neuf et qu'il sera dans peu un chiffon. Si je puis te rendre service, dis-le moi, car j'ai une grande quantité de hardes.»

7. Ses compagnons voulurent le chasser à cause de sa question stupide. J'eus de la compréhension à son égard et Je lui expliquai la comparaison.

8. Il fut satisfait et Je dis aux autres : «Si vous voyez un aveugle faire un faux pas et tomber dans le fossé, trouveriez-vous sage d'accuser cet aveugle et de le condamner parce qu'il a foulé l'herbe du fossé en tombant ? Avec ses yeux charnels il vous ressemble comme un frère, mais les yeux de son âme sont encore plus aveugles que les vôtres et ce serait bien sévère, nous le savons, de punir un frère aveugle, parce qu'il a trébuché devant nous !»

9. Ces mots furent accueillis avec une acclamation générale et des vivats ! Ils disaient : — voilà qui est bien parlé, il agit comme il parle, il est digne d'être appelé le plus grand des hommes et d'être couronné ! Vive le plus grand des hommes !

10. À peine ont-ils fini leurs acclamations et ais-Je ajouté quelques mots à propos du vieil habit et du vin nouveau, qu'arrivé hors d'haleine Cornélius, le Commandant de Capharnaüm; il se précipite vers Moi et se jette à Mes pieds disant : «Seigneur, mon ami, Toi divin Maître, ma fille préférée qui porte mon nom, ma ravissante et adorable fille est morte.» Les larmes entrecourent sa voix puis, s'étant remis, il ajoute :

11. «Seigneur, Toi à qui rien n'est impossible, viens avec moi à la maison imposer Tes mains miraculeuses sur elle et elle vivra comme la petite fille de Jaïrus le chef de la synagogue qui était parfaitement morte et qui vit à présent. Toi qui es mon meilleur ami, Je T'en supplie, viens Me faire cette grâce.»

12. Je dis : «Aie confiance, Je vais venir et faire ce que tu demandes ; ta fille est bien morte et même déjà froide, mais Je vais la ressusciter pour qu'elle puisse rendre témoignage à cette pauvre humanité de la gloire de Dieu.»

13. Mes disciples Me demandent s'ils doivent Me suivre ou M'attendre là. Je leur dis : «Vous tous qui êtes Mes disciples et toi Matthieu qui étais péager, suivez-Moi ! J'ai pris soin de ta demeure terrestre et J'en prendrai soin, mais toi, sois comme eux Mon disciple.»

14. Matthieu jette sa tenue d'aubergiste, revêt son meilleur habit, laissant aux siens le soin de s'occuper des affaires habituelles de sa maison.

15. Nota bene — Voilà ce que doit faire celui qui veut Me suivre ; il doit mourir aux choses matérielles et professionnelles, ne plus se préoccuper de sa vie matérielle, sinon il ne peut entrer dans Mon Royaume. Car, qui met la main à la charrue et tourne les yeux en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu.

## Chapitre 128

La femme aux pertes de sang  
Marc et Luc - Jésus chez Cornélius  
Matthieu IX, 20-25

1. Revenons-en au récit de l'Évangile.
2. Nous quittâmes la maison de Matthieu tard dans l'après-midi et tandis que nous étions à mi-chemin, une femme Me rattrapa en courant, comme l'autre femme grecque, qui souffrait aussi depuis douze ans de pertes de sang et que personne ne pouvait aider, l'avait fait précédemment. Cette femme voulut faire comme la femme grecque : elle toucha le bord de Mon vêtement et, instantanément, il lui arriva ce qu'elle souhaitait. Car elle s'était dit à elle-même: «Si seulement je pouvais parvenir à toucher l'ourlet de son vêtement, je serais alors guérie !» Elle sentit aussitôt la source de ses douze ans de souffrance se tarir.
3. Je Me retournai en disant à cette femme : «— Aie confiance, Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix. — Et la femme rentra chez elle avec des larmes de joie et de reconnaissance et ne fut plus jamais malade.
4. Cette femme était juive, et non pas grecque. Mais elle habitait non loin d'une communauté grecque qu'elle allait voir souvent, et c'est là qu'elle avait appris la guérison de la femme grecque dont Marc et ensuite Luc, le peintre-poète, ont parlé ! C'est ainsi que ces événements semblables ont été confondus, même par les théosophes les plus savants amenant ainsi de l'eau au moulin de ceux qui doutent.
5. Matthieu le scribe Me demanda aussitôt s'il devait faire mention de cet événement et de ceux de la journée.
6. Je lui dis : «Note tout ce qui est arrivé aujourd'hui, sauf l'approvisionnement de la maison de ton homonyme, ni les conversations qui s'y sont déroulées. Nous rentrerons ce soir à la maison et demain nous aurons le temps de voir ce qu'il faut écrire à propos d'aujourd'hui.»
7. Matthieu le scribe fut tout content et nous arrivâmes à la maison du Commandant ; nous entrâmes tous dans la salle où la fille morte gisait sur son catafalque à la romaine.
8. Il y avait là une foule de pleureuses et de gens qui faisaient un vacarme énorme, car telle était la coutume, pour réveiller le mort, et pour effaroucher les messagers de Pluton, le prince des enfers, selon la croyance aveugle de la plupart des peuples païens.
9. Lorsque avec Mes disciples, J'entrai dans cette salle en tumulte, Je leur donnai l'ordre de cesser leurs bruits et de s'éloigner de la maison, en disant que la fille dormait et qu'elle n'était nullement morte.
10. Alors les pleureurs, payés pour leur bruit (sans argent, personne n'aurait crié) se moquèrent de Moi. -L'un d'eux Me dit : «Ça te sera plus difficile que chez Jaïrus ! Regarde de plus près ; tu vas bien voir, en tant que médecin,

qu'elle est réellement morte ; selon l'enseignement d'Hippocrate le fameux médecin grec, la mort est peinte sur son visage et tu voudrais qu'elle dorme !»

11. Le Commandant, voyant que ces pleureurs ne voulaient pas sortir, leur intima l'ordre de partir et il ordonna à ses guerriers de chasser le peuple. La chambre fut enfin calme.

12. Lorsque la chambre et toute la maison furent libérées de tous ces importuns, J'entrai enfin dans la chambre avec Mes disciples et tous ceux de la maison du Commandant. J'allai au catafalque, saisis la main de la morte, sans mot dire, et instantanément la fille se leva aussi saine et forte que si elle n'avait jamais souffert.

13. Quand la fille vit qu'elle était couchée sur un catafalque dressé pour les morts, elle demanda pourquoi elle s'y trouvait.

14. Le Commandant s'approcha d'elle et lui dit, rempli de la joie la plus extrême : «Mon adorée Cornélia, tu étais tombée gravement malade, tu es morte et tu serais restée perdue à tout jamais si ce tout-puissant Sauveur des Sauveurs ne t'avait réveillée avec Sa puissance divine, comme il a réveillé il y a quelques jours la petite fille du chef de la synagogue, Jaïrus, que tu connais bien. Réjouis-toi donc de cette nouvelle vie et, dès lors, déborde de reconnaissance envers cet ami d'entre les amis, qui seul t'a redonné le bien suprême, la vie précieuse que tu avais perdue !»

## Chapitre 129

La fille de Cornélius parle de son expérience de l'Au-delà  
Question de libre choix  
Matthieu IX, 26

1. La fille dit : «Oui, oui, maintenant je me rappelle parfaitement bien que j'étais très malade, mais un sommeil très doux s'étant posé sur mes paupières, je me suis endormie dans un rêve merveilleux. De quelque côté que ce fût, il y avait de la lumière, rien que de la lumière, et dans cette lumière se formait un monde merveilleux : d'indisibles jardins magnifiques inondés de la lumière la plus claire, et la magnificence succédait à la magnificence. Mais aucun être vivant ne semblait habiter cette magnificence. Tandis que je la contemplais avec étonnement et qu'aucun être vivant ne semblait vouloir venir, je me sentis de plus en plus désespérée devant tant de magnificence indescriptible. Je me mis à pleurer, à crier, mais sans le moindre écho, sans la moindre réponse ; je fus de plus en plus triste alors qu'augmentait continuellement cette magnificence.

2. Tandis que je tombais dans cette tristesse immense et que je me mettais à t'appeler désespérément, mon cher père, cet ami arriva subitement dans ce jardin et me saisissant la main, me dit : «Lève-toi Ma fille.» Toute cette magnificence qui m'avait rendue si triste a disparu, et je me suis réveillée alors que cet ami me tenait toujours par la main. Tout d'abord, je ne compris pas ce qui se passait et ce que j'avais vu, mais lorsque j'ai repris tous mes sens, je me

suis rappelée tout ce que j'ai vu en rêve et que je te raconte.

3. Mais le plus étrange, ce catafalque en est témoin, est que j'étais réellement morte pour ce monde que j'ai continué de voir dans un rêve, et le plus admirable, c'est que ce merveilleux ami qui vint à moi en rêve, Se trouve ici.

4. Mon cher père, je te le demande, la vie qu'il m'a rendue ne Lui appartient-elle pas ? Mon cœur est profondément ému et il me semble que je ne pourrai jamais donner mon amour à un autre homme ! Oserais-je L'aimer plus que tout, plus que toi mon père, et plus que tout au monde ?»

5. Cornélius, embarrassé, ne savait que répondre. Je lui dis : «Laisse ta fille faire comme elle le sent, il n'y a que cela qui pourra combler sa vie !»

6. Cornélius dit : «Si c'est ainsi, aime donc toujours cet ami par-dessus tout, car Celui qui a pu te rendre la vie par Sa force et Sa puissance, alors que tu étais morte, ne te fera jamais tort et, si tu mourais encore, Il te redonnerait sans doute la vie à nouveau. Aime-Le donc par-dessus tout, comme Je L'aime de toutes mes forces.»

7. Je dis : «Celui qui M'aime aime aussi Celui qui est en Moi et qui est la vie éternelle. Il peut mourir mille fois dans cet amour pour Moi, il vivra pourtant dans l'éternité.» Parmi ceux qui entendirent cela, beaucoup se dirent en eux-mêmes : «Quoi, qu'est-ce ceci, un homme peut-il dire cela, peut-il faire cela ?»

8. Un Romain, l'un des hôtes de Cornélius, déclara : «Ami, un sage a dit — Il n'y a pas un grand homme que les dieux n'aient animé de leur souffle ! Mais s'il y en eut jamais un, c'est bien ce Jésus qui semble être d'une tout humble naissance, mais les dieux n'aiment pas les fastes terrestres et lorsqu'ils posent le pied sur cette terre, c'est sous l'aspect le plus humble, et c'est par leurs oeuvres qu'ils font voir aux mortels qui ils sont ! Ce doit être le cas de cet homme si simple ! Vous pouvez en penser ce que vous voudrez, mais quant à moi, Il est un dieu de tout premier plan, car aucun mortel ne réveille les morts.

9. Et quand un disciple d'Esculape réveille quelqu'un qui paraissait mort avec ses baumes et ses huiles, jamais celui qui se réveille n'a cette fraîcheur et cette santé que Cornélia jusqu'ici n'a jamais connues. Vous croirez ce que vous voudrez, mais voilà ce que je pense et ce dont je suis persuadé.»

10. Je dis : «Chacun pense avoir raison ! Mais Je vous le dis et Je vous demande d'avoir pour Moi l'amitié de taire ce que vous avez vu et entendu ici ; n'en parlez à personne, vous savez comme le monde est mauvais.» Ils Me promirent qu'ils se tairaient.

11. Ils gardèrent bien le silence quelques jours, le temps que Je passai à la maison du Commandant. Mais, dès que Je partis, la chose fut répétée dans toute la Galilée. Il m'eût été très facile d'empêcher la chose en liant la liberté de leur volonté humaine, mais pour ne pas faire de l'homme un animal, il Me fallut respecter la liberté, et Je dus bien supporter ce qui n'était pas dans l'ordre des choses et qui n'était d'aucune utilité !

## Chapitre 130

Flatteries des deux mendiants aveugles  
Matthieu IX, 27-31

1. Il y avait à Capharnaüm deux mendiants complètement aveugles de naissance qui ne connaissaient donc pas la lumière du jour et l'éclat des étoiles. Ils apprirent ce que J'avais fait, lorsque Je M'en retournai chez Moi et que le Commandant, sa femme et leurs enfants M'eurent accompagné avec tous leurs amis jusqu'à la croisée des chemins ! Deux aveugles, en effet, étaient assis à cet endroit comme à l'ordinaire et mendiaient. Lorsqu'ils apprirent qu'il y avait là beaucoup de peuple ainsi que les plus hautes personnalités de Galilée, dont Jésus de Nazareth, descendant comme son père en droite ligne de David, ces deux aveugles se levèrent et se mirent à Me suivre aussi bien qu'ils le pouvaient, criant : «Jésus, ah ! Toi, fils de David, aie pitié de nous ! Et ils me donnèrent des titres honorifiques pensant ainsi Me flatter pour que Je les prenne en pitié.
2. Je les laissai Me suivre jusqu'à Nazareth pour leur montrer que Je tenais à au-cun titre terrestre ni à aucune flatterie.
3. Lorsqu'après quelques heures Je fus arrivé à la maison, les deux aveugles prièrent ceux qui les accompagnaient de les conduire chez Moi. Et Mes disciples Me les amenèrent.
4. Lorsque ces deux mendiants furent près de Moi, ils s'avancèrent et se mirent à Me prier de bien vouloir leur donner la vue. Je vins à eux et leur dis, sachant bien ce qu'ils voulaient : «Croyez-vous véritablement que Je puis le faire ?» Ils dirent — Oui Seigneur ! — Je touchai leurs yeux de Mes doigts en disant : «Qu'il vous soit fait selon votre foi !»
5. Et leurs yeux s'ouvrirent et ils virent aussi bien que tous ceux qui ont une vue parfaite. Percevant le bienfait de la lumière, ils se mirent à s'étonner et à admirer la création et ils se demandèrent dans leur coeur comment ils pourraient Me témoigner leur reconnaissance éternelle et infinie ! Ils voulurent Me donner tout ce qu'ils avaient mis de côté quand ils étaient aveugles, car ils n'allaient plus mendier, mais gagner leur vie grâce à la force de leurs bras.
6. Je leur dis : «Il est juste et bon que vous vous mettiez à servir vos frères et à gagner votre vie de vos mains, car celui qui voit et peut travailler ne doit pas rester les bras ballants et tomber à la charge de ses amis. Il faut servir et s'aider les uns les autres pour que l'amour croisse entre les êtres.
7. Votre résolution est bonne, vouloir Me donner vos économies par pure reconnaissance est très louable, c'est beau de votre part, mais ni Moi ni Mes disciples n'en avons besoin ; vous pouvez tout garder.
8. Mais pour avoir ouvert vos yeux à la lumière, Je vous demande, premièrement, de respecter les commandements de Dieu, d'aimer Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même, et de lui venir en aide chaque fois que vous le pourrez ; deuxièmement, Je vous recommande, par amour de



Moi, de n'en parler à personne et de veiller à ce que personne ne le sache.»

9. Mais ils répondirent : «Seigneur, ce sera impossible car chacun sait dans les environs que nous étions aveugles, et si l'on nous demande comme il se fait que nous voyons, quelle réponse donnerons-nous ? Je dis : «Celle qui se résume d'un mot — se taire !» Ils promirent bien d'y veiller, mais ils ne tinrent pas leur promesse et coururent de tous côtés répéter ce que J'avais fait pour eux !»

## Chapitre 131

Guérison du sourd-muet

Cornélius condamne à mort les Pharisiens. Jésus les sauve  
Matthieu IX, 32-33

1. À peine ces deux hommes avaient-ils quitté la maison que d'autres gens, nouvellement arrivés, M'amenaient un sourd-muet également possédé. Des lévites et des Pharisiens que nous avons laissés à la maison de Matthieu arrivèrent dans l'intention de voir ce que Je faisais. Ils trouvèrent devant la porte les deux aveugles qui leur racontèrent qu'un sourd-muet allait être guéri, mais ils ne dirent pas ce qui leur était arrivé, leur coeur étant rempli de crainte.

2. À cette nouvelle, les Pharisiens se hâtèrent. À leur entrée dans la salle, ils reconnurent le sourd-muet qui était possédé et ils dirent : «Oh ! Nous le connaissons bien, mais aucune puissance n'en viendra à bout ; quand son démon se déchaîne il déracine les arbres ; pas un mur, pas une chaîne ne lui résiste ; il ne sent pas le feu et malheur aux poissons s'il entre dans l'eau ! Heureusement qu'il est sourd-muet ; s'il parlait, tout le monde tremblerait devant lui. Oh ! C'est un homme terrible, tout se sauve devant lui, même les bêtes féroces ! Et il veut le guérir ! Seul le diable le pourrait.»

3. Je dis : «Et pourtant Je vais le guérir, afin que vous puissiez enfin voir que tous les êtres obéissent à la puissance de Dieu.»

4. J'étendis Mes mains sur le possédé et dis : «Sors de cet homme, mauvais esprit impur !» L'esprit cria — «où irais-je ?» Je dis : «là où la mer est la plus profonde, un monstre t'y attend.» Le mauvais esprit hurla et sortit de l'homme.

5. Le visage de cet homme fut aussitôt rempli d'amabilité et de reconnaissance. Il se mit à parler à chacun avec une telle douceur que tous furent convaincus qu'il n'était plus sourd-muet !

6. Les disciples et tout le peuple présents furent dans l'émerveillement et dirent : vraiment c'est incroyable, cela n'est jamais arrivé en Israël. Les vents et l'ouragan se sont tus, ceux qui semblaient morts sont revenus à la vie, l'eau a jailli du rocher ; à la demande de Moïse, la manne est tombée du ciel, mais jamais tout ceci n'a été accompli parfaitement.

7. Quand Salomon construisit le Temple et que les ouvriers firent grève pendant un mois, il supplia Dieu de lui en envoyer d'autres, et une foule de jouvenceaux vinrent offrir leurs bras au Roi Salomon. Il les accepta et travailla

avec eux pendant un mois, dit la tradition.

8. Bref, depuis Abraham, il y a toujours eu des miracles de ce genre, mais aussi vrai que Dieu vit et régit le ciel et la terre, jamais un tel miracle ne s'est produit !

9. Cet enthousiasme de la foule contraria les Pharisiens qui, ne pouvant contenir leur colère, dirent au peuple : «Stupides aveugles que vous êtes, ne vous avions-nous pas mis en garde à notre arrivée dans cette chambre ? Nous vous disions que seul le diable peut se rendre maître d'un tel possédé. Il l'a guéri, mais comment ? Par le prince des démons, il a chassé le démon de cet homme !»

10. Les mauvais Pharisiens ayant dit cela en présence du peuple et du Commandant romain Cornélius, hors de lui, tonna la sentence suivante : «Aujourd'hui même vous méritez la crucifixion. Je vais vous faire voir la différence entre Dieu et le diable !»

11. À ce coup de tonnerre, les Pharisiens s'affolèrent. Le peuple jubila et dit : «Ah ! Voilà enfin l'homme juste qui vous libérera du vieux diable qui vous tient. Vous le méritez bien ! Vous êtes semblables au prince des démons, vous vous combattez pour la lettre morte de Moïse, comme le diable s'est battu pour la dépouille mortelle de Moïse, et vous poursuivez de votre damnation, de votre feu et de votre épée tout ce qui a une odeur de sainteté. Voilà pourquoi, à l'aide du diable, vous êtes toujours à l'oeuvre, agissant avec l'esprit du mensonge. Il est parfaitement justifié que le Commandant vous condamne, vous, les serviteurs de Satan. Nous sommes sans pitié pour vous.»

12. Matthieu le péager s'avança et dit aux Pharisiens : «Il y a quatre jours que le Maître Jésus a guéri, le jour du Sabbat, le vieux frère de ma mère, paralysé. Que ne vous a-t-il pas été dit alors du plus profond de la plus parfaite vérité ? Les enfants comprenaient et vous montraient du doigt. Le Maître Lui-même vous a parlé si sagement ; vous en étiez émerveillés et vous Lui avez demandé d'où Il tenait une telle sagesse ! Mais ni Ses réponses de la plus haute spiritualité, ni Ses oeuvres ne vous ont ouvert les yeux !

13. Si Ses oeuvres et Ses enseignements n'ont pu vous ouvrir les yeux et que vos mauvais coeurs n'ont souhaité que la vengeance, que vous manque-t-il pour être de parfaits démons ? Oui, je vous le répète, vous êtes pires que tous les démons réunis, et il est juste, devant Dieu et devant les hommes, qu'on vous extermine comme des bêtes féroces.

14. Certes, je suis un homme sensible et bon et je ne ferais pas de mal à une mouche, ni n'écraserais un ver de terre, mais je vous trancherais la tête sans la moindre peine. Je félicite le Commandant Cornélius de vous condamner à la potence.»

15. Les Pharisiens, voyant que personne n'avait pitié d'eux et que personne ne prenait leur défense auprès du Commandant, qui avait le droit d'appliquer, dans toute la Galilée, la loi romaine, dite droit de glaive, tombèrent aux pieds du Commandant. Ils étaient une trentaine à protester, disant qu'ils n'en voulaient pas à Jésus comme on le croyait, mais qu'ils avaient seulement voulu exprimer

plus vivement comment la divine puissance de Jésus, le Maître des Maîtres, se manifeste lorsque le prince des démons se fait voir, car il serait bien malheureux pour les hommes que Dieu ne soit pas plus puissant que le diable ; et que la puissance de Dieu, il n'y avait pas à en douter, agissait visiblement en Jésus et qu'elle obligeait tous les anges et tous les démons à lui obéir inévitablement ! «Nous n'avions pas d'autre pensée lorsque nous disions qu'il faisait sortir les démons par leur prince. Cela signifiait simplement que Sa puissance divine est au-dessus de tout ce qui est au ciel, sur terre et sous terre, et si nous ne nous sommes pas fait comprendre avec cette expression, pour laquelle tu nous condamnes à mort, comment est-il possible que toi, la grande autorité de Rome, tu puisses nous faire ainsi condamner ? Nous te supplions, au nom du divin Maître Jésus, de bien vouloir enlever ton jugement et nous gracier.»

16. Le Commandant dit : «Si Jésus, le Maître, dit un mot en votre faveur, je retire ma sentence ; s'il garde le silence, vous mourrez aujourd'hui-même. Car je ne me fie pas à vos paroles, vos coeurs n'ayant pas le même langage que votre bouche !»

17. À ces mots du Commandant, ils se précipitèrent tous vers Moi, criant : «Oh ! Jésus, toi le bon Maître, nous te supplions, sauve-nous. Prends des otages, si tu n'as pas confiance en nous. Nous ne mettrons plus d'entraves à ta route ! Nous sommes plus que persuadés que tu es le plus pur envoyé de Dieu à nous qui sommes, malheureusement, devenus ses si mauvais enfants ! Oh Jésus, ne refuse pas notre supplication !»

18. Je dis : «Allez en paix ! Mais veillez à ne pas faire quelque mauvais tour, car Je ne vous dirais plus : allez en paix !»

19. Ils me louèrent et le Commandant dit : «Puisqu'il vous a donné Sa paix, je vous la donne aussi et je retire ma sentence. Mais malheur à vous si j'apprends quoi que ce soit à votre sujet !»

20. Les Pharisiens se confondirent en remerciements et se retirèrent rapidement en gardant soigneusement le silence. Ils craignaient tous Cornélius. Mais, dans leur coeur, ils complotèrent sans relâche pour Me perdre et pour se venger du Commandant. Ils faisaient bonne mine à mauvais jeu, n'ayant nul autre moyen. Être ou ne pas être, telle était pour eux la question. Pour Moi cette affaire fut un bien. Je pus, un certain temps, jusqu'à l'arrière-automne, annoncer l'Évangile du Royaume de Dieu en toutes les villes et tous les marchés de Galilée, et guérir toutes les épidémies et les maladies du peuple.

## **Chapitre 132**

Misère du peuple  
La cité des lamentations  
Matthieu IX, 36-38

1. Mais il y avait une grande misère dans ces villages et ces marchés où les gens dépérissaient sous toutes sortes de pressions physiques et psychiques, comme des moutons sans berger poursuivis par des loups. L'état misérable de

ce pauvre peuple Me faisait tellement pitié que Je dis aux disciples, comme au puits de Sichar : «La moisson est grande, mais il y a eu peu de moissonneurs. Priez le Seigneur pour qu'il envoie des ouvriers dans Sa moisson. Ces pauvres sont mûrs pour le Royaume de Dieu et le champ où ils se trouvent est grand. Ils languissent et aspirent à la lumière, à la vérité et à la délivrance, mais les ouvriers, où sont-ils ?»

2. Les disciples dirent : «Seigneur, si Tu nous estimais capables, ne pourrions-nous pas nous répartir les différentes cités et les marchés ?» Je dis : «Nous sommes sur la route d'un des plus pauvres villages. Quand nous l'aurons atteint, Je choisirai les plus forts et les plus capables d'entre vous et Je vous enverrai dans les environs où vous ferez tout ce que Je fais et ce que J'ai fait devant vous mais, pour l'instant, approchons-nous de ce village !»

3. Une petite demi-heure après, nous arrivions à ce village où nous trouvâmes une misère inimaginable. Parents et enfants allaient littéralement nus, couvrant juste leur honte de feuillage. Lorsque cette petite population nous vit arriver, petits et grands, jeunes et vieux accoururent pour nous demander l'aumône. Les enfants pleuraient, montrant leur ventre de leurs mains, car ils étaient affamés, n'ayant rien mangé depuis deux jours, et leurs parents, tout aussi affamés, étaient désespérés de les voir réclamer du pain et du lait !

4. Saisi par ce spectacle, Pierre demanda à un vieillard qui paraissait un brave homme : «Ami, qui vous a rendus si misérables, comment en êtes-vous arrivés-là ? Un ennemi vous a-t-il dépouillés de tout, et, comme je le vois, saccagé vos demeures ? Je ne vois que murs sans toiture et greniers en ruines.»

5. Le vieillard répondit d'une voix plaintive : Oh ! Braves et bonnes gens, cela vient de la dureté sans limite et de la cupidité du roi Hérode qui nous tient en fermage. Son père était la main gauche de Satan, il en est la droite ! Nous ne pouvions payer les impôts qu'il réclamait il y a dix jours. Ses percepteurs nous ont donné six jours pour payer. Mais que s'est-il passé pendant ces six jours ? Ses percepteurs ont consommé nos meilleures provisions et le septième jour, comme il nous était impossible de payer ces impôts excessifs, ils nous ont arraché tout ce que nous avons, jusqu'au plus strict nécessaire, nous laissant tout juste la vie ! Oh ! Mes amis ! C'est dur, infiniment dur ! Si Dieu ne nous vient en aide, nous allons mourir de faim aujourd'hui avec nos enfants ! Aidez-nous comme vous pourrez ! Encore, si ces méchants serviteurs d'Hérode ne nous avaient pas plumés jusqu'aux os, nous pourrions aller mendier. Mais où aller dans l'état où nous sommes, aussi nus que dans le ventre de notre mère ? Oh Dieu ! Pourquoi devons-nous pareillement souffrir ? Quel péché avons-nous commis contre Toi, Jahvé !»

6. Je me tournai vers le vieillard et lui dis : «Ami, ce n'est pas à cause de vos péchés, qui sont les moindres de tout Israël, c'est une marque de l'amour de Dieu.

7. Vous étiez les plus purs d'Israël, mais vos âmes étaient encore attachées à des désirs terrestres. Mais Dieu, qui vous aime, l'a vu et a voulu vous rendre libres de tout ce qui est terrestre, afin que vous soyez parfaitement capables d'accepter la grâce de votre Père qui est au ciel. Voilà ce qui s'est passé et, à

coup sûr, Hérode vous laissera dès lors en paix, car il n'exige plus d'impôts de ceux qu'il a complètement dépouillés. Ses sujets réduits à la mendicité sont rayés de ses registres d'impôts.

8. Vous voilà donc libérés du monde ! C'est pour vous le plus grand bienfait de Dieu et vous pourrez dès lors sérieusement commencer à vous soucier de vos âmes.

9. Mais Je vous le dis : «À l'avenir, ne vous construisez pas de riches demeures, mais fabriquez-vous des huttes et personne ne vous réclamera d'impôts, si ce n'est le Roi de Rome qui seul a le droit d'exiger deux ou trois pour cent ! Si vous possédez quelque chose, vous pourrez le donner ; si vous n'avez rien, vous êtes libres de ne rien donner. Mais nous en reparlerons.

10. Pour l'instant, allez dans vos maisons en ruines, vous y trouverez de quoi vous vêtir et vous nourrir. Lorsque vous aurez repris des forces et que vous serez habillés, revenez et Je vous indiquerai la suite ! »

## Chapitre 133

### Reconnaissance des mendiants comblés de nourriture et de vêtements

1. Les pauvres se retirèrent avec confiance dans leurs maisons où ils ne purent assez s'étonner de trouver des tables couvertes de mets et des vêtements pour jeunes et vieux, grands et petits, hommes et femmes ! Il se demandaient les uns les autres d'où cela pouvait bien venir, et personne ne savait que répondre.

2. Voyant les celliers pleins de victuailles, les femmes et les enfants dirent aux hommes : «Dieu l'a fait, Lui qui pendant quarante ans a fait pleuvoir la manne pour nourrir Ses enfants traversant le désert de pierres et de sablé où rien ne pousse. Comment aurait-Il pu nous abandonner, puisque nous L'avons toujours invoqué ; Oh ! Certes, Dieu n'abandonne jamais ceux qui L'invoquent !

3. David, le grand roi, supplia Dieu quand il fut dans la misère, et Dieu lui vint en aide dans sa détresse. Jamais Dieu n'abandonne ceux qui l'invoquent. Dans notre misère, il était impossible que Dieu ne nous vienne pas en aide ! Dieu est toujours plein d'amour envers ceux qui L'appellent Abba, cher Père ! Nous désirons donc L'aimer par-dessus tout, Lui qui est notre seul Sauveur, notre Père céleste, qui nous a envoyé tout cela du ciel par Ses saints anges !»

4. Le vieillard qui faisait partie de cette famille et qui était écouté par tout le village à cause de sa sagesse et de sa connaissance des Écritures, dit : «Mes enfants, mes amis, mes frères, il est dit dans l'Écriture — Je Me ferai louer par la bouche des petits. C'est là ce que nous voyons sous nos yeux. Dieu a pitié de nous, dans Sa miséricorde, à Lui notre amour et notre louange de la bouche de nos nourrissons ! Nos bouches à nous ne peuvent plaire au Tout-Puissant, c'est pourquoi Il a préparé celle des nourrissons. Mais allons trouver ce jeune homme qui nous a fait rentrer dans nos demeures et qui doit savoir ce que Dieu a fait pour nous ! Il doit être un grand prophète, peut-être Elie qui doit revenir avant le Messie.»

5. Un petit enfant qui savait à peine parler dit : «Père, et si cet homme était Lui-même le Messie ?»

6. Le vieillard répondit : «Ô, enfant ! Qui a délié ta langue ? Tu n'as pas parlé comme un enfant, mais comme un sage du Temple de Jérusalem.»

7. Le petit enfant dit : «Je ne sais pas, cher père, il m'était en effet difficile de parler avant, et cela m'est devenu facile. Nous sommes en plein miracle divin.»

8. Le vieillard, serrant l'enfant sur son coeur, dit : «Oui, oui, tu as raison, tout est miracle et tu ne t'es sans doute pas trompé si tu as vu le Messie en ce jeune homme ! C'est Lui sans doute, à notre avis. Mais au nom de Jahvé, allons Le remercier. Il nous a été visiblement envoyé de Dieu. Hâtons-nous !»

9. Ils accoururent, les petits enfants les premiers qui se jetèrent à Mes pieds, les couvrant des larmes de leur reconnaissance innocente !

10. Je levai les yeux au firmament disant à haute voix : «Ô cieux ! Abaissez vos regards et apprenez de ces enfants comment votre Dieu veut être loué ! Ô ! Création, que tu es infiniment ancienne et grande depuis des temps infinis et que tes sages créatures sont infiniment nombreuses, et cependant tu ne sais pas trouver, comme ces petits enfants, le chemin du coeur de ton Père le Créateur. C'est pourquoi, Je vous le dis, qui ne vient à Moi comme ces petits enfants ne trouvera pas le Père.»

11. Je m'assis, bénissant et serrant ces petits enfants sur Mon coeur. Au vieillard perplexe qui murmurait: «Quoi, comment, que veut dire cela?» le petit garçon dit: «Père, voici plus qu'Elie, plus que le Messie, voici le Père Lui-même, le bon Père qui nous a donné du pain, du lait et des vêtements.»

12. Le vieillard se mit à pleurer et l'enfant posa sa petite tête contre Ma poitrine qu'il embrassa et caressa, finissant par dire : — Oui, oui, je l'entends, dans cette poitrine bat le véritable coeur du bon Dieu ! Oh si je pouvais embrasser ce coeur !» Le vieillard lui dit : «Ne sois donc pas impoli.»

13. Je dis : «Soyez tous aussi impolis, sinon vous n'approcherez jamais le coeur de Dieu comme cet enfant !»

## Chapitre 134

Première mission des douze apôtres  
Allusion à l'Évangile dicté par l'Esprit  
Raison de la disparition nécessaire des originaux  
Origine des religions asiatiques  
Matthieu X, 1-4

1. Matthieu et Jean s'approchèrent de Moi en disant : «Seigneur, ceci devrait être inscrit, c'est par trop extraordinaire et divin !»

2. Je dis : «N'ai-Je pas fait la même chose à Sichar ? N'ai-Je pas pourvu, il y a quelques jours, Ma maison et celle de Matthieu, Mon disciple ? Vous voulez tout écrire. Avec de bonnes raisons, Je vous ai empêchés de le faire. Pourquoi

devrait-on écrire ce qui n'est qu'un événement identique à d'autres ! Laissez donc cela ! Je suis le seul à savoir ce dont le monde a besoin, et Je vous dirai quand il faudra à nouveau écrire. Quand à toi, Jean, ce ne sera pas de sitôt !

3. Mais, Mes chers disciples, Je vais vous dire maintenant qui Je vais envoyer dans les villes d'Israël pour annoncer au peuple le Royaume de Dieu. Simon-Pierre, tu es le premier ; toi André, frère de Simon, tu es le deuxième ; toi Jacques, fils de Zébédée, tu es le troisième, et Jean ton frère est le quatrième ; Philippe tu es le cinquième, Barthélémy le sixième, toi Thomas le septième, toi Matthieu le péager, le huitième, toi Jacques, fils d'Alphée, le neuvième, et toi Lévi qui t'appelles aussi Thaddée tu es le dixième ; Simon de Cana tu es le onzième, et toi Juda Iscariote le douzième.

4. À vous douze, Je vous donne le pouvoir de chasser les mauvais esprits et de guérir toutes les maladies et toutes les épidémies. Vous devez annoncer le Royaume des cieux à tout le monde, mais il faut garder secrets certains actes.»

5. Les douze Me demandèrent alors où ils devaient se rendre, quelle route ils devaient prendre, et de quoi ils devaient essentiellement parler.

6. Je leur donnai la réponse suivante qui ne les enthousiasma guère et dont ils ne surent tenir compte qu'après Mon ascension.

7. Je dis cet appel sachant bien qu'ils ne le comprendraient qu'après Mon ascension lorsqu'arriverait ce que J'annonçais aux douze.

8. Avant de passer à ce commandement que Je donnai aux douze, Je dois préciser pour la compréhension du tout, que les Évangiles, y compris ceux de Matthieu et de Jean, tels que vous les avez aujourd'hui dans vos différentes langues, ne sont que des extraits du premier Évangile original, et sont loin de contenir tout ce que Jean et Matthieu ont écrit. Ici ou là apparaissent quelques petites adjonctions faites par les collectionneurs ou par les copistes, qui n'ont pu être ajoutées que par la suite, telle par exemple cette petite indication concernant l'apôtre Judas «qui L'a trahi par la suite» ; Matthieu ne pouvait l'écrire alors qu'il ne savait pas encore ce qui allait arriver. Ce détail n'a donc été ajouté que par la suite.

9. C'est pourquoi les textes hébreux et grecs précisent : Évangile «selon» Matthieu, Jean, etc.

10. Il ne faut donc pas s'étonner si certains passages des Évangiles de Jean ou de Matthieu ne respectent pas toujours le déroulement chronologique des faits tandis que le grand Évangile retransmis ici observe une chronologie absolue. Il y avait lieu de le préciser afin que plus personne ne s'achoppe à cette difficulté.

11. Les indications données ici sont donc d'autant plus nécessaires que des erreurs et des inexactitudes se sont glissées dans les copies des textes, et que certaines omissions ont été commises. Il existait à l'époque une quantité d'écrits de témoins directs et de récits par ouï-dire et ce fut donc chose bien difficile pour les copistes de savoir quelle était la parfaite vérité.

12. Les Évangiles de Matthieu et de Jean sont les plus fidèles, à quelques petits détails près.

13. Sur le plan critique, on pourrait se demander où est passé le texte original. Se trouve-t-il encore sur cette terre ? Était-il impossible à Dieu d'obtenir que la foule des hommes animés du Saint-Esprit gardât fidèlement l'original au grand jour ?

14. De répondre : «Les originaux ont été mis à l'écart simplement pour qu'ils ne deviennent pas une relique et l'objet de l'idolâtrie, comme cela se passe déjà avec les fausses reliques imaginaires, quoique cela ait été sévèrement condamné par Mon enseignement lors de la mise en garde des Pharisiens à propos du levain. Prenez une relique certifiée authentique, il en sera fait plus d'idolâtrie que du soi-disant tombeau de Jérusalem, dont à part le nom, il n'y a pas un grain de sable authentique ! Voilà pourquoi tous les originaux ont disparu.

15. Quand à la deuxième question, l'esprit de l'original est resté parfaitement intact dans les copies, car il ne tient pas à la lettre mais à l'esprit. Il n'y a qu'un seul et même esprit. Comment existerait-il une différence entre l'esprit de Dieu et Dieu Lui-même, alors qu'il agit sur cette terre en un seul et même esprit et Se manifeste sous le soleil sous toutes les formes. Et c'est pourtant toujours le seul et même esprit. Y aurait-il une nécessité qu'il existât une différence entre l'esprit de Dieu et Dieu lui-même, alors qu'il n'y a qu'un seul esprit en Dieu ? Si c'est donc le seul et même esprit qui agit sur cette terre et se manifeste sous toutes les diverses formes sous ce soleil, il est pourtant toujours le seul et même esprit !

16. C'est aussi le cas de Ma parole. Les textes peuvent présenter des différences, ils sont pourtant remplis du même esprit.

17. Prenez les religions des peuples étrangers, les Turcs, les Perses, les Hindous, les Chinois, les Japonais, quelle différence avec la religion céleste que J'ai donnée aux enfants d'Israël, et cependant le même esprit de Dieu est caché dans toute ces religions.

18. Pour qui étudie la question avec science, il est facile de comprendre que, sous l'écorce épaisse et souvent détériorée que la plupart des hommes prend souvent pour l'arbre lui-même, se cachent toutes sortes de vermines et de saletés qui se nourrissent de l'écorce. Mais l'écorce vit de l'arbre et non l'arbre de l'écorce. L'écorce a donc en elle aussi la vie de l'arbre. Il est donc compréhensible que tant de vermine et d'insectes y trouvent leur nourriture extérieure et périssable.

19. Les guerres, les persécutions, les ravages se situent sur l'écorce maigre et faible, tandis que le tronc de l'arbre reste sain et frais. Le bois vivant ne se préoccupe pas de ce qui se passe dans son écorce, car elle est jetée quand on met le bois en coupe.

20. Ce commentaire servira pour la compréhension de ce qui va suivre. Le doute ne pouvant subsister, nous pouvons donc revenir à notre sujet.»



## Chapitre 135

Matthieu le péager  
Jean précise leur conduite à Ses disciples  
Judas et Thomas s'opposent  
De l'argent et du règne de l'argent

1. Ayant choisi Mes douze disciples comme apôtres et successeurs et leur ayant donné tous les pouvoirs par l'imposition des mains, leur ayant dit ce qu'ils avaient à faire, ils Me demandèrent encore de leur préciser ce qu'ils devaient dire et enseigner, comment ils devaient se comporter et quel serait leur sort ! Ils craignaient les Pharisiens et les lévites.

2. Seul Matthieu le péager, plus courageux, dit : «Ils ne pourront rien me faire à moi qui suis Grec. Ma langue est solide et j'ai de bons bras ; en outre je possède un certificat de bourgeois romain dont aucun Juif ne peut se saisir. Je viendrai donc à bout de ces Juifs ! L'esprit tout-puissant de notre Maître et Seigneur me protégera des pièges et de l'assassinat, c'est la meilleure arme contre l'ennemi le plus rusé ; je ne crains pas l'enfer. Vous êtes pour la plupart d'entre vous Gali-léens, soit anti-templiers, plus Grecs que Juifs et amis des Romains, qu'avez-vous donc à craindre ? En outre, nous pouvons être pleins de courage quand il s'agit d'une chose aussi sainte et infinie. Laissez la terre, ses cahots et ses ruines ; l'homme doit mépriser la mort et rester debout, ne pas fléchir comme le roseau dans le marais. Je suis prêt à défendre les rudes préceptes de cette grande et sainte oeuvre, et il nous fait savoir ce que nous aurons à dire et à faire !»

3. Ces paroles énergiques de Matthieu le péager les remplirent de courage, et comme démangés, ils se sentirent pousser des ailes.

4. Je Me mis au milieu d'eux et leur dis : «Nous voici tous rassemblés, Je ne vous cacherai rien de ce que vous devez savoir.

5. Dans votre première mission, vous n'aurez pas à expérimenter tout ce que Je vais vous dire ; vous ne le connaîtrez que lorsque, de cette terre, Je serai monté en personne dans Mes cieux où Je préparerai pour vous des demeures dans la maison de Mon Père ! Vous comprendrez alors ce que Je vais vous révéler pour maintenant et pour plus tard. Distinguez donc ce qui est pour maintenant et ce qui est pour plus tard.

6. Tous ceux qui marcheront sur vos traces en Mon Nom éprouveront plus ou moins ce que Je vais vous dire. — Toi Matthieu, écris ce que Je vais dire, comme tu l'as fait sur le Mont Garizim, afin que le monde n'oublie pas le terrible témoignage porté contre lui.»

7. Matthieu se prépara à écrire et Je dis aux douze apôtres :

8. «Avant tout, ne prenez pas le chemin des païens, ce qui veut dire :

9. N'avancez pas comme les païens avec violence, évitez les peuples débauchés. Il ne faut pas annoncer l'Évangile du Royaume de Dieu aux chiens et aux pourceaux. Un porc est un porc, et le chien retourne avidement à ce qu'il

a craché. Je veux dire par là, n'empruntez pas les voies des païens.

10. N'entrez pas dans les villes des Samaritains ! Pourquoi ? Sous vos yeux, J'ai déjà mis un apôtre à leurs côtés, ils n'ont pas besoin de vous. D'autre part, les Juifs ne vous accepteraient plus s'ils apprenaient que vous avez affaire à leurs pires ennemis. Allez plutôt trouver avec courage les brebis perdues de la maison d'Israël.

11. Quand vous irez à eux, prêchez-leur, dites-leur et montrez-leur d'une manière compréhensible comment le Royaume de Dieu s'est rapproché d'eux. S'ils vous écoutent et acceptent votre prédication, guérissez leurs enfants, purifiez les lépreux, réveillez leurs morts ; si nécessaire, quand l'Esprit vous le montrera, réveillez-les physiquement, mais, ce qui est plus essentiel, c'est le réveil spirituel.

12. Chassez les démons, empêchez-les de revenir, mais n'acceptez jamais d'être payés pour cela ! Car Je vous ai donné tout cela pour rien, donnez-le donc en Mon Nom !» Je fis cette remarque pour Judas qui se mettait déjà secrètement à calculer ce que cela allait pouvoir lui rapporter. Il escomptait déjà demander mille livres pour le réveil des morts, somme que les gens riches seraient prêts à payer, pensait-il. Ayant immédiatement sondé le calcul de son coeur fourbe, Je fis donc cette remarque. Il se sentit concerné, eut un air amer que Thomas, debout à côté de lui, observa aussitôt et ne manqua pas de lui faire remarquer en disant : «Tu fais la tête d'un usurier auquel un juge aurait supprimé d'un trait la facture.»

13. Judas dit : «Peu t'importe la tête que je fais ! Ai-je à te rendre compte de la tête que je fais ? J'ai été appelé et choisi comme toi, pourquoi ne cesses-tu de me corriger ?»

14. Thomas dit : «Je ne te corrige pas, mais je puis tout de même me permettre de te poser une question de temps à autre ! Quand le Seigneur a donné Ses pouvoirs et montré ce qu'il fallait faire, pourquoi ton visage ne s'est-il pas contracté ! Mais quand le Seigneur a dit qu'il fallait le faire pour rien, pourquoi ton visage s'est-il aigri comme le vinaigre ? As-tu reçu un coup pour grimacer de la sorte ? Parle, si tu en as le courage !»

15. Judas Me dit à Moi : «Seigneur, renvoie-le, il ne cesse de faire des remarques qui finissent sérieusement par m'offenser.»

16. Je dis : «Ami, celui qui se sent accusé à tort rit dans son coeur, car il se sent innocent. Mais peut-on rire dans son coeur lorsqu'on est accusé à juste titre ? Oh non ! Personne ne devient l'ami de celui qui le surprend en faute. Ne t'en occupe donc pas ! Sinon tu avoues ta faute ! »

17. À ces mots, pour ne pas se trahir, Judas prit un air aussi aimable que possible. Mais Thomas lui dit : «Oh ! Renard, Je te connais, tu ne m'auras pas !»

18. Simon de Cana demanda alors : «Seigneur, que faut-il faire si quelqu'un nous offre des pièces d'argent ou de bronze ? Devrons-nous les refuser ? Il y a pourtant beaucoup de pauvres à qui nous pourrions venir en aide avec cet argent !» Et Judas d'ajouter aussitôt : «Oui, oui, c'est aussi mon avis, Simon de Cana a raison, si quelqu'un est prêt à donner de l'or, de l'argent ou du bronze, il

faut l'accepter !»

19. Je dis : «Non, mes frères, Je vous le dis, il ne faut avoir ni or, ni argent, ni bronze dans vos ceintures, car un bon ouvrier mérite son salaire sans tout cela ! Celui qui ne veut pas travailler alors qu'il en a la force, ne doit pas manger, car il est écrit : — tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ; mais il n'est écrit nulle part que celui qui a peur de travailler doit se faire payer avec de l'or, de l'argent et du bronze. Les faibles, les vieux, les infirmes selon la loi, doivent être pris en charge et bien soignés par la communauté.

20. Mais le temps viendra où l'or, l'argent et le bronze dirigeront les hommes et les valoriseront aux yeux du monde. Ce sera une méchante époque qui éteindra la lumière de la foi et l'amour du prochain deviendra dur et froid comme le bronze.

21. Ne prenez donc pas de sac de voyage avec vous, ni d'habits de rechange, ni de bâton, car Je vous le dis, un véritable ouvrier mérite son salaire sans tout cela !»

## **Chapitre 136**

Comment voyager sans argent !

Matthieu X, 11-16

1. Judas demanda : «Seigneur, tout va bien si les gens des campagnes ont soin de nous, mais aller sans argent dans les villes et les marchés où l'amitié n'existe plus depuis longtemps ! Comment se tirer d'affaire sans argent ?»

2. Je dis : «Quand vous arriverez dans une ville ou dans un marché, cherchez celui qui est digne de vous recevoir et qui en a besoin ; quand vous l'aurez trouvé, restez chez lui jusqu'à ce que vous alliez ailleurs.

3. Il va de soi que vous saluerez la demeure avant d'entrer, car l'amour véritable procède avec sagesse dans une maison étrangère. La paix sera sur la demeure dont les habitants sont dignes de vous recevoir, et si la demeure en est indigne, la paix restera avec vous.

4. Si votre message n'est ni reçu ni entendu, quittez cette maison et finalement cette ville, secouez la poussière de vos pieds en témoignage de ce qui lui adviendra un jour, car Je vous le dis, en vérité, Sodome et Gomorrhe au jugement dernier seront moins sévèrement punis qu'une telle ville !

5. Voilà, Je vous envoie comme des brebis parmi les loups féroces, soyez donc rusés comme des serpents, et sans aucune fausseté, comme les colombes qui sont l'image de la douceur.»

6. Judas dit : «Seigneur, dans ces conditions, nous ferons de bien mauvaises affaires ; à quoi sert le jugement dernier dans le monde spirituel auquel plus personne ne croit, si le pouvoir divin que Tu nous as donné ne nous permet pas de juger les hommes qui sont des loups ? Nous n'avons qu'à rester chez nous ! Si nous allons témoigner chez ces loups dont les villes sont infestées, on nous

saisira, on nous attachera et on nous traînera au tribunal qui nous condamnera ; on nous fouettera devant les Juifs de la synagogue et on nous chassera des villes. Je me réjouis déjà de ces cadeaux. À quoi bon toute l'intelligence, la sincérité et la vérité là où l'on ne rencontre que la force la plus arbitraire et la plus aveugle ?

7. Si la vérité et la justice existent en ce monde qui n'en a pas le moindre sens, la loi romaine parle pour nous : le monde peut disparaître, mais la justice demeure. Que la vertu soit récompensée, le mensonge, l'envie, la jalousie, la fausseté, l'injustice inexorablement punis. Si nous voulons nous occuper de cette humanité qui se vautre dans le mal, il nous faut apparaître comme les anges à Sodome et Gomorrhe. Que le don de Ta grâce soit fait à celui qui nous écouterait et nous recevra en Ton Nom, mais que les plaies s'abattent sur celui qui ne nous écouterait pas et ne nous recevra pas ! Que le feu du ciel tombe sur ceux qui nous poursuivront et nous traîneront en justice. Traite-les comme Tu l'as fait des Sodomites.

8. Seigneur, si Tu nous laissais faire, nous pourrions mettre réellement à profit Ton présent message et nous aurions de bons résultats, mais si nous ne pouvons agir de la sorte avec cette humanité pourrie et perdue, c'est peine perdue ; nous finirons par être lapidés et nos adversaires marcheront sur nos cadavres, ivres de leur victoire ; c'est tout ce que nous récolterons de notre éternelle bonté, de notre souplesse et de notre douceur. Bref, pour s'en tirer avec Satan, il faut se montrer parfaitement souverain, ou le servir en esclave. Il n'y a pas d'autre solution.»

## Chapitre 137

Réponse de Jésus à Judas  
L'âme de Judas est d'en-bas  
La vie terrestre mène à la mort de l'esprit  
Sur la conduite des hommes  
Et la souffrance des missionnaires  
Matthieu X, 17-20

1. Je dis : «Homme, tu es un homme de cette terre, tu parles comme un homme de cette terre. Celui qui vient d'En-Haut parle autrement parce qu'il voit et sait ce dont les hommes ont besoin à chaque époque pour que leur esprit soit libre de la colère et de la violence de Dieu, et qu'ils parviennent à leur véritable autonomie dans l'éternité.

2. Vivre de cette terre ne donne ni vie ni liberté, mais uniquement la mort. Mourir à cette terre est la naissance de l'esprit à la vie éternelle et à sa véritable liberté.

3. Si Je te parle sur le plan humain, Je te dirai que tout a été entrepris pour l'humanité et, à ton avis, où en sont les fruits d'or ?

4. Que s'est-il passé du temps de Noé ? Les hommes sont-ils pour autant devenus meilleurs ? Que s'est-il passé à Sodome et à Gomorrhe ?

5. Tous les païens, des Maures aux Sunnites d'Extrême-Orient, sont les descendants de Lot, ainsi que les Scythes, ce peuple bestial du Moyen-Orient ; comment les trouves-tu, malgré la leçon de leur père Lot ?

6. Va en Égypte, vois si ce peuple s'est amélioré depuis les Sept Plaies et tout ce que Moïse et les prophètes ont fait !

7. Jahvé a laissé souffrir quarante ans les Juifs sous le joug de Babylone, où ils furent traités comme des bêtes de somme, nourris de la pâture des chiens et des porcs, leurs plus belles filles prises en otage, torturées nuit et jour, violées, comme les garçons et les jeunes gens que les orgueilleux Babyloniens châtraient auparavant. Va demander aux Juifs si fiers et importants si cette leçon les a rendus meilleurs ?

8. Montre-Moi, l'époque, l'année, le mois, la semaine, le jour où le Seigneur n'a pas puni en particulier ou dans son ensemble l'humanité mauvaise ; de toute la Judée, pas une maison n'a été épargnée. Dis-le, si tu trouves toi-même que l'humanité s'est améliorée !

9. Tu viens trop tard avec tes conseils, tout cela a déjà été fait et a eu l'influence en esprit que cela devait avoir. Mais pour la condition humaine, plus rien ne peut et ne doit avoir d'effet, car le ciel ne le permet pas.

10. Si Je voulais annoncer l'Évangile du Royaume de Dieu sur cette terre, avec la foudre et le tonnerre, Je n'aurais pas besoin de vous, il y aurait assez d'anges tout-puissants au ciel, qui s'y entendraient beaucoup mieux que vous, pour propager le Royaume de Dieu sur cette terre.

11. Mais l'heure est venue, qui fut indiquée à Elle enfermée dans la grotte sur la montagne ; sans tempête et sans feu, par la voie de la douceur, Jahvé vient ici. L'heure de la douceur du souffle de Jahvé dans la grotte de ce monde est arrivée. Il faut donc agir sans tempête et sans feu, mais avec amour, douceur, patience et intelligence selon l'ordre divin. Je vois bien que vous allez comme des brebis chez les loups, mais si vous êtes intelligents, vous obtiendrez beaucoup.

12. Méfiez-vous donc de certains loups, n'ayez rien à voir avec eux, ils répondront à votre appel, mais ils vous traîneront devant les tribunaux et vous lapideront dans leurs synagogues si vous êtes trop bêtes ! Le loup n'attaque pas la brebis dans la bergerie, malgré toute sa férocité. Mais c'en est fait d'elle et le loup la dévore si sa curiosité la fait sortir de la bergerie pour regarder son ennemi de plus près !

13. Quand Je serai remonté au Ciel pour vous préparer des demeures éternelles dans la maison de Mon Père, on vous mènera devant les princes et les rois pour que vous témoigniez en mon Nom devant eux et devant les païens, afin que s'accomplisse pour tous les temps et pour l'établissement de Mon Royaume sur la terre et sur les princes stupides, la prophétie d'Isaïe, Mon prophète (Isaïe 32, 6-20) :

14. «L'insensé profère l'insanité et son cœur médite le mal pour commettre l'impiété, tenir sur Yahvé des propos aberrants et laisser vide le gosier de l'affamé, et priver de boisson celui qui a soif. Les fourberies de l'hypocrite sont

méchantes, il conçoit des infamies pour perdre les humbles par des paroles mensongères, alors même que l'indigent fait valoir ses droits. Mais les bons princes ont aussi de bonnes pensées et soutiennent ce qui est juste.

15. Femmes orgueilleuses : debout, écoutez Ma parole ; filles trop confiantes en vous-mêmes ; prêtez l'oreille à Ma voix. Dans un an et quelques jours, vous frémirez, la vendange aura disparu, la récolte n'aura pas lieu ! Tremblez, orgueilleuses, frémissez, confiantes, il est temps de vous découvrir, il est temps de ceindre vos reins.

16. Lamentez-vous sur vos campagnes riantes et sur vos vignes fertiles, les épines et les ronces pousseront sur le sol de Mon peuple, sur les maisons de plaisance et sur la cité en liesse. Les palais seront désertés et la ville bruyante abandonnée, les remparts et les tours de guet deviendront à jamais des repaires pour les bêtes sauvages, des pâturages pour les troupeaux, jusqu'à ce que soit répandu sur nous l'Esprit d'En-Haut.

17. Alors le désert deviendra un verger et le verger paraîtra une forêt. Le droit régnera dans le désert et la justice dans les champs, et la paix sera le fruit de la justice, et le silence intérieur et la sécurité seront l'oeuvre de la justice.

18. Alors Mon peuple séjournera en paix dans des demeures sûres et paisibles. Mais la grêle s'abattra sur la forêt, et la ville ici-bas sera anéantie.

19. Heureux serez-vous de semer le long des ruisseaux, laissant le boeuf et l'âne aller en liberté !»

20. Quand les méchants de ce monde vous conduiront devant les rois stupides dont parle Isaïe et qu'on vous répliquera, ne vous souciez pas de ce que vous aurez à répondre, car ce n'est pas vous qui parlerez mais Mon Esprit, qui est l'Esprit du Père, parlera à travers vous !

21. Mais ceci arrivera après Mon Ascension. Pour l'instant ce ne sera pas si difficile.

22. Comme l'a dit le prophète, Je vous le dis aussi, à vous qui devez moissonner sur les rives de ce lac, sur ce sol où vous devrez aller avec vos ânes et vos boeufs, c'est-à-dire avec votre énergie, pour le bien et la vérité pour lesquels Je vous ai choisis et appelés. Vous ne tomberez pas ici sur des princes stupides, ni sur des femmes orgueilleuses, mais sur des pauvres, des malades, des possédés, des paralysés, des sourds et des muets au sens physique et spirituel ; allez à eux, prêchez-leur l'Évangile du Royaume de Dieu et guérissez tous ceux qui croient, sans leur cacher Mon Nom.»

## **Chapitre 138**

Ne vous inquiétez pas si Satan se défend  
Perpétuelles réflexions de Judas  
Matthieu X, 21-33

1. Simon de Cana dit : «J'ai encore une question importante à Te poser, si Tu

voulais nous répondre pour la paix de nos âmes avant que nous partions. Je te prie de me répondre.»

2. Je dis : «Je lis la question dans ton coeur mieux que tu ne saurais la poser. Mais ça ne t'empêche pas, à cause de tes frères, de la poser ! C'est une question très significative, digne d'un Juif intègre. Exprime donc ce qui oppresse ton coeur !»

3. Simon de Cana dit : «Si c'est Ta volonté que je parle, voilà la question.

4. Nous irons donc vers ceux qui auront besoin de nous, nous prêcherons comme Tu nous l'as enseigné sur la montagne, ce sermon purement divin d'une justesse incomparable et d'une céleste bonté. Mais il est tout le contraire de la loi de Moïse.

5. Je connais toutes les villes de Galilée, aussi bien que leurs habitants ; il y en a beaucoup qui ont jeté par dessus bord Moïse et les prophètes, préférant Pythagore. Mais il existe encore de nombreuses familles vivant et mourant pour ainsi dire pour Moïse et plus encore pour le Temple ! En général, les parents, plus que les enfants, bien que ce soit parfois le contraire ! Mais qu'advient-il si les enfants de ces Juifs invétérés acceptent Ton enseignement qui remet en question la doctrine du Temple ?

6. Selon la loi de Moïse, les parents maudiront leurs enfants désobéissants, comme ils ne manquent pas de le faire parfois.

7. Que ferons-nous lorsque cela se passera sous nos yeux ? Il est à prévoir que de tels parents nous poursuivront et nous maudiront !

8. Dans le cas contraire, ce serait plus facile, car juridiquement les enfants ne sont pas les maîtres de leurs parents. Nous suscitons donc, en plus, la haine, la discorde, la colère et la vengeance ; des milliers de personnes nous haïront et nous maudiront. Qui réparera de tels dommages, nous libérera de telles malédictions ?»

9. Je dis : «Ne vous en inquiétez pas. Il n'y a pas que le soleil de printemps qui vient du ciel vivifier de ses rayons la nature, mais aussi les orages, la grêle, les éclairs et le tonnerre.

10. Tout le monde bénit le soleil, personne ne loue la grêle, l'orage, l'éclair et le tonnerre. L'hiver vient toujours trop tôt et pourtant l'hiver pour chacun est plus sain que le printemps ! L'orage, la grêle, l'éclair et le tonnerre sont aussi nécessaires que les doux rayons du soleil couchant !

11. Je vous le dis, le jour viendra et doit venir où, en Mon Nom, le frère répondra de la mort de son père, le père de son fils ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les condamneront à mort. Vous-mêmes serez haïs par tout le monde à cause de Mon Nom !

12. Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sans être arrêté par tout cela sera sauvé. Car Satan ne lâche pas sa proie pour rien ! M'avez-vous compris ?»

13. Judas dit : «De mieux en mieux. Si cette mission doit nous attirer la haine de chacun, que Dieu nous aide dans une telle entreprise. Quel bonheur de partir

en guerre ! Ceux qui nous haïront nous traiteront comme l'été traite la neige. Seigneurs, si Tu es sérieux, permets moi de Te le dire avec modestie, mais avec toute l'expérience de mes capacités, reste avec nous calmement à la maison, cette graine ne germera pas ! Écoute, que ferons nous dans une ville où nous aurons réussi à nous faire haïr à mort à cause de notre prédication ! Faudra-t-il nous laisser faire ? Et si on se laisse faire, que deviendra Ton enseignement ! Ah ! Penses à ce que Tu demandes. Pour l'amour du ciel, ne vois-Tu pas que tu te rends impossible et que Tu deviens Ton pire ennemi à Toi-même. Au monde pourquoi se faire haïr en prêchant une parole qui sème la discorde, la haine et la vengeance ? Et que faire en ce cas !»

14. Je dis : «Tu parles toujours selon ta compréhension, mais nous parlons selon notre entendement. Tu comprends toujours les choses grossièrement et humainement, alors qu'il s'agit de ce qui est céleste.

15. Mais si toi et ceux qui t'accompagnent ont trop peur des gens, fuyez la ville qui vous poursuit et passez dans une autre. En vérité, Je puis vous le dire, Je reviendrai en Fils de l'homme avant que vous n'ayez prêché dans toutes les villes d'Israël, pour le jugement de tous les impies dont le cœur sera enflammé d'un feu destructeur et dont le sein sera rongé d'un mauvais ver. Ce feu ne s'éteindra jamais et ce ver ne mourra jamais. Mais vous serez les justes, car malheur à tous ceux qui vous auront poursuivis ou auront levé la main contre vous !»

16. Judas dit encore : «Tu reviendras quand nous serons tous morts. Mais si Tu nous donnes le pouvoir de chasser les mauvais esprits et de guérir tous les malades, pourquoi ne nous donnes-Tu pas aussi le pouvoir sur les méchants qui sont parfois pires que les mauvais esprits qui peuvent se loger dans le corps des hommes ? Donne-nous le pouvoir de faire sortir le feu de la terre sous les pieds de ceux qui nous poursuivront, et nous Te gagnerons le monde entier en peu de temps ! »

17. Je dis : «Veux-tu être plus que ton Maître et Seigneur ? Mais Je vous le dis à tous : le disciple n'est pas supérieur à son maître et le serviteur n'est pas supérieur à son seigneur ! Le disciple doit se contenter d'être comme son maître et le serviteur comme son seigneur !

18. Si votre maître et seigneur n'utilise pas la violence pour obliger les gens à suivre Son enseignement, pourquoi les disciples et les serviteurs se le permettraient-ils ? Les gens de ce monde M'ont appelé Belzébuth, Moi qui suis Maître et Seigneur de l'Éternité ; ils vous appelleront d'autant plus ainsi.

19. Il ne vous faut pas les craindre, vous qui les connaissez ! Croyez-vous qu'il Me soit caché ce qui vous arrivera ? Je vous le dis, il n'y a rien de caché qui ne doive M'être révélé, il n'y a rien de secret qui ne doive M'être connu !

20. Comme ce qu'on vous demandera et ce qu'on vous fera ne peut M'être caché, vous pouvez compter à chaque instant sur Mon aide ; la lionne n'abandonne pas ses petits, à l'heure du danger elle est prête à donner sa vie pour les sauver. Je saurai donc bien vous protéger au prix de Ma vie.

21. N'ayez donc pas peur des hommes de ce monde, ce que Je vous ai enseigné la nuit, proclamez-le au grand jour, et ce que J'ai dit à l'oreille de l'un ou de



l'autre, criez-le sur les toits, et ne craignez surtout pas ceux qui peuvent détruire le corps de l'homme, comme des bêtes féroces, mais ne peuvent tuer l'âme qui, seule, est vivante, car ils sont incapables de lui faire quoi que ce soit.

22. Mais si vous avez déjà peur, craignez plutôt Celui qui est le Maître de vos âmes et qui peut condamner aux enfers qui II veut, quand II veut. Et vous Le connaissez, puisque c'est Lui qui vous parle.

23. Voyez cette grange devant vous, comme les moineaux sont heureux ; tantôt ils montent sur le toit, tantôt ils se laissent tomber ! On en vend une paire pour un sou au marché ! Et pourtant pas un seul ne tombe du toit sans la volonté de Mon Père.

24. Je vous le dis, vos cheveux sont comptés, il n'en tombe pas un seul de votre tête sans que le veuille et sans que le sache votre Père. Si le Père prend soin de choses apparemment si petites, comment vous abandonnerait-Il, vous qui répandez Sa parole et Sa grâce ?

25. Votre peur est vaine, vous n'avez rien à craindre, vous valez plus que beaucoup de moineaux !

26. Allez donc sans crainte Me reconnaître devant les hommes. En vérité, en vérité, qui Me reconnaîtra devant les hommes Je le reconnaîtrai devant le Père dans les cieux. Mais qui, par crainte, Me reniera devant les hommes, Je le renierai aussi devant le Père dans les cieux.»

27. Judas reprit : «Tout cela est sagement dit et tout cela est certainement vrai, mais à quoi bon ! L'enseignement est merveilleux, pur et vrai, il n'y a rien à redire et Tes oeuvres nous prouvent amplement à nous qui sommes rassemblés ici, Qui est Celui qui les accomplit ! Mais à considérer ce qui nous est prescrit, la doctrine et les oeuvres seront difficiles, non seulement à faire comprendre et à faire accepter, mais elles engendreront la poursuite et l'interdiction, et nous serons mis hors d'état d'agir ! Que ferons-nous alors, qui prendra notre place, qui accomplira notre tâche si nous, qui sommes appelés sur cette terre à diffuser Ta doctrine et Tes oeuvres, nous sommes lapidés, brûlés ou passés au fil de l'épée, ou même mis en croix ou jetés dans la fosse aux lions ?»

## **Chapitre 139**

L'amour de Dieu est en contradiction avec l'amour du monde  
Les hommes ne sont guère plus vivants que des pierres  
Matthieu X, 34-39

1. Je dis : «Je t'ai déjà dit que tu parles toujours selon la raison humaine. Donner la paix au monde serait lui donner la mort qu'il a déjà par trop.

2. Si tu dois aider un aveugle à voir, vas-tu lui arracher les yeux ? Le paralytique marchera-t-il si tu lui coupes le pied ? Et le muet se mettra-t-il à parler si tu lui arraches la langue ? La peste est-elle guérie par la peste et l'incendie s'éteint-il par le feu ?

3. Voilà où en sont les hommes aujourd'hui, ils sont morts spirituellement ; à part leur nature animale, ils n'ont pas de vie en eux. Leurs âmes sont purement charnelles et leur esprit, pour ainsi dire mort, ressemble aux esprits qui demeurent dans les pierres et qui, par la persévérance qui leur est imposée, permettent à la matière de rester solide, et de prendre toutes sortes de forme plus ou moins densifiées, les unes transparentes, d'autres opaques, de couleurs diverses, selon les propriétés de l'esprit qui les anime.

4. Si tu veux libérer les esprits enfermés dans la matière des pierres, y parviendras-tu avec de l'eau tiède ? Sûrement pas ! Je te le dis, avec un traitement aussi doux, la pierre restera ce qu'elle est. Il faudra un feu puissant pour que les esprits de la pierre se mettent en état de combat ; alors, ils parviendront à détruire les liens de la matière et à se libérer. C'est ici la même chose.

5. Les forces qui permettent aux esprits de se libérer des pierres telles que le feu, la lutte acharnée, la pression, le poids des coups, réveillent aussi les esprits dans le coeur des hommes devenus durs comme des pierres et les libèrent ; particulièrement le coeur des riches et des grands qui sont durs comme le diamant qu'aucun feu terrestre ne peut attendrir !

6. C'est pourquoi faites attention à ce que Je vous dis. Abandonnez l'illusion risible et stupide que Je suis venu pour apporter, par votre entremise, la paix aux hommes de cette terre, mais l'épée.

7. Comprenez bien ! Je suis venu pour dresser le fils flexible contre la dureté trop souvent inflexible du père, la fille modeste contre la mère dominatrice, la bru douce et gentille contre la marâtre égoïste et jalouse. Oui l'homme aura pour ennemi ceux de sa propre maison !

8. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui aime son père et sa mère plus que Moi, n'est pas digne de Moi ; celui qui aime ses fils et ses filles plus que Moi, n'est pas digne de Moi ; qui ne prend pour Me suivre sa charge qui lui pèse comme la croix romaine, sur les épaules, n'est pas digne de Moi et n'aura pas sa part au Royaume de Dieu !

9. En vérité, Je vous le dis, qui cherche la vie de ce monde la trouve facilement, mais perd la vie éternelle et Je ne le ressusciterai pas à la vie éternelle au jour du jugement dernier, après l'abandon du corps, mais Je le jetterai dans l'Enfer pour la mort éternelle.

10. Mais celui qui ne recherche pas la vie de ce monde mais la fuit par réel amour pour Moi trouvera la vie éternelle. Car Je le réveillerai le jour de la mort de son corps qui sera le jour du jugement et le jour de la nouvelle vie dans le monde de l'esprit, et Je le conduirai dans Mon Royaume éternel. Je mettrai sur sa tête la couronne de la sagesse éternelle et de l'amour indestructible ; alors il régnera éternellement avec Moi et tous les anges du ciel infini, sur le monde sensible et le monde spirituel.»

## Chapitre 140

Le monde sensible et le monde spirituel

De la dignité des enfants de Dieu

La mise en pratique de la parole de Dieu est l'unique preuve de la divinité de la Parole

Le secret divin dans l'homme

Matthieu X, 40

1. Simon de Cana demanda : «Seigneur, ne pourrais-Tu pas nous dire où se trouve exactement le ciel où les anges demeurent, quelle est sa grandeur et quelle est la dimension du monde sensible dont Tu parles ? »

2. Je dis : «Ami, tu es aveugle, si tu ne vois pas et ne comprends pas ! Si Je dis que le ciel est infiniment grand, comment peux-tu demander quelle est sa grandeur ? Le règne céleste est spirituellement partout éternel, il est infini comme est infini ce monde sensible dont tu ne vois, avec tes yeux, qu'une toute petite partie infinitésimale.

3. Cette terre, ce gros soleil, la lune et les étoiles, là où elles se trouvent, sont des mondes d'une dimension énorme, certaines des millions et des millions de fois plus grandes que cette terre. Et tout cela dans son ensemble, par rapport à l'immense création infinie du monde sensible, n'est pas plus grand et pas plus étendu qu'une toute petite goutte d'eau face à la mer entière, qu'un bon navigateur, même s'il vivait deux fois plus longtemps que Mathusalem, ne parviendrait pas à joindre à tous ses bouts. Mais le monde sensible, tel qu'il est créé à présent, a cependant des limites au-delà desquelles se trouve un espace éternel et infini par rapport auquel ce monde matériel sensible est comme un instant dans l'éternité.

4. Le monde spirituel est en soi étendu d'une façon aussi infinie que l'espace qui n'a jamais de fin.

5. Bien que l'espace éternel n'ait jamais de fin, et qu'il soit réellement infini de tous côtés, dans les profondeurs infiniment éloignées de cet espace, il n'y a pas un point spatial où ne soit présent l'esprit de la sagesse et de la puissance en Dieu, comme Il l'est ici par exemple au milieu de vous. Les vrais enfants de Dieu qui manifesteront leur véritable amour de Dieu, le Saint-Père de l'éternité, et leur pur amour du prochain, recevront dans l'Au-delà, dans la maison du Père, le pouvoir et la puissance de remplir de plus en plus l'espace infini de nouvelles créations.

6. Mais vous êtes encore trop bêtes pour pouvoir comprendre et vous ne pouvez pas saisir ce que Je vous dis. Mais Je vous le répète, aucun oeil mortel, aucune oreille mortelle, aucun sens terrestre, ne peuvent saisir ce que signifie devenir enfant de Dieu dans le Royaume de l'Au-delà !

7. Aux yeux des vrais enfants de Dieu, les terres, les soleils et les lunes ne sembleront que poussière.

8. Il ne s'agit donc pas que d'écouter Ma parole, mais de la mettre en pratique.

9. C'est en agissant selon Ma parole que vous reconnaîtrez si elle vient de la bouche d'un homme ou de Celle de Dieu.

10. De même que vous devez mettre réellement en pratique Ma parole, si vous voulez expérimenter dans vos coeurs Qui est Celui qui vous a donné cet enseignement et ce commandement de l'amour, il vous faut également convier tous ceux à qui vous annoncerez Ma parole à la mettre en pratique, car aussi longtemps que le mot reste dans le cerveau, il n'a pas plus de valeur que les braillements de l'âne.

11. La parole ne devient vivante que lorsqu'elle pénètre le coeur et s'empare de la volonté qui est le centre de gravité de l'amour d'où elle incite tout l'homme à agir.

12. Cet acte fait du vieil homme un homme nouveau et Ma parole deviendra véritablement une chair nouvelle et un sang nouveau.

13. Cet homme nouveau, en vous, vous informera que Ma parole est véritablement la parole de Dieu qui, aujourd'hui et toujours, a la même puissance, la même force, la même action de toute éternité, car tout ce que vous voyez, sentez, touchez, goûtez et entendez, n'est dans son essence rien d'autre que la parole de Dieu.

14. Celui qui a, de toute éternité, ordonné aux mondes, aux soleils et aux lunes d'exister et les a mis sur leur immense orbite, vous met aussi sur la nouvelle orbite de la vie éternelle.

15. Mais Je vous le dis, celui qui vous accueillera M'accueillera aussi et qui M'accueille, accueille aussi Celui qui M'a envoyé vers vous. Il importe de bien le comprendre.»

## **Chapitre 141**

Mission des Apôtres  
Des vrais et des faux prophètes  
Promesse faite aux apôtres  
Matthieu X, 41, 42

1. Le Seigneur : «De plus, Je vous le dis — Vous savez qu'il y a des prophètes en tous temps et il y en aura toujours jusqu'à la fin des temps dans tous les peuples de la terre, quelle que soit leur foi ! Même si les liens entre le ciel et la terre sont détruits un jour, les prophètes seront les seuls à maintenir une relation secrète entre ciel et terre, qu'aucune force des ténèbres ne pourra vaincre.

2. Cependant, il y a toujours eu et il y aura toujours de faux prophètes parmi les vrais. Mais ceci ne porte pour ainsi dire aucun préjudice à la cause du véritable prophète suscité par le ciel. Car le vrai prophète démasque rapidement aux yeux du monde le menteur qui ne peut échapper aux châtements du ciel.

3. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, l'écoute et garde ses paroles dans son cœur, recevra une récompense de prophète dans le Royaume de Dieu. Celui qui reçoit un juste en qualité de juste ou qui reconnaît sa qualité de juste, sans avoir de preuve qu'il l'est, recevra une récompense de juste.
4. Et Je vous le dis à tous : regardez ces petits qui M'entourent de leur amour, quiconque leur donnera un verre d'eau au nom d'un disciple, en vérité Je vous le dis, son acte ne restera pas sans récompense.
5. Vous avez maintenant tout ce qu'il faut pour la mission à laquelle Je vous ai appelés. Enseignez aux habitants le Royaume de Dieu et faites ce que Je vous ai ordonné, votre récompense ne sera pas négligeable.
6. Quand vous aurez accompli ce que Je vous ai demandé, revenez vers Moi pour que Je vous enseigne de plus profonds secrets du Royaume de Dieu, car il vous sera alors donné de comprendre de tels mystères.»
7. Pierre dit : «Seigneur, devons-nous aller tous ensemble dans ces villes, ces villages et ces marchés, ou séparément ?»
8. Je dis : «Cela dépend de vous ! Il vaut mieux cependant aller deux ou trois ensemble afin que vous puissiez servir d'exemple entre vous, et Mon esprit agira plus fortement au milieu de vous, si vous êtes rassemblés en Mon Nom pour enseigner et pour agir.
9. Il n'est pas nécessaire que vous restiez tous ensemble. Vous seriez alors moins facilement reçus dans les maisons où vous manqueriez de place et de soins. Allez par deux ou trois, répartissez-vous les villes, les marchés et les villages où vous voulez aller.
10. Vous pourrez ainsi visiter de nombreuses villes et vous gagnerez beaucoup de temps, ce qui vous permettra de Me rejoindre plus vite. Par petits groupes, en sept semaines vous aurez fini ! Allez-y, chaque heure compte !»
11. Judas Iscariote dit : «Seigneur, le soleil va se coucher, dans une demi-heure il fera nuit, nous sommes éloignés de toute ville, il nous faudra bien deux heures pour atteindre le premier village, ne serait-il pas préférable de se mettre en route demain matin ?»
12. Je dis : «Non, Mon ami, chaque minute de perdue est un danger. Après le coucher du soleil, vous trouverez un marché derrière la montagne au levant où l'on a besoin de votre aide. Vous y serez bien accueillis. Mais n'y restez pas plus de trois jours, comme partout ailleurs. Jusque-là restez ensemble. Vous vous séparerez dans ce village.»
13. Les douze se mirent aussitôt en route et les habitants du village en ruine, reconstruit par Ma grâce, leur indiquèrent le chemin qui devait les conduire à ce marché.

## **Chapitre 142**

### Première mission des apôtres

1. Lorsque les douze arrivèrent après deux petites heures de marche aux portes de ce marché, ils y trouvèrent les habitants attroupés, hurlant et pleurant, car les percepteurs d'impôts d'Hérode qui infestaient la région avaient saccagé les maisons, volé les plus beaux enfants des parents insolvables, les avaient attachés comme des veaux, et attelés comme des boeufs à leurs voitures. À la vue de cette infamie, les disciples s'adressèrent à Moi dans leur coeur.

2. Ils perçurent alors clairement dans leur cœur ces paroles : «Il arrivera ce que vous voudrez ! » Ils dirent aux habitants désespérés — la paix soit avec vous ! Que vienne à vous le Royaume de Dieu dont nous sommes les propagateurs au nom du Seigneur. Venez avec nous et nous réglerons vos affaires avec ces percepteurs injustes et sans cœur qui sont au marché.

3. Les habitants dirent : «Oh ! Personne ne vous prêtera l'oreille, car ceux qui perçoivent ces impôts injustifiés ne sont pas des êtres humains, mais de véritables bêtes féroces qui se précipiteront sur vous !»

4. Pierre dit : «Chers frères, acceptez ce que nous vous apportons, le Seigneur fera le reste ; n'attendez pas de nous de l'or ou de l'argent, mais ce que nous avons, vous le recevrez. Hâtons-nous d'entrer dans ce marché pour ne pas laisser souffrir plus longtemps vos enfants.»

5. Quand les disciples pénétrèrent dans le marché avec les habitants, il y trouvèrent des voitures couvertes de toutes sortes d'effets, les unes chargées d'enfants, les autres de veaux et de moutons. Les percepteurs donnèrent le signal du départ sans se soucier des cris et des gémissements des enfants attachés.

6. Pierre s'avança vers le chef de ces percepteurs et lui dit d'un ton grave : «Malheureux, de quel droit commets-tu cette infamie ? Ne sais-tu pas qu'au-dessus de toi vit un Dieu tout-puissant, qui peut en un instant t'anéantir, toi et tes complices ? Cesse tes abominations, rends tout cela, sinon la colère de Dieu s'abattra ici sur toi !» Le chef des percepteurs dit à Pierre : «Qui es-tu pour oser parler sur ce ton ? Ne sais-tu pas quel pouvoir je détiens d'Hérode qui l'a obtenu de l'Empereur de Rome, ne sais-tu pas aussi que je puis faire mourir sur le champ, sans jugement, tous ceux qui entravent mon chemin ? Arrière. Encore un mot et le tranchant de la lame te coupera en deux ! »

7. Pierre dit : «Bien, quoique tu sois un fils de Jacob tu n'es plus un être humain, mais une sauvage bête féroce, que le jugement de Dieu te punisse, toi et tes complices, car moi qui te l'annonce, je suis un envoyé de Dieu, comme ceux qui sont avec moi. Ce que tu as voulu me faire, c'est à Dieu que tu as voulu le faire, parce qu'au nom de Dieu j'ai voulu t'empêcher d'accomplir ces infamies ; que le jugement de Dieu te punisse. Amen !»

8. Pierre ayant ainsi parlé avec fureur, un feu sortit de terre, saisit le chef qui se consuma en un clin d'œil sous les yeux de ses complices qui tombèrent à genoux aux pieds de Pierre, prêts à faire tout ce qu'il souhaiterait, pour autant qu'il veuille bien ne pas les punir trop sévèrement.

9. Pierre dit : «Rendez tout ce que vous avez pris et partez en paix. Mais ne vous avisez plus jamais de rendre de tels services à Hérode, car au premier pas,

il vous arrivera ce qui est arrivé à votre chef sous vos yeux.»

10. À ces mots, les percepteurs délièrent les enfants, les bestiaux, veaux et moutons et tout ce qu'ils avaient pris alors qu'ils n'en avaient aucun droit, car ce marché s'était acquitté de ses impôts l'année précédente en payant aux Romains les contributions qui les rendaient quittes de toutes taxes à Hérode, comme d'autres localités l'avaient fait pour échapper aux atrocités d'Hérode. Mais Hérode faisait de secrètes descentes, niant les certificats d'exemption, donnant les pleins pouvoirs à ses complices, leur assurant qu'il en répondait pour eux auprès de l'Empereur.

11. Pierre expliqua aux percepteurs les torts qu'ils causaient à leurs frères, et ces percepteurs se mirent à maudire Hérode et à s'étonner d'avoir si aveuglément servi un tel tyran.

12. Pierre leur enseigna le Royaume de Dieu et tous ces percepteurs, qui étaient une centaine, se convertirent et suivirent Pierre. Ce fut un bon coup de filet, car ces percepteurs contribuèrent activement à la diffusion rapide de Mon enseignement.

13. Les habitants de ce marché retinrent pendant trois jours les apôtres et se firent même baptiser en Mon Nom ! Car les apôtres baptisaient d'eau tous ceux qui demandaient le baptême.

14. Je ne leur en avais pas donné l'ordre, mais ils savaient que cela n'allait pas à l'encontre de Ma volonté.

15. Les habitants leur offrirent tout ce qu'ils avaient, cherchant à les recevoir le mieux possible ! Ils apportèrent même finalement de l'argent parce que les disciples avaient guéri leurs malades. Les disciples refusèrent comme ils l'avaient refusé aux percepteurs qui très surpris leur avaient dit : «plus que vos miracles, votre désintéressement absolu est la preuve que vous êtes de véritables envoyés de Dieu, car les hommes de ce monde sont pleins de l'égoïsme le plus noir.»

16. Judas écarquilla les yeux, bien sûr, quand on lui apporta de l'argent, mais Thomas était à côté de lui, et l'avidé disciple n'osa pas cette fois-là accepter, ce qui le contraria beaucoup.

17. Trois jours après, les disciples se séparèrent et partirent deux à deux, tous accompagnés de dix à quinze percepteurs qui leur rendirent de grands services, car ils étaient pleins de courage et n'avaient peur de personne !

18. Les douze firent ce que Je leur avais ordonné et firent de bonnes affaires.

19. Mais qu'ai-Je fait après avoir envoyé Mes douze disciples en mission ?

## Chapitre 143

Jean-Baptiste et Hérode  
Doute de Jean-Baptiste  
Question de Jean-Baptiste à Jésus  
Matthieu X, 1-6

1. Je restai jusqu'au coucher du soleil dans cette localité où J'avais donné Mes instructions aux disciples. Après avoir béni ce pauvre peuple et ses enfants, Je Me rendis en hâte avec tous ceux qui M'entouraient dans les villes des bords de la mer de Galilée, d'où venaient les disciples qui étaient restés avec Moi et J'enseignai et prêchai comme J'avais dit aux douze de le faire. Et Je fis toutes sortes de guérisons.

2. À cette époque-là, Jean-Baptiste avait été jeté dans la prison d'Hérode par l'entremise de prêtres de Jérusalem qui s'étaient mis du côté d'Hérode, car ils ne pouvaient pardonner à Jean de les avoir traités de race de serpents, race de vipères. Mais ne voulant pas hasarder à arrêter le prêcheur dans le désert, sachant bien que le peuple le prenait pour un grand prophète, ils s'étaient mis avec Hérode et, moyennant une somme d'argent et toutes sortes de concessions leur donnant droit d'exercer leurs sévices sur le peuple, ils avaient demandé à Hérode d'arrêter Jean-Baptiste sous prétexte que ce fou aveuglait le peuple et farcissait la tête des gens d'idées subversives qui les rendaient fous.

3. Peu importait à Hérode ce qu'enseignait Jean-Baptiste. L'essentiel pour lui était la bonne affaire. Hérode ne soumit pas Jean à un régime très sévère. Il laissa les gens venir le visiter dans sa prison, contre une modique somme. Ceux qui pouvaient prouver qu'ils étaient ses disciples ne payaient qu'un statère par semaine, tandis que d'autres devaient payer une livre d'argent pour une visite d'un jour.

4. Jean avait même la permission d'Hérode de prêcher dans une grande salle dont on avait fait une prison pour les bourgeois, car cela pouvait rapporter gros à Hérode !

5. Hérode se rendait souvent auprès de Jean, l'encourageant à faire plus de bruit que dans le désert de Bethabara, tout en étant en prison, à l'abri des prêtres et des Pharisiens. Il se disait être l'ami et le protecteur de Jean.

6. Jean savait bien dans son esprit à qui il avait affaire ; mais il profitait de l'occasion et continuait de prêcher en prison à ses disciples qui y avaient accès moyennant finance. Les prêtres du Temple devaient payer une livre s'ils voulaient voir Jean et s'ils demandaient à Hérode pourquoi Jean avait l'autorisation de continuer de prêcher, Hérode, le renard rusé, répondait : «Je le fais par raison d'état, pour connaître les partisans de cet homme si dangereux pour l'état !» Les prêtres louaient Hérode et lui offraient de l'or, de l'argent et des pierreries pensant en eux-mêmes — cet homme a raison, il nous faut le soutenir de toutes nos forces, il est certainement appelé à chasser toute cette racaille de prophètes.

7. Hérode, Grec de naissance, ne pensait qu'à l'argent, rien d'autre ne



l'intéressait. À part l'argent, seules ses concubines avaient quelque valeur. Pour leur plaire, il était capable des pires cruautés si elles le souhaitaient ! À part cela, sans argent, on ne pouvait rien obtenir de lui, mais pour de l'argent, il était prêt à tout faire !

8. Ce portrait d'Hérode aide à comprendre comment Jean pouvait recevoir ses disciples en prison et comment il pouvait être mis au courant par ses disciples et par d'autres gens, de Mon action en Galilée.

9. Jean apprenant donc dans sa prison comment J'enseignais et agissais, M'envoya deux de ses meilleurs disciples Me demander : «Es-tu bien Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre encore ?»

10. On peut se demander comment Jean, qui M'avait rendu le plus grand et le plus magnifique témoignage, pouvait poser une pareille question. La raison en est simple et naturelle !

11. Jean pensait et voyait bien depuis qu'il Me connaissait que J'étais le Messie. Il avait toujours pensé que le peuple juif, en Me voyant, allait être libéré et que l'oppression des grands de ce monde allait cesser à tout jamais. Mais en prison, voyant de jour en jour que Ma venue ne faisait pas diminuer l'oppression, mais au contraire l'augmentait, Jean se mit à avoir quelques petits doutes quant à Mon authenticité.

12. Car il se disait : «Si ce Jésus de Nazareth est vraiment le Messie, le Fils du Dieu vivant, comment peut-Il me laisser tomber et ne pas me libérer de ma prison ? Comment a-t-il pu me laisser arrêter ?

13. Cependant tous ceux qui venaient le voir racontaient les oeuvres inouïes que J'accomplissais. C'est ainsi qu'il M'envoya ses deux meilleurs disciples Me poser la question.

14. Voyant bien la raison pour laquelle Jean Me la faisait poser, Je répondis très brièvement à ses disciples : «Allez dire à Jean ce que vous voyez et entendez. Les aveugles voient, les paralysés marchent, les pestiférés sont purifiés, les sourds entendent, les morts se lèvent et l'Évangile est prêché aux pauvres. Heureux celui qui ne sera pas scandalisé par Moi ! » Les deux disciples ne surent que dire.

## Chapitre 144

Action et échec de Jean-Baptiste  
Jean la lune et Jésus le soleil  
Jean est plus qu'un prophète : il est Élie  
Matthieu XI, 7-14

1. Enfin le plus âgé Me demanda pourquoi Jean devait croupir en prison alors qu'il n'avait jamais péché devant Dieu, ni devant les hommes !

2. Je dis : «S'il le voulait, il pourrait être libre ! La lune rend bien des services la nuit, mais si elle veut disputer le rang au soleil, comme si sa lumière au jour

était égale à celle du soleil, elle se trompe ; quand le soleil se montre, l'éclat de la lune n'apparaît plus à la terre. Comprends-tu ?

3. Si Jean M'a apparemment reconnu lorsque Je suis venu à lui au bord du Jourdain, qui lui a interdit de Me suivre ? Il est resté dans son désert, continuant de jeûner sévèrement, alors qu'il n'a jamais péché ! Pourquoi a-t-il fait cela ? Il s'est livré lui-même à Hérode, il va bien voir s'il s'en tirera avec le renard.

4. Dites-lui que Je ne suis pas venu pour enlever le pouvoir aux grands de ce monde, mais pour les confirmer sur leur trône ! Mais celui qui voudra avoir raison avec Moi aura un rude combat à soutenir. »

5. Ces deux disciples ne surent que répondre à Mes paroles ; ils Me saluèrent et s'en retournèrent à Jérusalem rendre compte de tout cela à Jean.

6. Jean se frappa la poitrine en disant : «Oui, oui, c'est Lui ; Il a raison, il faut qu'il croisse et que je diminue et meure à ce monde.

7. À Séba, village de pêcheurs au bord de la mer de Galilée, les gens faisaient de gros yeux en parlant de Jean-Baptiste et disaient : «Comment est-il possible qu'il ait pu commettre ce péché ? Car c'était un péché capital de ne pas Te suivre lorsqu'il T'a reconnu. Il faut qu'il en fasse pénitence. Seigneur, avons-nous tort de juger ainsi ?»

8. Je leur répondis : «Quand la lune brille dans la nuit, vous sortez l'admirer, mais quand le soleil se lève alors que la lune blêmit encore au firmament, tout le monde détourne ses regards de la lune pour voir le soleil étincelant et admirer son éclat dans chaque goutte de rosée, car sous le soleil la goutte de rosée brille plus que sous dix clairs de lune !

9. La lune commet-elle un péché si son éclat est assombri le jour par le soleil et si l'oeil est plus ébloui par la goutte de rosée que par la pleine lune ?

10. Je vous le dis à tous ! Que celui qui a des oreilles entende ! Le fils de l'homme est un soleil et Jean en est la lune, la lune qui brille dans la nuit de vos esprits pour y préparer la lumière qui vous est venue et que, dans votre aveuglement, vous ne reconnaissez toujours pas ! Mais ce clair de lune blêmit depuis que le soleil du jour vous illumine. Comment voulez-vous appeler cela un péché ?

11. En vérité, Je vous le dis, depuis qu'il y a des hommes sur cette terre, depuis Adam jusqu'à aujourd'hui, jamais une âme plus pure n'a habité et vécu dans un corps physique !

12. Je vous le demande, à vous tous qui êtes allés dans le désert où Jean prêchait et baptisait, vous l'avez entendu et vous vous êtes faits baptiser, pour la plupart d'entre vous ! Qu'êtes-vous allés voir dans ce désert ?

13. Étais-ce pour voir un roseau poussé et chassé par le vent ou un homme aux vêtements somptueux ? Ceux qui portent des vêtements somptueux vivent dans les palais et non dans le désert de Béthabara ! Ou seriez-vous allés voir un prophète ?

14. Oui, Je vous le dis, Jean est plus qu'un prophète, car il est celui dont il est écrit : «Voici, J'envoie Mon ange au devant de Toi, préparer Ta voie.» Voyez-vous qui c'est ?

15. En vérité, Je vous le dis plus clairement encore que Je ne vous l'ai déjà dit, de tous ceux qui sont nés de femme, depuis le commencement, il n'y en a pas de plus grand que Jean-Baptiste ; pourtant, Je vous le dis, dès lors le plus petit dans le Royaume des Cieux sera plus grand que lui !

16. Mais retenez cela : depuis le jour de Jean-Baptiste à maintenant et dès lors, le Royaume des Cieux est pris avec violence et les violents s'en emparent !

17. Tous les prophètes et la Loi de Moïse ont prophétisé jusqu'à Jean. Il a été le dernier prophète avant Moi.

18. Et si vous voulez bien l'admettre, ce Jean est Elie qui devait revenir avant le Messie. Il est venu, il M'a annoncé, il a préparé Ma voie comme vous l'avez appris. Savez-vous bien maintenant qui est Jean !»

## Chapitre 145

L'âme et l'esprit dissociés de Jean-Baptiste

L'appel et la liberté

Le sens de sa question

Suivre Jésus n'est ni un devoir ni une obligation

1. Les gens dirent : «Seigneur, si c'est ainsi, il est injuste que Tu laisses Jean en prison. D'après les oeuvres que Tu as accomplies et qu'aucun homme ne pouvait faire, sauf Dieu, il Te serait facile de libérer Jean-Baptiste qui a travaillé pour Toi. Seigneur, Tu devrais le faire, Tu ne devrais pas le laisser en prison !»

2. Je dis : «Celui qui vient lui-même fait plus que celui qui envoie à sa place un messenger ou une lettre. L'esprit de Jean est grand et plus grand que tous les esprits qu'il y ait jamais eus, dans un corps, sur cette terre. Mais son corps appartient à cette terre et, des faiblesses de cette terre, il a développé la faiblesse de son âme, et cela est bien ainsi.

3. Car un esprit aussi fort est bien capable d'éduquer une âme faible. Mais la chair et l'âme de Jean sont faibles, voilà pourquoi il envoie toujours des messagers à sa place, alors que les ambassades ou les lettres ne peuvent agir comme la personne elle-même, en laquelle habitent l'âme et l'esprit.

4. Car, par Ma volonté, Je ne dois ni ne puis imposer à personne Ma force et Ma puissance, à moins que quelqu'un ne vienne de lui-même les prendre. Car de Moi même, jamais Je n'empêcherai quelqu'un de s'emparer de la vie ou de choisir la condamnation, selon sa libre volonté, jusqu'à Ma puissance et Ma force dont il peut s'emparer si c'est dans une bonne intention.

5. Mais qui ne vient pas de lui-même n'aura rien, si ce n'est la grâce de la lumière qui lui permettra, ici ou dans l'Au-delà, de trouver le chemin qui mène à Moi ; en chemin il comprendra que Je suis Moi-même le Chemin et la Vie.

6. Jean, mieux que personne, a été parfaitement maître de sa chair. Il a vu le salut devant lui, et pourtant il n'a pu s'en approcher ! Et pourquoi cela ? Fallait-il que ce soit ainsi ?

7. Voici devant vous Celui qui dit «il faut», quand il faut. Mais Il vous dit aussi qu'il n'a pas dit à Jean «il faut.»

8. Il devait bien, en quelque sorte, être appelé avant Moi à ouvrir la voie aux humains, mais c'était toujours dans l'éternelle liberté que vous ne pouvez comprendre dans votre chair ; mais rien ne l'empêchait de Me suivre après M'avoir vu et reconnu. Son esprit a écouté ce que lui disait son âme et il s'est mis à douter de Moi et il M'a envoyé pour la seconde fois des messagers. Qui pose des questions n'est pas encore au clair, car toute question implique l'ignorance ou le doute quant à la vérité de ce que l'on croit savoir. Si Jean avait été au clair, il ne M'aurait point envoyé de messenger.

9. Et pourtant personne n'a jamais mené une existence aussi austère que la sienne. Des jour durant s'il sentait un désir dans sa chair, il ne mangeait ni ne buvait, devenant ainsi le plus grand pénitent sur cette terre, sans avoir pourtant jamais péché ! Mais Je vous le dis à tous, un pécheur qui s'améliore et vient à Moi le cœur plein d'amour est supérieur à Jean !

10. Car celui qui Me dit : «— Seigneur, je suis un pécheur, je n'ai aucun mérite que Tu entres sous mon toit, — M'est plus cher que quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence et qui, dans leur coeur, remercient Dieu de ne pas être pécheurs et se croient meilleurs que ceux qui pèchent à peine ! Je vous le dis, ils n'auront pas un bien grand salaire !»

## Chapitre 146

Conversion de Kisjonah  
Miséricorde du Seigneur  
Colère des Pharisiens

1. Lorsque J'eus fini de parler, un péager sortit de la foule. Bien qu'il fût conscient de bien des péchés, son coeur brûlait déjà depuis longtemps pour Moi. Il se jeta devant Moi, face contre terre, en disant :

2. «Ô Seigneur ! Voici devant Toi, dans la poussière, un grand pécheur qui se permet cependant de T'aimer infiniment. Voilà Seigneur, il est déjà midi, j'aimerais T'inviter Toi et Tes disciples à ma table. Si Tu voulais bien venir dans ma maison ! Moi et ma maison sommes impurs pour Toi, mais dans ma cuisine des mets et des boissons purs sont préparés. Oh ! Accorde-moi la grâce, à moi pauvre pécheur, de Te faire apporter ici les mets par des mains pures.»

3. Je dis à Kisjonah : «Lève-toi, j'irai avec toi dans ta maison prendre le repas. Qu'une grande grâce soit faite à ta maison, non à cause de tes péchés, mais à cause de ton véritable amour et de ton humilité, tous tes péchés sont effacés comme si tu n'avais jamais péché !»

4. Le péager Kisjonah se leva et J'allai dans sa maison avec lui et de nombreux

disciples. Nous fûmes plus d'une centaine à être copieusement servis et les meilleurs vins ne manquèrent pas !

5. À part Mes disciples, une foule de gens de toutes les villes de Galilée et de Judée M'avaient suivi jusque devant la maison de Kisjonah. Il leur fit apporter du pain et du vin en abondance.

6. Les Pharisiens de Capharnaüm ne manquaient évidemment jamais de Me suivre à de telles occasions. Et comme ils Me voyaient boire et manger dans la joie et la gaieté à la table même du péager repentant à qui Je tendais les mains en l'appelant Mon cher ami, les Pharisiens et les Orthodoxes furent saisis de colère.

7. Surtout lorsque, sortant de table, J'allai Me promener bras-dessus bras-dessous avec le péager dans un beau et grand jardin bordant le lac, et que Je Me comportai d'une façon très cordiale et très amicale avec les cinq filles très braves de Kisjonah, qui étaient remplies à Mon égard de l'amour le plus profond ! Je les appelai aussi affectueusement «Mes cinq épouses» ce qui parut effroyablement pervers à ces Pharisiens !

8. Et lorsque Je fus invité le soir à passer la nuit dans sa maison et que Je dis ouvertement à Kisjonah que J'allais passer au moins trois jours chez lui et peut-être davantage, la colère de ces Pharisiens fut à son comble. Ils dirent : «Il se donne à ces voyous, ces pécheurs, ces péagers, il mange et boit en toute amitié avec eux ; il s'enivre en leur compagnie et se promène en faisant le beau avec les filles perverses de ce grand pécheur, prêche l'Évangile de Dieu avec des paroles douces à ces putes, au lieu de nous donner l'ordre de saisir ces êtres dégoûtants et de les brûler vifs. Voilà pour nous un beau Messie ! Maintenant qu'il s'est pris pour lui ces cinq voluptueuses putains, il veut rester là, Dieu sait jusqu'à quand !

9. Allons-nous en, pourquoi resterions-nous avec lui ? Nous savons à qui nous avons affaire ! Nous sommes auprès de lui depuis un certain temps, qui l'a seulement vu prier ? Qui l'a vu jeûner ? Il ne respecte pas le Sabbat ! Les hérétiques, les païens, les Grecs, les Romains, les péagers, les pires pécheurs, les filles voluptueuses et faciles sont ses amis et amies et, avec ça, de bons repas bien arrosés des meilleurs vins.

10. En un mot, il n'est qu'un mage raffiné et débrouillard de l'école de Pythagore qui sait parler et faire valoir son art. Il n'accepte pas d'argent, il est vrai, mais en mérite-t-il ? C'est ce que font tous les mages, pour commencer, afin de s'assurer leur célébrité, mais par la suite les rois n'ont jamais assez de trésors pour les satisfaire.

11. À quoi lui servirait de l'argent ? Il trouve à boire et à manger tant qu'il veut, sans payer. Il n'a besoin ni de Dieu, ni de ses lois ; il se prend lui-même pour un Dieu ou un fils de Dieu que notre Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob aurait fait naître de Marie de Nazareth que nous connaissons bien. Qui peut être assez stupide pour ne pas démasquer au premier coup d'oeil la supercherie de ce mage païen ?

12. Nous en savons assez ; il est grand temps de nous écarter de lui, sinon il va

encore nous faire quelque chose, et nous sommes sans protection contre les attaques du diable. Voyez comme il fait le beau avec les cinq filles de ce détestable péager et comme elles le prient. Je parie mille livres que ce prophète et sauveur, s'il venait aujourd'hui à Jérusalem, ferait amitié avec la reine des prostituées, la mondialement célèbre Marie de Magdala, ou même Marthe et Marie de Béthanie qui, après Marie de Magdala, reçoivent le plus de visites.»

13. Un autre Pharisien dont l'oeil était plus ouvert, dit à ce premier interlocuteur : «Tu n'as pas complètement tort, mais si tu penses à la scène à peu près équivalente de Matthieu le péager où nous le jugions de la sorte, nous avons cependant fini par être frappés par sa sagesse et nous n'avons su que lui dire ; et s'il nous contredisait, pourrais-tu prendre la responsabilité de lui répliquer ?

14. Le premier répondit : «Ce que tu sais, je le sais aussi. J'ai vécu cela. Il trouvera des échappatoires en foule, c'est un mage et un phraseur. Nous devons écouter notre raison et notre raison nous dit — partez avant que vous ne soyez au diable. Faut-il suivre notre raison, ou devons-nous rester avec Satan ? Non, soyons avec Dieu, car nous sommes les fils d'Abraham et Dieu est son Père ; nous n'allons pas nous laisser abuser par ce mage, comme les païens.»

15. Le second répondit : — Mais Son enseignement est pur ; il est fait pour la nature humaine, il n'a nullement l'air d'être diabolique. Je ne suis pas du tout de ton avis, car Moïse nous a donné fondamentalement le même enseignement que ce Nazaréen !

16. Aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même. Ne pas rendre le mal pour le mal, faire le bien à son ennemi, bénir ceux qui nous maudissent, être humble et doux ; cela n'a rien de diabolique.

17. Le premier dit : «Pour toi certainement pas, car tu es du diable. Ne sais-tu donc pas que le diable est plus dangereux lorsqu'il se présente sous un vêtement de lumière comme un ange ?»

18. Le second dit : «Si tu prends pour ligne de conduite ces contes de grand-mère, il n'y a pas un mot à ajouter. Où se trouvent l'âne ou le boeuf qui auraient vu Satan parler sous l'habit d'un ange ? En vérité, comme tous tes acolytes, tu cherches à perdre cet homme.

19. Nous ne savons rien de mal à son sujet, que beaucoup de bien et beaucoup de merveilles. Pourquoi le condamner quand nous voyons qu'il fréquente les pécheurs autant que les justes, et qu'il a envers eux un grand amour et beaucoup de patience ?»

## **Chapitre 147**

Les Orthodoxes s'en vont en colère et menacent Jésus  
Matthieu XI, 15-19

1. Après cette discussion, les Pharisiens et les lévites se séparèrent du second interlocuteur et de ses compagnons et prirent la route de Capharnaüm, tard le soir, par les terres, car la mer était agitée, et ils ne se fiaient pas aux mariniers,

quoique ceux-ci leur aient assuré qu'ils n'y avait aucun danger.

2. Toute cette caravane - ils étaient près de cent cinquante personnes - ne connaissant pas la route, n'alla pas bien loin. Ils allèrent jusqu'à une colline infranchissable à pic au-dessus de la mer qui butait à ses pieds avec fracas. Cette roche était adossée à une montagne escarpée d'où aucun chemin ne menait à la mer, en sorte qu'il ne restait plus à cette caravane qu'à faire demi-tour et à revenir sur ses pas en deux bonnes heures. Elle n'arriva donc qu'à minuit, par la nuit noire, sous des tornades de vent et de pluie, les éclairs et le tonnerre, trempée jusqu'aux os et sur les genoux ! Le péager les reçut et leur procura un gîte agréable.

3. Le lendemain matin, ces gens fatigués se levèrent tard et sortirent de leur hébergement pour sécher leurs habits au soleil.

4. Mais c'était le Sabbat ; Kisjonah et ses gens travaillaient comme les autres jours, et quand ce fut midi, la table se trouva mise, couverte de toutes sortes de plats.

5. Kisjonah invita à table ces gens fatigués, mais ils refusèrent et se mirent à murmurer et à maudire ces profanateurs du Sabbat, car un vrai juif ne doit rien toucher et rien manger avant le coucher du soleil et n'a le droit de boire que trois fois !

6. Tandis que ces gens refusaient de la sorte l'offre amicale du péager, Kisjonah se tourna vers Moi en disant : «Seigneur, que va-t-il se passer avec ces fous ? Je veux leur faire du bien et ils me maudissent. Dis-moi donc si Dieu écoute les imprécations de tels fous et exauce leurs malédictions !»

7. Je dis : «Oh oui ! Mais au désavantage de ceux qui maudissent ! Que celui qui a des oreilles entende. Je vous le dis, car telle est la réalité, croyez-vous qu'ils tiennent au Sabbat parce que Moïse l'a ordonné ou parce qu'ils veulent jeûner ?

8. Je vous le dis, Moïse et tous les prophètes n'ont à leurs yeux aucune valeur, mais ils veulent se faire bien voir de ceux qui leur paient la dîme, et passer pour les véritables successeurs d'Abraham.

9. À quoi puis-je comparer cette misérable race ? Ne sont-ils pas comme les enfants assis au marché et qui crient à leurs compagnons : «Nous avons sifflé et vous n'avez pas voulu danser, nous vous avons plaints et vous n'avez pas voulu pleurer ! Ces petits enfants ne sont pas ces Pharisiens qui sont devant nous, mais ceux qui sont à nos côtés, car ils ont en effet voulu accueillir ces blasphémateurs, et ces fous se sont moqués d'eux et de Moi ; les marinières voulaient les conduire à Capharnaüm puisqu'il y avait un bon vent, et ces fous n'ont pas voulu se fier à eux ; ils sont allés à pied et la tempête les a ramenés ici ! Vous les avez invités à déjeuner et ils vous maudissent !

10. Vous, Mes chers petits, qui êtes assis sur la place du marché de la vie, Je vous le dis, ne sifflez plus ces fous, ils ont l'esprit figé, c'est pourquoi ils ne veulent pas danser. Laissez-les se plaindre, leurs sentiments sont des pierres sans humidité.

11. Jean-Baptiste, dont il a tant été parlé hier et dont J'ai donné l'exact témoignage, est venu ; il a mené une vie austère ne mangeant que des crapauds et du miel sauvage qu'il trouvait dans le creux des rochers et ceux qui sont de la même clique lui disaient en plein visage qu'il était nourri la nuit pas le diable.

12. Jean a sifflé comme personne avant lui et n'a cessé de chanter sa complainte, et voyez, ces types-là ne voulaient ni danser, ni pleurer !

13. Voici qu'est venu maintenant au monde, en Moi, le Fils de l'homme qui mange et boit ! Qu'en disent-ils ? Vous avez entendu hier ce qu'ils ont dit de Moi : regardez cet homme qui bouffe et s'enivre, il est le compagnon des pécheurs et des péagers.

14. Mais Je vous le dis, la sagesse doit être justifiée par ses enfants. Cela veut dire qu'ils traitent ses actes de folie, alors que cette sagesse est dans ses actes et que cette sagesse nous nourrit et plaide pour nous ! C'est donc Ma sagesse qu'ils reconnaissent puisque ce sont ses oeuvres. Ainsi toute sagesse est justifiée, la vraie comme la fausse !»

15. Les Pharisiens et les lévites se levèrent en Me disant : «Fais attention, tu es un Juif. Nous avons une loi qui nous donne le droit de te faire disparaître comme hérétique, car tu veux détruire la Loi de Moïse et des prophètes. Malheur à toi si tu ne renonces pas à tes désirs. Au besoin, nous avons de l'Empereur, le droit de nous servir du tribunal romain pour poursuivre tout agitateur.»

## Chapitre 148

Les disciples souhaitent que Jésus se défende  
Jésus annonce la ruine des villes de Galilée et le jugement dernier

1. À cette menace, Mes disciples s'approchèrent de Moi et dirent : «N'as-Tu pas le pouvoir de détruire une telle vermine ? Les Sicharites ont été punis plusieurs fois quand ils ont voulu s'opposer à Toi, et Tu as pourtant fait moins de miracles à Sichar qu'à Capharnaüm !»

2. Je dis : «J'en ai bien sûr tous les pouvoirs, mais le Seigneur de vie n'a pas besoin de juger. Après cette vie-ci vient une autre vie qui n'a pas de fin ; bonne ou mauvaise, la durée est la même. Et pour cette éternité-là, Je prédis le juste jugement de toutes les villes où J'ai fait tant de bien et où J'ai reçu une pareille récompense comme vous le voyez !

3. Et ils ne se sont pas améliorés avec tous Mes sermons ! Ils sont restés muets dans vos coeurs devant toutes Mes oeuvres. Malheur à toi Corazin, malheur à toi Bethsaïda. Si Tyr et Sidon avaient comme vous, vu ces miracles, elles auraient fait pénitence !

4. Je vous le dis, Tyr et Sidon seront jugées moins sévèrement que vous au jour du jugement dernier dans l'autre monde !

5. Et toi Capharnaüm si fière, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras précipitée



dans les enfers. Si Sodome avait vu les miracles que tu as connus, cette ville existerait encore aujourd'hui !

6. Je vous le redis, le pays de Sodome sera traité, au jour du jugement dernier, moins sévèrement que toi, ville fière et ingrate ; c'est pourquoi J'ai guéri tes malades par milliers, ressuscité tes morts et tu Me maudis ! Mille fois malheur à toi au jour du jugement dernier ! Tu sauras alors Qui était Celui que tu as maudit.»

7. En entendant Mes paroles de condamnation, plusieurs d'entre eux eurent une vision ; ils virent ce qui arrivera au jour du jugement dernier à ces villes et Me virent dans les nuages, une malédiction sortant de Ma bouche et atteignant les villes en question.

8. Lorsque cette vision s'effaça pour ces modestes gens qui M'aimaient et M'entouraient, ils tombèrent à Mes pieds Me louant et M'adorant.

9. Mais Je levai les mains sur eux, les bénis et leur dis : — Je te loue aussi, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que Tu as caché cela aux sages et aux intelligents et l'as révélé aux petits. Oui, Saint Père, cela T'est agréable à Toi comme à Moi. Ce que Tu fais, Je le fais aussi car de toute éternité nous sommes un. Je n'ai jamais été autre que Toi, Saint Père, et ce qui est à Toi est aussi à Moi de toute éternité !

10. À ces paroles, tous furent saisis d'une grande crainte, car beaucoup de tous les disciples qui M'entouraient ne doutaient plus de Ma divinité. Ils étaient donc d'autant plus atterrés !

## Chapitre 149

Nathanaël son propre évangéliste

Celui qui est éveillé à la vie éternelle ne connaîtra pas la mort

Qui n'est pas appelé par Dieu ne connaît pas le Fils

Matthieu XI, 27-30

1. Nathanaël, qui était le guide de ceux qui étaient restés et qui, sans que Je l'aie appelé à le faire, écrivait pour lui un évangile en Grec qu'il rédigea mieux que tout le monde, vint à Moi tout effrayé et dit : «Seigneur tout puissant, j'ai aussi eu cette vision et j'ai vu des choses terribles que ma main se refuse à écrire. Je Te supplie, par l'amour que j'ai pour Toi, Toi le Sauveur éternel, dis-moi donc si cela sera dans l'Au-delà comme je l'ai vu !»

2. Je dis : «Sois sans crainte, n'aie pas peur, celui qui vit et agit comme toi sera réveillé dans l'Au-delà, comme ici déjà, à la vie éternelle, et ce sera le jugement dernier pour chacun lorsqu'il sera réveillé par Moi à la vie éternelle, que ce soit ici ou dans l'Au-delà !

3. Que chacun essaie d'être réveillé déjà ici ! Car celui qui est déjà réveillé à la vie éternelle dans sa chair, ne goûtera, ni ne verra, ni ne sentira la mort de la chair, et son âme ne sera pas apeurée.

4. Mais malheur à tous ceux qui s'opposent à Mon ordonnance. En vérité, ils sentiront mille fois Qui était Celui qu'ils ont contesté et qu'ils ont couvert de malédictions.

5. Je puis le dire, toutes choses M'ont été données du Père, mais personne ne connaît le Fils que Je suis, sauf le Père, et personne ne connaît le Père, sauf le Fils et celui à qui le Fils aura voulu Le révéler.»

6. Nathanaël dit : «Ainsi, nous qui sommes Tes disciples les plus fidèles, nous ne Te connaissons toujours pas ! Et pourtant Tu nous as révélé beaucoup de choses à Ton sujet et Tu nous as montré Qui tu es !»

7. Je dis : «Vous Me connaissez autant que Je Me suis révélé à vous. Mais il vous manque encore beaucoup ; quand vous aurez reconnu le Père, vous pourrez alors Me reconnaître et cela arrivera quand Je remonterai dans Mon ciel. Alors le Père vous attirera à Moi comme Je vous attire au Père. Et celui que le Père n'attirera pas ne viendra pas à Moi, le Fils. En vérité, Je te le dis, à cette époque, chacun devra apprendre de Dieu même qui est le Fils, et qui ne l'apprendra pas de Dieu ne viendra pas au Fils et n'aura pas en Lui la vie éternelle.

8. Mais le Fils n'est pas plus dur que le Père, car ce que fait l'amour du Père, l'amour du Fils le fait aussi. Et comme le Fils est l'amour du Père, le Père est aussi l'amour du Fils.

9. Le Fils vous parle comme à tous les hommes. Venez à Moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, Je vous soulagerai.

10. Prenez Mon joug, apprenez par Moi à le porter et conduisez-vous comme Moi, car Je suis doux et de coeur humble ; vous aurez la paix et vous n'aurez plus de crainte !

11. Mon joug est doux, Mon fardeau léger. Je sais ce que vous pouvez supporter !»

## **Chapitre 150**

Jésus dénonce la méchanceté des Pharisiens et les maudit pour l'éternité  
Leur peur et leur fuite

1. Ces paroles tranquillisèrent les disciples, et les Pharisiens et les lévites se mirent à demander ce qu'il y avait de si terrible à voir.

2. Ceux qu'ils interrogèrent leur répondirent ce qu'ils avaient vu. Alors les Pharisiens, dans leur étonnement, se demandèrent : «Comment, quoi, ils ont tous eu la même vision au même instant ! Comment un magicien peut-il procurer une vision aux uns et pas aux autres ? Pourquoi cette vision n'a-t-elle été perçue que par ceux qui le suivent, pourquoi n'avons-nous rien vu ? Si nous sommes pareillement damnés par Lui qui se dit être Juif comme nous qui sommes de fidèles disciples de Moïse, il eût été plus avisé de sa part de nous faire avoir cette vision qui nous aurait remplis de crainte et nous aurait incités à

devenir ses disciples. Mais il est malin et ne nous laisse rien voir, car il craint que nous le reconnaissons et que nous l'appelions par son vrai nom, et que, par là les yeux de ses disciples s'ouvrent et voient quel maître ils ont choisi. Il nous faut prendre des mesures plus sévères à l'égard de cet homme qui devient de plus en plus dangereux, sinon il deviendra plus fort que nous et les Romains finiront par causer notre malheur.»

3. Je leur dis à haute voix : «Vous êtes mûrs pour cela depuis longtemps, et Il Me suffirait d'un mot au Commandant pour vous faire tous pendre demain par milliers. Croyez-vous que M'échappent vos machinations contre la vie de l'Empereur Tibère ? Ô crapules ! Je sais l'heure et le jour où sera donné le signal de la destruction de toute la Judée, de la Galilée et de Jérusalem dans ses murs ! Mais Je vous le dis, vous ferez de terribles affaires, et le Gouverneur Ponce Pilate, qui a la main de fer, saura bien vous donner une récompense aux pieds des murs de Jérusalem pour votre peine, et Hérode aura beaucoup de mal à rentrer dans les grâces du Gouverneur.

4. Continuez, dans votre aveuglement, vos perfidies contre Moi et Mes disciples ; Je saurai bien avant l'heure que faire contre vous !

5. Jean vous appelait race de serpents, nids de vipères ; Je ne vous ai jamais appelés ainsi, mais dès lors Je vous donne aussi ce nom et Je vous somme de partir d'ici, sinon Je ferai venir les ours des forêts pour qu'ils vous traitent comme ils l'ont fait des gens qui se sont moqués du prophète Elie ! Car il n'y a plus la moindre étincelle de compassion dans Mon coeur.

6. Si vous vous étiez simplement moqués de Moi, comme toujours, Je vous le pardonnerais, mais vous vous êtes dressés et armés contre Mon esprit qui s'appelle l'amour, et Mon Père qui est éternel. Ce péché ne vous sera jamais pardonné, ni ici, ni dans l'Au-delà. Allez-vous en ! Et que Je ne sois plus dérangé le temps que Je passerai chez Mon ami Kisjonah.»

7. Un Pharisien dit : «Nous ne devons pas te quitter des yeux, notre chef nous a ordonnés de te surveiller.»

8. Je dis : «Oui, vous avez été mis près de Moi pour Me surveiller, comme des loups surveillent des moutons ! Je vais aussitôt faire venir des ours de la montagne si vous persistez dans votre intention, et ils vous garderont et vous châtieront ! »

9. À ce moment-là, les hurlements féroces de nombreux ours se firent entendre de la montagne voisine ; les Pharisiens, apeurés, prirent la fuite en direction de la mer et montèrent hâtivement dans les embarcations des pêcheurs et les poussèrent loin de la rive, mais un vent contraire les ramena à la rive où les ours les attendaient. Après deux heures désespérées de lutte contre le vent qui les ramenait constamment au rivage dès qu'ils avaient avancé de quelques brasses, un navire arriva enfin qui prit ces hommes épuisés et désespérés. Ce navire les emmena par une tempête menaçante à chaque instant. Tout un jour et toute une nuit, ils furent dans l'angoisse de la mort et ils n'atteignirent l'autre rive, près de Capharnaüm, que le lendemain vers midi.

10. À leur arrivée, leurs supérieurs leur demandèrent ce qu'ils avaient vu et

entendu. Mais muets de peur, ils n'osèrent parler, car ils avaient tout à coup un certain respect de Moi et ils n'osaient plus entreprendre quoi que ce soit contre Moi !

## Chapitre 151

### L'ascension d'une montagne

1. Les chefs des Pharisiens de Capharnaüm appelèrent d'autres Pharisiens et Me les envoyèrent, mais ils eurent aussi à lutter contre la tempête. C'était déjà l'automne dont les premiers jours sont là-bas les canicules et l'époque des orages en Galilée et sur la mer. Ils arrivèrent le cinquième jour de Mon séjour et demandèrent à Me parler. Je ne les fis pas entrer, sachant ce qu'ils voulaient. Mais Je leur fis savoir que J'allais rester un certain temps et que J'irais de là visiter les villes voisines et qu'il fallait qu'ils restent tranquilles s'ils ne voulaient pas avoir d'ennuis !

2. C'était le lendemain du Sabbat, ce qui correspond aujourd'hui à un dimanche, de plus, un jour particulièrement clair et beau. Kisjonah vint Me proposer d'aller faire une excursion à la montagne avec tous ceux qui étaient présents.

3. Cette montagne, très élevée, n'avait pas encore de nom. À l'époque, c'était encore l'enfance de la géographie et la plupart des montagnes, des vallées, des plaines, des lacs, des rivières et des ruisseaux n'avaient guère de noms propres, si ce n'est le surnom que leur donnaient les riverains ou les habitants les plus proches. Mais le nom des montagnes était toujours ce qu'il y avait de plus difficile à choisir.

4. Les montagnes qui n'étaient pas isolées, comme le Tabor, le Liban, le Mont Ararat ou le Sinaï, mais qui faisaient partie d'une chaîne, n'avaient pas de nom propre ; elles étaient souvent désignées par le nom d'un lieu ou par le nom d'un propriétaire de troupeaux. Si le propriétaire changeait, la montagne changeait de nom. Ainsi cette montagne portait le nom du péager, son propriétaire.

5. Elle se trouvait à la frontière de la Galilée et de la Grèce et était le siège d'un des principaux postes de frontière. Une route allait de là en Grèce, empruntée par toutes sortes de marchands et de caravanes, de chameaux et de bêtes de somme.

6. Ces Pharisiens qui venaient d'arriver, apprenant que nous allions gravir cette haute montagne, demandèrent à Kisjonah de pouvoir se joindre à notre compagnie. Kisjonah répondit : «Si vous le voulez et le pouvez, cette montagne qui s'étend à vingt heures de marche en direction de la Grèce, et à cinq heures de marche en largeur est ma propriété ; elle est assez grande pour vous accepter, mais en tant que partisan passionné de ce saint et divin Maître dont l'enseignement m'a convaincu, je n'aurais aucun besoin de vous et je devrais me préserver par tous les moyens de la compagnie des méchants espions des prêtres de Capharnaüm et de Jérusalem que vous êtes ! Demandez à vos coeurs ; s'ils sont purs, la route est libre, s'ils sont impurs, retournez d'où

vous venez !»

7. Les Pharisiens dirent : «Nous sommes purs et n'avons aucune fausseté dans nos coeurs. Nous professons la Loi de Moïse, nous sommes Juifs comme Jésus est Juif et ne peut contredire la Loi de Moïse. Mais son enseignement et ses œuvres ont de tous côtés une immense réputation, et nous sommes très intéressés de savoir si ses oeuvres et son enseignement nient ou non La loi de Moïse. S'ils confirment la Loi de Moïse, nous les accepterons ; s'ils la nient, il va de soi que nous serons contre.

8. Le péager dit : «Vos ancêtres ont parlé comme vous aux prophètes et les ont lapidés comme des blasphémateurs. Je n'en connais guère qui n'aient été lapidés. Vous êtes toujours attirés par les prophètes, vous cherchez même à vous en glorifier ; vous ne valez pas mieux que vos ancêtres qui étaient comme vous. Voilà pourquoi je n'ai aucune confiance en vous.

9. Vous vous dites les adeptes de Moïse, mais dans vos actes vous en êtes plus éloignés que la terre ne l'est du ciel. Examinez-vous pour voir si vous êtes dignes de gravir avec nous cette montagne !»

10. Je dis à Kisjonah : «Laisse-les venir ; si c'est trop haut pour eux, ils feront demi-tour, car ils n'ont jamais gravi aucune montagne ! Peut-être l'air pur de cette montagne purifiera-t-il leur coeur.»

11. Kisjonah fut satisfait et nous nous mîmes en route !

12. Les jeunes filles ne manquèrent pas de M'accompagner comme des poussins autour de Moi, Me posant toutes sortes de questions sur l'origine de la création, sur le devenir des montagnes et Je leur répondais à la mesure de leur compréhension. Les disciples, et la foule de gens qui nous accompagnait, écoutaient Mes explications avec le plus grand étonnement.

13. Nathanaël qui était particulièrement pénétré par Ma divinité parlait de temps à autre avec la montagne et disait : «Ô ! Montagne, sens-tu Qui est Celui qui pose Ses pieds sur toi ?» Et chaque fois que Nathanaël posait la question à la montagne, chacun la sentait trembler.

14. Les Pharisiens, particulièrement effrayés, se mirent à dire à la foule qu'il ne fallait pas s'aventurer plus avant. Ce devait être un ancien mont sacré que tout être indigne ne devait gravir, sinon il ferait périr tous les autres.

15. Mais le peuple dit : «Vous n'avez qu'à faire demi-tour, jamais la montagne, que nous avons souvent gravie, n'a tremblé sous nos pas.»

16. Les Pharisiens se mirent à murmurer et la montagne trembla lorsque les Pharisiens murmurèrent. Ils firent alors demi-tour et redescendirent en courant dans la plaine, nous débarrassant ainsi de leur présence importune.

17. Nous poursuivîmes paisiblement notre route, atteignant vers le soir la grande cabane de Kisjonah où nous passâmes tous la nuit ; et le second jour seulement, à cause de la fatigue des femmes, nous fîmes l'escalade du sommet d'où l'on jouissait d'une vue étendue sur toute la Judée, la Samarie, la Galilée et une grande partie de la Phénicie.

## Chapitre 152

Commerce avec les esprits des morts

Les célébrités dans l'Au-delà

Le lieu réservé à Satan dans l'Au-delà

La vue des esprits Kisjonah souhaite voir les anges

1. Nous passâmes un jour et une nuit au sommet de cette montagne où nous pûmes jouir de merveilleux spectacles.
2. Il n'y avait rien d'extraordinaire pour Moi, en qui se trouve, et doit se trouver, le fondement de toutes les apparitions et de tous les phénomènes les plus infimes. Mais pour tous ceux qui étaient là avec Moi il y avait une quantité de choses extraordinaires à voir.
3. Pour commencer, la vue étendue émerveilla tous les regards le jour durant. Puis après le coucher du soleil, Je permis que, pour ces hommes, la vue intérieure leur soit ouverte et qu'ils puissent voir dans le monde spirituel !
4. Ils furent dans l'émerveillement de voir au-dessus de la terre un grand monde plein d'êtres, vivant et agissant dans des régions très étendues, les unes magnifiques, les autres, au septentrion, tristes et désolées.
5. Je donnai silencieusement l'ordre à tous ces esprits de se taire à Mon propos.
6. De nombreux disciples s'entretenaient avec les esprits de la vie après la mort, et les esprits leur donnèrent la preuve tangible qu'après la mort du corps, il existe une autre vie plus parfaite ; ces esprits expliquèrent en quoi elle consistait.
7. Kisjonah dit : «Tous mes souhaits sont réalisés. Par tout ce que je possède et par cette montagne qui fait partie de mes propriétés, je donnerais la moitié de mes biens pour avoir ici les Sadducéens et les Esséniens qui n'admettent pas la vie après la mort. Comme ces sages auraient le nez collé au monde spirituel ! J'ai été moi-même contaminé par leurs doctrines mais m'en suis défait peu à peu, sous l'effet d'une apparition assez effrayante de mon père.
8. C'est extraordinaire, on peut converser et fréquenter ces êtres comme ses semblables. Mais ce qui m'émerveille, c'est que, parmi tous ces esprits dans lesquels je reconnais même certaines personnes, on ne voit aucun patriarche, aucun prophète, aucun roi !»
9. Je dis : «Mon très cher ami et frère, ils sont tout aussi vivants dans le monde spirituel, mais pour que les millions et millions d'esprits ne leur rendent pas un divin hommage, ils sont tenus à l'écart dans un lieu tout particulier appelé les limbes, où ils attendent que Je les libère et les conduise dans le ciel de la demeure originelle de Mes anges, et le moment est bientôt arrivé !
10. En même temps, ces esprits des patriarches, des prophètes et des rois justes forment une protection entre l'enfer proprement dit et ce monde spirituel, pour que l'enfer ne l'enténébre pas et ne le corrompe pas.
11. Satan est libre de pénétrer dans le monde naturel et d'exercer de temps en

temps ses mauvaises activités mais, dans ce monde spirituel, l'entrée est éternellement fermée à tous les diables. Car là où commence la véritable vie, la mort n'a plus d'entrée. Satan, diable, enfer sont eux-mêmes le jugement et la pire mort et n'ont plus rien à faire dans le Royaume de la vie ! Comprends-tu ?»

12. Kisjonah dit : «Seigneur, je comprends aussi bien que possible et autant que Ta grâce le permet ! Mais il y a encore beaucoup de choses que je ne comprendrai que lorsque je serai devenu moi-même un habitant de ce monde qui, en vérité, me semble plus obscur que familier ! Au levant et au midi, ce monde spirituel paraît beau et agréable mais, au couchant et au septentrion, il semble plutôt triste et plus désolé que le désert où se dressait autrefois la Tour de Babel, et cette vision détruit la bonne impression que suscitent le levant et le midi.»

13. Je dis : «Tu as raison, c'est comme tu le sens. Mais les esprits que tu vois devant nous par centaines de milliers, ne voient pas comme toi le couchant et le septentrion, car un esprit ne voit que ce qui correspond à son intériorité.

14. Et comme ni le couchant ni le septentrion ne correspondent à leur intériorité, ils ne voient ni le couchant ni le septentrion. Ce n'est que lorsqu'ils seront devenus parfaitement semblables à Mes anges qu'ils pourront voir tout ce que tu peux voir.»

15. Kisjonah : «Ceci est quelque peu obscur et je ne comprends pas encore, mais je pense que cela ne m'est pas absolument nécessaire. Mais Seigneur, Toi qui nous fais si librement de si merveilleuses révélations, serait-il possible qu'à côté de ce nombre incalculables d'esprits, Tu nous fasses voir quelques anges ? J'ai déjà tant entendu parler des anges, des chérubins, des séraphins. J'ai tant lu dans les Écritures que je me suis vraisemblablement fait de fausses représentations. Toi, Seigneur, Tu pourrais me permettre de les voir si c'était Ta sainte volonté». Les cinq filles qui étaient toujours à Mes côtés M'en prièrent également.

16. Je dis : «Je veux bien, mais pas avant minuit de cette terre. Pour l'instant, entretenez-vous avec les esprits. Mais ne Me trahissez pas en leur disant que Je suis là, cela ne leur serait d'aucune utilité avant l'heure. Car chaque esprit doit acquérir sa maturité dans une parfaite liberté.»

17. Heureux de cette promesse, ils attendirent patiemment minuit.

## Chapitre 153

L'ancienne façon de calculer l'heure selon les étoiles

Trois esprits de la lune parlent de la lune

Mieux vaut goûter à la table de l'amour que lécher la maigre rosée de la pierre philosophale

1. Kisjonah avait également quelques connaissances des étoiles. Il se mit à calculer, d'après leur déplacement, s'il allait être bientôt minuit ! Car à l'époque il

n'y avait pas d'horloges comme aujourd'hui ; on se débrouillait à calculer d'après les étoiles.

2. Kisjonah finit par dire : «Selon mes calculs, minuit devrait être déjà passé.»

3. Je dis : «Ami, ton calcul n'est pas juste, nous sommes encore une heure avant minuit ; ne calcule donc pas, car le chemin des étoiles est différent de ce que tu penses. Ton calcul est faux et il ne t'est guère possible de calculer le milieu de la nuit d'après le chemin des étoiles. Un jour, des hommes naîtront, capables de le faire, mais ce jour n'est pas encore arrivé.»

4. Il y eut de nombreuses discussions en attendant minuit, et la lune se leva, bien sûr, à demi éclairée. Les filles de Kisjonah Me demandèrent en hâte ce qu'était la lune et comment elle pouvait si rapidement changer d'éclairage.

5. Je leur dis : «Mes chères petites, derrière vous se trouvent trois esprits de la lune, interrogez-les ! Ils vous diront ce qu'est exactement la lune et comment elle change de lumière et parfois aussi la perd entièrement.»

6. La fille aînée posa la question aux trois esprits de la lune qui répondirent : «Oh ! Gracieuse enfant, tu nous interrogues sur la lune comme nous pourrions t'interroger sur la terre ! Tu ne sais pas pourquoi il fait nuit sur terre et pourtant tu ne t'en poses pas la question ! Comment peux-tu te poser des questions sur la lune qui est tellement plus éloignée de toi que la terre qui te porte !

7. Voilà, notre lune est un monde comme ta terre qui est ronde comme une boule. Notre lune l'est aussi. Ta terre est éclairée tout d'un coup à moitié par le soleil et notre lune l'est aussi. Pour toi, la nuit dure en moyenne treize heures de vos petites heures et votre jour terrestre également. Mais sur la lune, la nuit comme le jour durent près de quatorze jours et de quatorze nuits de ta terre ! De là vient, pour tes yeux, vu de ta terre, ce changement de lumière de la lune, et c'est la grande différence entre la lune et ta terre qui est beaucoup plus grande.

8. Il y a encore une grande différence, c'est que la lune n'est habitée par des êtres de mon espèce que sur la face que tu ne peux pas voir, tandis que la terre est habitée de toutes parts, ou dans sa majeure partie.

9. On ne vit pas aussi bien sur la lune que sur la terre ! Il y fait très froid et des chaleurs torrides intolérables. La faim vous ronge, la soif vous brûle. N'aie donc pas la nostalgie de ce petit monde très particulièrement dur, où rien ne pousse dans les champs, ni blé, ni seigle et moins encore de vigne.

10. Sur le côté que tu peux voir n'habite aucun être de chair ni aucun animal, uniquement des esprits malheureux et sans aucune aide. Tu sais maintenant ce qu'il te faut savoir.

11. Mais ne souhaite pas en savoir davantage sur la lune, car plus de connaissances te rendraient finalement par trop malheureuse.

12. Tiens-t'en à l'amour et laisse tomber toute cette sagesse, car il vaut mieux goûter à la table de l'amour que de lécher sur la lune la maigre rosée de la pierre philosophale !»



13. Ayant dit cela, les trois esprits de la lune s'éloignèrent et la fille Me demanda en toute confiance si la lune était véritablement comme l'avaient dit ces trois esprits.

14. Je dis : «Oui Ma chère fille, c'est ainsi et pire encore. Mais laissons la lune suivre sa route et regardez vers le levant.

15. Je vais appeler certains anges du ciel et vous les verrez d'ici. Tournez vos yeux de tous côtés !»

## Chapitre 154

Les trois chérubins amènent les douze apôtres sur la montagne

Le céleste repas des 800 sur la montagne

Discours de Kisjonah

Le «livre des guerres de Yahvé»

1. Ils tournèrent tous les yeux au levant où la lumière se fit alors de plus en plus éclatante, pour l'oeil intérieur bien sûr, l'oeil charnel étant touché par cet oeil intérieur.

2. Enfin, la lumière augmentant à l'Est, trois statures plus étincelantes que le soleil apparurent, sous une parfaite forme humaine, volant dans l'air autour de nous. Mais dans la lumière de ces trois anges, appelés chérubins à cause de l'éclat et de la puissance de leur lumière, le monde spirituel s'estompait et les esprits semblaient devenir comme de petits nuages environnant le sommet de la montagne !

3. Quand les trois chérubins furent tout près de nous, ils atténuèrent un peu leur éclat, se prosternèrent devant Moi, le visage contre terre et dirent : — Seigneur qui, de tous les cieux éternellement infinis, est digne de voir Ta sainte face ? À Toi seul les hommages de l'éternité et de l'infini !

4. Mais Je leur dis : «Dissimulez-vous et hâtez-vous auprès de Mes douze apôtres, ils ont fait Ma volonté et c'est assez ainsi, amenez-les donc ici !»

5. À l'instant même les trois anges se dissimulèrent, s'éloignèrent et, quelques instants après, ils amenèrent par les airs les douze apôtres au sommet de la montagne.

6. Les douze, Judas excepté, étaient remplis de joie d'être amenés ainsi de si loin vers Moi.

7. Seul Judas dit : «Mille merci pour un pareil voyage, il n'a duré que quelques instants, mais quelle peur et quel courant d'air !»

8. Mais les anges n'avaient laissé sentir cela qu'à Judas, les onze autres ne sentirent rien de tout cela.

9. Le fait que Mes apôtres aient été portés dans les airs par les trois chérubins jusqu'au sommet de la montagne fit longuement marcher les langues de la foule.

10. Beaucoup de gens se mirent à trembler en disant : «Ciel, c'est par trop merveilleux, cela devient insoutenable !»

11. D'autres dirent : «Seul Jahvé peut agir ainsi.»

12. Les douze racontèrent tout ce qu'ils avaient vécu pendant leur absence.

13. J'ordonnai aux trois anges d'apporter du pain et du vin en suffisance, car les douze avaient faim et soif ; ils n'avaient rien pris de toute la journée. Les anges exécutèrent immédiatement ce que Je leur avais demandé et ils apportèrent du pain et du vin en quantité. Les douze mangèrent et burent à satiété !

14. Trois des filles de Kisjonah Me demandèrent si elles pouvaient goûter ce pain et ce vin. Mais Kisjonah reprocha à ses filles leur convoitise et leur dit : «La convoitise aussi est un péché ; il faut renoncer à soi en toutes choses, sinon aucun homme ne peut parvenir à la vraie sagesse sans laquelle il n'y a aucune vie.»

15. Je dis : «— Ami, que ce péché soit à jamais pardonné à tes filles, ce n'est pas un péché dans le fond. Tes filles ont en fait réellement faim et soif, et il y a assez de pain et de vin pour tous ceux qui sont ici, et tous ceux qui veulent peuvent en avoir si les douze sont servis !

16. Kisjonah et ses cinq filles furent satisfaits et Je dis aux douze de partager aussitôt le pain et le vin.

17. Il y avait bien huit cents personnes sur la montagne dont le sommet était très étendu et qui était surmonté d'un rocher de cinq toises qu'il était facile d'escalader au midi. Tous burent et mangèrent à satiété et ils Me remercièrent pour ce merveilleux repas ! Et Kisjonah dit du haut du rocher où il était monté pour s'adresser à la foule :

18. «Écoutez-moi, mes amis, nous connaissons les écritures depuis Moïse à notre temps, et les livres des guerres de Jahvé dont Moïse et les prophètes ont parlé et qui nous sont venus de Perse et ont été traduits, et dont de nombreux sages ont reconnu l'autorité ; mais de tous les miracles qu'ils décrivent, rien n'est comparable à ce que nous avons sous les yeux ; il n'y a rien de pareil, non seulement en Israël, mais dans le monde entier. Qui faut-il que ce soit pour faire de pareilles oeuvres si ce n'est Dieu Lui-même ?»

## Chapitre 155

Prudence conseillée aux néophytes  
Les divers grades de la révélation spirituelle  
Dieu-homme et homme-Dieu  
L'intelligence et la foi  
De l'éducation spirituelle

1. À ces mots, J'appelai Kisjonah à descendre de sa chaire improvisée et lui dis alors en secret : «Silence, ne Me trahis pas avant l'heure ; il y en a beaucoup ici qui ne sont pas mûrs et qui ne doivent pas savoir exactement Qui Je suis, sinon

la liberté de leur esprit se trouvera entravée et prise dans un jugement dont l'esprit se dégagera difficilement !

2. Il suffit, pour commencer, que certains pressentent Qui Je suis, que la plupart Me prenne pour un grand prophète et que quelques-uns seulement sachent que Je suis le Fils de Dieu. Plus que cela serait par trop dangereux. Laissons-leur donc pour le moment leurs idées et leurs croyances et ne Me trahis pas davantage.»

3. Kisjonah dit : «Oui Seigneur, c'est vrai, mais je suis aussi un être humain ; mon âme pourra-t-elle échapper au jugement, puisque non seulement je crois sans aucun doute, mais je sais parfaitement Qui Tu es ?»

4. Je dis : «Toi, Je t'ai préparé avec Ma parole et Mon enseignement. Quand Je suis venu à toi il y a quelques jours, tu Me prenais pour un médecin habile et quand tu M'as vu faire des choses inhabituelles, tu M'as pris pour un prophète par lequel l'esprit de Dieu agit. Mais tu es un homme qui est passé par toutes les écoles et toute ta science te pousse à vouloir savoir comment un homme peut atteindre une telle perfection. Je t'ai alors révélé ce qu'est l'homme et qui il est lui-même et, par là, ce qu'il peut devenir s'il se reconnaît parfaitement et s'il parvient à la liberté vivante de son esprit !

5. Mais Je t'ai montré aussi comment Dieu Lui-même est un homme et comment, de ce fait unique, toi, et tous tes semblables, vous êtes des êtres humains. Je t'ai également montré en secret que Je suis Moi-même l'homme et que chaque homme est appelé à devenir et à être éternellement ce que Je suis. Tu as été étonné et, depuis, tu sais Qui Je suis !

6. Et vois-tu, c'était la préparation voulue de ton âme et de ton esprit pour que tu Me voies créer une nouvelle terre et faire de ces pierres des hommes, et que tu n'en sois pas surpris, car tu as librement, c'est-à-dire de façon scientifique, accepté que Dieu soit un homme et qu'un homme puisse scientifiquement, réellement, être un Dieu ; et ton âme et ton esprit ne pourront plus jamais se troubler si tu vois clairement que Je suis le seul et unique vrai Dieu créateur de toute chose de toute éternité.

7. Mais la question est toute différente avec les autres hommes qui sont incapables de suivre cette voie scientifique. Ils n'ont que la foi et, avec ça, fort peu d'entendement.

8. La foi est plus proche de la vie de l'âme que la raison la plus parfaite. Si la foi devient une obligation, l'âme est alors enchaînée et il n'est plus possible de parler du libre développement de l'esprit.

9. Mais si, comme dans ton cas, l'entendement est développé en premier pour avoir une perception juste des choses, l'âme reste libre et elle tire de la lumière de la raison ce qu'elle peut supporter et digérer.

10. Ainsi, à partir d'un juste entendement bien éduqué se développe une véritable foi vivante et parfaite que l'esprit trouve dans l'âme pour s'en nourrir, s'en fortifier, puissance que chaque homme peut expérimenter si son amour pour Moi et pour le prochain grandit et se fortifie.

11. Mais, comme cela a déjà été dit, quand l'entendement n'a pas été développé et que l'homme n'a que la foi qui n'est, en soi, d'une certaine manière, qu'une écoute du coeur et de la volonté, il faut agir avec prudence pour que l'homme alors ne tombe pas dans les pires illusions ou qu'il fasse les pires écarts semblables à ceux des païens, comme c'est de toute évidence par trop le cas à notre époque.

12. Et tu comprendras facilement pourquoi Je t'ai fait descendre du rocher d'où tu voulais dévoiler au peuple Qui Je suis. Un aveugle n'a pas à conduire les autres. Il faut avoir le juste regard aiguisé de la raison, sinon tout le monde se précipite dans l'abîme.

13. Je vous le dis, soyez zélés et faites provision de connaissances en toute chose, examinez tout ce qui vous arrive, et retenez ce qui est bon et vrai. Il vous sera facile de reconnaître la vérité, de redonner vie à la foi morte d'autrefois et d'en faire une véritable lampe de vie.

14. Je te le dis à toi et à tous, si vous voulez tirer un réel profit de Mon enseignement, il vous faut commencer par le comprendre ; alors seulement vous pourrez agir en fonction de la vérité.

15. Il vous faut être aussi parfaits que Dieu est parfait dans les cieux. Sinon vous ne serez jamais Ses enfants !

16. Tu as lu l'écrit de Matthieu et le Sermon sur la Montagne, J'y apprends aux disciples à prier, en disant pour commencer : «Notre Père.»

17. Celui qui dit cette prière dans son coeur, sans la comprendre dans sa raison, est comme un aveugle qui loue et adore le soleil dont il ne voit pourtant pas la lumière et dont il ne peut se faire aucune représentation. Il ne pêche pas de cette façon, mais en vérité cela ne sert à rien, car il reste ainsi dans les ténèbres.

18. C'est pourquoi, quand vous éduquez le coeur de l'homme, n'oubliez pas d'éduquer premièrement sa raison, sinon vous en faites un aveugle adorateur du soleil, ce qui ne sert à rien.»

## **Chapitre 156**

Descente de la montagne au lever du jour

Arrêt à la cabane

1. Après ces éclaircissements dont Kisjonah disait qu'ils répondaient à toutes ses questions, le jour se mit à poindre et, au sommet de cette montagne où nous nous trouvions toujours à notre aise, un air frais se mit à souffler et Kisjonah nous proposa de redescendre à la cabane nous abriter jusqu'au lever du soleil.

2. Je dis : «Laissons cela, cette petite brise fraîche du matin sur ces hauteurs ne peut faire de mal à personne ; au contraire, elle vivifie les membres de chacun ; en outre, elle ne durera pas longtemps et elle est nécessaire, sinon de certains esprits qu'il n'y a lieu de préciser amèneront le mauvais temps s'ils ne sont pas contrariés par des esprits pacifiques.»

3. Kisjonah fut satisfait de la réponse et nous restâmes jusqu'à midi au sommet de la montagne, après quoi nous redescendîmes jusqu'à la cabane où nous passâmes quelques jours à parler des devoirs de l'existence humaine, et de la nature de la terre, des étoiles et de toutes sortes d'autres choses.

4. Beaucoup de choses échappaient à la plupart de ces Juifs et des Pharisiens restés à Mes côtés. Mais ils ne Me contestaient pas, car ces Juifs et ces Pharisiens qui s'étaient tournés vers Moi dès le premier jour de Ma visite chez Kisjonah étaient des esprits plus éveillés et meilleurs que ceux qui étaient retournés à Capharnaüm ou que ceux que les tremblements de la montagne avaient fait fuir quatre jours auparavant ! Ces Juifs et ces Pharisiens qui étaient restés avec Moi avaient des idées plus lucides et un meilleur jugement à Mon égard ; ils considéraient que Ma parole était divine.

5. Bien que ces Juifs et ces Pharisiens-là Me fussent fermement attachés, ils levaient pourtant les épaules à certaines de Mes explications sur l'origine de la création progressive de la terre et de tout ce qui s'y trouve, ainsi que sur tous les autres mondes infinis ; et ils disaient : «Mais cela est antimosaique ; où sont les six jours de la création et le septième jour où Dieu se repose ? Et qu'en est-il de ce que Moïse dit sur l'origine de tout ce qui constitue ce monde ? Que devons-nous penser si ce faiseur de miracles donne un enseignement qui supprime entièrement celui de Moïse ? S'il supprime Moïse, il supprime tous les prophètes, et s'il supprime les prophètes, il se supprime finalement lui-même, car si Moïse n'est rien, les prophètes ne sont rien et le Messie de la Promesse qu'il doit être, n'est plus rien non plus !

6. Mais le fondement de son enseignement est juste et il est probable que la création se soit effectuée comme il l'indique plutôt que comme le décrit Moïse.»

7. L'un d'eux vint Me trouver et dit : «Seigneur, si c'est ainsi, que croire de Moïse et de tous les prophètes ?»

8. Je dis : «Il vous faut en avoir la juste compréhension !

9. Moïse ne parle dans sa représentation de la création que par images qui décrivent le fondement de la première connaissance de Dieu chez les hommes de la terre, mais il ne s'agit pas de la création matérielle de la terre et des autres mondes.»

## **Chapitre 157**

Genèse I, 1-5

Le premier jour de la création

L'entendement de l'homme de nature et l'éveil spirituel

Nuit spirituelle de l'âme de l'enfant

La raison = le soir spirituel

La lumière de Dieu dans le coeur est l'aurore spirituelle

1. Le Seigneur : «N'est-il pas dit : Au commencement Dieu créa le ciel et la

terre, et la terre était informe et vide, les ténèbres couvrant la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu planant sur les eaux.

2. Et Dieu dit — Que la lumière soit —, et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne et il sépara la lumière des ténèbres. Il appela la lumière jour et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin, et ce fut le premier jour.

3. Voilà les mots de Moïse. Voulez-vous les prendre au sens littéral et naturel ? Au premier coup d'oeil, leur non-sens saute aux yeux !

4. Que peuvent être le ciel et la terre dont parle Moïse et qui sont créés au commencement ? Le ciel est le spirituel et la terre l'être de nature dans l'homme qui est encore informe et vide comme vous l'êtes. Les eaux sont vos mauvaises connaissances de toutes les choses sur lesquelles plane l'esprit de Dieu, mais Il n'est pas en elles.

5. Mais comme l'esprit de Dieu voit de tout temps qu'il fait effroyablement nuit dans les profondeurs de votre monde matériel, Il vous dit — Que la lumière soit !—

6. Alors il se met à faire jour dans votre nature, et Dieu voit combien cette lumière est bonne pour vos ténèbres. Mais vous ne voulez et ne pouvez pas le voir, c'est pourquoi il se passe une scission en vous, à savoir que le jour et la nuit se séparent et vous reconnaissez, du jour qui est fait en vous, la nuit de votre coeur.

7. Chez l'homme, sa première nature est du soir, elle est nuit. Mais comme la lumière que Dieu donne à l'homme est pour lui une aurore, c'est alors dans l'homme, avec ce crépuscule et cette aurore, son premier jour de vie !

8. Car voyez-vous, si Moïse, qui était initié à toutes les sciences des Égyptiens, avait voulu insérer dans son écrit l'apparition des premiers jours de la terre, avec toute sa science et sa sagesse il aurait bien vu qu'un jour ne vient pas d'un soir et d'un matin, car après le soir vient la nuit profonde et le jour succède au matin !

9. Ce qui est donc entre le soir et le matin, c'est la nuit, et ce qui est entre le matin et le soir, c'est le jour.

10. Moïse aurait donc dit : d'un matin et d'un soir, apparut le premier jour ; et vous auriez compris de quoi est fait un jour. Mais à cause des correspondances, il dit exactement le contraire, le soir est en même temps la nuit de l'homme, ce qui est facile à comprendre car personne n'a jamais vu un enfant expert en toutes sciences.

11. Quand un enfant vient au monde, son âme est dans les ténèbres, c'est-à-dire dans la nuit. Mais l'enfant grandit, reçoit toutes sortes de leçons et devient ainsi de plus en plus versé dans toutes sortes de choses, et ceci est le soir, c'est-à-dire que le crépuscule de l'âme commence, selon la correspondance avec le soir.

12. Vous dites aussi bien le crépuscule du matin ! Et Moïse aurait pu dire : — du crépuscule du matin, c'est-à-dire de la clarté du matin apparaît le premier

jour !—

13. Moïse parlant un langage symbolique aurait dit alors une stupidité. Moïse savait que seule la nuit correspond à l'état terrestre de l'homme, et que le développement de l'entendement purement terrestre de l'homme est semblable au soir où la lumière est décroissante.

14. Car plus l'homme se met à appréhender les choses terrestres avec son entendement, plus s'amenuise en son coeur la lumière purement divine de l'amour et de la vie spirituelle. C'est pourquoi Moïse appelait cette lumière terrestre de l'homme le soir !

15. Mais lorsque Dieu, dans sa miséricorde, allume dans le coeur de l'homme une étincelle de vie, l'homme peut alors commencer à voir la nullité de tout ce qu'il s'est approprié avec son entendement du soir et il voit de plus en plus que tous les trésors de sa lumière du soir sont périssables comme la lumière du soir.

16. La vraie lumière que Dieu allume dans le coeur de l'homme est l'aurore qui succède et surgit du soir précédent et fait naître en l'homme le premier jour véritable.

17. De ces éclaircissements, vous devez voir qu'il y a une immense différence entre ces deux lumières, ou mieux dit entre ces deux connaissances. Car toute connaissance à la lumière crépusculaire du soir du monde est trompeuse, fallacieuse et donc périssable ; seule dure éternellement la vérité ; mais l'illusion doit disparaître.»

## **Chapitre 158**

Genèse I, 6-10

Le deuxième jour

Différence entre les deux lumières

La foi par la connaissance ou la connaissance par la foi

Le royaume terrestre de l'amour

1. Le Seigneur dit : «Mais il peut arriver facilement que dans le coeur de l'homme, la lumière de Dieu se confonde à la lumière du soir et par là se consume, et l'on ne sait plus, finalement, ce qui dans l'homme est la lumière de Dieu et la lumière naturelle.

2. Alors Dieu crée une distance entre les deux eaux qui signifient ici les deux connaissances, et sépare ainsi les deux eaux.

3. La séparation entre les deux eaux est le firmament, c'est-à-dire le ciel dans le coeur de l'homme qui s'exprime en foi véritable et vivante et jamais en subtilités vides et nulles de l'intellect.

4. Pour cette raison, J'appelle celui qui a la foi puissante et indubitable un rocher que J'établis comme un nouveau firmament entre le ciel et les enfers et ce firmament ne pourra jamais être vaincu par la puissance des enfers.

5. Lorsque ce firmament s'établit dans l'homme et que la foi devient de plus en

plus puissante, la nullité de l'intellect humain nous apparaît de plus en plus évidente. L'intellect humain est alors mis sous la conduite de la foi et il s'établit en l'homme, de son soir dans son matin de plus en plus clair, un autre jour encore plus clair.

6. Dans l'état de ce second jour, l'homme voit maintenant la seule et parfaite vérité qu'il doit manifester. Mais en lui n'existe encore aucun ordre véritable. L'homme confond encore le naturel et le spirituel ; il spiritualise par trop la nature et il matérialise les réalités spirituelles devenant ainsi incapable de faire ce qui est juste.

7. Il est comme un monde purement aquatique, entouré de toutes parts d'air et de lumière, qui ne sait finalement pas si son monde aquatique provient de cet air ou de cette lumière ! C'est-à-dire qu'il ne sait pas en lui-même encore assez clairement si sa connaissance spirituelle vient de l'entendement de l'homme de nature, ou si cet entendement s'est développé secrètement à partir d'une activité spirituelle cachée en l'homme dès le commencement. Pour dire plus simplement les choses, il ne sait pas si la foi vient de la connaissance ou si la connaissance vient de la foi, et quelle différence il y a entre les deux !

8. Bref, il ne sait pas ce qui vient en premier, de la poule ou de l'oeuf, de la semence ou de l'arbre !

9. Dieu aide encore l'homme à aller plus loin s'il a suffisamment mis en mouvement ses propres forces et celles qui lui sont données pour ce second jour de sa formation spirituelle. Et cette nouvelle aide signifie que la lumière a grandi en l'homme, comme le soleil au printemps, non seulement parce que la lumière s'intensifie, mais parce que la chaleur qui agit dans le cœur de l'homme, sous l'effet de cette lumière intense, fait pousser la graine déposée.

10. Cette chaleur s'appelle amour, elle constitue en même temps le terrain spirituel où cette graine peut germer.

11. Voilà ce que Moïse décrit quand il dit que Dieu a ordonné aux eaux de se rassembler à certains endroits et qu'ainsi on voit la terre se condenser et se solidifier, pour que la graine puisse y germer et donner du fruit.

12. Et il est dit : Dieu appela ce qui était ferme — terre, et les eaux rassemblées à certains endroits — mer.

13. Pour qui Dieu a-t-il dénommé ainsi les choses ? Il n'en avait vraiment pas besoin pour Lui ! Il serait ridicule de croire que la plus haute sagesse divine se plaît à vouloir nommer, comme un homme, ce qui lui a réussi !

14. Et Dieu ne pouvait indiquer ces noms à personne puisqu'à l'époque d'une telle création il n'y avait encore aucun être vivant.

15. Cette légende de Moïse n'a donc pas un sens matériel, mais un sens spirituel ; elle n'a par conséquent qu'une correspondance spirituelle avec la création des mondes qui a eu lieu un jour et que seule la sagesse d'un ange peut approfondir. Ceci n'a donc qu'un sens spirituel et montre comment l'homme et, finalement, toute l'humanité, est éduqué, de temps en temps, de période en période, à passer de sa nature originelle soumise à la nécessité à une nature



purement spirituelle.

16. D'une part, il y a l'être de nature de l'homme et, d'autre part, les connaissances, c'est-à-dire la mer de l'homme ; et l'amour qui procède de la connaissance, comme une terre fructueuse baignée par la véritable lumière, donne en abondance tous les plus nobles fruits.»

## **Chapitre 159**

Genèse I, 11-13

Le troisième jour

L'effet des connaissances sur le coeur

L'homme spirituel dans l'homme de nature

1. Le Seigneur : «Lorsque les connaissances de l'homme soutiennent de tous côtés l'amour et qu'elles sont de plus en plus éclairées et réchauffées par les flammes de l'amour qui les nourrissent, l'homme devient capable et a la force de tout faire.

2. Dans cet état Dieu s'approche de l'homme, il va de soi, en esprit, et parle en tant qu'amour éternel à l'amour qui est dans le coeur de l'homme : «que la terre produise des végétaux, des herbes portant semences, des arbres fruitiers donnant sur terre, selon leur espèce, des fruits avec leurs semences».

3. Ce commandement de Dieu, reçu dans le coeur, donne à l'homme la ferme volonté, la force et le courage de mettre la main à l'ouvrage.

4. Et voilà que ses véritables connaissances se soulèvent comme des nuages au-dessus de la mer calme, et s'abattent en pluie sur la terre aride, l'humidifient et la fructifient ; la terre se met alors à verdier, donne de l'herbe et des plantes à semences ; aussitôt l'amour souhaite et veut dans le coeur de l'homme ce que le véritable entendement illuminé par la sagesse divine, reconnaît de bon, de vrai et de parfait.

5. Déposées dans le vivant royaume du coeur, les vraies connaissances agissent comme la semence dans la terre, germent et donnent du fruit.

6. La semence germe de telle manière qu'elle réveille en fait les forces de vie qui sommeillent dans la terre. Celles-ci se rassemblent alors autour de la graine et lui permettent de se développer jusqu'à devenir une plante couverte de fruits. Bref, la vraie connaissance devient acte dans le coeur et de cet acte du coeur viennent toutes les oeuvres. Voilà ce que Moïse, dans sa profonde sagesse, dit au premier chapitre versets 11 et 12 de la Genèse.

7. Le soir originel de l'homme, élevé par la lumière du ciel à la véritable connaissance, devient acte ; c'est de là que procèdent les oeuvres. Et voilà le troisième jour de la formation du coeur et de l'homme tout entier dans l'être humain, qui est l'homme spirituel dont il s'agit, et pour lequel Moïse et les prophètes ont été envoyés par Dieu en ce monde comme Moi-même. Je pense que la chose est maintenant assez claire !»

8. Un des Pharisiens dit : «Illustre et bien sage ami, je souscris quant à moi à toutes tes paroles qui sont et doivent être parfaitement vraies ; mais va à Jérusalem expliquer la Genèse au Temple et tu seras lapidé avec tous tes adeptes, si tu ne te protèges pas avec ton évidente force divine ! Et si tu vas à ces Templiers avec cette force, ils seront jugés comme si tu les frappais du feu du ciel.

9. Je l'ai dit, la chose est de toute façon hasardeuse, et Ton éclaircissement infiniment sage et perspicace des trois premiers jours de la création de la Genèse commence bien. Mais venons-en au quatrième jour ou, selon la description, Dieu créa le soleil, la lune et les étoiles. Comment expliques-Tu cela ? Le soleil, la lune et les étoiles sont là tout d'un coup, sans que personne ne sache leur origine, comme tous ces astres au firmament, petits et grands, décrits dans la Genèse.

10. Ma question : — Où est la clef des correspondances concernant l'homme ?»

11. Je dis : «As-tu déjà appris et même fait l'expérience qu'il y a des hommes presbytes, myopes, à demi-aveugles et complètement aveugles quant à leur vue charnelle ? Les presbytes voient bien au loin, mais très mal de près ; les myopes voient bien de près, mais très mal à longue distance ; pour les demi-aveugles il fait presque nuit, ils voient les objets d'un œil, mais pas de l'autre. Les aveugles eux ne voient plus rien, ni de jour, ni de nuit, si ce n'est que le jour ils ont une sorte de faible lueur devant eux qui leur permet de savoir qu'il fait jour, mais ceux qui sont complètement aveugles ne la voient même pas et ne peuvent distinguer ni jour ni nuit.

12. Voilà comment les hommes sont différemment constitués quant à leur vue physique ; ils le sont encore davantage quant à leur vue spirituelle. Tu as un grand défaut physique dans ton regard, mais encore plus dans ton âme. Tu es étonnamment myope dans ton âme !»

## **Chapitre 160**

Genèse I, 14-19

Quatrième jour

Il n'y a qu'un firmament : la volonté de Dieu !

1. Le Seigneur : «Que lis-tu dans la Genèse, n'est-il pas écrit :

2. Et Dieu dit : «Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer le jour et la nuit, ils serviront de signes pour marquer les saisons, les jours et les années. Qu'il y ait aussi deux luminaires dans l'étendue des cieux pour éclairer la terre ! » Il en fut ainsi ; Dieu fit ces deux grands luminaires, le plus grand pour régner sur le jour, le plus petit pour régner sur la nuit. Il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue des cieux pour éclairer la terre, pour régner sur le jour et sur la nuit et pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bien. Il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le quatrième jour.

3. Voilà textuellement la création du quatrième jour de la Genèse.
4. Si tu prends la Genèse au mot, avoue-le donc, avec ton intellect naturel (entendement d'homme de nature), du premier coup d'œil la stupidité te saute aux yeux !
5. Si Dieu, selon la Genèse, a créé la lumière le premier jour et que d'un soir et d'un matin apparut le premier jour, quelle lumière était donc capable de faire ce jour et cette nuit trois jours durant, si Dieu dit qu'il créa le quatrième jour des luminaires au firmament ? Quelle sorte de lumière pouvait alors différencier le jour de la nuit de ce premier jour et des deux jours suivants ? Pourquoi des luminaires nouveaux le quatrième jour ? De plus, il n'est parlé que de luminaires, mais de soleil et de lune il n'est pas fait mention. Ces luminaires sont donc des signes. Quels signes ? Pour distinguer le temps ! Lequel ? — Les jours et les années ? Quels jours, quelles années ? Cette nuit n'est-elle donc rien ? Les nuits ne sont donc pas comptées comme les jours ?
6. Comme la terre est ronde, d'un côté il fait jour et de l'autre il fait nuit ! Selon que la terre va du couchant au levant, en tournant autour de son axe, il fait jour dans les pays face au soleil selon la rotation constante et uniforme de la terre mue pour ainsi dire autour du soleil.
7. Mais si, comme c'est évident, le jour naturel sur cette terre ne provient que de la rotation de la terre, le soleil, qui ne fait que projeter ses rayons en face de lui, ne peut donc être considéré comme le régisseur du jour. Question : — Comment Moïse, en parlant de ces luminaires, pouvait-il sous-entendre le soleil et la lune ? Et si Moïse avait réellement songé au soleil et à la lune, pourquoi ne les a-t-il pas désignés par leurs noms qui existaient déjà à l'époque de Moïse et que tout le monde connaissait.
8. De plus, Moïse parle d'un firmament au ciel qui ne correspond à rien puisque le soleil, la lune et les étoiles, et même cette terre, flottent en toute liberté dans l'éther illimité et conservent grâce aux lois de la nécessité leur mouvement propre et ne sont fixés à aucun firmament céleste !
9. Car dans l'espace infini et libre, il n'y a qu'un firmament, c'est la volonté de Dieu qui, par une loi éternelle et intangible anime l'espace et toute chose qu'il contient.
10. Si le firmament était l'étendue de ce bleu que voient vos yeux, à laquelle seraient accrochés le soleil, la lune et les étoiles, comment ces astres et notamment les planètes que vous connaissez pourraient-ils se déplacer ?
11. Les autres étoiles, que vous appelez les étoiles fixes, vous semblent attachées à un point fixe, mais ce n'est pas le cas ; elles sont simplement très éloignées de la terre : elles se trouvent à plusieurs centaines de milliers d'années-lumière et leur orbite est si étendue, que leur mouvement ne peut être perçu même pendant cent générations humaines ! C'est pourquoi elles vous paraissent fixes, mais en réalité il en est tout autrement, et dans tout l'espace infini il n'y a nulle part de firmament.
12. Le firmament auquel pense Moïse est la ferme volonté selon l'ordre divin, laquelle procède de la vraie connaissance et de l'amour qui sont la terre bénie

de la vie ! Mais comme cette volonté ne peut procéder que de la pleine fructification du véritable amour de Dieu dans le cœur de l'homme, et que cet amour ne peut surgir que de la lumière céleste que Dieu déverse dans l'homme quand Il sépare les ténèbres de l'homme en soir et en matin, alors le ciel dans l'homme est ce véritable amour, cette véritable vision intérieure et ce véritable entendement qui, lorsqu'ils se manifestent, sont la foi vivante et la ferme volonté qui, dans l'ordre divin, sont le firmament du ciel de l'homme. Et dans ce firmament se trouve Dieu, si ce firmament est parfaitement dans l'ordre juste prescrit par la bonne volonté de Dieu, soit la nouvelle lumière du ciel le plus céleste qui est le pur amour du Père dans le cœur de Dieu. Ainsi les luminaires illuminent la volonté et l'élèvent à la vision des anges du ciel le plus céleste. L'homme créé devient alors Fils incréé de Dieu par sa propre volonté libre d'être dans l'ordre divin.»

## Chapitre 161

De l'homme naturel transitoire et de l'homme éternel

Les deux luminaires : l'âme et l'esprit

Le quatrième jour

1. Le Seigneur : «Aussi longtemps que l'homme est une créature, il est limité par le temps et ne peut durer, car la nature créée de chaque homme n'est qu'un vase utile pour qu'un véritable homme s'y développe avec l'aide constante de Dieu.
2. Lorsque le vase extérieur a atteint le degré suffisant de développement, pour lequel Dieu a pourvu ce vase de toutes les qualités et propriétés nécessaires, Dieu éveille alors ou plutôt développe Son esprit éternel incréé dans le coeur de l'homme, et cet esprit à la mesure de sa force active est ce que Moïse a voulu signifier avec ces deux grands luminaires qui sont placés dans le firmament des cieux, comme tous les patriarches et les prophètes l'ont compris.
3. Cette lumière éternelle incréée et éternellement vivante dans le firmament de l'homme est le véritable auteur du vrai jour dans l'homme ; elle lui apprend à transformer son ancien vase en son éternel être divin incréé, et à faire de tout l'homme un véritable enfant de Dieu.
4. Chaque homme créé a une âme vivante qui est également un esprit ayant la faculté nécessaire de reconnaître le bien du mal et du faux, de s'appropriier le bien et le vrai, de bannir le mal et le faux. Mais cette âme n'est pas incréée ; au contraire, c'est un esprit incarné qui ne peut donc jamais atteindre l'enfance de Dieu.
5. Mais quand la volonté en toute humilité et en toute modestie du coeur, accepte le bien et le vrai selon les lois qui lui sont données, cette volonté libre implantée par Dieu devient un vrai firmament céleste parce qu'elle s'est développée selon la dimension divine qui a été mise dans l'âme de l'homme ; elle est apte à assimiler en soi le divin purement incréé.
6. Ce qui est purement divin, ou l'esprit incréé de Dieu qui est situé pour

l'éternité dans ce firmament céleste, est le grand lumineux, et l'âme de l'homme qui se transforme aussi sous l'effet de ce grand lumineux, devient elle-même un lumineux d'intensité égale, et c'est le second petit lumineux qui vient désormais se placer dans le firmament et par l'influence de sa lumière incréée, se met à participer aux qualités et aux vertus de la lumière incréée, sans porter préjudice à sa nature créée ce qui lui donne en définitive de grands avantages pour sa purification spirituelle. Car l'âme humaine ne pourrait jamais voir Dieu dans son pur être spirituel, et à l'inverse le pur esprit incréé de Dieu ne pourrait voir une nature créée puisqu'il n'a en Lui aucune nature créée ; mais par cette relation parfaite décrite ci-dessus, du pur esprit et de l'âme, l'âme peut voir Dieu dans Son pur être originel par le nouvel esprit qui est venu en elle, et l'esprit par l'âme peut percevoir l'état de nature.

7. Voilà ce que Moïse dit quand il parle d'un grand lumineux qui régit le jour et d'un petit lumineux qui régit la nuit, déterminant le temps, c'est-à-dire, en toute sagesse, le fondement de tout phénomène et de toute chose créée. Ainsi détermine-t-il les jours et les années ce qui signifie : reconnaître dans tous les phénomènes la sagesse de Dieu, l'amour et la grâce.

8. Les étoiles dont parle aussi Moïse sont les innombrables connaissances nécessaires de toute chose qui dérivent évidemment d'une unique connaissance fondamentale, et sont par conséquent placées dans le firmament comme les deux lumineux principaux.

9. Voilà le quatrième jour de la création cité par Moïse dans sa Genèse et qui procède comme les trois autres, d'un soir et d'un matin de l'homme.»

## **Chapitre 162**

Cinquième et sixième jours de la création

L'apparition de la terre et des hommes

Mise en garde contre un savoir excessif

Exhortation à rechercher le Royaume de Dieu en soi

1. Le Seigneur : «Avant que vous Me demandiez l'interprétation des cinquième et sixième jours de la création, Je vous dirai brièvement que la création du règne animal et de l'homme ne sont que la description de la réalisation de tout ce que l'homme contient dans son être de nature.

2. La mer et toutes ses eaux se remplissent de vie, et l'homme reconnaît et voit dans sa lumière incréée purement divine la plénitude infinie des idées créatrices innombrables. Il perçoit de cette manière son origine purement divine. Le récit de la création du premier homme représente le devenir de l'homme parfaitement accompli ou l'avènement des parfaits fils de Dieu.

3. Bien sûr, tu demandes secrètement dans ton coeur et dis : — Oui, oui, tout cela est très bien, sage et merveilleux, personne ne peut mettre en doute la vérité de tout cela ; mais comment cette terre qui ne peut avoir existé depuis toujours est-elle apparue ? Comment s'est-elle couverte d'herbe, de plantes, de buissons et d'arbres de toutes sortes, quand et comment sont apparus les

animaux ?

4. Comment l'homme est-il devenu bourgeois de cette terre ? N'y a-t-il eu véritablement qu'un seul couple au commencement comme le dit la Genèse, ou y a-t-il eu du même coup sur la terre une foule d'hommes de différentes couleurs, de différentes statures, de différents caractères ?

5. À tant de questions critiques, Je ne puis te dire rien d'autre que ce que Je t'ai déjà dit, à savoir : si tu t'appropries la sagesse d'un ange, tu pourras alors, à partir de ce qui est purement spirituel, procédant rétrospectivement, déduire les causes matérielles naturelles de toute la création que Moïse décrit aussi dans la Genèse, et tu trouveras que la création de la nature s'est faite par périodes très étendues, quasi dans le même ordre que celui décrit par la Genèse, que l'apparition du premier couple tombe à peu près au même moment que le raconte la Genèse et que la tentation et la procréation, mises en images correspondantes, suivent à peu près l'ordre de la Genèse.

6. Mais comme Je l'ai déjà dit : « Sans la sagesse de l'ange, tu ne trouveras rien, malgré toute la sagesse des sages de cette terre qui ont d'ailleurs à ce sujet les avis les plus divers.

7. La science sur cette terre n'est d'aucune utilité aux hommes. Avec toute sa science, l'homme ne devient guère meilleur dans son cœur, et s'il ne devient pas meilleur, il devient pire souvent car il n'est pas rare que le savant devienne fier et orgueilleux ; il regarde de haut son frère, comme un vautour s'abat des hauteurs sur les moineaux pour dévorer sous sa serre leur chair tendre.

8. Cherche le Royaume de Dieu dans ton cœur, et Sa justice, et ne t'occupe guère d'autre chose ! Car tout le reste, comme la sagesse de l'ange, peut t'être donné en une nuit ! Je pense que tu M'as compris ! »

## **Chapitre 163**

Jésus prédit le jugement de Jérusalem

Le silence sur les choses spirituelles

1. Lorsque les Pharisiens et leurs compagnons eurent entendu ces explications de la Genèse, ils furent comme paralysés devant Moi, et le principal d'entre eux dit après une longue et visible réflexion : « Seigneur, Maître des Maîtres en toute chose, nous voyons tous, non sans regret, que tu as parfaitement raison en tout, et que tout ce que tu dis est plein de vérité ! Mais ce n'est pas sans regret comme je le dis. Dans ce monde égoïste et mauvais ton excellente sagesse prêche à des sourds et tes miracles sont faits devant des aveugles.

2. Si l'homme, pour devenir un véritable être humain, doit être parfaitement libre dans son vouloir et dans ses actes, tu auras beau prêcher et faire des miracles ; sur cent personnes à peine une seule changera ! Car l'homme par trop obtus qui manque des connaissances les plus élémentaires dans tous les domaines, ne peut saisir Ton enseignement ! Mais qu'il ait à peine de connaissances, il cherche vite à se faire prendre en considération, que ce soit

dans les Écritures, dans les sciences ou dans l'art, pourvu qu'il en tire quelque profit. Tu auras beau faire parler pour toi Dieu le Père, l'éclair ou le tonnerre, comme nos ancêtres l'ont fait dans le désert, tandis que Moïse parlait avec Jahvé sur le Sinaï, et recevait ses commandements sous les éclairs et le tonnerre, l'homme se fera un veau d'or pour danser et l'adorer.

3. Si je ne savais pas comment sont les Pharisiens et les scribes, les lévites et les prêtres, je ne me hasarderais pas à te parler ainsi, mais je ne connais que trop bien ce peuple et, pour cette raison, je me suis écarté du Temple que je ne fréquente plus !

4. Si tu retournes à Jérusalem, arme-toi de puissance sinon tu seras lapidé comme un blasphémateur, car celui qui se croit plus intelligent qu'un balayeur du Temple est traité d'hérétique et de blasphémateur et, s'il ne fait pas une offrande importante, se retrouve aux pieds des murailles de la ville, bafoué, disgracié et lapidé.

5. Pour Jérusalem, je te dis, mon très divin ami, il n'y a qu'une cure, c'est celle de Sodome et Gomorrhe ; sinon il n'y a plus de salut pour cette ville et ses habitants.»

6. Je dis : «Ami, ce que tu M'as dit là, Je le savais depuis longtemps. Oui, ce sera la fin de Jérusalem. Mais il faut encore que se réalisent dans cette ville les prédictions des prophètes dont les Écritures sont pleines. À partir d'aujourd'hui, vous ne compterez pas soixante dix ans, qu'il n'en restera pas une pierre, et lorsqu'on demandera où se trouvait le Temple, il n'y aura plus personne pour répondre !

7. Que de prophètes ont été assassinés dans cette ville ! Je sais que leur sang a crié vengeance dans le ciel pour tous ces délits, mais cette ville n'a pas encore atteint le maximum de ce que lui réserve l'enfer, et elle a été épargnée jusqu'ici ; mais elle ne le sera plus, la mesure étant bientôt pleine.

8. Avant de quitter cette montagne, Je vais vous donner un commandement sévère : — Que personne ne raconte ce que vous avez vu sur cette montagne, avant que l'esprit ne vous en donne l'autorisation. Celui qui n'observera pas Mon commandement sera puni instantanément et deviendra muet, car la masse profonde du peuple n'est pas du tout prête, et vous ne l'êtes pas encore.

9. Ce que J'ai enseigné ici, parlez-en entre vous comme si vous ne le teniez pas de Moi et comme si c'était de votre cru ! Mais lorsque vos amis en seront arrivés là où vous en êtes, grâce à votre enseignement vivant, dites-leur alors entre quatre yeux de Qui vous le tenez et quels signes l'ont précédé !

10. Mais n'oubliez pas de leur transmettre le même commandement avec la même sanction.

11. Le peu de temps que nous allons encore passer sur ces hauteurs, vous allez vivre des choses merveilleuses car J'aspire à vous voir fortifiés dans la foi ! Mais pour tout ce que vous allez encore voir et entendre, souvenez-vous d'observer ce commandement si vous ne voulez pas être punis pendant un an !

»

## Chapitre 164

Les commandements de Dieu sont-ils compatibles avec la volonté de l'homme ?

1. Judas Iscariote dit : «Seigneur, c'est un dur commandement. Qui pourra l'observer rigoureusement ?»

2. Je dis : «Dieu a fait de la mort du corps un commandement immuable et indiscutable et, malgré toutes les lamentations des hommes, Il ne retirera pas Sa parole ; tu as beau parler et discuter, tu devras bien finir par mourir. Dans l'Au-delà tu comprendras que cette mort t'a été très nécessaire !

3. Et vois-tu, il en est ainsi de chaque commandement sorti de la bouche de Dieu. Il te sera facile de les observer si .tu en fais ta loi, mais si tu choisis une autre loi que celle que Je te donne, il te sera difficile d'observer Ma loi. Car là où une loi en contredit une autre, il est difficile et même impossible d'observer les deux à la fois. Comprends-tu ?

4. Je te le dis, prends garde à toi et veille à ce qu'avec le temps une loi contraire en toi-même ne provoque pas ta mort.»

5. Judas dit : «Mais que veut dire cela ? Tu T'exprimes toujours en hiéroglyphes qu'aucun sage ne sait lire et moins encore comprendre ! Qu'est-ce donc finalement qu'une loi contraire ? Comment puis-je choisir moi-même une loi que quelqu'un d'autre m'a donnée ? Je ne puis que l'observer ou ne pas l'observer, tout dépend quelle est ma volonté ; il n'y a là aucune loi contraire !»

6. Je dis : «Je te le dis, si tu restes aussi bête que tu l'es, il vaut mieux t'en retourner à Bethabara, car tu Me répugnes.

7. D'où viennent les lois, si ce n'est de la volonté de celui qui a le pouvoir et la force de les établir et de sanctionner ? Chaque homme n'a-t-il pas plein pouvoir sur lui-même de faire ce qu'il veut ? S'il veut faire siennes les lois extérieures, il les observe facilement ; s'il ne le veut pas, sa volonté devient contraire à la loi et il finit par devoir se soumettre à la loi qui le sanctionne.»

8. Judas fit une sale mine et dit : «Oui, je comprends et c'est bien ainsi, mais lorsque Tu parles d'une façon si voilée, la peur et l'angoisse me saisissent et je dois me poser des questions jusqu'à ce que la chose me devienne claire, surtout quand il s'agit d'une loi si difficile à observer, pour certains d'entre nous, et c'est mon cas, je n'ai pas honte de l'avouer. Mais vois-Tu, Seigneur, quand quelqu'un d'autre Te demande quelque chose, Tu réponds toujours avec gentillesse, mais lorsque c'est moi qui Te pose une question Tu deviens désagréable et je n'ose plus T'en poser, même si elles sont importantes.

9. Vois-Tu, je ne comprends toujours pas ce curieux voyage d'hier à travers les airs à une vitesse incroyable au point que la terre semblait ne plus devenir qu'un trait infiniment rapide. Je voudrais que Tu me dises comment cela a pu être possible, car j'étais loin d'ici, très loin d'ici, de l'autre côté de la mer, à quatre ou cinq jours de marche.

10. Je venais de prêcher dans un village grec où Thomas n'avait pas voulu



m'accompagner. Je n'avais trouvé aucune oreille, aucun coeur, bien que j'aie guéri plusieurs malades. J'étais fâché et quittais ce coin stupide, lorsqu'ayant à peine fait mille pas, l'âme esseulée, un tourbillon survint et, avant même de m'en rendre compte, je fus élevé dans les airs. Un vent incroyablement puissant me poussa jusqu'ici, à une vitesse telle, comme je l'ai dit, que je ne pouvais distinguer le sol de la terre, ni même la mer, si ce n'est comme une sorte d'éclair. Je n'ai pas eu le temps de me demander ce qui aurait pu arriver si j'avais buté au passage sur un rocher ; il m'aurait pulvérisé en cent mille gouttes. Et quel fut mon étonnement quand après ce voyage dans les airs, je me suis retrouvé sain et sauf sur le sol ici, devant Toi !

11. Mais j'aimerais que Tu me l'expliques en quelques mots si c'est possible ! »

12. Je dis : «Ami, si tu sais Qui Je suis, comment peux-tu Me demander si cela M'est possible, et comment cela t'est arrivé ? Tout n'est-il donc pas possible à Dieu ? Regarde les nuages, qui les porte ? Tu as entendu l'explication que Je voulais donner de la constitution de la terre, de la lune, du soleil et des autres étoiles qui sont pour toi de gros soleils.

13. Vois-tu, les astres énormes et par conséquent infiniment lourds se meuvent librement dans l'espace, de tous côtés et dans toutes les directions de l'éther, à une vitesse pour toi incroyablement rapide.

14. Demandes-toi qui guide ces astres infiniment nombreux dans un ordre immuable à travers l'infini de l'espace libre. Réfléchis un peu et tu verras la stupidité de ta question à laquelle Je t'ai maintenant suffisamment répondu !»

15. Thomas intervint et dit : «Si seulement tu pouvais une fois poser une question digne du Seigneur ! N'avons-nous pas tous fait le même voyage que toi dans les airs ? Nous savons qu'il l'a voulu et cela nous suffit pour expliquer ce voyage insolite à travers les airs ! Si ta foi en notre Maître et Seigneur était plus ferme, tu ne rêverais pas à des questions aussi stupides !»

16. Judas dit : «Voilà que tu es encore contre moi ! Et si ça peut te faire plaisir, attrapes-moi encore, cela ne me fâchera pas. Je vois en effet que j'ai importuné le Seigneur avec ma question stupide et je ne recommencerai plus jamais !»

17. Thomas dit : «Nous resterons de bons amis et je ne te ferai plus la leçon.»

18. Je dis : «Soyez tranquilles, Kisjonah a préparé son repas ; nous allons nous restaurer pour reprendre des forces nécessaires. Après le repas nous verrons bien ce qu'il y a à faire. Ainsi soit-il. Restons-en là !»

## Chapitre 165

Pourquoi les hommes doivent-ils s'incarner ?

La chair, moyen pour le développement spirituel de l'âme

1. Ils passent tous dans la cabane pour se mettre à table, l'âme sereine, et d'excellente humeur.

2. Après le repas, Kisjonah dit qu'il serait content si Je n'y voyais pas d'incon-

vénients, d'aller avant la nuit à divers points de son alpage payer ses bergers, voir où en sont ses troupeaux, et quelle quantité de laine a été tondue !

3. Je dis : «C'est demain la veille du Sabbat, J'aimerais encore la passer à la montagne. Mais pour aujourd'hui, comme nous sommes restés longtemps à table et que nous sommes à quelques heures de la fin du jour, demeurons joyeusement ici à nous entretenir de choses importantes. Ce soir encore vous aurez certaines choses à vivre, J'aimerais donc que nous restions ensemble.»

4. Kisjonah dit : «Seigneur, chaque souhait de Ton cœur m'est un saint commandement, mais j'ai une question à propos des trois hommes qui sont venus l'autre jour en grand apparat, flottant plutôt dans l'air que ne touchant le sol du pied ; ces trois hommes sont depuis lors, en notre compagnie, parlent, mangent et boivent avec nous. Ils sont d'une amabilité et d'une serviabilité extrêmes ; quoique d'une stature infiniment plus noble que la nôtre, ils paraissent semblables à nous !

5. Il me semble qu'ils vont rester avec nous ce qui me ferait infiniment plaisir. Je les ai embrassés et serrés dans mes bras et voilà qu'ils sont de chair et d'os vigoureux qui m'émerveillent.

6. La question que je pose est de savoir comment cela est possible. Avant, ils étaient de purs esprits, et voici qu'ils sont des hommes aussi physiques que nous ! D'où ont-ils ce corps ? Et s'ils ont reçu ce corps physique tout d'un coup, pourquoi les hommes, au lieu d'une naissance si pénible, ne viennent-ils pas ainsi en ce monde ?»

7. Je dis : «Premièrement, tu ne pourrais voir ni sentir physiquement ces trois anges si Je ne te le permettais pas, du moment que ton âme ouverte à l'esprit uni au corps peut voir tout ce qui est spirituel, comme une nature corporelle ; et pourtant cette réalité spirituelle n'est absolument pas corporelle.

8. Les hommes et les esprits différent. Un esprit comme celui de ces trois anges ici, agit librement dès le commencement du monde, par sa libre volonté, selon le mode de Mon ordonnance sans plus jamais pécher contre cette ordonnance. Une grande part des esprits qui, à ton sens, sont en nombre infini, ont mésusé de la liberté de leur volonté et sont tombés sous le jugement qui les menaçait. De tels esprits dont sont remplis la terre ainsi que les autres mondes tels que le soleil, la lune et les étoiles, viennent au monde selon une loi intangible dans toute la nature, par la voie de la fécondation que tu connais et doivent être élevés et éduqués pour devenir des hommes et, après s'être dépouillés de ce corps, devenir des êtres spirituels purs et parfaitement libres.

9. Comme l'incarnation humaine n'est accordée à un esprit dégagé du jugement que pour pouvoir passer par une nouvelle épreuve de liberté dans cette chair humaine qui devient ainsi un nouveau monde, tu vois aisément que pour les esprits déjà parfaitement accomplis, un corps physique est parfaitement inutile, la chair n'étant qu'un moyen, jamais un but, tout devant finalement redevenir purement spirituel et jamais plus matériel !

10. Je te le dis, cette terre et tout ce ciel proprement corporels, ces soleils, ces lunes et tous ces autres mondes passeront lorsque tous les esprits condamnés

qui y demeurent, par la voie de l'incarnation, seront devenus des esprits purs. Mais les esprits purs, comme Moi et Ma parole, seront éternels et ne passeront ni ne pourront jamais passer.»

## Chapitre 166

De la création d'Adam  
De l'être de l'homme et de la femme  
La chute d'Eve et sa mauvaise influence sur l'homme  
Chute de l'humanité  
Le devenir de l'homme par le Christ

1. Kisjonah dit : «Ô Dieu, Ô Dieu ! Quelle sagesse profonde ! Qui a jamais entendu chose pareille ? Seul Dieu peut donner de tels éclaircissements ! La sagesse de ce monde n'est rien, absolument rien, en comparaison. C'est trop d'un coup, pour nous mortels et pauvres pêcheurs comme moi !

2. Comme par coup de baguette magique, ce dévoilement rend compréhensible toute la Genèse.

3. Je comprends maintenant ce que signifie la création d'Adam, le premier homme de cette terre, à partir de la boue. Dieu a voulu, dans Son ordre éternel, que les esprits déçus, prisonniers de la terre, se libèrent de leur prison, cette terre et ce corps de boue légère et malléable, pour se constituer un corps selon la forme spirituelle correspondante permettant de se mouvoir avec beaucoup de liberté, et qu'ils reconnaissent alors Dieu et parviennent ainsi à leur nature originelle, à savoir un esprit pur et parfait comme le sont les archanges des premiers temps.

4. Oui, tout me devient clair ! Il est dit que la femme a été créée d'une côte d'Adam, comme il est évident que les montagnes sont la partie la plus solide et même la plus tenace de la terre où s'abritent les esprits les plus obstinés. Les os du premier homme et de ses descendants, en parfaite correspondance avec les montagnes de la terre, sont la partie la plus dure et la plus têtue de l'homme.

5. La partie spirituelle la plus têtue, mais aussi la plus sensuelle de l'homme, la plus fière et la plus orgueilleuse, par la sagesse et la puissance de Dieu, a été séparée de l'homme et mise dans une forme féminine semblable à celle de l'homme dont elle est issue ; elle est ainsi en relation vivante avec lui, capable par l'acte de la procréation selon la volonté toute puissante de Dieu, de porter un fruit vivant en elle. La femme étant la partie spirituelle la plus têtue de l'homme, il lui est donné de souffrir davantage pour pouvoir perfectionner son esprit comme l'homme perfectionne le sien qui est plus doux, si bien que finalement, comme le dit l'Écriture, homme et femme peuvent devenir un.

6. L'expression «homme et femme ne sont plus qu'une seule chair» signifie que la femme, quoique constituée des éléments les plus tenaces et les plus obstinés de l'homme, grâce aux épreuves relativement plus dures qu'elle doit soutenir, finit par devenir semblable aux éléments spirituels plus humbles et plus doux de l'homme. C'est ce que signifie la parole : homme et femme deviennent une

même chair. Qu'en dis-Tu Seigneur ? Ai-je saisi ces choses de la bonne manière, oui ou non ?»

7. Je dis : «Parfaitement, et si les Écritures étaient lues et comprises dans l'esprit juste, il serait bon de parler avec tous les hommes des vrais problèmes des cieux, mais les hommes sont ainsi faits ; et pour commencer, les femmes tombées dans la sensualité par un deuxième abus de leur libre volonté, se sont mises à orner leur corps hérité de Satan, et par leur égoïsme sont devenues intraitables, fières et prétentieuses, obligeant l'homme qui est plus doux à tomber dans leur filet ; et l'homme pour se faire estimer de la femme s'est mis à danser aux sifflements dominateurs de la femme, finissant par prendre goût à ses filets sataniques.

8. Ainsi l'homme a chuté de toute la hauteur du ciel qui germait en lui et est devenu un être ténébreux, sensuel et égoïste, vain et ambitieux uni à la femme, à la suite du diable.

9. Certes l'esprit de l'homme, réveillé de temps en temps par l'amour de la vie, l'incite à lire les Écritures et à admirer les œuvres de Dieu ; et ceux qui ont su se tirer du filet des femmes ont pu le faire plus ou moins ; mais c'était insuffisant car ces hommes n'ont pu comprendre l'Écriture parce qu'ils l'ont prise à la lettre, au sens matériel, c'est à dire au sens féminin, comme monnaie sonnante, faisant de la parole de Dieu une abomination, et du Temple un repaire d'assassins et de voleurs.

10. Je le dis à toi et à vous tous : cela est allé si loin que tous les hommes auraient été perdus si Je n'étais venu Moi-même en ce monde pour vous libérer du joug de Satan et de son éternelle perdition ; et Je devrai Moi-même faire les plus grands efforts pour n'élever au début qu'une infime partie de l'humanité à la vraie lumière du ciel !»

## **Chapitre 167**

La chute de l'homme par la femme

Moyen de reconnaître les femmes mauvaises

Le bien et le mal ne peuvent régner ensemble dans un cœur

1. Le Seigneur : «Malheur au monde, quand la femme se mettra à se farder, à mettre des bijoux, à s'asseoir sur le trône ; alors la terre sera mise à feu et à sang.

2. Veillez à la bonne éducation des femmes, apprenez-leur à exercer l'humilité ; elles doivent être propres mais ni fardées, ni couvertes de bijoux. Car les fards et les bijoux sont la perte de l'homme et la ruine de tout.

3. Mais une femme propre, humble et décente est une bénédiction dans une demeure, alors qu'une femme fière de ses fards et de ses bijoux est une malédiction pour toute la terre, une sorte de figure satanique à forme humaine, semblable à un serpent qui, par ses regards lubriques, attire les oiseaux du ciel dans sa gueule empoisonnée et mortelle.

4. Je conseille donc ceci, sans en faire un commandement :

5. Pour choisir librement une femme, il faut commencer par voir si la fille ne lave son corps qu'avec de l'eau, ce qui est bon pour la santé ; qu'elle n'aille pas dans la rue le visage ouvert à tout le monde, car cela n'est pas séant à une femme ; qu'elle ne fasse pas étalage de ses charmes, mais qu'elle soit sobrement vêtue de lin ou d'un châle de laine incolore en hiver ; qu'elle ne soit pas une mauvaise langue et ne se vante pas d'avoir ceci ou cela, car il est bon que la femme ne possède que le strict nécessaire. Une telle fille sera digne de l'homme qui la courtera. Mais une femme riche et fardée, ornée de bijoux, habillée de vêtements souples et colorés, faisant la gracieuse dans la rue, se laissant volontiers saluer par les riches et les gens en vue, disant du pauvre : — hum ! Voyez ce pauvre mendiant puant ! — Je vous le dis, détournez-vous de cette fille comme d'un cadavre.

6. Une telle fille est la fidèle image réduite de l'enfer ; celui qui la courtise commet un péché contre l'ordre divin et peut compter qu'une telle femme finira, tôt ou tard, par l'entraîner en enfer. Elle s'améliorera difficilement sur cette terre et si elle meurt avant lui, il peut être certain que, dans l'autre vie, il devra la suivre en enfer un bon moment s'il s'est laissé prendre par sa séduction terrestre.

7. Car si la femme trouve sur cette terre le moyen de s'attacher un homme par ses séductions, elle sera mille fois plus séductrice dans l'Au-delà. Elle viendra à la rencontre de son mari avec tous les charmes possibles pour l'attirer dans ses filets infernaux et il sera difficile alors à l'homme d'échapper à sa femme et il la suivra.

8. Veillez donc à ce que vous faites quand vous courtisez une fille. Avant de vous jeter à son cou, cherchez d'abord à voir si c'est un ange ou un diable dont l'homme se défait si difficilement.

9. Je vous ai indiqué les signes caractéristiques ; si vous y faites attention, vous serez heureux ici et dans l'Au-delà ; Je ne vous les donne pas en tant que commandement qui lierait votre liberté, mais comme un bon conseil qui peut vous être utile à vous et à toutes les femmes vaniteuses.

10. Car celui qui sait faire reconnaître à temps sa folle malignité à une femme vaniteuse, séductrice et sensuelle, aura au ciel une grande récompense.

11. Détournez donc vos yeux de ces femmes séductrices ; à leur insu, elles sont liées à Satan qu'elles servent sans le savoir.

12. Si quelqu'un de vous veut se faire une idée de Satan, il n'a qu'à regarder une fille fardée ou une femme affectée, elle est la forme la plus dangereuse de Satan pour l'humanité.

13. Que Satan crache sur terre comme un dragon, la guerre, la faim ou la peste, il n'y a rien à craindre pour l'homme qui, dans le besoin, se tourne vers Dieu.

14. Mais quand Satan déguise ses dragons en anges de lumière, il est plus dangereux pour l'homme incliné à la sensualité qu'un loup déguisé en mouton au milieu des moutons. Qu'un loup se montre, tous les moutons s'enfuient de tous

côtés, stupéfiant le loup surpris qui se retrouve tout seul sans avoir pu saisir une proie. Mais que le loup se présente déguisé sous la toison d'un mouton, les moutons ne s'enfuient pas et, croyant faire amitié avec le loup déguisé, les voilà tous dévorés sans qu'un seul n'échappe !

15. Retenez ce conseil comme une chose sacrée dans vos coeurs et tenez-vous y comme à un commandement si vous souhaitez que vos mariages soient bénis par le ciel et ne soient pas une malédiction infernale.

16. Ne vous laissez donc pas mollir par les séductions aveugles et trompeuses du monde. Soyez toujours sobres. Appréciez le monde à sa juste valeur ; n'échangez pas l'or et les perles que vous avez reçus du ciel pour les folies du monde et vous resterez en paix entre vous, le ciel ouvert devant vous ! Mais si vous vous laissez prendre par les charmes du monde, vous n'aurez qu'à vous en prendre à vous-mêmes quand le ciel se fermera de plus en plus devant vous ; et vous aurez beau appeler le ciel à l'aide quand vous serez dans le besoin, il ne vous viendra pas en aide ! Car il n'est pas possible que celui qui est attaché aux plaisirs du monde soit en même temps béni par le ciel.

17. Chaque homme est créé et fait de telle sorte que le bien et le mal, le faux et le vrai, ne puissent se côtoyer dans son coeur ; c'est l'un ou c'est l'autre, jamais les deux à la fois !

18. Oui, il doit reconnaître les deux dans son entendement mais, dans son coeur, il ne peut choisir que l'un ou l'autre.

19. Avez-vous bien compris Mon conseil ?»

20. Tous dirent : «Oui Seigneur et Maître de toute sagesse divine.»

## **Chapitre 168**

De la culture et des écoles terrestres  
Souffrance des Pharisiens de voir le monde dans l'erreur  
Le monde et les hommes  
Les hommes et Dieu

1. Un Pharisien s'approcha alors de Moi et dit : «Seigneur et Maître, tout cela est bien, beau, bon et vrai, il n'y a rien à redire ; mais si les hommes ne rassemblent pas tous les matériaux que la terre offre si abondamment et ne les travaillent avec art, la terre deviendra vite un désert et il n'y aura aucune culture possible. Ne faut-il pas des maisons et des écoles ? Supprimons-les et l'humanité se retrouvera bien vite à l'état animal ! On ne peut donc mettre le monde entièrement de côté tant qu'on est citoyen de ce monde matériel !»

2. Je dis : «Vos écoles sont justement propres à tuer tout esprit en vos tendres enfants, et il n'y aurait aucun dommage à les supprimer car, en vérité, Je vous le dis, si le monde est votre Maître, que voulez-vous qu'il vous apprenne de spirituel ?

3. Qui n'est pas enseigné par Dieu dans son coeur demeure dans la nuit du

monde et la lumière de la vie lui sera éternellement étrangère.

4. Qui n'est illuminé par la véritable lumière de la vie de Dieu est mort ! Même si le monde lui a enseigné toute la sagesse des anges, à quoi lui sert-elle ?

5. Restez en Moi et Je resterai en vous et la sagesse du ciel remplira vos coeurs pour l'éternité. Comprenez-vous cela ?»

6. Lorsque le Pharisien eut entendu ces paroles de Ma bouche, il dit d'une mine grave et triste : «Ô, grande et sainte vérité, que les hommes pourraient être heureux sur cette terre s'ils restaient dans cette vérité et réglaient selon elle leur existence. Mais tant qu'une seule miette de cette terre subsistera, tant que les hommes habiteront cette terre, ils connaîtront l'envie, la jalousie, l'avarice, l'orgueil, le goût du pouvoir et tous ces sentiments qui pavent l'enfer. Jamais cette vérité qui vient du ciel ne pourra prendre racine sur un tel fondement ; elle sera pourchassée jusqu'à la dernière syllabe par les milliers de milliers de disciples des enfers. À quoi sert donc cette vérité céleste ?

7. L'humanité dans sa majeure partie doit être détruite et remplacée par une nouvelle génération élevée selon la vérité dès le berceau. Alors il y aura des fruits pour le ciel ; mais l'humanité, telle qu'elle est actuellement, doit faire horreur même à l'enfer et elle est bien loin d'être mûre pour la vérité du plus haut des cieux.

8. Si tu as aussi l'intention de fonder une petite communauté et de la faire croître dans cette jeune sagesse divine et cette vérité, elle se trouvera aussi à la merci des loups qui, s'ils ne peuvent pas spirituellement la détruire, pourront la tracasser et la faire souffrir physiquement : alors elle ne pourra demeurer dans toute sa pureté et Dieu seul sait de quoi les descendants de cette communauté auront l'air !

9. Les hommes sont et restent des hommes. Anges aujourd'hui, démons demain, on ne peut se fier aux meilleurs d'entre eux !

10. Jahvé a fait sortir Ses enfants d'Égypte ; ils Le voyaient jour et nuit dans le désert où Il leur a donné Ses commandements ; quarante ans, Il les a nourris faisant pleuvoir les miracles, mais regardons l'Histoire, jetons un coup d'oeil sur ce qui se passe actuellement, voyons les conditions de notre existence, les relations humaines et la religion : on ne trouve plus trace de ce que furent les enfants de Dieu.

11. C'est pourquoi je dis et je prétends sans vouloir un instant m'ériger contre Ton amour et Ta sagesse : c'est dommage que les hommes ne soient pas dignes de cette sagesse et de ces oeuvres. Le feu et le soufre du ciel, voilà tout ce qu'ils méritent, mais pas la grâce infinie ! Je dis cela pensant qu'il n'y a pas de traître parmi nous, mais quand nous serons redescendus, je serai muet comme une tombe. Dis-moi ô Seigneur et Maître, ai-je raison oui ou non ?»

12. Je dis : «Tu as pleinement raison sur un plan humain, mais cela ne doit pas M'empêcher d'annoncer au monde la vérité du ciel.

13. Car le monde doit être jugé et il faut lui donner auparavant en lui-même ce qui le jugera et doit le juger, à savoir la vérité du ciel qui vient par Moi en ce

monde et qui sera toujours combattue.

14. Ton opinion est juste, face à ce monde mauvais mais, entre Dieu et l'homme de cette terre subsistent des relations extraordinaires que seul le Père connaît et celui à qui Il le révèle.

15. Suffit, le soir vient, il va faire froid sur ces hauteurs, nous allons donc nous retirer dans la cabane. Ainsi soit-il !»

## Chapitre 169

Nuit fraîche à l'alpage  
L'aveugle descendant de Tobie  
La joie et l'honneur réchauffent l'homme  
Sévère reproche des anges aux femmes fardées  
Évangile du rire

1. Nous entrâmes alors dans la cabane et les femmes et les filles se rapprochèrent du feu pour se réchauffer, mais quelques Juifs furieux de voir ces femmes prendre toute la place, vinrent se plaindre auprès de Moi. Je les calmai gentiment.

2. Tous se turent sauf un Juif de Capharnaüm, furieux, qui murmurait en disant : «À quoi bon tous ces discours, je gélais déjà quand nous étions dehors, je n'y tenais plus, et maintenant ces femmes me refusent un coin près du feu, à moi qui suis vieux et frigorifié. Je ne suis pas habitué au froid de ces hauteurs et j'ai plus de soixante-dix ans ! Je suis une nature frileuse ; je ne veux pas être impoli, mais dis à ces femmes de me laisser approcher du feu !»

3. Je dis à ce vieux : «Ne sais-tu pas que Je pourrais te réchauffer autrement que par ce feu, si tu avais la foi ?»

4. Le vieux dit : «Oui Seigneur, je crois, car j'ai vu beaucoup de Tes miracles et je crois que tout ce que Tu veux arrivera.»

5. Je dis : «Va vers ces trois hommes qui étaient avec nous au sommet de la montagne, il y a trois jours, et tu seras réchauffé.»

6. Et le vieux fit ce que Je lui avais dit de faire au point qu'il finit par ne plus pouvoir supporter la chaleur et Me remercia, Me priant cette fois de le rafraîchir, la chaleur étant devenue pour lui intolérable !

7. Je dis : «Fais ce que tu veux, Je ne t'ai pas attaché à ces trois hommes, sors et tu seras rafraîchi !»

8. Et le vieux sortit mais revint précipitamment avec un cri d'épouvanté, disant : «Sauve qui peut, la montagne est en flammes, le feu se rapproche de plus en plus de la cabane ! Nom de Dieu, nous sommes tous perdus !»

9. Tandis que ce vieux se plaignait, arriva Kisjonah qui était allé à ses affaires ; il Me dit : «Seigneur, Tu me pardonneras mais, selon la coutume, j'ai préparé une petite fête. Comme c'est le dernier soir que Tu passes ici à la montagne, mes bergers ont rassemblé des tas d'écorces et ils dansent et chantent des



psaumes autour des feux de joie. Veux-Tu venir les voir ?»

10. Je dis : «Ô ! Bien volontiers, car Je t'aime infiniment.» Je me levai et Je sorti, suivi de tous les disciples.

11. Mais les femmes se moquèrent du vieux Juif qui, croyant avoir vu la montagne en flammes, avait fait tant de bruit, comme si c'était la fin du monde. Le vieux, tout honteux, supportait patiemment les rires de ces femmes.

12. Je remis ces femmes à leur place à cause de leur indécatesse et Je les menaçai. Elles firent alors leurs excuses à ce vieux et à Moi, disant qu'elle n'avaient pas songé à mal.

13. Le vieux leur pardonna de bon coeur, mais les trois anges entrèrent, leur disant : «Écoutez-nous, femmes, ce vieux est un descendant de Tobie qui était aveugle et à qui nous avons rendu la vue avec la bile d'un poisson ; aussi tous les descendants de Tobie, qui était fossoyeur, ont mauvaise vue quand ils atteignent le grand âge, pour une raison secrète que seul Dieu connaît ou peut nous faire connaître ! Mais c'est un grand péché de se moquer d'un aveugle et c'est manquer de coeur, au lieu de lui tendre la main ! Si vous n'aviez pas su que ce vieux, qui s'appelle Tobie, était à moitié aveugle, vous n'auriez pas péché, mais vous le saviez et vous avez ri. Votre péché mérite d'être puni ! Vous avez cependant demandé pardon, et puisqu'il vous a pardonné, nous aussi vous pardonnons.

14. Mais malheur à vous : si vous vous moquez encore d'un infirme, son malheur deviendra le vôtre.

15. D'ailleurs les hommes ne doivent pas rire ou que très rarement, car le rire éveille de mauvais esprits cachés en eux !

16. Un amical mouvement des muscles du visage où l'on reconnaît l'expression d'une bonne volonté est céleste, mais tout autre rire vient des enfers, car les diables rient sans cesse quand ils ont réussi leurs mauvais coups ; mais aux cieux personne ne rit, tout le monde y est plein de la plus cordiale et de la plus amicale bonne volonté envers les pauvres créatures, et plein de compassion envers tous les frères qui doivent encore souffrir sur cette terre. Souvenez-vous en !

17. Quand les hommes se mettent à rire des faiblesses de leurs frères, la foi disparaîtra comme le soleil après le couchant et l'amour se refroidira dans le coeur de l'homme, comme cette nuit s'est rafraîchie et, les hommes sentiront une grande détresse comme jamais.

18. Souvenez-vous de cet enseignement du ciel ; punissez vos enfants s'ils se moquent ; préférez les voir pleurer que de les entendre rire, car le rire vient de l'enfer qui est toujours plein d'un rire sarcastique.

19. Il y a bien un état, d'ailleurs il ne convient qu'aux hommes, où l'on peut rire d'une chose bête et stupide, mais le rire est le verdict de celui qui l'a déclenché.

20. Par contre celui qui rit par plaisir et cherche les occasions de rire pour rire est un fou ! Car seul le coeur d'un fou peut-être excité à rire. Tout homme sage saisit facilement le sérieux de la vie et il lui vient difficilement l'idée de rire de

quelque chose !

21. Ne riez donc plus à l'avenir et détournez vos regards des bouffons, des farceurs et des comédiens qui se font payer pour vous entraîner en enfer. Soyez toujours des coeurs sobres et modestes afin de plaire à Dieu et d'avoir de l'honneur véritable.»

22. Ces paroles firent une grande impression sur les femmes qui promirent de ne plus jamais rire leur vie durant.

## Chapitre 170

Guérison nocturne de l'aveugle Tobie

Signe de notre temps

Repos à l'alpage

1. Ayant entendu ce que les trois anges avaient dit aux femmes, le vieux s'approcha des anges et leur dit : «Si j'ai bien compris, vous avez cité le nom de mes ancêtres et vous avez prouvé que mon nom ne vous est pas inconnu ! Par la grâce de Dieu qui est en vous, vous avez rendu la vue au vieux Tobie.

2. Voyez, chers et éternels amis de Dieu, je suis sur le point de devenir parfaitement aveugle ! D'un oeil je ne vois plus guère et, de l'autre, je ne vois qu'une faible lueur. Serait-il possible que vous me redonniez la vue ? Ayez pitié de moi, cela doit vous être facile !»

3. Les anges dirent : «Ne vois-tu donc pas Celui qui regarde les feux et écoute les chants des bergers avec Kisjonah ? C'est lui, et non pas nous, qui a rendu la vue au vieux Tobie. Va à Lui. Il est le Seigneur et peut faire ce qu'il veut. Lui seul peut rendre la lumière à tes yeux. Nous ne pouvons pas plus que toi, nous ne sommes que Ses serviteurs et obéissons aux signes qu'il nous fait.»

4. Le vieux vint alors Me demander la lumière pour ses yeux. Je dis : «Tu as pourtant été longtemps un Pharisien obstiné et un admirateur du Temple de Jérusalem ; tu M'as pris pour un Essénien, un mage. Comment te vient-il maintenant la foi ?»

5. Le vieux dit : «Seigneur, j'étais aussi présent à Capharnaüm où Tu as ressuscité la fille de Jaïrus. J'ai eu alors la foi ! Mais il fallait que je voie et entende davantage de choses pour que je croie. J'ai vu, j'ai entendu et je crois maintenant que Tu peux, Seigneur, tout ce que Tu veux ; si Tu veux bien me sauver, Seigneur, Tu le peux parfaitement !»

6. Je dis alors : «C'est quelque peu absurde de rendre la vue à quelqu'un quand il fait nuit ; mais si ta foi est aussi forte que tu le dis, tu peux bien retrouver la vue de nuit ! Je te dirai seulement que spirituellement tous les hommes sont dans la nuit et qu'ils sont parfaitement aveugles ! Et que les hommes deviendront voyants, non plus le jour mais la nuit seulement, et pour beaucoup d'hommes d'un soir et d'un matin ce sera le premier jour durable. Aussi vas-tu retrouver la vue, de nuit !»

7. À ces mots, le vieux vit les feux qu'il avait pris pour un incendie et il s'émerveilla !

8. Lorsqu'il éprouva la vue de ses yeux, il tomba à genoux devant Moi, au comble de la joie, ne pouvant assez Me louer et Me prier.

9. Je lui dit : «Tu as compris Mon commandement, garde le silence sur tout ce que tu as vu et entendu ici, sinon il t'arrivera ce dont J'ai menacé chacun.» Le vieux se releva, jurant qu'il se tairait comme une tombe !

10. Et tout fut accompli sur cette montagne. Et lorsque les feux s'éteignirent, les cinq filles de Kisjonah vinrent M'inviter à table avec tous ceux qui étaient présents, et nous allâmes tous prendre un bon repas, puis nous reposer.

## Chapitre 171

Misérable astuce du Pharisien Rhiba qui propose de se débarrasser de Jésus

1. Une trentaine de Pharisiens qui nous avaient accompagnés sur la montagne, qui étaient meilleurs que leurs collègues et commençaient à faire des progrès dans la foi, qui plus, qui moins, se retirèrent dans une cabane pour passer la nuit à discuter tous ensemble.

2. L'un d'eux appelé Rhiba, plus astucieux et plus raffiné que les autres, voyant que ses confrères n'arrivaient à aucune conclusion, prit la parole et dit : «Mes frères, il y a deux heures que vous parlez sans avancer d'un cheveu dans vos conclusions. Vous me connaissez et savez que dans ce genre de situation je sais marquer le coup. Je pense après avoir examiné, écouté et observé tout ce qui a été fait et dit, que je ne vais pas rester là sans rien faire. Écoutez-moi !

3. Il est indéniable que cet homme, fils du charpentier de Nazareth, fait des choses qu'hormis Dieu, personne ne pourrait faire. Bref, tout faible qui n'a pas le coup d'oeil rapide doit être complètement abasourdi et prendre ce Nazaréen pour un demi-dieu, à la façon des Grecs. Il s'en est fallu de peu que, moi-même, je tombe dans le piège, car ces apparitions au sommet de la montagne étaient extraordinaires et auraient pu se passer du temps de Moïse et d'Elie.

4. Mais avec mon sens critique, certaines choses m'ont sauté aux yeux et je sais maintenant exactement où j'en suis. N'avez-vous pas remarqué ces hommes qui sont arrivés, soi-disant comme des anges, et tout le monde l'a cru ! Mais savez-vous qui ils sont et d'où ils viennent ? — Non ! Eh bien je vais vous ouvrir les yeux.

5. Il ne vous est pas inconnu que le charpentier nazaréen nommé Joseph, qui a toujours eu la réputation de connaître les hiéroglyphes et la magie des Perses, descend en droite ligne de David et se fait aussi appeler de temps en temps fils de David ! Le père de Joseph, qui s'appelait Elie et était aussi architecte, était certes d'un caractère irréprochable, mais il avait la secrète intention de remettre sa lignée sur le trône de Judée. Il laissa son fils Joseph voyager en Perse, et peut-être en Inde, sous prétexte d'aller étudier l'architecture, mais c'était pour y étudier en fait la magie afin de pouvoir tromper tout le monde et se faire passer

pour l'envoyé de Dieu, monter sur le trône de Judée et chasser les Romains. Joseph, après de nombreuses années, est revenu de son voyage sans avoir su trouver le moyen de mettre à l'oeuvre le plan de son père. Il manquait de courage à ce qu'on dit et du don de la parole. Elie avoua s'être trompé dans ses calculs et laissa son fils Joseph, qui ne montrait aucune aptitude à régner, exercer le métier que l'on sait. À sa mort, Elie donna sa bénédiction à Joseph en lui recommandant de renoncer à ses projets secrets, pour lui et ses descendants. Ainsi Joseph n'y pensa plus pour les enfants de sa première femme.

6. Mais lorsque sa femme vint à mourir et que, par sa magie apprise en Perse, il parvint au Temple de Jérusalem à prendre sous sa garde la jeune et belle Marie, qui descend aussi de David, l'envie de régner reprit Joseph ; il rendit enceinte Marie qui n'avait que quatorze ans à peine, ce qui lui causa de graves ennuis à Jérusalem, dont il ne se tira qu'avec de l'argent et de la magie, finissant grâce au conseil d'un ami par prendre Marie pour femme.

7. Les parents de Marie, un certain Joachim et Anne sa femme, à Jérusalem, ne furent pas très satisfaits de ce mariage, mais Joseph obtint leur consentement grâce à l'appui de ses amis du Temple, Siméon et Zaccharie.

8. Joseph, poussé par sa femme qu'il aimait beaucoup, reporta les fameux projets sur le fils qu'ils attendaient.

9. Il envoya en Perse des messagers chercher les trois mages qu'il avait connus dans sa jeunesse, qui vinrent à Nazareth où ils ne trouvèrent pas Joseph parti avec Marie et l'enfant se faire inscrire à Bethléem en Judée pour le recensement ordonné par César Auguste.

10. Ces Perses allèrent de Nazareth à Jérusalem demander à Hérode où se trouvait le roi nouveau-né. Hérode leur expliqua que cette famille devait se trouver à Bethléem !

11. Toutes les apparitions magiques, qui frappèrent même les Romains, obligèrent Hérode à ordonner le massacre des innocents. Ces mages avaient apporté à l'enfant une fortune destinée à son éducation jusqu'à ce qu'il devienne roi, et ils étaient repartis en Perse.

12. Mais ces mages n'ont plus quitté des yeux l'enfant et, par leur magie, l'ont aidé à distance jusqu'au moment où ces trois anges, l'autre jour, sont arrivés pour aider Jésus à poursuivre son oeuvre et à guider le peuple ignorant de tout ce qui se passe en secret, et aveuglé par ses sermons et ses miracles.

13. Mais nous qui sommes initiés à tous les mystères, nous ne pouvons plus être éblouis, et c'est notre devoir sacré de surveiller cet homme dans ses moindres faits et gestes et de lui faire obstacle quand il ira trop loin.

14. Le pire serait qu'il mette les Romains de son côté ; toutes nos peines seraient perdues. Il nous faut l'en empêcher par tous les moyens ; sinon il nous devancera et nous ne pourrons le rattraper. Qu'en dites-vous ?»

15. Ils lui répondirent : «Tu as peut-être raison, mais si les choses tournent autrement, ce qui peut aussi être le cas, qu'advient-il de nous ?»

16. Rhiba dit : «C'est une question à ne pas poser ! Est-il plus qu'un homme et peut-il être plus qu'un homme ? Nous ne sommes pas comme les Païens qui ne savent pas ce qu'est Dieu et qui est Dieu, et qui adorent et vénèrent des bêtes qu'ils prennent pour des dieux !

17. Ce Nazaréen serait-il plus qu'un homme, un génie incomparable dans son genre ?

18. Il aurait une valeur incomparable et le pays qui le compterait parmi ses habitants serait à envier, s'il voulait rester ce qu'il est et pratiquer son art pour le bien des hommes et les enseigner, eux qui sont aveugles, et n'ont pour ainsi dire aucune vue intérieure. Mais le trône et le sceptre de David le démangent, voilà ce qui provoque la méfiance des véritables Juifs qui ont encore le vieil esprit et qui comprennent avec la vraie lumière et l'entendement ce qui arrive à l'homme et ne se laissent pas éblouir comme des péagers à demi-païens et comme des gens de mauvaise vie.

19. À quoi sert à l'humanité toutes sortes d'enseignements qui engendrent des sectes où les hommes finissent pas se haïr à cause de leur foi et se déchirent entre eux comme des bêtes féroces, les vieux frères dans la foi détestant les nouveaux frères, et ces derniers détestant les premiers ? Ainsi la religion engendre juste le contraire de ce qu'elle prêche, la haine fait place à l'amitié, à l'amour et à la paix. Voilà le fruit de tous les renouveaux religieux. Le premier devoir des chefs est donc de prévenir le peuple de tels dangers et de débarrasser le monde de tels mages avant que des milliers de gens ne soient massacrés par la faute d'un original.

## Chapitre 172

### Contre-attaque d'un autre Pharisien Méchanceté du Temple

1. Un autre Pharisien dit : «Tu n'as pas tort si l'on considère les choses du point de vue du monde. Mais si une vie de l'âme fait suite à la mort du corps, ce dont je n'ai jamais douté, toutes ces considérations humaines n'ont plus aucune valeur et ce Jésus est un soleil pour la nuit de l'esprit humain, et nous montre la vraie voie par laquelle, déjà dans ce corps, nous pouvons voir l'Au-delà et recevoir de la demeure du Père la merveilleuse nourriture pour la vie éternelle.

2. Voilà ce qu'il veut enseigner aux hommes aveugles quand il nous fait goûter ce vin et ce pain offerts par le ciel, comme nous les avons reçus il y a quelques jours sur ces hauteurs.

3. Il n'y a pas que l'histoire de l'homme pour enseigner que la nuit et le jour sont en lutte ; nous le voyons chaque jour sous nos yeux dans la nature ; c'est l'ordre de Dieu contre lequel aucune puissance humaine ne peut rien.

4. Que veux-tu faire si ce Jésus plus que spirituel devine tes pensées et t'anéantit, quelle résistance veux-tu lui opposer ?

5. Écoute : un homme à qui obéissent le vent, la mer et tous les mauvais esprits, qui réveille les morts et qui, sans médecine, guérit tous les malades par

sa simple volonté, doit être plus qu'un magicien génial ; car as-tu déjà observé comment les magiciens prononcent leurs formules, font leurs tours de magie avec leur ba-guette magique et leurs amulettes, eux qui font si grand cas de choses insignifiantes ?

6. Ce Jésus n'a ni amulettes ni baguette magique ; il n'a ni onguent miraculeux, ni herbe, ni plante ; il n'est ni un mystique ni un grand parleur ; il est tout bonnement ouvert à chacun et il est l'ami de tous ; Il est humain au sens le plus parfait.

7. Il n'est ni hypocrite, ni un cagot, ni un bigot ; ses paroles coulent comme le miel et le lait et, avec sa simplicité extrême, tout ce qu'il veut arrive le plus merveilleusement du monde. Je suis persuadé qu'il pourrait créer une nouvelle terre s'il le voulait ! Je le connais quasiment depuis sa naissance, et je puis dire que, petit garçon, il faisait déjà ce qu'il fait maintenant.

8. Si un homme accomplit devant nous des actes qui ne sont possibles qu'à Dieu, qu'est-ce qui m'empêche de prendre cet homme pour un dieu ?

9. Je suis né Galiléen et j'ai plus de soixante-dix ans ; j'ai été prêtre plus de quarante années et depuis trente ans ma vue est mauvaise ; j'allais perdre un oeil et l'autre ne voyait plus guère ! Que de médecins venus du monde entier j'ai vus à Capharnaüm, pratiquant leur art et faisant les choses les plus surnaturelles, domptant les serpents, tranchant d'un clin d'oeil la gorge des oiseaux, bref faisant des miracles ; et j'en ai été pour mon argent, avec l'espoir de guérir mes yeux, mais rien n'y a fait !

10. Il y a quelques heures, après le dîner, d'un mot il m'a guéri et je vois des deux yeux comme personne d'entre vous peut-être !

11. Trouvez-moi dans l'Histoire quelqu'un qui ait fait sur terre de tels miracles ! Moïse, par la grâce de Dieu, a bien fait de grandes choses qui lui ont été permises par la puissance de sa foi, comme à Abraham lors de sa seconde promesse, mais que sont les miracles de Moïse à côté de ce que Jésus fait sous nos yeux !

12. Et vous vous demandez comment vous défaire de lui ! Fi, quelle honte, vous méritez la colère de Dieu et sa condamnation éternelle.

13. En vérité, il semble qu'il arrive à ce Jésus ce que le grand prophète Isaïe a prédit aux enfants de Dieu :

14. «Voici Mon serviteur que J'ai choisi, Il est Mon préféré, Il plaît à Mon âme. J'ai mis sur Lui Mon esprit et Il fera régner la justice sur les nations. Il ne criera pas, ni n'élèvera la voix ; les rues n'entendront pas Son cri ; Il ne brisera pas le roseau froissé ; Il n'étouffera pas le lumignon qui va s'éteindre. Il fera régner la justice en toute vérité ; Il n'aura ni défaillance, ni découragement jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et les païens mettront leur confiance en Sa Loi !» (Isaïe 42 1-4)

15. S'il voulait sceptre et couronne, ciel, Il en aurait le pouvoir, car Il peut transporter Ses disciples dans les airs, comme nous l'avons vu de nos propres yeux ! Il pourrait rassembler tous les grands de la terre et leur dire simplement

: — Je suis le Seigneur et vous avez fini à jamais de régner ; vous pouvez devenir Mes serviteurs si vous désirez rester avec Moi, mais si vous ne le voulez pas éloignez-vous et allez à votre ruine ! —

16. Mais Lui, qui est réellement tout-puissant, nous a menacés si nous répétons une seule syllabe de tout ce qui se fait ici ! Il ne cherche nullement la célébrité ou la notoriété ; seuls L'intéressent l'anoblissement et le perfectionnement spirituels de l'homme. Il veut établir un royaume spirituel entre les hommes et ramener au Paradis perdu ceux qui ne savent plus où ils en sont. Et nous devrions Le faire disparaître pour cela ! Jamais, jamais, maudit soit celui qui aurait une telle pensée en son coeur.

17. Jamais il n'y a eu sur terre quelqu'un de plus humanitaire que Lui, ni de plus désintéressé ! Et vous voulez mettre la main sur Lui ! Demandez-vous à qui vous appartenez et Satan qui habite vos coeurs vous répondra : je suis votre rêve !

18. À qui devait donc ressembler votre Messie ? À vous, ou à un géant mille fois plus grand que Samson qui frapperait l'humanité de son arme et finirait par vous mettre vous-mêmes, et non pas Lui, sur le trône, enfin qu'il vous serve d'âne et de chameau, de chien de garde et de lion luttant dans le désert contre vos ennemis, d'aigle se précipitant du haut des cimes pour vous annoncer l'arrivée de l'ennemi, afin que vous puissiez piller en paix la terre entière et que vous puissiez assouvir vos envies avec des filles de joie.

19. Vous voulez régner et avoir le Messie pour serviteur, voilà le Messie que vous souhaitez. Mais dire Seigneur au Messie, voilà qui ne vous dit rien, voilà pourquoi vous voulez L'écarter de votre route !

20. Sondez vos coeurs et vous verrez s'ils ne diront pas oui !

21. Si j'ai parlé à tort, dites-le moi et expliquez-moi comment doit être votre Messie !

22. Nous qui nous disons les fils du Très-Haut, nous devrions avoir honte de voir les païens, les péagers et les pêcheurs nous précéder en tout ! Les Grecs, les Romains, les Égyptiens, les Perses et les Assyriens, presque tous les peuples païens que nous connaissons ont, par attachement à leurs idoles, divinisé leurs sages, croyant qu'ils étaient envoyés par leurs dieux en signe de reconnaissance, parce qu'ils leur avaient dédié des temples. Il n'y a guère d'exemple de peuple païen qui n'ait vénéré de tels sages !

23. Et nous Juifs, qui sommes le peuple de Dieu, nous avons lapidé un bon nombre de nos prophètes, nous les avons maudits et nous nous prétendons être enfants de Dieu !

24. Elie, l'un des plus grands prophètes, a dû fuir presque à l'extrémité de la terre, pour se préserver de la colère des «enfants de Dieu ! » Voilà les beaux enfants de Dieu !

25. C'est nous qui avons lapidé les envoyés de Dieu et qui voulons faire disparaître ce bon Jésus ! Mais si cela arrive, il faut se dire que Dieu laisse le méchant commettre le mal, afin que la mesure de l'enfer soit à son comble. Je

vous prédis alors la malédiction éternelle de tous les Juifs, ils seront pourchassés sur toute la terre, ils n'auront plus de patrie, et leur nom, que même les païens respectaient, sera en horreur.

26. Aussi vrai que Dieu est vivant, cela arrivera ! Et notre impiété nous vaudra l'enfer éternel. Souvenez-vous que moi, qui suis Pharisien, je vous ai dit tout cela.»

## Chapitre 173

Les Phariséens en colère veulent lapider Tobie

Les anges le protègent

Bienfaits du soleil levant

1. Certains Phariséens acceptèrent les paroles de ce vieux Pharisien qui s'appelait Tobie, mais d'autres se mirent en colère et voulurent lacérer ses vêtements, voire même le lapider.

2. Mais le vieux Tobie dit : «Faites ce que vous avez l'intention de faire, contre nous qui vous offusquons. Les trois anges qui sont ici vous récompenseront en enfer pour votre peine, et les diables finiront pas lacérer vos vêtements.»

3. Lorsque Tobie eut dit ces paroles énergiques à ses collègues qui allaient lui lancer des pierres, les trois anges entrèrent dans la cabane, le visage lumineux comme le soleil.

4. À cette vue, les Phariséens affolés tombèrent face contre terre, demandant parT don en gémissant.

5. Les anges dirent : «Qui sont vos amis si vous êtes les ennemis de ceux qui sont animés et inspirés par Dieu ? Nous vous le disons en face, ce sont les démons ! Allez-vous-en si vous ne voulez pas déguster la puissance du Très-Haut !»

6. Les Phariséens, tremblant de peur, dirent : «Que devons-nous faire ?» Les anges répondirent : «Être humbles et croire au Fils unique de Dieu dont l'âme est une avec Dieu.» Alors les trois anges disparurent et les Phariséens se relevèrent et re-noncèrent à leur mauvaise intention.

7. Tobie leur demanda : «Qu'allez-vous faire ? Où sont vos maudites pierres, pourquoi ne vous êtes-vous pas emparés de ces trois personnages que vous preniez pour des magiciens perses déguisés ?»

8. Les Phariséens répondirent : «Tu sais bien que nous devons obéir aux commandements de Moïse auxquels nous avons juré d'obéir au nom du ciel et au nom du Temple ! Mais si l'enseignement de ce Jésus va à rencontre de la Loi, il ne nous est pas si facile de changer ! Nous allons y réfléchir et voir ce qu'il faut faire ! Nous ne disons ni oui, ni non, car il est écrit qu'aucun prophète ne viendra de Galilée et, aussi fabuleuse que soit cette histoire, il faut rester circonspects ! »

9. Tobie dit : «C'est juste, aucun prophète ne viendra de Galilée, mais est-il dit



que le Messie ne viendra pas de Galilée ? Ce n'est écrit nulle part, que je sache, et nulle part il n'est écrit d'où il viendra. Et si l'Écriture dit qu'aucun prophète ne viendra de Galilée, il peut bien en venir le Messie ! La différence entre les deux est infinie !» Les Pharisiens dirent : «Tu as raison, nous allons y réfléchir.»

10. Un autre Pharisien qui avait tout écouté sans mot dire déclara : «Amis et frères, pour en venir à de telles conclusions, il faut un état d'âme particulier ; nous sommes plus ou moins ivres depuis le repas et complètement endormis, comment pourrions-nous et voudrions-nous débattre une question aussi sérieuse ?

11. Je pense qu'il faut dormir un peu et attendre à demain pour prendre une décision ; il semble que voici le crépuscule, le jour va poindre ; il serait bon de commencer le Sabbat dans la paix des esprits et non dans le combat des idées.

12. La troupe de tous ceux qui suivent Jésus commence à bouger à ce qu'il me semble. Il va falloir les observer, mais comment le faire si nous tombons de sommeil ?»

13. Un autre dit : «C'est bien facile, nous n'avons qu'à prendre un garde !» Le premier répondit : «Qui donc, toi ou un autre ? Nous sommes tous fatigués et nous nous endormirions à faire la garde.»

14. Un troisième dit : «Il n'est plus temps de dormir, les autres se mettent déjà en route ; il ne nous reste qu'à suivre leur exemple, car le chemin est long pour redescendre dans la plaine, et nous sommes loin d'être arrivés au village.»

15. Un quatrième dit : «Tiens, voilà le Maître Jésus devant la porte, prêt à partir, il ne nous reste en effet plus qu'à partir !»

16. Le premier dit : «C'est ce que je pensais, quel voyage allons-nous faire, à moitié ivres depuis hier soir et sans avoir dormi ?»

17. Plusieurs dirent : «Il n'y a plus rien d'autre à faire, ceux qui ont dormi ne nous attendront pas ! Nous dormirons au village ! » Ils se levèrent et sortirent tous en hâte.

18. Tous les Pharisiens étaient prêts, mais comme Je ne faisais pas mine de partir, ils se mirent à s'impatienter et à Me demander pourquoi Je ne Me mettais pas en route !

19. Je leur dis : «Je suis un seigneur et fais ce que Je veux ; personne n'a à Me demander compte de quoi que ce soit. Mais si ce que Je fais pour Moi et pour les Miens déplaît à quelqu'un, qu'il fasse ce qui lui plaît et qu'il s'en aille. S'il veut attendre, qu'il attende. Je ne partirai pas avant le lever du soleil et Je prendrai encore un petit déjeuner car le chemin est long et difficile.»

20. Les Pharisiens dirent : «Alors nous pouvons faire encore un petit somme ! » Je dis : «Certes, la terre au lever du soleil n'a pas besoin de la lumière de vos regards, mais de la lumière de Mes yeux, afin que la lumière soit faite dans les ténèbres.»

21. Les Pharisiens se dirent entre eux : «Comprenne qui pourra !»

22. Le vieux Tobie dit : «Je comprends quant à moi et je reste ici, peut-être que la lumière se fera en moi.»

23. Les autres lui dirent : «Fais ce que tu voudras, vieux hibou, nous retournons à la cabane pour y dormir un peu !» Sur ce, ils allèrent dans la cabane et se jettèrent sur leurs paillasses.

24. Tobie vint à Moi me dire très respectueusement tout ce qui s'était dit dans la cabane, mais Je le tranquillisai en disant : «Je sais tout et si Je ne le savais pas, comment aurais-je pu t'envoyer de l'aide à temps ? Laisse cela ! Celui qui se dresse contre Moi avant l'heure aura du mal à se tirer l'épine du pied ! Sois sans crainte, il ne t'arrivera rien !

25. Montons sur cette colline au levant d'où nous verrons un magnifique lever de soleil qui fortifie l'âme et les membres du corps, réjouit le coeur et les reins.»

26. Ils montèrent tous avec Moi à l'alpage où ils attendirent avec ardeur le lever du soleil qui ne fut pas long à se montrer.

## Chapitre 174

### Magnifique lever de soleil

De la sensibilité envers Dieu, envers les hommes et envers la nature

Règle de conduite pour les juges et les juristes

1. Une heure après, lorsque le soleil se leva dans toute sa majesté et sa magnificence indescriptibles, ils se sentirent tous édifiés et émus jusqu'aux larmes. Ils chantèrent des psaumes en l'honneur du Créateur de tout ce qui est si merveilleux.

2. Après ce magnifique lever de soleil, le vieux Tobie dit : «Ô ! Seigneur, ce Temple-là est autre chose que celui de Jérusalem plein d'impuretés et d'immondices. Que de fois dans ma vie j'ai chanté des psaumes et des psaumes, le coeur sec comme une paille de dix ans, figé comme la glace ! Et que je sens maintenant chaudement battre mon coeur pour mon Créateur tout puissant. Que de fois ai-je été au Temple et que de fois ai-je été heureux de quitter ses parvis puants. Ici, j'aurais envie d'y rester éternellement et de louer du plus profond de mon coeur le grand Dieu qui a créé toutes ces merveilles infinies. Toi, Mon cher Maître, comment puis-je Te rendre grâce pour ce sentiment de bonheur sacré jamais connu jusqu'ici ?»

3. Je dis : «Qui contemple ainsi la création de Dieu et ressent avec autant d'ardeur et d'intensité ce qu'il doit à son Dieu, son Créateur, comme c'est ton cas, M'a déjà témoigné la plus grande reconnaissance !

4. Garde toujours en toi de tels sentiments ; ne ferme jamais ton coeur à un pauvre ; même s'il devient ton ennemi, finis par avoir pitié de lui ; et tu mériteras pas une grande grâce ; ne juge pas et ne condamne pas les péchés que tu vois car, comprends-Moi bien, la plupart des temps ce ne sont pas ceux qui les commettent qui pèchent, mais l'esprit qui les y pousse. Tu ne peux savoir

quel esprit les possède ! Beaucoup de gens deviennent fiers de leur piété et sont ainsi à leur insu de plus grands pécheurs que ceux qu'ils regardent de haut avec dédain et avec dégoût ; un mauvais esprit se jette alors sur eux et les pousse à commettre n'importe quel péché, et celui qui se croyait un héros de vertu découvre qu'il est loin d'être un dieu, mais qu'il n'est qu'un simple et faible être humain.

5. Un tel homme sera plus humble alors et fera pénitence devant ceux qu'il dénigrait auparavant du haut de ses vertus !

6. Que personne ne haïsse donc un pécheur parce qu'il est pécheur. Il suffit de haïr le péché ; cependant ne tendez pas la main à celui qui s'entête avec méchanceté et ne fait plus qu'un avec son péché. Mais si, dans son désespoir qu'il mérite et qui lui est nécessaire pour s'améliorer, il te demande de l'aide, ne fais pas la sourde oreille et aie pitié de lui. Si tu vois conduire un malfaiteur à son supplice, ne te réjouis pas de son malheur, même s'il a commis un crime envers toi car, vois-tu, il n'est pas impossible qu'un tel malfaiteur puisse être heureux dans l'Au-delà !

7. Que l'amour en toute circonstance soit l'élément prépondérant dans la vie de tout homme. Pour Dieu, une justice qui ne prend pas racine dans l'amour n'est pas une justice et le juge qui l'exerce est aux yeux de Dieu dix fois plus pécheur que celui qu'il condamne. Dieu le jugera aussi comme il a jugé son prochain.

8. Ne juge donc personne et ne condamne personne, quelque péché que ton prochain ait pu commettre envers toi, et tu ne seras ni jugé, ni condamné ! Car dans l'autre monde tu seras jugé avec la mesure avec laquelle tu auras jugé ton prochain. Le juge sévère et sans coeur qui aura appliqué froidement la loi sera jugé également sans aucune pitié. Les bourreaux et les geôliers ne verront jamais la face de Dieu !

9. Celui qui arrête un voleur ou un assassin fait bien s'il le juge avec justice, mais le juge ne doit jamais oublier que le malfaiteur, aussi longtemps qu'il vit sur cette terre, n'est pas totalement un diable ; il n'est qu'un homme mal éduqué et pervers, pour lequel il est encore possible de tout tenter pour l'améliorer avant qu'il ne faille le condamner à mort, comme démon incorrigible !

10. Les condamnés à mort ne devraient pas être aussitôt exécutés, mais exposés tout un jour devant le peuple, pieds et poings liés à une potence à cinq empans (120 cm) au-dessus du sol.

11. Si le condamné fait preuve de bonne volonté en implorant le pardon et en promettant de se corriger, on le délie alors de sa potence et on le met dans une maison de correction dont il ne sera remis en liberté que le jour où il se sera manifestement corrigé. Mais si à sa potence, le malfaiteur ne fait pas preuve de vouloir se corriger, il faut l'exécuter avant la fin du jour et le brûler avec sa potence, car il est un parfait démon !

12. Je dis cela parce que tu es encore un juge et un Pharisien qui t'occupes de la sépulture des condamnés à mort et de l'exécution des malfaiteurs, afin que tu puisses à l'avenir tenir compte de cette règle.

13. Le juge qui s'en tiendra à cela verra son nom étinceler dans le livre éternel de vie.

14. Redescendons maintenant à la cabane. Kisjonah avec sa femme et ses enfants doivent nous avoir préparé une sobre collation.»

## Chapitre 175

### Le Seigneur à la cabane de Kisjonah

1. Nous redescendîmes rapidement. Kisjonah accourut à notre rencontre, nous invitant Moi et tous les disciples à un petit déjeuner, mais demandant aussi de bien vouloir excuser son embarras, sa table étant cette fois plus modestement servie ; le repas n'étant pas prévu, il n'avait rien fait chercher, croyant que J'allais repartir le matin même. Et si ce petit déjeuner, cette fois-ci, était plus sobre que de coutume, il ne fallait pas l'imputer à son manque de bonne volonté, mais à l'impossibilité où il se trouvait de faire autrement !

2. Je le tranquillisai en lui disant : «Sois tranquille, ne crains rien, tout est bien ainsi et tout se passe selon Ma volonté ! Du reste Je dois te faire remarquer, Mon cher ami et frère, que tu t'es donné trop de mal ces jours-ci.

3. Tu n'aurais commis aucun péché si tu n'avais pas invité cette légion de Pharisiens qui avaient tout l'or du monde pour se débrouiller seuls. Bien sûr, tu n'as pas péché en t'occupant d'eux, mais si tu leur présentais la note, Je ne t'en blâmera pas ! Quant au vieux Tobie, Je le prends sur Mon compte !»

4. Kisjonah dit : «Oui, je vais le faire, mais il y a là aussi de nombreux pauvres ; le compte des uns fera le bonheur des autres ! Mais, Seigneur, mets-Toi à table avec Tes disciples, les Pharisiens dorment encore dans la grande cabane et je n'aimerais pas qu'ils mangent avec nous !»

5. Je dis : «Laisse faire, réveille-les, invite-les à table, Je vais jeûner avec les Miens jusqu'à midi, nous ne prendrons quelque chose que dans la plaine.»

6. Kisjonah fit ce que Je lui avais dit, bien que cela lui en coûtât ; les Pharisiens et leurs compagnons se levèrent promptement pour se mettre à table, avalant en hâte le repas bien que ce fût le Sabbat, avant que le soleil ne brille sur la cabane située au couchant, au sommet d'une paroi rocheuse, sachant bien qu'après le lever du soleil, ils ne pouvaient plus manger jusqu'au couchant, sauf pendant la cérémonie du jeûne au Temple de Jérusalem.

7. Kisjonah Me fit la remarque suivante : «Cette histoire est assez drôle ; pour eux, le Sabbat ne commence que lorsque les rayons du soleil atteignent l'endroit où ils se trouvent et, comme Tu as déjà pu le remarquer, le soleil n'atteint cette cabane que vers midi ; ainsi ces hypocrites ne commenceront leur Sabbat qu'à midi ! A-t-on jamais vu pareils drôles !»

8. Je dis : «Laissons-les. Avant même que nous soyons arrivés dans la plaine l'occasion se présentera à eux de voir ce que vaut leur Sabbat ! Mais ceci n'est rien encore ; quand le Sabbat ne convient pas à leurs affaires, ils s'enferment

dans le Temple, fenêtres et portes hermétiquement closes, ne laissant filtrer aucune lumière du soleil sur leurs yeux hypocrites ; alors il n'est plus question pour eux de Sabbat ! Et les jours gris pour eux ne sont pas plus de véritables Sabbats, à moins qu'ils n'allument leurs chandeliers à sept branches pour fêter des sacrifices qui leur rapportent gros ; et combien ils préfèrent ces jours gris à des journées radieuses comme aujourd'hui !

9. Mais Je l'ai dit, l'occasion se présentera aujourd'hui où tout cela sera mis au grand jour ! Maintenant, mettons-nous en route, car il va faire très chaud et il n'est pas agréable de marcher par les grosses chaleurs.»

10. Nous nous mêmes donc en chemin aussitôt et nous descendîmes la montagne d'un pas rapide, les Pharisiens, fatigués, nous suivant haletants et furieux de devoir marcher d'un pas si rapide. L'un d'eux nous appela, disant : «Pourquoi marchez-vous si vite, avez-vous volé quelque chose là-haut ?»

11. Le jeune Matthieu, l'apôtre, ne put s'empêcher de leur répondre : «Allez à votre pas, nous allons au pas qui est le nôtre et comme bon nous semble ; nous n'avons de compte à rendre à personne, pas plus que nous n'avons à vous demander à quelle vitesse nous devons marcher. Fermez-la et marchez comme vous voudrez, comme vous pourrez ! Nous ne nous soucions pas de vous, pourquoi vous souciez-vous de nous ?»

12. L'un des Pharisiens, furieux, dit : «Que marmonnes-tu entre tes dents, péager stupide ? Ne sais-tu pas que c'est aujourd'hui jour de Sabbat où personne ne doit se hâter ?»

13. Matthieu dit : «Le Sabbat n'est-il valable que pour moi et pas pour vous ? Qui s'est hâté pour commencer, et est-il réellement écrit quelque part qu'il ne faut pas se hâter le jour du Sabbat ? Tout au contraire, vous exigez qu'on hâte le pas vers la Synagogue le jour du Sabbat ! Ainsi n'enfreignons-nous pas votre Loi si aujourd'hui, jour de Sabbat, nous hâtons le pas plus que les autres jours. Dans le village, en bas dans la plaine, se trouve une petite synagogue où nous irons sans doute si nous arrivons à temps. Que voulez-vous de plus ?»

14. Les Pharisiens dirent : «Ah ! Oui, tu ressembles vraiment à ceux qui vont à la Synagogue et à l'école ; c'est à mourir de rire de voir un péager parler de la Synagogue ; nous ne te connaissions pas ; tu es plus païen qu'un Grec de naissance, et tu parles d'aller en hâte à la Synagogue, espèce d'impudent satanique !»

15. Matthieu dit : «Il serait temps que tu mettes un frein à ta langue, sinon nous prendrons la liberté de vous rompre votre Sabbat sur le dos ! Regardez-moi ces fainéants et les droits qu'ils s'arrogent ! Encore une parole blessante et j'oublie le Sabbat et mon humanité et je deviens avec vous aussi féroce qu'un ours.»

16. À cette menace, les Pharisiens se turent, mais n'en furent pas moins remplis de fureur.

## Chapitre 176

Je préfère la miséricorde au sacrifice  
Jésus est le Maître du Sabbat  
Matthieu XII, 1-16

1. Aux approches de la plaine, nous arrivâmes à un champ de blé aux épis presque mûrs. Le chemin à travers champs était un raccourci vers le village. Nous traversâmes donc ce champ le jour du Sabbat et les disciples qui n'avaient rien mangé depuis le lever du jour, ayant faim, se mirent à prendre les épis les plus mûrs, à en décortiquer les grains et à les manger.

2. Les Pharisiens, déjà furieux, voyant cela, s'approchèrent et dirent en prenant une mine d'importance : «Ne vois-tu pas que tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire un jour de Sabbat ?»

3. Je leur dis : «N'avez-vous jamais lu ce que David a fait lorsque lui et les siens avaient faim ? Il entra dans la demeure de Dieu et mangea les pains de proposition que seuls les prêtres avaient le droit de manger. Et n'avez-vous jamais lu dans la Loi que les prêtres violent dans le Temple la loi du Sabbat sans être coupables ?

4. Vous avez vu Mes oeuvres sur la montagne et vous avez entendu Mon enseignement ; plusieurs fois il vous a été dit Qui Je suis. Si tout cela ne vous suffit pas, Je vous dis encore une fois, très sèchement, en plein visage, qu'ici Celui qui est en Moi est plus grand que le Temple !

5. Mais si vous saviez ce que signifie : «Je préfère la miséricorde au sacrifice», vous ne condamneriez pas dans vos coeurs ces innocents. Pharisiens aveugles et sourds, savez-vous que le Fils de l'homme que Je suis est aussi le Maître du Sabbat ?» Ces paroles effrayèrent ces Pharisiens qui s'écartèrent aussitôt et n'empêchèrent plus les disciples d'arracher les épis.

6. Kisjonah qui était toujours à Mes côtés et à qui le champ appartenait Me dit : «Seigneur je pars en avant faire préparer un copieux repas, car j'ai pitié de ces bons disciples qui ont faim.»

7. Je dis : «Tu feras bien, mais Je vais encore visiter avec les disciples une école de ces Pharisiens afin de calmer leur colère. Ils en veulent à Matthieu qui leur a prétendu que nous nous hâtons pour aller à la Synagogue, et si nous passons devant l'école du village, ils nous feront des histoires si nous ne nous y arrêtons pas ! Aussi allons-nous leur fermer le bec et tu pourras alors, sans te gêner, leur présenter ta note à la fin du Sabbat ! » Kisjonah s'en alla par le plus court chemin chez lui où il trouva tout dans un ordre parfait.

8. Nous tournâmes donc plus à gauche par l'école située au bout du village. Nous entrâmes dans une école fort peu visitée, et les Pharisiens nous suivirent, secrètement en colère, leur bêtise ayant été tournée en dérision par les disciples, au champ, quand ils se plaignaient à propos des épis.

9. Dans l'école, les Pharisiens se mirent aussitôt à l'oeuvre. Ils firent venir à Moi un homme à la main sèche, incapable de travailler. Ils Me demandèrent

donc, puisque J'avais prétendu être le Maître du Sabbat, s'il était permis de guérir un jour de Sabbat ! Ils ne me posaient cette question que dans le but de M'accuser, car leurs mauvais coeurs étaient déjà dévorés de colère et de haine.

10. Je leur dis : «Pourquoi Me posez-vous la question comme si vous pouviez vous-mêmes aider ce malade et guérir sa main morte ? Si Je veux le guérir, Je ne vais pas vous en demander l'autorisation !

11. Qui d'entre vous est assez fou pour ne pas retirer du précipice une brebis qui s'y serait précipitée un jour de Sabbat ?»

12. Les Pharisiens se turent. J'appelai l'homme et lui dis : «Etends ta main». Et il étendit sa main et elle était saine comme l'autre qui n'avait jamais été malade.

13. Les Pharisiens, n'en pouvant plus, quittèrent l'école, décidés à Me tuer.

14. Matthieu qui était fin espion, les suivit et les écouta sans se faire repérer. Il revint hors d'haleine annoncer à haute voix ce qu'il venait d'apprendre ! J'envoyai aussitôt un disciple à Kisjonah pour lui faire dire qu'il était plus sage de ne pas venir prendre le repas chez lui, les Pharisiens ayant l'intention d'attenter à Ma vie et, comme Je ne voulais pas les rendre plus assassins qu'ils n'étaient, J'allais M'éloigner de la région pour quelque temps. Le disciple courut comme une flèche, sachant où il devait ensuite Me rejoindre.

15. À cette nouvelle, Kisjonah laissa tout en plan, et avec toute sa maison, ameutant la foule, il accourut à l'école au moment même où les Pharisiens allaient pénétrer dans la Synagogue pour Me lapider.

16. Il est inutile de dire ici comment les Pharisiens furent traités par Kisjonah et les siens. Je partis alors avec la nombreuse foule dont J'avais guéri les malades ; car au temps des moissons, cette région, proche de la mer de Galilée, était infestée de fièvres provoquant de nombreuses maladies, chez les femmes surtout, qui accouraient sur Mon chemin, suppliant que Je les guérisse.

17. Les ayant tous guéris, Je leur défendis expressément d'en parler chez eux et de dire où Je les avais guéris et où J'étais allé. Ils en firent la promesse expresse avant que Je ne les laisse partir en paix !

## **Chapitre 177**

Pourquoi Jésus semble parfois craindre les hommes  
Matthieu XII, 17-21

1. Ces malades étant repartis, les apôtres vinrent Me demander : «Seigneur, Tu es parfois quelque peu énigmatique ; nous T'avons vu faire déjà tant de miracles et nous en avons vécu nous-mêmes si bien que nous ne saurions douter un seul instant, même si nous le voulions, que Tu es réellement le Fils du Dieu vivant. Personne n'a pu accomplir des oeuvres comme les Tiennes, mais il est des moments où Tu semblés parfois sérieusement craindre les hommes, alors que de puissantes myriades d'anges du ciel sont prêtes à T'obéir, comme nous avons pu nous en rendre compte !

2. Nous pouvions facilement venir à bout de ces Pharisiens et de leurs compagnons désarmés qui sont une cinquantaine, plus lâches les uns que les autres. Un seul mot de Toi suffisait et ces Pharisiens perdaient à tout jamais leur furieuse envie de Te poursuivre ! Comment Toi, qui es rempli de la toute puissance divine, as-Tu pu prendre la fuite devant ces gaillards ? C'est une énigme pour nous, sérieusement, cela nous est incompréhensible. Explique-nous Ton étrange comportement.»

3. Je dis : «Vous êtes encore bien faibles et aveugles si vous ne comprenez pas au premier coup d'oeil. Ceci est arrivé pour que vous compreniez que ce que le prophète Isaïe a annoncé est accompli. Il a dit en effet : «Voici Mon serviteur que J'ai choisi, Mon préféré en qui s'est plu Mon âme ; Je poserai Mon esprit sur Lui, Il annoncera le jugement aux Nations (jugement signifie ici vérité, lumière et vie, car c'est de la vérité que procède toute justice). Il ne se querellera pas et ne criera pas ! L'on n'entendra pas Son cri dans les rues ! Il ne brisera pas le roseau froissé et n'éteindra pas la lampe dont la flamme vacille, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice. Alors les Nations espéreront en Son nom.»

4. C'est la raison pour laquelle J'évite de Me battre avec ces Pharisiens et pourquoi Je ne veux, ni ne peux tomber dans leurs mains.

5. Du reste Je savais d'avance que Kisjonah ne les laisserait pas repartir sans une bonne correction. Ils ont été dix fois plus punis que si nous nous en étions occupés nous-mêmes. D'une part, ils ont été rossés comme il faut par les gens de Kisjonah, et d'autre part ils n'ont pas le droit de dire un mot à Capharnaüm de ce qu'ils ont vu et entendu ici ; c'est ce qui les fâche le plus.

6. Car si l'un d'eux dit un seul mot, il deviendra instantanément sourd-muet et même aveugle si nécessaire, comme cela leur a été dit sur la montagne. Voilà pourquoi ils ont tenté de Me tuer espérant anéantir ainsi l'effet de la menace que Je leur avais faite sur la montagne.

7. Ils Me prennent toujours pour un méchant magicien, inoffensif après sa mort ! Le pire pour eux est de ne pas savoir où Je suis. Ils ont beau avoir envoyé leurs espions Me chercher au levant, du fait qu'ils nous ont vu fuir à l'est de la Synagogue, ils ne savent pas qu'après une heure de marche dans la forêt, nous avons subitement fait route vers le couchant ; et quand nous traverserons la mer et passerons sur l'autre rive, leur poursuite sera vaine. Votre question est-elle maintenant résolue ?»

8. Les douze et d'autres gens répondirent : «Oui, la chose est maintenant claire pour nous, il valait mieux en effet que ce ne soit pas nous qui mettions la main sur ces drôles. Tout va bien !»

9. Judas dit laconique : «Sauf pour nos ventres ! Quelques épis de blé mis à part, nous n'avons rien pris de toute la journée ; il serait bon d'avalier quelque chose avant de partir en mer, ne serait-ce que pour nos estomacs !»

10. Je dis : «Il s'agit aujourd'hui déjeuner, du moins jusque sur l'autre rive où nous trouverons bien quelque chose !»

11. Thomas, voulant réprimander Judas pour sa vulgarité, lui dit : «Comment



est-il possible que tu puisses en venir à faire des remarques aussi bestiales et familières aux côtés du Maître qui donne un enseignement si sublime ? N'as-tu donc aucun honneur, aucune honte ? Si tu as une faim de loup, prends à l'avenir avec toi une provision de bouche ! Mais tes remarques devant le Seigneur sont vraiment par trop déplacées et il n'y a pas un mot à ajouter.»

12. Judas dit : «Oui, oui, j'ai encore oublié que tu étais des nôtres. Tu es et tu resteras toujours mon maître de cérémonies ; tu semblés avoir plaisir à me blesser à chaque occasion. C'est bon ! Si cela te plaît, continue, mais je ne me fâcherai plus !»

13. Pierre dit : «Ça vaut mieux ; Thomas a pourtant raison, bien qu'il soit parfois un peu dur ! Mais tenons-nous en au Maître ; s'il dit quelque chose, il est bien, il est juste, que chacun s'en tienne à ce qu'il dit et, s'il ne dit rien, nous avons moins à dire encore ! Je pense qu'en compagnie du Maître, il nous faut veiller à ce que la paix et l'unité règnent entre nous !

14. Mon cher Thomas, si Judas l'affamé ne se tait pas devant le Seigneur, il aura encore moins peur de toi, et si nous nous exhortons les uns les autres, faisons-le sans violence et laissons toute aigreur de côté afin que ce verset d'Isaïe que le Seigneur vient de rappeler à Son sujet soit aussi accompli par Ses disciples.»

15. Je dis : «C'est juste, Mon cher Simon Jonas, qu'il en soit ainsi parmi vous et parmi tous les hommes. On ne guérit pas une blessure en l'irritant, on ne fait que l'aggraver ; pour guérir et réparer un mal dans la chair, il faut mettre un baume et de l'huile sur la blessure.

16. Mais voici les bateaux de Mon ami Kisjonah qui se dirigent vers nous et lui-même est à bord. Allons à la rive et soyons prêts à tirer la barque quand ils jeteront la corde, car ils ont un vent contraire et ils ont du mal à accoster. Mais ce vent nous sera propice et nous poussera rapidement sur l'autre rive. Descendons vite au rivage pour qu'ils n'aient point à faire d'inutiles efforts.»

## Chapitre 178

Le Seigneur, Ses disciples et Kisjonah passent sur l'autre rive  
Repas à bord du bateau  
Guérison d'un possédé, d'un aveugle et d'un muet  
Matthieu XII, 22-23

1. Nous arrivâmes à la rive juste à temps pour attraper la corde du bateau. Pierre, lui-même marin fort expert, attrapa la corde qui était lancée. Nous tirâmes jusqu'au rivage la barque où nous montâmes et qui nous transporta en une heure et demie sur l'autre rive, près d'un village habité par des Grecs et des Juifs.

2. Nous y arrivâmes au coucher du soleil quand les derniers rayons éclairaient encore la région et permettaient de tout distinguer. Kisjonah envoya deux éclaireurs chercher un logement pour cent personnes, mais les éclaireurs

revenant bredouilles, nous passâmes la nuit à bord ; le vent était tombé, la mer calme ; il n'y avait plus que de petites vagues.

3. Kisjonah fit porter sur le bateau des quantités de pain, de vin et de viandes frais que sa femme et ses filles ne manquèrent pas de nous servir. Inutile de dire que ce moment fut apprécié par Judas qui depuis l'autre rive sentait déjà son estomac le tirailler.

4. Kisjonah Me demanda s'il fallait faire du feu dans le bateau, les nuits au bord de la mer étant devenues assez fraîches malgré les chaleurs du jour. J'approuvai son idée ; un feu fut allumé dans un grand brasero avec de la résine, de l'huile et d'autres matières inflammables qui se trouvaient à bord. Ce feu sur le navire flambait comme une grande torche et répandait sur tous les environs une forte lueur. Attirée par ce feu, une foule de curieux accourut de tous côtés. Ceux qui s'approchèrent le plus du bateau Me reconnurent et se mirent à jubiler, tant ils étaient heureux de voir que Moi, le célèbre Sauveur, Je Me trouvais dans leur région, car il y avait là beaucoup de malades.

5. Ils coururent raconter à tout le voisinage que Je Me trouvais sur ce bateau.

6. Un muet, qui était aussi aveugle car il était possédé, fut très rapidement apporté sur le rivage et le peuple Me pria de bien vouloir le guérir.

7. Quelques Pharisiens de l'endroit, accourus pour voir ce qui se passait, dirent à la foule : «Il n'arrivera pas à guérir ce type-là !»

8. Et pourtant, à l'instant même, depuis le bateau, Je guéris cet homme qui put voir et parler. Le peuple fut stupéfait et les Juifs qui ne craignaient pas les Pharisiens crièrent : c'est vraiment le fils de David que tous les Juifs attendent.

9. Mais un homme juste et probe de ce village approcha du bateau et dit : «Merveilleux et divin Maître, pourquoi passer toute la nuit sur ce bateau mouvant où le vent froid de la nuit troublera ton repos ! Aux journées les plus chaudes suivent, comme chacun sait dans ce pays, les nuits les plus froides qui causent toutes sortes de maladies. Je possède une vaste demeure où Tu trouveras plus de place et de confort qu'il n'en faut pour Toi et Tes disciples. Vous pourrez y rester aussi longtemps que vous voudrez et vous ne manquerez pas de provisions de bouche.»

10. Je dis : «Oui, J'accepte ton invitation, car Je sais que ton âme est sans fausseté, mais Kisjonah est ici également avec sa femme et ses filles ; ce bateau lui appartient ; il est un fidèle disciple et un homme selon Mon coeur ; as-tu aussi de la place pour lui ?» Le vieil homme répondit : «Et pour d'autres familles encore ! Tous ceux qui sont avec Toi sont les bienvenus !»

11. Je dis : «Que ta maison soit bénie» et à Kisjonah J'ajoutai : «Laisse ton bateau toucher la rive pour que nous puissions facilement mettre pied à terre.» Aussitôt dit, aussitôt fait, et nous voilà tous rendus à la maison de notre vieil homme qui nous réserva avec ses gens l'accueil le plus agréable.

## Chapitre 179

Humilité et orgueil du vieil homme  
Région fructueuse insalubre  
Le peuple dit leurs quatre vérités aux Templiers

1. Les installations pour la nuit étant prêtes, le vieil homme vint à Moi avec ses fils marins-pêcheurs et charpentiers, disant : «Seigneur, tout a été aménagé aussi vite que possible pour votre accueil ; tout est à votre service. Comme toujours, Tu-es le Maître de cette demeure que j'ai construite avec mes sept fils. Ordonne ce que Tu veux, je serai Ton serviteur et je Te servirai avec toute ma maison.»

2. Je dis : «Tu es ce que tu es, et Moi ce que Je suis, et puisque tu es si humble et te rabaisse ainsi, tu seras élevé dans Mon Royaume, mais aujourd'hui nous n'avons besoin de rien, si ce n'est de repos. Fais venir ici demain les malades pour que Je les guérisses.»

3. Le vieil homme dit : «Tu auras alors beaucoup à faire, le village est grand et il n'y a pas une maison sans malade. Cette contrée est l'une des plus fertiles de toute la côte, mais curieusement la plus malsaine ; nous sommes infestés de fièvres et de bubons.»

4. Je dis : «C'est possible, mais demain tout sera changé. Prévois du poisson pour que Mes disciples qui ont jeûné aujourd'hui soient à nouveau restaurés demain. Tout te sera payé.»

5. Le vieil homme dit : «Seigneur, pardonne-moi de Te contredire. Des milliers de gens ont déjà été hébergés et restaurés dans ma maison et jamais je ne prends rien à personne par conséquent, à Toi moins encore. Je remets toujours mes comptes au vent qui les porte aux étoiles où demeure le Dieu tout-puissant. Il a toujours été mon plus sûr payeur et rémunérateur et le sera cette fois encore ! Que de malades et d'infirmes ont été soignés des lunes entières chez moi et jamais aucun des miens, malgré l'insalubrité du pays n'est tombé malade. Seigneur ! C'est une grâce d'En-Haut, ne parle donc pas d'une dette ni d'une somme à régler, je n'accepterais ni l'une ni l'autre.»

6. Je dis : «Oui, mais il y a une difficulté ; si Je ne te paie pas, ce qui te viendra des étoiles sera bien piètre, car J'ai beaucoup à voir avec les étoiles et c'est Moi, finalement, qui règne et ordonne tout.»

7. Le vieil homme, tout confus et abasourdi ne sachant plus que répondre, finit par dire d'une toute petite voix : «Par l'amour de Dieu, es-Tu un ange du ciel, ou le Père céleste T'a-t-il adjoint l'aide d'un ange ?»

8. Je dis : «Sois sans crainte, va te reposer, beaucoup de choses te seront révélées demain. Mais va dire au peuple qui fait du bruit dehors d'aller aussi se reposer. Demain amène-Moi tous les malades, Je les guérirai tous.» Le vieil homme sortit et alla exécuter ce que Je lui avais demandé.

9. Le peuple se mit alors à jubiler et à crier : «Vive le très grand Fils de David ! Il est venu à nous pour nous libérer de nos maux, nous ne savons pas d'où il

nous est venu, mais il est certain que l'esprit de Dieu est avec Lui, comme Il était avec son ancêtre David, car si l'esprit de Dieu n'était avec Lui, Il n'aurait pas guéri le possédé !»

10. Quelques Pharisiens venus de Jérusalem pour observer secrètement si J'allais faire ici ce qu'ils avaient entendu dire à Mon sujet, se trouvaient aussi dans la foule. La guérison du possédé sourd-muet aveugle les avait excités. Ils se demandaient comment ils allaient Me rendre suspect à la foule. Ils voulaient Me faire passer pour un vagabond, un charlatan, un mystificateur et même un magicien vendu au diable, aussi disaient-ils au peuple : «On verra bien demain de quel esprit Il est le fils, et comment il guérira les estropiés, les paralysés et les pestiférés.» Le peuple dit : «S'il a guéri le pire de tous les maux, il guérira certainement d'autant plus facilement les autres. Vous n'avez rien à dire à ce propos, vous qui n'avez jamais guéri personne, ni avec vos prières si coûteuses, ni avec vos amulettes que vous vendez si cher à vos malades.

11. Il a l'esprit de Dieu dans la peau, ce miracle à lui tout seul en est la preuve. Mais vous n'avez aucun esprit en vous, si ce n'est l'orgueil, la cupidité et le goût du pouvoir.

12. Vous voulez bien être les premiers après Dieu. Vous exigez qu'on vous révère, mais sachez-le, vous êtes pour nous les derniers et vous êtes pires que tous les païens. Vous ne faites rien pour notre bien ; vous ne travaillez pas, et ceux qui viennent dans vos Synagogues deviennent en quelques années si stupides qu'un ange, sans l'aide de Dieu, ne peut leur faire retrouver la raison. Et notre bien-être est le dernier de vos soucis !

13. Vous détournez les femmes de vos corrégionnaires juifs et forniquez avec leurs filles, mais ce n'est rien ; quand un pauvre diable en fait autant, vous le lapidez parce qu'il est sans argent ; mais s'il est riche et connu, vous le faites payer, et il demeure le meilleur de vos amis !

14. Vos amis les Juifs ne vous connaissent pas aussi bien que nous, Grecs ; s'ils vous connaissaient, ils n'oseraient parler. Mais nous vous connaissons et nous osons parler. Et l'occasion étant propice, nous vous disons la vérité en face.

15. Rentrez chez vous, sinon on vous assénera une grêle de coups de poing grecs. Nous monterons ici la garde. Ne cherchez pas à toucher à cet homme, sinon vous aurez à faire à nous !

16. Nous étions Juifs, mais nous sommes heureux d'être Grecs à présent, et si nous sommes Grecs sur l'état civil, nous sommes encore Juifs dans nos coeurs, mais pas comme vous qui vendez vos prières pour de l'argent et qui souscrivez à toutes sortes de mensonges.

17. Nous prions Dieu nous-mêmes, parce qu'il est Dieu et que nous sommes Ses créatures. Retirez-vous d'ici ; votre proximité nous dégoûte comme la puanteur d'une charogne.»

18. Ces exclamations on ne peut plus claires du peuple à moitié juif et à moitié grec firent fuir les Pharisiens. Le peuple, voyant qu'il avait pu dire leurs quatre vérités en face à ces voleurs de grand jour, comme il les appelait, jubila de son triomphe.

## Chapitre 180

### Conseil des Pharisiens Un jeune Pharisien protège Jésus

1. Ce village était réputé pour l'intelligence et la perspicacité de ses habitants. Il fallait avoir l'esprit très éveillé pour parler avec ces Grecs notamment, et les Pharisiens savaient qu'il était inutile d'insister. Ils s'en retournèrent chez eux sans répondre mais, dans leur maison, ils se creusèrent la cervelle pour trouver comment ils pouvaient M'anéantir.

2. L'un d'eux, esprit quelque peu meilleur, fatigué par ces interminables discussions, dit finalement : «Frères, sans prétendre avoir aucune compétence particulière, je suis d'avis qu'il faut aller nous coucher et reprendre la chose demain à tête et à coeur reposés. À quoi bon toutes nos machinations et toutes nos pensées ? Attendons à demain et avec l'aide de Dieu, nous verrons plus clair. Dans ces circonstances, il n'y a aucun doute, ce curieux personnage est quelqu'un d'étrange. La guérison de ce possédé, près du bateau, sans l'avoir touché, est une chose que je ne m'explique pas !

3. Attendons à demain, nous serons plus en mesure de prendre une décision. Il serait par trop osé de le condamner aveuglément, surtout après ce soulèvement du peuple qui est plus proche des Grecs que de nous et qui nous déteste pareillement. Acceptez mon conseil qui procède d'une bonne intention. Demain nous sera peut-être une journée plus propice !»

4. Un autre dit : «Que faire des insultes du peuple ? Devons nous aller nous coucher tranquilles, sans nous faire de cheveux blancs, comme si de rien n'était, oubliant les punitions qu'il mérite ?»

5. Le meilleur répondit : «Réclame leur une amende si tu veux, ou cite les en justice si tu peux ! Que fait un homme seul contre tous ? Il vaut mieux se taire pour commencer. Aucune loi ne t'empêchera de faire ce que tu voudras, mais quant à moi j'attendrais et j'irais pas à pas ! Laisse la pomme mûrir sur l'arbre si tu ne veux pas mordre dans un fruit acide !»

6. À ces mots du jeune Pharisien, quelque peu meilleur que les autres, plein de vitalité, heureux de vivre et qui n'avait pas les aspirations de ces vieux adoreurs de Mammon, quelques lévites et quelques Pharisiens allèrent se coucher tout en recommandant à leurs serviteurs de monter la garde et de surveiller le magicien.

7. Dès qu'ils furent tous endormis, y compris le garde, le jeune homme bien intentionné alla prendre l'air pour réfléchir, décidé à déjouer le plan des vieux Pharisiens. Il pensa : si seulement je pouvais aller auprès de ce merveilleux personnage, je pourrais le mettre en garde et lui dire comment poursuivre ses guérisons sans être inquiété par mes collègues. Mais comment le joindre ? Le peuple excité encercle la maison et, à ce que je vois, amène déjà des malades. Demain la foule sera là, et je ne parviendrai pas jusqu'à lui. Je sais ce que je vais faire ! Je vais aller trouver le peuple pour lui dire ce que je pense et montrer que je suis moi-même l'ennemi de ces vieux zélotes cupides et qu'il

faut que je parle à cet homme merveilleux, s'il veut pouvoir continuer ses miracles. Si le peuple me laisse, tant mieux ; s'il m'empêche, j'aurai suivi mon coeur et je serai en paix.

8. Il alla trouver le peuple qui reconnut aussitôt au clair de lune le jeune rabbin bien connu.

9. Les Grecs qui étaient d'anciens Juifs vinrent à sa rencontre pour lui demander froidement ce qu'il cherchait à cette heure et s'il était un espion ? Mais il leur répondit sur un ton confiant : « Chers amis, bien que je porte sur la peau un vêtement de Pharisien et que je sois, comme vous le savez, un véritable Pharisien, premier-né d'une riche famille de Jérusalem, j'ai été obligé de le devenir parce que mes parents l'ont voulu ainsi ! Je suis donc, extérieurement parlant, un Pharisien mais, dans mon coeur, je le suis moins encore que vous n'êtes Grecs.

10. Voilà tout simplement mon intention. Vous connaissez mes collègues aussi bien que moi et vous savez quels droits ils s'arrogent. Ce sont des théologiens et ils se croient seuls capables de comprendre les Écritures alors, qu'entre nous soit dit, ils comprennent peut-être tout sauf les Écritures ! Mais ils sont choisis par le Temple pour exercer leurs droits et vous ne pouvez rien contre eux !

11. Ils sont également médecins et ils ne tolèrent pas qu'un étranger les dépasse dans leur art. Là aussi, ils prétendent à un privilège du Temple qui leur donne tous les droits et vous ne pouvez rien contre eux !

12. Ils sont en droit, dans certains cas, selon la loi de Moïse, d'être les maîtres de la vie et de la mort, comme bon leur semble, quand bon leur semble et avec qui leur semble, sans avoir de compte à rendre à personne. Ils n'ont qu'une liste à envoyer chaque année à Jérusalem qui les félicite en général s'ils ont condamné à mort une quantité suffisante de victimes et versé au Temple la somme qu'ils doivent pour l'entretien des Synagogues et des écoles !

13. Toutes ces fonctions ont en effet été vendues depuis longtemps ou mises à ferme ; c'est ainsi que nous ne sommes ici que des concessionnaires du Temple.

14. Je puis vous assurer qu'une Synagogue ou une école coûtent au Temple beaucoup d'argent et que pour que ces bâtiments rapportent, ils sont loués pour une très forte somme, contre certains privilèges auxquels il est évidemment pratiquement impossible de renoncer.

15. On ne peut acheter ou louer une Synagogue ou une école que lorsqu'on a été précédemment élevé à la charge de Pharisien, par le Temple, après toutes sortes de serments difficiles. Lorsqu'on est ainsi devenu Pharisien, il est bien difficile de ne pas le rester.

16. Ces ignobles abus, qui peuvent dégoûter un vrai Juif, sont reconnus et même imposés par l'Etat. Vous ne pouvez rien y faire ! Je pourrais vous en dire plus, mais ce que je vous explique là suffit à vous montrer quels sont les droits des Pharisiens, et que toute violence est inutile.

17. Si, pour la bonne cause, je n'avais pas réussi à calmer la fureur de mes col-

lègues, ils auraient déjà pris des mesures fatales. Ils voulaient appeler une légion de Capharnaüm pour faire cerner toute la maison. Je suis votre ami et non pas votre ennemi, et moins encore un espion, mais ne me trahissez pas. Écoutez-moi, je puis vous donner de bons conseils.»

18. Les trois Grecs dirent : «Tu semblés être sincère, parle et dis ce que nous devons faire. Mais n'essaie pas de nous duper et de nous tromper, il t'en coûterait la vie.»

19. Le jeune Pharisien dit : «Je n'ai aucune crainte et si j'avais cent vies je vous les donnerais toutes pour la vérité que je vous ai dite. Écoutez-moi, vous savez que ces Phariséens ne tiennent qu'à leurs privilèges. Demain, allez les trouver, et voyez avec eux contre quel versement ils laisseraient le médecin merveilleux guérir les malades de ces lieux, sans l'importuner, et ces vieux usuriers vous l'accorderont sans la moindre résistance. Et si vous ne pouvez ou ne voulez pas leur verser d'argent immédiatement, faites-leur-en la promesse et ce sera marché conclu.

20. J'ajouterai, quant à l'homme miraculeux, qu'il devrait cependant quitter ces lieux, dès qu'il aura guéri les malades, sans quoi ces cupidés Phariséens réclameront encore de l'argent, et comme ce genre de médecin miraculeux touche aux prophéties et se met à manipuler la foule, il ne faudrait pas qu'il commence ici, non pas à cause de moi, mais ces vieux Phariséens, incommodés qu'ils sont par la présence de vos Grecs, ne le supporteraient pas !

21. En plus, il ne faut pas que le peuple l'appelle Fils de David, devant ces vieux renards ; c'est la pire des choses pour mes collègues. Tout ira bien si vous faites attention comme je le souhaite, sans quoi tout pourrait tourner à un spectacle effrayant !»

## Chapitre 181

Le jeune Pharisien entendu par la foule berne ses confrères  
Le peuple menace de se soulever contre le Temple

1. Les trois Grecs dirent : «Ton conseil n'est pas si mauvais, mais il ne nous plaît guère ! Jusqu'à quand cette horrible domination pressurera-t-elle encore le peuple ? Nous en avons assez et quoique nous n'ayons plus rien à voir avec eux, notre patience est mise à bout continuellement. Ils tiennent des propos honteux sur notre compte dans leurs écoles ; ils nous insultent et ils nous damnent à chaque occasion ; jusqu'à quand nous laisserons-nous faire ? En plus ils sont nos maîtres pour toutes les questions civiles et, pour quelque droit que nous ayons à faire valoir, il nous faut le leur acheter au prix fort. C'est une situation fâcheuse ; nous pensons devoir renverser demain leur pouvoir. Tous les Juifs résidents se joindront à nous et tous ces Phariséens inutiles seront chassés, toi excepté, si tu veux rester des nôtres. Voilà le projet que nous sommes prêts à mettre à exécution, maintenant qu'il ne se trouve plus de Juifs parmi les habitants de cette bourgade. Que dis-tu de ce plan ?»

2. Le jeune rabbin dit : «Si ce projet vous réussit, ce n'est pas moi qui en serai

contrarié ; mais soyez prudents comme des corbeaux si vous ne voulez pas que cela tourne mal pour vous et pour moi ! Personne mieux que moi ne connaît les griffes de ces vieux renards et leurs yeux de lynx voient à travers les murs ; leurs oreilles entendent tout ce qui se dit au loin. Laissez-moi maintenant rentrer chez moi, pour qu'ils n'aient aucun soupçon à mon égard. Le jour se met à poindre et ces renards vont s'éveiller. S'ils ne me voient pas, c'en est fini de moi.»

3. Les trois Grecs dirent : «Vas-y, mais veille à ne pas nous trahir auprès de ces vieux renards, sinon tu auras affaire à nous !»

4. Le jeune Pharisien s'en retourne et les trouve endormis, le garde compris. Il réveille ce dernier, faisant grand bruit parce qu'il dort, et les vieux renards surpris dans leur sommeil, sortent pour voir ce qui se passe.

5. Le jeune rabbin simule d'être en colère et leur dit que, ne trouvant pas le sommeil, il est allé voir si l'homme payé pour monter la garde faisait son devoir : «Et voilà ce qui vous fâchera comme moi, il dormait plus profondément que vous tous ; alors que le jour le plus important qui puisse être et dont peut-être vos descendants parleront allait se lever, le garde si chèrement payé dormait ! Ah ! C'est trop fort, si Jahvé ne nous avait pas protégés, nous allions être tous assassinés par ce peuple en rébellion.»

6. À ces mots, les vieux blêmissent de voir le danger qui les menace. Ils se mettent à louer leur jeune collègue qui les a gardés comme un ange !

7. Le jeune homme aurait ri volontiers à gorge déployée mais, se ressaisissant, il donna au garde un coup de pied pas trop violent lui intimant l'ordre de s'éloigner immédiatement. Le garde s'en alla aussitôt, ayant l'air d'avoir compris le jeune homme.

8. Le jour s'étant levé, le jeune homme dit : «Mes frères, je pense que nous n'avons pas de temps à perdre et qu'il faut nous mettre en route pour voir ce qui va arriver».

9. Les vieux dirent : «Oui tu as raison, nous n'avons pas un instant à perdre, mais as-tu fait appel à Capharnaüm pour qu'on nous envoie des soldats au cas où il y aurait un soulèvement ?»

10. Le jeune homme répondit : «Si j'avais attendu vos ordres, nous serions bien embarrassés ; soyez tranquilles ; quant à savoir si les soldats vont arriver, c'est une autre affaire ; Capharnaüm est loin d'ici et les autres villes sont tout aussi éloignées. Attendons patiemment ce qui va se passer. Être ou ne pas être, voilà la question !»

11. Il va de soi que le jeune homme n'avait nullement eu l'intention d'envoyer un message à Capharnaüm, puisqu'il était lui-même ennemi des Phariséens et disciple des Esséniens. Rien pour lui n'était plus souhaitable que la ruine de ces vieillards du Temple.

12. Mais ces derniers qui n'avaient pas encore pris leur petit déjeuner, dirent au jeune homme. «Eh ! Si seulement ces soldats arrivaient, il serait grand temps de partir. Mais nous avons encore le temps de prendre un petit déjeuner ; le



magicien ne va tout de même pas commencer ses tours avant le lever du jour.»

13. Le jeune homme dit : «Oh ! Certainement pas ! Tandis que vous déjeunez, je pourrais me faufiler jusqu'à la maison de Baram pour voir s'ils bougent» (Baram était le nom de l'hôte qui recevait Jésus, l'endroit appelé Jessaira étant à présent un désert).

14. Les vieux dirent : «Veux-tu jeûner encore ?» Le jeune homme répondit : «Non pas, mais vous savez que je ne prends rien avant le lever du soleil, gardez-moi donc quelque chose.» Les vieux dirent : «Entendu, vas-y vite et rapporte-nous de bonnes nouvelles, et même des soldats si possible ! Sans eux, comme tu le dis, nous sommes perdus.»

15. Le jeune homme partit aussitôt, mais les vieux le rappelèrent, lui disant : «N'oublie pas les soldats !» Le jeune homme se retournant cria : «Fiez-vous à moi», tout en pensant : vous êtes perdus !

## Chapitre 182

Le regard de Jésus

Prière matinale de Jésus

Ahab, le jeune rabbin, appelé par Jésus

1. Lorsque le jeune homme arrive à la maison de Baram, il la trouve entourée de malades et de gens en bonne santé. Il leur demande si Je suis levé. Un bon vieux Grec lui répond : «Oui, Il est déjà debout et Il est déjà sorti sur le pas de la porte, mais le vieux Baram L'a invité à prendre le petit déjeuner et il est rentré dans la maison.»

2. Le jeune homme dit : «Que faisait-il sur le pas de la porte ?»

3. Le Grec répondit : «Rien, Il a seulement tourné Ses regards vers le firmament comme pour y trouver un soutien ; Son regard était celui d'un grand maréchal que des millions de bêtes de gens suivent au moindre geste. Il y avait quelque chose de très aimable et de très sérieux à la fois dans ce regard. Je n'ai jamais vu cela. J'étais heureux cependant qu'il ne me regarde pas de trop près ; vrai, je l'avoue, je n'aurais pas supporté Son regard. Et pourtant, j'étais puissamment attiré par Lui et je n'aurais pu résister, si Baram n'était venu L'appeler pour le petit déjeuner.»

4. Le jeune homme dit : «Que penses-tu de lui ? Quelles peuvent être ses intentions et qui peut-il être à ton avis ?»

5. Le vieux dit : «Je suis Grec, il est vrai, païen attaché à de nombreuses divinités comme vous dites ; en fait, je ne suis pas plus païen que toi et je ne crois qu'à un seul Dieu tout-puissant mais, avec cet homme miraculeux je me mettrais volontiers à adorer des divinités, car s'il n'est au moins un demi-dieu, je doute de ma propre humanité !»

6. Le jeune homme dit : «J'aimerais bien le voir. Si seulement on pouvait entrer dans la maison, je ferais vite sa connaissance ; échanger quelques paroles avec

un tel être serait d'un haut intérêt.»

7. Tandis que le jeune homme parle ainsi, Je sors pour l'appeler : «Ahab, fils de Thomas de Toreh, viens ; si tu as faim et soif de vérité, tu seras rassasié !»

8. Le jeune homme répondit : «Seigneur, nous ne nous sommes jamais vus et Tu n'es jamais venu à Jessaïra à ce que je sache, et Tu connais mon nom et celui de mon père !»

9. Je dis : «J'en sais bien plus à ton propos et au sujet de toute ta maison, mais cela n'a pas grand-chose à voir avec ce qui M'occupe ici. Cette nuit tu as veillé pour Moi et tu as pris des risques qui ont une grande valeur pour Moi ; ton dévouement ne restera pas sans récompense.»

10. Ahab traverse alors la foule jusqu'à Moi se demandant comment Je peux savoir tout cela !

11. Je dis : «Ne t'étonne pas tant, tu seras témoin de bien d'autres choses encore. Tu as bien fait de pousser ces vieux renards à rester chez eux ; ils auraient troublé ces gens dans leur foi, sans laquelle il serait difficile de pouvoir leur venir en aide. Quand ces malades seront guéris, ils pourront toujours venir apaiser leur conscience de boutiquiers du Temple. Reste donc ici et laisse-les t'attendre jusqu'à ce que J'aie fini. Je sais tout, tu leur as menti, mais Dieu pardonne toujours un péché commis dans ce but. Comprends-tu ?»

12. Le jeune homme dit : «Je suis un connaisseur de la loi et je sais que Moïse a dit : tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain ; c'est un précepte très recommandable, mais que personne ne respecte et notamment pas mes collègues, car ils disent qu'un faux témoignage qui pourrait servir le Temple, sait toujours plaire à Dieu, mais qu'un vrai témoignage desservant le Temple est maudit de Dieu. Voilà pourquoi ils lapident les témoins contraires au Temple.

13. Ce n' est pas inscrit dans les Livres de Moïse, mais les Templiers disent et enseignent que la lettre de l'Écriture est morte et qu'ils sont la vivante écriture par laquelle Dieu inscrit Sa volonté. C'est ainsi que notre Bible est devenue l'inverse de tout ce que Moïse et les prophètes ont enseigné.

14. Selon cette nouvelle écriture du Temple, le mensonge est non seulement permis à certaines occasions et à certaines fins, mais il est parfois même obligatoire quand il s'agit des intérêts du Temple qui soudent toujours au plus haut point ceux qui savent mentir pour défendre ses intérêts.

15. Tu n'es pas sans savoir qu'à l'approche des fêtes, le Temple est nettoyé et vidé d'un fumier considérable. Ce fumier par trop sec, qui n'est plus que de la terre et du sable, est vendu par toutes petites quantités dans tout le pays par de véritables prophètes du fumier. Une mesure équivalente au poids d'un oeuf se vend la livre d'argent ! Et ce fumier du Temple devient l'âme de tous les fumiers des bigots qui croient ainsi fertiliser leurs champs, persuadés que rien ne pousserait sans ce fumier ; et si, par malheur, leurs champs sont fertiles sans qu'ils aient reçu du fumier du Temple, ils sont persuadés que les récoltes ne sont pas bénies par Dieu et ne peuvent apporter la prospérité à personne.

16. Il arrive souvent que le précieux produit vienne à manquer à ces prophètes du fumier, qui remplissent alors le long des routes leurs carrioles de vulgaire fumier qu'ils vendent comme authentique fumier du Temple, et c'est ainsi que se vend dix fois plus de fumier et, qu'une fois encore, ils trompent doublement les gens !

17. Mais peu importe, si cela sert le Temple, ce ne peut être un péché ; au contraire c'est une vertu puisqu'elle plaît au Temple, et à Dieu par conséquent ! Ô ! Moïse !

18. Mais si quelqu'un venait à dire au peuple la vérité à propos de ce fumier et notamment de celui pris sur les routes, malheur à celui qui ne saurait comment sauver sa peau !

19. Il y a mille autres exemples de mensonges et de tromperies que ce fumier, et qui voudrait dévoiler tout cela au peuple ferait bien de se recommander à la pitié et à la miséricorde divines.

20. Avoir menti à mes collègues n'est pas un péché pour moi, du moment que j'ai ainsi pu protéger un homme tel que Toi des pièges qu'ils voulaient Te tendre parce qu'ils Te jugent par trop intelligent ! Mais fais ce que Tu as à faire avec ces malades, sinon ces vieux drôles pourraient arriver avant que je n'aille les chercher !»

21. Je dis à Ahab : «Vois-tu, ces malades sont déjà guéris, les aveugles voient, les paralysés marchent, les sourds entendent, les muets parlent et tous ceux qui souffraient d'un mal quelconque sont frais et dispos ! Je vais cependant leur dire de rentrer chez eux et tu peux aller trouver tes collègues et leur raconter ce que tu as vu !»

22. Et J'invitai tous ceux qui avaient été guéris à s'en retourner chez eux, leur enjoignant de ne pas ébruiter la chose dans les campagnes et surtout pas à Jérusalem s'ils y allaient. Ils me firent tous la promesse qu'ils se tairaient et ils Me remercièrent les larmes aux yeux !

23. Je dis encore : «Allez, votre foi vous a aidé, mais veillez à ne plus pécher, sinon le second mal sera pire que le premier.» Tous ceux qui avaient été guéris s'en allèrent, louant et bénissant Dieu qui a donné un tel pouvoir à l'homme.

24. Ahab tout surpris dit : «Non, jamais un oeil humain n'a vu cela, sans cérémonie, sans un mot, sans un geste, non c'est fort, c'en est trop pour une intelligence limitée comme la mienne. Seigneur, dis moi comment pareille chose t'est possible ?»

25. Je dis : «Pour l'instant tu ne peux pas comprendre, mais si tu veux être Mon disciple, tu comprendras ; mais si tu veux, va maintenant informer tes collègues.»

26. Ahab dit : «Oui, j'y vais et je leur dirai ce qu'ils aiment entendre. Je leur jeterai de la poudre aux yeux pour les aveugler complètement ; j'ai un talent tout particulier à ce propos ! Ils ne sauront rien, la guérison du possédé suffit, ils ne sauront rien des guérisons d'aujourd'hui.»

27. Je dis : «Bon, bon, fais comme bon te semble. Nous sommes amis, libère-

toi et suis Moi et tu trouveras la vérité et la vie. La vérité te rendra libre.»

## Chapitre 183

Ahab le rabbin va trouver ses collègues

1. Ahab s'éloigne et va en hâte retrouver ses collègues qui le pressent de questions et lui disent : «Mais, au nom du Temple, qu'as-tu fait si longtemps ? Quelle peur tu nous as causée ! Que se passe-t-il, que fait le magicien ? Comment était-ce ? Les soldats arrivent-ils ? Nous sommes dans une situation désespérée, tu n'en as aucune idée !»

2. Ahab dit : «Mais que se passe-t-il ?»

3. Les vieux disent : «Imagine-toi, il y a à peine une demi-heure, trois Juifs de la ville sont venus nous avertir que tout le marché de Jessaïra est passé du côté des Grecs ; nous n'avons plus rien à faire ici ! Qu'en dis-tu ! Penses donc que nous devons tout cela à ce magicien, suppôt de Satan, oui, qu'en dis-tu ?»

4. Ahab dit : «Si les choses en sont là, ça va mal ! Nous ferions mieux de ne pas nous montrer pour le moment ! Hier j'ai bien entendu marmonner quelque chose, mais je ne pouvais deviner de quoi il s'agissait. Nous méritons ce qui nous arrive, je vous l'ai souvent dit : «— Nous n'irons pas loin avec notre bêtise et nos desseins obscurs auxquels le Temple nous a initiés et qui n'échappent pas à l'esprit éveillé de ces Grecs. Il leur sera facile de se dresser contre nous ! Je n'ai fait que verser de l'huile sur le feu ; ce dont je vous préviens depuis longtemps est arrivé, je ne comprends pas pourquoi vous êtes tous ébahis ; Je vous l'ai souvent dit, cessons de tromper et d'abêtir le peuple, car tout a ses limites en ce monde, et il ne faut pas les dépasser. À quoi nous sert de rendre systématiquement fou le peuple ? La folie tournera à la furie et nous n'aurons plus qu'à nous en aller. Eh ! Bien, nous y voilà !

5. Le peuple écoutait Moïse et les prophètes, mais nous prétendons qu'ils sont morts et que sont morts leurs textes avec eux ; nous prétendons que Dieu révèle Sa volonté au Temple et que les Grands Prêtres, les lévites, les Pharisiens et les Scribes sont le Moïse et les prophètes actuels. Voilà notre enseignement.

6. Je vous ai mille fois dit clairement où nos abus nous conduiraient, mais vous vous mettiez à rire prétextant que c'était impossible. Eh bien ! Nous y voilà. Prétendez-vous encore que c'est impossible ?

7. Je vous le dis, nous méritons ce qui nous arrive, mais qui ne veut pas se laisser conseiller en une affaire aussi sérieuse en porte toutes les conséquences !

8. Je me suis donné toute la peine pour calmer la foule devant la maison de Baran en disant aux meneurs que des soldats de Capharnaüm allaient arriver pour les mater. Ils ont ri en disant : «Vous pouvez les attendre ; votre messenger est notre prisonnier, vous êtes tous en notre pouvoir. Vous feriez mieux de filer sinon tout ira mal ! » Voilà tout ce que m'a valu ma mise en garde, j'aurais pu me taire !

9. Quant au magicien, il n'y est pour rien, car lui et ses disciples, avec Baram, sont bien les seuls Juifs de cette bourgade. Qu'il soit un magicien, je n'en veux pas douter, mais qu'il soit habité par Belzébuth je ne me risquerais pas à le prétendre, bien que je ne veuille pas vous contredire. Allez-y, parlez-lui, vous vous en convaincrez vous-mêmes.»

10. Les vieux demandent : «A-t-il déjà guéri tous les malades ?»

11. Ahab dit : «C'est possible, mais je n'en ai rien vu ; il y a une foule de gens des deux sexes devant la maison de Baram ; la plupart sont Grecs et je les connais bien. Ils s'entretiennent avec cette espèce de magicien. Mais je n'ai pas vu de malades. Peut-être les a-t-il guéris entre-temps, quand je montais la garde. Mais comme je vous le disais, allons-y et vous verrez où en sont les choses.»

12. Les vieux disent : «N'y a-t-il rien à craindre ?» Ahab dit : «Encore une question idiote ! Seriez-vous ici plus en sûreté ? Il serait préférable pour nous tous, maintenant que les choses ont mal tourné, de sortir d'ici avant d'être massacrés entre ces quatre murs.»

13. Les vieux disent ; «Oui, oui, tu as raison, sortons et cachons tous nos précieux trésors.» Ahab dit : «Mais allons-y, qui viendrait prendre nos trésors ? Les gens ont d'autres choses à voir que nos trésors !»

14. À ces mots, les vieux se lèvent, enferment tout et sortent sans avertir leurs serviteurs de leurs intentions.

## Chapitre 184

Le peuple conteste les Pharisiens et cherche à les pousser à bout  
Matthieu XII, 24

1. Arrivés à la maison de Baram, ils y voient une grande foule pratiquement stupéfiée par les miracles. Mais comme les vieux Pharisiens n'ont rien vu, ils croient que la guérison du possédé de la veille incite la foule à s'extasier et à crier : «Vive le Fils de David, il est vraiment Fils de David !»

2. À ces mots, les vieux Pharisiens se fâchent et disent au peuple : «De quoi vous émerveillez-vous, nous savons mieux que vous ce qui se passe. Le magicien ne chasse les démons qu'à l'aide du prince des démons et vous le louez comme un Fils de David ! Les gens faibles se mettant alors à douter, demandèrent aux Pharisiens de préciser comment le prince des démons pouvait accomplir de tels miracles.»

3. À cette question, les vieux renards, surpris, ne savent que répondre. Le peuple voyant leur embarras leur dit : «Pourquoi ne répondez-vous pas et comment pouvez-vous prétendre que ce présumé magicien chasse les démons et fait des miracles par Belzébuth ? Il est très facile de traiter de démon celui qui fait des miracles et de le maudire, mais c'est autre chose d'en donner la preuve ! Pourquoi gardez-vous le silence si vous êtes si sûrs ?»

4. Les Pharisiens disent : «Nous nous taisons parce que, illuminés par l'esprit

de Dieu comme nous le sommes toujours, nous savons ce qu'il est nécessaire de dire aux hommes. Nous ne devons pas parler et ne voulons pas donner de réponse qu'à demi. Vous n'avez qu'à croire ce que nous vous enseignons. Vous ne devez pas chercher. Nous sommes institués par Dieu pour étudier les choses à fond, pour garder les secrets et ne dire au peuple que ce qu'il doit savoir. Nous avez-vous compris ?»

5. Le peuple dit : «Oh oui ! Il y a longtemps que nous vous avons compris. C'est la raison pour laquelle nous sommes passés du côté grec où ce genre de cachotterie n'existe pas. Ils ont Aristote, Pythagore, Platon et Socrate dont les écrits sont clairs et vrais ; chez vous tout est nébuleux ; on ne voit ni devant ni derrière soi !

6. Pourquoi voulez-vous nous rendre suspect ce Sauveur envoyé de Dieu ? Il nous a fait du bien, Il a guéri tous nos malades et vous L'appellez fils de Satan !

7. Qui êtes-vous pour ne nous avoir encore jamais fait le moindre bien ? Avez-vous jamais aidé quiconque avec vos moyens inexistants et vos prétendues prières ?»

8. Les Pharisiens disent : «N'avons-nous aucune attestation ?»

9. Le peuple dit : «Vous avez toutes les attestations qu'il faut et non les moindres, puisqu'elles proviennent toutes du Temple, mais où sont les actes dont parlent vos attestations ? Nous n'en avons jamais vu les traces.

10. Il est venu Lui, sans aucune attestation, mais Il fait des miracles qu'aucun homme n'a jamais accomplis depuis que la terre existe. Nous voyons bien pourquoi vous voulez nous faire douter de Lui, aussi prenons-nous la liberté de vous le mettre sous le nez :

11. Cet homme divin fait véritablement des miracles, comme vous devriez en faire vous-mêmes si l'on en croit vos attestations du Temple mais, depuis trente ans que vous êtes chez nous, il ne s'est absolument rien passé !

12. Par contre que d'argent et d'objets précieux vous vous êtes fait donner pour agir soi-disant pour notre bien ! Mais où sont les actes ? Vous avez pris notre or et notre argent, mais nous n'avons rien reçu, si ce n'est le vide de vos promesses jamais tenues. Quand nous vous demandions comment vos promesses se réaliseraient, vous nous montriez nos belles récoltes et nos troupeaux bien portants, Dieu soit loué ! Et nous vous montrions alors les récoltes magnifiques des Grecs, et leurs troupeaux qui se portent mieux que les nôtres encore, et vous les maudissez sept fois, disant.— leur abondance vient de Satan, que le pain de ces champs et la viande de ces troupeaux soient maudits ! Mais le tribut de céréales que vous prélevez chaque année sur ces Grecs, et qui n'est pas des moindres, ne vous dégoûte pas !»

13. Les Pharisiens courroucés disent : «Nous revendons ces céréales aux païens, aux Grecs et aux Romains pour qu'ils soient maudits au jour du jugement dernier.»

14. Le peuple dit : «C'est du beau ; on dit que le diable est bête et qu'on peut saisir ses mensonges avec les mains, mais vous êtes dix fois plus bêtes encore,

car vos mensonges s'enjambent avec des pieds bottés ! N'est-ce pas nous qui avons transporté vos céréales sur nos boeufs et nos ânes au marché de Jérusalem ? Nous savons bien à qui vous les avez vendues ! Et vous avez l'insolence de nous dire en plein visage que vous vendez vos céréales maudites aux païens ! Si vous voulez vous blanchir par des mensonges, mentez donc avec plus d'astuce pour qu'on n'y voie rien ! Comme si nous étions plus bêtes que vous ! Non mais, faire passer le noir pour le blanc, pouvoir mentir aussi lourdement !»

15. Les Pharisiens : «Vous ne savez rien et ne comprenez rien. Ne savez-vous pas qu'un Pharisien ne peut mentir, car il est écrit dans les lois du Temple pour tous ceux qui le servent, qu'il leur est impossible de mentir, même s'ils le veulent, car le pire mensonge devient dans leur bouche la vérité la plus lumineuse.»

16. Le peuple se met à rire et dit en plaisantant : «Oui, oui, nous connaissons bien les lois du Temple que vous citez ! Il doit aussi être écrit — Si un Pharisien met de la merde dans sa bouche, elle devient aussitôt de l'or !»

## Chapitre 185

Le Seigneur tranquillise le peuple pour calmer les Pharisiens  
Matthieu XII, 25-33

1. Les Pharisiens démasqués, prévoyant leur ruine, se mettent à nourrir en eux des idées de vengeance. Je dis alors au peuple : «Laissez-les car ils sont d'aveugles meneurs d'aveugles ; quand ils approchent d'un précipice, ils y tombent avec tous ceux qu'ils conduisent. Dans un pays où règnent de telles autorités, vous pouvez facilement vous nuire à vous-mêmes et vous tombez d'autant plus facilement dans la trappe qu'ils y sont tombés avant vous. Ils ont reconnu avoir vendu aux Grecs et aux Romains des céréales maudites. Expliquez-le au chef romain, il les fera tous passer par l'épée ! Mais cela doit cesser ; entrons dans la maison et Je verrai si Je peux rendre la vue à ces aveugles !»

2. J'entre dans la maison où ces Pharisiens Me suivent. Les disciples les saluent, la foule se presse autour de nous, mais nous laissant encore assez de place !

3. Quand tout est enfin calme, J'entrouvre les lèvres pour dire aux Pharisiens dont J'entrevois par trop la pensée : «Que vous en soyez là, personne n'y peut rien, sauf vous ! Il y a trente ans que vous êtes ici à Jessaïra et vous n'avez jamais compris l'esprit de ce peuple ! Mais il est trop tard pour vouloir endormir l'esprit du peuple qui se réveille. Votre colère est vaine, c'est votre faute et celle de personne d'autre !

4. Je suis venu en tant que véritable Juif, en pleine possession de l'esprit de Dieu, et avec toute Sa force.

5. Quand Je suis arrivé sur ces rives et que Je fus réchauffé par le feu allumé

sur le bateau, la foule M'a accueilli et J'ai guéri sous vos yeux les aveugles, les muets et les possédés. Aussitôt le peuple a reconnu en Moi la force divine et M'a appelé Fils de David ; vous-mêmes l'avez aussi reconnu, mais comme cette reconnaissance vous entravait en toute chose, vous avez prétendu, contre votre propre conviction, que J'accomplissais ces oeuvres à l'aide du prince des démons. Mais à qui d'autre avez-vous nui, si ce n'est à vous-mêmes ?»

6. Si vous aviez réfléchi quelque peu et mieux analysé les choses, vous auriez compris instantanément l'erreur de votre jugement et vous auriez aussitôt reconnu que, par vos assertions stupides, vous alliez perdre tout crédit auprès de ce peuple à l'esprit éveillé.»

7. Les Pharisiens disent : «Qu'aurions-nous dû faire ? Si tu es sage, dis-le nous !»

8. Je dis d'un ton quelque peu sérieux : «Vous auriez pu penser, juger et dire: Tout royaume divisé tombe en ruine, toute ville, toute maison divisée ne saurait subsister. Quand un diable en chasse un autre, il est clair qu'il est divisé contre lui-même. Comment son royaume subsisterait-il, Je vous le demande ? Je pense qu'on peut le saisir à pleines mains !

9. Mais si Moi, qui suis un parfait Juif, Je chasse selon vous les démons au nom de Belzébuth, par qui vos fils les chassent-ils, et par qui guérissent-ils les malades ? Je vous le dis, vos fils vous jugeront comme ce peuple !

10. Mais si, comme tout le peuple le voit, Je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, le Royaume de Dieu est venu à vous ; vous devriez vous réjouir, vous qui êtes Juifs, devant les Grecs qui sont des païens, qu'un Juif fasse de tels miracles pour le bien du peuple. C'est le seul moyen de montrer au vaste monde que le Juif est le seul être qui soit en relation avec Dieu, capable de faire des miracles impossibles aux autres hommes.

11. Quand les autres peuples verront ce que fait ce Juif, ils accourront et diront — Ce Juif est de Dieu, la puissance de Dieu agit par Lui ; Il est fort et puissant ; qu'il soit notre Seigneur pour l'éternité.

12. Si ce Juif nous montre la force de Dieu, Sa maison et tout Son peuple doivent avoir cette force ! Qui pourrait vouloir entrer dans la maison du guerrier et lui ravir ce qu'il possède, s'il n'a tout d'abord ligoté le guerrier ? C'est alors qu'il pourra piller sa maison ! Comme les Romains l'ont fait avec nous quand ils nous ont trouvés endormis, qu'ils nous ont ligotés, qu'ils nous ont pillés et ont fait de nous leurs esclaves ; voilà ce qui arrive aux Juifs éloignés de Dieu.

13. Mais Dieu a eu pitié de son peuple ; Il a voulu lui venir en aide ; voilà pourquoi Je vous suis envoyé de Dieu. Mais comme vous le voyez vous-mêmes, pourquoi cherchez-vous toujours à disperser ce que J'ai assemblé ?»

14. Qui n'est pas avec Moi est contre Moi ! Et qui n'assemble pas avec Moi, disperse, et se met ostensiblement contre l'Esprit de Dieu qui veut vous rendre libres.

15. C'est pourquoi J'ajoute à ce que vous avez déjà vu : tout péché sera pardonné à l'homme, mais jamais le blasphème contre Dieu ne sera pardonné.



Vous savez bien au fond de vous-mêmes que J'ai délivré ce possédé par la puissance de Dieu, mais par votre vil appétit de gain et pour votre bonne réputation, vous avez maudit en Moi l'Esprit de Dieu qui voulait vous sauver et c'est ainsi que vous avez bien mérité votre salaire de païens !»

16. Les Pharisiens disent : «Nous n'avons pas maudit l'Esprit de Dieu, mais toi seul ; et toi qui es un être de chair et de sang, tu ne peux tout de même pas être l'Esprit de Dieu ; aussi bien que nous, tu n'es qu'un fils d'êtres humains.»

17. Je dis : «Certes, Je le suis en apparence, mais Je suis peut-être davantage en réalité ! Mais si Je suis le fils de l'homme, comme Je vous le dis, vos malédictions sont inexcusables. Car Moi, le fils de l'homme, Je n'accomplis certes pas les actes que vous ne pourriez pas accomplir vous-mêmes mais, dans le fils de l'homme qui est devant vous, l'Esprit de Dieu seul à l'oeuvre et c'est Lui que vous avez maudit ; non pas Moi, mais l'Esprit de Dieu a fait ces choses sous vos yeux et vous L'avez maudit !

18. Oui, celui qui se dresse contre l'homme que Je suis, qu'il lui soit pardonné, mais qui parle contre l'Esprit de Dieu, jamais il ne lui sera pardonné.

19. Quand l'arbre est mauvais, le fruit qu'il produit est mauvais. Mais si l'arbre est bon par nature, le fruit sera bon. On reconnaît l'arbre à son fruit. Et ces Juifs qui sont devenus païens sont vos fruits, jugez-en vous-mêmes pour savoir s'ils sont bons ou mauvais !»

## Chapitre 186

Des différents mauvais esprits et de leurs influences

Colère des Pharisiens

Matthieu XII, 34-35

1. Les Pharisiens disent : «Ce ne sont pas là nos fruits, mais ceux de vagabonds comme toi qui viennent parfois d'on ne sait où et font figure d'artistes ou de mages ! Ils pratiquent sous nos yeux leur pauvre art mais, pendant la nuit, ils répandent leur philosophie païenne pour se faire des adeptes. Ils nous salissent, nous et le Temple, de la plus ignoble façon et souillent la Loi de Dieu. Voilà quels sont les fruits de ces païens qui sont ici chez eux à Jessafra. Nous avons toujours dit la vérité au peuple et nous avons enseigné la Loi de Moïse ; mais quand Belzébuth, par des individus de cette sorte, cherche à détourner le peuple, que pouvons-nous faire ? Si Satan vient pourrir les fruits sur la branche, ce n'est pas pour autant le signe que nous sommes un mauvais arbre ! Notre enseignement est bon ! Mais tes paroles et tes discours viennent du prince des démons et fourvoient le peuple crédule. Voilà pourquoi il faudrait te lapider et tuer tous les tiens.»

2. Lorsque ces Pharisiens courroucés eurent parlé ainsi, le peuple se mit à murmurer et fit mine de vouloir se saisir des Pharisiens.

3. Mais Je dis au peuple : «Laissez cela, il suffit que ces méchants soient éternellement fustigés pour qu'ils soient épargnés pour l'instant ! Mais ils vont

recevoir de Moi le témoignage qu'ils méritent !»

4. Le peuple dit : «Oui Seigneur, nous Te supplions de dire à ces drôles qui ils sont au juste !»

5. Je Me tournai vers les Pharisiens, leur disant d'une voix très sérieuse : «Oh ! Vous, race de vipères que pouvez-vous dire de bon, vous dont le cœur est entièrement mauvais, rien ne sort de la bouche qui ne vient du cœur ! Un homme bon dit toujours le bien du fond de son cœur ! Un homme méchant dit toujours le mal dont son cœur est plein ! Mais Je vous le dis, les hommes devront rendre compte au jour du jugement dernier de tout le mal qu'ils ont fait et de toutes les paroles inutiles qu'ils ont dites. Il arrivera alors ce qui est écrit dans le livre de Job : «Tu seras justifié par tes paroles mais tu seras aussi condamné pour tes paroles ! »

6. Je vous ai démontré pourquoi Je suis venu ici et ailleurs, mais le mauvais esprit de votre cœur ne veut ni comprendre, ni accepter que vous pourriez être libres et bienheureux !

7. Pour tout le bien que Je vous fait gratuitement, vous voulez Me lapider ! Oh ! Race de serpents, race de vipères, tous les témoignages des prophètes sont vrais, par trop vrais ; vous adorez Dieu du bout des lèvres dans la mort de vos cérémonies, mais votre coeur est loin de Lui !»

8. Ma parole a touché le coeur de quelques Pharisiens et de quelques docteurs de la Loi ; leur visage a soudain paru plus humain et ils ont dit : «Maître, nous ne pouvons rejeter entièrement ta parole, mais nous sommes empêchés, depuis hier, de voir de nos propres yeux comme tu opères tes miracles. Donne-nous encore ici quelques signes, nous aimerions en voir ! Peut-être suffiront-ils à nous convaincre et nous pourrions finalement nous joindre à ton enseignement !»

9. Je me suis tourné vers le peuple et J'ai dit : «Cette sale race d'adultères cherche un signe, mais il ne lui en sera pas donné d'autre que celui donné par Jonas le prophète ! Jonas est resté trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine et le fils de l'homme restera trois jours et trois nuits au centre de la terre !»<sup>(\*)</sup>

10. Les Pharisiens se regardèrent et dirent : «Qu'est-ce que cela ? Que veut-il faire ? Comment irait-il au centre de la terre et où serait-ce ? N'est-ce pas nulle part et partout à la fois ? Qui sait la grandeur de la terre et où est son centre ? Cet homme est fou ! Un démon veut s'en emparer ! Un homme fait des miracles avant de devenir fou dit-on ! Et pourquoi se compare-t-il à Jonas qui prêchait à Ninive ?»

11. Je dis encore au peuple : «Oui, oui, les gens de Ninive ressusciteront avec tous ceux de votre génération au jugement dernier, et vous damneront, car ils ont fait pénitence après les prédications de Jonas. Mais voici, sous vos yeux, plus que Jonas ! La Reine du midi se lèvera lors du jugement et condamnera cette génération, cette Reine Sémiramis venue des extrémités de la terre pour

---

<sup>(\*)</sup> Note de l'éditeur: le centre de la terre signifie ici d'abord le tombeau mais aussi que l'âme du fils de l'homme est descendue aux enfers pour libérer les âmes emprisonnées. (Matth 12, 39, 40).

écouter la sagesse de Salomon ! Et voici, sous vos yeux, plus que Salomon !»

12. Les Pharisiens dirent : «Eh bien ! Si tu crois que nous sommes tous diaboliques et que tout nous condamnera au jour du jugement dernier, chasse de nous les démons comme tu l'as fait hier avec l'aveugle et le sourd-muet, et nous pourrons aussi te louer comme ceux que tu as guéris ! »

13. En fait, ils ne pensaient pas sérieusement quitter leurs démons auxquels ils étaient déjà parfaitement unis ; ce n'était qu'un prétexte pour se saisir de Moi, car un mauvais esprit ne s'exprime pas ainsi quand il s'est entièrement asservi un être humain ; tout au contraire, il s'exprime intelligemment et se comporte avec la sagesse humaine pour faire croire à chacun qu'il n'est pas possédé, alors qu'il est entièrement asservi par de plus mauvais démons que tous ceux qui tourmentent les gens indécis.

14. Je dis alors aux Pharisiens et aux docteurs de la loi : «Pour plusieurs raisons, cela ne se peut, car les démons, depuis bien longtemps déjà, sont parfaitement unis à vos âmes ; c'est eux qui vous font mener cette vie dans le mal et l'adultère, et si Je vous les enlevais, Je vous enlèverais aussi la vie, mais si Je vous conserve la vie, elle ne vous sert à rien, puisque votre nature est entièrement démoniaque ! En effet, quand un esprit impur est chassé hors de gens comme vous par Ma puissance, il erre par les lieux arides et déserts, sans trouver le repos qu'il cherche ! C'est ainsi que le diable tente les êtres vertueux et cherche à entrer en eux, mais si personne ne lui ouvre la porte, il se dit alors en lui-même : «Retournons dans mon ancienne demeure, il n'y a pas de repos pour moi dans ces lieux arides et déserts et, dans les demeures envahies par une foule d'occupants de ma sorte, on ne me laissera pas entrer ! Il revient à l'ancienne demeure mais la trouve vide, propre et décorée ! Il se retire alors, appelle sept autres démons pires que lui, et grâce à leur aide assiège à nouveau son ancienne demeure qu'il peut investir enfin ! Et les voilà installés à l'intérieur de celui pour qui tout deviendra pire qu'auparavant.

15. Ainsi en serait-il de cette méchante génération ; c'est pourquoi il ne faut pas que par Moi les choses deviennent pires qu'elles ne le sont !»

16. À ces mots, les Pharisiens, blêmes de rage, M'auraient déchiré s'ils n'avaient craint la présence du peuple !

## Chapitre 187

Mieux vaut se taire que de mentir avec une bonne intention  
Temple de Jérusalem et Temple de Delphes  
Dialectique des oracles  
Les Grecs témoins de l'Évangile de vie

1. Ahab, le jeune Pharisien, quitta ses vieux corréligionnaires, très heureux que Je leur aie dit la vérité ! Il Me demanda en secret s'il était aussi possédé !

2. Mais Je lui répondis avec un visage amical : «Si tu l'étais, tu ne poserais pas la question. Pour Satan, tu as été jusqu'ici un lieu aride et désert, mais veille à

ne pas devenir pour lui un champ fertile ; fais-y très attention quand tu es avec tes méchants collègues !»

3. Ahab dit : «Maître et Seigneur, ne m'abandonne pas, et les puissances infernales ne pourront jamais avoir d'influence sur moi ; je ne manquerai pas de zèle pour Toi !»

4. Je dis : — Va ! ta foi te rendra fort et zélé pour Moi ! Mais veille à ce que tes collègues ne te fassent tomber dans leurs pièges, car leurs diables ont fin nez et fine oreille et pourraient arriver à leurs mauvaises fins !»

5. Ahab dit : «Seigneur, Tu me connais certainement mieux que je ne me connais moi-même. J'ai l'esprit astucieux ; le diable, comme on dit, est aveugle et ils ne verront pas si je les mène en bateau. Nous allons faire aujourd'hui un petit essai ! Je vais échanger avec Toi quelques paroles violentes pour qu'ils ne voient pas que nous nous sommes déjà entendus, mais Tu ne m'en voudras pas !»

6. Je dis : «Fais ce que tu veux mais, en toute chose, sois bon et intelligent et vrai, car un mensonge, aussi bien intentionné soit-il, n'aide que momentanément, et finit toujours par desservir et par nuire !»

7. Ahab dit : «C'est bien, je ne dirai rien.»

8. J'ajoutai : «Ça vaudra mieux, car il est préférable de se taire à propos, que de mentir avec la meilleure des intentions.»

9. Avec cet enseignement, Ahab glisse à travers la foule et va rejoindre ses collègues dont l'un d'eux l'a vu parler avec Moi. Il commence aussitôt à lui faire un sévère interrogatoire, mais Ahab sait s'en tirer et finit même par être félicité !

10. Je détournai Mon regard des Phariséens et Me mis à parler avec le peuple. Je montrai qu'il n'était pas bon de quitter le Judaïsme, car le salut ne peut venir que des juifs, et qu'ils ne pouvaient devenir enfants de Dieu s'ils ne revenaient au Judaïsme selon la pleine vérité.

11. Un Grec demanda : «Devons-nous de nouveau plier le genou devant les Phariséens enflés et bouffer leur sale pain indigeste sans levain ? Ami, tu es un grand Maître plein de force et de puissance divines ; tu es bon, juste et sage, mais ce que tu nous demandes est paradoxal ! Nous n'avons pas besoin de retourner à Moïse, pour la simple raison que nous ne l'avons pratiquement jamais quitté et le Dieu des Juifs est toujours dans nos coeurs, mais le nom extérieur de Grec ou de Juif n'a, espérons-le, aucune signification pour Dieu ! Ce nom défend des attaques et des poursuites incessantes de ces Phariséens ; pourquoi devrions-nous nous appeler Juifs et non pas Grecs ?

12. Ce n'est pas intelligent de nous demander cela ! Qu'est-ce que cela peut faire si à côté de Moïse nous apprenons aussi à connaître la sagesse et la riche mythologie grecques ; leur sage poésie correspond à autre chose que le fumier onéreux du Temple ! Nous ne nous attachons pas à ces divinités sachant bien d'où sont venus ces dieux grecs, ces dieux romains, et que Jahvé est l'unique et seul vrai Dieu. Il est au dessus de tout, Il a tout créé, Il régit, conserve et

maintient tout !»

13. Je dis : «Ami, tu parles et tu ne M'as pas compris ! Tandis que ceux qui M'ont compris ne parlent pas ! Ils sont d'aussi bon Grecs que toi ! Le nom ne signifie rien, c'est évident, seule compte la foi du coeur, mais il n'en reste pas moins vrai qu'il vaut mieux faire pèlerinage à Jérusalem et assister aux fêtes avec la dévotion qui leur est due, que de faire un voyage à Delphes pour demander conseil à la Pythie insensée.

14. Je connais certes mieux que toi les monstrueux abus du Temple et Je vous ai raconté comment Je M'y oppose ! Mais malgré toute sa perfidie, le Temple de Jérusalem est incomparablement meilleur que celui de Delphes dont les prêtres et les prêtresses ne sont que de fins dialecticiens qui savent donner des réponses telles qu'ils ont toujours raison !

15. Lorsque tu as voulu prendre femme, tu as fais le voyage de Delphes et, pour beaucoup d'argent, tu as demandé à la Pythie si tu serais heureux avec la femme que tu avais l'intention de choisir. Dis-Moi quelle fut la réponse ?»

16. Le Grec dit : «Eh bien ! Voilà : — Avec cette femme tu seras heureux, non pas malheureux !»

17. Je dis : «Regarde, l'oracle eût aussi dit vrai si tu avais été malheureux avec ta femme !»

18. Le Grec dit : «Je ne vois pas comment ! » Je dis : «Parce que tu es aveugle ! Regarde la phrase est ainsi : — Avec ta femme tu seras heureux, non pas malheureux ! Dès que tu coupes la phrase après la négation, l'oracle a également raison, car si tu es malheureux, il suffit, sans changer un mot, de dire : «— Avec ta femme, tu seras heureux non pas, — malheureux !

19. Si tu ne veux pas le croire, demande à ton voisin qui est allé à Delphes dans le même but il y a un an, si sa réponse n'était pas identique à la tienne ! Il est malheureux avec sa femme qui est une peste, mais l'oracle avait aussi bien raison avec lui qu'avec toi, et tu en fais grand cas ! Juge toi-même ; l'oracle de Delphes vaut-il mieux que le Temple de Jérusalem ?»

20. Le Grec ouvrit de grands yeux et dit : «Maître, tout est clair pour moi maintenant ; seul un Dieu peut savoir tout cela, pas un homme ! Ou Tu es Dieu lui-même, ou Tu es un fils né de Dieu ; Tu ne peux être le fils d'un homme. Nous retournerons au Temple mais librement, sans être sous le fouet des Pharisiens ; mais qu'ils s'en aillent, ils nous ont par trop trompés, ils nous ont quasiment démunis de tout ce que nous possédions spirituellement et matériellement. Nous resterons Grecs de nom, mais notre coeur confessera toujours la foi de Moïse et des prophètes ! Nous irons chaque année au Temple de Jérusalem et s'il est fermé, il nous restera le parvis ouvert aux étrangers ; c'est encore une partie du Temple !»

21. Je dis : «Faites ce que vous voudrez, mais gardez vos coeurs de la fausseté, de la colère et de l'esprit de vengeance et de persécution. Soyez purs et modestes. Aimez Dieu par dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes. Bénissez ceux qui vous maudissent, ne faites aucun mal à ceux qui vous haïssent et vous persécutent, et vous plairez à Dieu ; vous aurez la paix et vous

amasserez des charbons ardents sur la tête de vos ennemis.»

## Chapitre 188

Arrivée de Marie et des fils de Joseph  
Qui est Ma mère, qui sont Mes frères ?

1. Tandis que Je parlais encore au peuple, Marie Ma mère et Mes frères arrivèrent, ayant appris dans la maison de Kisjonah que J'étais allé à Jessaïra et y demeurais. Elle avait fait une demi-journée de marche ; partie de grand matin, elle arriva donc à midi à Jessaïra.

2. L'affaire dont elle voulait Me parler était d'ordre domestique et spirituel, car elle avait appris à Capharnaüm certaines choses à Mon sujet, dont elle voulait Me parler mais, pressée par la foule, elle ne pouvait entrer dans la maison ; voilà pourquoi elle attendait que Je sorte.

3. Mais comme elle attendait en vain depuis longtemps, elle pria quelqu'un de la maison de Baram de Me dire qu'elle voulait Me parler. Le messenger fendit la foule, arriva près de Moi et dit : «Maître, voici : «Ta mère et Tes frères sont là dehors qui veulent Te parler.»

4. Alors Je dis aux messagers d'un ton sérieux : «Que dis-tu, qui est Ma mère, qui sont Mes frères ?» Le messenger, quelque peu effrayé, recula !

5. J'étendis alors Ma main droite sur Mes disciples en disant : «Voici Ma mère, voici Mes frères ; qui fait la volonté de Mon Père qui est dans les cieux est réellement Mon frère, Ma soeur, Ma mère ! Mais va dire à ceux qui M'attendent que Je vais venir !»

6. Ces paroles parurent d'une grande dureté à certains. Ils Me firent des reproches demandant si Je ne connaissais pas le commandement de Moïse à propos des parents !

7. Je mis fin à leur question en disant : «Je sais bien qui Je suis, Mes disciples et Ma mère terrestre le savent aussi, et Je puis parler selon la vérité. Que chacun balaie soigneusement devant sa porte ; personne n'a besoin de s'occuper, ni de se soucier de Moi, car Je sais ce que J'ai à faire.» Ils se turent tous et personne n'osa répliquer quoi que ce soit.

8. Après un certain silence, Baram, le maître de maison, vint Me dire : «Maître et Seigneur, il est midi et le repas est servi pour Toi, pour Tes disciples et pour Tes parents terrestres qui T'attendent dehors. Voudrais-Tu me faire l'honneur et la grâce à moi, pauvre pécheur, de prendre ce repas si bien préparé ?»

9. Je dis : «J'ai bien l'intention de prendre un autre repas en mer, mais comme tu M'as invité avec tant de courtoisie, Je te ferai l'honneur et la grâce de paraître à ta table. Mais Je te le dis aussi, qu'aucun Pharisien n'entre dans la chambre pendant que Je mangerai, exception faite du jeune Ahab que Je prendrai au nombre de Mes disciples, car il ne pourra plus rester avec ses collègues qui le soupçonne depuis qu'ils l'ont vu parler avec Moi en secret.

Maintenant dis au peuple que Je ne parlerai plus et ne ferai plus rien dans cette maison, afin que les gens sortent et nous fassent de la place, car avec cette cohue il est difficile de partir.»

10. À ces mots, Baram se tourne vers le peuple et dit : «Chers voisins, le divin Maître a dit qu'il ne parlerait plus et ne ferait plus rien dans la maison ! Aussi vous voudrez bien vous retirez calmement, Ahab excepté, car le Maître veut lui parler.» À ces mots, tout le peuple sortit, sauf les Pharisiens.

11. Ces vieux hommes au coeur plein de hargne viennent Me demander avec arrogance ce que J'ai à dire à Ahab, et si Je veux aussi le mener en enfer ! Quand Baram les entend, la colère le prend et il leur dit : «J'ai payé mes impôts jusqu'au dernier statère et je suis légalement le maître de cette maison que j'ai construite moi-même ; je ne tolérerai pas que quelqu'un d'étranger vienne causer des désagréments à l'hôte que je vénère et que je reçois ! Je vous conjure donc sérieusement de quitter sur le champ ma maison et de vous éloigner de ma propriété, sinon sans délai, je ferai usage de mon droit de propriétaire chèrement acquis !»

12. Les Pharisiens disent : «Es-tu devenu Grec aussi pour que tu te prévaies d'un droit de propriétaire ? Ne sais-tu donc pas qu'un Juif, devant un Pharisien, n'a aucun droit de propriété ? Tout Pharisien n'est-il pas parfaitement le maître de toute demeure juive où il pénètre ? Il ne rend au maître du logis la grâce d'être propriétaire que lorsqu'il est parti ! En tant que Juif ne sais-tu pas que tu n'es qu'un métayer et non le propriétaire de ta maison, que nous avons le droit de la reprendre ainsi que tes terres, quand nous voulons, pour les donner en fermage à qui nous voulons pour 50 ans ?»

13. Baram dit : «Comme Juif, je ne le savais que trop bien ! C'est précisément pourquoi je suis devenu Gréco-romain et, moyennant une taxe versée à l'office impérial, j'ai acquis un droit inviolable de propriétés que je vous ferai sentir si vous ne suivez pas immédiatement mes ordres.»

14. Les Pharisiens dirent : «Montre-nous l'acte de concession du Tribunal romain !» Baram sort un beau parchemin dont l'encre semble encore toute fraîche, cacheté du sceau impérial, et le met sous le nez de ces vieillards !» Connaissez-vous cela ?» leur dit-il. Ils s'écrient alors : «Quoi, tu renies Dieu, le Temple et nous autres ! Ah voilà ce que nous vaut ce fils de David ! Sois maudit avec toute ta maison !»

15. En réponse à leur malédiction, Baram se saisit d'un grand pieu et le brandissant, il se met à frapper les Pharisiens en disant : «Attendez, serviteurs de Satan, je vais vous donner le salaire que mérite votre injure.» Un Pharisien, que le pieu n'a pas encore touché, s'écrie : «Il est écrit malheur à celui qui lève la main sur l'Oint du Seigneur !» Baram dit : «Je le sais bien, c'est pourquoi je me sers de ce pieu.» Et Baram fait goûter de son pieu à celui qui se croit l'Oint de Dieu ! Tous les Pharisiens et les Scribes s'enfuient, Ahab excepté !

## Chapitre 189

Les excuses de Baram  
Mise en garde d'Ahab  
Joie de Marie de revoir Jésus  
Manoeuvres du Temple pour arrêter Jésus

1. Lorsqu'ils sont sortis de la propriété, Baram revient quelques peu abattu et dit : «Seigneur, pardonne-moi, ce n'est pas de bon coeur que j'ai fait ce que j'ai fait, mais je ne pouvais plus supporter le comportement perfide de ces adultères. On ne peut imaginer Satan pire que ces types-là, qui croient que la terre entière leur appartient ! Tout cela ne m'aurait pas mis hors de moi si je ne les avais vus t'agresser, je n'ai pu alors réprimer ma colère et j'ai dû faire valoir mes droits de propriétaire ; mais ne T'en fais pas, si ces types portent plainte, je les poursuivrai et je saurai bien Te défendre.»

2. Ahab dit : «Ami, dans tous les cas tu ferais bien de te défendre, car ces individus n'auront rien de mieux à faire à Jérusalem que de dépeindre ce qui s'est passé ici sous les pires couleurs, à commencer par l'oeuvre pernicieuse du divin Maître qui fait chuter tout Jessaïra en Judée, et ensuite mon comportement. Ils iront dire à Hérode comment il a perdu ses sujets qui se sont achetés la citoyenneté romaine. Cela soulèvera tous les mauvais esprits à Jérusalem, et il n'est pas exclu que cela te cause des ennuis. Sois donc prudent et assure-toi la protection impériale, sinon ces mauvais drôles te feront des histoires.»

3. Je dis : «Ahab n'y pense plus ; pour qu'il ne soit fait aucun mal à Baram, Je suis là, mais il est vrai que ces êtres inhumains sont capables de faire ce que tu as dit. Mais vous n'avez rien à craindre, toi et Baram. Allons maintenant à table, Marie et les fils de Joseph ont à Me parler.»

4. Baram, surpris au nom de Joseph, dit : «Quoi, les fils de Mon Maître à Naza-reth ! À qui je dois tant ! Il était jeune homme encore et déjà maître en son art, quand je fus son apprenti ! Avec quelle patience et quel amour il me montrait l'utilité de son art ! Très rapidement, il m'a donné à faire les meilleurs travaux, continuant de me donner des conseils que je n'oublierai jamais !»

5. Je dis : «Eh bien, Marie est sa seconde femme qui lui a été donnée par le Temple. Mais les deux hommes qui l'accompagnent sont les fils du premier lit de Joseph ; ils poursuivent son art ; quant à Moi Je suis corporellement le fils de Marie et Mon nom est Jésus !»

6. Baram dit : «Oh ! Que je suis heureux qu'un tel honneur, qu'une telle grâce soient faits à ma maison. Allons vite à table et que la merveilleuse mère et les deux fils de Joseph n'aient plus à nous attendre !»

7. Marie, en Me voyant, se mit à pleurer de joie. Elle et les deux frères qui M'aimaient beaucoup ne M'avaient plus vu depuis deux lunes. Après nous être cordialement salués, nous nous mîmes à table, rendîmes notre action de grâce et mangeâmes un bon et copieux repas auquel Kisjonah prit part joyeusement avec sa femme et ses filles qui ne Me quittaient plus. Il parla beaucoup avec



Marie et les deux fils !

8. Le repas terminé, assis encore à table, à boire du vin coupé d'eau à cause de la grosse chaleur, Ahab demanda s'il pouvait parler, car il avait une importante révélation à faire, touchant particulièrement à Ma sécurité, car Il venait d'apprendre dans la conversation que J'étais le Jésus de Nazareth, bien connu dans le peuple, malfamé chez les Pharisiens, célèbre dans tout le pays. Je lui dis : «Dis ce que tu sais !»

9. Ahab dit : «Maître et Seigneur, Tu as ressuscité la fille de Jaïrus chez des Phariséens ainsi que la fille du commandant de la garnison romaine, toute la région le sait. Qui douterait que le pire des tyrans, par reconnaissance pour de tels miracles, ne placerait à sa droite sur le trône Celui qui les accomplit comme Pharaon l'a fait pour Joseph en reconnaissance de ses miracles ?

10. Mais que font ces brutes du Temple, ces suppôts de Satan ? Ils ont envoyé à Jérusalem un rapport que j ' ai malheureusement aussi dû signer, n'ayant jusqu'alors rien su de Jésus, de Son enseignement et de Ses miracles ; et depuis le terrible rapport, des espions et des assassins à la solde du Temple, d'Hérode et du Gouverneur romain ont été placés partout avec ordre de Te faire passer dans l'autre monde.

11. Tu es cité dans ce rapport comme agitateur, séduisant et trompant le peuple, en des termes encore jamais usités ! La fille de Jaïrus n'aurait pas été morte, selon ce rapport, lorsqu'on a fait appel à Toi pour la guérir ou la ressusciter, mais elle aurait été en pleine santé et utilisée à pure fin de Te mettre à l'épreuve ! Lorsque Tu lui as dit, à Ton arrivée «Tali-tha Kumi» le chef a bien vu que Tu étais un imposteur et que Tu n'avais aucune notion de l'art véritable de guérir, car si Tu avais été un sauveur, Tu aurais vu au premier coup d'oeil que la fillette n'était non seulement pas morte, mais qu'elle était en parfaite santé !

12. Le capitaine romain du nom de Cornélius, je crois, dont Tu as aussi ressuscité le serviteur ou la fille, n'est pas de cet avis, mais que peut-il contre la masse de ces faux témoins ?

13. Très cher et très précieux ami, Maître et Seigneur, je pourrais dire encore beaucoup de choses, mais je vois que mon récit véridique T'a attristé et ces calomnies contre Toi sont par trop diaboliques ; je crois qu'il vaut mieux garder le silence sur tout le reste ! Il suffit de T'avoir informé de l'essentiel, le plus certain en tout cela est que Satan est stupide et qu'il est facilement dépassé par la véritable intelligence et la sagesse, ce qui est bien facile pour Toi qui es plus que sage ! N'y pensons plus !

14. Je ne suis pour Toi qu'un simple homme, mais je Te mate ces individus en un tournemain, et je ne pense pas que ce soit un péché d'être contre Satan ; cela l'oblige à reculer, et l'homme sage et intelligent a ainsi le temps d'exercer plus noblement son esprit, au lieu d'être continuellement en lutte avec Satan.»

## Chapitre 190

Marie chassée et dépossédée de sa maison  
Baram et Kisjonah proposent de lui venir en aide  
Le Seigneur monte sur la barque pour enseigner le peuple  
Matthieu XIII, 1-2

1. Marie dit : «Mon fils et Seigneur. Ce que ce jeune homme T'a dit est parfaitement vrai ! Et moi qui suis chassée de ma maison à cause de Toi, je suis venue T'informer de tout cela ! Que dois-je faire avec Tes frères et soeurs, au sens terrestre c'est certain, car je sais bien que sur la terre Tu n'as aucun parent si ce n'est Tes disciples dans Ton coeur ?

2. Le peu de bien que nous avons est perdu ; ces mauvais Pharisiens s'en sont emparés ; ils ont vendu notre maison et le jardin bien cultivé à un étranger ! Moi et Tes frères et soeurs nous ne sommes plus si jeunes pour gagner chaque jour notre pain, et ces maîtres perfides du Temple ont interdit à tous les Juifs, sous peine de grave punition, de nous donner quelque travail ou quelque aumône que ce soit ! Qu'allons-nous devenir, de quoi allons-nous vivre ?»

3. Baram et Kisjonah dirent en même temps : «Oh ! Mère très vénérée par qui Dieu a permis la si grande grâce de faire naître en ce triste monde le Fils très grand du ciel, ne t'en fais pas ! Regarde : pour commencer nous ne sommes plus Juifs mais Grecs pour la forme, bien qu'en nos cœurs nous soyons parfaitement Juifs selon Moïse ! Grâce à Dieu, nous sommes riches l'un et l'autre ; viens donc chez nous avec tous les tiens et tu ne manqueras de rien.»

4. Je dis : «Ami, votre offre est un baume sur Mon coeur, que Ma bénédiction et Ma grâce soient à jamais sur vous ! Mais auparavant Je retournerai à la maison voir de quel droit ces méchants individus ont enlevé à la mère, l'épouse légitime de Joseph, le petit bien durement acquis !

5. J'aurai aussi quelques mots à dire à Jaïrus, car sa fille tombera malade et il viendra Me trouver, alors Je lui parlerai ! Mais puisque c'est si grave et que ces satanés brutes veulent nous prendre au piège, partons aussitôt et allons en mer où rien ne peut être prémédité contre nous !

6. Quand Je serai sur l'eau, Je dirai au peuple quelques mots du Royaume des cieux que Je dévoilerai en images, afin que personne ne puisse dire : «Comment pouvais-je croire si je n'en ai jamais entendu parler ?» Mais si ces mauvais drôles veulent venir, le peuple ne doit pas les empêcher de passer, afin qu'un jour ils n'aient aucune excuse !

7. Toi, Mon ami Kisjonah, va préparer ta barque la plus grande, nous en aurons besoin ! » Kisjonah se lève avec les siens et va accomplir Mon désir.

8. Comme Je ne dois plus demeurer dans sa maison, Baram Me demande de pouvoir M'accompagner.

9. Je lui dit : «Aussi loin et aussi longtemps que tu voudras ! Jamais Je n'ai empêché qui que ce soit d'honnête de Me suivre !» Baram donne ses ordres à sa maison, dit à sa femme et à ses enfants ce qu'ils ont à faire et comment ils

doivent agir avec ceux qui chercheraient à les persécuter ! Il prend un peu d'or avec lui et s'en vient avec nous en mer. La foule nous suit à pied.

10. Les vieux et mauvais Pharisiens ne manquent pas de nous suivre, sous un déguisement, pour ne pas se faire reconnaître de la foule. Quand nous arrivons au bord de l'eau, la foule se presse en criant : «Vive le Fils de David !» et ne nous laisse plus de place à Moi, à Mes parents et à Mes disciples devenus très nombreux !

11. Je dis alors à Kisjonah : «Descends la passerelle, il nous faut embarquer, la rive est trop étroite pour nous ! » Kisjonah descend la passerelle et nous embarquons ! Mais le peuple, Me voyant monter dans la barque, croit que Je vais partir aussitôt et se met à Me supplier de donner l'enseignement promis sur le Royaume des cieux !

## Chapitre 191

Le Royaume des Cieux

Parabole du semeur et de la semence

Il sera donné à celui qui a, et enlevé à celui qui n'a pas !

Matthieu III, 23

1. Lorsque nous fîmes tous dans la barque et que la passerelle fut retirée, Je dis au peuple de rester calme et de s'installer sur la rive. Le peuple se calma et s'installa sur la rive ; seuls les vieux Pharisiens restèrent debout non loin de la rive, près de leur barque, car ils avaient compris Mon plan et ne Me quittaient plus des yeux, prêts à Me suivre en mer !

2. Mais Je M'assis sur l'espace restreint du pont du bateau et Me mis à parler au peuple en images et en paraboles que les Pharisiens ne pouvaient comprendre. Mais le peuple qui avait l'esprit éveillé comprit ce que J'avais à lui dire !

3. Pour commencer, Je Me comparai à un semeur : «Écoutez et comprenez bien :

4. Voilà : un semeur semait du bon grain et, tandis qu'il semait, il en tomba sur le chemin et les oiseaux vinrent tout manger ; une partie tomba sur un sol pierreux où il n'y avait pas beaucoup de terre, et quand le soleil parut dans tout l'éclat de ses rayons, la plante germée dans la fraîcheur de la nuit se dessécha et tomba, n'ayant pas de racines ; une autre partie encore tomba dans les ronces, mais les ronces grandirent et l'étouffèrent ; enfin une dernière partie tomba dans la bonne terre et porta des fruits ; tel grain en produisit cent, d'autres soixante et d'autres trente. Que celui qui a des oreilles entende !»

5. Je voulais continuer de parler, mais comme plusieurs des disciples ne comprenaient pas, ils vinrent à Moi en disant : «Pourquoi leur parles-Tu en paraboles ? Nous qui sommes depuis si longtemps avec Toi nous comprenons à peine, mais ceux qui écoutent sur la rive peuvent-ils comprendre ? Ne vois-Tu pas comme ils haussent les épaules ? Certains croient que Tu te moques d'eux ou que Tu dis n'importe quoi à cause des Pharisiens, et chacun sait bien

qu'on ne sème pas le grain sur le chemin ni sur des cailloux, ni dans les épines ! Nous comprenons bien ce que Tu veux dire ; ceux qui sont sur la rive croient que Tu te moques d'eux ! Ou veut-Tu sérieusement que Ton enseignement soit incompréhensible pour eux ?»

6. Je dis aux disciples : — Que dites-vous là et pourquoi M'interrompez-vous ? Je sais pourquoi Je parle au peuple en paraboles qu'il ne peut soi-disant comprendre. Il n'a pas été donné à tous de comprendre la parabole du Royaume de Dieu, car il est dit : «Il sera donné à celui qui a ; il sera ôté à celui qui n'a pas !» Voilà pourquoi, Moi, le Seigneur, Je vous parle en paraboles, car avec leurs yeux et leurs oreilles ils ne comprennent rien !

7. Que fais-je ici, et pour qui Me prennent-ils ? Ils sont tous aveugles et sourds ! La parabole qui leur convient est cet aveugle et sourd-muet que J'ai guéri hier. Leur âme est comme son corps et Je leur parle en paraboles afin que la prophétie d'Isaïe s'accomplisse : Vous entendrez avec vos oreilles et ne comprendrez pas ! Vous verrez de vos yeux et vous ne percevrez rien !

8. Le coeur de ce peuple s'est endurci, ses oreilles sont devenues sourdes, ses yeux se sont voilés de peur de voir et d'entendre, de peur que son coeur ne comprenne, de peur qu'il se convertisse et que Je le guérisse !

9. Mais heureux vos yeux à vous qui voyez, heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent car, en vérité, Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir et entendre ce que vous voyez et ce que vous entendez, et n'ont rien vu, ni rien entendu !

10. Mais Je vous l'ai déjà dit : Il vous a été donné de comprendre le mystère du Royaume des cieux. Je remarque cependant que vous ne comprenez pas vraiment mieux que ceux qui sont sur la rive ! Écoutez donc, comprenez ce que signifie la parabole du semeur.

11. Si quelqu'un entend la parole du Royaume de Dieu que J'enseigne et l'écoute sans la comprendre dans son coeur et qu'il prend le chemin des agitations du monde, le malin reconnaît alors que la graine n'est pas tombée dans la bonne terre, mais qu'elle n'est qu'à la surface externe d'un coeur, endurci tourné vers les mondanités, et il arrache aussitôt ce qui a été semé. Voilà, cet homme est semblable à ce chemin où tombe la graine de Ma parole ; et sur la rive, il y en a beaucoup de cette sorte-là.

12. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux est l'homme qui entend la parole et l'accueille avec joie, mais il est de pierre, manquant de la liquidité de la vie où se trempe le véritable courage du coeur et manquant aussi d'humus, c'est-à-dire de ferme volonté ; et quoiqu'il soit de pierre, qu'il fasse humide ou sec, cet homme change avec le temps et s'il est persécuté à cause de Ma parole, il est plein de colère ou de rancune ; Ma parole ne peut prendre racine sur cette pierre surchauffée où finalement elle se dessèche complètement.

13. Vous pouvez voir sur la rive beaucoup de ces pierres en colère à cause de la méchanceté des Pharisiens contre Moi. Mais comme ils voient que Mes paroles venues d'En-haut engendrent toutes sortes de troubles et de persécutions, ils se laissent prendre par la colère et la crainte et étouffent Ma

parole dans leur cœur. Car malgré tous les signes qu'ils ont vus et toutes les assurances que Je leur ai données, ils ne croient pas que Je sois assez puissant pour les préserver du mal, et les voilà comme la pierre sur laquelle tombe le grain !

14. Quant à la semence tombée dans les épines, cela signifie que l'homme qui écoute et accepte la parole, mais reste sous l'emprise de toutes ses préoccupations matérielles, ses soucis, son goût du gain, et du mensonge trompeur des richesses, ses peines s'amoncellent de jour en jour, croissent comme les ronces dans le cœur et étouffent peu à peu la parole que J'ai semée.

15. En voici beaucoup sur la rive qui sont comme ces épines où est tombée la semence !

16. Mais que signifie la semence tombée dans la bonne terre ? L'homme semblable à la bonne terre est celui qui entend Ma parole et la reçoit dans le fond de son cœur où elle est toujours comprise et perçue comme la parole juste et vivante. Voilà la bonne terre qui donne, selon la volonté et la force de l'homme, tantôt cent pour cent, tantôt soixante, parfois trente. Cent pour cent pour celui qui fait tout pour Moi, soixante pour cent pour celui qui fait beaucoup pour Moi et trente pour cent pour celui qui en fait un peu !

17. Mais il y a trois cieus dans Mon royaume ! Le plus élevé pour ceux qui donnent cent pour cent, le ciel intermédiaire pour ceux qui donnent soixante pour cent et le ciel inférieur pour ceux qui donnent trente pour cent. En dessous de trente pour cent, personne ne sera pris en considération. À qui sera au-dessous des trente pour cent, il sera ôté et il sera ajouté à celui qui a trente pour cent, soixante pour cent ! C'est ainsi qu'il sera ôté à celui qui n'a pas, et ajouté à celui qui a pour qu'il ait à profusion.

18. Vous en voyez beaucoup sur la rive à qui il est déjà ôté, mais à vous qui avez déjà beaucoup, il sera donné, et ceux qui ont trop peu n'auront rien ou presque rien !

19. Si quelqu'un possède un champ qui lui donne beaucoup de fruits parce qu'il a un bon humus, et qu'il possède un autre champ maigre qui ne donne rien malgré tous les engrais, — question : que fera le propriétaire ? L'année suivante, il n'ensemencera plus le champ maigre, mais mettra toutes ses semences dans le bon champ qui lui donnera beaucoup de fruits, et le mauvais champ sera laissé aux mauvaises herbes, aux orties et aux épines !

20. Voilà ce que fait un bon agriculteur. Le Père dans les Cieus devrait-il agir moins intelligemment que cet homme sur cette terre passagère ?

21. Enlevez donc cette idée de vos coeurs que le Père dans les Cieus est injuste !

22. Vous savez qu'on ne demande conseil qu'à celui qui est assez sage et qu'on se détourne d'un bavard quand on voit qu'il n'est qu'un bavard, — question : est-on injuste d'ôter sa confiance à un bavard et de la donner à un vrai sage qui a déjà la confiance de tout le monde ?

23. Faites-vous quelque chose d'injuste, vous qui êtes Mes disciples , si vous

Me suivez et quittez les Templiers, les Pharisiens et les Lévites, et leur ôtez la dernière lueur de votre confiance pour Me la donner à Moi qui vous inspire toute confiance par Mes actes et Mes paroles ? Je pense qu'il est clair pour vous qu'il n'y a aucune injustice à vous parler ainsi de celui à qui il sera ôté, alors qu'il n'a rien, comme Je vous l'ai expliqué !

24. Je dis cela en égard à l'esprit et non à la matière, car il serait bien injuste d'enlever au pauvre le peu qu'il possède pour le donner au riche dont les celliers et les caves sont pleins. Tout ce que Je vous dis ne concerne que l'esprit et non la matière soumise à la seule loi de la contrainte la plus absolue jusqu'à sa dissolution définitive ! Comprenez-vous ?»

25. Ils dirent tous : «Oui, Maître et Seigneur, Ta sagesse dépasse nos pensées les plus élevées, aussi nous Te prions de poursuivre à Ta manière !»

## Chapitre 192

Parabole de la mauvaise herbe, du grain de moutarde et du levain  
Le peuple ne comprenant rien est renvoyé  
Les Pharisiens pris dans la tempête  
Matthieu XIII, 24-25

1. Je dis à haute voix pour être entendu de la rive : «Que celui qui a des oreilles entende et qui a des yeux, dans son coeur bien entendu, comprenne ; Je vais vous donner une autre image du Royaume de Dieu ! Écoutez :

2. Le Royaume de Dieu est semblable à un homme qui sème dans son champ le bon grain. Mais pendant que ses gens dorment, son ennemi vient semer l'ivraie au milieu du froment, et lorsque le blé pousse, monte en épi, on voit paraître l'ivraie !

3. Quand les serviteurs du maître constatent cela, ils lui disent : — Maître n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ, d'où vient cette ivraie ?

4. Mais le maître dit : «— Mon ennemi a fait cela ! Ses serviteurs diront : — Maître, si tu veux nous irons l'arracher ! — Non, répond-il, de peur que vous n'arrachiez le bon grain avec l'ivraie ! Laissez-les croître ensemble jusqu'à la récolte, et quand viendra la récolte, je dirai aux faucheurs : — Arrachez d'abord l'ivraie, liez-la pour la brûler ; quand au froment, recueillez-le dans mon grenier. Voilà une bonne image du Royaume des cieux ; mais écoutez-Moi encore, Je vous donnerai d'autres paraboles qui concernent toutes le Royaume des deux. Écoutez !

5. Le Royaume des cieux est semblable au grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences, mais quand elle pousse elle devient la plus grosse plante potagère atteignant finalement la dimension d'un arbre où les oiseaux du ciel viennent tresser leur nid dans ses branches !»

6. Les disciples se regardèrent en ouvrant de grands yeux et disant : «Que veut dire cela ? Qui peut comprendre maintenant que le Royaume des cieux est une

plante potagère ?...»

7. Je dis : «Ne vous étonnez pas, écoutez-Moi, Je vais vous donner une autre image du Royaume des cieux !

8. Le Royaume des cieux est comme le levain qu'une femme met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que sa farine lève.»

9. Les disciples ainsi que les douze apôtres un peu plus éveillés, se regardent à nouveau perplexes et disent : «— Qui peut comprendre cela ? Veut-il se moquer du peuple en présence des Pharisiens ? Il est incompréhensible qu'il se mette à parler ainsi en images si embrouillées !»

10. Mais Ahab, un peu plus versé dans les Écritures, interrompt les disciples et leur dit : «Si celui qui est ici est Celui que je crois fermement, Il dit ces choses en paraboles à la foule afin que s'accomplisse la prophétie d'Isaïe : «J'ouvrirai Ma bouche pour parler en paraboles ; Je révélerai les choses cachées depuis la création !»

11. Voilà ce que disait le grand prophète, voilà comment chante David au psaume 78 verset 2 ; et cela s'applique à Lui ! Et vous vous demandez encore comment, pourquoi, alors que vous êtes depuis longtemps avec Lui ? S'il le juge bon, Il nous dévoilera ces mystères mais en tout cas, nous pourrions nous glorifier d'avoir vu et entendu ce que tous les prophètes auraient voulu voir et entendre !»

12. Tous les disciples furent satisfaits de l'intervention d'Ahab. Mais comme Je gardais le silence tandis qu'Ahab parlait, le peuple Me demanda si J'avais à dire encore d'autres choses incompréhensibles et s'ils avaient à retourner à leurs affaires alors qu'ils avaient espéré entendre sur la rive un bon enseignement et qu'ils ne l'avaient pas reçu !

13. Je dis : «Rentrez chez vous, car ce n'est pas pour vous que J'ai ouvert la bouche connaissant bien l'incompréhension de vos coeurs. Voilà pourquoi vos enfants deviendront vos juges et vos maîtres.» À ces mots, la foule s'éloigna de la rive et chacun rentra chez soi !

14. Seuls les Pharisiens qui s'étaient aperçus que Kisjonah se préparait à mettre sa barque à l'eau, montèrent dans leurs embarcations et prirent la mer devant nous ! Mais Je voulais en secret qu'un fort vent se lève contre eux et voilà qu'un vent puissant se mit à pousser leurs bateaux les recouvrant de grosses vagues !

## **Chapitre 193**

Le Seigneur calme la tempête

Le doute des disciples

Témoignage d'Ahab !

1. Nous partîmes dans une toute autre direction, mais il nous fallut également affronter une tempête en pleine mer, et tous les disciples présents sur le bateau

furent pris d'une grande frayeur comme cela avait déjà été le cas. Ils se mirent à hurler, M'appelant à leur aide, disant qu'ils allaient tous couler !

2. J'ordonnai une fois encore à la mer et au vent de se taire et il se fit instantanément le grand silence du vent et de la mer, et tout le monde dans le bateau dit : «Qui est-Il pour que le vent et la tempête Lui obéissent ?»

3. Mais Ahab qui ne s'était pas exprimé dit : «Voilà encore une question stupide qu'il n'y a pas lieu de poser. Vous êtes depuis si longtemps avec Lui et vous vous étonnez encore comme si c'étaient les premiers signes que vous voyez s'accomplir devant vous ! Il n'y a pas même un jour que je suis parmi vous et tout cela me paraît aussi compréhensible que cela peut l'être à un homme, puisqu'il est le Messie de la Promesse ! Selon David, il ne peut être que Dieu Lui-même, agissant en chair et en os ! Ce doit être bien facile pour Lui de faire taire la tempête, ou pas plus difficile que de créer le monde entier. Si c'est indiscutable, comment une telle question peut-elle étonner vos coeurs ?»

4. Judas, quelque peu piqué, dit : «Ami, ne devons-nous pas nous étonner de ce que le Seigneur accomplit là sous nos yeux, sous prétexte que nous avons déjà vu bien d'autres signes ?»

5. Ahab dit : «Frère, loin de moi une telle pensée, je veux simplement dire que nous devons humblement nous émerveiller de tout notre coeur et de toute notre âme qu'il fasse cela sous nos yeux à nous, qui sommes des créatures si peu dignes de Son amour, de Sa puissance et de Sa sagesse ! Et quant à moi, je me sens indigne du moindre de ses miracles. Mais si nous savons Qui Il est, pourquoi nous étonner que Lui, qui a fait le ciel et la terre, fasse des choses extraordinaires ? Nous ne Le prenons finalement que pour un homme un peu plus surprenant que les autres, alors qu'il est le Seigneur ! Voilà pourquoi je trouve que votre étonnement devant la subite accalmie de la tempête n'a pas lieu d'être.

6. Et ne serait-il pas risible de se mettre à s'émerveiller du soleil ou de la lune, des étoiles et de la terre qui sont tout aussi bien Ses oeuvres que toutes les merveilleuses créatures qu'il a créées ? L'accalmie subite de cette tempête est aussi bien Son oeuvre ! Si nous voulons nous émerveiller, émerveillons-nous à mon avis de ce que le Dieu tout-puissant Jahvé, l'Inexprimable, a bien voulu descendre des Cieux vers nous, pauvres mortels, de Sa hauteur infinie, ce qui serait incroyable si ce qui s'accomplit ici n'avait été prédit depuis Adam, par Enoch et tous les prophètes, jusqu'au pauvre Zacharie et son fils Jean !

7. Ceci me semble un prodige d'autant plus étonnant que cela est arrivé comme tous les prophètes l'ont annoncé d'une seule et même voix, et ce qui arrive ici n'est que la suite naturelle de la plus merveilleuse venue sur terre, à savoir : l'apparition de Dieu dans un corps de chair et de sang, comme cela avait été annoncé.»

8. Les douze apôtres Me dirent : «Seigneur, d'où viennent ces paroles et cette sagesse ?»

9. Je dis : «Ni de sa chair, ni de son sang, mais de l'esprit qui est très éveillé en



lui, si bien qu'il ne manque pas grand-chose pour atteindre la parfaite nouvelle naissance de l'esprit. Mais ce n'est véritablement pas à votre honneur qu'il soit votre maître, au lieu que ce soit l'inverse. Toutefois, il a pour lui le grand avantage d'être très versé dans l'Écriture et Je l'aime comme Je vous aime, car il a beaucoup d'humilité en son coeur !»

## Chapitre 194

La patrie spirituelle de l'homme

La paix intérieure, point de rencontre de la vie du Père, du Fils et du Saint-Esprit

1. Mes disciples Me demandent : «— Maître, où allons-nous ?» Je dis : «Tout droit à la maison. Les disciples dirent : «— Ce n'est pas l'endroit le plus sûr ; les Pharisiens ont dépossédé Ta mère terrestre et nous sommes songeurs quant à Ta maison, quoi que nous sachions bien que Tu es partout à la maison chez toi !»

2. Je dis : «Vous devriez être plus avancés dans le discours de l'esprit ! Voudrais-Je aller à Nazareth si Je dis retourner à la maison en ligne droite ! Comprenez donc une bonne fois ! Quand Je parle de retour à la maison, Je pense et J'entends l'homme intérieur qui est le véritable lieu de rassemblement spirituel de la vie, de la force, de la puissance et de toute sagesse ! Eh bien ! Allons-y, nous avons besoin de paix intérieure ; voilà la véritable patrie, c'est en elle que nous trouverons, du moins vous autres, car Je n'en ai pas besoin, ce qui est nécessaire à votre être de chair et de sang !»

3. Les disciples disent : «Oui ! Seigneur, maintenant nous comprenons.»

4. Je dis : «Nous allons, terrestrement parlant, retourner chez Kisjonah chez qui nous serons en sûreté, car sa maison est libre ; il paie pour cela un lourd tribut à l'Empereur et les Pharisiens seront retenus au loin ! Puis, dans quelques jours, nous gagnerons tout de même la patrie terrestre où nous essaierons de redresser ce qui a été tordu !»

5. Kisjonah dit : «Seigneur, veuille passer quelques lunes et non quelques jours avec Tes disciples dans ma maison qui, en vérité, T'appartient tout entière, car à Nazareth, à moins que Tu ne fasses pleuvoir le feu et le soufre du ciel, Tu ne trouveras personne pour T'accueillir, surtout chez les Pharisiens et Les Lévites qui cherchent de plus en plus à porter atteinte à Ta vie.

6. Je dis : «Ami, ne te fais aucun souci ; il ne peut rien M'arriver qui ne soit permis par Dieu le Père, qui est en Moi comme Je suis en Lui. Je sais, de toute éternité, ce qui arrivera pour le salut de l'humanité et pour que s'accomplisse l'Écriture. Et tous les prophètes n'auraient rien annoncé si Je ne l'avais voulu auparavant. Car le même esprit, qui est en toute plénitude en Moi et qui te parle, a également parlé aux prophètes comme tu as pu le lire. Puisque c'est le même esprit, il faut bien qu'il accomplisse ce qu'il a annoncé aux prophètes ! Ne te fais donc aucun souci !»

7. Kisjonah Me comprend et se tait ; il se frappa par trois fois la poitrine et finit par dire : «Je ne suis pas digne que Tu viennes sous mon toit, mais aie pitié de moi, pauvre pécheur, et fais-moi la grâce de rester quelques jours chez moi pour ma consolation !»

8. Je dis : «Sois tranquille ; aussi longtemps que J'aurai à faire sur cette terre, Je demeurerai chez toi avec tous ceux qui M'accompagnent ; que ta demeure soit Mon lieu de repos. J'aurai souvent à la quitter pour Mon travail, mais en esprit jamais Je ne la quitterai.» Et disant cela à Kisjonah, Je mis Ma main sur son coeur !

## Chapitre 195

Retrouvailles avec Jonaël et Jaïruth  
Un ange au service du Seigneur

1. Nous échangeons ces mots quand nous abordâmes précisément sur les rives de la propriété de Kisjonah. Puis traversant la belle étendue de ses grands jardins, nous arrivâmes à ses nombreuses et vastes demeures où tout avait déjà été préparé pour nous recevoir. Kisjonah avait secrètement appris à la maison de Baram que J'allais venir chez lui, et il avait aussitôt fait transmettre ses ordres par des messagers.

2. Et qui retrouvâmes-nous chez Kisjonah ? Jaïruth le riche marchand de Sichar qui habitait le vieux palais d'Esau et Jonaël, le Grand-Prêtre de cette même ville ! Tous deux avaient été conduits là par l'ange qui gardait Jaïruth, car ils avaient des choses importantes à Me dire. Et ce fut une surprise véritablement céleste !

3. Saisis par la joie de Me revoir, ils n'osaient remuer les lèvres ; profondément émus et troublés, ils portèrent les mains à leur poitrine et Me saluèrent avec tout l'amour de leur coeur !

4. Mais Je leur dis : «Mes chers amis et frères, épargnez-vous la peine de remuer vos langues. Le langage de vos coeurs, en un mot, vaut plus que les belles paroles de vos langues, dont le coeur bien souvent ne sait que peu de choses !

5. Remettez-vous de votre long et pénible voyage, Je vous dirai ensuite ce que vous aurez à faire chez vous avec ce Grand-Prêtre, ce ministre du culte aveugle du Mont Garizim que les archi-Samaritains ont placé à vos côtés. Mais pour commencer, comme Je l'ai dit, reposez-vous, remettez-vous !

6. Toi, Mon cher Kisjonah, apporte-leur des rafraîchissements et fais-toi aider par le serviteur que J'ai placé auprès de ces deux amis venus de Sichar, car lui n'est pas fatigué ; il t'aidera rapidement et il connaît déjà ta demeure comme s'il était depuis longtemps ton serviteur ! Fais appel à son aide sans aucune gêne, et laisse tes gens fatigués se reposer un instant ! Le jour tire à sa fin et l'ordre de ta maison ne sera pas troublé si ceux qui sont là vont se reposer plus tôt. Le serviteur les remplacera bien !»

7. Kisjonah dit : «Que tout cela te soit possible, j'en suis convaincu et je suis du même avis qu'Ahab, le jeune Pharisien. Mais que ce tendre garçon puisse remplacer tous ceux qui travaillent pour nous recevoir alors que nous sommes plusieurs centaines de personnes, Seigneur, je ne doute pas un instant, mais cela m'est une énigme !»

8. Je dis : «Ami, tu manques ici de miel, de beurre et de fromage, mais il y a tout ce qu'il faut à ton alpage. Laisse ce garçon aller y chercher toutes tes réserves. Il vaut mieux qu'elles soient ici plutôt que là-haut sur la montagne qui, cette nuit, sera envahie par une horde de Scythes sauvages avides de tout voler.»

9. Kisjonah dit : «Ah, je commence à voir clair, ce garçon fait certainement partie de ceux que j'ai vus nous servir à l'alpage.» Je dis : «Oui, mais ne parle pas tant, sinon ce sera trop tard !»

10. Kisjonah s'approche du jouvenceau et lui exprime son désir avec la plus extrême amabilité ! Le jouvenceau lui dit : «Sois tranquille, cher ami de Mon Maître et Seigneur ; dans quelques instants, tout sera en ordre, car pour moi, ici et là-bas tout est une seule et même chose, et quoique que je sois l'un des plus faibles, la terre entière tremble sous mes pieds !»

11. Ces paroles surprirent infiniment Kisjonah qui ne pouvait se faire aucune idée d'une pareille chose. Il remarqua à peine, tant son étonnement était grand, que le jouvenceau avait déjà quitté la chambre pour aller accomplir son devoir.

12. Kisjonah ne pouvait revenir de son étonnement ; il allait Me demander comment une telle chose était possible, quand le jouvenceau docile et souriant se trouva déjà devant lui disant : «Tu te demandes encore comment cela est possible, et voilà que tout est en ordre ; me voici déjà de retour ; même que tes scribes, malgré toute leur diligence, ne pouvaient venir à bout de leur travail pour tout inscrire dans leurs livres de comptes. Je les ai aidés à toute vitesse, si bien qu'ils se trouvent libres et sans travail !»

13. Kisjonah, déconcerté, ne sait que penser de cette histoire et dit plein d'étonnement : «Mais très cher ami, comment cela est-il possible ? Tu as à peine quitté la chambre et tu aurais accompli plus de travail que tous mes gens en une semaine d'affairement ! Ce m'est pourtant quelque peu incroyable ! Il te faudrait avoir mille mains et posséder la rapidité de l'éclair.»

14. Le jouvenceau dit : «Sors donc, pour t'en persuader !»

## **Chapitre 196**

L'ange au service de la maison de Kisjonah  
Un ange gardien du monde végétal

1. Kisjonah va dans les celliers et y trouve des réserves de beurre et de fromage. Il va dans les granges et les trouve pleines des moissons des champs ; il va dans les étables des boeufs, des moutons et des ânes ; tout est en ordre. Il se hâte vers ses bureaux voir ses livres de comptes et tout est dans l'ordre le

plus parfait. Il regarde ses caisses, elles sont pleines. Il va dans ses cuisines où il trouve une quantité de mets parfaitement apprêtés ; il demande aux cuisiniers comment chose pareille est possible, mais ils ne peuvent que dire : «Un beau jeune homme est venu nous donner l'ordre de mettre les mets dans les plats, tout étant déjà prêt. Nous avons goûté les mets et constaté que tout était comme le jeune homme le disait, et voilà qu'il avait déjà disparu. Goûte toi-même et tu verras bien !»

2. Kisjonah goûta les mets et trouva que ses cuisiniers et cuisinières avaient dit vrai. Il se rendit en hâte dans la grande salle où J'étais. Le jeune homme lui demanda : «Eh bien ! Kisjonah, es-tu content ?»

3. Kisjonah dit : «Il s'est passé bien des merveilles dans ma maison ! Je ne puis comprendre ce que me dit mon cœur : Pour Dieu, tout est possible, et il est compréhensible qu'un seul homme, guidé par la main puissante de Dieu et rempli du Saint-Esprit, accomplisse en un clin d'oeil une tâche qui nécessiterait une journée entière de travail acharné ; mais que le travail de cent personnes, éloignées les unes des autres, puisse être accompli par un seul être en un instant, voilà qui est autre chose et qui demeure incompréhensible à l'intelligence des mortels ! Et je ne puis que redire : «Seigneur, aie pitié de moi, pauvre pécheur ; je ne suis pas digne que Tu demeures sous mon toit.»

4. Je dis à Kisjonah : «Écoute donc une fois pour toutes ; cesse de t'étonner et fais servir les plats par tes gens, nous en avons tous besoin.

5. Et si cela t'étonne tant, que dirais-tu si Je te disais que sur la terre tout entière un seul ange a le soin et le souci de l'herbe et de tous les buissons, des arbres et de toutes les espèces de végétation, de toutes les plantes pour leur prolifération et pour leur fructification. Le même ange veille également sur tous les animaux dans l'eau, dans l'air et sur terre. Cela te semble aussi incompréhensible et pourtant cela est ainsi. Ne t'étonne donc pas tant, mais va et fais-nous apporter les plats par tes serviteurs.»

6. Kisjonah dit : «Seigneur, Toi mon seul amour, Toi ma vie, serait-il possible que Tu permettes que ce merveilleux jeune homme puisse aider à dresser les plats qui sont si nombreux ? Mes serviteurs en ont pour plus d'une heure !»

7. Je dis : «Bien, prends-le à ton service, mais cesse de t'étonner ; tu sais bien que, pour Dieu, tout est possible.»

8. Kisjonah, tout content, demande alors au jeune homme, qui le regarde avec tant de gentillesse, de bien vouloir aider les serviteurs à porter les plats sur les tables.

9. Le jeune homme dit : «Pas tant d'émerveillement, mon cher ami ; regarde les tables autour de toi ; tout a été accompli à l'instant même où tu as demandé mon aide au Seigneur de gloire ! Mais où est le vin ?»

10. Kisjonah, apercevant les tables, s'émerveille en lui-même et dit : «En vérité, nous allons oublier le vin ! Veux-tu avoir la gentillesse d'aller me le chercher à la cave ?»

11. Le jeune homme dit : «Regarde, tout est en ordre ; le vin est en abondance

sur les tables à côté des plats !»

12. Et Kisjonah voit les quarante tables magnifiquement dressées dans la grande salle ; rien ne manque ; les chaises et les bancs sont placés dans la plus belle ordonnance, et dans la nuit qui descend, les chandeliers en grand nombre sur les tables brillent de toutes flammes pures.

13. Kisjonah ahuri, émerveillé, finit par dire : «Mon Dieu, Mon Dieu, Toi mon Jésus, Toi mon amour éternel, si cela continue tous mes bâtiments vont se mettre à bouger, le bois et la pierre vont s'animer» et se tournant vers le jeune homme, il lui dit : «Toi, mon très cher jeune homme ou ange, qui que tu sois ou puisses être, explique-moi un peu comment cela est possible.»

14. Le jeune homme dit : «Tu es très curieux, je te le dis ; pour moi, rien n'est possible sans Celui qui demeure en ce monde chez toi ; Lui seul accomplit toutes ces choses ; comment cela Lui est-il possible ? Il te faut Lui demander, car la force en moi, pour agir, ne m'appartient pas ; elle appartient au Seigneur qui est à demeure dans ta maison ; va Lui demander !»

15. Kisjonah dit : «Cher ami, je le sais bien, mais j'aimerais avoir une petite idée de la façon et de la manière dont cela est possible ! Tu dois bien faire un geste, mais avec quelle vitesse et quelle assurance ! Comparé à toi, l'éclair se déplace comme un escargot ! Ah ! Je n'ose y penser ! Si au moins tu avais eu besoin de cent instants (cent secondes), la chose serait encore compréhensible. Mais comme cela, sans un espace de temps perceptible et, en plus, tout cela fait dans l'ordre le plus parfait ! Cela dépasse ma faculté de penser, d'émerveillement et d'admiration ; j'ai le souffle coupé.»

16. Je dis à Kisjonah : «Mon ami, tu n'as pas fini de t'émerveiller ! Je pense qu'il faut nous mettre à table et nous discuterons après le repas de la puissance de Dieu, de Son amour résolu et de Sa sagesse !»

17. Kisjonah dit : «Seigneur, pardonne-moi, j'aurais pour un peu oublié, tant que je suis émerveillé de voir comment ces mets et ces vins sont venus sur la table. Mais où est donc Marie, Ta mère terrestre et Tes sœurs qui l'accompagnent ? Je voudrais les inviter à ce repas.»

18. Je dis : «Appelle ta femme et tes filles. Là où elles sont, se trouvent également Marie et les filles de Joseph Mon père nourricier. Elles ont ensemble beaucoup à faire, du moment qu'elle veulent tout voir aujourd'hui, alors qu'elles auraient tout le temps de le faire demain ou après-demain ! Notre jeune et agile serviteur saura bien les trouver et les amener ici, ne t'en soucie donc pas !»

## Chapitre 197

Nuit étoilée sur la colline aux serpents où Kisjonah veut ouvrir une école  
Allusion aux conditions de l'existence terrestre  
Jésus maître des serpents  
Parabole de l'ivraie

1. À peine avais-je prononcé ces mots que le jeune homme se trouvait là avec les femmes. Nous prîmes aussitôt place à table et mangeâmes de bonne humeur ! Après le repas, Je leur dis à tous : «Écoutez, la nuit étoilée ce soir est si belle que nous n'irons pas nous reposer avant d'être allés nous asseoir dans l'herbe sous le ciel étoilé. J'ai encore bien des choses à vous dire et à vous montrer !»
2. Cette proposition plut à tous ; nous nous levâmes de table pour sortir, nous allâmes sur la colline au bout des jardins, à trente pas de la mer qu'elle surplombait de vingt toises. Kisjonah fit évidemment la remarque qu'on y jouissait d'une très belle vue sur la mer, mais que la colline était infestée de vipères, de couleuvres et de serpents, peut-être à cause de la proximité de la mer, et qu'il avait déjà tout tenté, mais en vain, pour les en chasser.
3. Je dis : «Laisse donc cela, tu peux être assuré qu'à jamais cette vermine abandonnera ces lieux.»
4. Kisjonah dit : «Je n'en ai pas le moindre doute et je T'en remercie du fond du cœur. Je vais faire construire ici, en Ta mémoire, une véritable école pour transmettre à petits et grands Ton pur enseignement.»
5. Je dis : «Une telle école, si elle peut rester fidèle à Mon enseignement, jouira toujours de Ma bénédiction. Mais malheureusement, comme le monde détruit tout, elle finira tôt ou tard par ne plus être épargnée, pas plus que Mon pur enseignement. Rien ne subsiste sur cette terre, car le monde entier est versé dans le mal ; il est mutilé par Satan ! Mais allons maintenant sur la colline, Kisjonah et Moi passerons devant, suivis de tous les disciples et de tous les gens de Kisjonah.»
6. Arrivé sur la colline, Kisjonah aperçoit une couleuvre qui rampe à ses pieds, et devenant songeur, il Me dit : «Maître, n'ai-je pas assez cru que la vermine s'en irait d'ici ?»
7. Je dis : «C'est pour que tu puisses voir et reconnaître la splendeur du Fils de Dieu dans toute Sa puissance. Prêtes-y attention ; Je vais donner l'ordre à ces animaux de quitter cette colline à jamais et de ne pas revenir en ces lieux aussi longtemps que tes rejetons habiteront cette colline et ces jardins, et tu vas voir comment ces bêtes complètement obtuses vont obéir à Ma voix !»
8. Je Me tournai vers la montagne et Je menaçai les bêtes ; elles sortirent comme des milliers de flèches de leurs trous et s'enfuirent dans la mer. Ainsi la montagne fut nettoyée pour toujours de cette vermine. Et il n'y eut plus le moindre ver sur cette colline.
9. Nous avançâmes alors agréablement sur cette colline dont l'herbe était déjà couverte de rosée. Kisjonah fit apporter quantité de tapis pour couvrir

quasiment toute la colline et nous prîmes place.

10. Mais mes disciples, qui se creusaient la tête et ne venaient pas à bout de la parabole du bon grain et de l'ivraie, vinrent à Moi pour Me prier de bien vouloir leur expliquer la parabole du semeur qui a semé de la bonne semence et trouvé de l'ivraie dans son champ !

11. Je leur dis : «N'avez-vous pas entendu ce que Kisjonah veut établir sur cette colline à Ma mémoire, et ce que Je lui ai dit de ce qu'il advient de telles institutions sur cette terre ? C'est en rapport avec le bon champ semé avec de la bonne semence et qui laisse croître quantité de mauvaises herbes au milieu des céréales ! Voilà la parabole !

12. Moi, le fils de l'homme, comme disent les Juifs, Je suis Celui qui sème la bonne semence. Le champ est le monde ; la bonne semence ce sont les enfants du Royaume ; la mauvaise herbe ce sont les enfants du mal ; l'ennemi qui les sème est le diable ; la récolte est la fin du monde et les moissonneurs sont les anges. Comme on arrache l'ivraie des champs, la lie et la brûle, il en sera de même à la fin du monde !

13. Le fils de l'homme enverra Ses anges et ils chasseront de Son Royaume tout le mal et tous ceux qui font le mal et qui n'ont pas de regard, pas d'écoute et moins encore de cœur pour leurs frères ; ils les jetteront dans la fournaise où il y aura des hurlements et des grincements de dents ! La fournaise sera ce qu'enfante le mal dans le cœur : l'orgueil, l'égoïsme, le goût du pouvoir, la dureté du cœur, l'indifférence à la parole de Dieu, l'avarice, la jalousie, l'envie, le mensonge, la tromperie, la félonie, l'impudicité, la fornication, l'infidélité, le faux témoignage, la médisance et tout ce qui va à l'encontre du commandement de l'amour du prochain !

14. Comme le ciel du cœur des justes resplendira, ce qui se trouve au fond du cœur des méchants croîtra, comme la mauvaise semence qui ne produit jamais de bons fruits !

15. Un cœur dur ne donne jamais de bons fruits, un cœur infidèle ne récolte jamais rien et la colère est un feu qui ne s'éteindra jamais ! Gardez-vous donc de tout cela et demeurez dans la justice de la loi de l'amour.»

## **Chapitre 198**

Parabole de l'ivraie

Ne pas tenir parole est le pire des maux

Soyez justes et pleins d'amour

Parabole du trésor enfoui

Matthieu XIII, 43-44

1. Le Seigneur : «Ne promettez jamais ce que vous ne pouvez tenir, pire ce que vous ne voulez pas tenir pour diverses raisons. Si vous voulez être réellement des enfants de Dieu, en vérité, Je vous le dis, le pire est de ne pas tenir ses promesses.

2. Car celui qui se met en colère pêche contre lui-même et ne nuit qu'à lui-même. Qui commet l'impudicité soumet son âme au jugement de la chair et se nuit à lui-même, mais le pire des maux est le mensonge !

3. Si tu as promis quelque chose et que les circonstances qui se présentent t'empêche de tenir parole, sans tarder, va trouver celui à qui tu as fait une promesse et montre-lui avec sincérité ce qui t'arrive, afin que celui qui comptait sur toi prenne à temps ses dispositions.

4. Malheur à celui qui fait des promesses et ne les tient pas alors qu'il pourrait les tenir ; il engendre ainsi de grands maux, car celui qui espérait son aide ne pourra faire son devoir ; ceux qui comptaient sur lui se trouvent poings et mains liés ! Une promesse non tenue cause à l'autre de terribles embarras. C'est la pire négation de l'amour du prochain, c'est donc le pire des maux.

5. Il vaut mieux avoir un coeur dur ; on ne trompe l'espérance de personne, car chacun sait qu'il n'y a rien à attendre d'un coeur dur ! Mais si, comptant sur une promesse, on renonce à d'autres solutions pour mettre ordre à ses affaires, et que celui qui vous a promis quelque chose vous laisse tomber, sans vous prévenir ; bien que ses raisons soient parfaitement valables, une telle promesse est comme celles de Satan qui fait aux hommes, depuis le commencement du monde, les promesses les plus mirifiques, mais n'en accomplit jamais aucune, précipitant ainsi dans l'abîme un nombre infini de créatures !

6. Méfiez-vous donc de ces promesses que vous ne pouvez pas tenir et, pire encore, de celles que vous ne voulez pas tenir pour certaines raisons ; c'est ainsi qu'agit le démon !

7. En toute chose, soyez justes et pleins d'amour, car les justes resplendiront un jour dans le Royaume des Cieux comme le soleil en plein midi !

8. Que celui qui a des oreilles entende, car Je veux encore vous donner quelques paraboles au sujet du Royaume des Cieux.

9. Le Royaume des Cieux est comme un trésor enfoui dans un champ trouvé par un homme qui, le trouvant trop lourd et trop éloigné de sa demeure, ne peut l'emporter. Aussi l'enfouit-il la nuit dans le champ voisin et s'en retourne chez lui tout content, vend tout ce qu'il a pour acheter le champ voisin à n'importe quel prix, car le trésor vaut des milliers de fois plus que le champ qu'il acquiert. Lorsque le champ est à lui, il va déterrer le trésor dont personne ne peut lui contester la propriété. Il peut tranquillement emmener son trésor dans la nouvelle maison qu'il s'est acquise avec le champ. Dès lors, il n'aura plus besoin de gagner son pain à la sueur de son front, tant son trésor lui permet de vivre en abondance ! Comprenez-vous la parabole ?»

10. Les disciples dirent : «Oui ! Seigneur, la parabole est claire ; ceux qui trouvent le trésor sont ceux qui acceptent Ta parole et le champ est le coeur de l'homme qu'il faut s'acquérir spirituellement en suivant Ta parole, pour que l'homme, dont le coeur s'est ainsi approprié Ta parole, fasse le bien à ses frères et à lui-même.» mais voici une autre

11. Je dis : «Vous avez compris la parabole, voilà ce qu'est le véritable Royaume des Cieux ; mais voici une autre parabole.»



## Chapitre 199

Parabole de la grosse perle, du filet et du poisson avarié  
Matthieu XIII, 45-52

1. Le Seigneur : «Le Royaume des Cieux est comme un marchand qui cherche de bonnes perles dans tout le pays. Il trouve une grosse perle de valeur inestimable ; il s'informe du prix et quand il en a connaissance, il s'en va chez lui, vend tout ce qu'il a et retourne acheter la grosse perle qui vaut des milliers de fois plus qu'il ne l'a achetée ! Comprenez-vous l'image ?»

2. Les disciples dirent : «Oui, Seigneur, nous comprenons, nous sommes tous ce marchand, puisque nous avons tout quitté pour Toi. Tu es pour nous la perle inestimable !»

3. Je dis : «Vous avez compris aussi cette comparaison ; il s'agit, une fois encore, du Royaume des Cieux, mais comprenez encore cette autre image ;

4. Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet jeté à la mer pour prendre et poursuivre toutes espèces de poissons. Mais lorsque le filet est rempli, il est tiré sur la rive, et les pêcheurs, après s'être assis là pour trier le poisson, mettent de côté ce qui est bon et jettent ce qui est mauvais !

5. Il en sera de même à la fin du monde ; les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes et les jetteront dans la fournaise ardente de la méchanceté de leur propre coeur ! Et il y aura des pleurs et des grincements de dents, ce qui correspond au véritable enfer des âmes mauvaises qui cherchent toujours comme des têtes brûlées ce qui peut assouvir leur amour perfide, sans jamais le trouver !» Puis Je demandai aux disciples restés songeurs : «Avez-vous compris aussi cette image ?»

6. Les disciples dirent : «Oui, Seigneur, nous avons parfaitement compris cette image ; elle est semblable à celle dont Tu as parlé sur la rive de Jessaïra ! On donne à celui qui a pour que tout soit en surabondance, et on ôte à celui qui n'a pas ! »

7. Et Ahab d'ajouter : «Je comprends que ces poissons avariés sont les Phariséens, les lévites et les docteurs de la loi qui, poursuivant leur affreux commerce, qui louent la nature et sa fertilité, mais méprisent et déprécient tout ce qu'offre de brillant le présent. Ils doivent être ces poissons avariés. À quoi sert-il d'être dans sa tête un Lévite ou un Pharisien, pour ne pas se comporter mieux que les autres et d'avoir à la place du coeur une pierre vide et creuse de tout sentiment, puisqu'ils lèvent des impôts et exigent des sacrifices à des frères et soeurs meilleurs qu'eux pour la plupart !

8. C'est pourquoi je crois, à l'avenir, celui qui voudra devenir vraiment docteur de la loi dans son coeur, selon Ta parole, Oh Seigneur, devra complètement rejeter le commerce pourri que font les Phariséens de l'Écriture et préparer de nouveaux fondements pour Ton enseignement, qui est juste et sage, et va exactement à l'encontre de celui des Phariséens !

9. Je sais bien que Moïse et les prophètes ont été inspirés par Ton Saint-esprit,

mais comme ils ont été trahis par la suite ! Et maintenant que Tu es ici Toi-même pour nous révéler Ta sainte volonté, à quoi servent ce Moïse débile et tous ces prophètes infirmes ?

10. Celui qui, selon Toi, est enseigné dans son coeur pour le Royaume du ciel n'a besoin ni de Moïse, ni d'aucun prophète !»

11. Je dis : «Tu as savamment parlé ! Si ce n'est qu'un véritable docteur de la loi, qui a été enseigné pour le Royaume des cieux, doit être semblable à un sage père de famille qui tire son trésor des choses anciennes et nouvelles et les offre à ses hôtes ! Doit-on jeter le bon vieux vin si les outres sont pleines de vin nouveau ? Doit-on jeter la vieille graine quand la nouvelle est mise au grenier ? Voilà pourquoi un véritable docteur de la loi enseigné pour le Royaume des Cieux, doit connaître aussi bien l'ancienne écriture que Ma nouvelle parole !»

12. Ahab dit : «Mais alors Moïse et les prophètes uniquement, sans la vaine ordonnance du culte et sans les lois déformées de l'État qui ne sont plus bonnes à rien, puisque nous sommes soumis aux lois romaines.»

13. Je dis : «Cela va de soi ; ce qu'il faut abandonner de l'ancienne loi par amour du prochain, a déjà été écrit. Mais voilà Mes deux amis de Sichar témoins de Mon sermon donné sur la montagne qui contient toutes ces choses.» Cette remarque satisfait pleinement Ahab !

## Chapitre 200

Vexations endurées par Jonaël  
Les voies du Seigneur sont insondables

1. J'appelle les deux Sicharites et les invite à Me dire ce qui les a amenés ici. Jonaël se fait l'interprète et dit : «Seigneur, Tu en as Toi-même déjà donné précédemment les raisons, en fait c'est ainsi. Il est à peine croyable que des hommes qui ont vu, de leurs propres yeux, les signes de Ta divine puissance, soient aussi méchants. Ils reconnaissent la vérité et la persécutent parce qu'ils se sont vus obligés de reconnaître qu'elle est la vérité ! Ils m'ont chassé et si le frère Jaïruth ne m'avait pas recueilli avec toute ma famille, je serais sans abri !

2. Seigneur, que de fois T'ai-je prié en esprit pour que Tu viennes et me protèges de mes ennemis, mais en vain ; Tu n'es pas venu nous aider dans notre détresse.

3. Il est vrai que Tu as mis à Ta place des anges à nos côtés pour nous servir. Mais ils ne veulent pas toujours agir et pas toujours comme je le souhaiterais ! Ils disent qu'ils ne peuvent rien faire sans Ta volonté, car seule Ta volonté est leur force et leur pouvoir ; ceci est parfaitement vrai, mais quand les vieux chefs samaritains offensés chassent du pays des centaines de Tes sectateurs obligés de se réfugier chez les païens, comment éviter que les réfugiés deviennent aussi des païens ? Il serait normal que Tes anges interviennent pour mettre fin à de si terribles infamies, au lieu de faire avec nous triste mine et de

finir même par soupirer et gémir en disant : «Les décrets du Seigneur sont toujours impénétrables, Ses voies sont insondables !

4. Mais à quoi bon ? Ils se font païens par centaines ; par centaines ils sont fustigés, frappés et diffamés publiquement à cause de Ton nom !

5. Joram a dû fuir de Sichar et la demeure de Jacob est fermée et vide. Joram s'est aussi réfugié avec sa femme dans la demeure de frère Jaïruth, comme de nombreuses autres familles qui, à cause de Ton nom, ne peuvent plus rester en paix à Sichar.

6. Et tes anges, qui sont avec nous, n'ont pas fait un pas pour s'opposer à tout cela ! Seigneur, Seigneur, par Ton nom très saint, à quoi bon tout cela ?

7. Faut-il que, sur cette terre, tout pouvoir et toute puissance sur Toi soient donnés à Satan ? Ses ténèbres sont-elles plus puissantes que Tes cieux ? Seigneur, si c'est le cas, les hommes finiront par être obligés de construire des Temples et de dresser des autels à Satan et de détruire les Tiens ! Dans quel triste temps nous voilà déjà !

8. À quoi en est réduit le service divin sur le Mont Garizim et même au Temple de Jérusalem où ce n'est qu'un affreux culte de Satan ? Je le sais de Ta propre bouche, Toi qui es le Seigneur même comment Dieu, qui demeure en Toi, en toute plénitude corporelle, veut être loué et glorifié ! Mais c'est tout le contraire ; regarde le service sur le Mont Garizim et Tu as le plus parfait, le plus pur culte de Satan, car en vérité l'encens lui est offert à pleines mains et Tes saints anges ne font rien.

9. Voilà réellement ce qui se passe et Tu ne peux l'ignorer, Seigneur, et Tu laisses faire ! Seigneur, comment faut-il le prendre, comment comprendre Ta sainte parole ?

10. Jaïruth qui T'est profondément dévoué avec toute sa maison est menacé chaque jour de devoir prendre le parti des Samaritains s'il ne veut pas voir tous ses biens confisqués.

11. Beaucoup de ceux qui étaient fermement attachés à Ton enseignement, oh Seigneur, ont été ébranlés par les menaces journalières et sont retournés au culte de Satan en reniant Ton nom !

12. Vois, Seigneur, ces choses se sont passés à la face de Tes anges, mais à quoi bon leur vaine commisération !

13. Seigneur, Tu sondes mon coeur qui T'est entièrement consacré ; je parle sans retenue avec Toi et je Te dis : — Cette contemplation de la souffrance des autres est vaine et aussi hors de propos qu'une figue trois jours après la chute de la fleur. Il faut marquer un coup puissant et violent, sinon Satan va prendre racine !

14. Et si Tes disciples ne peuvent déjà rien contre lui, que feront-ils quand il sera en pleine force, ce qui ne manquera pas s'il ne rencontre aucune résistance, puisque Tes anges n'osent rien entreprendre contre lui !

15. Par conséquent, Je Te supplie donc, par amour de Ton saint nom et de tous

ceux qui Te sont fidèles, vient à notre aide et libère nous des noeuds de Satan !

16. Sur la montagne, regarde, nous prions comme Tu nous l'as appris, et les choses empirent chaque jour, au lieu de s'améliorer.

17. Nous voulons tout T'offrir en sacrifice et, par amour pour Toi, nous voulons vivre aussi pauvrement que possible, mais il faut que Tu nous accordes un lopin de terre, tant que nous aurons à vivre sur terre, car si l'on est pas féroce soi-même, au milieu de ces loups, de ces hyènes et de ces ours, on ne peut vivre, ni Te suivre ô Seigneur !

18. Nous ne réclamons pas le paradis sur terre, mais du moins de ne pas devoir vivre parmi ces diables dans ce parfait enfer. Ainsi veuille, Seigneur, nous prendre sous Ta protection !»

## Chapitre 201

Le Seigneur fait des concessions au mal pour éprouver Satan et les croyants !

La vérité, l'épée de l'amour

Comment doit lutter le véritable héros

1. Je dis : «Amis, Je savais bien que cela devait arriver dans un bref délai afin que Satan puisse parfaire son oeuvre. Quant à ceux qui sont passés aux païens, ils auraient pu se réfugier ici, en Galilée, et ceux qui ont renié Mon nom, pour ne pas perdre leurs biens terrestres, auraient mieux fait de se libérer de leurs attaches en ce monde, plutôt que de renier Mon nom et de s'assurer leurs biens, ce qui leur vaudra la mort éternelle. Car tout homme, doit tout quitter un jour !

2. Comme il sera difficile au riche de quitter ce qu'il possède, et comme il sera facile de quitter ce monde à celui qui ne se sera pas laissé allécher par ces poisons, mais au contraire aura souffert de persécution en Mon nom ! Qui méprise le monde ne souffrira pas lorsqu'il quittera ce monde de ténèbres et de pestilence avec la clairvoyance du Royaume des Cieux !

3. Regarde, comme l'or éprouvé au feu atteint son dernier carat. C'est aussi le cas pour vous qui voulez être véritablement Mes disciples et Mes successeurs ! Car Mon royaume, pour lequel nous travaillons tous, n'est pas de ce monde ; il est cette vie éternelle et impérissable après cette courte vie d'épreuves terrestres et matérielles.

4. C'est pourquoi Je ne suis pas venu vous donner la paix en ce monde, mais l'épée. Vous devez acquérir la liberté de la vie éternelle par le combat avec le monde et tout ce qu'il vous offre.

5. Car Mon royaume souffre la violence et ceux qui ne s'en emparent pas avec violence ne se l'acquerront pas !

6. Certes, il est facile, dans un lieu paisible et propice aux agréments d'une belle vie terrestre d'être Mon disciple, d'enseigner les vertus aux brebis et de les abreuver d'eau vive ! En vérité, il n'y a pas besoin de grand-chose pour cela ! Mais c'est tout différent d'appriivoiser lions, tigres et panthères pour en faire

des animaux domestiques ! Il faut pour cela plus d'intelligence, de courage, de force et de persévérance que pour apprivoiser des brebis !

7. C'est ainsi qu'il vous faut considérer cette manifestation de Sichar et la prendre comme elle est. Il vous faut mener un combat naturel dans lequel Je vous aiderai. Mais si vous vous mettez en colère à cause de l'aveuglement et de la méchanceté des hommes, et que vous appelez le feu du ciel sur ces impies, il ne peut vous arriver que ce qui vous arrive !

8. Mes anges ne peuvent, en ce cas, vous être d'aucune aide, car cette aide irait à l'opposé de Mon éternelle ordonnance !

9. Mais si vous voulez être des guerriers victorieux pour Mon Royaume, faites-vous une épée de la pure vérité, mais qu'elle procède d'un pur amour désintéressé. Combattez alors courageusement avec cette épée et ne craignez nullement ceux qui, dans le cas extrême, en viendraient à tuer votre corps ! Ils ne peuvent aller plus loin !

10. Mais si vous avez peur, craignez Celui qui est le véritable Seigneur de la vie et de la mort et qui peut accepter ou rejeter les âmes des hommes !

11. Celui qui perd sa vie, en se battant pour Moi, la retrouvera pleinement dans Mon Royaume, mais qui s'évertue à sauver sa vie terrestre en se battant pour Moi est un traître et la couronne victorieuse de la vie éternelle ne lui sera pas donnée en partage. Quel mérite a-t-il de s'être battu avec des mouches ou des moustiques ? Je vous le dis, un tel héros ne mérite même pas qu'on pisse sur sa tombe !

12. Autre chose est d'aller en armure, l'épée à la main au-devant d'une horde de lions et de tigres ! Quand il a vaincu la horde et revient chez lui sous les arcs de triomphe qui lui sont dressés, le vainqueur ne manque pas d'être récompensé pour ses hauts faits !

13. Retournez donc chez vous et battez-vous avec la sagesse que Je vous ai indiquée, et vous ne manquerez pas de vaincre.

14. Que Satan domine le monde, Je le sais mieux que quiconque, et J'aurais toute la puissance suffisante pour l'anéantir. Mais Mon grand amour et Ma patience ne le veulent pas.

15. Qui cherche à combattre son ennemi uniquement pour l'anéantir est un lâche, car la crainte seule et non le courage, l'a poussé à abattre son ennemi !

16. Qui veut être un véritable héros ne doit pas anéantir son ennemi, mais doit prendre la peine de gagner le cœur de son ennemi, par l'intelligence, la patience, l'amour et la sagesse ! C'est alors seulement qu'il peut se vanter d'avoir réellement combattu et vaincu son ennemi, et l'ennemi vaincu devient sa plus grande récompense !»

## Chapitre 202

Enseignez par vos bonnes actions et par de simples paroles

La véritable Église - le véritable Sabbat

La véritable maison de Dieu

Le véritable service divin !

1. Le Seigneur : «Si vous avez compris cela, retournez avec vos anges à Sichar et faites ce que Je vous ai dit, et tous ces ennuis s'effaceront.
2. Mais n'abordez plus les aveugles, les sourds, et les muets en juges colériques, mais en véritables amis et en sages ; alors ils se laisseront guider.
3. À quoi sert-il de s'aigrir si un aveugle vous marche sur le pied ? Si tu as des yeux pour voir, n'est-ce pas ta faute si l'aveugle te marche sur le pied ? Retire-le et l'aveugle ne marchera plus dessus.
4. Mais si tu vois l'aveugle au bord de l'abîme, hâte-toi de lui saisir la main et de le conduire en lieu sûr, à la lumière qui guérit tout aveuglement de l'âme, et sa reconnaissance fera de lui ton ami et de ton frère !
5. Si vous enseignez les hommes en Mon nom, faites toujours comme Je fais : commencez par faire le bien ; ensuite seulement, dites quelques paroles simples et vraies et vous aurez rapidement de nombreux disciples.
6. Mais vous vous couvrez jusqu'aux étoiles de mystères profonds et vous voulez expliquer aux hommes que vous êtes appelés par Dieu pour les juger, les bénir ou les damner ; et si vous vous mettez en colère parce que Mes anges ne vous soutiennent pas dans vos entreprises, il faut que vous compreniez clairement que votre manière d'agir n'est aucunement en accord avec Ma volonté qui vous a été révélée, mais que vous avez établi votre propre ordonnance sur laquelle vous avez voulu construire l'Église qui vous plaît, à la place de l'ancienne Alliance de Moïse, devant laquelle vos brebis auraient dû plier le genou !
7. Voilà, ce fut le cas de l'Église de Moïse ; dès qu'elle fut instituée, elle ne porta guère que des fruits amers.
8. Je vous laisse une Église parfaitement libre qui n'a besoin d'aucune autre institution que celle du coeur de celui en qui demeurent l'esprit et la vérité, quand Dieu est prié et reconnu par d'authentiques adorateurs.
9. Vous, les premiers à qui J'ai transmis Mon esprit, vous devez ne pas vous croire un poil meilleurs que les autres hommes, et sous prétexte que Je vous ai fait ce don, vous n'avez pas à vous établir de fonctions quelconques, comme le font les païens, les Juifs et les Pharisiens ténébreux. Vous n'avez qu'un seul Seigneur, vous êtes tous égaux, frères et sœurs ! Qu'il n'y ait jamais de différence entre vous !
10. Qu'il n'y ait aucune règle entre vous ; ne fixez aucune date comme si certains jours étaient meilleurs que d'autres, où vos prières seraient exaucées et vos sacrifices mieux acceptés ! Je vous le dis, pour Dieu, tous les jours sont égaux et le meilleur jour est toujours celui où vous faites le bien à votre

prochain ! Ainsi à l'avenir, seules vos bonnes actions désigneront le jour du Sabbat qui seul plaît à Dieu !

11. Le véritable jour du Sabbat sera le jour où vous ferez le bien et que Dieu comptera. Le Sabbat habituel des Juifs n'est aux yeux de Dieu qu'une abomination !

12. Vous voulez déjà construire une maison de Dieu ! Construisez plutôt des hôpitaux et des hospices pour vos propres frères et soeurs servez-les et pourvoyez à tous leurs besoins ; ainsi vous accomplirez scrupuleusement le véritable service divin auquel le Père des Cieux prend un réel plaisir !

13. À ce véritable et authentique service de Dieu, on reconnaîtra que vous êtes réellement Mes disciples.

14. Rentrez chez vous et agissez ainsi, votre travail sera béni.»

## **Chapitre 203**

Confession des péchés

L'esprit et le comportement du véritable missionnaire

Cantique de Jonaël

1. Après ce développement, les deux Sicharites dirent : «Seigneur, pardonne-nous nos péchés, nous voyons clairement que nous seuls avons manqué, et non le peuple. Par Ta grâce et par Ton aide, nous allons essayer de remettre les choses en place !

2. Nous commençons à peine à comprendre le véritable esprit de Ton enseignement très saint, et nous nous efforcerons de le répandre dans le peuple avec tout notre zèle. Hélas, beaucoup de disciples sont passés aux païens et nous ne savons comment les rattraper. Que devons-nous faire ?»

3. Je dis : «Faites avec eux comme Je fais avec les païens et ils seront vos disciples avec les païens.

4. Regardez, cette maison était païenne ; elle a aussi connu un certain temps la doctrine humaniste de la sagesse grecque, et maintenant la voilà de Mon côté plus que toutes les demeures de Judée ! Faites-en de même et vous aurez à votre suite plus de païens que de Juifs !

5. Celui qui a l'estomac vide avale son repas plus avidement que l'homme au ventre plein, surtout quand cet estomac est déjà en ruine comme celui des Pharisiens et des docteurs de la loi !»

6. Les deux Sicharites dirent : «Qu'arrivera-t-il à ceux qui ont renié Ton nom à cause de leurs biens qu'ils ne voulaient pas perdre ?»

7. Je dis : «Relevez celui qui est tombé ; ramenez-le sur la bonne voie pour qu'il puisse avoir la vue intérieure de ses péchés et regrette de les avoir commis : voilà ce qui vous incombe !

8. Je ne suis pas venu pour juger et pour perdre le monde, mais Je suis venu

chercher ce qui était perdu et relever ce qui était tombé. Maintenant que vous le savez, allez et agissez.»

9. Alors ils s'inclinèrent profondément devant Moi et Me demandèrent de pouvoir rester encore quelques jours à Mes côtés.

10. Je le leur accordai en disant : «Si Je vous ai dit pour commencer de retourner chez vous, c'est que Je voulais solliciter la bonne volonté de vos coeurs plus que de vous indiquer le moment précis où vous deviez retourner à Sichar ! Mais vous pouvez passer ici les quelques jours que Je vais rester encore chez Mon ami !»

11. Heureux de Ma décision, ils Me remercièrent et Me rendirent hommage, et Jonaël dit avec toute l'émotion de son âme : «Ô ! Terre, champs incultes couverts de mauvaises herbes, d'épines et de chardons, sombre tombeau de la vie, vieille accouchée du péché et de la mort, es-tu digne que le Seigneur Dieu, le Créateur, te foule à Ses pieds très saints, respire ton air pestilentiel et mange tes mauvais fruits ?

12. Nous les hommes, les animaux et les plantes, nous ne méritons pas Son regard. Tout n'est que pure grâce et pardon !

13. Que tout se dresse donc pour Le louer et Le glorifier à jamais !

14. Vous étoiles, là-haut dans le ciel, voilez votre face impie, car Dieu, votre Créateur, est Celui que vous regardez fièrement de toute votre hauteur !

15. Ô terre ! Qu'es-tu devenue, quel nom mérites-tu, non pas à cause de toi, mais à cause de Celui que tu portes sans le mériter ?

16. Ô ! Plus je sais Qui demeure ici parmi Ses élus, plus ma poitrine s'étreint. Comment comprendre ainsi Celui que tous les anges et tous les cieux ne peuvent comprendre ?

17. Ô ! Toi, temps très saint d'entre tous les temps terrestres, en qui demeure Celui qui donna la lumière au soleil et à la lune et leur a prescrit de parcourir la grande voie de Son amour et de Sa sagesse, et de donner à la terre le temps, la nuit, le jour !

18. Louange soit au Seigneur de toute magnificence dans tous les cieux, à Lui seul la gloire, l'honneur et l'amour de l'éternel infini !»

19. Mais les disciples à l'écoute de cette proclamation dirent : «Seigneur, ne vois-Tu pas comme Jonaël Te loue et Te glorifie comme si l'esprit de David était en lui ?»

20. Je dis : «J'accepte sa louange, elle Me plaît réellement, mais de vous, jamais Je n'en ai entendu de pareille ! Et ce ne serait pas un mal de vous demander un jour Qui est Celui qui vous parle ! Mais allons nous reposer ; minuit est passé depuis longtemps.»

21. Alors, sur la colline, les paroles font place au silence et la plupart trouvent le sommeil ; seuls Jonaël et Jairuth se plongent dans toutes sortes de considérations et Me louent en silence !



## Chapitre 204

### Kisjonah et Baram rivalisent de bonnes intentions Parabole de la mère et des deux fils inégaux

1. Au matin suivant, lorsque le soleil est près de poindre, l'ange de Jonaël et de Jaïruth réveille tous ceux qui dorment encore, et Kisjonah, qui campe avec sa famille près de Moi, charge sa femme, ses filles et ses serviteurs habituels de préparer rapidement un bon petit déjeuner.

2. Mais Je dis à Kisjonah si prévenant : «Renonces-y pour aujourd'hui ; il faut aussi laisser cette joie à frère Baram de Jessaïra. Regarde sur la mer, non loin de la rive, voici le bateau de Baram tout chargé ; ses fils et ses serviteurs sont affairés avec lui à nous apporter le petit déjeuner. Ne t'occupe de rien aujourd'hui ; ce grand bateau apporte également un abondant repas pour midi et pour ce soir, avec quarante outres du meilleur vin de Grèce.»

3. Kisjonah dit : «Ah ! Voyez un peu quelle surprise nous prépare Baram ; il est si peu loquace, il n'a dit mot de ses intentions ; il a disparu hier soir ; peu après notre arrivée, il était déjà invisible, je crois, et le voilà de retour avec un bateau bien chargé ! Il doit avoir eu le vent avec lui, sinon il n'aurait pu venir à bout d'un tel travail, car d'ici à Jessaïra, par mauvais vent, il faut bien ramer tout un jour.»

4. Je dis : «Frère, crois-Moi, qui a l'intention de faire le bien a toujours le bon vent, mais qui a l'intention de faire le mal est mené par un mauvais vent !

5. Il y avait une fois deux frères dont la mère possédait de nombreux trésors. Les deux frères aimaient leur mère plus que tout, si bien que la mère ne savait auquel des deux elle préférait laisser le plus gros héritage. Mais en fait il n'y en avait qu'un seul qui l'aimait réellement ! L'autre ne témoignait sa plus grande attention à sa mère qu'en vue du gros héritage, et c'est ainsi qu'il passait devant le frère qui aimait réellement sa mère.

6. Le bon fils, parce qu'il aimait sa mère, n'avait pas le moindre soupçon envers son frère ! Il se réjouissait de voir que son frère faisait la joie de sa mère. La chose dura plusieurs années !

7. La mère vieillissant, s'affaiblissant, appela ses deux fils et dit : «Je ne peux savoir lequel de vous deux m'aime davantage pour lui laisser le plus gros héritage ; je veux cependant qu'après ma mort vous receviez une part égale.»

8. Le bon fils dit : «Grâce à tes soins j'ai appris à travailler et je puis gagner le pain dont j'ai besoin ; je prie Dieu avec toute la ferveur de mon coeur qu'il te prête vie aussi longtemps qu'à moi et que tu puisses faire valoir ton trésor pour le bien de toute la famille ; car si je devais avoir l'héritage sans toi, ce serait pour moi un tel tourment que ce trésor me désespérerait chaque fois que je le regarderais. Garde donc l'héritage, chère mère, et donne-le à qui tu voudras. Pour moi ton coeur est mon héritage préféré ; que Dieu lui prête longue vie !»

9. À ces mots, le coeur de sa mère fut touché. Elle lui dit, sans montrer ses sentiments : «Cher fils, ton aveu me fait une joie indescriptible, mais je ne puis

donner l'héritage à des étrangers et, si tu n'en veux pas une partie, il faut que ton frère prenne l'héritage tout entier après ma mort, et tu le serviras pour gagner ton pain à la sueur de ton front !»

10. Le bon fils dit : «Très chère mère, si je dois servir et travailler, mon coeur te sera reconnaissant et dira : — regarde, ta chère mère t'a appris à travailler. Si j'avais l'héritage, je finirais par détester le travail, je me mettrais à jouir oisivement de la vie, et finalement j'oublierais jusqu'à ton souvenir ! Voilà pourquoi je ne veux pas de ton argent, qui ne porte pas l'empreinte de ton coeur mais uniquement l'effigie de l'Empereur. Mais ce que j'ai reçu de ton coeur en porte l'empreinte et reste gravé dans le mien ; voilà pourquoi cet héritage que tu m'as donné dès le berceau me suffit et me comble de bienfaits depuis longtemps déjà ; il m'est préférable à ce que tu t'es acquis par le travail et la peine de tes mains. La vue de cet héritage m'affligerait, je devrais toujours me dire : voilà ce qui a coûté tant de peine et de travail à ma mère ; peut-être a-t-elle pleuré de douleur pour te préparer cet héritage ? Et voilà, très chère mère, je ne pourrais être plus heureux que je le suis, tant je t'aime.»

11. Émue aux larmes, la mère appelle l'autre fils et lui fait part des pensées et des souhaits de son frère.

12. L'autre fils dit : «J'ai toujours pensé que mon frère est un noble coeur, mais à certains égards, il est un étrange personnage. Quant à moi, je suis un tout autre homme. Autant je t'aime, chère mère, t'honore et te respecte, autant je respecte tout ce que tu veux me donner et, le coeur plein de reconnaissance, j'accepte l'héritage, et les services que mon frère me rendra ne resteront pas sans récompense. Mais si tu voulais, chère mère, tu pourrais déjà me donner la moitié de l'héritage, pour que je puisse m'acheter une terre et prendre femme.»

13. La mère, attristée par la réponse du second fils dit : «Ce que j'ai décidé demeure ; tu ne percevras l'héritage qu'après ma mort.»

14. Le second fils fut contrarié et sortit !

15. Un an plus tard, la mère tomba très malade ; et tandis que les deux fils travaillaient aux champs, une servante vint les appeler pour que le meilleur fils reçoive la bénédiction de sa mère.

16. Le bon fils fut très malheureux et supplia Dieu à haute voix de garder sa mère en vie !

17. Le mauvais fils se fâcha et dit à son frère qui priait : «sérieusement veux-tu, par ta prière, dicter ses lois à la nature ? Quand on est mûr, qu'on soit mère, frère ou soeur, il faut mourir ; ce n'est plus le moment de supplier, ni le moment de prier ! D'où ma devise : ce que Dieu veut me convient !»

18. Le bon frère fut plus triste encore et pria ardemment encore pour la vie de sa précieuse mère !

19. Lorsqu'ils entrèrent dans la chambre où la mère malade était étendue, le mauvais fils dit : — Je savais bien que tu ne mourrais pas de sitôt ! Puis il se mit à lui dire de ne pas craindre la mort !

20. Le bon fils pleurait et priait à haute voix. Dieu écouta les soupirs du bon

fil. Il envoya Son ange au chevet de la mère malade pour la guérir.

21. La mère se releva de son lit, comprenant qu'une force supérieure lui avait rendu la santé ! Et lorsqu'elle se mit à marcher, elle s'aperçut que ses pieds étaient à nouveau valides. Elle dit : «Je le dois aux supplications de mon fils qui, par son véritable amour pour moi, a refusé l'héritage. En vérité, je te le dis, mon très cher fils, toi qui par amour pour moi n'as rien voulu, ce qui était à moi est à toi. Et toi qui ne m'aimais que pour l'héritage et attendais ma fin avec impatience, tu n'auras rien, tu seras le valet des hommes.

22. — Que pensez-vous de cette parabole ? Lequel des deux frères avait le bon vent ?»

23. Les disciples dirent : «Visiblement, celui qui aimait réellement sa mère !»

24. Je dis : «Très juste réponse, mais Je vous le dis, cette mère a agi exactement comme Dieu le fera dans les Cieux.

25. Qui ne M'aime pas à cause de Moi ne parviendra pas où Je serai.

26. L'homme doit aimer Dieu, sans attendre de gain. Comme Dieu l'aime, sinon il est parfaitement indigne de Dieu.»

## **Chapitre 205**

De l'essence de l'amour

L'amour céleste et l'amour infernal

Le salaire des actes faits par amour

1. Ahab dit : «C'est une haute et grande vérité ; cependant, j'aimerais Te faire remarquer que l'amour parfaitement désintéressé n'existe pas, du moins chez les êtres humains, car pour autant que j'aie pu en juger à ce propos, l'amour procède toujours plus ou moins du vol ou de la convoitise.

2. Regarde, personne assurément ne pourrait t'aimer autant que moi ! Et si c'était possible, j'aimerais, par pur amour, pouvoir T'aspirer dans mon corps et dans mon coeur.

3. Mais je me demande si j'éprouverais les mêmes sentiments pour un autre être qui me serait parfaitement indifférent ! Pourquoi ai-je ces sentiments à Ton égard ? La réponse est dans la chose même !

4. Je sais Qui Tu es et ce que Tu peux ; je sais aussi ce que je puis atteindre par Toi et par l'observance de Ton enseignement. C'est là le fondement indiscutable de l'ardeur de mon amour pour Toi ! Et si Tu n'étais pas ce que Tu es, mon amour pour Toi serait sans doute infiniment moins fort. J'ai pour Toi et en Toi un intérêt extrême et c'est pourquoi je veux T'aimer et je T'aime.

5. Je ne peux prétendre que je T'aime par goût du gain puisque j'abandonne tout sur terre par cet amour pour Toi, mais mon amour procède d'une certaine convoitise parce qu'il cherche à s'emparer de Toi qui es plus que le monde entier !

6. L'avantage matériel ou spirituel détermine toujours l'impulsion de l'amour. Le marchand qui voulait une grosse perle a tout vendu pour l'acquérir quand il l'a trouvée. Pourquoi ? Parce qu'elle valait beaucoup plus que tout ce qu'il possédait jusque-là ! C'est un noble intérêt. Mais cela est et reste un intérêt ; à part cela, chez l'homme, il n'y a pas d'amour ! Et à celui qui me parle d'un amour désintéressé qui peut avoir sa place en Dieu, je dirai : — ami, tu as peut-être beaucoup de sagesse, mais tu n'as jamais réfléchi à propos de l'amour !

7. Oui, le véritable amour divin se distingue de l'amour infernal par le fait qu'il s'empare aussi des êtres, comme l'amour infernal, mais il rend tout. Il prend pour restituer, tandis que l'amour infernal s'empare pour son propre avantage sans rien rendre.

8. Mais si nous nous approprions l'amour du ciel, nous savons que par là nous ne perdrons jamais rien, ni ne regretterons jamais rien, mais que nous gagnerons d'autant plus que nous donnerons.

9. Nous sommes comme une fosse creusée dans la terre ; plus elle perd de terre, plus son volume s'agrandit pour accueillir la lumière et l'air du ciel ! Seigneur, je crois que je n'ai pas tort ; qu'en dit Ta haute sagesse infinie ?»

10. Je dis : «Rien, tu as parfaitement raison ; si l'amour, d'une façon ou d'une autre, n'était pas un rapt, il ne serait plus de l'amour, car tout amour est désir et volonté d'avoir.

11. Mais dans ce désir de possession, un abîme infini sépare le ciel et la terre.

12. Mais voici les gens de Baram qui apportent à déjeuner, et si nous nous sommes souciés de l'esprit pendant des heures, nous allons penser quelques instants à la faim de nos corps.»

13. Baram M'apporta sur un plateau en or fin un poisson délicieusement apprêtés avec un gobelet de vin et Me pria d'accepter de sa main ce petit déjeuner !

14. Et Je lui dis : «Ce fait ne restera pas sans récompense. Car tu as pris de la peine, par amour pour Moi et par amour pour le frère Kisjonah, qui te peinait à l'idée qu'il devait nourrir des centaines d'hôtes plusieurs jours durant !

15. Je te le dis, Kisjonah ne manque de rien, car en dix ans nous tous ne mangerions pas ses réserves ! Mais comme tu as eu le coeur de penser que Kisjonah finirait par se trouver démuné et que tu es venu de loin pour lui porter ton aide, ta récompense sera aussi grande que si tu l'avais fait à un pauvre, car Dieu ne regarde qu'à l'intention du coeur !

16. Maintenant assieds-toi à côté de Moi et mange de ce plat avec Moi et avec le frère Kisjonah, car le poisson est grand et suffit pour trois personnes.» Baram et Kisjonah acceptèrent !

17. Ce déjeuner commença au lever du soleil et dura près de deux heures, car après le poisson venait quantité de rafraîchissements.

## Chapitre 206

La joie des hôtes au petit déjeuner  
Tristesse des anges Nourritures du corps, de l'âme et de l'esprit

1. Il est à peine nécessaire de préciser que ce petit déjeuner réjouit tout le monde à l'extrême, le vin ayant délié les langues ; même Jonaël et Jaïruth étaient joyeux et Me demandèrent de les laisser retourner chez eux à Sichar dans cet esprit de joie. Et Je leur accordai de pouvoir repartir aussi joyeux.

2. Ils dirent : «Oh Seigneur ! Que Tu nous l'accordes est une bonne chose, car nous ne commettons pas de péché en étant joyeux, mais reste à savoir si nous pourrions le rester !»

3. Et Je dis : «Eh bien ! Soit, vous pourrez être heureux !»

4. Mais l'ange qui les accompagnait fit une triste figure. Jonaël le remarqua et M'en demanda la raison !

5. Et Je dis : «L'ange voit par trop clairement qu'entre la grande joie et le péché il n'y a qu'une distance infime. Il voit déjà la peine qu'il aura, en vous raccompagnant à la maison, de vous garder du péché ; voilà d'où vient la tristesse de son visage ! Donnez-lui un peu de vin à boire, peut-être le vin éclaircira-t-il son visage !»

6. Jonaël tend à l'ange une coupe de vin ; l'ange la prend et la boit jusqu'à la dernière goutte ; les deux hommes s'en étonnent, car ils n'ont jamais vu cela !

7. Mais l'ange dit : «Je suis parmi vous depuis un certain temps déjà, pourquoi ne m'avez-vous jamais tendu de coupe ?»

8. Jonaël dit : «Aurions-nous pu imaginer, même en rêve, qu'un ange goûte sur terre aux mets matériels ?»

9. L'ange dit : «Étrange ; vous avez vu pourtant que le Seigneur de tous les cieux boit et mange et Il est le plus élevé et le plus parfait de tous les esprits ! Pourquoi nous les anges, qui devons accepter un corps pour vous servir dans la matière, ne devrions-nous ni boire, ni manger ?

10. Donne-moi aussi un peu de ce poisson et de ce pain et tu verras bien que non seulement je bois, mais aussi que je puis manger, car là où le Seigneur prend un repas matériel, les anges le prennent aussi !»

11. Et Jonaël tend à l'ange un poisson entier avec une bonne tranche de pain ; l'ange les prend et les mange !

12. L'ange, ayant ainsi montré qu'un esprit peut aussi goûter à une nourriture matérielle, Jonaël lui demande comment cela est possible, étant donné qu'il n'est au fond qu'un esprit !

13. L'ange dit : «As-tu déjà vu un mort boire et manger ?» Jonaël dit : «Personne n'a jamais vu cela !»

14. L'ange dit : «Si un corps sans âme et sans esprit, qui n'est guère que de la pure matière, ne goûte et ne peut goûter aucune nourriture, c'est bien la preuve

que ce sont l'âme et l'esprit habitant ce corps qui goûtent cette subsistance ! Comme le corps n'est que l'auxiliaire de l'âme et n'a besoin pour lui-même d'aucune nourriture, c'est bien l'âme et l'esprit qui prennent leur nourriture de la terre, tant que l'âme habite ce corps et le maintient en vie par le fait que l'âme abandonne au corps le superflu de sa nourriture. Car le corps en effet ne consomme que la superfluité excrémentielle de l'âme.

15. Si, dans l'homme matériel, ce n'est que l'âme, tant qu'elle demeure dans ce corps matériel, qui prend sa nourriture de la terre, il est juste que je goûte à la nourriture terrestre aussi longtemps qu'âme et esprit je foulerai cette terre de mes pieds, et que je serai appelé à pouvoir vous servir avec ce corps constitué des éléments de l'air.»

## Chapitre 207

Mauvaise influence de la débauche sur l'âme  
La mort spirituelle conséquence de l'intempérance  
Du véritable jeûne

Nocivité de la mortification entreprise pour communiquer avec les esprits  
Vivez et enseignez comme Je vis et enseigne

1. Les deux amis de Sichar et tous ceux qui ont entendu les explications de l'ange ouvrent de grands yeux, et Pierre dit : «Seigneur qu'à dit véritablement ce serviteur de Jonaël ? Cela paraît bien curieux ! Comment le corps peut-il être nourri des excréments de l'âme ? L'âme a-t-elle aussi un estomac et un anus ?»

2. Je dis : «L'ange a dit vrai, c'est ainsi ; voilà pourquoi vivre dans la débauche rend l'âme si sensuelle et si matérielle. L'âme est surchargée d'éléments et le corps ne peut digérer tout ce que l'âme doit éliminer, si bien que la pollution de l'âme subsiste dans le corps qu'elle oppresse. L'âme ainsi angoissée ne trouve plus les moyens d'éliminer cette pollution et la vie n'est plus qu'impureté, lascivité et infidélité accumulées.

3. Tout cela incite l'âme au plaisir ; elle se laisse séduire de plus en plus et s'adonne davantage à la débauche et à la luxure, finissant par devenir entièrement sensuelle et parfaitement insensible aux choses de l'esprit. Elle s'endurcit et devient finalement méchante, fière et orgueilleuse.

4. Si une âme a perdu sa valeur en vivant ainsi et, l'ayant perdue, est morte spirituellement, elle se met alors à se dresser littéralement un trône de ses excréments et finit même par trouver estimable et honorable d'être pareillement polluée !

5. Je vous le dis, tous les hommes qui ont sur cette terre une complaisance envers leur sensualité enfoncent leur âme jusqu'au cou, par dessus les yeux et les oreilles, dans une épaisse pollution ! Ils deviennent ainsi, spirituellement, parfaitement sourds et aveugles et ne peuvent plus voir, entendre ou comprendre ce qui pourrait être leur salut !

6. Par conséquent, buvez et mangez sobrement pour que vos âmes ne tombent pas malades et ne s'anéantissent pas dans leur pollution.»

7. Pierre, d'un air songeur, dit au Seigneur : «Si c'est ainsi, à n'en pas douter, il faut donc jeûner plus que manger ?»

8. Je dis : «Qui jeûne au bon moment fait mieux que celui qui vit toujours dans le vice et la débauche. Mais il y a jeûner et jeûner ! Le véritable jeûne consiste à se garder de tous péchés et à renoncer de toutes ses forces à toutes ces choses du monde, à prendre sa croix sur ses épaules et à Me suivre sans craindre de boire et de manger, en évitant bien-sûr les excès qui mènent à la débauche ; tout autre jeûne n'a que peu ou pas de valeur.

9. Certaines personnes cherchent, par une sorte de mortification de leur corps, à entrer en contact avec le monde des esprits, pensant pouvoir ainsi maîtriser les forces de la nature. Non seulement cela est inutile, mais cela porte gravement préjudice à l'âme qui tombe alors de l'arbre de vie, comme un fruit mûr au noyau moisi, vide et creux, car il est mort !

10. Une mortification, un jeûne pareil, non seulement n'est d'aucune vertu, mais est un grand péché.

11. Que celui qui veut vivre selon la juste et véritable ordonnance vive comme Je vis et comme Je vous enseigne à vivre : il verra fleurir et mûrir en lui le fruit vivifiant de la vie, dont le noyau ne sera pas mort, mais au contraire, sera un germe parfaitement vivant, pouvant donner forme à la vie unique et éternelle de l'esprit et de la conscience de soi, dans la meilleure ordonnance et avec les progrès les plus rapides. Vous savez maintenant ce qui est à faire selon la parfaite ordonnance divine. Faites-le et vous aurez la vie en vous !

12. Les rayons du soleil se font de plus en plus puissants ; nous allons quitter la colline et nous mettre à l'ombre du jardin ; et toi Matthieu, Mon scribe, tu peux préparer ton écritoire et coucher par écrit ces remarques en suivant la description complète de ce qui a été enseigné. Maintenant allons un peu nous reposer !»

## Chapitre 208

Le Seigneur et les Siens dans le jardin  
La paix précédant la tempête  
Tremblement de terre, orage, tempête sur la mer  
L'ange apaise les gens apeurés

1. Nous quittâmes la colline pour nous rendre sous le feuillage des arbres du jardin ; et sur un agréable banc de gazon à l'ombre d'un figuier au branchage étendu, Je M'assis et M'endormis. Tous les Miens prirent place également, Marie à proximité de Moi, et ils s'endormirent. Seuls Jonaël, Jaïruth et Matthieu s'assirent à une table de jardin où Matthieu installa son écritoire et où l'ange de Jonaël le rendit attentif à certaines imprécisions.

2. Vers midi, Baram qui se trouvait sur le bateau avec Kisjonah observa, au

couchant, de gros nuages montant à l'horizon. Il vit que l'eau se faisait de plus en plus tranquille, signe certain de l'approche d'une très grosse tempête et d'un tremblement de terre.

3. Baram fit apporter toutes les provisions du bateau qu'il fit amarrer solidement à la rive. À peine ce travail était-il terminé, qu'il vit au loin la mer se soulever à une hauteur fabuleuse.

4. Kisjonah dit : «Nous allons devoir réveiller le Seigneur et Ses disciples, car, à la hauteur jamais vue de ces vagues, la mer va recouvrir tout le jardin et ceux qui dorment pourraient être en danger. Il est aussi probable que le bateau va s'échouer sur la rive.»

5. Baram dit : «Oui ami, si le Seigneur ne met pas de barrière à cette tempête, le désastre sera innommable. Mais je m'en remets au Seigneur ! Il ne nous laissera certainement pas périr et, aussi longtemps qu'il dort paisiblement, nous n'avons à craindre de cette tempête qui s'approche et qui sera là dans quelques instants ! Mais allons vite L'en informer.»

6. Les deux hommes et tous les matelots se précipitent vers Moi pour Me réveiller. Mais cette fois J'ai de bonnes raisons de ne pas Me réveiller et l'ange les aborde en leur disant : «Laissez-Le se reposer, ne Le réveillez pas ; Il dort précisément à cause de cette tempête.»

7. Kisjonah dit : «Mais à quoi sert-il que des vagues hautes comme des montagnes viennent en raz de marée détruire sauvagement mes jardins ?»

8. L'ange dit : «Soucie-toi d'autre chose ! Penses-tu que le Seigneur, qui te semble dormir, ne connaisse pas cette tempête ? Il le veut ainsi, qu'il en soit ainsi ! Sois tranquille !»

9. Kisjonah demande : «En sais-tu la raison ?» L'ange répondit : «Si je la savais , je n'aurais pas la permission de te la dire avant que le Seigneur ne le veuille. Ne pose donc plus de questions et sois tranquille, sans peur et sans crainte. La suite des choses vous ouvrira les yeux !»

10. Ceci dit, l'ange se remet tout tranquillement à aider Matthieu à mettre de l'ordre à ses écrits. Kisjonah est tranquilisé et Baram dit : «Je dois ouvertement reconnaître que de ma vie je n'ai jamais vu une tempête aussi menaçante que celle qui est prête à éclater à chaque instant sous nos yeux, je n'en ai jamais regardé d'un oeil aussi indifférent et aussi tranquille. Regarde là-bas, à peine un quart d'heure d'ici à la rame ; la tempête arrive, elle sera dans quelques instants dans ce petit port !

11. Mais regarde les vagues énormes, à un quart d'heure de ce golfe en direction de Sibarah ; ces montagnes d'eau seront tantôt transpercées d'éclairs. Le golfe est encore tout tranquille et l'on distingue la tempête aussi clairement que la rive. C'est une étrange vision, il faut l'avouer, un rare spectacle, terrible et magnifique, pour qui peut le regarder l'âme en paix. Mais ceux qui sont en haute mer doivent se sentir dans un autre état que nous, qui sommes assis au bord de ce golfe paisible.

12. Cette tempête est à une demi-heure d'ici en droite ligne, et comme le



tonnerre résonne déjà puissamment à nos oreilles, là-bas, dans la tourmente, ce doit être assourdissant ! Je sens aussi un puissant tremblement de terre, ne le remarques-tu pas ?»

13. Kisjonah dit : «Oh oui ! Je voulais te le faire remarquer, mais c'est le miracle des miracles ! Mon golfe reste tranquille comme jamais ! Je sais pas trop l'horrible spectacle que peut donner ce golfe quand il s'y met ! Pour l'instant l'eau demeure ici parfaitement calme, mais entends-tu, le tremblement de terre augmente ! Pourvu qu'il n'endommage par les maisons. J'observe dans le golfe des cercles concentriques et, au sortir du golfe, le raz de marée se lève ; il ne se fera pas attendre ! Eh bien ! Au nom du Seigneur, ce ne peut être pire que de perdre la vie ! Le Seigneur et Son ange sont là, mais quel effrayant tableau ! Pitié Seigneur ! Miséricorde pour Tes pêcheurs !»

14. Le golfe s'agite, de violents coups de vent tordent les arbres, d'innombrables éclairs secouent de sombres nuages noirs, des craquements terribles résonnent dans le golfe dans un tourbillonnement d'écume, mais pas une goutte d'eau ne tombe des nuages en feu. Un éclair frappe la colline où nous avons passé la nuit ; ce violent craquement réveille tous ceux qui dormaient, sauf Moi.

15. À ce vacarme inouï de la plus grosse des tempêtes, devant des dizaines d'éclairs frappant le rivage, tous se lèvent ; les disciples accourent vers Moi pour Me réveiller de leurs cris d'épouvanté.

16. Et Judas, révolté dit : «Seigneur, comment peux-Tu dormir quand les éléments se soulèvent ? Il pleut des éclairs, qui peut être certain de survivre ? Au secours, Seigneur, la terre entière va s'écrouler.»

17. Je dis : «Un éclair t'a-t-il touché ?» Judas dit : «Évidemment pas encore, mais ça ne saurait tarder par une telle tempête. Je parle tant que je suis en vie, mais le prochain éclair me coupera la parole à jamais !»

18. Tandis que Judas parle ainsi, le raz de marée s'avance dans le golfe avec un mugissement et un vacarme énormes ! Comme les flots atteignent visiblement plusieurs toises, dépassant la hauteur du point où nous nous trouvons, les disciples se mettent à hurler, certains même s'enfuient sur la colline d'où les nombreux éclairs les repoussent ! — Seigneur aide-nous si Tu peux ou si Tu veux, nous périssons,» crient-ils par centaines. Seuls Matthieu, Jaïruth et Jonaël avec leur ange ne se laissent pas troubler et terminent leur travail.

19. Cette fois, Je ne mets pas fin à l'aveugle colère de la tempête et la laisse suivre son cours ; sans pour autant lui permettre de faire le moindre mal.

## Chapitre 209

Utilité de la tempête, la chute des ennemis  
Danger pour les missionnaires

1. Mais Pierre vient vers Moi et Me dit en secret : «Seigneur, l'esprit du Père en Toi s'est-il donc retiré que Tu n'oses plus être le Maître de la tempête ?

Regarde, si Tu le peux, comment faire pour calmer cette tempête ?» Je dis : «Il y a une raison profonde pour que cette tempête, qui ne va pas durer très longtemps, existe. Mais si tu as un doute quelconque, sache que dix bateaux ennemis sont en mer pour nous rejoindre, nous capturer et nous exterminer. Cette tempête leur fait le sort qu'ils nous réservaient. Alors pourquoi demander et exiger que Je fasse cesser une tempête si nécessaire à notre salut ? Laisse-la faire, jusqu'à ce qu'elle atteigne son but ; elle finira bien par s'apaiser. Regarde et dis-Moi ce que ces vagues géantes roulent sur leurs crêtes furibondes, comme font les enfants malicieux et turbulents avec leurs vains jouets !»

2. Pierre observe attentivement la vaste mer soulevée par la tempête. Plusieurs épaves de bateaux et des navires encore entiers, secoués par des vagues énormes, soulevés comme des fétus de paille, sont projetés en l'air puis engloutis au fond des flots.

3. Pierre, voyant cela, Me dit : «Seigneur, pardonne-moi, Tu sais que je suis toujours un homme pécheur et c'est pourquoi je T'accable de questions stupides, mais tout est clair maintenant ! Les méchants Pharisiens de Jessaïra ont appelé à l'aide Jérusalem ; dix bateaux de soldats romains ont appareillés pour venir nous saisir. La route par terre ferme pour Kis étant trop difficile, ils ont dû venir par mer. C'est ainsi qu'ils ont le sort qu'ils méritent. Ils ne pourront plus rien contre nous et, je l'ai vu à la direction des vagues, si elles échappent à la tempête, les épaves des navires disloqués, poussées vers Sibarah, iront se briser sur les nombreux récifs. Il est bon qu'une telle race qui ne connaît que la méchanceté et l'adultère soit ainsi jugée ! Et les Pharisiens vont enfin perdre toute envie de se dresser contre Toi !»

4. Je dis : «Satan se laisse battre mille et mille fois mais, malgré ces milliers de coups, il reste toujours le pire ennemi de Dieu, du bien et du vrai qui procèdent de l'esprit de Dieu. Ces morts qui flottent sur la mer ne nous feront plus rien, mais d'autres se lèveront à leur place et nous obligerons à fuir dans les villes grecques et, jusque là, il ne se passera guère de semaines.»

5. Pierre dit : «Seigneur, aurons-nous la paix tant que nous resterons ici ?»

6. Je dis : «Oui certes, mais d'autres peuples et d'autres hommes demeurent sur terre, qui ont autant besoin de l'évangile que vous ; ils ont été créés par le Père qui vous a aussi créés. C'est à eux que nous devons aller, malgré toutes les persécutions qui nous attendent, pour leur donner la Bonne Nouvelle des Cieux. Ils nous persécuteront également mais, avec le temps, ils se convertiront et ils entreront comme des brebis dans nos étables.

7. Nous sommes bons et le monde est méchant. Nous ne pouvons rien en attendre de bon, si ce n'est ici ou là une petite fraise des bois au milieu de beaucoup de mauvaises herbes ! Mais regarde : la tempête se calme et, pour cette fois, tous les dangers sont écartés !»

8. À Baram : «Ami, la tempête s'arrête, mais avec elle la matinée s'est écoulée ; nous allons donc déjeuner afin de prendre des forces pour le travail de cet après-midi.»

9. Il est inutile de décrire le repas et de mettre en lumière les effets de cette

grande tempête qui fit s'engloutir les dix navires. Il suffit de savoir que des mille hommes à bord de ces navires, cinq furent sains et saufs ; tous les autres périrent. Des années après ce naufrage, on trouva encore sur les récifs les os de ces victimes, pourris et rongés par les poissons, au milieu de toutes sortes d'armes romaines et des chaînes qui nous étaient destinées.

10. Inutile aussi de préciser l'effet calmant de cette tempête sur l'esprit des Pharisiens et des Romains de Capharnaüm ou de Nazareth ; et Je pus ainsi passer quelques semaines en paix avec ceux qui étaient avec Moi.

11. Après le repas de midi, il n'y avait plus grand-chose à entreprendre et les disciples allèrent pêcher en mer avec Kisjonah ; et, jusqu'au soir, ils prirent cinq bons filets des meilleurs poissons que cette mer pouvait offrir. Ils les ramenèrent dans les caisses frigorifiques de Kisjonah qui en fut ravi. Et le soir même, près de cent poissons furent apprêtés de la meilleure des façons avec toutes sortes d'épices et de fines herbes. La journée finie, le repas du soir terminé, un bon repos fut, pour tous, bien mérité.

## Chapitre 210

Excursion à Cana dans la vallée

Les pauvres agriculteurs juifs et les riches marchands grecs

1. Le lendemain, nous fîmes une excursion dans la vallée qui s'étend entre les deux montagnes en direction de Samarie. Une route à travers la vallée menait à Damas et de là à d'autres cités de moindre importance d'Asie Mineure. Ceci explique pourquoi le bureau de péage de Kisjonah à Kis était l'un des plus importants de toute la Galilée.

2. Il y avait, dans cette vallée, une foule de petites bourgades dont le commerce attirait une très nombreuse population de Juifs et de Grecs. À deux heures de marche de Kis, en amont de cette vallée, se trouvait un petit village nommé Cana, du même nom que ce village proche de Nazareth désigné sous le nom de Cana de Galilée. Aussi appelait-on simplement Cana le village de cette vallée qui se trouvait déjà dans le territoire de Samarie ; et c'est pourquoi Kis, ville frontière entre la Galilée et la Samarie était un poste de péage aussi important.

3. Ce Cana était principalement peuplé de Grecs ; si bien que pour une famille juive ou en comptait cinq grecques. Ces Juifs vivaient d'agriculture et de troupeaux tandis que les Grecs vivaient de commerce.

4. Nous fîmes visite, à Cana, à la population juive qui, d'une part, était opprimée par les Grecs et, d'autre part, était chargée de lourds impôts, vivant par conséquent dans la misère et bien souvent dans la maladie et l'infirmité.

5. Nous voyant arriver, ces Juifs et ces Grecs qui connaissaient bien Kisjonah, se précipitèrent pour le saluer et s'enquérir de ses nouvelles, car Juifs aussi bien que Grecs lui devaient de grosses sommes d'argent !

6. Mais Kisjonah leur dit : «Si j'avais eu l'intention d'exiger quelque chose de vous, je n'aurais pas fait moi-même tout ce chemin, et je vous aurais envoyé

mes serviteurs ; mais je suis venu pour vous apporter une grande consolation dont je dois ouvertement vous faire part ! Vos dettes envers moi sont pleinement acquittées, car mon Seigneur, votre Seigneur, les a payées. Il m'a plus que comblé ; vous pouvez être heureux et délivrés de vos soucis !»

7. À cette bonne nouvelle, les habitants de Cana se tournent en jubilant vers lui et demandent quel maître ils doivent remercier pour une telle faveur et une telle grâce.

8. Kisjonah posant sa main sur Mon épaule dit : «Voici Celui que vous cherchez. Pliez le genou devant Lui !»

9. À ces mots, tous les habitants de Cana tombent à genoux, face contre terre, criant : «Salut, toi notre bienfaiteur inconnu ! Quelle joie ou quel bien avons-nous pu te faire, que tu aies une telle pitié de notre misère ? Oh ! Maître et bienfaiteur inconnus, puisque tu nous a fait cette grâce inouïe, veuille nous dire ce que nous pouvons faire pour te rendre le bien que tu nous as fait, à nous qui te sommes parfaitement inconnus !»

10. Je dis : «Soyez dès lors justes en toute chose ; aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même, qu'il soit votre ami ou votre ennemi. Faites le bien à ceux qui vous font du mal. Bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous persécutent et vous serez les enfants du Très-Haut ! Vous M'aurez alors prouvé la seule reconnaissance possible pour tout ce que J'ai fait pour vous. C'est tout ce que Je vous demande !»

11. Les Grecs dirent : «Seigneur et ami, nous avons beaucoup de dieux ; lequel devons-nous aimer par-dessus tout ? Zeus, Apollon, Mercure ou quel autre des douze principaux dieux ? Devons-nous aimer le Dieu des Juifs, mais il ne semble pas être autre chose que notre Chronos ; comment pouvons-nous aimer ce dieu mythique par-dessus tout ?»

12. Je dis : «Les dieux que les Grecs adorent ne sont qu'un vain produit artificiel sorti de la main des hommes. Vous pouvez les prier des milliers d'années, les supplier, les adorer et les aimer plus que votre vie, ils ne vous exauceront jamais et ne vous feront aucun bien, pour la simple raison qu'il ne sont rien en réalité et n'existent nulle part.

13. Le Dieu des Juifs, que la plupart ne veulent plus et ne peuvent plus reconnaître dans toute la plénitude de la vérité et qu'ils ne veulent plus prier et adorer en dehors de leurs honteuses cérémonies vides et mortes, au lieu de l'adorer en esprit dans le coeur ce qui est le fondement de l'amour authentique, est le seul véritable Dieu éternel qui a créé le ciel et cette terre avec tout ce qui vit et se meurt sur elle, en elle, sous elle.

14. Je suis son Envoyé, de toute éternité, et Je suis venu à vous pour vous annoncer et vous enseigner cet évangile.

15. Voilà ce Dieu qu'il vous faut aimer par-dessus tout en obéissant à Son commandement qui est, comme Je vous l'ai dit : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même».

16. De plus, il vous faut aussi croire que ce Dieu qui est Mon Père est Mon

amour de toute éternité. Il M'a envoyé en ce monde afin que quiconque croit en Moi, ait la vie éternelle et devienne un enfant du Très-Haut.

17. Afin que vous ayez envie de croire davantage, amenez ici tous vos malades et Je les guérirai, quelles que soient leurs maladies. Allez et ramenez-les !»

18. Surpris par Mes paroles, ils s'écrièrent tous d'une seule voix : «Une grande grâce a été faite à ces lieux. Que les paroles de notre bienfaiteur sonnent puissantes et merveilleusement saintes à nos oreilles ! Une telle amabilité et une telle générosité ne sauraient cacher aucune perfidie. Nous ferons donc, sans discuter, tout ce qu'il nous demande car Celui qui était déjà notre ami sans nous connaître, nous aimera davantage maintenant qu'il a vu et entendu notre misère ! Loué soit le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de S'être souvenu de nous et d'avoir eu pitié de nous !»

19. Après ces bonnes paroles, ils retournèrent tous dans leurs demeures d'où ils ramenèrent en hâte près de deux cents malades !

## Chapitre 211

Guérison miraculeuse à Cana dans la vallée

Des âmes malades dans un corps sain !

Règle de vie !

Malédiction sur les usuriers

La décadence sociale

1. Lorsque les malades, amenés sur des matelas ou à dos de mulet, furent installés en demi-cercle autour de Moi, les anciens du village s'avancèrent pour Me dire :

2. Seigneur, toi qui nous a remis les dettes que nous avons envers Kisjonah, et nous ne pourrons jamais assez t'en remercier, rends si tu le peux la santé à ces pauvres afin qu'ils puissent se réjouir avec nous de ton immense bienfait.»

3. Je dis : «Oui, Je vous l'ai proposé et Je puis tenir Ma promesse ; mais auparavant Je vous demande, si vous pouvez et si vous voulez le croire ; votre foi pourrait beaucoup vous aider !»

4. Les anciens disent : «Seigneur, il nous semble que tu peux le faire ; aussi croyons-nous pour ainsi dire aveuglément que tu vas guérir nos malades par les moyens miraculeux qui nous sont encore inconnus !»

5. Je dis : «Mais comment donc, si Je n'ai avec Moi aucun médicament, ni huile, ni élixir, ni quelque remède que ce soit, comment croyez-vous donc que Je vais guérir ces malades ?»

6. Les anciens disent : «Seigneur, comment pourrions-nous le comprendre ? Nous avons sans doute plus de connaissance en toute chose qu'en art de guérir ; nous avons bien ici au village un médecin, mais il ne vaut rien ; il n'aide personne si ce n'est à nous envoyer sous terre ! Si nous en savions autant qu'un médecin, nous ne saurions que dire de la façon de guérir les malades sans

aucun remède ! Nous sommes incapables de savoir comment il peut être possible de guérir les malades sans remèdes, d'une façon naturelle.

7. Peut-être as-tu à ta disposition des moyens surnaturels que nous ne connaissons pas ! Tu es peut-être un disciple du célèbre guérisseur de Nazareth appelé Jésus ; en ce cas, ces guérisons sont possibles.

8. Il est cependant regrettable, comme nous l'avons appris, que les Pharisiens de Jérusalem insistent auprès d'Hérode pour qu'il se décide à faire arrêter ce célèbre Sauveur et le fasse jeter en prison. Oh ! C'est un grand malheur pour la pauvre humanité souffrante !

9. Il est encore heureux qu'il ait pu enseigner de nombreux disciples dans son art. Mais il est rare qu'un disciple égale son maître ; tout au plus, par zèle, peut-il avoir appris quelque chose ! Et c'est déjà beaucoup que nous puissions sentir en Toi quelque chose de significatif qui nous donne la foi que... oui, mais que se passe-t-il au juste ? Tandis que nous prenons la peine d'analyser notre foi du fait que Tu es un disciple de Jésus, voilà tout d'un coup tous les malades debout ! Les aveugles voient, les paralytiques marchent, les muets parlent, les pestiférés sont purifiés. Ceux qui avaient le choléra, ceux qui avaient la toux de la mort, sont guéris ! Ah ! Cela ne s'est jamais vu depuis que la terre existe ! Par le Dieu Tout-Puissant, comment cela est-il arrivé ? Est-ce Toi qui les a tous guéris, ou un ange serait-il venu du ciel dans cette vallée pour toucher tous les malades d'une main invisible et les guérir ? Comment cela est-il arrivé ?

10. Tu n'as même pas regardé les malades, tu ne t'es occupé que de nous et tous les malades sont guéris ! Oh ! Dis-nous, comment cela est-il arrivé ?»

11. Je dis : «Que signifie ce «comment» ? Quand les malades ont été entièrement guéris par Ma seule volonté et par Ma parole intérieure à laquelle toute chose est soumise, ce dont vous ne pouvez plus douter ; ceci n'est pas tant arrivé à cause des malades, que pour vous qui êtes sains de corps, mais dont les âmes sont plus malades que celles de ceux qui souffraient ici dans leur corps !

12. Je serais très heureux si Je pouvais guérir vos âmes comme J'ai guéri le corps de ces malades. Mais ce n'est pas si facile, car chaque âme doit devenir son propre médecin.

13. Je vous ai donné le remède spirituel ; utilisez-le vraiment et vos âmes s'assainiront et vous serez à l'image des vrais enfants de Dieu !

14. Mais la parole que Je vous ai transmise doit être mise en pratique sans y ajouter et sans y retrancher quoi que ce soit ! Aussi peu nombreux que vous soyez dans cette commune, vous devez devenir de parfaits Juifs dans le coeur, et vous Grecs, vous devez devenir de véritables Juifs pour que la paix et l'unité règnent parmi vous !

15. Vous Grecs, qui prêtez avec intérêt pour arriver à vos fins, vous ne devez plus vous servir de ces Juifs avec votre habile esprit d'usuriers !

16. Avez-vous créé la terre et tous ses trésors infinis pour que vous vous en serviez comme si elle vous appartenait ?

17. Pourquoi exigez-vous des Juifs de payer une taxe foncière, alors que ce

pays a été donné par Dieu aux Juifs qui seraient en droit de l'exiger de vous ! Vous n'êtes que des étrangers dans le pays des Juifs qui sont les enfants de Jahvé plus que vous ne l'êtes, vous qui prétendez toucher des droits sur les champs, les prairies et les forêts qui sont la propriété des Juifs depuis Abraham ! Demandez-vous si cela est juste devant Dieu et devant les gens honnêtes.

18. Je vous mets sérieusement en garde contre des injustices aussi criantes. À l'avenir faites attention, cela pourrait sérieusement mal tourner.

19. Restituez aux Juifs ce qui leur appartient, sans dédommagement et comportez-vous dans le pays des Juifs en étrangers que vous êtes, et vous bénéficierez des mêmes bénédictions que celles qui ont été promises aux Juifs ; sinon, la malédiction tombera sur des milliers d'entre vous !

20. Voyez la chose sous sa vraie lumière et vous conviendrez que vous considérez les Juifs comme des bêtes de somme.

21. Vous laissez bien aux Juifs leurs droits politiques et ils peuvent toujours prétendre que la terre leur appartient, mais vous êtes là avec vos marchandises alléchantes. Vous avez rendu folles de vos bijoux les superbes femmes et les filles des Juifs, et les Juifs eux-mêmes en ont perdu la raison; ils préfèrent désormais voir leur filles parées à la grecque ! Avec le temps, vous avez pris en hypothèque les récoltes de leurs champs, de leurs jardins, de leurs prairies et de leurs forêts ; et comme pour leur propre subsistance ils avaient besoin du fruit de leurs terres, ils ont dû vous les racheter dix fois plus cher qu'ils ne vous les avaient vendues ! Et par surcroît, vous les chargez de taxes et d'impôts !

22. Je vous le dis : «Toute cette injustice crie jusqu'au ciel et réclame une punition d'En-Haut ! Suivez donc Mes conseils, si vous ne voulez pas subir le fouet du ciel.»

## Chapitre 212

La patience de Dieu a ses limites

Le stoïcien Philopold s'insurge contre l'ordonnance divine

1. Voilà un coup monté par ces Juifs généralement stupides, — dirent les Grecs surpris —. Ils ont fait venir ce miraculeux Jésus pour nous faire passer pour cornes ! Mais nous sommes sur un terrain solide !»

2. Je fus Moi-même indigné de la dureté de ces Grecs et Je dis à cet interlocuteur inflexible qui cherchait à détourner les Grecs de la bonne intention qu'ils avaient à prendre : «Écoute, homme au coeur endurci, veille à ce que le sol ne vacille pas sous tes pieds, toi qui crois te tenir debout ! Que de gens ont crié d'une voix héroïque : — Que la terre s'écroule, ses débris nous emporteront dans l'espace sans nous épouvanter ! Mais dès que la terre tremble imperceptiblement, ces grands fanfarons sont les premiers à courir à toutes jambes dans tous les sens, moins par crainte d'être ensevelis sous les décombres que par peur d'être envoyés sur une motte de terre en une cavalcade infinie à travers l'espace !

3. Je te le dis, espèce de grand fanfaron de Grec, toi qui te nommes Philopold, la mouche qui se permet l'impertinence de s'affairer sur ton nez y est plus en sûreté que tu ne l'es sur cette terre, car si ton nez fait naufrage, la mouche a l'air comme autre base pour se poser ! Mais où est ton autre base si le sol chancelle sous tes pieds ?»

4. Au ton ironique de Mes paroles piquantes, le Grec Philopold qui aimait plaisanter comme tous ceux de sa famille, s'emporta en disant : «Que c'est étrange, voilà un Juif farceur ! Certes le premier, mais sans doute le dernier dans tout Israël ! Ami, quand un Grec parle de courage, il sait ce qu'il dit. Un Grec sait fuir la vie et chercher la mort. L'histoire ne parle que de courage grec et n'ignore pas l'inconcevable pusillanimité des Juifs ! Que la terre tremble et que tous ses dragons se déchaînent et tu verras si Philopold change de mine !»

5. Je dis : «Cesse tes fanfaronnades et fais ce que Je vous ai ordonné si tu ne veux pas Me forcer à mettre ton courage durement à l'épreuve ! Le Dieu des Juifs ne permet pas de se moquer de choses aussi sérieuses. La grande patience de Dieu a parfois, elle aussi, ses limites !

6. Mais si tu insistes avec tes partisans, il faudra que tu te persuades qu'un Dieu en colère ne Se laisse pas facilement adoucir et ne remet pas au lendemain la punition d'un vulgaire pécheur !»

7. Philopold dit : «Voilà bien qui est Juif ! Les Juifs ont eu des prophètes qui n'ont ouvert la bouche que pour proférer des menaces généralement prononcées en l'air, car la nature de la terre a toujours été plus solide que la bouche d'un prophète juif ! Les Grecs sont stoïques en général, et un véritable stoïcien ne craint rien ! Et quant à moi, je suis un stoïcien fermement convaincu !»

8. L'apôtre Matthieu, ancien péager de Sibarah, Me dit alors à voix basse : «Seigneur, je le connais bien, c'est un homme entêté et colérique. À mon poste de péage, il soulevait toujours des difficultés incroyables chaque fois qu'il passait avec ses marchandises. Je lui garde encore rancune et j'aurais bien envie de le mettre à l'épreuve !»

9. Je dis : «Laisse donc cela ! J'ai déjà en vue une petite épreuve qui ne va pas manquer de lui arriver !»

10. Matthieu se retire aussitôt, mais Philopold reconnaît son douanier de Sibarah et lui dit : «Hum, hum, gardien de péage avare et draconien ! Comment se fait-il que tu sois aussi ici ? Que devient ton péage quant ton oeil de lynx n'y est plus pour épier tout le monde ? Tu n'as pas besoin de monter contre moi ce sauveur miraculeux ; il sait bien Lui-même ce qu'il a à faire si je suis trop raide avec lui ! Mais vous aurez durement à faire avec moi, car un stoïcien n'est ni une corde, ni une ficelle à tordre à volonté !

11. Regardez, cette merveilleuse guérison des malades a quasiment abasourdi tous les habitants de Cana, sauf moi, parce que je suis un authentique stoïcien pour qui toute la création ne vaut pas une chiquenaude et ma misérable vie encore moins. De quoi voulez-vous donc me punir ? De mort ? Je vous le dis, que m'importe ! Je la souhaite autant que la destruction éternelle car, pour cette vie



révoltante, je n'ai pas la moindre reconnaissance envers quelque dieu que ce soit ! Devrait-on remercier quelqu'un pour le plus odieux de tous les dons ? Je pense que, pour un Dieu Tout-Puissant, il n'est pas difficile de donner la vie à un être humain ! Qui pourrait en empêcher Dieu ? Avant d'être créé l'homme n'a pas à dire s'il veut vivre ou non, pas plus que la création d'un autre être ne le regarde ! Ce n'est rien pour un Dieu de créer, alors que c'est quelque chose pour celui qui a été créé sans l'avoir jamais souhaité ! Y a-t-il rien de plus terrible que d'être né sans l'avoir jamais voulu ?

12. Donnez-moi à manger et à boire sans que je ne fasse rien et je serai satisfait de cette existence terrestre. Mais devoir durement peiner pour conserver cette existence, devoir souffrir comme un loup pourchassé et devoir, par-dessus le marché, remercier un Dieu et obéir à des commandements qui ne satisfont que l'égoïsme divin, non merci à tous les dieux et demi-dieux, qu'ils soient Grecs ou Juifs !»

13. Matthieu dit : «Il suffit de quelques hommes de ta sorte sur cette terre et Satan aura son école pour y prendre lui-même des leçons pendant un siècle ! Seigneur, que faut-il en faire ? S'il est réellement comme il le dit, tous les anges ne pourront avoir raison de lui !»

## Chapitre 213

Des âmes hospitalisées sur terre  
La terre, unique école des enfants de Dieu  
De la réincarnation  
Le monde solaire de Procyon  
Le Dieu fait homme  
Miracle de l'ange messenger  
Le contrat du monde solaire

1. Je dis : «Laisse donc cela, tu verras bien vite ce que tu peux en faire !» Et Me tournant vers Philopold le stoïcien : «Es-tu vraiment certain de n'avoir pas fait auparavant un contrat avec Dieu, ton Créateur, et de n'avoir pas accepté, dès le départ, telles qu'elles t'ont été plusieurs fois exposées, toutes les conditions absolument nécessaires à la vie sur cette planète ? Regarde, insensé, voilà déjà le vingtième monde sur lequel tu vis sous une forme corporelle, car le nombre d'années de ta vie corporelle est déjà comparable au nombre infini des grains de sable de toutes les mers. Mais quel temps incalculable et inconcevable pour l'homme de cette terre, n'as-tu pas déjà vécu dans les espaces infinis avec les innombrables autres esprits, dans la conscience pure et dans l'être de ton propre esprit, jouissant de toutes tes forces, de toutes les possibilités de la liberté de la vie.

2. Mais lorsque pendant ta dernière existence corporelle, sur un soleil que les sages de cette terre appellent Procyon mais que ses habitants nomment Akka, nom qu'ils prononcent tous de la même façon car ils parlent tous la même langue, tu as appris d'un ange que le Grand Esprit Éternel et Tout-Puissant, l'unique Créateur et conservateur de l'infini et de tout ce qu'il contient, allait

accepter de S'incarner sous une forme humaine, tu as exprimé le désir très vif d'être placé sur la même planète, pour voir et entendre Celui qui t'a créé, l'ange est alors venu à toi ; c'est le septième homme que tu vois là, à Ma droite. Il est un esprit parfaitement libre. Il t'a alors exposé dans les moindres détails les difficultés et les souffrances auxquelles tu allais être confronté si, comme tu le souhaitais, tu devenais un habitant de cette planète où tu te trouves maintenant où l'on peut devenir enfant de Dieu !

3. Tu as accepté toutes ces conditions, notamment celle d'oublier tous tes souvenirs de tes autres vies sur d'autres mondes, jusqu'au jour où cet ange t'appellerait trois fois par le nom que tu portais sur Akka !

4. -Si la chose est conforme à la vérité que peux-tu prétendre qu'il n'y a eu aucun contrat entre toi et le Créateur, pour ton existence sur cette terre ?»

5. Philopold dit : «Quelle est cette aberration ? J'aurais déjà vécu en chair et en os sur un autre monde meilleur et plus beau que celui-ci ? Non ! C'est trop fort ! Écoute, toi le septième à droite, toi que le Nazaréen appelle un ange, comment t'appelles-tu à propos, et comment est-ce que je m'appelle, moi ?»

6. L'ange dit : «Attends un peu ! Je vais aller à toute vitesse prendre des renseignements au sujet de ton ancienne existence sur cet autre monde et je te la ferai voir par vision intérieure.»

7. À ces mots, l'ange disparaît, revient aussitôt après, tendant à Philopold un rouleau où sont visiblement écrits, en vieux caractères hébreux, son nom et celui de l'ange, et un second rouleau où sont écrites toutes les conditions qu'il avait solennellement promis à l'ange d'accepter.

8. Après avoir tendu ce rouleau à Philopold, l'ange lui dit : «Lis ceci et reconnais-le, toi vieux Murahel, Murahel, Murahel car, moi qui m'appelle Archiel, j'ai été chercher ce rouleau au même autel où tu m'as fait cette promesse. Mais ne me demande pas comment cela a pu être possible en si peu de temps, car pour Dieu les choses les plus merveilleuses sont possibles. Commence par lire et parle ensuite.»

## Chapitre 214

Raison de notre oubli des vies antérieures

Relation corps, âme, esprit

Le perfectionnement de l'homme terrestre

Différence entre les êtres de cette planète et des autres mondes

1. Philopold lit les rouleaux avec une grande attention et, sa vision intérieure s'ouvrant de ce fait, il dit avec étonnement : «Oui cela est vrai, je vois dans les tréfonds infinis de mon existence, tous les mondes où j'ai vécu de la naissance à la mort. Je vois ce que j'ai été et ce que j'ai fait sur tel ou tel monde et je vois même tous mes descendants. Je vois sur Akka (Procyon) mes parents, mes nombreux frères et mes soeurs chéries ; je les entends même se préoccuper de moi, disant :— Que fait Murahel, son esprit a-t-il déjà trouvé dans l'espace

infini le Grand-Esprit qui a pris forme humaine ? Il ne doit plus penser à nous, car Archiel, l'envoyé du Grand-Esprit, lui aura voilé la mémoire en attendant qu'il l'appelle trois fois par son nom !

2. Voyez, je les entends parler et je vois qu'ils sont en vie ; ils vont au Temple examiner les documents où sont inscrites les dures conditions d'existence que j'ai accepté de vivre sur la planète où je suis maintenant, mais ils ne retrouvent pas les documents. Le grand prêtre du Temple leur explique qu'Archiel est venu emprunter quelques instants les documents de Murahel, mais qu'il va les rapporter ! Ils restent au Temple pour y faire des offrandes pour moi !

3. Ô ! Chère force divine, que ta sainte main est étendue au loin. Partout règne le même amour ! Ô ! Dieu que Tu es grand et saint et que la libre vie est pleine de grands mystères cachés. Quel être humain peut comprendre sur cette terre la profondeur de ce qui m'est révélé ! Que la vie de l'homme qui marche sur cette pauvre terre est misérable et insignifiante ; un lopin de terre pour lui est question de vie ou de mort, alors qu'il porte en lui ce que des milliards de mondes ne peuvent comprendre !»

4. Puis Philopold se tait, s'approche de l'ange et lui donne les deux rouleaux avec cette remarque : «Remets-les là où on les attend !»

5. Mais l'ange dit : «Regarde, j'ai aussi pris une écritoire, celle-là même avec laquelle tu as écrit de ta propre main au Temple, sur Akka. Signe chaque document de tes deux noms, celui que tu avais sur Akka et celui que tu portes ici, et garde en souvenir l'écritoire !»

6. Philopold signe, l'ange prend les documents et disparaît.

7. Après avoir parlé quelques instants avec le prêtre d'Akka, l'ange revient au milieu de nous et demande à Philopold ce qu'il en pense.

8. Philopold dit : «Lorsque je t'ai tendu les deux rouleaux, la vision intérieure a disparu et je ne m'en souviens pas plus que d'un rêve habituel à propos duquel on a beau se casser la tête quand on veut s'en souvenir. Je remarque aussi dans ma main gauche une étrange écritoire et je sais à peine comment elle s'y trouve. Je voudrais savoir pourquoi nous gardons si peu de souvenirs de ces visions intérieures.»

9. L'ange dit : «Parce qu'il s'agit ici de devenir une toute nouvelle créature par Dieu et en Dieu ! Une fois devenu une nouvelle créature en Dieu, une fois devenu enfant de Dieu, tout te reviendra en mémoire !

10. Dans tous les autres innombrables mondes, tu deviendras extérieurement et intérieurement ce que tu dois être. Mais sur cette terre, Dieu confère à l'âme la forme de son corps construit selon l'ordre dans lequel elle a été créée ; mais chaque esprit, qui a été mis dans une âme, doit tout d'abord façonner cette âme selon les lois qui lui ont été données. Si l'âme a atteint ainsi le juste degré de maturité et de perfectionnement, l'esprit alors pénètre complètement l'âme et tout l'homme est ainsi devenu une nouvelle créature parfaite, mais provenant toujours, il est vrai, d'une façon absolue, de Dieu. Car l'esprit, en l'homme, n'est en fait qu'un Dieu minuscule, puisqu'il provient du cœur même de Dieu ! Mais l'homme ne devient ainsi que par sa propre action et non par l'effet de

Dieu. C'est ainsi qu'il est parfaitement enfant de Dieu. Et je te le dis encore une fois en bref : dans tous les autres mondes, les hommes ne doivent pas se former eux-mêmes. Ils sont faits par Dieu ou, ce qui est tout un, par Ses enfants.

11. Mais ici les hommes doivent se former par eux-mêmes selon l'ordonnance révélée, sinon ils ne peuvent devenir enfants de Dieu. Ainsi un homme devenu parfait sur cette terre, en tant qu'enfant de Dieu est semblable à Dieu ; mais aussi longtemps qu'un homme est imparfait, il est encore inférieur au règne animal ! »

## Chapitre 215

### De l'incarnation du Seigneur et de ses véritables successeurs

1. Philopold demande à l'ange : «Mais qui nous enseigne cette mystérieuse ordonnance ?»

2. L'ange dit : «Justement, va trouver Celui qui t'a dit de t'adresser à moi, Il te dira ce qu'il t'a déjà dit, car vivre comme Il enseigne de vivre est précisément cette divine règle de vie qui seule permet d'atteindre cette enfance de Dieu.

3. Il est aussi Celui pour qui tant d'autres êtres ont quitté spirituellement Akka. Ils ont été incarnés sur cette terre à cause du Seigneur.

4. C'est ainsi que nous avons fait connaître l'incarnation du Seigneur dans toute la création et dans tous les mondes habités par des êtres raisonnables ayant forme humaine. Mais il n'a été permis qu'à quelques esprits de très peu de mondes de s'incarner sur cette terre, car le Seigneur connaît la nature de tous les mondes de l'espace infini, ainsi que la nature et les capacités des esprits qui les habitent. Il sait mieux que personne si un esprit est apte ou non à s'incarner sur cette terre !

5. Tout ce qui a été trouvé apte pour cette terre a été mis ici, mais le nombre en est restreint et ne dépasse guère dix mille personnes.

6. Mais de tous ces gens-là, tu es un des plus heureux, car si tu le veux, tu peux comme ceux qui L'accompagnent, devenir disciple du Seigneur !»

7. Philopold dit : «Mon Archiel, toi qui as déjà fait pour moi tant de merveilles, accorde-moi encore cela, conduis-moi au Seigneur, car maintenant que je L'ai reconnu, il me manque le courage d'aller à nouveau à Lui. S'il ne tenait qu'à moi, je préférerais fuir et disparaître aussi vite que possible et que personne ne me retrouve. Mais puisque je suis là et que tout le monde me connaît, je ne puis le faire, on se rirait de moi dans toute la vallée. Sois donc assez gentil, conduis-moi au Seigneur et obtiens-moi un entretien.»

8. L'ange dit : «Ce n'est pas nécessaire, le Seigneur sait ce dont nous avons besoin. Vas-y seul, Il ne te coupera pas la tête ! »

9. À ces mots de l'ange, Philopold reprend courage et s'avance vers Moi à pas lents et dit à trente pas de Moi : «Seigneur, me permets-tu d'approcher de toi, sinon je me retire ?»

10. Je lui dis : «Vienne qui voudra, l'hésitation n'a jamais aidé personne à avancer.

11. Philopold, à ces mots, accélère son pas et se trouve bientôt en face de Moi, atteignant ce que tant d'autres hésitent à atteindre et bien souvent n'atteignent pas, incapables qu'ils sont de sortir de leur trou !

12. Il peut tout tenter, tout faire toute sa vie, celui qui ne quitte pas tout pour tourner ses pas en droite ligne vers Moi, gagne le monde en vain, s'il ne M'a pas ! Il gagnerait le monde entier que cela ne lui servirait à rien, car il est mort ! Mais si en ce temps de la révélation de l'Évangile, J'appelle quelqu'un et lui dis : — Viens, et qu'il ne vient pas, il subit la mort de l'esprit. Voilà Philopold, l'exemple à ne pas suivre ! Qui est appelé, après M'avoir appelé, vient sans hésiter, car Je ne reste pas à Cana (Cana signifie «plein de grâce en ce monde»). Je poursuis Ma route et détourne les yeux et les oreilles de ceux qui hésitent quand Je leur dis — Venez !»

## Chapitre 216

L'homme d'en-bas et l'homme d'en-haut  
Raison de l'incarnation du Seigneur sur cette planète retardée  
Les derniers seront les premiers  
Jésus annonce la nouvelle révélation

1. Philopold vint à Moi et dit : «Seigneur, j'ai gravement péché contre Toi, mais ce n'était que par aveuglement. Maintenant que Tu m'as permis de le voir ô Seigneur ! D'une façon plus que merveilleuse, je reconnais Qui Tu es et je Te demande, au nom de Ton amour éternel et de Ta sagesse, de me pardonner moi, pauvre pécheur aveugle, pour toutes les fautes que j'ai commises contre Toi et contre mon prochain ! Si je possédais par écrit Ta sainte parole, ciel, je ne devrais pas en perdre le moindre jambage. Mais je crois avoir compris Ton exigence et, fidèle à Ta parole, je vais la suivre. Tu as payé pour nous ce que nous devons à Kisjonah et Tu as guéri tous nos malades sans Te faire payer, sans te faire prier. J'espère que Tu ne repousseras pas de Toi un pécheur qui Te supplie.»

2. Je dis : «Je te le dis, tu es venu ! Qui vient est reçu ; va mettre ordre à tes affaires comme Je te le demande et reviens pour Me suivre ; tu ne dois pas tenir à ce monde, car tu n'es pas de ce monde, n'étant pas venu d'en-bas, mais d'En-Haut !

3. De tous ceux que tu comptes autour de Moi, à l'exception de quelques-uns, il y en a peu de ton monde. D'autres viennent d'un autre monde de lumière et bien peu viennent de ce monde-ci, mais ceux-là ne signifient pas grand chose car le monde pour eux compte plus que Moi ! C'est pourquoi ils ne peuvent faire grand chose !

4. J'ai choisi cette terre parce que ses enfants sont les derniers et les plus retardés de tout l'immense infini. C'est pourquoi J'ai revêtu l'habit le plus humble de la plus basse condition pour qu'il soit possible à toutes les créatures de Ma

création infinie de M'approcher ; des habitants de la planète la plus basse, jusqu'aux habitants des premiers soleils centraux les plus élevés, tous doivent pouvoir s'approcher de Moi par la même voie.

5. Ne t'étonne donc pas de Me trouver sur cette planète, la plus imparfaite de toutes les créations. Je le veux ainsi, et qui peut Me prescrire de faire autrement ?»

6. Philopold dit : «Seigneur, qui voudrait, ou qui pourrait Te donner un conseil, quand on sait et reconnaît que Tu es le Seigneur de l'éternité ? Mais je vais aller accomplir Ta sainte volonté !»

7. Ayant dit ces mots, Philopold se hâte de quitter cette assemblée, tandis que plusieurs Juifs vont voir ce que les Grecs leur préparent. J'enseigne à ceux que J'ai guéris comment se comporter à l'avenir pour ne pas retomber dans leurs anciennes erreurs.

8. Ils acceptent tous avec reconnaissance cet enseignement et Me remercient du fond du coeur pour les bienfaits dont ils ont été comblés.

9. Mais Je leur défend entre autres, de raconter ce qu'ils ont vu et entendu ici ; ils pourraient Me trahir avant l'heure s'ils ne respectent pas ce commandement ce qui pourrait leur causer de graves ennuis. Ils me promettent que personne n'en saura rien !

10. Je les laisse et rappelle aux disciples de ne pas parler de ces événements en dehors de Kis. À Matthieu qui demande s'il doit les écrire Je réponds : «Non, car vous pouvez les supporter et les comprendre, vous qui êtes Mes plus proches témoins, mais si tout ce que Je fais et tout ce que Je dis est écrit dans de nombreux livres, non seulement le monde ne comprendra pas de tels ouvrages, mais il s'irritera, il vous insultera et vous traitera comme la pire des pourritures ! Matthieu, n'écris donc que ce que Je te demande expressément d'écrire !»

11. Jean dit : «Mais Seigneur, Toi mon plus grand amour, tout irait bien, mais si, avec le temps, il n'y a que des documents incomplets sur Ton existence et Tes actes, le monde finira obligatoirement par douter de Toi, de Ton être et de Tes actes, et prétendra que ces textes incomplets sont l'oeuvre de prêtres intéressés !»

12. Je dis : «C'est justement ce que Je veux sur cette terre qui n'est que la demeure de Satan. Que vous jetiez aux pourceaux des perles ou du maïs, ils avalent les perles comme le maïs !

13. Il vaut mieux que la chose soit transmise sous un voile qui la couvre simplement et qu'ainsi le germe de vie reste intact !

14. Le jour viendra où la nécessité voudra que Je suscite de nouveaux hommes à qui Je transmettrai tout ce qui s'est passé ici, et qui diront au monde à quoi ils doivent s'attendre à cause de sa méchanceté incorrigible.

15. Comment cela arrivera ? Je te le dirai, Mon cher Jean, quand Je serai retourné dans Mon ciel et que tu seras encore en ce monde, pour que tu lui révèles tout cela par images voilées.»

16. À ce moment-là, les sommités grecques et juives de la cité revinrent auprès de nous. Voyons donc comment ils respectèrent Mes exigences !

## Chapitre 217

Les ruses de Satan n'ont de prise que sur les sens et non sur la volonté de l'âme

1. Philopold revient avec plusieurs Grecs Me dire : «Seigneur, autant que ces brefs instants l'ont permis, nous voici décidés à suivre Ta volonté sans négliger les détails qui restent encore à voir. Je me suis arrangé avec ma famille et avec ma maison et je puis Te suivre sans aucun empêchement pendant deux ou trois ans, si j'ai le moyen de temps à autre de faire savoir à ma famille où j'en suis et ce que Tu fais ! Car toute ma maison croit et espère en Ton nom ! Es-Tu content Seigneur, dis-le moi, mais si Tu souhaites encore autre chose, révèle-le nous !»

2. Je dis : «Vous avez fait ce qui est juste devant Dieu et devant les hommes dont les pensées et les sentiments sont justes ! Mais soyez sur vos gardes afin que Satan ne vous séduise pas avec tous ses artifices, et ne finisse par vous faire tomber dans toutes sortes de querelles et de disputes vous mettant dans un état pire que celui dont Je vous ai libérés !

3. Car le mauvais esprit ne trouve jamais de repos ; jour et nuit, il rôde comme un lion affamé et attaque dans sa faim tout ce qu'il rencontre !

4. S'il était visible, certains se battraient courageusement avec lui, mais la plupart perdent le combat parce qu'ils ne voient pas qu'il peut revêtir l'allure et la beauté d'un ange de lumière et s'entourer de la pire enveloppe de dragon crachant le feu ! Qui oserait l'attaquer sous cette forme, car il est mille fois vainqueur avec sa beauté ou son effrayante laideur ! Mais s'il ne peut et s'il n'ose se montrer à personne et que chacun reconnaît facilement qu'il vous souffle à l'oreille l'endurcissement du coeur, la luxure, l'adultère, l'égoïsme, l'orgueil, la jalousie, l'avarice, la cruauté, l'indifférence à tout ce qui est vrai et divin, l'insensibilité à la misère et à la souffrance, l'avidité des jouissances de cette terre, il est toujours possible de montrer un front lisse aux attaques de Satan qui ne peut agir que sur les sens et jamais sur la volonté de l'âme !

5. Je vous ai indiqué les signes dont vos âmes doivent se méfier si vous voulez pouvoir facilement dépister les approches des esprits qui vous en veulent.

6. Quand vous les observez, suivez Mon enseignement et Ma parole, réagissez avec toute l'énergie de vos âmes et faites précisément le contraire de qu'ils vous suggèrent, et vous serez maîtres des mauvais esprits ; et si vous avez su vaincre toutes leurs attaques, ils vous laisseront en paix et vous n'aurez plus à les combattre. Mais si vous vous laissez prendre par l'une ou l'autre de leurs attaques, ou si vous cédez quelque peu à l'un de vos sens, ils ne vous laisseront pas en paix jusqu'à la fin de votre vie terrestre !

7. Ainsi, soyez très attentifs à tout ce que Je vous ai dit d'observer, car il faut

un dur combat pour libérer entièrement l'âme où le mal a pénétré, ce qui n'est pas si difficile pour lui quand il réussit à fléchir votre volonté, ce qui engendre le péché.

8. Mais celui qui a la sérieuse volonté de faire tout ce qu'il peut, et qui Me remet en esprit ses faiblesses, a facilement la victoire sur Satan, mais bien entendu pour autant qu'il fasse appel à Mon nom dans sa foi vivante.

9. Maintenant vous savez tout ce qu'il vous faut savoir, vous connaissez le véritable Dieu vivant et vous connaissez Sa volonté !

10. Je vous le dis : «Le Père dans les Cieux vous a pourvus de tout ce dont vous avez besoin ; il ne tient qu'à vous de savoir vous en servir pour le bien de votre vie éternelle.

11. Tout dépendra de vos actes et de vos paroles, et vos actes et vos paroles seront vos juges.

12. Toi Philopold, demeure encore trois jours ici et cherche à mettre tout en ordre ; viens ensuite à Kis où tu Me trouveras.»

13. Philopold promit de le faire ; Je bénis ensuite les lieux et nous nous rendîmes à Kis.

## **Chapitre 218**

### **Rapport des serviteurs de Kisjonah sur les événements passés durant l'absence du Seigneur**

1. Lorsque nous arrivâmes à la maison, plusieurs serviteurs vinrent à notre rencontre pour nous raconter que, peu après notre départ, une foule d'étrangers était arrivée, Me demandant, voulant savoir ce que Je faisais et où J'étais allé ! Mais les serviteurs ayant reconnu, malgré leurs déguisements, qu'ils étaient des Pharisiens, leur avaient répondu que J'avais quitté la région depuis longtemps et, qu'à leur avis, J'étais allé à Damas ou peut-être même en Perse chez les païens ! Car ils m'avaient souvent entendu dire que le salut serait enlevé aux Juifs et donné aux païens !

2. Ces espions se seraient alors fâchés et l'un d'eux aurait dit : «Les gamins secouent les fruits des jeunes arbres mais pas des vieux arbres où il faut grimper avec beaucoup d'attention si l'on veut atteindre les branches porteuses de fruits. Mais ce charlatan-là n'a guère à voir avec le vieux judaïsme.»

3. Les serviteurs auraient ri et dit : «Hum ! Prenez soin que l'arbre par trop faible ne soit déraciné par le vent. Il nous semble que votre arbre, mort depuis longtemps, ne porte plus de fruits, à moins que vous ne suspendiez des figues sèches aux maigres branches, et que vous appeliez miracles ces fruits dont on ne voit pas la moindre trace depuis longtemps !»

4. Les Pharisiens, furieux de ces propos, auraient voulu menacer les serviteurs !

5. Mais les serviteurs leur dirent : «Nous sommes Grecs d'une part, et de la



même religion que notre Empereur. Nous avons le droit de rire de votre bêtise que vous faites passer pour un enseignement divin ! Vous ne pouvez rien contre nous tant que nous ne le faisons ni dans vos temples, ni dans vos écoles ! D'autre part, nous sommes tous au service de Kisjonah et si vous ne déguerpissez pas immédiatement, nous vous ferons partir à coups de bâton.» Ils se mordirent les lèvres et reprirent leur chemin le long de la rive en direction de Jérusalem.

6. «Dis-nous maintenant si nous avons bien agi !»

7. Je dis : «Vous avez bien fait, si ce n'est qu'il ne fallait pas dire une chose inexacte. Il eût été préférable de leur dire la vérité ! S'ils nous avaient attendus, nous aurions pu les transformer, car la plupart d'entre eux étaient malades et il y avait bien en effet quelques Pharisiens parmi eux, mais pas des pires. Ils campent actuellement sur la colline à la pointe de la baie. Allez-y avec vos ânes et vos mules et ramenez-les tous ici ! Dites-leur que le Seigneur est arrivé et les attend. Transportez les malades sur les ânes et sur les mules et que les bien-portants viennent à pied !»

8. Alors les serviteurs se mettent en route malgré l'heure tardive et une heure après ils ramènent ceux qu'ils avaient chassés dans l'aveuglement de leur zèle.

9. Cinq Pharisiens se présentent respectueusement à Moi, se plaignant d'avoir été traités par trop brusquement par les serviteurs qui les avaient insultés et trompés.

10. Je les console en leur disant : «Ces serviteurs n'avaient aucune mauvaise intention ; ils n'ont agi que par un aveugle amour pour Moi, ayant cru reconnaître en vous Mes ennemis ! Dès Mon retour, Je les ai envoyés vous chercher pour vous ramener aussi vite que possible, et réparer les torts qu'ils avaient envers vous. Je pense que c'est chose faite !»

11. Les Pharisiens disent : «Tout est parfaitement en ordre, mais il y a autre chose !

12. Nous venons de Bethléem où nous avons entendu parler de ton extraordinaire don de guérison ; nous avons amené avec nous nos malades. Ceux qui en avaient la force sont venus à pied. Nous avons amené les plus faibles sur des bêtes de somme ; nous Te prions d'avoir pitié de ces malades et de les guérir.»

13. Je dis : «Où sont ces malades que vous avez amenés de Bethléem sur des bêtes de somme ? Les serviteurs ne M'en ont pas parlé !»

14. Les cinq Pharisiens disent : «Nous les avons laissés à l'auberge de l'autre côté de la baie, ne sachant pas si nous pouvions Te joindre. Car nous avons eu beaucoup de mal à savoir que Tu résidais ici habituellement, bien qu'il fut incertain de T'y trouver ! Nous avons donc tenté de voir si Tu étais ici, espérant du moins apprendre où Tu étais et savoir quand Tu reviendrais. Dans l'incertitude où nous nous trouvions, nous avons laissé d'autres malades à l'auberge pour qu'ils y reçoivent des soins, tandis que nous tentions de Te trouver. Nous avons établi notre camp sur la montagne au-dessus de l'auberge afin d'être tout près d'eux au besoin !

15. Maintenant, Maître et Seigneur, nous T'avons tout dit et n'avons plus rien à ajouter ; si Tu le veux bien, aie pitié de ces pauvres gens qui souffrent.»

16. Je dis : «C'est toujours pareil ; si vous ne voyez pas de miracles votre foi est faible mais, sans la force de la foi, il y a peu de salut pour l'homme. Si vous croyez, vous verrez la gloire de la puissance de Dieu dans l'homme.»

17. Tous disent : «Oui, oui Seigneur, nous croyons tous ! Celui qui peut comme Toi rappeler à la vie la fille morte de Jairus peut aussi guérir tous ces autres malades qui ne sont pas encore morts ; car nous avons entendu parler de tes miracles jusqu'à Bethléem, la ville de David !»

18. Je dis en levant les mains : «Qu'il soit fait selon votre foi ! »

19. Et tous les malades qui attendaient dans la cour d'être guéris, se trouvèrent subitement en parfaite santé. Ils se mirent à jubiler et crier de joie ! Ils clamèrent à haute voix : «Nous avons vu une lumière traverser nos corps et nous avons été guéris ! Nous nous trouvons aussi bien que si rien ne nous avait jamais manqué ! Gloire à Celui qui nous a soudainement guéris ! »

20. Les Pharisiens, stupéfaits, ne purent dire un mot. Ils entendirent ensuite des cris de jubilation à travers toute la ville de Kis. Ces Pharisiens, et les malades qui venaient d'être guéris dans la cour, sortirent pour voir d'où venait ce bruit et ils virent leurs malades laissés à l'auberge, courir et sauter comme des chevreuils, criant gloire à Celui qui les avait si merveilleusement guéris.

21. Les Pharisiens demandèrent à leurs camarades comment ils avaient été guéris et d'une seule voix, ils leur répondirent quand et comment cela était arrivé.

22. Les Pharisiens purent alors constater que leurs camarades avaient été guéris au moment même où Je leur avais dit : — Qu'il soit fait selon votre foi.

23. Ils furent tous profondément étonnés et ceux qui avaient été guéris dirent : «Conduisez-nous au Sauveur que nous puissions Le louer et Lui rendre grâce.»

24. Les Pharisiens vinrent à Moi, se jetant à Mes pieds et rendant gloire à Dieu d'avoir donné tant de pouvoir à un être humain.

25. Je leur ordonnai de se relever et les conviant dans la salle où des collations leur avaient été préparées, Je leur enjoignis de ne rien raconter de tout cela à Jérusalem, ni dans la ville de David !

26. Ils promirent tous d'y veiller autant que possible, mais ils avouèrent qu'il leur serait difficile de retourner dans leur ville sans se faire remarquer maintenant qu'ils étaient guéris, mais qu'ils feraient tout pour ne pas Me trahir.

27. J'approuvai leurs bonnes intentions et les conduisis Moi-même dans la salle des festins où des rafraîchissements et des restaurations de toutes sortes les attendaient. Je les invitai à boire et à manger, leur assurant que cela ne leur ferait aucun mal ! Ils se mirent tous à boire et à manger et quant à Moi, Je me retirai dans une autre salle où l'honnête Baram de Jessaira avait préparé pour Moi et les Miens un très copieux repas où Kisjonah prit place, à côté de Moi, avec toute sa famille.

## Chapitre 219

Nouvel aspect de la mission  
De la nécessité de la fermentation  
Parabole du gros bœuf

1. Après le repas, Ahab dit : «Seigneur, depuis Jessaïra déjà je sais à quoi m'en tenir à Ton sujet et il va de soi qu'il n'y a pas besoin de tant de signes pour nous convaincre, moi et mes compagnons, que Tu es Jahvé en personne, venu en ce monde pour agir sous une forme humaine. Mais je suis curieux de savoir si les cinq Pharisiens de Bethléem qui semblent par ailleurs d'honnêtes gens, n'ont pas vu Qui est Celui qui peut bien avoir guéri si merveilleusement leurs malades. S'ils en avaient la moindre idée, ils comprendraient bien vite qu'il est impossible à un homme de faire de telles choses. Je suis d'avis qu'il faudrait un peu les faire parler pour voir ce qu'ils pensent de Toi !»

2. Je dis : «Ami, tu ne doutes pas que Je sais exactement ce qu'ils pensent de Moi et Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de troubler leurs réflexions. Il sera toujours assez tôt de s'en aviser demain. Laissons-leur encore la nuit. Comme pour le vin nouveau, la fermentation est nécessaire pour que le jus de raisin donne un vin spiritueux, chacun doit passer par cette fermentation s'il veut atteindre la spiritualité réelle et parfaite !

3. Vois-tu, si un être humain possède tout ce dont il a besoin, il se sent très à son aise, il ne se préoccupe de rien ; il ne travaille pas, il se laisse aller et ne s'inquiète pas de savoir s'il y a un Dieu et une vie après la mort du corps, si l'homme est plus que l'animal ou si l'animal est plus que l'homme ! Les montagnes sont pour lui équivalentes aux vallées. L'hiver ou l'été lui sont indifférents ! À l'été il jouit des ombrages et des bains d'eau fraîche, à l'hiver chaudement vêtu, il est au coin de sa cheminée !

4. Peu lui importe que l'année soit fertile ou pas ! Il a dix ans de réserves devant lui et tout l'argent qu'il faut pour acheter ce qui viendrait à lui manquer.

5. Un tel homme vit commodément comme un gros boeuf à l'étable et ne pense guère plus qu'un boeuf. Il n'est que jouissance animale sous une figure humaine !

6. Si tu vas lui prêcher l'Évangile du Royaume de Dieu, il te fera ce que le boeuf fait à la mouche qui l'agace quand il rumine, il balaiera de sa queue son hôte indésirable qui devra prendre la fuite s'il ne veut pas être abîmé ou frappé !

7. Et voilà, un bon vivant insouciant fera signe à ses valets, qui ne sont que la queue du boeuf chassant les mouches, de te faire prendre le large aussi vite que possible ; et ce n'est qu'à une certaine distance que tu comprendras l'effet de ton Évangile sur ce bon vivant !

8. Je pense qu'il faut tenir un tout autre discours à ce boeuf : Je laisse fondre sur lui les malheurs terrestres les uns après les autres ; ils lui font découvrir ce qu'est le souci, la peur et l'angoisse. Alors ce boeuf se met à penser, à chercher

; il se demande comment il se fait qu'il soit assailli de tous côtés, lui qui n'a jamais fait de tort à personne et qui a toujours vécu honnêtement !

9. Cela lui arrive pour provoquer la fermentation nécessaire.

10. Il aspire à voir ses amis qui peuvent lui faire retrouver le calme. C'est alors le moment que tu ailles le trouver pour lui apporter l'Évangile. Il t'écouterà et ne te chassera plus des coups de sa queue fière et menaçante.

11. C'est la raison pour laquelle il faut que nos hôtes passent la nuit en fermentation ! Leur spiritualité s'éveillera et demain la tâche nous sera plus facile. Est-ce clair pour toi ?»

## Chapitre 220

La connaissance de soi est primordiale

Mise en garde contre l'inconscience, l'insouciance, le sommeil et la paresse

1. Ahab dit : «Ô sagesse, sagesse ! Quelle haute et profonde vérité, et que nous sommes infiniment bêtes et stupides ! C'est une éternelle vérité que rien ne peut exister qui ne procède auparavant d'une activité combative. Moi, le nombril de la bêtise, qui voulais aller trouver tous ceux de Bethléem pour les éclairer ! Les sages de Grèce disent que chaque qualité se conquiert durement, et que tout effet en est la conséquence. Moi qui ne le voyais pas, comment se fait-il que je le voie maintenant ?

2. Oui, tout est vain en l'homme s'il ne vit pas ce combat avec lui-même et avec les conditions de son existence ; tout ce qu'il entreprend de l'extérieur est vain !

3. Je suis parfaitement au clair quant à ces instructifs rapports internes de la vie humaine, et je serais tenté de les définir ici comme les fondements essentiels de l'existence, je n'aurais alors pas manqué mon but !» Je dis : «Parle donc, Je ne veux pas en faire l'analyse avant que tu ne te sois exprimé.»

4. Ahab dit : «Si l'homme ne se donne pas lui-même les facultés qui lui sont imparties dès le début, aucun dieu ne peut les lui accorder sans que ce soit pour sa perte. Toute chose est possible à Dieu bien sûr ! Mais l'homme n'y gagne rien !

5. Qui ne se connaît pas lui-même pour commencer ne peut connaître ni Dieu ni personne. Voilà mon principe Seigneur, suis-je loin de la vérité ?»

6. Je dis : «Non, Ahab Mon ami, tu as vraiment mis le doigt dessus. Ce que l'homme ne s'est pas acquis par ses propres forces, Dieu ne peut ni ne doit le lui accorder !

7. Ne soyez donc pas que des auditeurs prétentieux de Ma parole, mais de zélés travailleurs et vous commencerez à percevoir en vous les bénédictions.

8. La vie est acte et non stagnation. La vie doit être maintenue par l'activité continue des forces dont elle est faite. Se reposer ne conserve pas la vie !

9. Ce certain bien-être que vous offre le repos n'est qu'une sorte de mort des

forces qui incitent à vivre. Qui demeure de plus en plus dans le calme inactif, notamment des forces vives de l'esprit, y trouve un certain bien-être, mais il se laisse glisser peu à peu dans les bras de la mort dont Dieu ne le libérera pas facilement.

10. Certes, il existe bien un juste calme, plein de vie. Mais il est en Dieu et pour tout homme, il est un sentiment céleste inexprimable de béatitude et de reconnaissance de faire la volonté de Dieu.

11. Cette béatitude et cette connaissance très claire d'avoir fait la volonté de Dieu sont la véritable paix consciente en Dieu, pleine de vie parce que pleine des forces du faire et de l'agir. Tout autre calme est un arrêt des forces de vie, une véritable mort ; et ces diverses forces de vie se retirent, dans la mesure où elles ne sont pas réactivées ! Comprends-tu ?»

12. Judas Iscariote dit : «Seigneur, si c'est ainsi, l'homme devrait fuir le sommeil comme la peste, car le sommeil est un repos de certaines forces vitales qui ne sont que les plus extérieures !»

13. Je dis : «Certes, mais précisément les gros dormeurs ne vivent jamais longtemps ! Celui qui dort cinq heures dans sa jeunesse et six heures dans sa vieillesse parvient à un grand âge et garde longtemps un air juvénile, tandis qu'un gros dormeur vieillit plus vite, son visage se ride, ses cheveux grisonnent et, avant l'âge, il n'est plus qu'une ombre !

14. Comme le corps qui dort trop meurt peu à peu, l'âme aussi meurt lorsqu'elle abandonne l'activité qui correspond à Ma parole et à Ma volonté !

15. Quand la paresse se met à nicher dans une âme, le vice y niche aussi rapidement, car la paresse n'est que l'amour et la satisfaction de soi. La paresse fuit toute occasion de faire quelque chose pour les autres, elle n'est au fond qu'une volonté de faire travailler les autres pour satisfaire désirs et besoins égoïstes.

16. Gardez-vous donc tout particulièrement de la paresse, elle est le germe de tous les maux.

17. Prenez pour exemple les bêtes féroces ; elles ne se mettent en action pour détruire que lorsqu'elles sont poussées par leur faim dévorante. La proie saisie, la faim apaisée, elles s'en retournent à leur tanière où elles dorment des jours durant, les serpents notamment !

18. Regardez les voleurs, les assassins, ces gens qui détestent travailler parce qu'ils ont un démon dans la peau : ils végètent tout le jour dans leur repaire. Quand leurs acolytes leur signalent le passage d'une caravane, ils se lèvent et, avec leurs complices, ils tombent sur la caravane, assassinant tout le monde pour ne pas être trahis. Voilà le fruit de la paresse !

19. Encore une fois, gardez-vous de l'oïveté, elle est le chemin, la porte ouverte à tous les vices imaginables.

20. Le travail fini, un repos mesuré fait du bien aux membres du corps. Mais trop de sommeil est pire que pas de sommeil du tout !»

## Chapitre 221

Malédiction sur la nonchalance  
Bénédictio sur l'activité  
Des forts et des faibles souverains  
Le sermon de la nuit ou l'enseignement de l'activité

1. Le Seigneur dit : « Qui a fait un long chemin à pied et atteint enfin une auberge ne va pas immédiatement se reposer ; il fait encore quelques petits mouvements et le lendemain matin, à l'aube, il sera sur pied et, tout le jour, il ne sentira aucune fatigue. Et plus il prolongera son voyage, moins il le sentira !
2. Mais si, fatigué par une journée de marche, à peine arrivé à l'auberge, il se jette sur un lit et ne se relève pas avant midi le lendemain, il reprendra la route les pieds raides et la tête lui tournera. Il finira par devoir abandonner sa route, fatigué et avide de repos ; il arrivera peut-être que, désespéré de voir que personne ne lui vient en aide, il restera couché au bord du chemin !
3. Mais à qui la faute ? À son excessive envie de se reposer et à la folle idée que le repos fortifie l'homme.
4. Celui qui cherche à atteindre un haut degré d'agilité de ses mains ou de ses doigts dans un art ou dans un autre, y parviendra-t-il si, sous prétexte d'atteindre la perfection, au lieu de s'appliquer sans cesse à son exercice, les mains dans les poches, il se promène tout le jour, par crainte de fatiguer ses mains et ses doigts, par peur de les raidir ou de les rendre inaptes à l'art auquel il aspire !
5. En vérité, avec toute Ma sagesse illimitée, Je ne pourrais prédire le moment où un tel artiste pourrait devenir un virtuose ! Pour cela Mes chers amis et frères, Je vous le répète :
6. Il n'y a que l'activité, pour le bien général de l'homme ! Toute la vie n'est que le fruit de l'activité infatigable de Dieu. La vie ne peut être conservée que par l'activité et peut durer éternellement, alors que l'inactivité n'engendre et ne peut engendrer que la mort.
7. Posez vos mains sur votre coeur, vous verrez comme il est actif jour et nuit ! De son activité dépend la vie du corps, et si le coeur s'arrête, Je pense que c'en est fini de la vie naturelle du corps !
8. Si l'arrêt du coeur physique est visiblement le signe de la mort du corps, l'arrêt du coeur de l'âme est la mort de l'âme.
9. Le coeur de l'âme s'appelle l'amour et ses pulsations s'expriment par la véritable et intense activité de l'amour.
10. L'incessante activité de l'amour correspond à cette pulsion du coeur de l'âme qui n'est jamais fatigué. Plus le coeur de l'âme bat avec ferveur, plus la vie de l'âme est intense. Ainsi l'âme atteint un haut degré de vitalité et s'éveille à la vie divine de l'esprit.
11. Cet esprit, qui est la vie la plus pure, parce qu'elle est l'infatigable activité suprême, se déverse dans l'âme qui, par son activité d'amour, devient

semblable à lui ; c'est ainsi que cette vie indestructible a pris son commencement dans cette âme.

12. Et voyez-vous, tout vient de cette activité, jamais d'un état de paresse.

13. Fuyez le repos, recherchez l'activité et votre récompense sera la vie éternelle.

14. Ne croyez pas que Je sois venu sur cette terre pour apporter à l'homme la paix et le repos ! Oh non ! L'épée et la guerre !

15. Car les hommes doivent être stimulés par la détresse et les tribulations de toutes sortes, sinon ils deviennent des boeufs gras qui s'engraissent pour leur mort éternelle.

16. Les tribulations et la détresse agissent en l'homme comme la fermentation et engendrent ainsi finalement quelque chose de spirituel.

17. On peut dire bien sûr que la nécessité et les tribulations engendrent la colère, la vengeance, l'assassinat, la jalousie, l'endurcissement du coeur et la persécution. C'est vrai, mais quoique tout cela soit mauvais, c'est encore préférable au repos et à la paresse qui ne font ni le bien ni le mal et qui sont un état de mort.

18. C'est pourquoi Je dis : — soyez à Mon égard parfaitement froids ou parfaitement chauds ! Car je vomirai les tièdes de Ma bouche !

19. Un ennemi énergique M'est plus cher qu'un ami tiède, car l'ennemi énergique M'oblige à agir énergiquement, soit pour le gagner, soit pour le rendre à jamais inoffensif, tandis qu'à côté d'un ami tiède, Je deviens tiède Moi-même, et si Je suis dans la détresse, de quelle utilité Me sera cet ami tiède ?

20. C'est pourquoi un souverain tiède est la perte de son peuple, car il tue l'esprit de son peuple qui ne devient qu'un troupeau de boeufs affamés et de bêtes de somme. Tandis qu'un souverain fort, voire même tyrannique, incite son peuple à être actif et vivant, puisque ce dernier s'applique à éviter les sanctions. Mais si le tyran exagère, le peuple finit toujours par le renverser pour se libérer de ses peines.

21. Je pense avoir suffisamment parlé de la valeur de l'activité et suis convaincu que vous avez tous compris cet enseignement ; ainsi, que celui qui veut et sent en lui le besoin de trouver la paix du sommeil de son corps se cherche un lieu pour dormir, mais que reste ici qui veut veiller la nuit avec Moi ! » Ils s'écrièrent tous : «Seigneur, si Tu veilles, comment pourrions-nous dormir ? Seule Marie, la mère, semble avoir besoin de repos, et Tu pourrais lui dire d'aller se reposer.»

22. Mais Marie, qui somnolait derrière Moi sur un fauteuil, perçut ces mots, se redressa et dit fort aimablement à celui qui parlait : «Ami, toi qui prends toujours la parole pour tes amis, je te dirai que ton souci à mon sujet est quelque peu vain, car vois-tu, par amour pour Mon Seigneur, j'ai veillé déjà des centaines de nuits et je suis toujours en vie. Je veillerai encore beaucoup d'autres et ne perdrai pas la vie pour autant, si telle est Sa volonté ! Ne vous

faites donc pas de souci pour moi ! Qu'un seul pense à moi suffit !»

23. Ces mots étaient adressés à Thomas. Ce dernier vint à Marie lui demander de ne pas se méprendre sur ses bonnes intentions. Marie le consola, très heureuse qu'il se soit soucié d'elle ! Et Thomas se sentant le coeur plus léger regagna tranquillement sa place.

24. Il se fit alors un certain silence, personne ne disant mot, tous réfléchissant et trouvant de plus en plus lumineuse la vérité de ce qui avait été dit.

25. Enfin Matthieu finit par se dire en lui-même : — demain, aux premières heures du jour, cet enseignement de l'activité et du repos sera écrit en une plaquette séparée. En aucun cas, le monde ne doit perdre un enseignement aussi important. Et lorsqu'il se mit à faire jour, Matthieu tint parole. Cet enseignement fut ainsi longtemps conservé et transmis en Samarie par Jonaël et Jairuth. Mais avec le temps, il se déforma progressivement pour finir par disparaître. Tant qu'il fut en vogue dans le peuple, il fut appelé «le sermon de la nuit.»

## Chapitre 222

### Les cinq Pharisiens de Bethléem lavent les pieds du Seigneur Évangile de vie

1. Le matin suivant, les cinq Pharisiens vinrent Me saluer, Moi et Mes disciples, selon leur très grande politesse coutumière, et Me firent en outre le grand honneur de Me demander si Je les jugeais dignes de Me laver les pieds.

2. C'était la vieille coutume à Bethléem d'honorer l'invité, ou même parfois l'hôte, quand le lendemain, le premier des invités rendait cette politesse qui lui avait été faite la veille. Je Me laissai donc laver et essuyer les pieds par ces cinq Pharisiens de Bethléem.

3. Quand ils eurent terminé, l'un des cinq Pharisiens dit : «Grand Maître, incomparable en vérité, dis-nous un peu comment il est possible que Tu fasses de tels miracles ! Que ce soit par la puissance de Dieu, il n'y a aucun doute, mais avec une perfection aussi merveilleuse, c'est encore une autre affaire ! Et si Tu nous en juges dignes, explique-nous brièvement et nous pourrions retourner à Bethléem infiniment heureux et reconnaissants !»

4. Je dis : «Si Je vous le disais, vous ne le croiriez pas, car le triple voile de Moïse est aussi sur vos yeux, vous empêchant de voir Qui est Celui qui vous parle. Vous ne poseriez pas une telle question si vous Le connaissiez. Mais vous posez de telles questions parce que vous ne Le connaissez pas.

5. Et si Je vous donnais une réponse exacte, vous ne l'accepteriez pas ! Vous voyez ce qui se passe dans le monde de la matière, mais ce qui touche à l'esprit, à son royaume et à son action, tout cela vous est étranger et vous ne pouvez ni comprendre, ni sentir ce qu'est l'être divin et son agir dans l'homme.

6. Allez et faites pénitence à cause de vos nombreux péchés, et vous



comprendrez que le Royaume de Dieu est venu à vous.

7. Aimez Dieu de toutes vos forces et priez-Le en esprit et en vérité ; aimez aussi vos proches, vos pauvres frères et soeurs ; ne pourchassez pas vos ennemis ; ne maudissez pas ceux qui vous maudissent et faites le bien à ceux qui vous font du mal, et vous amasserez des charbons ardents sur leurs têtes et Dieu verra vos actes et vous le rendra au centuple !

8. Ne prêtez pas votre argent à ceux qui vous en donnent un gros intérêt, mais aux pauvres et aux nécessiteux, et votre argent au ciel sera placé à un haut intérêt et le Père dans les Cieux vous paiera éternellement intérêt et principal !

9. Ne cherchez pas tant à être loués et reconnus pour ce que vous faites pour le monde ! Quelle serait votre récompense au ciel ? Je vous le dis, celui qui, sur cette terre, fait une bonne action envers ses pauvres frères en attendant une récompense, la perdra au ciel.

10. Qui travaille pour le ciel sera récompensé éternellement par le ciel. Mais qui travaille pour le monde récoltera la récompense périssable de ce monde. Il trouvera au ciel son livre de récompense vide ; il n'y aura rien, et sa pauvreté spirituelle prendra difficilement fin.

11. Si vous gardez cela dans vos coeurs et le mettez en pratique, vous verrez clairement comment J'ai guéri vos malades. Vous savez maintenant tout ce qu'il vous faut savoir. Ne demandez rien d'autre, il serait inutile qu'on vous réponde.

12. Veillez aussi à ne pas dire à Jérusalem ou dans la ville de David que vous Me connaissez, Moi et Mon oeuvre, ainsi que Mes disciples. Cela ne vous apporterait aucune bénédiction.

13. Maintenant, quand vous aurez pris le déjeuner, vous pourrez rentrer chez vous en paix.»

14. À ces mots, les cinq Pharisiens eurent l'air quelque peu décontenancé, mais ils n'osèrent plus poser de question. Ils se prosternèrent, puis se rendirent dans leur salle à manger. Après le repas, ils reprirent le chemin de leur patrie.

## **Chapitre 223**

L'opinion des cinq Pharisiens  
C'est un dieu ou un diable !  
Jésus n'était pas un Essénien

1. Les disciples s'approchèrent de Moi, Me demandant pourquoi J'avais parlé à ces Pharisiens de Bethléem d'une façon aussi voilée.

2. Je dis : «N'auriez-vous jamais entendu une parole sage de Ma bouche ? Que vous êtes lents à comprendre ! Ces gens ne Me prennent que pour un médecin doué de capacités exceptionnelles, qui donne des soins exceptionnels à l'aide de forces secrètes.

3. La secte des Esséniens, qui ont des connaissances considérables dans l'art

secret de la pharmacie, leur permettant de guérir certaines maladies, et qui provoquent certains phénomènes qui passent aux yeux des profanes pour de véritables miracles, ne leur est pas inconnue. Si vous y réfléchissez ces Pharisiens doivent Me prendre que pour un Essénien de quatrième classe, c'est-à-dire du plus haut grade de la connaissance, capable de maîtriser à volonté toutes les diverses forces de la nature.

4. Si Je leur avais dévoilé directement que Je suis le Messie de la Promesse, le Fils du Très-Haut, ces Juifs excessivement orthodoxes se seraient scandalisés ; ils M'auraient pris pour le plus grand magicien attaché à Satan ; ils M'auraient diffamé et la guérison de leurs malades serait devenue le pire objet de scandale ! Mais comme ils ne Me prennent que pour un Essénien, ils s'en retournent chez eux en paix, louant et glorifiant Dieu qui donne à l'homme des connaissances secrètes, telles qu'elles permettent de venir si merveilleusement en aide aux malades qui souffrent.

5. Mais s'ils se mettent chez eux à réfléchir, ils verront facilement que Je ne suis pas un Essénien, car les principes fondamentaux que Je leur ai exposés vont exactement à l'encontre de ceux des Esséniens. Je leur ai enseigné ce dont ils pouvaient avoir besoin. Ils compareront tranquillement chez eux Mon enseignement et celui des Esséniens qu'ils possèdent, et quand ils tomberont sur les contradictions les plus évidentes, ils verront bien, comme ils ont commencé sous vos yeux à s'en douter, que Mon enseignement est à l'opposé de celui de tout Essénien.

6. Ils auraient bien voulu poursuivre avec Moi leurs questions, mais Je les ai écourtées et ils sont repartis sans plus oser en poser d'autres, car ils ont cru, à Ma façon d'agir, que J'étais un Essénien de très haute classe, mais aux paroles que Je leur ai dites, ils ont bien vu que Je ne l'étais pas. Aussi n'ont-ils en chemin qu'une seule question, celle de savoir si les Esséniens ont deux enseignements : le premier n'étant que pour le peuple aveugle, et le second pour eux ! Ils sont convaincus que J'ai été sincère avec eux et qu'en tant que connaisseur des Écritures, Je leur ai donné quelques sentences de l'enseignement caché, les laissant, pour le reste, chercher par eux-mêmes !

7. Mais l'un des cinq pense que, derrière Moi, se cache tout autre chose qu'un Essénien de quatrième classe ! Il s'adresse aux quatre autres Pharisiens en leur disant : «À mon avis, il n'est pas un Essénien ; j'ai parlé tout dernièrement de leur doctrine et de leurs coutumes avec un Essénien qui a été très sincère avec moi, et qui ne m'a pas du tout parlé d'un second enseignement secret. Ce sauveur de Na-zareth est donc pour moi un tout autre phénomène. Il est soit un dieu, soit un diable, ce dont je doute fort car son enseignement est le principe le plus social que j'aie jamais rencontré, alors que le diable est le plus grand des tyrans et l'ennemi juré du principe social.»

8. Voilà la conversation de ces cinq hommes qui ne se préoccupent pas de savoir si leurs pieds se meuvent et les font avancer !

9. Mes chers amis, quand on enseigne, il faut procéder avec précaution ; on n'entre pas dans une maison en se ruant sur la porte et dans un repas, on ne se jette pas sur tous les plats à la fois ! On entre doucement dans la maison, on

frappe à la porte qui donne accès à telle ou telle pièce, et si l'on offre un repas on ne fait passer le second plat que lorsque tous les hôtes ont fini le premier, sinon les invités se récrient et vous passez pour un intrus ! Celui qui reçoit ses invités leur coupe l'appétit s'il leur met d'un seul coup tous les plats sur la table. Mais, si le repas est servi dans l'ordre, les invités gardent bon appétit et ils félicitent à la fin leur hôte qui les a si bien reçus.

10. Voilà comment il faut enseigner si l'on veut arriver à quelque chose !  
Comprenez-vous ?»

11. Les disciples disent : «Oui ! Seigneur, maintenant nous comprenons très bien ce que Tu nous enseignes toujours avec Ta sagesse infinie !»

12. Je dis : «Eh bien ! Allons déjeuner !»

## Chapitre 224

Joute entre Kisjonah et Baram  
Importance et essence de l'introspection  
Satan trouble l'introspection

1. Nous nous levâmes de nos bancs pour aller dans le jardin où un copieux déjeuner nous attendait, préparé cette fois par Baram.

2. Kisjonah dit à Baram : «Mais frère, que fais-tu ? Penses-tu que mes celliers, mes caves et mes greniers soient vides ?»

3. Baram dit : «Frère, je sais par trop bien que mille hôtes consommant tous les jours tes provisions pendant mille ans n'en viendraient pas à bout, mais Dieu soit loué, je ne fais pas partie des pauvres de ce pays ; fais-moi donc la joie de pouvoir donner à manger aujourd'hui à tous les hôtes ! C'est une grande joie, alors que j'en suis indigne, de pouvoir servir le Seigneur ; demain ce sera de nouveau à tes fourneaux de s'y mettre.»

4. Kisjonah et Baram tombent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassent ; ils vont s'asseoir à la même table où ils mangent un délicieux poisson avec du pain et du vin !

5. Après le repas, Kisjonah demande à quoi l'on passera la journée et s'il doit faire des préparatifs au cas où J'aurais en vue une nouvelle excursion.

6. Je dis : «Mon ami, Mon frère, ne te préoccupe de rien ! Nous prendrons les choses comme elles viennent mais il ne se passera rien aujourd'hui ni demain, ou du moins peu de chose. Nous ne nous occuperons que de nous-mêmes ; il n'y a donc aucun préparatif à faire ! Demain soir, Philopold reviendra de Cana, il aura certaines choses à nous raconter !

7. Mais jusqu'à midi, sous le frais ombrage de ces arbres, nous ferons quelques exercices d'introspection !

8. Car Je vous le dis, en vérité, rien n'est plus salubre à l'homme qu'une introspection temporaire. Qui veut explorer et mesurer ses forces doit s'explorer et s'inspecter lui-même.

9. Et comme ceci est très nécessaire, nous allons entreprendre ce matin cet exercice et nous irons cet après-midi en mer où nous verrons ce qu'il y aura à y faire !

10. Mais ceux qui ne savent pas comment faire cette introspection Me demanderont des explications. Je leur dirai : — Mettez-vous tranquillement à penser en silence à toute votre activité et à la volonté bien connue de Dieu ; demandez-vous si vous l'avez suivie aux divers moments de votre vie. Par cette introspection, vous faites obstacle aux intrusions de Satan qui cherche par toutes sortes de moyens de vous distraire pour vous en détourner.

11. Quand l'homme parvient, par l'exercice, à une certaine maîtrise de l'introspection, il découvre facilement et rapidement les pièges de Satan et il parvient à les éviter et à les réduire à néant. Il sait se protéger énergiquement des attaques futures de l'ennemi. Satan le sait très bien et il cherche toujours à troubler l'âme par toutes sortes de tours, sachant lui tendre toutes sortes de pièges où elle doit finir par tomber, ne parvenant plus à faire cette introspection, ce qui est très grave.

12. Alors l'âme, de plus en plus séparée de l'esprit qu'elle ne peut plus éveiller en elle, entre peu à peu dans le processus de la seconde mort de l'homme.

13. Vous savez maintenant en quoi consiste cette introspection. Faites en silence cet exercice jusqu'à midi et ne vous laissez troubler par aucun phénomène extérieur, car Satan ne cessera de vous détourner par toutes sortes de spectacles extérieurs. Alors rappelez-vous que Je vous ai prévenus et rentrez vite en vous-mêmes.»

14. Il se fit un grand silence et chacun se mit à s'introspecter pendant une bonne heure, sans que rien ne vienne troubler cette activité.

## **Chapitre 225**

### **Apparition d'un véritable Léviathan Récompense promise aux gens courageux**

1. Mais une heure après, un bruit violent se fit entendre comme si un éclair était tombé non loin de la maison. Effrayés, ils sursautent tous, mais se souvenant de Mes paroles, ils reprennent leur méditation en silence.

2. Mais Satan ne se fait pas attendre longtemps. Après cette détonation, tandis qu'ils sont toujours silencieusement actifs en esprit, un étrange bruissement, un sifflement se fait entendre et un curieux géant ne tarde pas à surgir de la rive, la langue menaçante sortant d'une énorme tête de loup avec un corps de dragon s'enroulant comme un serpent sauvage gigantesque, deux immenses oreilles de boeufs dressées et les yeux flamboyants comme deux gros disques de charbon incandescent, les pattes de devant d'un ours géant, les pattes arrières d'un lion, tout le corps couvert d'une peau de crocodile et la queue comme celle d'un basilic. Son cri est strident et son souffle un sifflement. Cette forme effrayante surgit de la mer.

3. Sur la rive paissent les brebis, les boeufs, les vaches, les veaux et les ânes ; le monstre géant leur donne aussitôt la chasse et les avale les uns après les autres. Les animaux domestiques s'enfuient et le géant se dirige vers nous.

4. Voyant le géant qui s'avance vers eux, plusieurs de ceux qui méditaient disent : «Seigneur, l'épreuve est un peu trop dure ! L'horrible monstre a déjà avalé plusieurs veaux, près de dix brebis et deux ânes, il vient de prendre maintenant son dessert ; guidé par l'odorat il fonce vers nous ! Il serait plus sage de s'ôter de sa route ; en vérité, il est impossible de se battre contre lui et, avec nos moyens naturels, inutile de parler de victoire ?»

5. Je dis : «Ne vous laissez pas troubler. Par nos forces extérieures, nous ne sommes pas maîtres de ce géant qui est un parfait léviathan ; mais devant nos forces intérieures, il s'enfuira jusqu'aux extrémités du monde. Ne vous en souciez donc pas. Une petite heure encore et vous aurez passé la barrière, la frontière de la mort ; la Seigneurie sur les enfers et tous leurs spectres sera votre récompense.»

6. Les cris stridents du monstre font suite quelques instants à Mes paroles, mais ses mouvements se calment quoiqu'il poursuive encore se marche vers nous. Les violents mouvements de sa langue de serpent indiquent son appétit dévorant et les coups puissants du tronc de sa queue prouvent ses intentions, mais les disciples dont l'âme s'est fortifiée laissent le monstre s'avancer vers eux sans se troubler.

7. Quand il est à dix pas de nous, Je fais un signe intérieurement à l'ange Archiel qui s'avance aussitôt vers le monstre et lui dit : «Qui cherches-tu ici Satan ? Arrière, où je te détruis !» Le monstre ouvre alors sa gueule comme s'il voulait parler, mais l'ange une fois encore lui ordonne de reculer. L'animal pousse quelques vociférations tonitruantes et s'en retourne vers la mer en sifflant et en soufflant !

8. Quand il se jette à la mer, l'eau tourbillonne ; toute la baie se soulève comme par une violente tempête. Mais les disciples ne s'affolent pas et s'appliquent pendant cette dernière heure à trouver leur paix en Dieu.

9. À la fin de cette heure de silence, un puissant orage se soulève, les éclairs sillonnent le ciel, le vent tort les arbres jusqu'à terre, de violentes gouttes de pluie mêlées à la grêle tombent des nuages noirs.

10. Les disciples les plus faibles veulent fuir dans la maison. Mais l'ange leur dit : «Restez ici pour voir le dernier tour de Satan !» Ils restent là, supportant la pluie qui augmente au point que les grêlons rebondissent vivement au sol, sans qu'un seul ne touche les hommes, et la pluie ne les mouille guère.

11. L'ange menace alors le nuage qui se dissipe aussitôt et le jour revient. Quelques instants encore et l'exercice est terminé. Baram dit : «Seigneur, préfères-Tu rester ici ou aller à la maison ? Le repas est prêt !»

12. Je dis : «Une demi-heure encore et tout sera en ordre. Je dois dire quelques mots à Mes disciples.»

13. Baram remonte sur sa barque où, dans une grosse caisse, sont conservées

plusieurs autres des meilleurs vins. Il les fait porter par ses gens aux cuisines et dit aux cuisiniers et aux cuisinières d'attendre une demi-heure encore avant de faire dresser les plats. Il revient ensuite vers Moi pour écouter ce que Je vais dire aux disciples à propos de l'introspection et de son utilité.

## Chapitre 226

De la bénédiction de l'introspection régulière et de la nouvelle naissance  
Du commerce des esprits  
Le chemin de l'enfer

1. Et voici l'explication donnée : «Vous avez vu, d'une nouvelle manière, comment l'homme peut aller de la matière vers l'esprit, et comment il peut devenir par cette voie maître de lui-même et, par là-même, de la nature entière ! Suivez donc de temps en temps ce chemin en Mon nom et vous obtiendrez un grand pouvoir sur vos passions, sur la nature entière et sur toutes les créatures de l'Au-delà !

2. Vous avez vu ces terribles apparitions que Satan vous a réservées. Vous avez été effrayés, horrifiés, mais vous avez eu confiance en Ma parole et vous êtes retournés à votre méditation et, dans cette paix parfaite, vous êtes devenus maîtres de tous les phénomènes du mal.

3. Ne croyez pas pour autant que vous avez ôté tout courage à Satan. Chaque fois que vous reprendrez cet exercice, vous serez troublés, tant que vous ne serez pas nés de nouveau en esprit !

4. Lorsque vous serez nés de nouveau en esprit, Satan aura perdu tout pouvoir sur vous et vous deviendrez ses juges, ainsi que de tous ceux qu'il avait saisis et que vous lui aurez repris pour l'éternité.»

5. Pierre demande : «Comment peut-on naître de nouveau ? L'âme et l'esprit doivent-ils retourner dans le corps d'une femme et renaître de cette femme ? Comment comprendre cela ?»

6. Je dis : «Tu ne peux encore comprendre. Mais lorsque Je remonterai là d'où Je suis descendu, et que Mon esprit libérera ton esprit, tu comprendras en profondeur ce qu'est la nouvelle naissance. Ce n'est pas encore possible pour l'instant, ni pour toi, ni pour personne d'autre. Mais en suivant Mon enseignement et en pratiquant ces exercices de vie, finalement tu atteindras par toi-même et en toi-même une telle lumière.

7. Aucun enseignement, aucune leçon venue de l'extérieur ne permet de le comprendre. Cela se gagne en soi-même par la voie qui vous est montrée à jamais par Moi.»

8. Judas dit : «Seigneur, j'ai vu de grands magiciens qui chassent ou conjurent les esprits, ils conversent avec l'âme des morts qu'ils font parler et qui leur révèle des choses cachées ; à quoi cela correspond-il dans le monde spirituel ? Ce doit être également une nouvelle naissance !»

9. Je dis : «Ô ! Certes, mais pas pour le ciel, où est le trône de Dieu, mais pour les enfers, où Satan et ses anges résident !»

10. Judas dit : «Si c'est ainsi, Satan est donc aussi un Seigneur doué d'un puissant pouvoir. Je pense qu'il serait préférable d'anéantir Satan au lieu de le laisser mille et mille fois séduire des milliers d'êtres ! Pourquoi Satan existe-t-il dans l'ordre divin ?»

11. Je dis : «Pour qu'il puisse te prendre sous peu toi qui t'intéresses tant à lui ! Il te faudra encore du temps pour parvenir à une faible connaissance de toi et à la connaissance de l'ordre divin qui, pour de sages raisons, a créé sur terre le jour et la nuit. Comprends-tu la nuit de la terre et le jour éternel de chaque soleil, qui est une terre en soi, semblable à celle qui te porte et te nourrit ? Et si tu ne comprends pas, Je te le demande, comment peux-tu poser une question qui ne convient pas à un homme devant son Seigneur, son Dieu, son Créateur ? Ne veux-tu pas aussi demander pourquoi la pierre est dure, l'eau liquide, pourquoi le feu brûle et pas l'eau froide ?

12. Mais Je te le dis, si tu ne comprends rien, apprends quelque chose pour commencer : garde le silence et éveille ton esprit et si tu comprends ensuite quelque chose, parle et pose alors des questions à tes frères !

13. Mais vois-tu, avec toi, c'est comme avec la bêtise humaine, les hommes en ont honte en eux-mêmes, mais ils cherchent à la masquer en posant toutes sortes de questions apparemment sages, qui en fait ne font que dévoiler leur bêtise. Prends avec humour ces douces paroles, sinon un jour tu feras fausse route et Je, ne pourrai pas te tirer de ton borbier.»

14. Ces mots calmèrent l'envie de Judas de poser des questions. Il lança un coup d'oeil à Thomas qui, comme tous les autres disciples, fit semblant de ne pas le remarquer : et Judas, tranquilisé, se retira prudemment !

15. Je dis à Baram! «Tu peux faire servir maintenant le repas, mais cette fois dans la salle à manger». Baram avec empressement fait servir, et nous le suivons à table où nous demeurons une heure sans cérémonie.

## **Chapitre 227**

Traversée en mer après le repas

Rechute de la fille de Jaïrus

Retour à Kis

1. Le repas terminé, la journée étant pure et belle, une tournée en mer fut organisée. Baram fit appareiller son bateau et Kisjonah le sien. La moitié des disciples prirent confortablement place sur le bateau de Kisjonah.

2. Avec les principaux disciples, Baram et Kisjonah, Je montai sur le magnifique bateau de Baram, à deux voiles et à douze rameurs, poussé par le vent et par les rames. Nous mîmes le cap sur Capharnaüm, sans avoir pour autant l'intention de nous y rendre.

3. Lorsque nous fûmes à quelques heures, au large, nous vîmes un bateau qui semblait se diriger vers nous à toutes rames ! Il portait les couleurs de Capharnaüm. Pour voir s'il venait à nous, nous déviâmes notre route ; le bateau de Capharnaüm changea de direction et nous suivit en accélérant sa course. La chose paraissait claire, les marins de Baram demandèrent ce qu'il fallait faire, ce bateau de Capharnaüm ne paraissant pas avoir de bonnes intentions. Baram se tourna vers Moi pour Me demander ce que J'avais à dire.

4. Je répondis : «Laissez approcher ce bateau, nous verrons bien quelle est leur volonté ! » Baram fit descendre les voiles et stopper les rames. Les marins de Kisjonah suivirent le même commandement.

5. En un quart d'heure, les marins du bateau de Capharnaüm furent sur le nôtre. Ils demandèrent à Baram si J'étais là, car ils avaient appris à Capharnaüm que Je Me trouvais à Kis. Envoyés par Jaïrus, ils venaient Me prier de venir à Capharnaüm où la fille de Jaïrus, que J'avais réveillée de la mort quelques semaines auparavant, était retombée gravement malade et aucun médecin ne parvenait à la guérir. Jaïrus qui craignait sa mort, leur offrait une grosse récompense s'ils parvenaient à ramener Jésus de Nazareth.

6. Baram leur dit : «À vous entendre, une bonne intention semble vous amener, et je vous le dis, Celui que vous cherchez est sur mon bateau, je ne saurais dire s'il voudra vous écouter et vous suivre, mais je vais descendre dans la cabine Lui parler.»

7. Les marins de Capharnaüm se montrent satisfaits ; Baram descend Me trouver à la cabine pour Me transmettre leur demande.

8. Mais Je lui dis : «Frère, épargne tes paroles. Je sais tout depuis longtemps et Je l'ai déjà dit à Jessaira, cet homme Me calomnierait pour faire condamner Mon enseignement et Me faire arrêter. Il a nié la maladie et la mort de sa fille prétextant qu'elle dormait du sommeil le plus naturel et que Ma prétention de l'avoir réveillée de la mort n'était qu'un simulacre.

9. Si ce n'est qu'un pur mensonge, ils n'ont qu'à la laisser dormir de son sommeil naturel et elle se réveillera tout simplement comme le veut la nature humaine.

10. Je ne la toucherai pas avant qu'elle n'ait passé trois jours dans le tombeau ; retourne sur le pont pour le leur dire, monte les voiles ; un bon vent va nous ramener dans la grande baie de Kis et ces hommes ne verront pas la direction que nous allons prendre.»

11. Baram monte sur le pont et dit : «Honorables envoyés de Jaïrus, je suis désolé de ne pouvoir vous donner une réponse positive de Jésus, le Seigneur. Mais les gens de Capharnaüm en sont les responsables. Il a réveillé la fille de Jaïrus qui était réellement morte ; Il lui a rendu la vie et les Pharisiens de la ville qui L'exècrent se sont empressés de prétendre qu'il était un menteur et n'avait que trompé le peuple en prétendant avoir guéri la fille de Jaïrus qui dormait simplement sur un catafalque, où Jaïrus l'avait exposée pour démystifier Jésus, le menteur, qui n'avait aucune idée du traquenard qui Lui était tendu !



11. Voyant finalement qu'elle était en vie, il l'a prise par la main qu'il serra fortement, et elle ne soutenant pas sa poigne a préféré se lever !

12. L'intention du chef Jaïrus, comme je l'ai appris, était que sa fille ne se réveille pas et qu'on puisse se saisir de ce Jésus comme d'un parfait charlatan, mais la résurrection de sa fille a déjoué son plan, car le peuple est persuadé qu'il a ressuscité sa fille.

13. Voilà pourquoi Il ne veut plus la voir, si ce n'est, peut-être, quand elle sera à demi décomposée dans son tombeau.

14. Retournez donc chez vous et dites à votre chef de voir la noirceur de son coeur ingrat. En aucun cas Il n'ira à Capharnaüm, car cette ville qu'il a déjà maudite est bien basse.»

15. Ayant dit cela, Baram fait mettre la voile et le temps qu'elle soit montée, le vent se lève et éloigne rapidement nos deux bateaux de l'embarcation venue de Capharnaüm qui est rapidement oubliée dans le lointain ! Lorsque nous arrivâmes dans la baie de Kis et que nous eûmes mis pied à terre, un vent puissant se mit à souffler en direction de Capharnaüm

## Chapitre 228

### Jaïrus au chevet de sa fille apprend la vérité Menace des Pharisiens

1. Lorsque nous eûmes gravi la colline qui se dressait au-dessus du golfe et de l'auberge, et par où passait la route principale menant à Jérusalem, nous vîmes au loin l'embarcation de Capharnaüm lutter dans les vagues grossies par un vent de plus en plus violent si bien qu'elle renonça à lutter. Le bateau fut ainsi poussé en droite ligne vers Capharnaüm

2. «On devine la tête que fera Jaïrus quand il apprendra de ses messagers les paroles de Baram.» dis-Je !

3. «Jaïrus appellera alors tous les médecins des environs, il fera même venir celui de Nazareth qui est un de Mes disciples, d'ailleurs un médecin réputé qui a même guéri miraculeusement de grands malades par l'imposition des mains.

4. Lorsqu'il arrivera à Capharnaüm et verra la fille de Jaïrus, il se mettra à hausser vivement les épaules et finira par dire à tous les médecins réunis autour du lit de la malade : «Elle ne peut être aidée que par Celui qui l'a créée ! Voilà une jeune fille qui s'est échauffée à une fête, a pris une boisson froide et attrapé ainsi une inflammation des poumons. Avant sept jours, c'en est fait d'elle. Nous ne pouvons lui faire d'autres poumons, et le monde entier n'y peut rien.»

5. Jaïrus dira : «Que crois-tu : ce Jésus qui a une divine réputation ne pourrait-il guérir ce mal, lui qui a déjà ressuscité une fois ma fille qui était réellement morte, et qui a aussi ressuscité la fille du Commandant Cornélius chez qui ma fille a attrapé ce mal ?»

6. Le médecin de Nazareth lui dira : «Ô ! Bien sûr, s'il le voulait, mais vous lui

avez déjà envoyé des messagers, à Kis, je crois, où il séjourne le plus souvent chez Jonah et il vous a fait transmettre sa réponse négative ; c'est ainsi que vous m'avez fait venir alors qu'il n'y a plus rien à faire.»

7. Jaïrus dira : «Je l'ai fait prier avec la plus grande courtoisie et lui qui ne prêche que l'amour et le pardon aux ennemis, me fait transmettre une telle réponse !»

8. Le médecin de Nazareth dira : «Pas d'autre que celle que vous méritez, vous qui vous dites les serviteurs du Très-Haut. Dites-moi quel genre d'homme peut rester votre ami après avoir été traité comme vous l'avez fait ! En vérité, Dieu Lui-même ne pourrait pas vous faire plus de bien que le divin Jésus et, pour tout remerciement, vous L'avez fait poursuivre comme le pire des bandits et, si vous aviez pu vous En saisir, vous l'auriez fait mettre à mort depuis longtemps. Mais comme, visiblement, la main de Dieu est sur Lui, vous n'avez pas cessé de Lui faire tout le mal possible !

9. Que vous avait fait Sa pauvre mère Marie, cette pieuse femme qui craint Dieu, pour l'avoir, sans autre, dépossédée de sa petite maison et de son jardinet ! Vous l'avez poursuivie de vos injures et chassée avec les enfants de Joseph, comme s'ils étaient de vulgaires bandits.

10. Pourquoi ? Je vous le demande !

11. Jaïrus dira : «Parce qu'il nous avait calomniés et qu'il avait outragé les prêtres et le Temple de Dieu ; cela suffisait ! »

12. Le médecin de Nazareth, nommé Borus, qui est Grec de naissance, dira : Ah — hinc ergo illae lacrimae (Ah ! de là toutes ces larmes !) Écoutez, je suis Grec, comme vous le savez et je n'ai rien à voir avec votre théologie, quoiqu'elle ne me soit pas étrangère, mais je suis loin de blâmer Moïse et vos prophètes que vos ancêtres ont persécutés car leurs exhortations étaient identiques à celles de Jésus, mon plus cher ami, qui sont pleines de vérité et de l'esprit de Dieu.

13. Considérez, par contre, votre théologie actuelle : les misérables lois et les illustres statuts de votre Temple et vous pourrez vous écrier : «Quam mutatus ab illo !» (quelle différence).

14. Si vous confrontiez vos principes actuels à ceux du prophète Isaïe et que vous cherchiez à raviver en vous la vraie foi vous verriez que Jahvé, Moïse et les prophètes sont plus qu'une simple fable utile à vos fins de jouisseurs cupides, vous frémiriez de l'effroyable profanation que vous faites des lieux saints.

15. Mais si ce divin Jésus, par les mains duquel Dieu agit, vous fait les mêmes reproches qu'Isaïe et veut vous ramener, en ami véritable, à Dieu, dont vous vous êtes par trop honteusement éloignés — Question : mérite-t-il d'être traité ainsi ?

16. En vérité, si j'avais Son incroyable, je dirais même Sa véritable toute-puissance divine, la situation entre moi et vous serait claire depuis longtemps, comme est claire la situation des dix navires échoués sur les récifs de Sibarah

et que vous aviez envoyés contre Lui et Ses pauvres disciples. Probablement que Sa divine patience est aussi à bout !

17. Encore une fois ! Si j'avais Sa toute-puissance, j'aurais déjà soulevé toute la mer de Galilée contre vous et je vous aurais noyés comme rats et souris.»

18. Ces paroles très directes de Borus provoqueront la colère des Pharisiens qui lui diront : «Mets un frein à ta langue pendue de Grec ; tu n'as pas été appelé de Nazareth pour cela. Crains-nous, car nous avons les moyens de te détruire.»

19. Borus dira : «Oh ! Je vous crois de tout mon coeur, car votre humanité mondialement célèbre «scilicet» (s'entend) m'est suffisamment garantie, mais bien sûr, comme par hasard, il y a un grand «mais» et, à cause de ce «mais» très significatif, Borus de Nazareth n'a pas la moindre peur de vous !

20. Borus, il est vrai, n'a pas la toute-puissance de Jésus, mais il possède cependant en suffisance la secrète puissance qui peut, en un instant, vous anéantir tous, et en tant que médecin, il n'a de comptes à rendre à personne. Vous m'avez compris ! Mais Jésus est un Dieu tandis que je ne suis qu'un homme, et c'est pourquoi Il a plus de patience que moi. Mais vous ne pourrez pas me faire grand-chose, sinon ma patience sera vite à bout ! »

21. Borus sortira alors de sa poche un flacon et montrera un poison aux Pharisiens en disant clairement : «Voilà, cette arme est plus puissante que dix légions. Je sais m'en protéger, mais si je l'ouvre, instantanément vous serez tous morts. Regardez sur ce flacon est écrit le grand MAIS. Si vous voulez voir, nous pouvons tout de suite essayer ! »

22. Les Pharisiens seront effrayés à la vue de ce terrifiant flacon qui contient un poison aussi violent et aussi rapide, et dont la forte odeur volatilisée peut tuer instantanément tous ceux dont elle atteint les narines.

23. (Ce poison était un arcane antique qui s'est perdu par la suite. Il provenait de l'essence d'un buisson qui pousse, ici ou là, à l'extrémité de l'Inde, faisant tout mourir dans son voisinage.) Les Pharisiens, qui connaissent bien cette plante, seront muets de stupeur. Jaïrus invitera Borus à remettre son flacon dans sa poche.

24. Borus lui dira : «Ami, comment peut-on poursuivre si ignominieusement un Jésus qui ne t'a jamais fait que du bien ? Dis-moi sincèrement si tu ne vois pas qu'il a entièrement raison, ou si, sérieusement, tu ne veux pas le voir !»

## **Chapitre 229**

Lâcheté de Jaïrus

Blâme de Borus

Les récompenses de l'Au-delà

1. Jaïrus dira : «Ami ! Je te comprends mieux que tu ne penses, mais il y a des choses qui restent incompréhensibles à l'homme préoccupé de sa position dans le monde.

2. Toi qui es un homme en vue, tu dois bien souvent rire quand tu voudrais pleurer, et te lamenter quand tu aimerais sauter de joie ! Mais que peux-tu faire tout seul ? Es-tu capable de nager contre le courant ?

3. Nous les hommes, nous avons la peau sensible et l'estomac plus sensible encore, qui réclament sans cesse d'être satisfaits et il ne nous reste plus qu'à suspendre notre raison et notre jugement pour nous laisser entraîner par le fleuve, ou pour nous terrer comme un gueux dans un trou où l'on crève comme le gibier blessé par le trait du chasseur.

4. Crois-moi, entre nous soit dit : «Je connais le Christ mieux que toi, mais face à Rome et à Jérusalem, à quoi sert tout cela ? Si tu bouges, tu as vécu !

5. Jésus peut bien être réellement le Fils de Dieu Tout-Puissant, ce dont je n'ai pas le moindre doute, mais vu ma position, je ne puis exprimer ouvertement ma foi intérieure, et si je le faisais, qu'en adviendrait-il ?»

6. Borus dira : «Quoi, le monde attaché à son bien-être a toujours posé des questions stupides à ceux qui tiennent plus à la vérité qu'aux richesses maudites de cette terre ; voilà pourquoi cette sainte vérité a toujours eu sa tombe dans la peau et le ventre de l'homme avide de plaisirs.

7. Celui pour qui le bien-être et la gloire en ce monde comptent plus que la vérité divine, et qui pose ces questions stupides parce qu'il a honte de ses sentiments innés, s'éloigne de la lumière divine et retourne dans les ténèbres du monde. Pourquoi renie-t-il Dieu et Sa lumière, je te le demande, quel besoin le pousse dans son cœur ? Rien que son inclination aux plaisirs de toutes sortes. Avec avidité, il cherche à s'emparer de tout ce qui peut lui procurer un plaisir assuré, et quand son but est atteint, grâce à de pénibles efforts, il rejette par-dessus bord toute vérité quand il s'aperçoit qu'elle pourrait gêner ses plaisirs et il s'oppose avec tyrannie à la moindre étincelle de vérité.

8. Il préfère exercer sa tyrannie sur tous ceux qui ont la moindre étincelle de vérité ; mais s'il tombe dans la misère et la maladie, il court chez le médecin comme s'il ne voulait plus qu'une aide véritable. Pourquoi la vérité ici et pas ailleurs ?

9. Regarde, ta fille est là, couchée d'un mal inguérissable. Que donnerais-tu pour une médecine véritable qui pourrait la guérir ? Je te le dis, en médecin expérimenté, il n'y a qu'une seule véritable médecine qui pourrait sauver ta fille. Et si cette médecine la sauvait, elle serait sans doute la pleine vérité ! Oui, pour une telle vérité, tu donnerais tout, mais pour la vérité qui pourrait guérir ton âme, non seulement tu ne veux rien donner, mais tu la persécutes au nom de ton bien-être. Dis-moi, comment qualifier un tel comportement ?

10. Tu sais aussi bien que moi que le fumier du temple ne vaut rien. Tu sais que la plus crasse des superstitions étouffe d'un nuage noir chaque étincelle de lumière, et pourtant tu poursuivrais de ton fer et mettrais au bûcher celui qui oserait le dire ouvertement à tes corréligionnaires !

11. Peux-tu imaginer qu'un Dieu éternellement juste, qui est Lui-même la lumière et la vérité intangibles et éternelles admette qu'on marchande avec Lui ! Que dira ce Dieu à des serviteurs tels que toi ?

12. En vérité, aucun de vous ne Lui échappera, que vous croyiez ou non ! Au-delà de la tombe, dans l'Au-delà, chacun sera récompensé selon ses oeuvres et ses actes !

13. Cela ne m'est pas inconnu, j'ai cherché et j'ai trouvé. J'ai en main ma vie éternelle et je donnerais mille fois ma vie s'il m'était possible d'avoir l'éternité à ce prix.

14. Mais j'ai cette vie éternelle et elle m'a appris à dédaigner la vie humaine, et à ne pas lui donner plus de valeur qu'elle n'en a. Et si je suis parvenu à cette clarté et à cette vérité, je le dois à Jésus qui m'en a montré le chemin caché !

15. Et ce Jésus, Dieu venu parmi les hommes, vous Le poursuivez par l'épée et par le feu et vous ne vous calmez que lorsque vous Lui aurez infligé le traitement que vos pères ont infligé aux prophètes.

16. Mais malheur à vous, vous qui êtes son peuple inique. Dieu vous a appelés Ses enfants ; Il vous a envoyé du ciel un Dieu, dont chaque parole est la vérité éternelle de Dieu que chaque homme peut saisir et mettre en pratique ; et vous voulez Le tuer parce qu'il balaie votre vieux fumier de Temple !

17. Malheur à vous, la colère de Dieu s'abattrait bientôt sur vous !

18. Oui, bien-sûr, je pourrais venir en aide à ta fille, j'en sens la force en moi, mais je ne le veux pas, car vous n'êtes plus des hommes, vous êtes tous des démons, et je ne tendrai jamais la main à un diable.»

19. Ces paroles atteindront comme une flèche le coeur de Jaïrus. Il en verra la profonde vérité et sera même sur le point de vouloir renoncer à sa charge, mais par crainte pour sa réputation, il dira à Borus :

20. «Tu n'es pas très fin ! Mais tes paroles sont justes. Si je pouvais balancer ma charge par-dessus mes épaules, sans faire de bruit, pour sauver ma fille préférée ! Mais songe au scandale d'un tel événement. Il faut attendre un moment plus propice.»

21. Borus ajoutera : «J'ai dit mon dernier mot et je reprends ma route, meilleure sans doute que celle qui m'a conduite à toi, car visiblement c'est ici l'enfer ! Aucun ange ne peut y faire le bien ; et, quant à moi, je ne suis encore qu'un faible mortel !»

22. Sur ce, Borus quittera la maison de Jaïrus et s'en ira très agité. Ceci se passera deux jours après notre rencontre avec les messagers de Capharnaüm»

23. C'est donc sur la colline où J'avais fait halte que J'annonçai ces événements un jour avant qu'ils ne s'accomplissent.

## **Chapitre 230**

Joie des disciples et reconnaissance de Marie

Moi et le Père sommes un

José rappelle que tout propriétaire n'est que dépositaire du bien prêté par Dieu

Récit de la mort de Joseph

1. À ce récit, les disciples auraient bien voulu pouvoir couvrir de baisers et serrer dans leurs bras Borus qu'ils connaissaient bien. Mais nous repartîmes à Kis où nous arrivâmes au coucher du soleil.

2. Le repas de Baram nous attendait ; nous le prîmes bien volontiers après cette grosse journée de travail. Ce repas fit retrouver à Judas sa bonne humeur. Il louait le courage de Borus qu'il connaissait bien.

3. On en parla encore longtemps après le repas. Même Marie, la mère, ne pouvait assez bénir Borus d'avoir parlé ainsi au chef des Pharisiens qui lui avait arraché son petit domaine.

4. Un des fils aînés de Joseph dit : «Notre petit domaine nous sera finalement restitué !»

5. Kisjonah dit : «Ne le souhaitez pas ; vous avez ici beaucoup mieux à faire et vous êtes en plus à l'abri des persécutions. Je vous donne l'auberge, au fond de la baie, en toute propriété, avec cent arpents de terre. Cet échange vous fera oublier la perte douloureuse de votre petit domaine, et vous êtes ici à un jour plus près de Jérusalem que vous ne l'étiez à Nazareth !» José fut d'accord, mais il Me demanda Mon conseil.

6. Je lui dis : «Le meilleur vaut toujours mieux. Accepte donc, mais considère toujours ton bien comme un dépôt prêté par Dieu pour un bref moment.

7. José ajouta : «Seigneur et frère, notre père Joseph nous l'a toujours enseigné, et nous n'avons jamais pris le petit domaine de Nazareth pour notre propriété, mais nous nous sommes toujours considérés comme dépositaires d'un bien prêté par Dieu pour cette brève existence terrestre ; chaque jour avec Toi, nous Lui rendions grâce et Lui demandions de protéger ce petit joyau utile à nos besoins terrestres. Il l'a fait tant que ce fut Sa volonté, et je dis avec Job : «Le Seigneur nous l'a donné, le Seigneur nous l'a repris, que Sa volonté soit faite. Honneur, Louange et Gloire à Lui ! Mais on nous a également enlevé nos outils et nos ustensiles. Aussi pensons-nous qu'ils devraient nous être rendus, ou tout au moins qu'on nous en fournisse d'autres.»

8. Je dis : «Sois tranquille, dans trois jours nous nous en retournerons à Nazareth et tout nous sera rendu. N'avons-nous pas avec nous un ange tout-puissant ? Un seul geste de lui et tout sera en ordre. Et si cet ange n'est pas suffisant, une légion d'anges est prête à tout instant à se mettre à notre service !

9. Je vous le dis, ce que Je demande au Père dans Mon coeur, Il le fait, et ce que veut le Fils, le Père le veut aussi de toute éternité. Il n'y a jamais de différence entre la volonté du Père et la volonté du Fils. Croyez-Moi, le Père et le Fils ne sont pas deux, mais un en tout. Soyez tranquilles et croyez qu'il en est ainsi.»

10. José dit : «Seigneur et frère, nous croyons tous ; comment ne croirions-nous pas, nous qui avons toujours été auprès de Toi dès Ta naissance, et qui avons vu d'innombrables miracles qui nous ont clairement appris qui Tu étais. Le frère Jacques a écrit tout un gros livre de Ta naissance à l'âge de vingt ans, époque depuis laquelle Tu n'as plus donné aucun signe de Ta divinité et où Tu as vécu avec nous et travaillé comme nous, au point que nous allions

quasiment oublier qui Tu étais, quand est survenu, il y a quelques années, le coup terrible de la mort physique de notre père.

11. Joseph était dans Tes bras quand il nous a quittés avec le sourire céleste qui accompagnait ses dernières paroles :

12. «Ô ! Mon Seigneur-Dieu, que Tu es miséricordieux et propice envers nous ; je vois que la mort n'existe pas, je vivrai éternellement. Ah ! Dieu que Tes cieux sont merveilleux. Mes enfants, voyez Celui qui soutient ma tête mourante, c'est Lui mon Créateur, mon Dieu. Ô ! Qu'il est magnifique de mourir à cette pauvre terre, dans les bras de son Créateur.»

13. Ayant dit ces mots, il nous a quittés et nous avons tous pleuré. Toi seul n'as pas pleuré ! Mais nous comprenions pourquoi Tu n'as pas pleuré !

14. Et voilà que, depuis cet instant, nous n'avons plus oublié qui Tu es, car Joseph, à sa dernière heure terrestre, nous l'a clairement exprimé. Comment ne croirions-nous pas tout ce que Tu dis, alors que nous savons bien qui Tu es fondamentalement. »

15. Je dis : Très bien, mes chers frères, ce que vous avez dit est absolument juste, car nous qui sommes ici réunis, nous sommes tous parfaitement initiés, et une telle science ne fera condamner personne si ce n'est celui que cela scandalise en secret» (Judas étant ici visé).

16. Mais quand nous sommes avec les enfants du monde, il faut se taire. Allons maintenant nous reposer pour être demain frais et dispos. Sur ce, il vont tous prendre du repos.

## Chapitre 231

Arrestation d'un groupe de contrebandiers

Dispositions de Kisjonah et du juge romain pour régler la situation

1. Alors Kisjonah, Baram, Jonaël, Jairuth et le serviteur Archiel sortent, Kisjonah voulant voir si tout est en ordre dans sa propriété. Les surveillants et les percepteurs des postes de douane sont tout joyeux de pouvoir montrer à leur maître qu'un bon coup de filet se prépare pour la nuit prochaine.

2. Kisjonah demande anxieusement ce que c'est et s'il ne s'agit pas de pauvres portant leurs maigres récoltes au marché pour payer leurs impôts !

3. Le percepteur des douanes dit : «Maître et Seigneur, tu sais combien nous respectons et honorons tes très justes ordonnances, qui sont si douces pour la pauvre humanité, mais il ne s'agit pas ici de pauvreté ; tout au contraire, il s'agit de l'ignominie des Juifs, des Pharisiens, des prêtres et des lévites.

4. Ils commettent toutes sortes d'exactions, ils oppriment le peuple de toute la région de Capharnaüm, et ce soir, à minuit, ils emporteront au marché de Jérusalem bétail, céréales, vins et outils de tous genres, non par la-voie légale, mais par le chemin le plus détourné à travers la montagne.

5. Tu sais qu'à cause des hautes falaises qui tombent à pic sur la mer, il n'y a

pas de chemin pour se rendre d'ici au pays de Sibarah où se trouve le péage que tu as mis en baillage. Marchandises, bêtes et gens, tout doit être transporté par mer et, quand elle est calme, ce qui est rarement le cas, on peut aussi aborder à Pirah où, depuis dix ans, tu as un autre péage.

6. Mais pour éviter le contrôle de tous ces péages, les riches Phariséens, en imposant la corvée à la population, se sont fait tracer un chemin par les montagnes, à travers la Samarie et, aujourd'hui, ils vont faire leur premier essai.

7. À deux mille pas d'ici, dans la vallée, en direction de Cana, ils surgiront de la montagne où nous avons construit un pont sur la rivière le long de la route qui, de la rivière, remonte la vallée jusqu'à Cana. Nous avons déjà placé près de deux cents hommes armés aux points les plus stratégiques. Je te le dis, père et seigneur, pas une souris ne passera ! Ces malandrins vont apprendre à connaître Jahvé, ils s'en souviendront !»

8. Kisjonah dit : «Vous avez pris de bonnes dispositions, votre salaire n'est pas perdu ! L'argent que ces marchands transportent leur sera confisqué, tout le bétail, les céréales, les farines et les outils mis en dépôt jusqu'à ce que ces bandits avouent à qui ils les ont volés, et tout sera restitué à qui de droit.

9. Et pour avoir tracé un chemin à travers mes terres et mes forêts sans mon autorisation, ils seront condamnés à verser mille livres d'argent au juge romain qui a établi son office ici, dans ma maison. Selon la loi en vigueur, les deux tiers de cette somme seront versés à l'Empereur, le troisième sera pour moi.»

10. Sur ce arrive le juge romain qui demande ce qui se passe au péage, s'il faut attendre à voir surgir des malandrins et s'il faut faire appel à l'armée ! Le péager supérieur fait remarquer au juge romain qu'il l'a déjà averti dans la journée.

11. Le juge dit : «Ah ! C'est cela, arrangez-vous à surprendre ces malandrins ; nous leur apprendrons un peu ce que sont les moeurs et les lois de Rome, et leur besoin de quémander se calmera ; eux qui prétendent toujours être incapables de payer les impôts qu'ils doivent à l'Empereur, et qui ne peuvent jamais sortir un statère de leur poche. Ces bandits ménagent leur pauvreté apparente en enfouissant leur or, leur argent, leurs perles et leurs pierres précieuses. Ces gens de Capharnaüm valent à ce point de vue là ceux de Chorazin. Attendez un peu ! Espèce de racaille, vous allez voir ce qui va vous arriver, et vous vous en souviendrez !»

12. À peine le juge a-t-il prononcé ces paroles qu'un grand bruit se fait entendre au loin dans la vallée. Le péager se frotte les mains et dit d'une voix laconique : «Ah, ah ! Les voilà déjà rassemblés ; dans un quart d'heure ils seront ici. Allumons toutes les torches, qu'il fasse clair comme en plein jour, et qu'aucune de ces crapules ne puisse s'échapper.»

13. Quarante torches sont aussitôt allumées, elles éclairent tous les environs et surprennent la première caravane composée de douze Phariséens délégués, chargés de conduire à bon port toutes les marchandises.

14. Les hommes les plus robustes s'emparent des Phariséens et les conduisent à



Kisjonah en disant : «Maître, voilà cinq oiseaux rares de Capharnaüm, trois autres de Nazareth et quatre autres de Chorazin, tous de purs assassins qui valent leur pesant d'or ! Derrière eux suit une foule de boeufs, de vaches, de veaux, de chèvres et de moutons, près de quatre cent ânes chargés de céréales et autant de mulets portant des outres de vin, et encore cinq cents ânes et autres bêtes de somme portant des filles et des garçons magnifiques de douze à dix-huit ans, destinés au marché de Sidon, et bien sûr, une foule de serviteurs au service de ces douze oiseaux rares ; ils vont tous arriver, préparons-leur de quoi les mettre en sûreté !»

15. Kisjonah dit : «Ouvrez les remises qui donnent sur la mer, pour tout y mettre ; conduisez les enfants à l'auberge au sommet de la colline et veillez à ce qu'ils aient à manger et à boire, car ces douze bêtes inhumaines ne leur ont certainement rien donné en route ! Ô Mon Dieu, pourquoi permets-Tu que de tels diables aient le pouvoir de dominer pareillement la pauvre humanité pacifique !»

## Chapitre 232

### Libération des enfants volés Préparatifs du procès

1. On entend au loin les cris de lamentation des enfants qui ont été arrachés avec violence aux bras de leurs parents. Kisjonah, Baram, Jonaël, Jairuth et l'ange s'empressent auprès des enfants. Le juge fait ligoter et enfermer les douze Pharisiens.

2. Enfin le cortège des enfants arrive. L'ange les libère aussitôt des liens qui les retiennent prisonniers, jusqu'à trois sur un âne. Ils sont beaucoup plus nombreux que ne l'avaient annoncé les premiers guides des douze Pharisiens. Tous ces enfants tremblent de peur et d'angoisse, croyant qu'il va leur arriver malheur ; mais l'ange leur parle très gentiment et leur dit qu'il ne leur arrivera rien, qu'il ne leur sera fait que du bien et qu'ils se retrouveront le lendemain dans les bras de leurs parents qui doivent être au désespoir. Les enfants se tranquillisent.

3. Certains, cependant se plaignent des coups reçus. Leurs tendres corps ont parfois même des blessures sanglantes ; ceux qui pleuraient ont été battus pour faire cesser les cris pouvant trahir la caravane. La plupart d'entre eux sont nus, ils ont été dépouillés de leurs vêtements pour éviter qu'ils ne soient reconnus le long des routes. Il faut donc leur procurer des vêtements de secours.

4. Kisjonah donna aussitôt une quantité de fine toile de lin pour en faire des vêtements que de nombreuses mains se mirent à confectionner en hâte. Le lendemain chacun d'eux était vêtu. Mais ces enfants furent tout d'abord conduits à la grande auberge.

5. Puis ce fut au tour des troupeaux d'arriver, avec toutes les marchandises qui furent consignées sur place. Les valets des Pharisiens furent également mis sous les verrous.

6. Et quand tout ce tapage fut terminé et que chaque gardien fut placé à son poste, Kisjonah et ses compagnons allèrent se reposer, mais ce fut de courte durée, car le jour ne tarda pas à poindre avec ses diverses tâches.

7. Jusqu'au réveil, tout fut calme. Mais au lever, dès qu'ils furent tous sur pieds, Kisjonah le premier vint Me trouver pour Me conter ce qui était arrivé pendant la nuit, et Me demander conseil, évidemment, afin de suivre la volonté de Dieu.

8. Je vins à sa rencontre et lui racontai Moi-même ce qui s'était passé durant la nuit et Je lui conseillai ce qu'il y avait de mieux à faire pour commencer :

9. «Frère, envoie tout d'abord immédiatement un messenger accrédité auprès du Tribunal Impérial, au Commandant Cornélius à Capharnaüm, pour lui demander de nous envoyer un commissaire qui vienne examiner les douze pécheurs, qui choisisse leur condamnation et leur fasse avouer le nom de ceux qu'ils ont lésés, pour que ces gens retrouvent sans tarder leurs troupeaux et surtout leurs enfants. Il ne faut en aucun cas faire allusion à Moi !

10. Les douze Pharisiens donneront infiniment à faire au grand Tribunal. Leur rapine ne suffit pas comme chef d'accusation, ni le fait d'avoir fraudé le péage, car ils ont un laissez-passer pour tout le pays, et comme ils sont natifs de la région, on ne peut leur réclamer aucun droit de péage, mais ils ont emprunté ce chemin détourné pour éviter la colère de la foule qu'ils ont déjà expérimentée.

11. Il n'y a qu'un point de litige valable pour le tribunal, c'est la violation de propriété ; ils ont en effet pénétré sur le territoire des forêts de Kisjonah et toute la saisie effectuée en cette nuit mémorable ne suffira pas à payer l'amende.

12. Il est donc nécessaire que tu fasses envoyer de toute urgence des experts accompagnés d'une personne du tribunal pour estimer les dégâts causés à tes forêts, car tout doit être prêt au cas où le tribunal se déplacerait ici pour un jugement exceptionnel ; sans quoi le tribunal prendra lui-même ses dispositions pour étudier le cas en long et en large et les biens ne seront restitués à leurs propriétaires que dans un an ! Mais si tout est prêt, le tribunal pourra passer très rapidement du jugement à l'exécution.»

13. Après cette information, Kisjonah va trouver immédiatement ses employés et leur ordonne tout ce que J'ai conseillé de faire.

14. Un petit voilier prend la mer par un vent très favorable en direction de Capharnaüm d'où le juge romain revient avec huit experts. Il se rend sur la montagne à gauche de la vallée avec ses huit experts et il envoie un commissaire et huit autres experts sur la montagne à droite de la vallée.

15. Vers quatre heures de l'après-midi, un tribunal réunissant ces commissaires et deux scribes étudia les résultats des deux enquêtes pour établir la liste des dégâts.

## Chapitre 233

Les douze Pharisiens interrogés sont sévèrement condamnés malgré leur laissez-passer signé de César-Auguste

1. On procède aussitôt à une instruction préliminaire, puis on fait comparaître les douze Pharisiens. Le juge les interroge, ils répondent : «Nous sommes nos propres maîtres et nous avons notre propre tribunal au Temple ; sauf à Dieu et à ce tribunal-là, nous n'avons de comptes à rendre à personne ; et tu as beau nous interroger, tu n'obtiendras de nous aucune réponse. Nous sommes sur un terrain légal très solide et vous ne parviendrez pas à nous avoir.»

2. Le juge dit : «J'ai un moyen, face à votre refus ; c'est le fouet et la verge ; ils réussiront certainement à vous faire parler. Devant la loi, toutes les castes sont égales, le tribunal ne fait aucune différence.»

3. Le chef des Pharisiens dit : «Oh nous connaissons bien ce moyen-là et ses effets. Mais nous avons quelque chose d'autre et si nous y faisons appel, ce qui ne manquera pas, tu ne pourras rien contre nous ! Tu connais le laissez-passer signé de la main de César-Auguste qu'il a fait remettre aux prêtres du Temple et où il est stipulé que :

4. «Cette prêtrise est plus favorable au trône de l'Empereur et à Rome que toute autre ; c'est pourquoi toutes ses lois et ses privilèges seront saintement protégés. Malheur à qui s'oppose à eux. Tout contrevenant à ce décret sera très sévèrement puni. Ce décret est aussi valable qu'il y a trente ans.» Voilà de mémoire ce qu'il stipule, au cas où tu l'ignorerais. Fais comme il te plaira, nous ferons, quant à nous, aussi comme il nous plaît !

5. Nous avons obtenu légalement, de plein droit, ce qui est en nos mains et personne ne nous l'enlèvera. Momentanément, nous sommes impuissants à réagir, mais dès que nous serons remis en liberté, nous saurons bien nous défendre.»

6. Le Procureur dit : «Je ne suis absolument pas appelé à juger vos oeuvres qui sont le plus ignoble des vols aux yeux de Dieu et de toute personne honnête, et je ne sais que trop quels privilèges vous avez obtenus de l'Empereur par votre ruse.

7. Et si Auguste vous connaissait réellement comme je vous connais, il vous aurait donné un tout autre décret. Il s'est malheureusement laissé abuser par un faux semblant ; il a pris vos lanternes pour le soleil et il vous a octroyé ces privilèges !

8. Mais c'est à moi et au Commandant Cornélius de vous montrer à l'Empereur sous votre vrai visage et tous vos privilèges vous seront ôtés. D'ailleurs, vous pourrez tenter toutes les contre-accusations que vous voudrez, je me trouve aussi sur un terrain légal. Nous, juges de ce pays, nous venons de recevoir une nouvelle ordonnance de l'Empereur avec la sommation expresse d'avoir l'oeil sur vous, et je vous assure que nous suivons fidèlement cet ordre, comme nous vous l'avons déjà suffisamment fait voir.

9. Vous sucez le sang des sujets de l'Empereur jusqu'à la dernière goutte, com-

me le basilic ; vous réduisez tous ceux que vous pouvez à la mendicité et vous laissez ce qui reste à Hérode pour qu'il engraisse ses concubines. Pendant ce temps-là le pauvre peuple est dans la misère la plus extrême. Est-ce juste ?

10. S'il y avait un Dieu aussi juste que moi et qui protège l'humanité autant que ma robe me couvre, il serait impossible à des démons comme vous et Hérode d'écraser pareillement la pauvre humanité !

11. Aime ton prochain comme toi-même dit un proverbe d'un des livres que Dieu vous a donnés ! Qu'en faites-vous ?

12. Mais votre loi, en réalité, est de haïr tous ceux qui ne soutiennent pas votre existence lubrique et monstrueuse et c'est ainsi que vous éditez en loi tous les sévices que vous exercez.

13. Heureusement, vous avez commis, parmi tous vos méfaits, un délit qu'aucune de vos lois ne peut empêcher de condamner, et c'est le délit pour lequel ce tribunal ici présent a été convoqué : il s'agit d'un viol de propriété, commis dans les bois magnifiques de Kisjonah, un Grec, sujet de l'Empereur. Et tout Empereur protège les droits de ses sujets, avec des légions entières s'il le faut. C'est pour ses droits que ce sujet paie chaque année mille livres d'argent, ce qui n'est pas une petite affaire !

14. Sur tout le trajet suivi par vos contrebandiers, vous avez abattu près de mille jeunes très beaux arbres, causant ainsi à Kisjonah un dommage de plus de dix mille livres, selon l'estimation d'experts accrédités.»

15. Le chef des Pharisiens dit : «Ne sais-tu pas que la terre appartient à Dieu et que nous sommes Ses enfants à qui Il a donné la terre ? Dieu lui-même a le droit de faire ce qu'il veut de la terre, et nous, qui sommes Ses enfants nous avons le même droit et nous pouvons donc faire de la terre ce que nous voulons. La puissance païenne qui nous arrachera ce droit ne le gardera pas longtemps, Dieu le lui reprendra et nous le rendra, à nous qui sommes Ses enfants.

16. Nous n'avons commis aucune violation du droit divin de la propriété, puisque la terre nous appartient et que nous pouvons en faire ce que nous voulons. Quant à ce pouvoir terrestre, qui n'est qu'apparent et que, vous Romains, vous exercez contre nos droits, nous le respecterons bien ! Mais de ces dix mille livres, il faut en retrancher les neuf dixièmes, car nous connaissons bien la valeur des arbres que nous avons abattus, et dont nous n'avons utilisé qu'une toute petite partie pour la construction de nos ponts. De quel dommage vous plaignez-vous donc ? Il existe dès lors, grâce à nous, un nouveau chemin que Kisjonah le péager va pouvoir lui-même emprunter ! S'il l'avait fait tracer lui-même, il lui aurait coûté au moins mille livres ; il peut y établir un nouveau péage et, dans un an, il aura gagné trois fois le prix qu'il nous a coûté !»

17. Le Procureur dit : «Au nom de l'Empereur et de sa loi très sage, selon les dommages estimés par des experts accrédités près du tribunal, et puisque vous vous arrosez en tant qu'enfants de Dieu tous les pouvoirs sur cette terre où, selon vous, l'Empereur même devrait vous être soumis, ce qui n'est certes pas son rêve, et puisque sous ce prétexte absurde, vous avez commis un crime de

lèse-majesté envers la personne sacrée de l'Empereur, je vous condamne à l'amende de vingt mille livres dont un tiers ira à Kisjonah et deux tiers à l'Empereur. De plus, il vous est retiré tout droit de possession sur le butin qui vous a été séquestré.

18. Comme le crime de lèse-majesté est irrévocablement puni de l'exil perpétuel ou par la peine de mort, vous n'avez qu'à choisir ce que vous préférez : soit l'échafaud et la hache, soit l'exil dans les terres glacées de l'Europe ! Au nom de l'Empereur et de sa justice très sage, j'ai dit ; qu'il en soit ainsi. Le monde peut s'écrouler, la justice sera faite.»

19. Voilà comment procède un procureur romain qui ne craint que Dieu et l'Empereur.

20. Et selon l'usage romain, il se fait apporter de l'eau et se lave les mains, et l'huissier brise un bâton en deux et le jette au pied des douze Pharisiens.

## Chapitre 234

Les Pharisiens dans l'embarras paient l'amende avec l'argent des taxes impériales qu'ils ont dérobées

1. Les Pharisiens se mettent à tituber ; pourtant l'un d'eux, quelque peu plus courageux que les autres, dit au juge : «Maître, casse ton second jugement, nous paierons le quadruple en quarante-huit heures.»

2. Le juge dit : «J'accepte votre offre, mais les dix ans de bannissement seront maintenus. Êtes-vous contents ?»

3. Les Pharisiens disent : «Maître, nous paierons cinq fois plus en cycles d'argent si tu nous supprimes le bannissement.»

4. Le Procureur dit : «C'est bon, mais sous l'expresse réserve que vous resterez pendant dix ans sous la surveillance de la police romaine, et chaque manoeuvre illégale que vous tenterez contre l'État ou contre son Chef suprême, toute séquestration arbitraire sans avoir obtenu son assentiment, quelle que soit la nature de ces séquestres, sera punie de dix années d'exil en Europe, sans aucune possibilité de réviser ce jugement. L'argent doit être versé dans les quarante-huit heures ici, dans cette salle de tribunal ; une heure après, plus rien ne sera accepté et la première condamnation sera exécutée.

5. Encore ceci : avant de retourner en liberté, vous donnerez les noms et adresses de toutes les parties que vous avez si ignominieusement lésées, afin que je puisse les convoquer ici pour leur rendre le butin que vous leur avez pris, les enfants, le bétail, les céréales et les vins.»

6. Les Pharisiens acceptent l'offre et donnent tous les noms et adresses. Le juge envoie aussitôt ses messagers à toutes ces adresses et il ne se passe pas dix heures que toutes les parties arrivent à Kis pour reprendre leurs biens.

7. Les douze Pharisiens découvrent leurs charrettes attelées à des mules et tous

les assistants restent pétris de stupéfaction devant tant d'or et tant d'argent. Ils en avaient tant qu'ils pouvaient payer cinq fois l'amende exigée. Le Procureur romain en a le coeur fendu.

8. Il lui vient heureusement la sage idée de faire comparaître une fois encore les douze Pharisiens. Il leur dit : «Écoutez, vous avez bien payé l'amende exigée, vous en avez la quittance en main ; mais comme je vois une telle masse d'or et d'argent en votre possession, il me paraît impossible que vous ayez pu vous la procurer par voie légale, et si l'Empereur venait à passer par là avec tous ses trésors, il est à douter que ses richesses égalent les vôtres ; expliquez-moi donc très brièvement et très simplement comment tout cet argent est venu en votre possession, cela paraît extrêmement douteux.»

9. Le premier Pharisien dit : «Comment douteux, comment douteux ? C'est l'argent récolté dans tout le pays depuis cinquante ans par tous les Pharisiens, les prêtres et les lévites pour le Temple ; le délai est écoulé, l'argent est acheminé à Jérusalem. C'est la plus petite somme jamais versée au Temple par Capharnaüm ! Ce ne sont que des sacrifices et des dons offerts aux fondations du Temple et par conséquent, ce sont des sommes acquises en toute légalité.»

10. Le Procureur dit : «Laissons ce mot de légalité, et même si c'était le cas, les exactions et les captations d'héritages à l'origine de toute cette richesse sont loin d'être légales.

11. Mais il m'a été communiqué de Rome, il y a quelques mois, et tous les juges en ont été informés, que l'on attend depuis un an l'argent des impôts d'Asie mineure et des villes du Pont-Euxin. Cet argent est parti depuis longtemps et n'est pas arrivé. Il s'agit d'or, d'argent, de pierreries et de perles ; l'or et l'argent ne sont pas frappés. Il y aurait vingt-mille livres d'or, soixante mille livres d'argent et la valeur équivalente en perles et en pierreries.

12. Je vois là encore cinq charrettes. Découvrez-les afin que je puisse y jeter un coup d'oeil.»

13. Visiblement dans l'embarras, ils découvrent les cinq charrettes et ne les voilà-t-elles pas pleines de toutes sortes de pierres précieuses, la plupart non taillées, à l'état brut. Une charrette contient à elle seule plus d'une tonne de perles de toutes les grosseurs non encore percées.

14. Après avoir tout examiné, le Procureur dit : «Il me semble que tout est mis à jour ; voilà où sont passés les impôts et les trésors d'Asie mineure et du Pont-Euxin. Malgré toutes vos ruses et toutes vos astuces, il vous sera difficile de vous en tirer ; et je jure par tous les dieux et par tous les cieux que j'ai bien en main, là devant moi, les impôts et les trésors attendus à Rome depuis si longtemps ! Ne bougez pas d'ici avant que les parties ne soient présentes ; j'ouvre une plus vaste enquête.»

15. À ces mots du Procureur, les Pharisiens blêmissent, la fièvre les gagne, et ce signe n'échappe pas au Procureur ; il dit au juge de Kis : «Frère, je crois que nous avons là dans notre filet ces oiseaux de proie !»

## Chapitre 235

### Rencontre de Jésus et du Procureur Faustus

1. Le juge de Kis dit : «Écoute mon ami, depuis trois semaines le célèbre Jésus de Nazareth séjourne presque continuellement ici, et doit rester encore trois jours. Je te le dis, c'est un Dieu à qui les choses les plus cachées sont d'une clarté lumineuse comme le soleil ; Il nous en a donné mille exemples ; et si, à propos de ce qui nous concerne ici, nous nous adressions à Lui ! Il pourrait nous éclairer, d'autant plus qu'il n'est pas du tout l'ami de ces sombres voleurs du Temple. J'ai entendu de mes propres oreilles comme Il a envoyé dans le plus profond tartare les prêtres et les Pharisiens de Chorazin et de Capharnaüm Je suis certain qu'il nous éclairera.»

2. Le Procureur, tout surpris, dit : «Quoi, cet homme-Dieu est ici ? Ah, pourquoi ne me l'avez-vous pas dit aussitôt ? Je L'aurais laissé siéger à ma place et je me serais épargné les deux-tiers du travail. Conduisez-moi immédiatement à Lui ; le Commandant Cornélius m'a également chargé de m'enquérir du plus divin de tous les hommes.

3. Si le Commandant apprend que Jésus est ici, il accourra avec toute sa famille, car lui et toute sa famille adressent formellement leurs prières à ce Jésus, et je crois comme eux. Que loué soit n'importe quel vrai Dieu, pourvu qu'il m'accorde d'avoir une fois encore le privilège inestimable de revoir mon céleste ami Jésus et de Lui parler ; conduis-moi vite à Lui, la partie est gagnée.»

4. Tandis que le Procureur se dirige vers la porte principale avec l'ardent désir de Me voir et de Me parler, Je vais à sa rencontre et quand il Me voit il s'écrie avec joie : «Te voilà, Te voilà, Toi mon ami divin, mon frère s'il m'est permis de T'appeler ainsi !

5. Ô, laisse-moi T'embrasser et couvrir Ton saint visage de baisers amicaux et fraternels. Ô Toi, mon saint ami, je ne puis assez dire combien je suis heureux de Te revoir enfin. En vérité, Tu te trouves toujours prêt à aider les hommes là où ils sont en difficulté. Ah ! Je ne sais comment contenir la joie que j'ai de Te trouver ici.»

6. Je lui dis, en le serrant fortement sur Mon cœur : «Je te donne aussi mille fois le bonjour, car ton cœur n'a pas vacillé un instant dans ta dure tâche de juge et Je t'aime infiniment, comme Je t'ai aimé jusqu'ici et comme Je bénis ton travail.

7. En réalité, si tu es tombé sur ces détourneurs de fonds, c'est grâce à Moi et à Celui qui est en Moi !

8. Allons donc à la maison où nous attend un bon dîner et nous en reparlerons après le repas.»

## Chapitre 236

Faustus voit en rêve la magnificence du ciel  
Amour de Faustus pour Lydia  
L'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni

1. Le Procureur, les Juges, Kisjonah, Baram, Jonaël, Jaïruth et Archiel passèrent avec Moi dans la salle à manger où une demi-heure après le coucher du soleil nous prîmes un excellent repas, et le Procureur, qui était encore célibataire, trouva très à son goût la fille aînée de Kisjonah et Me dit : «Mon très noble ami, tu sais combien je T'ai toujours aimé malgré nos différences d'éducation et de religion. J'ai trouvé en Toi, non pas un Juif rusé et dogmatique, mais un homme ouvert, très libéral, infiniment cultivé et versé dans toutes les sciences.

2. Je te fais la confiance que la fille de Kisjonah me plaît beaucoup, mais comme Tu le sais bien, je suis un Romain et c'est une Juive sans doute, qui n'a pas le droit de donner sa main à un païen, puisqu'ils nous appellent ainsi. Que faire, dis-le moi mon ami, n'y a-t-il aucun moyen qu'elle devienne ma femme, je T'en prie, indique-moi comment faire ?»

3. Je dis : «Tu es Romain et elle est Grecque et non pas Juive ; rien ne t'empêche donc de la demander en mariage à Kisjonah qui te la donnera sans aucun doute. Et si elle est Juive d'esprit comme toute sa maison qui suit Mon enseignement, qui ne t'est pas inconnu, cela te sera-t-il une pierre d'achoppement ?»

4. Le Procureur nommé Faustus, fils de Caïus, répondit : «Nullement, je suis moi-même du fond du coeur un des plus ardents adeptes de Ton enseignement purement divin, car je pense qu'un Dieu qui a su créer le monde et tous les êtres vivants, et qui a su finalement appeler l'homme à la vie, doit être parfaitement sage. Si un Dieu aussi parfaitement sage a bien voulu donner aux hommes un enseignement, Il n'a pu donner aux hommes, dis-je, qui sont les Siens, qu'un enseignement infiniment sage, en parfaite harmonie avec la nature et avec le principe de la conservation du genre humain.

5. Ton enseignement a cet esprit et cette caractéristique et il est purement divin ; je l'ai accepté pour toute ma vie et je le prêche à toute ma maison et à tous mes subalternes. Tout semble donc en ordre pour que j'aie le consentement du père ! »

6. Je dis : «Tu l'as déjà, ainsi que l'amour de la belle Lydia ; regarde derrière toi, Kisjonah est au comble de la joie qu'un tel honneur soit fait à sa maison.»

7. Faustus se retourne et Kisjonah dit : «Seigneur et maître de toute notre Galilée et Samarie, est-il possible que tu veuilles Lydia pour femme ?»

8. Faustus dit : «Oh oui ! La seule entre mille, si tu veux me la donner.»

9. Kisjonah appelle Lydia, elle vient à lui, toute rouge de confusion et de joie, et Kisjonah lui dit : «Eh bien ! Ma chère Lydia, aimerais-tu être unie en mariage à cet homme merveilleux ?»



10. Et Lydia, les yeux rivés au sol dit un instant après : «Comment peux-tu me demander cela ? Dès l'arrivée de ce merveilleux Faustus, quand je le vis pour la première fois, j'ai entendu mon cœur murmurer : «Que la femme de cet homme doit être heureuse, comment pourrais-je lui dire non s'il me demandait en mariage ?»

11. Kisjonah dit : «Mais que va dire ton Jésus adoré ?» Lydia dit : «Adoré par nous tous ! Il est le Créateur et nous sommes Ses créatures dont il fait Ses enfants ! Il demeure donc au fond même de mon cœur.»

12. Étonné, Faustus ouvre de grands yeux et dit : «Quoi ! Quoi ! Que dois-je entendre, le dernier beau rêve que j'ai fait aurait donc une signification ! Je voyais le ciel entier tout grand ouvert ; tout était lumière, d'innombrables êtres étaient pure lumière et au plus profond du ciel je Te vis, Toi mon ami Jésus et tous les êtres attendaient Tes ordres pour les révéler à l'espace infini.

13. Je croyais voir Zeus en Ton image donc l'éclat surpassait celui du soleil et j'étais émerveillé d'une pareille ressemblance avec Zeus. Je t'ai alors secrètement considéré comme un fils terrestre du premier des dieux qui ont tous la même identité divine, que ce soit le Jahvé des Juifs, le Brahma des Indiens et tous les autres dieux qui sont les fils que Zeus a eus des filles terrestres et qui sont aussi des parties de cette même entité.

14. Mais ce rêve prend soudain une toute autre dimension. Toi qui nous enseignes Ta sagesse divine, Tu es Zeus vivant, Brahma ou Jahvé, Tu es venu à la place de Tes fils, ces prophètes qui n'ont pas su enseigner et n'ont pas su réaliser l'oeuvre adéquate.

15. Si c'est ainsi, je reçois donc, à n'en pas douter, mon épouse de la main-même de Dieu mon Créateur, et je n'ai plus à demander si je serai heureux avec elle.

16. Mais mon désir a pris un tout autre visage ; ô très belle Lydia, regarde le Seigneur, voici que cela ne dépend plus de nos désirs ou de nos besoins réciproques, mais seulement de la très sainte volonté de l'unique de tous les uniques, de la gloire de Dieu, de ce Dieu de tous les dieux dont le soleil, la lune, le ciel et la terre procèdent.

17. Toi Mon Jésus, plénitude de vérité, T'est-il agréable que Lydia devienne ma femme ? Si ce devait T'être désagréable en quoi que ce soit, dis-le !»

18. Je Dis :« Mon très noble frère, je vous ai déjà donné Ma bénédiction et vous ne formez désormais qu'un seul corps, mais souvenez-vous en:

19. Ce que Dieu a uni, aucun homme ne doit plus le séparer, un mariage véritable est indissoluble. Un faux mariage selon le monde en revanche n'est pas une union devant Dieu et peut se dissoudre comme toute les relations qu'ont les êtres humains entre eux et qui ne sont que la pire des fornications moyennant quoi les fils de Satan viennent au monde. Vous êtes donc désormais homme et femme un seul corps devant Dieu ! Amen.»

20. Sur ce, ils tombent dans les bras l'un de l'autre et se donnent un baiser !

21. Il va de soi q'une telle union aussi rapidement conclue fit sensation à Kis et

que Kisjonah pensa à magnifiquement doter la mariée.

## Chapitre 237

Arrivée de Philopold  
Démêlés des Pharisiens avec la justice  
Efficacité de Faustus

1. Philopold arriva à Cana alors que le trouble causé par ces événements se dissipait. Il vint aussitôt à Moi pour Me raconter comment il avait réglé toutes ses affaires à Cana !

2. Je le saluai très amicalement et lui dis : «Tout M'était déjà connu ; va trouver Mes autres disciples, ils te raconteront beaucoup de choses. J'ai à démêler divers problèmes cette nuit. Demain nous aurons à parler longuement ensemble, J'attends de toi que tu sois un bon collaborateur.»

3. Philopold se rend auprès des disciples et presque au même moment, les gardiens annoncent que tous ceux qui ont été appelés de Capharnaüm et de Chorazin sont déjà arrivés et attendent des instructions.

4. Mais Je dis : «Conduisez-les à leurs enfants et donnez-leur à boire et à manger ! Entre temps nous allons entreprendre une procédure exceptionnelle avec les douze Pharisiens.»

5. Les gardiens se retirent et Faustus Me demande s'il ne vaudrait pas mieux que J'entende Moi-même les douze et que lui-même ne fasse que le protocole.

6. Mais Je lui dis : «Non, Mon frère, cela n'irait pas ; tu es la seule autorité qui compte pour eux et tu portes à ta droite l'anneau du pouvoir impérial, et à ton côté l'épée et le sceptre ; c'est à toi de les faire comparaître. Mais Je mettrai sur ta langue ce que tu auras à leur dire et il ne leur sera pas possible de t'échapper. Mettons-nous vite à l'ouvrage, car l'heure avance.»

7. Nous nous rendîmes dans la salle du Tribunal où les douze Pharisiens terrifiés et leurs trente principaux acolytes attendaient sous la rigoureuse surveillance du Procureur. Ces Pharisiens n'avaient plus le temps de se procurer une douzaine de faux témoins qui auraient eu le privilège de mentir et jurer pour eux, car c'était une grâce toute particulière de pouvoir porter un faux témoignage au service du Temple et de ses serviteurs ; mais il fallait pour cela que les faux témoins soient instruits en détail ce qui, en l'occurrence, était parfaitement impossible.

8. Nous entrâmes accompagnés de Kisjonah, Baram, Jonaël, Jaïruth et l'ange Ar-chiel, avec les juges et les scribes.

9. Dès notre entrée, le chef des Pharisiens apostrophe Faustus en disant : «Quelle est donc cette façon de nous tenir prisonniers comme de vulgaires malfaiteurs, alors que nous nous sommes soumis sans résistance aucune à payer notre amende. Nous sommes les véritables serviteurs de Dieu et si nous ne sommes pas immédiatement relâchés, Dieu nous vengera.»

10. Faustus dit : «Soyez tranquilles, sinon je serai obligé de vous forcer au silence. Nous avons d'importantes choses à régler ensemble. Prêtez-moi une oreille attentive.

11. Je vous ai déjà fait remarquer que vos trésors immenses semblent étonnamment correspondre à ceux dont j'ai parlé tout à l'heure. Je suis particulièrement au courant de l'attentat qui a été commis pour enlever le trésor de Pont-Euxin et d'Asie Mineure. Mais un point reste à éclaircir :

12. Ce convoi, qui transportait l'argent des impôts et les trésors, était escorté par une légion de soldats romains. Il n'a pas dû être facile de venir à bout d'une telle compagnie ; il a fallu soit l'exterminer, soit la mettre en fuite !

13. Je ne doute pas que vous avez pris cet argent par ruse plus que par force, ou du moins avec l'aide astucieuse de vos collègues qui auront su corrompre les chefs romains. Nous n'avons pas besoin de preuves, il existe plus de mille témoins ; mais il me faut encore trouver comment vous avez commis ce vol et savoir de quelle somme exacte vous vous êtes emparés pour pouvoir préciser la quantité d'argent et de trésors que j'envoie à l'Empereur.»

14. Le premier Pharisien dit : «Seigneur, c'est une trop grande calomnie que nous ne saurions tolérer et tu aurais beau avoir cent témoins, ils ne te serviront quasiment à rien, car nous sommes sûrs de notre fait et tu ne parviendras pas à toucher à un seul de nos cheveux ; épargne-t'en la peine, car nous ne répondrons plus à ton accusation.

15. Si tu ne connaissais pas les Pharisiens, tu va apprendre à les connaître. Nous ne tolérerons pas une telle accusation. Nous avons reconnu la violation de propriété forestière alors que nos lois nous autorisaient à ne pas nous soumettre ; nous avons accepté ta condamnation injuste pour avoir la paix. Mais cela suffit, et si tu as l'audace de toucher à un seul statère, à une seule pièce d'or ou à une seule pierre précieuse, c'en est fini de toute ta puissance, car le Temple saura avec quelle infamie nous avons été traités.»

16. Faustus dit : «Ah ! C'est ainsi que vous cherchez à vous en tirer ! C'est bien, je sais aussi clairement ce que je vais faire de vous. L'audience est levée, la chose a été vue par une centaine de témoins. Votre culpabilité est mise au grand jour. Je n'ajouterai pas un mot et vous pose un ultimatum ; les huissiers sont à la porte !

17. Si vos trente acolytes parlent, la vie leur sera laissée ; s'ils ne parlent pas, cette nuit même, comme vous, ils auront la tête tranchée ! Et vous allez voir si j'ai peur de vous.»

18. À ces mots énergiques de Faustus, les trente acolytes s'écrient : «Maître, épargne nos vies, nous te raconterons les choses en détail.»

## Chapitre 238

Procès des Templiers, Aveu de leurs acolytes  
Faustus allège la condamnation

1. Faustus dit : «Parlez donc ! Sur mon honneur, il ne vous arrivera rien !»
2. Un Pharisien, tremblant de peur, dit : «Maître, me laissera-t-on aussi la vie sauve si je parle ?»
3. Faustus dit : «On te la laissera à toi également, car tu es l'un des moins responsables.»
4. Les autres Phariséens s'écrient : «Ne sais-tu pas qu'il vaut mieux mourir que d'offenser Dieu ?»
5. Le Pharisien dit : «Je le sais bien, mais il n'est pas question de Dieu, mais uniquement de votre honteuse façon de tromper les Romains. Avec un stratagème inouï qui surprendrait le monde entier, vous avez réussi à les tromper et à leur enlever tout le butin !
6. Toi le savant coquin, déguisé en grand gouverneur romain résidant à Tyr et à Sidon, avec l'anneau impérial au doigt, l'épée d'or et le sceptre de la Palestine, de la Coelesyrie, de l'Asie Mineure et du Pont-Euxin,
7. Grâce à ton air vénérable de vieillard, tu as pu te faire passer pour l'honorable vieux Cyrénus ; tu as pris son nom, tu t'es fait escorter et avec toute la pompe de Cyrénus, tu as monté un magnifique cheval, et quand l'officier romain qui commandait le convoi, te prenant pour le grand Gouverneur, t'a salué et t'a montré, à une demi-journée de Tyr, le rouleau avec les ordres écrits de Cyrénus et t'a remis l'argent et les trésors que tes hommes déguisés en soldats romains ont reçus, tu lui as donné l'ordre de se rendre aussitôt dans le royaume du Pont, prétextant que la population, à cause de ses impôts, s'était soulevée contre Rome et alliée aux puissantes hordes des Scythes.
8. Il va de soi que le Commandant romain, faisant demi-tour avec ses trois mille cavaliers, s'en est immédiatement retourné au Pont-Euxin d'où il venait et, en quelques heures, fut assez éloigné pour qu'il n'y eût plus à le redouter. Le temple achetait notre silence moyennant deux cents livres d'argent que nous devons recevoir à Jérusalem. Le destin en a décidé autrement et nous ne verrons vraisemblablement pas ces deux cents livres.
9. L'argent et les trésors furent convoyés de nuit à Capharnaüm où ils furent cachés pendant deux lunes, le temps de tracer la voie secrète pour les acheminer à travers la montagne jusqu'à une grotte où des milliers de livres d'or et d'argent les attendent depuis longtemps.
10. Seuls les douze Phariséens sont dans le secret ; personne ne sait quoi que ce soit, sauf les trente acolytes, mais ils ignorent dans quel but cet argent est acheminé. Il leur a été dit que c'est pour aider le Messie à nous libérer du joug des Romains ; mais je le sais bien, c'est pour une toute autre raison ; plaisirs après plaisirs et moyen de corruption, pour faire danser les Romains au besoin, ou pour nous acheter au Temple une charge, ce qui coûte toujours beaucoup d'argent ! Voilà, tu sais tout. Tu peux faire parler les trente acolytes, ils te diront tous pareil.
11. Seules nos saisies étaient pour Jérusalem afin de nous assurer les bonnes

grâces du Temple. L'argent et les trésors étaient destinés à la grotte s'il n'y avait pas eu ce désastreux naufrage. Maintenant tu sais tout, fais ce qui te semble juste, et ne sois pas trop dur envers moi et envers les trente acolytes !»

12. Faustus dit : «Pour toi et vos trente acolytes, je ne serai pas un juge mais un protecteur ; quant aux onze autres Pharisiens, c'est à Cyrénus d'en décider. Mais dis-moi une chose ; à cet argent et à ces trésors d'Asie Mineure, rien n'a-t-il été soustrait ? Et sais-tu quelque chose de cette grotte ?»

13. Le Pharisien dit : «Tout ce qui a été consigné est parfaitement intact ; mais quant à la grotte, en tant que conjuré, je sais tout ce qu'elle contient et, à part nous, personne n'en peut trouver l'entrée.»

14. Alors Faustus félicite le pauvre Pharisien qui s'appelle Pilah et dit à Kisjonah : «Bien, mon ami et beau-père, ce qui a été décidé de te verser pour la première condamnation sera pris dans la grotte qui est visiblement dans ta propriété, et garde sous ta surveillance l'argent et les trésors de l'Empereur jusqu'à l'issue du procès ; c'est chez toi qu'ils sont le plus en sûreté.

15. À mon compte, prends soin de Pilah et veille à bien loger pour la nuit les trente acolytes. Tant que la grotte ne sera pas entièrement vidée, je ne puis les remettre en liberté. Après, ils iront là où ils voudront, je ne veux pas les faire fouetter, leur bon vouloir nous a par trop aidés à tout découvrir.»

## **Chapitre 239**

Suite du procès

Les onze Pharisiens dans l'embarras abandonnent tous leurs trésors pour recouvrer la liberté

1. Faustus se tourne vers les onze Pharisiens et leur dit : «Et alors, où en est cette ruine dont vous me menaciez ! Qu'en dites-vous, serviteurs qui êtes oints du Seigneur ! En vérité, ce doit être horrible pour les serviteurs oints du Seigneur de devoir comparaître comme de simples canailles devant le Tribunal. Mais attendez, ce sera pire ! Ce n'était jusqu'ici qu'un prologue !

2. En vérité, vous n'avez à remercier ici qu'une seule personne, que je ne vous aie pas fait mettre à nu pour vous donner le fouet avec la malédiction de l'Empereur. Et cette personne est à mon côté ; c'est Jésus de Nazareth que vous avez déjà maudit depuis longtemps, et que vous pourchassez de lieu en lieu, parce qu'il s'est pris la très juste liberté de vous dévoiler aux yeux du peuple.

3. Faites un retour sur vous-mêmes et dites si, Satan mis à part, on peut être pire que vous !

4. Vous apprenez au peuple à reconnaître un Dieu auquel vous n'avez jamais cru vous-mêmes, car si vous aviez cru au Dieu que Moïse a enseigné et en qui vos pères ont cru et espéré, vous ne vous moqueriez pas tant du Dieu Tout-Puissant et ne feriez pas tant de choses scandaleuses.

5. Vous réclamez pour vous, qui vous dites oints du Seigneur, des honneurs qui

ne sont dus qu'à Dieu seul et vous réduisez spirituellement le peuple à l'état de mort, tout en lui réclamant des sacrifices exorbitants et en lui barrant la voie menant au Royaume de la vie et de la lumière.

6. Avouez-le, y a-t-il pires ennemis de Dieu, de l'Empereur et de la pauvre humanité que vous tous !

7. Ô, la patience incompréhensible et la longanimité de Dieu ! Si j'avais une seule étincelle de la puissance de Dieu pour maîtriser le ciel et les éléments, il n'y aurait pas de feu que je ne fasse pleuvoir sur vos têtes.

8. Seigneur pourquoi, du temps d'Abraham, as-Tu frappé si durement les villes de Sodome et Gomorrhe, dont les habitants étaient des anges comparés à ces canailles, dont le nombre dans toute la Judée est aujourd'hui plus grand que celui des habitants de ces dix villes d'alors ?

9. Vous vous dites enfants de Dieu ! Et prétendez que Dieu est votre Père ; en vérité, je ne sais que faire d'un Dieu qui a créé des fils tels que vous ! Pour nous Romains, selon le mythe de Pluton, il n'y a pas de doute que Satan ou Belzébuth est votre père !

10. Vous êtes la mauvaise graine vivante que votre père mêle toujours aux graines divines pour étouffer les plantes divines et vous vous dites oints du Seigneur ! Oui, serviteurs de Satan qui vous a oints pour détruire tout ce qui est divin sur terre !

11. Si vous n'étiez pas si sataniques, grâce à la présence de Celui qui est ici je vous aurais condamnés moins sévèrement ! Mais vous êtes par trop méchants et par trop sataniques. Je ne veux pas salir mon nom ; je vous remettrai au *Judicio criminis attri* (\*) à Sidon, où le *Judex honoris* s'en lavera sept fois les mains !»

12. À ces mots, les onze se mettent à trembler et supplient d'être graciés, promettant de changer, de s'améliorer et de faire réparation au centuple à tous ceux qu'ils ont spoliés.

13. Faustus dit : «À quoi bon ! La grotte est en nos mains, où voulez-vous trouver encore de l'or et des trésors ? Avez-vous d'autres grottes regorgeant de perles, d'or et d'argent ?»

14. Les douze dirent : «Maître, nous en avons une autre derrière Chorazin où dorment de vieux trésors du temps de la captivité de Babylone ; les trésors du Temple et d'autres synagogues y avaient été cachés. Jusqu'à nous, personne ne les connaissait, mais il y a dix-sept ans, lors d'une chasse au faisan et d'une récolte de miel, à trente stades de la frontière sur une montagne en territoire grec, nous sommes tombés dans la forêt sur un rayon de cire d'abeille et de miel qui coulait littéralement d'une paroi rocheuse à trois hauteurs d'homme au moins. Au haut de cette paroi apparaissait une ouverture pouvant laisser passer un garçon de douze ans, mais au-dessus de cette ouverture se trouvait une seconde paroi rocheuse haute de soixante-dix hommes au moins, de sorte qu'il était impossible de parvenir à ce rayon de miel sans une échelle.

---

(\*) Tribunal des causes noires

15. Cette échelle fut rapidement fabriquée et un feu de paille et d'herbes sèches allumé pour chasser les abeilles, et au prix de quelques piqûres, l'opération fut réussie. Nous récoltâmes plusieurs centaines de livres du miel le plus pur et autant de cire, car il y avait plusieurs gâteaux de cire de milliers de cellules chacun !

16. Tandis que nous étions affairés à récolter toute cette cire dans ce trou, nous tombâmes sur des objets de culte en métal, et les ayant regardés de plus près, nous découvrîmes qu'ils étaient en or et en argent véritables. Nous pénétrâmes plus avant dans le trou et découvrîmes une grotte de plus en plus grande, pleine de trésors innombrables et inestimables ; nous laissâmes tout cela dans la grotte et refermâmes l'entrée avec des pierres et de la mousse, laissant sur place un gardien qui les surveille en secret, encore à cette heure-ci. Si tu nous gracies et si, au nom de l'Empereur, tu lèves la terrible condamnation, nous te remettrons tous ces trésors.»

17. Faustus dit : «Je vais prendre conseil, mais dites-moi encore comment avez-vous eu connaissance de la grotte dans les montagnes de Kisjonah ? L'avez-vous aussi trouvée pleine de trésors en chassant le miel et, si vous l'avez remplie vous-mêmes, où avez-vous pris les trésors que vous y avez cachés ?»

18. Les onze Pharisiens disent : «Cette grotte représente quinze années de commerce et de fatigue. Selon une nouvelle loi du Temple, nous n'avons le droit de garder pour nous qu'une certaine somme nécessaire à notre entretien ; tout ce qui est en plus doit être versé au Temple, et si l'un de nous possède plus qu'il n'a droit, le Temple peut le punir. Pour éviter cette punition et pour ne pas être surpris, nous avons cette grotte dans la montagne de Kisjonah où nous conservons notre surplus, utile en cas de besoin. C'est tout le secret de cette grotte.»

19. Faustus dit : «La route, que vous avez tracée mène-t-elle à la grotte ?»

20. Les onze Pharisiens disent : «Non, Maître, la route s'arrête là où le bois s'épaissit. Seuls nous connaissons le sentier qui mène à la grotte.»

21. Faustus dit : «Bien, demain vous serez nos guides ; pour cette nuit du moins, l'affaire est suspendue. Nous en savons assez pour l'instant.»

22. Les onze se jettent aux pieds de Faustus pour implorer sa grâce. Faustus leur dit : «Cela ne dépend plus de moi, mais de quelqu'un d'autre ; s'il vous pardonne, je vous pardonnerai aussi de mon côté ; maintenant sortons de la salle du Tribunal et allons nous reposer.»

23. Lydia M'attendait à la porte de la maison ainsi que son époux. Elle nous salua et exprima son regret pour les deux heures que nous avait coûté ce dur combat.

24. Faustus salua son épouse et dit : «Oui, douce Lydia, ce fut un dur combat, mais grâce à l'aide du divin ami Jésus à qui seul l'honneur et la gloire soient rendus, nous avons obtenu la solution souhaitée. Mais laissons cela, il y aura encore beaucoup à faire.»

25. Les gardes exceptés, tous allèrent se reposer.

## Chapitre 240

Du véritable Sabbat  
Les onze Pharisiens remis en liberté  
Répartition des trésors  
Restitution des enfants à leurs parents

1. Le lendemain matin, c'était un jour de Sabbat ; Faustus Me demanda, quoiqu'il fût Romain, s'il fallait fêter le Sabbat et ce qu'il fallait faire des onze Pharisiens.

2. Je dis : «Très cher ami et frère, une journée de bonnes actions est une véritable fête du Sabbat. Aujourd'hui que c'est jour de Sabbat, fais tout le bien que tu veux et que tu peux, il ne te sera reproché aucun péché ! Si ce n'est par les fous de ce monde qui maudissent le vent, la pluie et les oiseaux en bande s'ils se meuvent un jour de Sabbat ! Ne nous occupons pas de ces fous ! Mais n'oublions pas l'horrible exemple ; ils maudissent le bien et veulent voir leur méchanceté célébrée par tout le monde ! Voilà ce qu'il faut savoir à propos du Sabbat !

3. En ce qui concerne les onze, remets-les en liberté. Quand tu sera maître des trésors, envoie son bien à l'Empereur avec les raisons que tu voudras pour le retard, et donne au Temple ce qui lui revient de la grotte de Chorazin, mais explique au Grand-Prêtre comment ces trésors, qui appartiennent au Temple, ont été retenus par ces onze Pharisiens pendant plusieurs années. Le Temple saura bien ce qu'il a à faire de ces onze !

4. Quant aux trésors qui sont dans la grotte de Kisjonah, donne-lui-en le tiers au nom de l'Empereur, prends-en un tiers pour toi et distribue le dernier tiers aux pauvres venus rechercher ici leurs enfants. Et tout sera terminé à jamais ! Occupe ta journée à cela !

5. Baram et Kisjonah ont de bons bateaux ; par bon vent, en quelques heures, ils auront réglé la question de Chorazin pendant que d'autres s'occuperont de la grotte de Kisjonah, et si vous agissez vite, ce soir le contenu des deux grottes sera amené ici et vous pourrez le répartir.

6. Je pourrais, il est vrai, faire venir en un clin d'oeil tous ces trésors par Archiel, mais il y a trop de monde ici et un tel miracle ferait par trop de bruit. J'y renonce donc. Mais pourtant Je vous viendrai secrètement en aide et vous viendrez à bout de tout ce travail en un jour qui en vaudra trois. Maintenant ne rêvassez pas, mettez-vous à l'oeuvre !

7. Ne prenez avec vous qu'un seul Pharisien ; les autres resteront ici sous surveillance.

8. Pilah doit également rester ici ; il est trop bon pour traiter ces choses que les enfants de Dieu ne doivent toucher que le moins possible. Tu n'as pas besoin de te rendre toi-même aux deux endroits en question, un commissaire chargé de tes pleins pouvoirs suffira. Et nous nous occuperons de la remise du butin et de la restitution des enfants à leurs parents.»



9. Qui peut être plus heureux que Faustus ? Il a trois avantages. Le premier est de pouvoir rester auprès de Moi ; le deuxième est d'être près de sa femme qu'il aime par-dessus tout et le troisième avantage est d'avoir le temps d'écrire tranquillement à l'Empereur, sur un beau parchemin, le récit détaillé des circonstances qui lui permettent d'envoyer à Rome cet or et ces trésors.

10. Dès que les deux commissaires furent partis à la recherche des divers trésors, nous restituâmes le butin et les enfants, qui avaient déjà retrouvé leurs parents pendant la nuit. Cependant, plusieurs de ces parents, malades de chagrin et de désespoir n'avaient pu venir à Kis.

11. Ces parents malades avaient envoyé leurs voisins reprendre leurs enfants et leur butin. Les restitutions s'effectuèrent avec tant de soin que chacun s'y retrouva à un cheveu près ! Kisjonah ayant touché sa part comme Je l'avais prévu, il resta encore de quoi distribuer cent livres à chaque parti lésé (ils étaient plusieurs centaine). Quand Faustus les congédia il leur donna ses instructions en les exhortant.

12. La répartition des biens et les chargements ayant duré plus de sept heures, Kisjonah fit appareiller tous les navires et la grosse caravane s'en retourna à Cho-razin, à Capharnaüm et à Nazareth où chacun regagna sa maison.

## **Chapitre 241**

### Diététique des enfants

#### Mauvaises influences spirituelles sur les enfants

#### Causes des maladies infantiles

1. On pourrait se demander en ces temps actuels où Mon enseignement a été retransmis à nouveau à l'humanité par un serviteur de Mon choix, près de deux mille ans après que, Dieu fait-homme, J'aie vécu et enseigné sur cette terre.

2. Comment il se fait que Je n'aie pas adressé une seule parole à ces enfants volés, dont plus de la moitié allaient être vendus dans les dix jours comme esclaves dans les ports de Tyr, de Sidon, d'Antioche, de Césarée et même d'Alexandrie, alors que Je laissais si volontiers venir à Moi les petits pour les serrer sur Mon coeur et les bénir devant tout le monde.

3. Voici ce qu'il faut répondre à cette question : la plupart de ces enfants avaient plus de neuf ans et il y avait parmi eux des fillettes de quatorze à seize ans et autant de garçons, et l'on ne pouvait pas entrer dans les dortoirs de ces jeunes à demi-nus sans soulever un véritable scandale. Par ailleurs, ils n'étaient nullement des enfants innocents comme ceux que Je rencontrais de temps à autre ; la plupart étaient charnellement et moralement complètement corrompus, car la pédérastie et la défloration n'était nulle part plus outrageantes et plus répandues qu'aux frontières des Grecs et des Juifs. Et pour ces enfants corrompus, l'horrible aventure que Je permis qu'il leur arrivât ne fut pas une vaine leçon. Elle punissait durement leur corruption, d'une part et, d'autre part, elle les mettait en garde de ne plus satisfaire la sensualité des Grecs libidineux, et les incitait à vivre dans la crainte de Dieu, s'ils ne voulaient pas être punis

plus sévèrement encore, au cas où ils renouvelleraient leur péché. Voilà ce que Faustus fit comprendre aux enfants et aux parents par des paroles énergiques et persuasives d'admonestation.

4. On comprendra alors qu'à cause de la divine sainteté de Dieu même, Je ne puisse pas et ne doive pas approcher personnellement de ces pécheurs à la chair impure à cause de sa persistance, alors que Je suis rempli de l'amour divin le plus absolu pour chaque être humain. Mais dans de tels cas, intervient toujours le «noli me tangere»<sup>(\*)</sup>.

5. Car il y a une grande différence entre un enfant pur et un enfant impur. Je puis guider le premier sans détour, mais le second qu'indirectement, par des chemins nécessairement couverts d'épines comme ce fut ici visiblement le cas.

6. Qu'on ne s'étonne donc pas trop vite que des enfants qui n'ont soi-disant commis aucun péché, soient traités par Moi plus sévèrement à propos de leur corps que de vieux pécheurs dont les péchés sont aussi nombreux que les grains de sable de la mer.

7. Je le dis : qui veut donner à un arbre une direction voulue, doit commencer par imprimer à l'arbre sa courbure quand il est jeune encore. Une fois l'arbre vieux, il faut des moyens exceptionnels pour parvenir à lui donner une autre direction, et un très vieil arbre ne prend plus d'autre direction que celle qu'il suit naturellement lorsqu'on l'abat.

8. C'est pourquoi Moi, qui suis le Seigneur, J'entreprends ainsi les enfants et même les tout-petits plus qu'aucun adulte, car les mauvais esprits ne sont jamais plus actifs qu'auprès des enfants dont ils aident l'âme à édifier son propre corps pour que celui-ci leur offre une habitation commode et disponible.

9. Que fait ici le Seigneur à qui rien n'échappe ?

10. Voilà ; Il envoie Son ange et fait s'écrouler l'oeuvre insidieuse et perfide des mauvais esprits qu'il chasse en les maudissant. Ces mauvais esprits sortent du corps en provoquant les symptômes des maladies infantiles.

11. Observez les diverses maladies des enfants et des nourrissons, Je vous le dis, elles ne sont qu'une sorte d'élimination du mauvais matériel étranger utilisé par les mauvais esprits pour construire à l'âme un corps qui leur soit librement disponible.

12. Si, chez les enfants, toutes sortes d'excès n'étaient pas très sévèrement et très énergiquement stoppés, il y aurait une telle foule de possédés, de sourds-muets, de crétins et d'estropiés de toutes sortes qu'il serait difficile de trouver sur terre un être sain !

13. On peut alors se demander comment la suprême sagesse de Dieu peut permettre que des mauvais esprits s'introduisent ainsi dans les jeunes corps de ces âmes.

14. Et Je le dis : «Voilà ce que demande l'homme aveugle qui ne sait pas que la

---

<sup>(\*)</sup> Ne me touche pas !

terre entière, oui, toute la création, même dans l'enveloppe matérielle la plus externe de tous ses éléments, n'est qu'un conglomérat d'esprits jugés et fixés pour un temps déterminé.

## Chapitre 242

### Secret de la force vitale Effet purificateur des maladies et de la diète

1. Chaque fois que l'âme réclame pour le corps une nourriture matérielle et la lui fournit, elle accueille dans son corps une légion d'esprits disponibles qui sont encore mauvais et impurs, mais dont elle a besoin pour l'édification de son corps.

2. Ces esprits s'accumulent de plus en plus et finissent par constituer une sorte d'âme intelligente. Lorsqu'ils ont atteint ce stade-là, ils tentent de soustraire à l'âme son droit de propriété et commencent à prendre une prépondérance sur elle en imposant au corps ce qu'ils prétendent bon pour lui.

3. Si le jeune corps de ces âmes toujours affamées et toujours insatiables, comme c'est bien souvent le cas, a atteint un degré élevé de prétendu bien-être, l'une ou l'autre de ces manifestations de maladies infantiles doit apparaître chez l'enfant.

4. L'élément étranger doit être expulsé par une bonne maladie si l'on ne veut pas que l'enfant devienne un possédé ou, pour ne pas trop éprouver une âme d'enfant par trop fragile, on permet à la présence étrangère de subsister dans le corps un certain temps jusqu'au moment où, par l'enseignement du monde spirituel intérieur et extérieur, on lui permettra d'atteindre une certaine vision intérieure qui lui donnera la faculté de librement chasser les «pique-assiettes» par le jeûne et toute sortes de privations ; mais si par contre les «pique-assiettes» sont par trop tenaces, on lui reprend son corps pour enseigner à l'âme la vie éternelle, dans un autre monde.

5. La mort précoce d'un enfant, parfois si douloureuse pour les parents, a cette cause-là. C'est pourquoi les parents aisés doivent particulièrement veiller à ce que la nourriture de leurs enfants soit conforme à leurs besoins.

6. Si la mère désire prendre des mets défendus par la Loi de Moïse, il ne faut pas qu'elle allaite son enfant, mais le mette en nourrice chez une femme dont la nourriture sera pure, sinon la mère aura beaucoup de mal à élever son enfant.

7. C'est pourquoi, depuis Abraham et, spécialement depuis Moïse, il a été donné aux Juifs la liste des fruits et des animaux purs. Ceux qui respectaient cette loi n'avaient jamais d'enfants malades et ils atteignaient eux-mêmes un très grand âge.

8. Mais, en ces temps, où l'on court à la recherche de délicatesses étrangères sans jamais se préoccuper de savoir si ces douceurs sont pures ou impures et si, dans certains pays on mange n'importe quoi, si ce n'est des pierres ou de la terre, c'est un véritable miracle que les gens aveugles ne soient pas

physiquement retombés à l'état animal qui leur correspond spirituellement.

9. Si, dès leurs premières années, les enfants sont déjà atteints de toutes sortes de maux, cela tient essentiellement à la nourriture inadéquate qui permet à une foule d'esprits impurs de pénétrer leurs corps au point que ces enfants doivent quitter leurs corps, pour le salut de leur âme. Bien souvent, l'aveuglement des parents est seul responsable de la mort de leurs enfants, car les parents suivent tout sauf les conseils de Dieu dans le Saint Livre.

10. Regardez, chaque année Je fais entreprendre par Mes anges l'épuration des arbres fruitiers. Ainsi pas une pomme, pas une poire, pas un seul fruit dont la fleur a été fécondée ne peut mûrir, s'il est habité par un esprit impur. Ces fruits-là sont rejetés de l'arbre avant qu'ils ne mûrissent.

11. Ce soin est pris pour tous les arbres fruitiers, toutes les céréales et toutes les plantes comestibles.

12. Mais l'homme, dans son aveuglement, ne le comprend pas et mange, comme un polype, tout ce qu'il trouve à son goût, et quelle surprise pour lui lorsqu'il tombe malade peu après ou qu'il se sent lourd, fatigué, infirme et de plus en plus misérable.

13. Ainsi les pommes de terre sous toutes leurs formes sont très mauvaises, particulièrement pour les enfants et pour les femmes enceintes et celles qui donnent le sein. Pire encore est le café. Mais l'aveuglement est tel que l'homme ne voit rien et se délecte de l'un et l'autre avec avidité ; les enfants en tombent malades et finalement les adultes aussi. Mais qu'importe aux aveugles, ils mangent bien d'autres poisons, pourquoi ne prendraient-ils pas de ces deux poisons-là ?

14. J'indiquerai encore la nourriture que l'homme doit prendre. S'il s'y tient, il sera en bonne santé ; s'il ne s'y tient pas, il court à sa perte et finira comme une bête féroce dans le désert.

15. Mais assez de ces explications, revenons à notre sujet principal.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Chapitre 1 .....</b>	<b>6</b>
Brève introduction à une compréhension spirituelle de la parole de l'Évangile de St- Jean, l'apôtre préféré de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ	
Jean I, 1-5	
<b>Chapitre 2 .....</b>	<b>9</b>
L'esprit de l'Archange Saint-Michel incarné en Jean-Baptiste rend témoignage du Seigneur	
Doctrines fondamentales : de l'être de Dieu, de l'homme et de ses rapports avec Dieu	
De la chute de l'homme et des voies extraordinaires du Christ	
Jean I, 6-13	
<b>Chapitre 3 .....</b>	<b>11</b>
Le Verbe Éternel incarné et son témoin Jean-Baptiste	
Les signes principaux de la nouvelle naissance	
Première et seconde grâce	
Jean I, 14-16	
<b>Chapitre 4 .....</b>	<b>12</b>
De la loi et de la grâce	
La lutte des êtres appelés à devenir les libres enfants de Dieu	
La venue du Sauveur	
Le Père et le Fils unis comme lumière et flamme	
Jean I, 17-18	
<b>Chapitre 5 .....</b>	<b>14</b>
Témoignage de Jean-Baptiste qui nie être l'esprit d'Élie, mais confesse humblement être le précurseur du Messie	
Jean I, 19-3	
<b>Chapitre 6 .....</b>	<b>17</b>
Jean confesse qu'il ne connaissait pas le Seigneur	
Double baptême	
Jean baptise d'eau le Seigneur et Jésus baptise Jean du St Esprit	
Jean I, 31-34	
<b>Chapitre 7 .....</b>	<b>18</b>
Exemple de lecture de trois versets Jean I, 35-37	

<b>Chapitre 8 .....</b>	<b>20</b>
Les premiers disciples du Seigneur établis dans le désert	
André et Pierre, frères et pêcheurs	
La rencontre avec Simon et le témoignage de la vérité intérieure	
Jean I, 38-42	
<b>Chapitre 9 .....</b>	<b>22</b>
Première épreuve de renonciation pour les deux disciples	
La patrie de Pierre	
Vocation de Philippe et de Nathanaël	
Jean I, 43-51	
<b>Chapitre 10 .....</b>	<b>24</b>
Le Seigneur et Ses premiers disciples à demeure	
Fausses attentes de Marie au sujet du Messie	
Jacques, Jean et Thomas, nouveaux disciples	
Signification prophétique des noces de Cana	
Les trois degrés de la nouvelle naissance	
Jean II, 1-5	
<b>Chapitre 11 .....</b>	<b>26</b>
Déroulement des événements ultérieurs de ce miracle du vin	
Confession de Pierre et témoignage du Seigneur sur sa mission	
Jean II, 6-11	
<b>Chapitre 12 .....</b>	<b>28</b>
Jésus et les Siens à Capharnaüm	
Jésus et ses disciples à la fête de Pâques à Jérusalem	
Le Temple de Dieu, le marché aux bestiaux	
Jean II, 12-13	
<b>Chapitre 13 .....</b>	<b>30</b>
Les abominations du Temple durant la Pâque	
Purification du Temple	
Jean II, 14-17	
<b>Chapitre 14 .....</b>	<b>32</b>
De la destruction et de la reconstruction du Temple en trois jours	
Incapacité des Juifs d'interpréter la parole de Jésus	

Ev. Jean II, 18-22

**Chapitre 15 ..... 34**

Jésus refuse l'hospitalité d'un homme aux intentions douteuses  
Jean II, 23-25

**Chapitre 16 ..... 36**

Signification de la Purification du Temple  
Comment vivre et se comporter dans la vie

**Chapitre 17 ..... 38**

Visite de Nicodème  
Jean III, 1

**Chapitre 18 ..... 40**

Nicodème, le Maire de Jérusalem, ne comprend pas la nouvelle naissance  
Jean III, 2-5

**Chapitre 19 ..... 41**

Jésus explique à Nicodème l'essence de l'homme, le secret de l'esprit  
Jean III, 6-12

**Chapitre 20 ..... 42**

Versets incompréhensibles pour Nicodème  
Jean III, 13-15

**Chapitre 21 ..... 44**

La mission du Fils de l'homme  
Celui qui ne veut pas reconnaître le Seigneur a déjà en lui la condamnation  
Jean III, 16-21

**Chapitre 22 ..... 46**

Nicodème ne comprend toujours pas, mais son cœur lui parle

**Chapitre 23 ..... 48**

Jésus en Judée  
Le baptême par l'eau et par le feu  
L'enseignement de l'amour  
Jean II, 22-26

<b>Chapitre 24 .....</b>	<b>49</b>
Témoignage de Jean-Baptiste	
Que la chair diminue pour que l'esprit croisse	
Le Père, le Fils, et le St-Esprit	
Jean III, 27-36	
<b>Chapitre 25 .....</b>	<b>52</b>
Colère du Temple. Disposition des Samaritains	
Sichar	
Jean IV, 1-6	
<b>Chapitre 26 .....</b>	<b>53</b>
Le Seigneur et la Samaritaine à la Fontaine de Jacob	
Jean IV, 7-16	
<b>Chapitre 27 .....</b>	<b>55</b>
La Samaritaine reconnaît le Seigneur	
Jean IV, 17-24	
<b>Chapitre 28 .....</b>	<b>57</b>
Dieu a soif des hommes	
La force miraculeuse de l'esprit dans l'homme de foi	
Jean IV, 25-26	
<b>Chapitre 29 .....</b>	<b>58</b>
Guérison de la Samaritaine	
Jean IV, 27-30	
<b>Chapitre 30 .....</b>	<b>60</b>
Des moissons et des repas du Seigneur	
Jean IV, 31-38	
<b>Chapitre 31 .....</b>	<b>62</b>
Les Samaritains reconnaissent le Christ	
La Samaritaine parle du véritable signe d'honneur : L'amour pour le Seigneur	
<b>Chapitre 32 .....</b>	<b>64</b>
Jésus l'hôte de la Samaritaine	
<b>Chapitre 33 .....</b>	<b>65</b>



Jésus l'invité de la Samaritaine

**Chapitre 34 ..... 67**

Jésus dans la maison de Joseph à Sichar, préparée par les anges

**Chapitre 35 ..... 68**

Merveilleux aménagements de la demeure de la Samaritaine

Jésus lui demande de garder le silence

**Chapitre 36 ..... 70**

Ce qui sera écrit sur le parchemin et ce qui restera secret

Parabole de l'arbre fruitier

Jésus, Marie, Joram et la Samaritaine

Jésus ne dort jamais

**Chapitre 37 ..... 72**

Le chant des prêtres

Vocation de Matthieu

De l'interprétation des rêves et de l'intelligence de l'âme à les comprendre

**Chapitre 38 ..... 73**

Matthieu désigné pour inscrire le Sermon sur la Montagne

Plutôt agir qu'écouter

**Chapitre 39 ..... 75**

Le repas chez Irhaël

Sermon sur la Montagne

Matthieu V, 6-7

**Chapitre 40 ..... 77**

Les prêtres font la critique du Sermon sur la Montagne

Il ne s'agit pas de comprendre les images, mais l'esprit

**Chapitre 41 ..... 79**

Suite de la critique du Sermon, du sens caché et du sens réel de l'image

«S'arracher un membre qui gêne»

Patience du Seigneur envers le grand-prêtre

**Chapitre 42 ..... 80**

Nathanaël explique ce qui échappe à l'homme de raison

La compréhension du spirituel	
La différence entre la parole de Dieu et la parole des hommes	
<b>Chapitre 43</b> .....	<b>82</b>
Sichar	
De la nécessité de la germination et du mûrissement des choses	
<b>Chapitre 44</b> .....	<b>83</b>
Sichar	
Sermon sur la montagne	
Correspondances oeil droit, main droite	
<b>Chapitre 45</b> .....	<b>84</b>
Sichar	
Confession de Nathanaël	
<b>Chapitre 46</b> .....	<b>86</b>
Sichar	
Guérison du lépreux	
Comment exercer la charité avec mesure	
<b>Chapitre 47</b> .....	<b>88</b>
Sichar	
Le dîner miraculeux chez Irhaël en compagnie des anges	
Colère et incrédulité des Galiléens qui traitent Jésus d'Essénien	
<b>Chapitre 48</b> .....	<b>89</b>
Sichar	
Les hôtes et les serviteurs du ciel	
Mission des martyrs	
<b>Chapitre 49</b> .....	<b>90</b>
Sichar	
Où et comment adorer Dieu	
Ne construisez pas de maisons de prière, mais des restaurants du cœur et des hôpitaux pour les pauvres	
Le Temple de la création	
<b>Chapitre 50</b> .....	<b>92</b>
Sichar	

La sanctification du Sabbat Les jours fériés, les jours de travail

**Chapitre 51 ..... 94**

Sichar

Paroles des anges aux invités apeurés

Le silence à respecter

**Chapitre 52 ..... 96**

Le Seigneur s'informe de la famille du Grand-Prêtre

Les vêtements de Marie

**Chapitre 53 ..... 97**

Jésus comparé à un magicien

Origine de ces comparaisons mensongères

Jugement et pardon de Jésus

**Chapitre 54 ..... 101**

Sichar

Jonaël et sa famille récompensés pour leur amour sans limites

**Chapitre 55 ..... 102**

Sichar

La promenade dans les bois et au Château d'Esau

Le marchand, ami de la vérité et de la poésie

**Chapitre 56 ..... 104**

Sichar

Prudente réponse du marchand

Les mauvaises expériences des témoins de la vérité

Des voleurs, des falsificateurs et du mensonge origine du mal

**Chapitre 57 ..... 107**

Sichar

La réponse à la question scabreuse

Le Seigneur à la table du marchand

**Chapitre 58 ..... 108**

Sichar

Donner vaut mieux que prendre

Les oeuvres de l'amour sont éternelles

De l'espérance des âmes après la mort  
Comment utiliser sa fortune ; Comment obtenir la bénédiction de Dieu

**Chapitre 59 ..... 110**

Sichar  
Le marchand a peu confiance en Dieu pour les choses journalières  
Sa crainte de Dieu et son souci des pauvres  
Mieux vaut aimer Dieu que le craindre

**Chapitre 60 ..... 111**

Sichar  
Jésus reçu par le marchand qui veut financer le soulèvement d'Israël

**Chapitre 61 ..... 112**

Sichar  
Les anges reconstructeurs du palais d'Esau

**Chapitre 62 ..... 114**

Sichar  
Le repas céleste dans la salle des anges  
Joie du marchand ; pessimisme de Jaïruth  
Le Royaume de Dieu et les âmes des morts avant l'Ascension du Seigneur

**Chapitre 63 ..... 116**

Sichar  
Bienfaits du repas céleste et du vin d'amour ; Propos de table  
Différence entre la loi et le bon conseil  
Divers effets du vin sur l'homme

**Chapitre 64 ..... 117**

Sichar  
Jaïruth renonce à boire du vin et s'engage à ne plus jamais en boire  
De l'être des anges et de leur devoir  
La faiblesse humaine peut être une bénédiction  
Des anges placés près des hommes

**Chapitre 65 ..... 119**

Sichar  
Jaïruth accompagne le Seigneur Protection des anges ; les soldats romains

**Chapitre 66 ..... 121**

Sichar  
Guérison d'un paralytique  
Sa reconnaissance et ses sauts de joie  
Les soldats romains en fuite

**Chapitre 67 ..... 123**

Propos sur le Messie  
Satan et l'ordre divin  
Le Seigneur annonce le nouveau commandement de l'amour  
Le doux murmure de Jahvé

**Chapitre 68 ..... 125**

Sichar  
La députation romaine  
Tête à tête de Jésus et du Capitaine romain  
Sur la vérité des hommes et des larves humaines  
De la perfection  
Les successeurs du Seigneur

**Chapitre 69 ..... 127**

Sichar  
Le néant des divinités  
De la valeur et de l'essence de la vérité  
Le chemin de la vérité  
Le véritable noeud gordien : le secret de l'amour  
La tête et le cœur - clef et siège de la vérité

**Chapitre 70 ..... 128**

Fonction du cerveau et du coeur  
Ne pas juger mais aimer son prochain  
Là où manque l'amour, manque la vérité  
La colère est un jugement donc un manque d'amour  
La mort de l'âme

**Chapitre 71 ..... 130**

Sichar  
Guérison de la femme du Commandant  
Les actes et la vérité

**Chapitre 72 ..... 132**

Prédications. La fin du monde - Le jugement général - Les tribulations

L'ange à la trompette et sa promesse du retour du Christ

La terre comme paradis

La dernière tentation de Satan

Souffrances et résurrection du Seigneur

**Chapitre 73 ..... 133**

Le Seigneur et les Siens chez Irhaël

Jean le convalescent, et Jonaël

Jésus et Jaïruth

Allusion au Psaume 24

**Chapitre 74 ..... 135**

Sichar

Soulèvement du peuple et des dix muets

Ne rendez pas le mal pour le mal !

Patron et serviteur

Mauvais maîtres, mauvais serviteurs

**Chapitre 75 ..... 137**

Sichar

L'ombre de la bonté

Le parfum du péché

Le chemin de la liberté

L'agir du malfaiteur

**Chapitre 76 ..... 138**

Sichar

Des influences intérieures et extérieures de l'homme

Comment garder l'ordre et la paix dans la cité par l'amour

La force et la violence réveillent le mal

Rôle de l'ange gardien

**Chapitre 77 ..... 140**

Sichar

De l'infamie des hommes

Se confier au Seigneur

**Chapitre 78 ..... 142**

Sichar

De la tolérance envers les pécheurs

Le péché porte déjà en lui sa punition

Douceur et patience agissent plus que la colère

**Chapitre 79 ..... 143**

Sichar

Le traitement des âmes malades

Les conséquences d'une sévérité excessive

La condamnation à mort

La vengeance des morts

L'expiration des ennemis

**Chapitre 80 ..... 146**

Sichar

La vie terrestre est-elle compatible avec l'Évangile ?

Quand viendra le Royaume de Dieu ?

Vivez dans la paix et l'unité des anges gardiens et de l'ordre divin

Quand viendra le Royaume de Dieu sur cette terre

**Chapitre 81 ..... 147**

Sichar

Le traitement de la délinquance

La condamnation à mort et ses effets

Finalité principale de l'incarnation du Christ

Établissement d'un pont entre ici et l'au-delà !

**Chapitre 82 ..... 149**

Sichar

Promesse d'une visite secrète

Nul n'est prophète en son pays

Les adieux. Jonaël reçoit le don des miracles

Jésus retourne en Galilée

**Chapitre 83 ..... 150**

Sichar

Le pouvoir de la vérité

De l'essence de la parole de Dieu

La grâce d'être appelé à devenir enfant de Dieu

Comment se servir du monde

Départ de Sichar

**Chapitre 84 ..... 151**

Voyage en Galilée

Reproches de Matthieu au Seigneur

De l'essence de Dieu et de la création

La beauté et l'éloignement du soleil

Eclipse de soleil

Un peu de peur ne fait jamais de mal

**Chapitre 85 ..... 153**

Arrivée en Galilée

Le Messie, le Royaume de Dieu

Voyage à Cana en Galilée

Jean IV, 45

**Chapitre 86 ..... 154**

Jésus à Cana

Les impudiques se trahissent

Conséquences de l'impudicité

Satan incite à la luxure

Jean IV, 46

**Chapitre 87 ..... 156**

La patrie véritable est auprès du Seigneur

Scepticisme des Juifs

Cornélius retrouve Jésus

**Chapitre 88 ..... 158**

Discussion de Jésus et Cornélius à propos de la purification du Temple

Influence positive de Nicodème Prédiction du jugement de Jérusalem

**Chapitre 89 ..... 160**

Jésus prie pour les Siens et congédie Ses frères

Il y a peu à faire là où manque la foi

Les meilleurs épices d'un repas

La guérison par l'imposition des mains



Les plantes médicinales  
Thomas et Judas Iscariote

**Chapitre 90 ..... 161**

La guérison du fils de l'officier royal  
Cornélius déclare sa vénération à Jésus  
Le calendrier en Galilée  
Jean IV, 47-53

**Chapitre 91 ..... 164**

Instructions à Jean et à Matthieu  
Différences caractéristiques de leurs Évangiles  
Mesures prises par le Seigneur pour rendre plus claire et plus compréhensible Sa révélation

**Chapitre 92 ..... 166**

Le bon ordre est juste en toute chose  
Enlever les pierres de son champ  
L'omniscience de Dieu - La conduite de l'homme  
Les liens entre Dieu et les hommes

**Chapitre 93 ..... 168**

Le Seigneur et son hôte Koban à Cana  
De la libre détermination de soi - Exemple de l'oeuvre d'art  
Il sera donné à celui qui a du coeur  
La vie véritable vient du coeur Libre de tout, ainsi marche le pèlerin

**Chapitre 94 ..... 170**

De l'argent, et de sa malédiction  
La confiance en Dieu est le plus grand trésor  
Pourquoi Moïse ne parvint pas en terre promise  
Traîtres paroles de Judas à propos de l'argent

**Chapitre 95 ..... 172**

Thomas et Judas ! Prédiction de Thomas, imprudence de Judas

**Chapitre 96 ..... 174**

Le Seigneur calme la colère de Thomas et lui montre qu'il faut pardonner pour être libre

**Chapitre 97 ..... 176**

Le capitaine de Capharnaüm, la guérison de son serviteur malade

Divers effets des signes à Capharnaüm Matthieu VIII, 5-13	
<b>Chapitre 98</b> .....	<b>177</b>
Les ruses du peuple envers la prêtrise Discours des prêtres et menaces du peuple qui témoigne de Jésus	
<b>Chapitre 99</b> .....	<b>178</b>
Le Temple cherche à se saisir de Jésus Le Seigneur hébergé par Pierre dans sa maison de pêcheur	
<b>Chapitre 100</b> .....	<b>179</b>
Le Seigneur donne des indications à Matthieu Différence des Évangiles de Matthieu et de Jean Matthieu relate les faits, Jean donne les correspondances Le repas à la maison de Pierre La pêche miraculeuse Allusion au traître	
<b>Chapitre 101</b> .....	<b>180</b>
Discussion de Pierre et de Judas Curieux miracle, Iscariote enivré	
<b>Chapitre 102</b> .....	<b>181</b>
Jésus conseille à la foule des croyants de se méfier des prêtres et des lévites Matthieu VIII, 16-20	
<b>Chapitre 103</b> .....	<b>183</b>
Laissez les morts enterrer les morts Jésus se cache dans la foule La tempête sur le lac Jésus réveillé par les Siens Matthieu VIII, 21-27	
<b>Chapitre 104</b> .....	<b>185</b>
Jésus, chez les Gadaréens, guérit les deux possédés Matthieu VIII, 28-34	
<b>Chapitre 105</b> .....	<b>187</b>
Retour à Nazareth, le repas chez les Siens	

<p>Pourquoi Jésus ne fait pas de miracles chez Lui</p> <p>Visite d'une synagogue</p> <p>La parole est d'argent, le silence est d'or</p> <p>Hypocrisie et fureur du Temple</p> <p>Matthieu IX, 1</p>	
<b>Chapitre 106 .....</b>	<b>189</b>
<p>Un homme intègre témoigne en faveur de Jésus et tient tête avec courage aux Pharisiens</p> <p>Il affirme la divinité de Jésus</p>	
<b>Chapitre 107 .....</b>	<b>191</b>
<p>Jésus met en garde ceux qui croient pouvoir rire de l'aveuglement des autres</p> <p>La comédie humaine est une tragédie pour les enfants de Dieu</p> <p>Mieux vaut pleurer sur les maux d'autrui que d'en rire</p>	
<b>Chapitre 108 .....</b>	<b>193</b>
<p>Marie et ses soucis domestiques</p> <p>Les disciples et Jésus louent Marie</p> <p>Jésus prédit la dévotion à Marie</p> <p>Vanité, orgueil, faiblesse de la femme</p>	
<b>Chapitre 109 .....</b>	<b>194</b>
<p>Pierre et Simon parlent de l'avenir de l'enseignement</p> <p>Jésus leur dit : «Ne vous souciez pas de l'avenir</p> <p>Ayez la volonté de faire ce que vous êtes appelés à faire</p> <p>Parabole de l'artiste et de son oeuvre. Vous êtes dès lors dans la main du Père</p>	
<b>Chapitre 110 .....</b>	<b>196</b>
<p>Judas offensé</p> <p>Judas glouton et marchand de poteries</p> <p>Jésus et les trois Pharisiens avec Jaïrus de Capharnaüm</p>	
<b>Chapitre 111 .....</b>	<b>198</b>
<p>La Sainte compagnie en mer</p> <p>Retour à la maison de Jaïrus</p> <p>Guérison de la femme grecque qui avait des pertes de sang</p>	
<b>Chapitre 112 .....</b>	<b>199</b>
<p>Mort et résurrection de la fille de Jaïrus</p> <p>Ses expériences dans l'Au-delà</p>	

Le Seigneur ordonne le silence	
<b>Chapitre 113</b> .....	<b>201</b>
Différences entre les Évangiles de Matthieu et de Jean	
<b>Chapitre 114</b> .....	<b>202</b>
Sur la véritable reconnaissance	
Judas enseigné par Pierre et Nathanaël	
L'esprit de Cain en Judas	
<b>Chapitre 115</b> .....	<b>206</b>
Le peuple cherche Jésus et veut l'élire comme son Roi	
Aide perspicace du Commandant Cornélius	
<b>Chapitre 116</b> .....	<b>208</b>
Le paralytique et les Pharisiens	
Matthieu IX, 2-8	
<b>Chapitre 117</b> .....	<b>210</b>
Un jeune Grec, disciple de Socrate dénonce l'ignominie des prêtres et des lévites qui sont au comble de la rage	
<b>Chapitre 118</b> .....	<b>212</b>
Les Pharisiens suffoqués se tournent vers Jésus qui dévoile davantage leur ignominie	
<b>Chapitre 119</b> .....	<b>214</b>
Le mal réside là où Dieu n'habite pas !	
<b>Chapitre 120</b> .....	<b>215</b>
Chez le péager Matthieu	
De l'éducation de l'enfant	
<b>Chapitre 121</b> .....	<b>216</b>
Où les Pharisiens parlent de Joseph	
<b>Chapitre 122</b> .....	<b>218</b>
Les deux Matthieu : le péager et le scribe	
Scène avec les pêcheurs	
Les disciples de Jean et ceux de Jésus	
Matthieu IX, 14	

<b>Chapitre 123 .....</b>	<b>219</b>
Jean-Baptiste	
Parabole de l'époux et des invités. Matthieu IX, 15	
<b>Chapitre 124 .....</b>	<b>220</b>
Parabole du ciel et du nouvel habit	
Du vin nouveau dans de vieilles outres	
Matthieu IX, 16-17	
<b>Chapitre 125 .....</b>	<b>222</b>
Allusion aux Esséniens	
De l'intelligence terrestre du petit bourgeois	
De l'amitié et de la bénédiction de Dieu	
De la confiance en Dieu La compassion envers les pauvres	
<b>Chapitre 126 .....</b>	<b>225</b>
Un vin miraculeux	
Les anges serviteurs	
De la fidélité inaltérable de Dieu	
<b>Chapitre 127 .....</b>	<b>227</b>
Judas et Thomas	
Aveuglement des disciples de Jean-Baptiste	
Mort de la fille de Cornélius	
Les véritables successeurs du Christ !	
<b>Chapitre 128 .....</b>	<b>229</b>
La femme aux pertes de sang	
Marc et Luc - Jésus chez Cornélius	
Matthieu IX, 20-25	
<b>Chapitre 129 .....</b>	<b>230</b>
La fille de Cornélius parle de son expérience de l'au-delà	
Question de libre choix	
Matthieu IX, 26	
<b>Chapitre 130 .....</b>	<b>232</b>
Flatteries des deux mendiants aveugles	
Matthieu IX, 27-31	

<b>Chapitre 131 .....</b>	<b>233</b>
Guérison du sourd-muet	
Cornélius condamne à mort les Pharisiens. Jésus les sauve	
Matthieu IX, 32-33	
<b>Chapitre 132 .....</b>	<b>235</b>
Misère du peuple	
La cité des lamentations	
Matthieu IX, 36-38	
<b>Chapitre 133 .....</b>	<b>237</b>
Reconnaissance des mendiants comblés de nourriture et de vêtements	
<b>Chapitre 134 .....</b>	<b>238</b>
Première mission des douze apôtres	
Allusion à l'Évangile dicté par l'Esprit	
Raison de la disparition nécessaire des originaux	
Origine des religions asiatiques	
Matthieu X, 1-4	
<b>Chapitre 135 .....</b>	<b>241</b>
Matthieu le péager	
Jean précise leur conduite à Ses disciples	
Judas et Thomas s'opposent	
De l'argent et du règne de l'argent	
<b>Chapitre 136 .....</b>	<b>243</b>
Comment voyager sans argent !	
Matthieu X, 11-16	
<b>Chapitre 137 .....</b>	<b>244</b>
Réponse de Jésus à Judas	
L'âme de Judas est d'en-bas	
La vie terrestre mène à la mort de l'esprit	
Sur la conduite des hommes	
Et la souffrance des missionnaires	
Matthieu X, 17-20	
<b>Chapitre 138 .....</b>	<b>246</b>

Ne vous inquiétez pas si Satan se défend

Perpétuelles réflexions de Judas

Matthieu X, 21-33

**Chapitre 139 .....249**

L'amour de Dieu est en contradiction avec l'amour du monde

Les hommes ne sont guère plus vivants que des pierres

Matthieu X, 34-39

**Chapitre 140 .....251**

Le monde sensible et le monde spirituel

De la dignité des enfants de Dieu

La mise en pratique de la parole de Dieu est l'unique preuve de la divinité de la Parole

Le secret divin dans l'homme

Matthieu X, 40

**Chapitre 141 .....252**

Mission des Apôtres

Des vrais et des faux prophètes

Promesse faite aux apôtres

Matthieu X, 41, 42

**Chapitre 142 .....253**

Première mission des apôtres

**Chapitre 143 .....256**

Jean-Baptiste et Hérode

Doute de Jean-Baptiste

Question de Jean-Baptiste à Jésus

Matthieu X, 1-6

**Chapitre 144 .....257**

Action et échec de Jean-Baptiste

Jean la lune et Jésus le soleil

Jean est plus qu'un prophète : il est Élie

Matthieu XI, 7-14

**Chapitre 145 .....259**

L'âme et l'esprit dissociés de Jean-Baptiste

L'appel et la liberté

Le sens de sa question	
Suivre Jésus n'est ni un devoir ni une obligation	
<b>Chapitre 146</b> .....	<b>260</b>
Conversion de Kisjonah	
Miséricorde du Seigneur	
Colère des Pharisiens	
<b>Chapitre 147</b> .....	<b>262</b>
Les Orthodoxes s'en vont en colère et menacent Jésus	
Matthieu XI, 15-19	
<b>Chapitre 148</b> .....	<b>264</b>
Les disciples souhaitent que Jésus se défende	
Jésus annonce la ruine des villes de Galilée et le jugement dernier	
<b>Chapitre 149</b> .....	<b>265</b>
Nathanaël son propre évangéliste	
Celui qui est éveillé à la vie éternelle ne connaîtra pas la mort	
Qui n'est pas appelé par Dieu ne connaît pas le Fils	
Matthieu XI, 27-30	
<b>Chapitre 150</b> .....	<b>266</b>
Jésus dénonce la méchanceté des Pharisiens et les maudit pour l'éternité	
Leur peur et leur fuite	
<b>Chapitre 151</b> .....	<b>268</b>
L'ascension d'une montagne	
<b>Chapitre 152</b> .....	<b>270</b>
Commerce avec les esprits des morts	
Les célébrités dans l'Au-delà	
Le lieu réservé à Satan dans l'Au-delà	
La vue des esprits Kisjonah souhaite voir les anges	
<b>Chapitre 153</b> .....	<b>271</b>
L'ancienne façon de calculer l'heure selon les étoiles	
Trois esprits de la lune parlent de la lune	
Mieux vaut goûter à la table de l'amour que lécher la maigre rosée de la pierre philosophale	



<b>Chapitre 154 .....</b>	<b>273</b>
Les trois chérubins amènent les douze apôtres sur la montagne	
Le céleste repas des 800 sur la montagne	
Discours de Kisjonah	
Le «livre des guerres de Yahvé»	
<b>Chapitre 155 .....</b>	<b>274</b>
Prudence conseillée aux néophytes	
Les divers grades de la révélation spirituelle	
Dieu-homme et homme-Dieu	
L'intelligence et la foi	
De l'éducation spirituelle	
<b>Chapitre 156 .....</b>	<b>276</b>
Descente de la montagne au lever du jour	
Arrêt à la cabane	
<b>Chapitre 157 .....</b>	<b>277</b>
Genèse I, 1-5	
Le premier jour de la création	
L'entendement de l'homme de nature et l'éveil spirituel	
Nuit spirituelle de l'âme de l'enfant	
La raison = le soir spirituel	
La lumière de Dieu dans le coeur est l'aurore spirituelle	
<b>Chapitre 158 .....</b>	<b>279</b>
Genèse I, 6-10	
Le deuxième jour	
Différence entre les deux lumières	
La foi par la connaissance ou la connaissance par la foi	
Le royaume terrestre de l'amour	
<b>Chapitre 159 .....</b>	<b>281</b>
Genèse I, 11-13	
Le troisième jour	
L'effet des connaissances sur le coeur	
L'homme spirituel dans l'homme de nature	
<b>Chapitre 160 .....</b>	<b>282</b>

Genèse I, 14-19

Quatrième jour

Il n'y a qu'un firmament : la volonté de Dieu !

**Chapitre 161 ..... 284**

De l'homme naturel transitoire et de l'homme éternel

Les deux luminaires : l'âme et l'esprit

Le quatrième jour

**Chapitre 162 ..... 285**

Cinquième et sixième jours de la création

L'apparition de la terre et des hommes

Mise en garde contre un savoir excessif

Exhortation à rechercher le Royaume de Dieu en soi

**Chapitre 163 ..... 286**

Jésus prédit le jugement de Jérusalem

Le silence sur les choses spirituelles

**Chapitre 164 ..... 288**

Les commandements de Dieu sont-ils compatibles avec la volonté de l'homme ?

**Chapitre 165 ..... 289**

Pourquoi les hommes doivent-ils s'incarner ?

La chair, moyen pour le développement spirituel de l'âme

**Chapitre 166 ..... 291**

De la création d'Adam

De l'être de l'homme et de la femme

La chute d'Eve et sa mauvaise influence sur l'homme

Chute de l'humanité

Le devenir de l'homme par le Christ

**Chapitre 167 ..... 292**

La chute de l'homme par la femme

Moyen de reconnaître les femmes mauvaises

Le bien et le mal ne peuvent régner ensemble dans un cœur

**Chapitre 168 ..... 294**

De la culture et des écoles terrestres

Souffrance des Pharisiens de voir le monde dans l'erreur	
Le monde et les hommes	
Les hommes et Dieu	
<b>Chapitre 169 .....</b>	<b>296</b>
Nuit fraîche à l'alpage	
L'aveugle descendant de Tobie	
La joie et l'honneur réchauffent l'homme	
Sévère reproche des anges aux femmes fardées	
Évangile du rire	
<b>Chapitre 170 .....</b>	<b>298</b>
Guérison nocturne de l'aveugle Tobie	
Signe de notre temps	
Repos à l'alpage	
<b>Chapitre 171 .....</b>	<b>299</b>
Misérable astuce du Pharisien Rhiba qui propose de se débarrasser de Jésus	
<b>Chapitre 172 .....</b>	<b>301</b>
Contre-attaque d'un autre Pharisien Méchanceté du Temple	
<b>Chapitre 173 .....</b>	<b>304</b>
Les Pharisiens en colère veulent lapider Tobie	
Les anges le protègent	
Bienfaits du soleil levant	
<b>Chapitre 174 .....</b>	<b>306</b>
Magnifique lever de soleil	
De la sensibilité envers Dieu, envers les hommes et envers la nature	
Règle de conduite pour les juges et les juristes	
<b>Chapitre 175 .....</b>	<b>308</b>
Le Seigneur à la cabane de Kisjonah	
<b>Chapitre 176 .....</b>	<b>310</b>
Je préfère la miséricorde au sacrifice	
Jésus est le Maître du Sabbat	
Matthieu XII, 1-16	

<b>Chapitre 177 .....</b>	<b>311</b>
Pourquoi Jésus semble parfois craindre les hommes	
Matthieu XII, 17-21	
<b>Chapitre 178 .....</b>	<b>313</b>
Le Seigneur, Ses disciples et Kisjonah passent sur l'autre rive	
Repas à bord du bateau	
Guérison d'un possédé, d'un aveugle et d'un muet	
Matthieu XII, 22-23	
<b>Chapitre 179 .....</b>	<b>315</b>
Humilité et orgueil du vieil homme	
Région fructueuse insalubre	
Le peuple dit leurs quatre vérités aux Templiers	
<b>Chapitre 180 .....</b>	<b>317</b>
Conseil des Pharisiens	
Un jeune Pharisien protège Jésus	
<b>Chapitre 181 .....</b>	<b>319</b>
Le jeune Pharisien entendu par la foule berne ses confrères	
Le peuple menace de se soulever contre le Temple	
<b>Chapitre 182 .....</b>	<b>321</b>
Le regard de Jésus	
Prière matinale de Jésus	
Ahab, le jeune rabbin, appelé par Jésus	
<b>Chapitre 183 .....</b>	<b>324</b>
Ahab le rabbin va trouver ses collègues	
<b>Chapitre 184 .....</b>	<b>325</b>
Le peuple conteste les Pharisiens et cherche à les pousser à bout	
Matthieu XII, 24	
<b>Chapitre 185 .....</b>	<b>327</b>
Le Seigneur tranquillise le peuple pour calmer les Pharisiens	
Matthieu XII, 25-33	
<b>Chapitre 186 .....</b>	<b>329</b>

Des différents mauvais esprits et de leurs influences

Colère des Phariséens

Matthieu XII, 34-35

**Chapitre 187 ..... 331**

Mieux vaut se taire que de mentir avec une bonne intention

Temple de Jérusalem et Temple de Delphes

Dialectique des oracles

Les Grecs témoins de l'Évangile de vie

**Chapitre 188 ..... 334**

Arrivée de Marie et des fils de Joseph

Qui est Ma mère, qui sont Mes frères ?

**Chapitre 189 ..... 336**

Les excuses de Baram

Mise en garde d'Ahab

Joie de Marie de revoir Jésus

Manoeuvres du Temple pour arrêter Jésus

**Chapitre 190 ..... 338**

Marie chassée et dépossédée de sa maison

Baram et Kisjonah proposent de lui venir en aide

Le Seigneur monte sur la barque pour enseigner le peuple

Matthieu XIII, 1-2

**Chapitre 191 ..... 339**

Le Royaume des Cieux

Parabole du semeur et de la semence

Il sera donné à celui qui a, et enlevé à celui qui n'a pas !

Matthieu III, 23

**Chapitre 192 ..... 342**

Parabole de la mauvaise herbe, du grain de moutarde et du levain

Le peuple ne comprenant rien est renvoyé

Les Phariséens pris dans la tempête

Matthieu XIII, 24-25

**Chapitre 193 ..... 343**

Le Seigneur calme la tempête

Le doute des disciples	
Témoignage d'Ahab !	
<b>Chapitre 194</b> .....	<b>345</b>
La patrie spirituelle de l'homme	
La paix intérieure, point de rencontre de la vie du Père, du Fils et du Saint-Esprit	
<b>Chapitre 195</b> .....	<b>346</b>
Retrouvailles avec Jonaël et Jairuth	
Un ange au service du Seigneur	
<b>Chapitre 196</b> .....	<b>347</b>
L'ange au service de la maison de Kisjonah	
Un ange gardien du monde végétal	
<b>Chapitre 197</b> .....	<b>350</b>
Nuit étoilée sur la colline aux serpents où Kisjonah veut ouvrir une école	
Allusion aux conditions de l'existence terrestre	
Jésus maître des serpents	
Parabole de l'ivraie	
<b>Chapitre 198</b> .....	<b>351</b>
Parabole de l'ivraie	
Ne pas tenir parole est le pire des maux	
Soyez justes et pleins d'amour	
Parabole du trésor enfoui	
Matthieu XIII, 43-44	
<b>Chapitre 199</b> .....	<b>353</b>
Parabole de la grosse perle, du filet et du poisson avarié.	
Matthieu XIII, 45-52	
<b>Chapitre 200</b> .....	<b>354</b>
Vexations endurées par Jonaël	
Les voies du Seigneur sont insondables	
<b>Chapitre 201</b> .....	<b>356</b>
Le Seigneur fait des concessions au mal pour éprouver Satan et les croyants !	
La vérité, l'épée de l'amour	
Comment doit lutter le véritable héros	

<b>Chapitre 202 .....</b>	<b>358</b>
Enseignez par vos bonnes actions et par de simples paroles	
La véritable Église - le véritable Sabbat	
La véritable maison de Dieu	
Le véritable service divin !	
<b>Chapitre 203 .....</b>	<b>359</b>
Confession des péchés	
L'esprit et le comportement du véritable missionnaire	
Cantique de Jonaël	
<b>Chapitre 204 .....</b>	<b>361</b>
Kisjonaï et Baram rivalisent de bonnes intentions	
Parabole de la mère et des deux fils inégaux	
<b>Chapitre 205 .....</b>	<b>363</b>
De l'essence de l'amour	
L'amour céleste et l'amour infernal	
Le salaire des actes faits par amour	
<b>Chapitre 206 .....</b>	<b>365</b>
La joie des hôtes au petit déjeuner	
Tristesse des anges Nourritures du corps, de l'âme et de l'esprit	
<b>Chapitre 207 .....</b>	<b>366</b>
Mauvaise influence de la débauche sur l'âme	
La mort spirituelle conséquence de l'intempérance	
Du véritable jeûne	
Nocivité de la mortification entreprise pour communiquer avec les esprits	
Vivez et enseignez comme Je vis et enseigne	
<b>Chapitre 208 .....</b>	<b>367</b>
Le Seigneur et les Siens dans le jardin	
La paix précédant la tempête	
Tremblement de terre, orage, tempête sur la mer	
L'ange apaise les gens apeurés	
<b>Chapitre 209 .....</b>	<b>369</b>
Utilité de la tempête, la chute des ennemis	

Danger pour les missionnaires	
<b>Chapitre 210 .....</b>	<b>371</b>
Excursion à Cana dans la vallée	
Les pauvres agriculteurs juifs et les riches marchands grecs	
<b>Chapitre 211 .....</b>	<b>373</b>
Guérison miraculeuse à Cana dans la vallée	
Des âmes malades dans un corps sain !	
Règle de vie !	
Malédiction sur les usuriers	
La décadence sociale	
<b>Chapitre 212 .....</b>	<b>375</b>
La patience de Dieu a ses limites	
Le stoïcien Philopold s'insurge contre l'ordonnance divine	
<b>Chapitre 213 .....</b>	<b>377</b>
Des âmes hospitalisées sur terre	
La terre, unique école des enfants de Dieu	
De la réincarnation	
Le monde solaire de Procyon	
Le Dieu fait homme	
Miracle de l'ange messager	
Le contrat du monde solaire	
<b>Chapitre 214 .....</b>	<b>378</b>
Raison de notre oubli des vies antérieures	
Relation corps, âme, esprit	
Le perfectionnement de l'homme terrestre	
Différence entre les êtres de cette planète et des autres mondes	
<b>Chapitre 215 .....</b>	<b>380</b>
De l'incarnation du Seigneur et de ses véritables successeurs	
<b>Chapitre 216 .....</b>	<b>381</b>
L'homme d'en-bas et l'homme d'en-haut	
Raison de l'incarnation du Seigneur sur cette planète retardée	
Les derniers seront les premiers	
Jésus annonce la nouvelle révélation	



<b>Chapitre 217 .....</b>	<b>383</b>
Les ruses de Satan n'ont de prise que sur les sens et non sur la volonté de l'âme	
<b>Chapitre 218 .....</b>	<b>384</b>
Rapport des serviteurs de Kisjonah sur les événements passés durant l'absence du Seigneur	
<b>Chapitre 219 .....</b>	<b>387</b>
Nouvel aspect de la mission	
De la nécessité de la fermentation	
Parabole du gros bœuf	
<b>Chapitre 220 .....</b>	<b>388</b>
La connaissance de soi est primordiale	
Mise en garde contre l'inconscience, l'insouciance, le sommeil et la paresse	
<b>Chapitre 221 .....</b>	<b>390</b>
Malédiction sur la nonchalance	
Bénédiction sur l'activité	
Des forts et des faibles souverains	
Le sermon de la nuit ou l'enseignement de l'activité	
<b>Chapitre 222 .....</b>	<b>392</b>
Les cinq Pharisiens de Bethléem lavent les pieds du Seigneur	
Évangile de vie	
<b>Chapitre 223 .....</b>	<b>393</b>
L'opinion des cinq Pharisiens	
C'est un dieu ou un diable !	
Jésus n'était pas un Essénien	
<b>Chapitre 224 .....</b>	<b>395</b>
Joute entre Kisjonah et Baram	
Importance et essence de l'introspection	
Satan trouble l'introspection	
<b>Chapitre 225 .....</b>	<b>396</b>
Apparition d'un véritable Léviathan	
Récompense promise aux gens courageux	
<b>Chapitre 226 .....</b>	<b>398</b>

De la bénédiction de l'introspection régulière et de la nouvelle naissance	
Du commerce des esprits	
Le chemin de l'enfer	
<b>Chapitre 227 .....</b>	<b>399</b>
Traversée en mer après le repas	
Rechute de la fille de Jaïrus	
Retour à Kis	
<b>Chapitre 228 .....</b>	<b>401</b>
Jaïrus au chevet de sa fille apprend la vérité	
Menace des Pharisiens	
<b>Chapitre 229 .....</b>	<b>403</b>
Lâcheté de Jaïrus	
Blâme de Borus	
Les récompenses de l'Au-delà	
<b>Chapitre 230 .....</b>	<b>405</b>
Joie des disciples et reconnaissance de Marie	
Moi et le Père sommes un	
José rappelle que tout propriétaire n'est que dépositaire du bien prêté par Dieu	
Récit de la mort de Joseph	
<b>Chapitre 231 .....</b>	<b>407</b>
Arrestation d'un groupe de contrebandiers	
Dispositions de Kisjonah et du juge romain pour régler la situation	
<b>Chapitre 232 .....</b>	<b>409</b>
Libération des enfants volés	
Préparatifs du procès	
<b>Chapitre 233 .....</b>	<b>411</b>
Les douze Pharisiens interrogés sont sévèrement condamnés malgré leur laissez-passer signé de César-Auguste	
<b>Chapitre 234 .....</b>	<b>413</b>
Les Pharisiens dans l'embarras paient l'amende avec l'argent des taxes impériales qu'ils ont dérobées	
<b>Chapitre 235 .....</b>	<b>415</b>

Rencontre de Jésus et du Procureur Faustus

**Chapitre 236 ..... 416**

Faustus voit en rêve la magnificence du ciel

Amour de Faustus pour Lydia

L'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni

**Chapitre 237 ..... 418**

Arrivée de Philopold

Démêlés des Pharisiens avec la justice

Efficacité de Faustus

**Chapitre 238 ..... 419**

Procès des Templiers, Aveu de leurs acolytes

Faustus allège la condamnation

**Chapitre 239 ..... 421**

Suite du procès

Les onze Pharisiens dans l'embarras abandonnent tous leurs trésors pour recouvrer la liberté

**Chapitre 240 ..... 424**

Du véritable Sabbat

Les onze Pharisiens remis en liberté

Répartition des trésors

Restitution des enfants à leurs parents

**Chapitre 241 ..... 425**

Diététique des enfants

Mauvaises influences spirituelles sur les enfants

Causes des maladies infantiles

**Chapitre 242 ..... 427**

Secret de la force vitale

Effet purificateur des maladies et de la diète

## INDEX THÉMATIQUE

ACTES 106:4  
ACTIVITÉ 221  
ADAM 166  
AFFECT 76:13  
AMBITION 43:8 / 49:13 / 63:9 / 70:3 / 76:3 / 78:9 / 79:4  
ÂME ET ESPRIT 161 / 165  
ÂME ET ESPRIT DISSOCIES 145  
ÂME FAIBLE 145  
ÂME (Faiblesses de) 86:5  
ÂME (Nuit de l') 22:2  
AMOUR 73:8 / 139 / 140 / 205  
AMOUR DE SOI 16:7 / 80:2  
AMOUR DU PROCHAIN 130:8 / 210:15  
ANATHÈME 83:6  
ANGE 195 / 196 / 201:8 / 206:14  
ANGE DU MONDE VÉGÉTAL 196  
ANGE GARDIEN 93:13  
ANGES 35:5 / 35:7 / 48:1-2 / 251:13 / 53:19 / 76:7 / 83:12 / 154  
ARBRE 36:3 / 38:13 / 49:13  
ARTISTES 109:6, ss.  
AVEUGLEMENT 24:4 / 40:10 / 107  
BAPTÊME 2:14 / 5:11 / 6:8 / 7 / 23:3 / 24:6 / 51:9  
BAPTÊME DE L'ESPRIT 23:3  
BIENSÉANCE, voir civilité  
BIGOT 83:6  
BRAS DE LA FOI 71:9  
CAFÉ 242  
CHAIR 21:3 / 24:4 / 58:5 / 69:6 / 76:6 / 86:7 / 165  
CHARITÉ 174:4  
CHÂTEAU 55:1  
CHRIST 216

CIVILITÉ 16:12 / 16:15 / 24:1 / 45:5 / 51:12 / 55:10 / 75:12 / 76:3 / 78 / 114:28  
CŒUR 32:4 / 45:5, 8 / 49:3 / 61:4 / 157:15 / 159 / 160 / 161:5  
CŒUR ET AMOUR 73:8  
COLÈRE 43:8 / 49:13 / 63:9 / 70:3 / 76:3 / 78:9 / 79:4 / 187:21  
COMMANDEMENTS 164  
COMMENCEMENT 1:5 / 157  
CONDAMNATION 70:3 / 174  
CONFUSION DE TEXTES 1:1  
CONNAISSANCE 42:8-10 / 53:11 / 54:13 / 68:15 / 158 / 159  
CONNAISSANCE pure de la volonté divine 73:3  
CONSCIENCE 1 / 2 / 3 / 4 / 68:19  
CORPS 58:6  
CORRUPTION 241  
COURAGE 225  
COURTOISIE, voir civilité  
CRÉATION 157 à 160  
CULTE 201  
CULTURE 168  
DANSER, SAUTER 66:10  
DÉBAUCHE 206 / 207:2  
DÉFENSE (légitime) 81:1  
DÉLINQUANCE 81:2  
DÉMON 79:4  
DÉSERT 8 / 9 / 20:7  
DEVOIR 46  
DIÈTE 242  
DIVINISATION DE MARIE 108:12  
DIVINITES DES POÈTES 69:1,10  
DONNER 58:2  
DORMEUR 220  
DOUCEUR, voir gentillesse  
DURETÉ, voir méchanceté  
EAU 26:1,6 / 28:2 / 33:9

ÉCOLE 197 / 213  
ÉCRITURE (connaître) 119:7  
ÉDUCATION 155  
ÉGLISE 202  
ÉGOISME 142:15  
ÉLEVATION 39:7 / 51:16  
EMPRUNT 58:2  
ENFER 226  
ENGAGEMENT MORAL 68:19  
ENSEIGNEMENT 124:1-5  
ENTENDEMENT 155:10 / 157  
ERREUR 1:1 / 37:8 / 48:10  
ESPACE 140  
ESPRIT 24:9 / 69:9  
ESPRIT (éveil de) 18:3  
ESPRIT (royaume de) 3 6:7 / 62:5  
ESPRITS DE LA LUNE 153  
ESPRITS PURS 165:10  
ESSENIEN 223  
ÉVEIL DE L'ESPRIT 18:3  
FAIBLESSE, voir force  
FAUX PROPHETES 141  
FEMME 166 / 167  
FIDÉLITÉ 126:16  
FIN DU MONDE 72  
FIRMAMENT 160 / 161:5  
FOI 155:8 / 158  
FONDEMENT DE LA VÉRITÉ 113:13  
FORCE, FAIBLESSE, PUISSANCE 64:15  
FORCES VITALES 242  
GAIN 89:4 / 94 / 95  
GENÈSE 157 / 158 / 159 / 160  
GENTILLESSE 16:12 / 16:15 / 24:1 / 45:5 / 51:12 / 55:10 / 75:12 / 76:3 / 78 / 114:28

GRAIN DE MOUTARDE 192  
GUÉRISON 66 / 71:1 / 90 / 97:3 / 116 / 211  
HAINE 138:11 / 174:6  
HOMME INTERIEUR 194:3  
HOMME NOUVEAU 38:10 / 4:12  
HONNEUR 169  
HUMILITÉ 1:18 / 18:8 / 54:4 / 161:5  
HUMOUR 116:7 / 117  
ILLUSIONS 58:6  
IMMEDIATÉTÉ 54:11  
IMPUR 16:4,6 / 45:4  
IMPURETÉ 118:8 / 241  
INCARNATION 165  
INCARNATION DU CHRIST 216  
INTELLIGENCE 125:12-20 / 155  
INTROSPECTION 224 / 226  
JE T'AIME 22:7 / 27:15 / 29:6 / 36:5  
JEUNER 122:5 / 123 / 207:8  
JOIE 169  
JOUVENCEAU 35:1 / 47:2 / 51:3 / 53:20 / 57:2 / 60:2 / 61:1 / 64:2 / 64:17 / 65 / 66 / 68:5 / 78:8  
JUGEMENT 21:4,7 / 74:16 / 75:3 / 83:1  
JUGEMENT DERNIER 148  
JUSTE ORDONNANCE 207:11  
LIBERTÉ 3:6 / 43:6 / 75:4 / 165  
LIBRE 1:14 / 18:9 / 61:4 / 69:11 / 93:3  
LIBRE CHOIX 129:11  
LOI 75:4,5 / 124:12  
LUMIÈRE 1:6 / 4:13 / 6:3 / 20:10 / 21:15 / 36:1 / 62:1,9 / 157:5 / 158  
LUMIÈRE PRIMORDIALE 2:2,3 / 3:5 / 5:1  
MAGICIEN 53:4 / 82:2  
MAISON DE PRIÈRES 49:11  
MALADIES 242  
MALADIES INFANTILES 241

MALADIES SPIRITUELLES 79:3 / 86:3 / 100:8  
MARIAGE 76:13 / 236 MARIE 108:12  
MATÉRIALISME 126:4 / 137:1-22  
MATÉRIEL (monde) 83:5  
MATIÈRE 191:24  
MAUVAIS ESPRIT, (possession) 53:25 / 53:28 / 104 / 186:14 / 217 / 241 / 242  
MÉCHANCETÉ 43:8 / 49:13 / 63:9 / 70:3 / 76:3 / 78:9 / 79:4 / 187:21  
MENSONGE 69:2 / 70:5 / 74:6 / 95 / 187:21  
MÉTÉOROLOGIE 156:2  
MIRACLE 14:13 / 15 / 71:4 / 77:2 / 82:2  
MISÉRICORDE 146 / 176  
MODESTIE 161:5  
MOISSON 30:6 / 109:13  
MONDE SENSIBLE 140  
MORT SPIRITUELLE 103:2  
MORT (condamnation à) 79:6 / 81:4  
MORTIFICATION 207:10  
MORTS (enterrer les) 103:1  
MORTS (esprits des) 152  
MYOPIE DE L'ÂME 159:11  
NAISSANCE (nouvelle) 2:13 / 3 / 9:13 / 10:16 / 11:18 / 69:2 / 193:9 / 226  
NATURE DU SOIR 157  
NATURE TERRESTRE 16:3  
NŒUD GORDIEN 69:5 / 69:9  
NONCHALANCE 221  
NOURRITURE 206:14  
NUIT DE LA TERRE 62:9 / 70:5 / 96:1  
NUIT SPIRITUELLE 157  
ORDONNANCE DIVINE 42:6 / 51:5  
ORDRE (bon ordre) 92:1  
ORGUEIL 1:18 / 103:2 / 179  
ORIGINE 1:1 / 157  
OUVRIER SPIRITUEL 62:10



PAIX 80:2  
PAIX INTERIEURE 194  
PARESSE 220 / 221  
PARFAIT 50:13  
PASSIONS 86:5  
PATIENCE 16:12 / 16:15 / 24:1 / 45:5 / 51:12 55:10 / 75:12 / 76:3 / 78 / 114:28  
PATIENCE DIVINE 212  
PATRIE SPIRITUELLE 194  
PAUVRETÉ, RICHESSE 43:9 / 52:4 / 59:3 / 60:7 / 76:8 / 89:3 / 132:9  
PÉCHÉ 78:6  
PÉDÉRASTIE 241  
PÉNITENCE 2:1  
PENSÉE ORIGINELLE 1:13  
PERFECTION 68:16  
PEUR 138:21  
PIÉTÉ 174:4  
POLITESSE, voir civilité  
POLLUTION DE L'ÂME 207  
POMME DE TERRE 242  
POSSESSION 53:25 / 53:28 / 104 / 217 / 241 242  
PRÊTER 58:2  
PREUVES 23:4 / 51:14 / 85:7 / 90:3 / 100:4  
PROCYON 213 / 214  
PROMESSES 198:1  
PROPHÈTES 141  
PUDEUR 36:18  
PUISSANCE, voir force  
PURETÉ 72:8  
RAISON 157  
RÉINCARNATION 213 / 214  
RELIGIONS ASIATIQUES 134:15-17  
RENONCIATION 9 / 18:8  
REPOS 50:9 / 220:9,ss.

REPRÉSENTATIONS (fausses) 58:6  
RÉSURRECTION 11:18  
RÊVE 37:10  
RÉVÉLATION GRADUÉE 155  
RICHESSE, PAUVRETÉ 43:9 / 59:3 / 76:8 / 89:3 / 132:9  
RIRE 107:7,14 / 169  
SAGESSE 19:2 / 20:2 / 21:1 / 53:2 / 59:1 79:5 / 147:14 / 162:6,8  
SAINT PÈRE 83:4  
SATAN 217 / 224 / 226  
SCIENCE 162:7  
SEMER 32:11 / 43:4  
SENS SPIRITUEL 1:4 / 157  
SENSUALITÉ 16 / 166:7 / 241  
SIGNE 23:4 / 28:1 / 29:6 / 31:14 / 32:9 / 36:5 50:12 / 61:4 / 71:5 / 100:4 / 102:9  
SOIF 28:1 / 32  
SOLEIL 84:6  
SOLEIL LEVANT 173:25 / 174:1  
SOMMEIL 220  
SOUFFRANCE 28:2  
SOUILLURE 16:4 / 24:18  
TABLE (à) 61:11 / 120:11  
TEMPÊTE 103:7  
TEMPLE 49:12  
TERRE 216  
TIEDEUR 221:18  
TRAVAIL 50:1 / 191:22 / 220 / 222  
VENTRE 102:17  
VÉRITÉ 62:5 / 69:1,2, 4, 8 / 70:4 / 71:6 / 155:13 / 201  
VERTU 16:12, 15 / 24:1 / 45:5 / 51:12 / 55:10 75:12 / 76:3 / 78 / 114:28  
VIN CÉLESTE 63:1  
VIN NOUVEAU 19:12  
VIOLENCE, voir COLÈRE  
VOLONTÉ 43

VOLONTÉ DIVINE 160 / 164

VOLONTÉ LIBRE 161:5

VOYAGER SANS ARGENT 136:2-5

ZELE 220:7

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 30 MARS 1990

PAR L'IMPRIMERIE

DE LA MANUTENTION

À MAYENNE

N-102-90